MERCVRE DE FRANCE

TOME CINQUIÈME

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R
IMPRIMÉS.

8°Z
12830

Année 1892. **Tome V.**

MERCVRE

DE

FRANCE

Fondé en 1672

(Série Moderne)

Ont collaboré à ce tome :

G.-ALBERT **AIIIIMR,** EDMOND BARTHÉLEMY,
0.-J. BIERBAUM (JEAN DE NÉTHY ***trad.),*** JEAN COURT,
GASTON DAiivri.i.É, Tor.e. Donieii, Louis Dumuit,
HENRI GAUTHIER,VILLERS, REMY DE GOURMONT;
OLA ¡**LARSSON** (JEAN DE **NETHE** ***trad.),*** IIISILMEs; À.-FEHDINAIM **HEROLD,**
L'IMAGIER JUL/EN imurr.Rçct, JEAN LoaRani, CHARLES
RAOUL MINFLAE.,7CHARLES MORICE, EDGAR POE Quesz, PIERRE QUILLARD,.
RACHILDE THBODORE RANDAL, ERNEST RÂYNAUD, JULES RENARD,
SAINT-POL-ROUX, ALBERT SAMAIN, ERNEsr Tissor, ALFRED Y/LUETTE,
GABRIEL Muerai.

Eau-fortC· de À.-M. Livrer, d'après un Pastel de Mm? JEANNE, JACQUIDEN.

15, Rue de l'Echaudé-Saint-Germain, 15

PARIS

TABLE `DES JVIATIÈRES

(TOME V)

N° 59: — z89S.

Cuirais Moincii ..... 'Edouard Dubus.....
Bit/4E5T REYNAUD. . . Consolation. .2r Maurice du ..Pk.s.sys • io
REMY int GOOAMONT.. Litanies de la Rose . . .
Primez Qun.tiao.. . . VOFrande funéraire à m-nu..... t8
l'aimions: RAM. DAL. . . .Pathologie du Devoir- . • . ... t g.
A.Fsamzessi, HENOLD.
Le3ritrail des Saintes 7Ur- • sula. — Beatrix. — Sutanna. -- Ber- . tilla. — Agatha. , . . . 28
Jutas stanuatn.... . Cocotes en papier :Aarandei-. . Guides Qu'ist.;ce que-eest ? 31
Joram . . . . . A la SeUle . . . .
Riom. . . . . Pages quiètes; .LeVieux dans sa.harbe . .....• . . . . . ;5
Cruas-Es Munira. . . .. Simples notes : ... Boutique. d'histoire natiirelle.....)8
GASTON DANTILLE..... Contes d'Au7delà Le Rêve de la Mort..... 46
LOUIS Drogua. . . Petits aphorismes : Sur.. la Sensibilité 54
SAINT-POL-Rorx.. . "L'EnYer familial.. . . . 57
R. G .. ... . • .• -Lei " Premiers Salons : Indi-endants. — Rose 1- Croix . • ..– 6o
HERMAS . . . . . :Boèce au ingien-4.e..... 66 .
bau COURT.....• . Théltra d'Art Les Noces de Sailtan...:- Vercinaétorix .— .- Le Premierchant de l'Iliade

itnacvax. ..... *tes Lrores*.....
Journaux et Revues . . . . .

Echos divers et Communications 91
Petite Tribune des Collectionneurs 94

Il a été tiré, pour etre offerte nos abonnés avec le présent numéro, une eau-forte de ***La Fin d'un Jour,*** pastel de Ume Jamna JAcQuausx (A.-M. Lanzar sc.).

N° ao. — JUIN :89s.

A-FERDINAND HEROLD. . .
OTA HANSSON (JEAN DU NETuY *trad.*). .
JEAN LORRAIN •
JULES RENARD. .....
REMY na Gommas r. .
•
Totâ Doat& .....
Louis Dustint..
PIERRE Q0LIZARD. .
RACHILDE •SAncr-PoL-Roux.. . . .
ALFRED VALLIirr2 . .....
: R. G .....
A. V.....
MEacVRE .....

Sur le Respect 97
Les Chants d'Ofeg 103
Les Héroïnes 114 .
Cocotes en papier : *Jean-Jacques*. 116
Les Priètes 'hétéroclites I .
Claude d'Esternod .....- *sua*
Repose, Douleur, — Rapsodie des larmes ..... .133'.
Petits aphorismes *Sur le Bien. Sur la Charité. -Sur, le Vengeance. Sur la Son:f' f r o n c e* . 1 3 5
Henri de Régnier... 139
L'Araignée de Cristal..... 147
Autour de la Conférence dé •
Camille **Mauclair** sir ***Matirie Maelerlinek.*** ... 156·
Sur « Un Hollandais à-Paris *en 1891*..... • . . . 16s
Autres et derniers Salons.... 3.66
Théâtre Libre : ***Simone.*** — •
Les Maris de leurs filles... 170
Les Livres 173
Journaux et Revues 182
Choses d'Art . . . .• 185
Enquêtes et Curiosités 187
Echoi ' divers et Çommunications 189

X° jc. — JUILLET stigs

R1111TDIG011113110117.
Amas Sassant. •
Raoul. Mrx sit.. .
GA.1111111.VICA81171.. .....
CHARLES Man KI.....
LOUIS DIIMUR. •

J u r a s . •
Gaerox Omernaa..
G.-Ammax Arma..
%ana •Quittance:..: . .

•Q:cast. .....
EILIEST
JULIEN .....

.ALFRED VALLETT.....
MEncvnE. . ...

'La Fila Natiôiwlr .....
L'Infante.....
Pages quiètes : L'Emprise..... 1
Rende..... 3
Des Accapareurs 1C
Petits aphorisMes : Sur la justijustice. Sur la Consciente.
ce. la Liberté 1'
Mascarons: I. Eugène Bos-deveix. . • 119
Conte d'Au-Delà : La Lampe. La 513
Montagne du• Doute_ . 331
Le. Thezere de la douleur et. de tamOur 138
Mimes La' Princesse Elia- Aphorismiculets. . 246
Con:meut on nions juge en 249 . •
Ea+ilre confraternelle à Pierre . .. .
Lé Livret de l'Imagier (III). Deui- 253
ExpoSitions : Berthe 237
risot,—Deuxzhne Exposition dra Peintres Impressionnistes et Symbolistes.....
Théitre Libre : La Fin du. 259
vieux temps .. ;,
: Les Livres •.....
journaux .et Revues .....•
Choses. d'Art 2
Musique...• . . .
Eng:0es et Curiosités. . .
• Elio& divers -et:COmmunica-fions. . .....
Pente Tribune dei Coller- - tionneari. .....

NO 32. — AQUI" 1892

ÉrldOieD BeRTHipamir . Études d'Art religieux

: La
Traditién du Crucifiement en Orient. . . . , . . . 289
JULES . . . Poil de Carotte : L'Ilame-, Le Toison ..... •503
A.-Fintreriumullimotp; .. La D.flivr..re.. . . .. 3o8 •

0.-j. BIERBAIIM (PAN DE
Nérurr *tra-i.)* ..... Poèmes vécus • I. *Rive.* —
II. ***Le Soir.—III. Vampire.***
—IV. ***Le Pourpre.— V. Le***
Golgotha. ***3so***
Plzaàe **QUILLARD**..... **Les Poètes Hétéroclites • II.**
François Tristan L'Her-
mille de Soliers. 317
EDGARD Poe ..... Dernières Pages : ***Le Conte***
et lé Poème..... ***334***
Le Soleil s'est couché'. . **339**
inoustmDLu, c .....
..... Petits aphorismes • ***Sur la***
Société. Sur la Politique. **34º**
Sur la Sottise. **345**
Hem Giuntren-Vit.L.tes. « ***L'Art Impressionniste*** .. **347**
R. G. ..... ***Plilosophie de la Censure.*** .
At.ntso VALintrs ..... **Théâtre Moderne :** ***Le Cheva-***
lier du Passé. — **Théâtre**
Libre : ***Mille.*** — ***Les Fe-*** 349
n f l r è s .
– ***Péché d'autour.***
Meacvan ... . ***Les Livres.*** **37²**
Journaux et Revues..... **373 •**
Choses d'Art. . . . .
Enquites et Curiosités. .....
..... ***374***
EErrata (t.. V). ***376***
Table chronologique des ma-.
htitres (t. V). ***t***
Table alphabétique par noms
s d'auteurs (t. V)., ***v***
d
i
v
e
rs et Communications.

TABLE ALPIIKBETIQUE

PAR NOMS D'AUTEURS (z)

(TOME V)•

G.ALBERT AURIER

La Montagne du Doute 231

DEux Exposmoxt : Berthe Morisot. — Deuxième Expo-sition des Peintres Impressionnistes et SyMbolistes 259

EDMOND BARTHÉLEMY

Erunas n'Aix RELIGIEUX La Tradition du Crucifiement en Orient 289

0.-J. BIERBAUM

• (Traduction de Jean de Néthy)

Pointas vicus : 1. Rêve. — II. Le Soir. — III. Vam-pire. — IV. Le Pourpre. — V. Le Golgotha 3zo

JEAN COURT.

Taisiase D'Ait—T: Les Noces de Sathan. — Vercingétorix. — Le Premier Chant de rIliade. . .....

GASTON DANVILLE

Cornas D'Au-Dats : Le Rêve.de la Mort.....

La Lampe .....

46

TOLA DORIAN I1) .

Repose, Douleur. – Rapsodie des Larmes.....

133

(z) Les titres di poésies sont imprimés en italique.

LOUIS DUMUR

%ms Arinnussurs Ser la Sensibilité 54
Sur le Bien. Sur la Charité. Sur-la
Vengeance. Sur la -Souffrance 13-5
.. Sur la Justice. Sur la Conscience
Sur l'Honneur. Sur la Liberté ... 213
Sur la Société. Sur la Politique. Sur
la **Sottise** 340

HENRY GAUTHIER-VILLARS

L'Art Impressionniste •• ..... ▪▪▪▪▪▪▪▪ 345

REMY DE GOURMONT

Litanies de la Rose .....
LES PREMIERS SALONS • Indépendants. = Rose:F.' Croix.
Exposition de M.. Jeanne Jacquemin..... 6c,
LES Pott-Es HiriaoctirEs : I. Claude d'Esternod r2x
AUTRES ET DERNIERS SALONS : Champ-Elysées.— Champ-de-Mars.
— Arts Libéraux. — Deuxième Expoiition Impressionniste et
Symboliste (Le Barc Boutteville). 166 **La** Fête Nationale
.....•..... • 193
Philosophie de la Censure 347

OLA HANSSON -
(Traduction de **Jean de Néthy)**
Les Chants d'Oiég..... 103

HERMÈS

Boèce au moyen-âge..... 66

A:-FERDINAND HEROLD

LE VITRAIL DES SAINTES : *Ursula. Béatrix. —*
Supputa. — Bertilla. -•-• Agatha.. 28
Sur **le** Respect..... 90î3

L'IMAGIER

Le Livret de l'Imagier (III) 257

JULIEN LECLERCQ

A Li *Seule* 34
.Epitre confraternelle à Pierre Quillard 253
Le Soleil s'est couché..... 339

JEAN LORRAIN

La ***Ilfroriei.*** ***.....114*** _

_____ **wwityti**

Sniunks Noirs : la Boutique d'histoire naturelle. .... **;8**
Des ACcapareurs..... nos

RAOUL MINBAR

PAGES o_uraTas : Le Vieui dans sa barbe..... 35
-- L'Emprise ..... **aoo**

CHARLES 1(ORICE

Edouard Dubus .....

EDGAR. POE'

DE11211-**1Gus PAGES :** Le Gante etle,Poème ..... 334 •

QUASI

MIMES • I La Princesse Eliacine. Aphorismiculets; 146

PIERRE QUILLARD

L'offrande funéraire à Hymnis..... 1$
Henri de Régnier 1;9
Le Théâtre de la douleur et de l'âmour..... 238
Las **Poliras HiTiROCLITES :** II. François Tristan L'Her-
Mitte de Soller s 3 1 7

RACHILDE •

-1 'Xraig-n4n de cristal 147

THÉODORE RANDAL

Pathologie du Devoir 19

ERNEST **RAYNAUD**

Consolation à. Maurice du Plessys 10

JULES RENARD

Cocoras E13 **PeIER :** A Grandes GuideS.:— QU'est-ce
que c'est? 31
— Jean-Jacques 116

MAscAaints : I. %gime Boselmix. 3i9
Fon. Di Ciotorrx : L'Hameçon. — Le Toit6n..... 303

« SAINT-POL-ROUX

L'Enfer familial .....
Autour de la Conférence de Camille Mauclair sur Mau- 57
rice hlaeterlinck..... r 56

ALBERT SAMAIN

L'Infante 198

ERNEST TISSOT

Comment on nous juge en Italie ..... ····· *49 •

ALFRED VALLETTE

Sur Un Hollandais à Paris ep 189z »..... r62
TiliATIII : Simon°. — Les Maris de leurs Filles .. z7o
La Fin du vieux temps..... s63
Monnina : Le Chevalier du Passé.-Trzierat
Lieux: Méfie.— Les Fenètres.—
Péché d'amour. 349

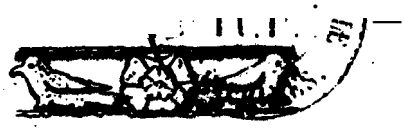
GABRIEL VICAIRE •

Ronde ***2o4***

DESSIN

JEANNE JACQUEMIN et A.-M. LADZET •

LA FM D'Ali Jourt,-eau-forte de A. ès le pas-:
tel de Mo* Jeanne Jacquentin dc raison clo
. mai et brochée en tête du pré vantai). ae.
"•": ; "1lee»,...
i



LE LATIN -.MYSTIQpE

SOMMAIRES

INTRODUCTION

Le Latin d'église et la stiperstition classique. Les Décidants. — L'esprit de chasteté. — Le catholicisme en littérature.. . Page 00

I CrAil. •

Contniodiéri et Ia•xMissatice,de la 'poésie chrétienne. —Les Acrostiches. —Le *Carmen apologeticum.* La. légende *de* Néron. •--• La • lin. du monde. langue de Coramodien .....Page-'" 00

IL —.

Juvencus.— Le *De.lorta* et le' *e' Sodoma.* — La.ctance et le *De Photnice.* Clandimi:: /ditrius Victorinus.- Ausone et S. Paulin de Noie: — S. Hilaire de Poitiers.. Ambroise et les Heures rant> niales. — S. Damase. Le sadisme tortionaire et les outils à *martyriser* Page 0 0

III. — PRUDENCE

Prudence. 7-Le Gathemerinon. Le Peristephanon. -- thème. — La Psychomachis : Combats dela Sodomie et de la Pudicité, de la Sensualité et de la Sobriété., — *L'Eamartigeneia z* Le con légendaire des vipères et les partnritiens mentales-- Page 000

IV. — SIDOINE APOLLINAIRE,
ORIENTIUS, MARIUS VICTOR Sidoine Apollinaire et les invasions •barbares. Sednlius.,- Pau: lin de Pella, le Pénitent: — I.es *Commonftoies* d'Orientius. — dius' Marius Victor : Les Gallo-Romaines du V—siècle, Avitus de Vienne. — Dracontius .....page; 000

•. V. CLAUDIEN MAMERT ET FORTUNAT'

Claudien Mam.ert et Fortnnat. — Le *Pange lingua ét lé .Vé.vilia: Regis.* Le *Salve, tesla dies.* — Les lettres *de* Fortimat h• Grégoire' de Totirs. Enutnération.: Tyro Prosper .; Hilairè d'Arles ; Prosper d'Aquitaine ; 'Paulin de Périgueux ; Arator-;E: Grégoire le Grand ;: Boèce et sa femine, Helfiidié: — Ennodius;-, .L.'Ecole africaine.- .Rusticus Elpidius ..... Page 000

: VI. — L'EPOQUE:CARLOVINGIENNE

S. Columban et les origineS de la renaisSance carlovingienne. — *L'Antiphénaire* de Danger et *l'Antiphonaire* 'cle• •La. Liturgie mozarabe. Ancien rit de 'la conséCration.euchariiticpie.• Eugène de Tolède..— — Théodulphe et le *Gloria; taus.* Adhelitie el la Virginité. Paul Diacreet Charlemagne— Le diacre.. Flore..,. Bède le Vinérable. — Raban Maur.: Le *Veni Çreator. -7* Wandalbert. Abbon. — Ermold. le Noir: -7 Etrabo. Inauthenticité 'du, théâtre et des« Poèmes' de :Roswitha..'-- (Môn' dè Cluny ..... Fige 000

VIL LES SÉQUENTIAIRES

Origine des• Séquences. Jumièges et• '=• Les Tropes.' Trope du *Kyrie.* Notker Balbulus.. Le Panthéisme chrétien': Ennodius. Notker, Pierre de Corbeil: —.Ekkehanl le Vieux: •-•—' Ekkéhard le Palatin, le Chauve et Milon.' —. Bertio. • c h g l k - P a g e 0 0 0

• 'VIII. --- LES SÉQUENTIAIRÈS (Suite)

. Wipo; Noticer u; le ,*Victiinae paschali* — *L'Ave Praeelara.. maris' stella:* IIenricus .monachus; Herman-us Céntractus,.Albertus.. Magnus? — Hertnanus .Çontraçtus •.: le *Salve-Regina* et•le. Xceps izot **Boteracta** *de.Jean* le Géonièlre..— Sainte Hildegarde'. Lé 'CUlte-clit.. snint Esprit : S. Ambroise, Guillaume de douc.hes,' Robert kle -France; , **s.** Jean Danntscène. — Le *iibér vitae titériibrisrri* Hildegarde' ei. , Dante • ..... «. «.Page . Q00

IX. — LES LITANIES

Origine des Litanies: *Libellas 'P recum* de Bède. — Litanies mandes.`— Li taMes de l'école de SaineGiill; — Litanies vsrsillées de S. Bernard. -7•-• Litanies fransciataines, angle-saxonnes, mozarabes. -7: Litanies des" Saints du X.• siècle. 7 Litanies dialoguées: -7 Code, téré7- moniar et litanies des pénitences publiques.-7 Litanies de là Bénédiction de l'huile. — Cérémonial et litanies des Jugements de Dieu-. -7- Litanies -des *Laudes* du Jeudi saint. 7- ti *Litanies de· grande consola:. lion ».* — Litanies de:la Vierge. --7 *Le Chapekt de Virginité.* Çonrad de- Haunbourg et son *Dertus D: M. V. H7* Appellations symboliq u e s P i g e 0 0 0

X. — LA SÉQUENCE RÉGULIÈRE

La Séquence régulière *et* la peésie latine syllabique. — *L'Ave maris Stella.* L'asclépiade et ralexandrin : Le Sanctorum *meritis.* — Robert-de France,: Le *Vent Sande- Spiritus. S. Pierre Damien.* Le. clergé du: XIo siècle. -7- Le cénobite Promond.-7-Hythmes singuliers : Theodale et Bernard da Morlaix. 7- Héribert d'Eichstad. Alphanus. — Fulbert de Chartres : *Les Sie degrés de la chasteté.* . Ptige 000

XI. — HILDEBERT'ET ALAIN DE LISLE

Hildebert de. Lavardin. –. Son -*PhysiolOgus.* Symbolisme dé la Sirène-Oisein ; de L'hounne-Ane ; de In Panthère.— Le Dragon, le Léviathan, la Licorne: *la :Lamentation:* Alain de Lisle,

poète.sColastique: -
Le Libèr de Planche Naturae; SymboUsine planétaire des gemmes: 7.- Dialogue 'd'Alain et de la Nature.
Page 000;

XII. MARBODE

Marbode. 7-- *De Aleretrice. H,* Le *Livré-des'* gemnui. —7 Symbolisme dei pierres précieuses: l'Agate, ; le Jaspe, le' Saphir,

XII. —S. BEIINARD

Jérusalem. Autre syrabolisme des pierres, selon. Conrad de Hannbourg.....• ..... Page 000
S. Bernard, abbé'de. Le Verbe, *l'Âcle,* l'Autour.

Le: Carmen: *ad:Bailli:atm.* Lé Rythme sur lé Mépris du mende..

S. Bernard, Jacopon de Todi et François· Villon. — La Mort de saint Innocent. .7- Martial d'Auvergne et .la ***Dance des Femmei. — L'Hortus. • deliciarum. — S.*** Bernard, poète liturgique. — ***Le Laetabtindus. —*** Les Hymnes à la Vierge. — ***Jesu, dukà menioria. — L'amour*** divin : Ulrich de Wessobrunn,S. François d'Assise. — La ***Rythmica oratio -*** et ses. imitations. —. Les obédiences monacales, d'après K Bernard et Thomas à Kempis - Page 000 •

XIV. — DE S. ANSELIIE A PIERRE DE BLOIS

Anselme de Cantorbéry•. — Pierre de Riga. — •La littérature des énigmes : S. Boniface; Philippe de Harveng. -7 Reinier ***(Reinerus). —*** - Mathieu do Vendôme. — Pierre Abailard. .-- 'Pierre le Vénérable •et· • S. Bene. —Pierre le Diacre et-Pierre ***de*** Blois ..... .Page . 000

XV. — ADAM DE SAINT-VICTOR ET S. THOMAS D'AQUIN

Adam de Saintictor.-L Ses défauts; son génie verbal -et. musical. — Ses séquences. Son épitaphe, — S. Thonias. d'Aquin. ***4aUda • Sion. — Ecce panis angelorum.. — Verbum supernuni.• -- 0 Salutaris • Radia. — Pange lingua glorioii corporis.*** La poésie eucharistique : ***l'In· coena Domini*** de Flavhis. — Deux strophes de Rottach.— Un imitateur d'Adam et de S. Thomas : Henricus Pistor - Page " "000

XVI.— INNOCENT III ET S. BONAVENTURE.

Innocent HL — La poésie franciscaine. S. Bonaventure. — ***mena —*** L'Horloge de la Passion. — Symbolisme du Lion. — Les quatre figures de Jésus-Christ. — Les Christs à tete de lion. — Le ***Recordare Sanctae*** —`L'Arbre Le ***Psallerium.B. riae Virginis. —*** Le ***Sub tuum praesidium-. —; Adeste fideles. --*** Le ***Planclus de Christo*** .....Page 000

XVII. — LE CYCLE ANONYME DE LA VIERGE

Le Jardin de Marie. — Séquence dialoguée. — Le ***Lamenium lacrym abile, la Seguentia contra Turcos*** et les ***Complaintes*** de Rutebeuf. — Chronologie de quelques proses anonymes. ***L'Ave, virgo singularis. — L'Inviolata. —*** Le ***Bac clora die turma festiva.*** Les multiples symboles de Marie. — Les ***Cantiones bohemicoe*** et Ulrioh Stôcklins de Rottach. — Métaphores et antithèses touchant la Vierge-, Mère. — Comparaisons avec les hymnaires -grecs, Côme de Jérnsalem; Théophane, Joseph l'hymnographe. 7- Discussions théologiqUes sur le rôle de l'Esprit-Saint dans l'Incarnation. Li formule ***Sine virai semine —*** Chasteté du latin mystique ..... . Page 000

XVIII. BisTpingDU *;DIES IR.4* E

Thomas deCelano. Le *Libera* et sés Variantes, --- Deux *Proses des gorts.* —*Les* Prophéties sibyllines. =Sources diveries : Othlo-

Hildebert, S. Pierre Damien; S. Anselme, le Rit mozarabe. — *Languentibits in purgatorio.* — Le prophète Sophonie. Prototypes immédiats du *Dier irae* Le *.Terret* que ..... *me dies terroris* et. le *Oum recordor diein mortis.* Texte dit *Dies irae.* — Traduction rythini-: Pège 000

XIX. `HISTOIRE DU *STABAT ..4L4zE4:*

Jacopone de *DeCOMptieSiOlié* Le *goesiae pas* _*Christi* et autres *Planche.* —*De tribulation* e g.: Bonaventu r e .

De pietaie M. *V.,*— Lè O *quoi undis lacryinarion et le Plant-: tus ante* neséin. Diverses proSes touchant la Passion•et *le De Quin-;* • *gue Vulneribus.* EVangilei: :S. AmbréiSe. Joseph Thym nogrOnhe: Bernard. *Pianiô de 'là Atadonità.* Une terre Cuite peinte du Lettyre. ;, Texte dit *Stabat Mater.* .[2]- Traduction rythmique. Î.,a poésie dit .....

,ChriSt. • Le Verbe. -- HyPograrilie.

Page 000

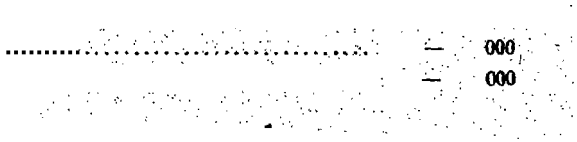
APPENDICE A. THOMAS A KEMPIS POÈTE

ThCMas â KeMpis et les stkeencei dissimulées dans *l'Imitation.* Autres oeuvres du mime où se rencontrent des Séquences irrégulières et régulières': *Vallis Soliloguium aniniae.-- Hortalus rosahnn. — Orationes piae.....*

APPENDICE — HISTOIRE DE BRÉVIAIRE ROMAIN

Formation, du bréviaire romain actuel, — Liste de toutes les proses, hymnes et principales antiphônes du *Paroissien romain complet :l'image de Paris;* avec les nones

des auteurs. ; à défaut, la date appro;- xinaative ou la source le plus anciennement. connue .....Page 000
TABLE -CHRONOLOGIQUE:::... Page. 006
BIBLIOGRAPHIE ..... — 000
NOTES....
:INDEX GÉNÉRAL.....



EDMOND MONNOYER; .Imprirneur:-Éditeur
PLACE DIS JacosiNs, **I 2, AIS MANS** (Sa:rthe). •

EXPOSITION UNIVERSELLE DE :878 MÉDAILLE D'ARGENT .

MISSEL.

SELON LE RIT ROMAIN

AVEC 10 GRAVURES HORS TEXTE REPRÉSENTANT LES PRINCIPALES FÉTES DE L'ANNÉ.E, .£0NTENANT LA **MESSE ET LES CÉRÉMONIES tell MARIAGE**

Orné dé **Si encadrements variés,** tirés en noirïextraits des anciens livres d'Heures imprimés par Plooucklar, Simon **VOSTRE ET** KERVER, de 14qo à 15oo.

Ces encadrements représentent les Sybilles annonçant la,venue du Christ, sa passion, sa mort et sa résurrection, les Vertus théologales, les Sacrements, diverses scènes du Jugement dernier et la vie de Job.

Superbe cadeau à offrir pour étrennes, première communion et mariage.

lin vol: in-16 raisin, br.....
20 exemplaires tirés sur chine, br..... 15 fr.
25

RELIURES

No — Relié chagrin, tranches dorées, gardes chrorno.,.
NG 2. — Relié chagrin poli, tranches dorées, à biseau, gardes chromo..... 20 fr.
No 3. — Relié chagrin poli, tranches dorées, avec gardes . soie 25
No 4. — Relié maroquin poli du Levant; uanches doréès, gardes soie..... 315
ÉCRINS DE 46 LI:XE.
N6 5. — Relié maroquin poli du Levant, reliure soignée.. 45 **Nouvelle Édition,**
RELIURES RICHES sur commande, avec initiales entrelacées sur le plat et fermoirs, le tout en argent ciselé.

imprimée in-16 raisin, format plus grand que l'ancienne Édition qui était format cavalier, et ayec-des Caractères plus gros pour en faciliter la lecture.

OUVRAGES DE LA MÊME COLLECTION

imitation de Jésus Chi 11st, *avec encadrements du XV., Siècle;* broché ..... :5 fr. •

Souvenir de Famille, recueil de prières. pour les parents et amis décédés, *avec encadrements du X.Ve siècle,* broché : :5 fr. — Sur papier vergé ..... 20 fr.

Cet ouvrage contientau commencement du volurne, dans un chapitre spécial ayant pour titre : *Souvenirs de familfe,* des pages blanches destinées à y insérer les noms des parents et amis décédés afin d'en conservera tout jarnah. un precieux souvenir. — A la fin, il se termine par d'es prières pour les parents et amis, décédés; pour un père, ' pour une mère, un époux, un enfant, etc. Prières indulgenciées. —*.Magnifique cadeau* a *offrir..i toute personne en deuil.*

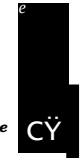
RELIURES, MÊMES PRIX QUE POUR LE MISSEL •

SPÉCIMEN DES ENCADREMENTS

De ces trois Ouvrages

D'APRÈS LES ORNEMENTATIONS DES MISSELS DU XVe SIÈCLE

ORDINAIRE. DE LA MESSE



Arrivè au pied de "ante!, le Pagre jais te ***signe de la Crois et dit : , '***

Il u nom du -Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Aihsi soit-il. Je m'approcherai de l'autel de *te.* Du Dieu qui remplit de joie 'ma jeunesse.

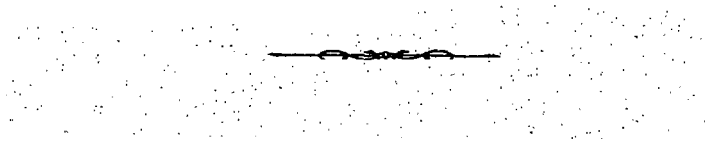
On Omet le psaume suivant; aux MesseS des morts et pendant le temps de la Passion.

Jugez-moi, ô mon Dieu, et séparez ma cause de celle des iMpies. Délivrez-moi de l'homme injuste et trompeur.

if, Car vous êtes ma force, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous repoussé ?et pourquoi me laissez-vous dans la tristesse *et* opprimé par mon ennemi?

Envoyez-moi votre lumière et votre vérité r elles me guideront et me con-. duiront sur votre montagne sainte et dans vos tabernacles. , •

Ces Ouvrages seront envoy-és franco *en corn· mitnicadon, à toute ieersonne qui en fera la demande à M. Edmond· MONNOYER, Imprinietir-Éditeur,* place des jacobinS, a° ta, au Mans 'Sarthe),



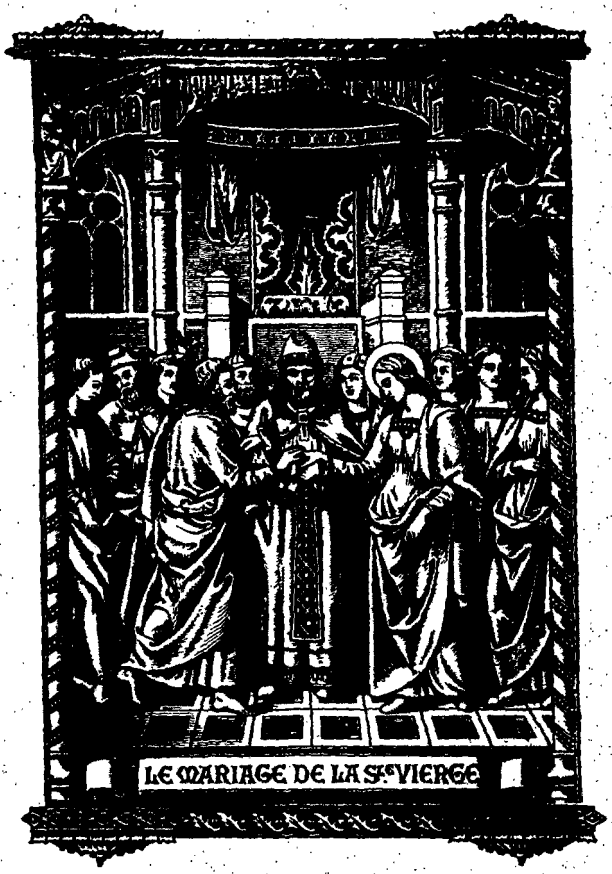
4,1q -

SPÉCIMEN

DES GRAVURES HORS TEXTE

DU MISSEL

D'AP-RÈS LES GRAVURES DU XVe SIÈCLE



MARIAGE DANS LE TEMPLE

DE LA STE VIERGE ET DE ST JOSEPH

EDOUARD DUBUS

Le charme particulier du poëme (1) que vient de nous donner ce Poëte — outre la forme rare, délicate, harmonieuse et la couleur légère à la fois et sincère du sentiment outre le parfum de plus hautes promesses que fleure ce bouquet de jolis et de beaux vers—est dans l'arrangement ingénieux qui contraint des psychologies de dates diverses à l'unité poétique.

I

La femme mal aimante ef impérieuse et sans émoi, *qui n'aime que la brume,* de qui le vêtement est fait d'impassibilité, pose en des portraits préliminaires. Fut-elle rencontrée ? Indiscrète ques. tion. Ou si c'est là quelque pur prétexte aux lyriques madrigaux qui Vont suivre?, Eh, sans doute, les caprices de la vie ont eux-mêmes d'abord pu motiver ce prétexte. Mais la vie a tant de souplesse que chaque poëte y trouverait bien des modèles contrastés d'auditrices, d'élection pour des poëmes, et c'est au type choisi qu'il faut demander les indications les plus précieuses sur Pâmé du:poëte.

Le type, donc, choisi par Dubus, est révélateur d'une âme bien de ce temps, avec tous les mell-

(z) Quand les violons sont partis (Bibliothèque Artistique et Litteraire).

leurs ét.tous lés pires désirS de ce temps. Un• be"-.soin initial et touchant•de pureté : • •

Une-angélique Main, qui lui montre la Voie,. -
Seule dans sa pensée eut la gloire .d'écrire,
Et' le ciel, d'une -paix diVine renvoie
L'écho perpétuel de son chas'te •

. Of, ne serait-lce point là l'innocenCe • l'étrangère -candeur si essentielle aux âmes liber-- • tines Peut-être, car ce. besoin de pureté . ne va .. point atis .quelque- jouissance un.'peti •sadique à songer qu'au fond deS'veines de la très pure cule : •

Une langUeur cruelle én ,sa :douceur' Première;

vierge pressent elle-même qu'un jour :
Son désir fou prendra l'essor; les ailes grandes ;
des lys pâment à sa caresse barbare :
.Et meurent au parfurn rOuge. de ses baisers.- •

Quoi de plus désirableque la.-chasteté.préSente avecle pressentiment de toutes lesperversités?. Cette écouteuse4à pourra. tout. entendre • et -donnera dû prix ài fout ce.e..on lui dira.. 'Car elle-est noble itissi, .et • dédaigneu.se,- et hautaine, et 'orgueilleuse:. elie est_ mystique, encore, et ses grâces graciles évoquent :

La rnajeSté mélancolique
D'une sainte, au long corps rigidement sculpté
Dans un portail de cathédrale catholique.

Et puis, elle a cette vertu suprême d'être Si-lencieuse, et laVoilà, de par ce sed détail, douée des mérites entre tous souhaités : puisqu'elle ne démentira point le poète, il pourra rêver que le ciel mire en elle ses féeries:

,Savie est un fleuye qui dort:
Le ciel y mire ses-féeries
, Profondes souà un frisson d'or;
Aux parfunas 4 rives fleurieS
Sa vie est Uri fleuve qui dort...

. A tout prendre, cette .sceur 'd'électiOn est-SUr--: • tiput une bonne et idéale balidelairienneJe l'aime ainsi,et je puis spécifier les traits qui la•partiCu7

larisent dans le groupe Inombreux de ses congé, nères. C'est la pluS jeune brebis du dangereux troupeau, et le vent qui souffle dans ses blanches laines s'est doucement aftiédL Il faudra lui parler moins des beautés sinistres du'inal que de Ses alanguisseMents, d'horizons crépusCulaires phitôt que de fauves midis. Elle fuirait les longs efforts et. son âme est déjà lisse. .faudra la rassurer pour l'attirer; comme elle songe à des cOhimbes en allées, elle -airaera les airs fanés què lui jouéront :

Cent violâns:mignons grâce andenne,..,

Elle se plaira aux madrigauk élégants, 'dun autre temps. Si on lui· dit Marquise, elle sourira et voudra bien d'un abbé de cour. Elle chemine entre les tragiques et. les çopiettes, et • c'est dans les. Fêtes galantes qu'elle _a fait sa cneillette de. Fleurs du mal.

IL

Baudelaire ét. Verlaine sont, 'eri effet; par excellence,les maîtres aimés d'Edouard Dubus. Non; bien entendu, qu'il leur doive son essence dé poéte.-Mais en les lisant _il a eu le sentiment d'une patrie retrouvée. n ne croit pas que, chez Baude· laire, le psychologue ait éteint ou même seulement gêné le poète. Il ne croit pas davantage que l'infliience de Verlaine :--quoi qu'en pensent tel et tel — doive être combattue.

Puis-je toutefois lé dire, teS delix traditions, si harmoniques, croirait-on, se sont gênées dans la pensée du jeune écriliain. Le Verlaine qu'il a le plus frépienté n'est pas celui de *Sagesse*, le seul qu'on puisse parmi les êtres divers et un qui concertent la personnalité de Verlaine —affronter à l'auteur des *Fleurs du Mal" i.c'est* le Verlaine des *Fêtes Galantes*. Et dans ce ..jardin de Watteau où il n'avait point désiré descendre, Baudelaire s'est atténué, sa,tristesse s'est dénouée, son génie, épris des lieurs pourpres, n'a su cueillir que de pâleS roses d'artifice.

Il a perdu la Passion sans trouver la Joie. •

C'est peut-être içi, hélaSL la . grande maladie morale. de la plupart des jeunes. .poètes de cette-heure :

ils n'ont ni passion ni joic..Ils'çoquettent • avec de subtiles' possibilitéS .littéraires d'ambur et .font-des vers très raffinés sans rien d'essen-: tiel. Même on peut s'etorin.er • de..l'étrange-. ment inutile bravOure qui les incite à publièr des -• rêveries saris cause . Vitale comme sans but idéal,. Singulier Moment d'outrancé .'dans. ,le dilettan$_7$ tisme, où rien ne se fonde plus je parle pour le • grand nombre = ni sur une. croyance ni sur un 'désir .de croyance I· où l'on emprunte de l'originalité à des imitations bien exquises!

Ne serait-ce ,pas. que . nous ayons oublié plus initiaux devoirs? ••

Je lis dans un livre — parmi 'les plus paSsion- • nantaqu'on puiSsé lire (1) que saint François - d'Assise avait fait, à quiconque acceptait la règle franciSciine, dela Joie une obligation canonique, au même titre que dela ChaSteté, de l'Obéissance et de la Pauvrété..--$_7$ 'Aujourd'hui, ne sommes- "' nous pas, :Poètes, les seuls authentiques disci-: pies dé saint Françàis? Pour la chasteté et.rolaéissanee... je né sais 'qu'en:dire mais n'avdris-nous pas fait, en écrivant nos premiers vers, voeu de joie invincible et de perpétuelle .pan yreté?• '·'

III

A défaut de joie et dé passiOn, Dubii.s au moins garde un élégant désir d'intense vie sentimentale. C'est cet idéal d'intensité qui prête à son oeuvre le charme de l'unité. Unité composite et qui relie des époques variées, unité réelle pourtant. Plus d'un titre de poème (lisez l'éloquente « Table des matières ») fut, à l'heure de sa nouveauté, le titre du livre lui-même : n'est-ce bon signe de concentration croissante et la preuve d'un développement logique et un de la pensée du

(1) *L'Italie mystique*, de M. Emile Gebhait.'

poête,:d'un'séin cOnStant des'hantes:conVenances qui régissent les relations dii rêve et chi chant ?

enguirlande son rêve de flelirs factices et de fioritures, s'il aime trcip 'lé pompadour, voire lé rococo, je ne lui en:voudrai pas, à cause de l'accent déliCietix où dans sa vobc ces chOSes d'autre-J'Ois se sont rénouveléeS . -

On:à cueilli, dans un beau songé émerveillé,
Un radienx beuquet de roses printanières,'
. Que des belles 'd'aurore, ana expiiseS manières .
Des teinps éVanauis, fleur à fleur ont

Et cela est vrainient, chez lui; mieux !qu'un jeu où d'aVenture il :se coniplaise ét parfois- semble inSister. trop : c'est ja caractéristique très nette : d'un talent mièvre à plaisir, qui de telles mièvre-. .ries' sait superbernent rebondir amr sommets lyriques.: tels ces deux:poèmes, sans doute les plus beaux du liVre, *La-Gloire et:Médaation,*

Les' drapeaux du .Soleil vainqueur, où se Marie
Le rose triomphal avec l'or souriant,
Poursuivent de rayons mortels la rèVerie Des
astres, qui gardaient la Nuit à l'Orient'

Louons en...passant Je sens, admirable. chez eé poète, du majestueux :et séuple alexandrin officiel: l'alexandrin d'un Banville moins éclatant, moinS altier et plus Souple. Des vers comme ceux-ctindiquent l'excellent ouvrier dans leur variété: savante :

Solitaire .dani unjardin des Hespérides.:.
Dans lek lilaS fleuris le Vent du soir
chuchote...: Sous-les tilleuls irradiéS de
girandeles...
Baigné par les Splendeurs en feu d'un: pur :
Les oiseaux bleus qui; s'envolèrent ce matin...' A
l'horizon gorgé. de carnage il s'abat...
Degrandsyeux monstreux nimbés de 'terreurs vagues....
'L'enchantement des fugitives 'apparences—

IV

...Le earidgrief. Contre: cette .:poetique,. C"est. :que : -
:' ..le décor én a déjà sérvi. C'est,ledecor de Fard—,
.. fi:çielle. nature parnassienne..:.«: - ' - • ' '

Le grief s'aggrave si l'on observe que ce décor a servi déjà en des oeuvres précisément analogues, • comme composition, au livre de Dubus:: poëmes, reliés comme par des assonances -de sentiménts, mais où l'on pourrait bouleverser l'ordre impu-,-

C'est sans doute qu'à la manière.. de certains peintres qui « viennent des muséeS » Dubns vient trop - visibleMent des livres. Ses sentiments sont à lui : mais s'il essaie; pour les éterniser, :de les attribtier· par quelque fiction à la nature, on croirait qu'il ne l'a guère observée ayec des yeux neufs, vivants. Il a négligé, croirait-on,d'éconter cette parole lumineuse de. Stéphane Mallarmé : « le Poëte doué d'authenticité la nature. >>

Ses fleurs, ses Oiseaux appartiennent à la botanique et à l'ornithologie si vagues rdii. Parnasse. Il ne les a pas conquis lui-Même et c'étaient des fleurs déjà cueillies, des oiseaux déjà familiers: Entre eux et son sentiment il n'y avait pas cette relation étroite et néceSsaire qui est le signe de la création dans lé symbole.

Mais peut-être ce défaut est-il, dans le cas tout spécial de ce poëte amoureux de grâces surannées; un signe encore de personnalité. Qu'a-t-il der commun avec la vraie nature cet amant de ruines galantes, qui, lorsqu'il échappe aux mignardises -des madrigaux, échappe du même coup à toute visibilité pour atteindre à ces pures sphères spirituelles d'où sont proscrites les plus chères séductir:ms de la vie, — comme en· ce poëmei assurément le sommet du livre, *Méditation ?*

Quoi qu'il en soit, par ses mérites Comme par ses défauts, l'auteur de *Quand les violons sont partis* est évidemnientet néCessairementun«Poëte Irançais ».

On

V

m'excusera de tâcher de dissiper ici, aussi brièvement que poSsible, le léger malentendu qui

faillit naguère s'établir à propos de ces mots Poètes Français. -

A la suite d'une information trop rapide, publiée au ***Figard.,*** des gens, que je dois croire les plus purs du inonde m'accusèrent de prétendre au titre de .chef d'école et M'enseignèrent qu'il n'y a, en art; que des individualités. Je m'en cloutais. Voici les première lignés d'un livre publié en 1889 :

«Il n'y a plus d'écoles littéràirès, il n'y 'a que des 'manifestations individuelles. Trois écrivains d'accord sur les principes, voilà, ce qu'on ne verra plus.. »(i). -

Mais voyant, non sans surprise, que des tentatives d'écoles très étrangères et au génie français et à cette date produisaient ici; là, ailleurs, je songeai qu'il serait peut-être opportun de leur opposer un. mot qui, sans être un programme;sans créer ni chef d'école c écoliers>, eût le mérite d'unit quelques bonnes volontés dans le souvenir respectueux des grandes tra--: ditions; d'où Ce. titre : les ***Pales Aançais.***
pronvai, à cette ocCasion, qif une entente, même si large, n'est plus de notre temps.

Quant aux Conseils indiscrets que me donnèrent alors, et que cte temps en temps d'ailleurs et sans autre prétexte **que:** leur bon plaisir, me donnent sur ma propre production des moralistes imprévus, je.n'ajouterai pas à ces vétilles,en ***y*** insistant, l'importance dont elles manquent. Comme dit lé bon chanteur Gabriel Vicaire.:

Rions donc un peu!

Aux informations erronées ou 'aux intentions médiocres il sied de ne répondre que **par** des oeuvres — et la dàte m'appartient.

VI

Edouard Dubus a, au plus noble degré, l'amour et le culte de la Beàuté..'roujours davantage, pour

(x) LA LITTÉRATURE DE TOUT A. 1:SEURE, ***Avertissenténts,.***

se rapprocher d'elle, — et ce sont là les hauteS promesses dont je parlais en commençant, — il 'dépouillera les mièvreries sentimentales-et cette gracieuse mais caduque friperie des « regrets poétiques ».

Je ne crois pas qu'en ce siècle de toutes les ban-,queroutes, quand d'une part la Multitude trop leurrée d'Un inconsistant avenir de: jouissances immédiates inenace-.d'exiger violemuient les terribles échéances; et que d'autre part les religions elles-mêmes, ces grandes agonisantes; ne savent plus prodiguer aux vivants,potir endiguer leurs désirs, les consolations 'd'éternelles récompenses;— les Pffles, qui seuls disposent de richesses réelles, à la fois immédiates et éternelles, aient le droit de s'oublier dans l'égoïste et mauvaise délectation de leurs deuils intimes. Il ne s'agit certes point de faire oeuvre directement utilitaire. L'utilité . sera dans la pureté et dans la nouveauté mêtrie de l'œuvié. Et par l'oeuvre sereine_nous dirons à ceux qui se plaignent

Votre erreur est dé chercher héla% de vous des trésors tangibles, réels de la douteuse réalité des pierres changées en pains. Il faudra toùjours souffrir et peiner sur le chemin : mais . l'homme a dans ses rêves des refugeS splendides, dans son esprit et' dans son amour des féeries infiniment changeantes. Le rêve est à tous. Quelques-uns le chantent musiciens, peintres, écrivains, tous poètes — et vous, rhumanité immense, écoutez-les. En grandissant eux-mêmes, en s'élevant tou.,. j :v pitié ours davantage ers un idéal que par pitie le sort . toujours différera, ils vous enseigneront comment On s'affranchit des contingentes douleurs, sans les oublier : car ce rêve unique; ce rêVe de viVre, tient compte de tous les éléments de la vie, niais il les transforme en les- touchant ou s'en délivre tout en les indiquant par le recul d'un vaste essor. Il peut dire : « Je » à toutes les_ pages sans rien avoir d'égoïste: Il est d'essence eucharistique:

Cette Religion qu'ici je prêche eh prêtre

qu'aucune raillerie ne va plus étonner — (et que déjà j'indiquais dans un livre), cette suptéme geligion de Beauté, la seule désormais possible, où l'humanité s'adore dans les éléments d'infini gni prêtent une forme impérissable e ses éléments d'éphémère, dans le désir passicinné de connaître pour l'aimer (seul vrai visage de Dieu) 'l'être mystérieux que toute Pév.olution de la vié annonce et qui sera à l'homme ce que l'homine est à là bête inconsciente — tu l'as prévue, nion cher Dubus, dans ees beaux vers que je veux laisser pour dernier souvenir à ceux qui m e l i s e n t ; -

Pour devenir, un jour, eélui qne tu recèles Et.cini. pourrait. inotirir, avant d'avoir été, Sons le poids d'une trop charnelle humanité,

CHARLES MORICE.

O M031 **!il est temps enfin d'avoir des ailes;**

CONSOLATION

A MAURICE DU PLESSYS

• Si Phitus ennemi par des. chants ne $\mathcal{SC}$ .dénipté,
.Ne cessons pour cela d'animer pipeaux,
Qu'ils éVeilleni encor les échos d'Arhathonte, .-
-.• Et fassent d'Helicon verdoyer, les couPeaUx ! •

Athéné nous" assure 'une' vengeance ProMpte,...

Car nous avons la voix qui force le tonibeaU,. Et
dis-toi, si le• mal quelquefois te surmonte,'
Qu'Apollon chez AdMéte a gardé les troupeaux. .

L'aveugle qui, .Vivant;: mendiait un asile; .
Homère; après 'sa mort; fut riche. de sept villéi;.
Il revit par lé Mondé en bionies radieux.1 •

Quelque effroyable vent qui froista nacelle,
N'interromps d'honorer lés savantes pucelles,
Par qui-sera ta faim repue aux mets des_ dieux !

.ERNEST RAENAUD.

LITANIES DE LA R.OSE

..11..genrY de Groux.

Fleur hypocrite.
Fleur du silence.

Rose couleur de Cuivre, plus fraudOeuse que nos-joies, rose couleur de cuiVre, embaume-nous dans tes Mensonges, . fleur hypocrite, fleur du

Rose au visage peint comme un fille d'amour, rose au cceur prostitué, rose au visage .peint, fais semblant d'être pitoyable, fleur hypocrite, fleur du silence'.

Rose à la joue puérile, ô vierge-des futures trahisons., rose à la jolie puérile, innocente et rouge, ouvre les retà de tes yeux clairs, fleur hypocrite, , fleur`ôt.i silence.

Rose aux yeux noirs, miroir de ton néant, rose aux yeux noirs, fais-nous croire au mystère, :fleur hypocrite, fleur du Silenc,e.

leut d'Or .put,-..6 coffre7féri: dé l'idéal,
• • rOse. cOulenr. d'Or pur',' donne-nous là clef de 'fon . V.entre; -fleur. hypocrite, lieur du silence.,
-Ro.sé.cOuleurkl'argent',,éncensoir dé ri- Os révés,, .
couleür cVàrgent, prends notre -coeur et fai.S7en.. dela fumée fleie hYpocrite fleur dU Silence. •

• Rose..,aUregàrd. saphique, plus 'pàle qUe les lys,.

rose:•,.au... regard saphique., offre-nous, le. parfum . ôe ton. illusoire.' virginité,. fleur hypcierite,. fleUr . dti silenCe. •• • ••

. Rose; 'au. frOnt • „pourpre, ; Colère : des femmes- • rose.,-au . front • poUrpre, dis-nous. le' . Secret dé...fon. Orgueil,.-fleur .11Srpocrite, fleur du

Rose au front d'ivoire jaune, amante de toi-même, rose au front d'ivoire jaune, dis-nous le secret de tes nuits virginales, fleur hypocrite; fleur du silence. -

Rose aux lèvres de sang, ô mangeuse de chair,- rose aux lèvres de sang, si tu, veux notre sang, qu'en ferions-nous ? bois-le, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose couleur de soufre, enfer des désirs vains, rose couleur dé soufre, allume le bûcher où tu planes, âme et flamme, fleur hypocrite,: fleur du s i l e n c e . "

RoSe couleur dé pèche, fruit velouté de fard, rose sournoise, rose couleur de pêché, empoisonne nos dents, fleur hypocrite; fleur du silence.

Rose couleur de chair, . déesse de la bonn€ volonté, rose couleur de chair, fais-nous baiser la tristesse de ta peau fraîche et fade,' fleur hypo-• cri.te, fleur du silence.

ROse vineuse, fleur des tonnelles et des caves, rose vineuse, les alcools fous gamhadent dans ton haleine : souffle-nous l'horreur de l'amour, fleur· hypOcrité, fleur du silence»

Rose violette, ô modestie desfillettes perVerses, • rose violette, tes yeux sont plus .grands que le resté, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose rose, pucelle au coeur désordonné, rose rose, robe de mousseline, entrouvre ,tes. ailes fausses, ange, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose en papier de soie, simulacre adorable des, grâces incréées, rose en papier dé soie, n'es-tu pas la vraie rose, fleur hypocrite, fleur du silence?.

Rose couleur d'aurore, couleur du temps, couleufde rien, ô sourire dû Sphinx; rose couleur d'aurore, sourire'ouvert sur le néant, nous t'aimerons, car tu mens, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose hortensia, banales :délices deS âmes distinguées, rose néo-chrétienne, ô rose hortensia, tu nous dégoûtes. de Jésus, fleur. hypocrite , fleur du silence.

Rose rose de Chine, si douçe et si fanée, mire Culeux amour des femmes remontantes, rose rose de Chine, tes épines sont mouchetées et tes griffes sont rentrées, ô patte de velOursi fleur hypocrite, fleur, du silence.

Rose blonde, léger manteau dé chrôme sur des épaules frêles, ô rose, blonde, femelle phis forte que les mâles, fleur hypocrite, fleur du silence

Rose couleur d'orange, 'ô, fabuleuse Vénitienne, ô patricienne, ô dogaresse, rose couleur d'orange, la gueule du tigre doit sous les lampas de ton feuillage, fleur hypocrite, fleur du silence. -

Rose alDricotine, ton amour chauffe à petit feu, ô: rosé abricotine, et ton coeur est pareil aux bassines où, mijotent les charlottes, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose en forme de coupe, vase rouge où mordent les dents quand. la bouche .y vient boire, rose en forme de coupe, nos morsures te font sourire et nos..baisers te, font pleurer, fleur hypo: crite, fleur du silence.

Rose toute blanche, innocente et couleur de lait, rose toute. blanche, 'tant de candeur nous épouvante, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose couleur de paille; diamant jaune parmi les crudités du prisme rose couleur de paille, On fa vue, -coeur à coeur derrière un éventail, respuer le parfum des barbes, fleur hyPocrite, fleur du silence.

-: Rose couleur de blé, gerbe lourde à la ceinture lâche, rose couleur de blé, tu voudrais bien être moulue et tu voudrais être pétrie, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose lilas, coeur douteux,. rose tilos , üttt3 ondée t'a rouillée,, mais tu n'en vendras que plus. Cher ta chair oxydée, fleur hypocrite, Heur du silence:

Rose - cramoisie, d soutptueux couchers des, de l'autounie, O rose, cramoisie,- ni tu couches et tu offres, offrande llap·eriate, aux impubères esnivoitises, fleur hypoer'ite, fleur du • silence. . •

Rose Marbrée, rose et rouge, fondante etu,the, rose marbrée. tu montres encore Voltnitiers Ir revers de -tes pétales,: dans. la nous stricte intimité, fleur hypocrite, fleur du silence. •

Rose couleur de • bronze, pète euite. au :soleil, rose couleur de bronze, les plus durs javelotS • s'émoussent sur ta peau, .fleur hypocrite,. fleur du sileuee I

Rose couleur. de feu, 'crntiset. spéelat pour les . chairs réfractaires, rose couleur de feu, provi- . nec des ligueurs en enfance. dein hypocrite, fleur du silence. •

Rose incarnate, r‘sestupide et pleine de :santé, ruse inearnate, tu nous abreuves et tu nous teurres d'un vin :très rouge et trèS bénin, fleur hypocrite, fleur du silence. •

- Rose en velours glacé, dignité rose .et• jaune, • grices présidentielles; rose eu velours glace, corsage des néo-princesses, pourpoint du bon • Tartuffe;fleur hypocrite, .tleiir dU silence I hypocrite,

Rose en satin cerise, munificence exquise., des lèvres triomphales. rose en satin eerise,ta bouche enluminée: .a.',posé -sur nos chairs ..le sceau de pourprè de son mirage, fleur hypocrite, fleur du silence.

. Rose au coeur virginal, ô louche et rosé ado- .lescence qui n'a pas encore parlé, rose au ccrul virginal, tu n'aerien à nous dire, fleur hypocrite, fleur du silence.

'trate groseille, honte et roesti« *dee* péchée lidicujet, rose groseille, ott a trop chiffonné tu *robe,* deur hypocrik, %l'Ur du eilence.

Rte« couleur du soir, demi.inorte fumée créputtculaire, fi)114 couleur di IR*, tu meurs d'ainOtir en baisant tett mains leur hypocrite; fleur du silence.

Rotée bleue., rose iridine, n'omette *couleur* des yeux de la (;hitiltre, enbe biellei lev* un peu tes paupWes a4-tti peur eiti'On te regarde, les yeux .dans lei yeux; Chimère, fleur hypocrite, fleur du *i len ce ?

Rose verte, *rote* cotileur *de* nier, e nombril dei *ifitilegi, rose verte; gemme ondoyante et Labslettse,, tu n'es plus que de rosit dés. qu'Un doigt t'a touché«, fleur hypocrite, deur du *erre.,*

koSeescarhoucle, rose fleurie au front noir du dragon, roite eiearboucle, te n'es plui qteutie boucle de ceinture, fleur hypocrite, deur dtt

Rose cOttleur dé vermillon,..bergère érlignoltee couchée. dans les sillons, rose couleur de vermillon, le berger 4e respire et le bôuc t'a broutée, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose des tOmbeit, fralcheur émanée dee ehe.;. rognes, rOsedes tombes, toute tnignonne"et rose, adorable parfum des fines pourriturei, tu fais semblatit de vivre, fient hypoefite, fient du silence;

Rose brune, couleur deti mornes acajous, rose brune, plaisirs permis,.sagesse, prudence *et* prévoyance, tu nous regardes *avec* des yeux rogues, fleur hypocrite, fleur du silence.

Rose ponceau, ruban des fillettes modèles, rose ponceau, gloire des petites poupées, es-tu niaise ou sournoise, joujou des petits frêles, fleur hypocrite, fleur du silence?'

Rose rouge et noire, rose insolente et Secrète,•_
• . rose rouge et noire, ton :insolence -et ton rouge... ont pâli parmi les coMprômis qU'invente la vertu, fleur hypocrite, fleur du•silence.

M.
• Rose muguette, liseron-. qui s"enroule 'autour , dés lauriers-roses dans -les• ,jardins.
et qui fleurit aussi dans leS ChampsElysées, rose muguette, tu n'as plus ni parfum:, ni beauté, éphéb 'sans esprit, fleur hypocrite, flein. dû silènce.•

Rose pavot, fleur d'officine, torpeur des philtres charlatans, rosé rcisâtÉe.au casque ,desfaiix finages, . rose "pavot; la main .de quelques. sots.,trenible sur.: ton jabot, fleur hypocrite„., fleur .dU•silenCe. •

Rose ardoise; grisaille' des • vertus -Vaporeuses, • rose ardoise, tu grimpes et: tu fleuris-autour des . • vieux bancs solitàireS, -rose -du •
• crite, fleur.du silence.

kose pivOine„ modeste -vanité des 'jardins, plantureux; -rose pivoine,. le vent ...da ..ÉetÉbussé . tes feuilles-que par hasard; tu n'en-fusi pas mécontente, fleur hypocrite, fleur du' silence:

Rose neigeuse, couleur de la neige et ,deS plumes •du .cygne, rose. neigeuse,.. tu sais que la neige est fragile. et rose., tes plumes de cy. gne qu'auX plus insignes',fieur hypocrite,•fieur:dii - silence.

Rose hyaline; couleur dés "sources claireS
. d'entre les herbes, rosé hyaline, Hylàs 'est mort • d'avOir aimé tés yeux, fleur hypocrite; fleur du
• silence. • • •

Bbose • topaze, :princesse - :des légendes abolies, rose topaze,' ton château-fort. est int.. hôtel angtois; - ton donjon marche à l'henre et teS•mninS"blancheS . ont des gestes équivoques fleur hypocrite fleur .•
• dti silence. • .

Rose rubis;, princesse indienne . en palanquin;
• rose rubis, soeur d'Akédysséril, ô soeur dégénérée,

ton sang n'est plus qu'à fleur de peau, fleur hypchcrite, fleur du silence.

ROse amarante; princesse de.la Fronde et reine des Précieuses, rose amarante, amante des beaux - Vers, on lit des impromptus d'arnour suries tentures ide ton alcôve, fleur hypocrite; fleur du >silence..

• RoSe opale, o sultane endormie dans l'odèur du harem, rose . 'opale, langueur des constantes caresses, ton coeur connaît la paix profonde des vices satisfaits,. fleur hypocrite, fleur du silence.

ROse améthyste; étoile .matinale, tendresse copule, rose airiéthyste, tu dors sur des poitrines dévotes et douillettes; gemme offerte à /viarie, gemme sacriStine¡ -fleur hypocrite, 'fleur du sil e n c e .

Rose cardinile, rosé couleur du sang de l'Eglise romaine;' rose cardinale, tu fais rêver les grands yeux des mignons et plus d'un, t'épingla au noeud de sa jairetiere, fleur hypocrite, fleur du-silence.

Rose papale, rose arrosée des .mains qui benissent le monde, rose papale; ton coeur d'or est en cuivre, et les larmes qui perlent sur ta vaine corolle, ce sont lés pleurs du Christ, fleur hypocrite, fleur du silence.

Fleur hypocrite,
Fleur du silence.

L'OFFRANDE FUNÉRAIRE A HYNNIS.

Pour Bernard lerare.

Face d'oMbre, je viens à toi la nuit M'emporte.. Poussière évanouie aux pliS blanés d'un linceul, Pâle vierge oubliée et que j'honore. seul . • . • D'une fleur morte hélas ! moins.que ta grâce morte,'

Je viens a toi qui dors au fond des sieeles.lourds t, dont le pur tombeau clôt leS lèvres fidèles. • jé n'ai pas entendu leS 4nots qui naissaient
Ni goûté la douceUr de tes tristes .amours.:

•

Mais je pleure ton corps 'et sa' grâce équiVoque Et les baisers trop-lents qui l'auraient effleuré, .. 'Soeur de jadis, désir.dont jé me. suis leurré • . . Parce qu'un inètne appel noctur#e, noùs évoque

Vers les mêmes cyprès noirs et .silencieux. • Vain appel, tu le sais ! et menteuses fanfares .ne scellerai pas de caresses avares • • Tes yeux désenchantés .qui connurent les dimix.

Sémmeille loin de moi près de la mer antique; Sous un 'ciel insulté par de confuses Voix Où la vague qui chànte encor. comme Mitrefois Entrechoque les mas du pért aromatique.. • •

•

Toujours l'âpre soleil et la foule et l'embrun, Loin de moi, troubleront ta mémoire ignorée, Et l'inutile fleur que je t'ai consacrée'.
Ne réjouira pas ta cendre d'Un parfum.••

PIERRE QUILLARD.

La pathologie sociale, qu'il est réservé à l'avenir de concevoir, mais dont. les, premiers linéaments déjà nous apparaissent aujourd'hui, ne rencontrera guère dé phénomène morbide plus étonnant à décrire que la domination, dans les siècles passés et jusqu'à notre temps, de ridée. du devoir.. Néus disons ridée, par condescendance à Pusage. C'est l'hallucination du devoir qu'il faudrait dire. Car il S'agit du plus détestable fantôme et de plus, la funeste impulsion hystérique **qui** aient jamais obsédé les nerfs malades des

On aanalySé, à rétonneffient unanime de nos jours, toutes les formes de suggestion par lesquelles une idée fixé ,s'impose à nous et rend obligatoires pour nous-les actes que nous désirons le moins. On a cité déshallucinations collectives et contagieuses: On. a décrit danS le plus menu détail ce curieur,phénoinène de 'greffe psychologique, en vertu duquel une -image, transplantée dans un cerveau y prend racine, y pullule, se rèpand comme une plante grimpante le long de toutes les fibres nerveuses, les paralyse oules actionne à son- profit, et envahit •tout l'organisme de sa végétation parasite. En sorte qu'un homme sous le coup d'une suggestion n'eSt-plus un homme, mais un automate au service de l'idée suggérée, et en marche irrésistiblement vers le but que le tyran' intérieur lui prescrit: Nous avons vu cela, et nous l'avons appris comme chose nouvelle. Nous ne nous sommes pas aperçus que les phis lucides esprits parmi nous **et** les vôlontés les plus droites obéissent à une suggestion non moins fatale,.si du moins nôùs avons affaire à &honnêtes gens. Une idée fixe s'est emparée d'eux, sous la formé d'une mission ci-dils croient octroyée à. chacun par une volonté supérieure à la leur, :divine ou sociale. Cette mission s'est imposée à eux d'autant plus sûrement qu'ils .y ont réfléchi 4avantage. 'Preuve certaine que l'obsession est incurable. Et cette obsession, c'est le devoir.

Lorsque nouseentrons dans un asile d'aliénés, notis y rencontrons des hommes qui s'imaginent 'être des Rois ou des Anges, des femmes qui se disent possédées de l'Esprit-Saint. D'autres répètent avec une régi], larité risible des actes puérils auxquels ils mettent toute leur âme. D'Autres préfèrent les danses furieuses en commun et les cris frénétiquéS. Ces choses nous frae." pent. Mais, à vrai dire, nous sommes tous ainsi. Nous portons tous au front quelque couronne Chirriérique ou une auréolé imaginaire. Non point par và.nité ; souvent en toute humilité de coeur. J'en sais qui sont ravis que des yeux profanes n'aperçOivent point la dignité cachée dont ils sont revetub ; et ils s'irritent seulement Si . quelqu'un, plus perspicace ou plus attentif, y prend garde et y veut toucher d'une main indiscrète. Mais de même les phénomènes tation morbide ne sont point rares. A tout instant nous pratiquons avec une: sincérité maniaque des rites dénués :de sens. Ou bien, sur un Signe parti dé • quelqu'un de, nous, pluS possédé que d'autreS, de M. Melchior de Vogué, par exemple, ou de IVL Paul • Desjardins, ou encore de MM. jules Simon et F. Passy; ' nous nous livrons à des hurlements unanimes contre le vice, et à un engouement frénétique de la vertu. D'où viennent ces accès? Nul ne le sait. Mais ils sont irrésistibles et contagieux. C'est la danse dé Saint • Guy du Bien. • ' , • • .

Je me rends compte que je dois froisser en Ce moment même plusieurs de ces manies imitatives et beaucoup de ces manies individuelles, plus douces, mais non moins dangereuses. A leur hostilité, il m'est difficile :de répondre raisonnablement, puisque je ne lesi crois pas clairvoyantes. Mais je serai excusable, autant qu'elles le sont, si je dis que j'ai, moi aussi, ma manie, qui est de montrer la leur aux gens dé bien. Ou, pour leur parler leur propre langage, je crois, moi aussi, en un devoir —le deraier de tous, et 'après l'accomplisement duquel il n'en.restera plus àremplir; et_ qui est de critiquer le devoir. Dès cet instant, si ces hommes sont . vraiment possédés de leur idée, je leur paraîtrai res. pectable -; et s'ils en sont déjà délivrés, ils me télé7 reront:

J'ai•beau essayer de nie faire des scrupuléé sur' la justesse des affirmations, jusqu'ici sans' preuves, que je viens d'énoncer, l'analogie dé l'idée .du devoir . avec l'idée fixe ressort des descriptiOnS mêmes qu'en.

ont faites ses partisans. E à mesure que les moralistes ont été plUs profond • leur analyse du devoir a • davantage. ressemble a u è description .de l'hystérie où. de la .folie impulsive. . caractère Paihologiquede • • l'idée morale. apparaît • avec moins, .de précision dans les doctrines..lédonistes que dans les, doctrines • tualistes. Et:parmi:ces dernières, la doctrine de Victor. .Cousin eu• de M.. Jules -Simon, étant. bien plus immorale que Celle de • Kant ou dé Fichte,, 'le présente . . moins.. netterrient .qtile 'ces. philosophes allemands. •

'Mais >dans:. .auciuie -ce trait ne manque tout à fait. • -
.• Voyons plutôt les. textes. ' .•••••. • .

Les .vérités morales, dit V. Cousin, se distinguent .des autres vérités _par ce caractère aussitôt que nous. IeS-. aperceVous, .elles .nous apparaissent .• compte la 'règle de notre conduite: A la nécessité • *croire s'ajoute* la- nécessité - de *.pratiquer.:. A ce* commandement: je ne. peux Opposer' ni' mon limeur • • ni les circonstances, •• ni même les difficultés. Cette loi n'admet . délai, ni accommedement; Dis •••• •: qU'elle parle, il ne•nouS reste qu'à obéir..•• • . • .On .me reprocherai Si rinterprète ce texte dans le sens d'une suggéStion invinebletzercée•'Surla volonté • • percue Sons.le nom de devoir, de ne pas distinguer r la nécessité physique obligé un Captif .a. toutes les • actions que lut impose une • force 'brùtale, d'aVee la - • traire Mon .Vouloir à une loi supérieureque• respecte. • .•J'aperçoiS. très bien cette distinction et•je dis .même. • • qu'on nela'fait pas etiffisammerit. La-qUeStion est en effet plus profonde qu'a' première vue elle ne paraît.' '.Ce -qu'il y: a. d'effrayant, c'est ..que-,...dans.la doctrine • du devoir;la partie .de, la 'volonté .la plus haute, et la -• plus réfléchie de nous, Celle qui. consiste, non . pas mouvoir :nos inenibrés à, notre guise on à. gouverner

minée Sans, réSistancé dans le ,sensd'une Suggestion

venue • on ne sait où,' *efejui* lui dois! Elle • cède pai .à l'influence :par une adhésicin semblable • à celle que rcin dorme à des vérités intellectuelles'. • tiqué, d'un. goût d'harmonie„ qui est satiSfait en nous • par la sériation clairedes propositions' simples: Il est • ible'à•chacun déné.jpas satisfaire tegoût, ou de ne • pas.léprOliven Il :eSt: permià en- d'autres

termes, de

donter de tonte proposition'. scientifique. Mais .il est . criminel de douter de' la loi morale ; et « le pretnier - devoir,- dit Kant, est'de • croire au devoir. » Or,•dest , préciséMent pourquoi .le devoir est Une idée fixe.

Çela est si. vrai que toute tentative de s'Y •sous- traire engendre, -comme chez . les: fous dont. on con:. trarie le. manie, robsessien phis furieuse& la merde - • :idée. L'impulsion . inassouvie se 'change en•haliticina-;

• tion imPérissable. Elle. devient. Vieil qui ,PourSuit Cain - dans la tombé ; elle devient la 'tache de sang qui.' 'brille ineffaçablement aux Mains de lady :Macbeth.' • et elle s'appelle . le reniords. Tous. les Moralistes..ont dénonCé ce caractère hallucinatoire 'duremords,c'est-.•• n-dire du devoir non, accompli et (lui, non accompli, elinpose encere. Il n'ont• pas vu• qu'a meins de nié-. connaître toutes les lois' de lagradation 'deS illusions; ils préclamaient. ainsi le devoir: lui-meule une nation.

. 'La:morale vulgaire:. s'est teilleurs estimée heureuse - qu'il 'y eût des crimes'. L'exiStence du Crime lui serci---. blait un» -preuve expérimentale de ce libre arbitre en. nous, sans lequel' le devoir ne serait, 'pas intelligible. . Si je puis. 'faire le mal; 'c'est donc. que. je ne siiiS pas assujetti au bien. Et on triomphait' de. Cette aisance . qui nous est donnée dé commettre Polii•un - peu, .Si le crime n'eût pas'existé, macla • inirenté„ afin de sauverla .morale. Voilà que' • le. *remordsi* a rétabli le . fait de rebsessien morale,, 'et .. Sou'à rempire d'une - obsession telle il m'yu paS dé liberté..Vraie. Il faudrait • •,', .donc,' pour que la inerale -traditionnelle .eût.raison, • qu'il yeût des crimes *saneremérds*. • ; ,• . . -

Y a-t-il des âmesmoralement assez ..oblitérées peur , • • • .ètre criminelles sans repentir? A conesûr,,diront la . plupart, ,.en arguant .de.rexemple récent de: Kavachol. 'Mais 11 n'est 'pas .sûr que ce .superbe pauvre .lière n'ait • pas agi sous rimpulsion. ;d7un. devoir. Il. n'est pas - établi qu'il n7ait pas été .so.us rempire „d'une •ebses- • sion passionnelle,. ter,. une 'idée fixe, par le "ter& cissement qu'elle provoque toujeurs dal:Isle champ dela., consCience, est exelusive •d'une 'autre. Et,.:*i on peut n'avoir point de rernoràs ,et 'n'être s,• pourcela, - dégagé d'obsession. . . .

. Mais. d'ailleurs il estincôrrect de choisir tonjours sujets d'e:xpérience dans ce:prolétariat. 'que l'assaut . incessant dé la misère, répuisement • physique coolisnie inévitable disposent preSque invineiblemerit ..•

.. • aux passions obsédantes. Il conviendrait, •dans:

l'in-
:térét-de là ;cause, de les.. chercher. plutôt •parmi• • les.•
gens • à qui. l'aisance, -matérielle assure •,iplus• : facile-.
ment réqiiilibre moral.. Il faudrait se poser, dès
problèmesy•Uarnnie,.. ceux-ci • ne . s"eet. ' jamais -^ .•
ltrouVé de .,financiers. .capables de: faire • banque coûte
,frauduleuSe d'un • coeur léger;. s'il n'y a janiais • eu
d'indiistri-el quise soit fait Sçrupille 'd'exploiter ses ouvriers
jusqu'au sang ; 'si aucun membre de la *Société : pour. le*
.relevetneut .de -la moralité publique n'a jamais . sédnit• de
vierge sans. -en éprouver de repentir. Nous

: n'éserions• soutenir que, des matures aussi perverses
existent, .. car ce :sont là .des, types' érhonimes crimi-
nels- . que.; lé professeur Lorribrciso a • omis -d'étUdier.
Mais comme. la morale du libre 'arbitre est intéressée
a la VérifiCation expérimentale- de Ue'S faits, peut-être
• resterait-il' a ses partisans à faire euxmêmes•l'expe rienée
'du: crime *sans- remOrds.-* :Et à Y•sUpposer que -•:
l'On choisît-:pour la tenter, • . subtil de
• l'école-de. M. Jules
Siinon.;.moils.rie..déuterioris pas de -son: sucCèS:-•••• •,
• ; .••:. • • • • .
Un dernier 'scrupiile 'cependant ne veütious quitter.-
Cet homme, criminel 'sans remords," serait peir&étre
• Iihre, mais 'a:'•COuji sûr•il n'aurait plus le sentiment du
• devoir. Il ressemblerait Aces" hypnotisés qui, duralt
• -leur 'soin'éprouvaient les sentiments et
cornmet-
'tai-élit les actes qù'on ,lenr •dictait„Maiis: gni, revenus à .- •
• • etix-,•om.perdn jusqà'au'sgbirVenirde la suggestion. Si,
donc,"; on ,a des remords, .un n'est pas- libre ;, et si on
.. n'en pas, il n'y .a pins de devoir.. Et la correlatién est ••
- ;
rompue• entre devoir et •liberté: • •
On a dit qu'àùmoirtentinême éfinous.acconiplisàons •
le devoir•• nous . nous • sentons' libres ..et que rien. ne •
vaut.cOnirece témoiÉnagé infaillible'de *la conscience.-.*
Mais ce témoignage' est:: le• nieme,. et Pourtant
erroné, chez -cei .hysteriqUeS, qui.„ sous :le coup d'une ,
• • suggestion; ne' là 'soupçonnent reine pas, et• vont
• •
•jusqu'.à défier lé magnétiseur. *Essayez, done,.. lui .
diséntelles',. de 'nie-commander. › Et *ce* disant,: elles •
• exécutent •: sans .résiStance • 'l'ordre. inconscient qu'il'"

leur. a dicté:. Ainsi sommes-bous,• lorsque, en "accom- •
plissant:un . devélr; nous. nous croyons libres.' Imagi •
buires sont là,plupart de nos révolteS, puisque - à,tout ,
_prendre, unordre moralet une hiérarchie Socille.sub-• sistent
et...(111e-nouS,mernes, nialgié notre mauvaise •
volonté passagère, nous contribuons à les -maintenir.

L'analogie entré la volonté pathologique etrobligation morale augmente éncore,lorsqu on demande: A quoi 'vous sentez-vous obligé moralement? Est-ce le bien, d'abord aperçu par là raison, qui est ensuite , • senti comme obligatoire? du bien' est-Ce l'obligation, sentie- la première, qui confère à certains actes leur caractère de bonté ? Insoluble .débat, mais où il . semble bien que les partisans de la seconde hypothèse aient été dés observateurs plus profonds, et des hommes.- • atteints d'une plus parfaite folie morale. •

Car si vous faites l'intelligence juge du bien moral, vous n'êtes pas sûr qu'elle ne doiltera jamais rVous• . .. n'aurez plus cette sécurité superbe de somnambule marchant sans trébucher au :bord d'un toit. Le cloute; c'est déjà l'incapacité'd'action ; le'reveil moral, c'est déjà la chute. . • ' • • • . .

Il est bon de ne poiniVoir clair; pour continuer àmarcher droit devant soi. Agis, même sans savoir ce que tu. fais. Agis, sans savoir ce que c'est qtle- Agis à la grâce de Dieu. Car agir, c'est vivre ; ét vivre est une excellente chose. y Ce commandement étouffe toute réflexion. Car vivre= n'est-ce. pas aussi. être aux dépens d'autrui ? Et quelle raison Morale. y a-t-il à ce ce que je sois plutôt qu'un autre être ?

e Agis. i Ce seul ordre nous convainc et nous: ras-: • sure. Cette voix est si forte que chez les vraies natures,• • morales elle se traduit pardeshalluCinations de l'ouïe, par des *voix* physiquement entendues, comme chez. les Saints, ou semblablés à; cé *daimonioe* que Sécrate écoutait chuchoter en lui deS paroles intérieures - Ainsi 'la conscience" morale, comme tous les états., hypnotiques, est accompagnée' d'hyperesthésie au-

Mais que veut dire cé mot. *bon.* appliqué .à un acte- vers •' • lequel l'assentiment moral est irrésistiblement-. poussé ? Il signifié; dit Kant, 'que cet acte est la loi.. • • possible de tous le hoinmes. Elle veut dire, au témoi ." • &nage de deux moralistes plus raffinés encore,-Fichte et Jouffroy, qU'un acte, qualifié bon, est conforme à notre destination. J'ai fait mon devoir quand j'ai fait' ce que j'étais destiné •à faire. Une 'place m'est .aSsignée dans l'ordre général du monde, pour laquelle je suis fait, sans qu'un. autre puisse l'occuper. Mais comment • savoir ce que je . suis ainsi prédestiné à faire? Je ne le saurai, jamais, dit Fichte, d'une 'certitude intellectuelle.. • Mais je dois faire. effort -pour' le cher-

cher, -ét.. cela méMé. est. obligatoire. Une. tendance
• 'ob
scure est en moi.qui fera trouver le chemin • et
sentitnent.:.vif de .satidà.ction..mor.ale me 'le révèl'era •
• qu
and jé rencontré. Il .y a, une :sorte de curn,.,
b.erlandisme "moral; .et comme une pression d'une main . -
• invisible• dans .notremain,. qui nous. Mène vers les
•-• trésors inaPerçus 'qu'il -nous 'appartient. d.e &Couvrir.
• ...Une .bagunte divinatoire. vibre entré noS doigts .an.
• VOi
sinage.des s•ourceS: caché.eS du-Bien. Ce. frisson de bonheur
traVerse. au monient de la- déc-ou,
verte, es't-le. signe. que. ncius av•ons 1.:rouvé" notre. des-.
tination. A réprouver', .nons- Se.ntons que. .1a tendance • " .•
.la plus.:.profonde :de notre. "•être. .e.St- •satisfaite ; -et, .
•-• 'comMé..clit Fichte; %- • qàé. notre. moi 'Sensible et pa..5-..
Sage!' est .d'acCord -avec :le moi . •absolu. et.;
"que .nous•pOrtons én OMIS: •••• •• : • r' . -•.
Le. fond..du- phéninnéne .C"est én effet.' que.
'nous.' -avâns .plus • d'un - moi.. - Il, , y. a. en nous -un
dédoubleinent .de • la personnalité. Par urie. désagréga-
• .
tion .pàyChologique„-bien -connue Chez névrépathes-,: ,
inais dont. tout lionnété homme offre: un exemple tout
.• ...aussi • frappant, *dewç'inoi* s'installent eri nouS, Côte à. -.
. côte;:. étrangèrs,...hoStilesi- l'un. à .ràutre. 'Chacun éit .
maitre du• mécanisinepsychophysique de mouve"--.
• mentà....MMS1e.ur domaine psychologique. est différent,
• lien- qu'aSsez "difficile..:.à délimiter. On voit Peut-être •
assei. bien quelle ..e.St la .partde la 'première de. œs. per-. •
sonnes", de notre Moi sensible .et quotidien: Ilest fait .de
tous noS . "appétits. • égoïstes. -de -toutes nos .joies. où .
S'épanouit, de:Mutes noS :douleurs qui le restreignent..
• . Pour Vautré,célui qui subit ledeVoir,: estelus malaisé
• à .décrire. On le .définirait. plutôt négativement. Ce qui
npparaitle. plus: clairement .de. lui, c'est qu'il.-.est inacr •
tou.tes. Ies sensations du preinier. Elles
.. demeurent én.-dehors cle. aileithésique par •
• •
raPport. .
ne .connait-pas• le désir.- Il n'a ni.
-affection. ni haine. .11 trouve -la joie fade" ,• et de la don-. •
leur- il dit"qu'elleu'est" pas" ta Mort nième n'a .
pas pour d'aiguillon. • Si l'on. adopte la, térrninologie
usitée et s4 açètte.CoexistenCe de deux personnes dans

..,.un mêMe être,. à ottiè.impuisSance d"unir tolites •
-...sensationS éri un même Moi, On Conserve Son ném ••
scientifique ehystérie,• il faut .dene dire. y, à -une,
hystérie mcitale. C'est. telle: qui fait qu'uni:ÉM. parasite,
• insensible tou.teà tioS joies et à toutes noS clonleurs,.
• sellévèlcipPeeticius..aux dépens de notre mol.paision•-

neL: et c'est cette espèce d'hystérie qui arrive à son paroxysme dans l'état d7âme des héros et des ascètes.

Quand un névropathe -.sent.s'Opérer -en lui le, dédoublement de la personnalité, il constate lui-Même qu'il .est.devenù *un autre.* Et de même l'ascète, le néophyte.. converti au bien; ont d'éPéuillé. l'ancien • homme. Le • névropathe croit que le monde, lui échappe.....Les objets. -ne lui offrent plus ni relief ni résistance.; et son CorpS lui - semble avoir perdu tout son poids. Il Sesent infiniment léger :; il voit la terre infiniment loin de Il a peur de lui-même et dé ses facultés nouvelleS;.et dans sa.propre âme il ne se reconnaît plus. MaiS ce portrait n'est-ir phs aùssi celui de l'homme moral ? Il aussi, perdu le sens et lé contact du monde extérieur.. Non seulement il ne le' perçoit que d'une percéption vague, mais il l'abhorre... Et son propre moi .sensible le tourmente et s'insurge contre la personne nouvelle et s'effraie de l'intruse. Et. ainsi le. domaine de la personne morale n'est plus vraiment de .ce ..monde.. Elle est. étrangère même à notre âme. Elle vit ailleurs. . Elle communie avec.le monde, intelligible.

• Par un déplacement psychologique Souvent obServé; c'est donc 'le .second moi, le moi Parasite, ,factice et morbide, qui acquiert là prépondérance: Le - vrai moi:•'.

• maintenant n'est plus le moi gni- voit èt qui entend, qui désire, qui aime et qui hait, qui rit et qui pleure; mais le moi 'anesthésique, figé dans un vouloir unique • et maniaque. Est-ce intime énerve un moi'? En psy. . "chologie on appelle phéricimènes < subconscients' a, ou « impersonnels* », ceux qtii éChappent aniprises de **la conscience** vulgaire. ,De même c'est un moi impersonne]. que 'cc moi dont lé 'vouloir,. éternelleMent inconnu, n'est aperçu que du plus Vague des sentiments. Fichte a judicieusement dénomme ce ; moi, én • l'appelant'e moi absolu a. C'est lui qu'on appelle plus. . généralementlà **k** personne morale a; etVictor Cousin • a montré avec exactitude combien la personne morale en nous est étrangère au moi vivant et- réel.

« Il faut bien distingùer en • nous, dit-il, ce qui nous.. .. est propre de ce qui apPartient à L'hiimanité. Les par- • • ticularités font *l'individu ét* non pas .1a *personne;.* et • la perSonne seule en nous . est. respectable .et sacrée, parce qu'elle seule représente l'humanité. Tout ce qui •• .n'intéresse pas la personne morale est. indifférent., a. Ce qui me tyrann ise sous le nom du devoir • c'est cet .être intérieur, ce fantôme qui habite au .fond de men âme,

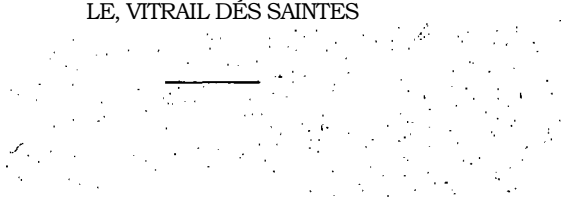
qui n'est pas • moi; 'et qui m'inspire un effroi religieux. Je me courbe devant >est un fétiçhe que j'adore, en moi-même. Ce n'est plus moi que je dois aimer, ou respeCter. « Moi, dit M. Jules Simon, je ne suis pour rien dans cette affaire. >C'est l'homme que je respecte en indi. Ce que les autres craignent en moi, et *ce* qui leux impose, ce n'est pas moi, c'est toujours le fantôme en moi, et qui vient de l'autre monde. Et de mênae ce que je crains d'offenser en eux, *ce* n'est pas eux, que peut-être je déteste.: mais c'est le spectre

Linvisible qui est en eux, et qui est le frère de celui qui est en moi.. Or, le. monde, transformé par cette perpétuelle obsession du devoir, n'est plus un rendez-vous de vivants, qui aspitent à 'confondre leur sang dans ramour ou le verser dans, des luttes passionnées.. C'est un monde de fantômes immatériels et Maniaques.; un lieu de fra.yeur, où je dois craindre tous les autres et moi-méme. Ce monde immatériel et tyrannique, *c'est* la hiérarchie sociale, assise sur des, milliards de dévouements barbares, et d'ignorances saintes, et sur lé mépris de, toutes les joies saines et des désiré les plus proforids de la nature humaine.

Il est de pauvres exaspérés qui espèrent faire crouler par la force ce monde fantômatique. Ils nevoient point, ; dans leur généreuse illusion, cıue l'on ne détruit pas par la force matérielle ce qui n est qu'un mirage prestigieux de nos esprits. C'est donc dans les esprits qu'il faut détruire l'obsession, mauvaise, et avec elle disparaitrale labyrinthe inextricable des devoirs et &effondrera la voûte, écrasante du respeCt qui nous cacha lé ciel au-dessus de nos tètes. Ce sont les âmes qu'il faut guérir, du déla.brement où les ont conduites l'abus du breuvage alcoolique des dogmes, les fatalités héréditaires des races vieillies et lés suggestions délétères des éducations viciées. Puisse-t-il donc venir bientôt, le doux magnétiseur qui &un attouche • ment efficace dissipera l'effet dés passes malfaisantes par où nous Sommes >plongés dans le sommeil inerte, et qui nous restituera notre libre vouloir, en nous délivrant de.notre grande maladie morale, dè l'idée fixe du devoir!

THÉODORE R»ÌDAL.

LE, VITRAIL DÉS SAINTES



URSULA

Çà et là, par là nef, le choeur des Vierges loue
La douce piété de sa chère maîtresse;
Et, les yeux éclairés d'espérance et Viyresse,
La Princesse de Bretagne prie à la proue.

Dans les màts, à travers lesquels elle se-joue,
La brise met une hatinonier enchanteresse ; Elle
frôle parfois la prieuse, et caresse «
Les cheVeux emperlés qui lui voilent la joue.

Elle murmure Voici bientôt la journée Où la
prairie aux parfums d'or sera fanée, Pure, et
que n'a flétrie aucune rude haleine.

Et, dà Ciel de victoire, en blondes théories; . Les
Anges descendront vers. là sanglante plaine Cueillir
le diamant dé vos âmes fleuries. »

BEATRIX

Toi par qui lés martyrs ont eu la sépulture,
Blonde Vierge, trésor d'amour et de beauté ,
Né gémis pas de l'âpre hiver qui te torture,
O Lys qui vas fleurir en l'éternel été..

Que t'importent les lourdes grilles et les gênes.?
Tes yeux de printemps voient la gloire de Jésus,
Tu souffres en riant la morsure des chaînes
Et tu marches front haut vers les cieux aperçus.

BERTILLA

Aux marges neuves d'un bel évangéliaire,
L'Abbesse pèint des colombes et des griffons;
Elle peint des rameaux d'olivier et de lierre
Ou des Anges volants parmi des ciels profonds.

• Là, Jésus dort en un berceau dé paille fraîche;
Et voici les trois Rois Mages et les Bergers
Que l'Etoile guida vers la divine crèche
Avec les vases d'or et les fruits des vergers.

La sage Abbesse peint de douces rêveries,
Le Précurseur, grave et maigre, et vêtu de peau,
Et le Seigneur qui dans les mystiques prairies
Veille sur les brebis de son chaste troupeau.

Et la tète de Christ saignant ad mur se baisse
Pour mieux voir et sourit à la savante Abbesse.

A GA THA

C Vous, qui m'avez perMis d'aimer et de souffrir,
Soyez béni, Seigneur,: Roi des grandes batailles.
Qu'elle est douce, la meurtrissure des tenailles,
A la Vierge pour qui vos palais vont s'ouvrir.

Elle chante. Des feux d'opale et de .saphir,
Des feux cléments et'doux traversent lés murailles ;
Des Anges font brûler, en des vases d'écailles, Tous les baumes de rAra.bie et de, rOphir.

Elle chante ses chants, la voix joyeuse et sûre,
Et ne frissonne pointde la rude blessure.
D'où sort éperduement le sang chaste et vermeil.
Le bonheur embellit ses prunelles décloses;
Et son corps apparaît glorieux de séleil,
Tel un jardin de lys où flamboieraient deux roses;

A.-FERDINAND HEROLD. •

COCOTTES EN PAPIER

A. GRANDES GUIDES

Le fiacre arrêta. Les trois amis en descendirent des cannes hydrocéphales, si lourdes qu'ils les portaient à bras tendu, pour montrer leur force. Ils étaient bruYants, fiers de vivre, vétuS à la mode éternelle. Chacun avait une 'route nationale. dans les cheveux..

Le premier dit : « Laissez donc, j'aide la monnaie.».

Le second :.« J'en veux faire ».

Le troisième : «Vous n'êtes pas chez vous, ici», et au cocher : «¬Je vouS défends de prendre !

Longtemps ils cherchèrent , ouvrant avec lenteur, une à une, lès poches de leurs boursés, et, tandis que le cocher les regardait, "ils se regardaientobliquement.

Le ..,premier apportait pour bébé un polichinelle bossu par devant, bossu par •derrière, et singulier, car plus On le maltraitait, plus il écla- tait' e rire.

La maîtresse de maison dit : « Voilà une folie ».

Le second apportait un bouledogue' trapu, à mâdhoires prbéminentes. n'était en caoutchouc,' coûtait dix-neuf sous, et,, quand on lui tâtait les côtes, il pilait comme un oiseau.'

La maîtresse de maison dit : « Encore une folie !

Le troisième n'apportait rien ;- mais du plus loin qu'elle le vit entrer, la maîtresse de. maison

« Je- parie qne vous avez fait dés folies
venez ça, vite, .que•je vous gronde !

III

Au dîner, dès le potage, la maîtresse de maison dit :

— Encore un peu ? non, bien vrai ? Vous me faites pas honneur à la cuisinière. Je suis désolée. Vous savez il n'y a que ça. »

Le premier des trois répondit : « Mais ! » Le second : « Je l'espère bien

Le troisième : « Je voudrais voir que ce ne fût pas tout ».

Ensuite les plats défilèrent, comme il est pressérit, s'épuisant à calmer les faims.

IV

Après avoir mangé, chacun comme quatre, et tous comme pas un, les trois amis dirent parallèlement :

au dessert assorti : « Soit, finir mon pain aux liqueurs circulantes : Jamais ! mais du moment que cela vous fait plaisir » et la boîte de cigares. vidée : « La fumée ne vous incommode pas, au moins ? » « ». « — « Mon père était fumeur, répliqua d'un trait la maîtresse de maison. Mon frère était fumeur. J'ai joué et grandi sur des genoux de fumeurs. Mon mari fumait aussi. J'ai un oncle que j'aime beaucoup qui fume la pipe et j'adore l'odeur du tabac, bien que ça empeste les rideaux. »

V

Quand les trois amis se retrouvèrent dehors, le premier fit : « Ouf ! »

Le second : « Cette noce m'a cassé».

Et le troisième, qui parlait plusieurs langues étrangères : « Jamais je n'ai tant rigolé. ».

Puis, remmenant leurs cannes, ils allèrent se coucher.

QU'EST-CE QUE C'EST ?

Oui, qu'eÉt-ce qu'il. y a ? Lés passarits s'aretent. ils ne comprennent d'ordinaire que lès choses:: qui veulent dire quelque Chose, et ne savent plus s'ils doivent rire on aVoir.inal.

Un grand domestique aux:galons d'or tient ferme parle braÉ un petit vieux qu'il a la. consigne de: promener correctement, un.e heure, le

Mais.. le petit vieux, fait effort pour s'éChapper: il Voudrait touCher leÉ murs . regarder aux vi-trines et-tracer des raies> sur lés glaces, du liant çl'un doigt mouillé dé: salive: Ses joues ridées semblent deux j aunes tablette% d' écriture ancienne. Sa taillé est nouée depuis longtemps. Il à dans chaque blanc d'çeil une minuicule mèche de fouet: rouge et la couleur de ses cheveux: s'est arrêtée' au gris.

Tantôt, brusqué, gre dome%tique et tâche en yain d.e lé faire dévier ; tantôt il lui donne un coup çle Pied où lui Mord la main: .

Le dornéstique,:que rien n'offense, a des ordres et suit, sec ét raide, en ligne droite, lé milieu du trottoir. 1 . ' -

Enfin le peii vie,ux saisit, par surprise, le bouton d'une porte, s'y :cramponne; s'y suspend et pousse des cris aig-us .de gorge' usée, des pé--

Le domestique de haut style l'en décroche avec • • dés précautions respectueuses, 'et lui dit, d'une voix bien cultivée, sévère et dolice à la fois :

Feii demandé pardon d'avanee à IvIonsieur, . maiS je rapporterai que /vionSieur n'a: pas été raisonnable et qu'il s'est ccinduit Corinne un enfant: »

JULES RENARD.

A *LA SEULE*

Je me souviens de Vous,Comme dela maison •
Qu'on aperçoit en se.penChant.à. laportière
Et, tandis qu'on la cherche encore à l'horizon,
Qui disparaît dans la fumée et la pOussière...

Ah ! combien l'on maudit 'tout bas le train brutal •
De vous emporter loin de cette maison· blanche,
Pour qui l'on donnerait son vieux clocher natal,
Si cher pourtant avec. ses cloçhes·dà dimanche.

On s'en allait gaiement, et voici qù'un regret"
Déjà vous prend le coeur aù'milieu *de* la route.
Et le voyage maintenant est sans attrait, -
Car l'espoir qu'on avait vous quitte et riait le douté.

Fallait-il donc un but à. l'heure·de partir
Pour ne pouvoir demeurer là, dans la vallée
Où l'On n a rien laissé de soi que son désir
Prés du cours d'eau baignant la: maison isolée ?

Le lendemain la joie est niorte sans retour,
Et; lorsqu'au bord dufieuve on voit la pauvre auberge,
Le rêve qu'au départ on fit d'un bon séjour
S'évanouit comme la brume sur la berge,

Sur la berg,e où les soirs on s'en viençlra songer
A la maison -- belle comme une abandonnée
Dont la tristesse est un sourire à l'étranger,
Qui désespérément poursuit Sa destinée 1...

Et de nos yeux, pareils aux yeux des exilés
Que la patrie ingrate emplit de:riostalgie, :
Au ciel nu monteront ces regards désolés Où
l'âme pleure en des silences d'élégie.

Vous êtes la maison qu'on n'habitera pas,
Celle qu'a peine vue on se croyait promise
Et, qui, je ne sais où... très loin d'ici... là-bas;
:Laisse battre sa Porte entfouverte à la brise.

JULIEN LÉCLERCQ_.

PAGES QUIÈTES

LE VIEUX DANS SA BARBE

Les femmes s'étaient retirées dans lès chambres, et les valets, alourdis par la bière et la chaleur des trois foyers, avaient, cessé de'bôire: leurs têtes aux lourds maxillaires oscillaient et tombaient sur leurs poitrines. la place d'honneur, Hrafnkell vida la dernière corne et marmonna d'une voix. lente

« Je „Suis un homme vaillant et je suis lin homnie habile : ceux qui m'obéiSsént le font par crainte, et lorsque j'ai tué, je ne me sens pas le cœur triste et pesant.

« C'est une folie que.: dlionorer les dieux ; on né doit le respect qu'a soi-Même '; on se doit d'être brutal pour être redouté; pour fonder son droit sur la force et mépriser les faibles qui ne sont rien. - • -

« En arrivant Adalbol, je fis bâtir un temple au dieu Frey, et je me déclarai son prêtre ; dans ma lâche Crédulité, je· lui attribuais mes jotirà heureux et jè hii consadrals dé grands sacrifices; je me fiais à lui; et' si,.pour aucun meurtre, je ne payais r amende, c'était grâce à lui, à ce

« A Frey je vouai un étalon brun .;à raiesmoires, un étalon nominé. Freyfedd, et je lui jurai de tuer celui qui monterait 'ce cheval, bête franche n'obéissant à nul, libre à la vue du dieu et à là

« Et j'ai tue linar, ce berger •qui avait osé le seller: et le chevaucher; je Pai tué d'un coup de· hache, comme un homme noble, car il ne.nia pas Son acte et me l'avoua en face. Je Pai mis à Mort pour tenir môn serment; et de moi-mémé,sanS y être forcé, j'offris à son père le.prix du sang.

« Parce que, Our honorer ce dieu Frey, j'avais tué mon serviteur, dontla mort ne me rapportait rien, sa famille me poursuivit ét me fit mettre au , ban de l'Islande ; la honte fut sur moi parce que -j'étais Un dévot, que j'adorais un dieu, ce néant.

« Les parentS d'Einar me saisirent dans la nuit; ils me trouèrent le jarret et y passèrent une corde; ils me lièrent à un poteau et eurent l'aùdace de me proposer la Vie, si je leur cédais tous mes biens.

« Ces petites gens devaient 'être des sots ou des fous; ils eurent l'audace dé me proposer la vie, pouvant me . tuer impunément. J'acceptai leur merci pour ne point mourir par les mains dè ces hommes vils, et pour me venger, d'eux; plus tard, à l'heure-çlé l'occasion.

« Ils donnèrent Adalbol à Sam, le cousin d'Einar. Ce Sam tua l'étalon de Frey et brûla lé' temple du dieu; il n'en devint pas moins riche et Considéré ; pour réùssir, il n'est pas besoin d'être pieux.

« Moi, je dus me réfugier dans. une hutte,,au milieu. d'un marais. J'étais connue un corbeau, lorsque la paix. règne et qu'il n'y a pas de combats ; j'avais mérité un tel sort par ma dévotiOn stupide.

Je passai ainsi deS années, un nombre d'années non calculé ; lés atinéeS sont longues pour le banni couard qui regrette un bonlieurperdii; elles sont rapides pour celui qui guetté sa ',/engeance.

« Dans l'ouragan de la nuit; au milieu de la tourmente, j'essorai vers Adalbol comme un aigle de mer ; la voix âpre du Vent hurlait ; ma poitrine n'a .pas respiré une plus belle tempête depuis que je vins de Norvège, à quinze ahs, avec mon père Hallfréd.

« Nous les surprîmes dans le sommeil et nous égorgeâmes tousleshonnnes,àrexceptiénde Sam: lui, je l'accablai de coups, je lui fendis la cuisse et la traversai d'un lien, pour lé fixer à Ce même

poteau où ce néant avait eu l'audace de m'épar-

« Il poussait des gémissements et demandait grâce avec une voix d'enfant; ses crisslevenaient importuns; et je lui fis Couper la gorge par une servante. Les lâches doivent mourir comme des poules : ils ne méritent pas sur eux la main d'un

« Je miS les pieds sur les ruines du temple. de Frey, et je conchiai les restes charbonnés du dieu, Je m'étais servi de moi-même et des hommes qui m'avaient suivi ; .par amour ou par crainte; peu m'importait, puisqu'ils m'avaient

« Et je me :jurai de n'avoir d'autre dieu que moi ; car les dieux m'avaient trahi, si moi j'avais vengé mon insulte. Je lé dis à mes serviteurs et à mes servantes : Hrafnkell sera le dieu de Hrafnkell et il entend qu'on le respecte..»

Le vieillard se tut ; à travers la fumée des brasiers à demi éteints, on ,percevait des **ronfle:** ments sonores. Les sourcils froncés, Hrafnkell caressa longuement sa barbe blanche ; ses yeux se fermèrent, et il slendorMit dans son orgueil. .

RAOUL MINHAR.

SIMPLES IVÔTES

LA BOUTIQUE D'HISTOIRE NATURELLE

I

Mon amie de maintenant est cleinOiselle de comptoir; teneuse de livres, caissière et cine-saisje.,encore, chez. un marchand de e Sciences- Naturelles Mais.-la boutique .où. elle • se :tient .tout le jour n'est . pas, suivant. la tradition romantique, un obscur boyau dans une infiithe et puante petite rue, ..un .capharnalumsans air et sans snleil, dont .les vitres poussièreuses -sont aveuglées de taies' en papier ; ce - n'est point le réduit crasseux et yermineux.des âgèslégendaires,•auX, 'casiers verinoulus•Supportarit pour le danger de qui pénètre de . sales carcasses. branlanteS et des tronçons • 'de 'motnies, des bêtes, empaillées que dépilèrent et rongèrent gles générations de parasites, des. bocaux chassieux et des bouquins couleur de, suie; reliés par

des toiles d'araignées ; On n'y. voit paS, dans les coins, . ces éntassementsde choses méconnaissables

tionnent les bric-à-brac; il • n'y- a- point, au plafond, pendus à des solives, famées, deS érocodiles -.gàteux . et des- serpents bourrés de foin, rigidesainsi que la baguette d'Aaron. La boutique d'histoire naturelle où se tient' mon amie, est très moderne; elle ouvre . dans la . grande lumière et T'espace du bouleVard Saint- • Germain, sur un trottoir large;- tout y. est - luisant et .neuf, clair; • coquet. et propret ; rien n'affecte l'odorat quand on passe, si ce n'est Un .léger; arfuin de'pein taré fraîche et de vernis; parfois d'aldool;. parfois de . phénol; les bêtes empaillées ont fait leur toilette; les grenouilles. en Conserve.. et . les Pièces anatomiques' nagent dans des liquidés Si incolores, •si plaisantS a. -.rceil, que.bien des- ivrognes les -boiraient sans dégoût. • • 1.4 boutique d'hiStoire naturelle a süivi.les progrès --de là Science; et ne répugne 'pas· plus qu'une officine de pharm· acien ·ou de bandagiste.. .. •

Depuis que je Marche les cent pas devant ses vitrines· je l'ai complaisamMent apprise, d'ailleurs; je puis la décrire.avec minutie, les yeux clos, la refaire trait, pour trait, la sortir de mon cerveau, qui en garde inarnédiate et un Peu fidèlement sotte des clichés photographiques ; je sais le nombre dë ses étagères, la place de.ses comptoirs, l'endroit Où ron met chaque chose dans l'étalage ; je sais le va-et-vient des êtres qui la fréquerxtent, les habitudes du patron, -- lés péripéties et gestes, en somme, qu.'im observateur consciencieux' gra.ve dans sa mémoire lorsqu'il séjourne quotidienneinent quatre heures devant une même façade d'immeuble : —. devant la sévérité quasi offi-
. cielle *d'un* muséum fournissant aux études expérimen-' tales de plusieurs institutions réputées.

II

C'est la devanture, d'abord, peinte en noir ainsi qu'il convient, avec un minée filet d'or rehausSant la ligne-des boiseries; *c'est* PinscriPtion en lettres rouges du frontail : MAISON CRUMOLLES, -7 et an-dessOus, discrètement, sur la vitre longue qui surmonte la double porte — *Éciences Naturelles ; c'*est la symétrie, Sur leS extrêmes panneauX, des deux listés de noms ilhiStres, én petites capitales vermillon *(Buffon, Cuvier, Lacepde,linné,Jusszeu,* etc..), descendant; vingtcinq de chaque côté, jusqu'au relief dés plintlieS.

Derrière lés hautes glacés, entre un tatou coiffé â ralsadenne et un python én 'badigeonnage récent, roulé en· pyramide de boudin sur une planChette semée dé fin gravier, j'aperois en arrivant là figure doucéL· Ment souriante de mon amie; elle guette ma'. venue, assise à sa caisse, etme fait un petit signe de tête, se penche vers le bOulévard, incline 'son buSte drapé d'étoffés sévères, où éclate la blanéheur d'Une cravate-plastron ;.lelle tire ses manches, remonté le col droit de sa chemisette, donné line tape à s,es cheveux frisottés et m'indique rcnil-klé:-bcéuf, au-dessus` en comptant sur ses doigts : je dois attendre dix minutes, vingt minutes, ou bien elle ne• peut sortir que dans une heure. — Je patiente, alors, jeme promène devant la porte, Tes deux vitrines ; je regarde les bocaux, les fioles, les quadrupèdes « préparés des riistruinents piiir les excursions géologiques; des boites vertes polir les botanistes un herbier ouvert

toujours à la même page. jaunie• par le• soleil, "sau.‘ poudrée. de .quelques. grains•de. suie et de la. chiure .. des .mouchts, avec. des. plantes. collées, séch:é es,- ratatinées, étiquetées de noms latins' *(iIlenia trifoliata; Mcenc h .„Gilleniastipulaeia,Mictt:* AmériqueduNord). - Je regarde des taupes des •musaiaignes, des•civetteS, •un loir, .• un chinchida, Carapace d'un pangolin *(M..pentadactyla,* axolotl, un callao; une chauve-souris-elotiée sur une planche:barbouillée de Céruse ; . plus loin .sont des fossiles, .des empreinteS de fOugères. . .et de presles, une.màchoire de dinéthérimn,,les fragments recollés d'un ptérodactyle, conime sculpté. sur':.. • son morce.au de pierre. Plus lciin encore, .c"est un spécimen étrange. dé la-faune fêminine d'Australie,.: une maman ornithorynque *(Ornithoryn.chusparadoxus,* • *,Blumemb:)* qui a' un bec dé Canard', dés pattes palmées, un .corps d'ourson ou de loutte,. ét dev.ant tout. le monde pond des' ceufs :Même ..teMps qu'elle allaite' ses mioches (M...Cruxiolles, appelle cespreparatiOns : .l'en seigneme nt par l'aspect); c'eSt autruche geante, . en Maillot chair, ses ailes ridicules soule-i.,ées,• pareilleS à de Vieux' plumeaux ; .c'est un kangourou,. (liant la poehe recèle des prospectus-de lamaisori...

Et. cependant qu'une • baudroie(LopTe *tus pis4iitoritts,* ***D.)*** tourne, vire, poissôn de gélatine, ta gueulé ouverte, les épines.•• dressées, pendue à un. fil. d'archal ; .cePendant que les bêtes me considèrent' de leurs. yeux. . louches,' grimacent 'de leùrs mâclroires •defonnées, •, montrent leurs crocs; leurs,. griffes,' s'appuientr'ou se Aressent én des poses' 'improbables pour.le plaisir du • .. chaland, vOiciles mains., leschères mains-amouteeuses • de môn amie, qui dérangent un per-Choir,' alignent un socle, renouvellent'. ou changent de place des livres à • cartonnage smaragdin : *Le ,Gui de de. Therborisateur,La Flore juritssiqn é .des environs de* ***..tee*** (Vient • dé paraître); *Le Petit- .entomo:logisté..* (envoi fi-anco . . contre 3 .fr. so).

Mais les richesses de. là MaisOn •Cruiiolles sOnrsur-

•• tout à• l'intérieur, et bien visibles seulement le soir: Il *y.* a un phoque; clontla peauhuilée relUit comme le

. ventre d'une Vénus' nègre ;.il .y *u,* un requinmàrteau; des perroquets et.des aras m-ulticolores •;.sur léS don-

- soles', les rayons,'cles. files. de, boéaux classent!par

groupes =et familles des éèhantillons de batraciens ou d'arachnides; des helminthes,cestoldes, même des portions:de céphalopOdes; de grands_tableaux dépeignent de nombreuses espèCes de plantes, offrent des eoupes.de bois, des fignxes anatômicpies ; il y a des, boïtes contenant des centaines d'insectes, du scarabée vertkie-gris au papillon machaon ; il y a un écorché, debout sur un comptoir, et qui fait le geste du roi Amàsis ; il y a des bustes .en plâtre, de naturalistes à perruques ; il 'y a, àu fond, dés squelettes montés avec tringles et attaches de cuivre:: squelettes humains, squelettes' -de gorilles et d'orangs, de sarigues, de cerf% et de chiens ; puis des têtes en trophées, des Creies,--cles tortues ouvertes sur charnières, des reliefs-pour Veinbriologie..

Certes, des "esprits superficiels pourraient déplorer l'absence; dans cette collection; des habituelles grenouilles jouant à reséiiine ; des classiques écureuils, qu'en trouve à l'étalege des pluS infimes einpailleurs, s'estremaçonna.nt avec des aiguilles à. tricoter. — je puis:répondre que la maison Cruxiolles n'a point une clientèle futile de bonnes femmes spirites, de vieilles filles dévotes, apportant dans le cabas de ma-grand-nière-LoinsLPhilippe le chat ou le ceniché défunt. — Ceux qui veulent voir le .veau- à cinq-pattes iront ailleurs ; ce n'est pas ici linebaraque de la foire et le Sérieux, là Majesté de là Science s'accommodent commodent mal de' ces plaisanteries.... ; .

Un singe,' ,près de la porte; fait pourtant radmiration des curieux,'qn'il dévisage de ses 3'eux vairbns; des visiteurs :qui ne manquent jamais de lé féliciter .snr sa bonne :tenue ; il doit cet: empressement à sa beauté de bête, — Très grand, roux de pelage, il a le derrière _chauve ; deux de ses mains, une supérieure, une inférieure *s'attachent* à un arbre sans feuilles ni branches, planté sur une caisse revêtue de càilloux et de collejaune ; et il S'enlèVe à demi, se retourne vers le trottoir avec un air furieux, impuissant à déraciner cette matraqué dont il assommerait volontiers tout le magasin: -- Devant lui, les ganiins s'arrêtent ; ils lui font dés pied&-dé-n`ei et jurent comme les matous dès que le vantail reste ouvert, de mauvais gars jettent sur sa robé, pareille à. de la. bourre de coco, des boulettes de sale papier mâché — quadrumane impassible, il SuppOrte, ne réclame point; il, ne jalouse pas

même.l'antruChe, dent les cuiSses font ré-verde grands

dadais de •collégiens ; les oisillons •ét les .musaraignes, . devant quoi. s'attendrissent • dé jeunes personnes accompagnées de .leurs parentS;; rornithory.nque,.. qui a le privilège de faire laimbyer. les commères. et parler des devoirs d'une bonne mère de famille. Il ,sait qu'il est Mieux partagé, que souvent il recueille les oeillades et lés sourires polisson Sdes,•Petites ouvrières.

Elles lin" tirent bien la langue, mais c'est.par amitié; elles le reluquent surtout, se .glissent à-l'oreille des propoS grivois et s'éloignent en.pouffânt.'

Quand NI; Cruxiolles parait ensuite, il oublie rarement de préSenter à son singe quelque a pierre» de sucre •teinté-d par le séjour des' pDcltes.

IV

C'est que. M..!;CruxiolleS n'affecte jamais lés façonè . d'un personnage chagrin. • • •

Continuellement' occupé, derrière les vitresl·çlépOlies· de soli arrière-boutique, sous la lueur dansante et rou:ge • du gaza à d'o.cUultes'besognes, il arrive avec'son bon sourire •de commerçant sitôt •qUe-le . timbre rappelle ;' il recondiiit•luimême les moindres pratiques ; il en-. courage les perroquets, donne une tape au kangourou et se frotte les Mains,. content toujours, • replet' et . rubicond; proinerrant sa face joviale parini les carapaces antédiluviennes et leS conserves .de ténias: —•.• Il n'a pas de lunettes; mais un binocle d'or: Il n'a pas une lévite. de professeur, mais, ainsi que les 'bourgois. en villégiature, un- veston de toile blanche,. - Urie . presque totale calvitierautoriSe à"Sé munir d'un boii. net grec ; il préfère égayer par. son chef. én. calotte dé gelée rose, son bourrelet de cheveux" crépus et gri- •: •

• sonnant s, et n7ètre' pas semblable à'uu rat de biblio-• • . thèque, • à un desàervant de laboratoire.. Il dit. n'est pas.. un ••savant; qu'il ne veut point • rebuter la clientèle •en lui faisant., grise .mine ; on sait "que la maison est tenue et cela 'suffit.' ••.

—:Les voilà, ajoute-t-il, les savants.... nos maîtres!..

•II montre les, bustes, les. Lacépède, les Buffon, les Cuvier, les Linné de:plâtre (voir lès noms au:'dehors, vingtLcinq sur chaque panneau) ; il • se boutre le nez' de tabad et retourne dépouiller, ses bêtes.

Des jours,:il reçoit de fortes commandes; il devient.: . aussitôt exclamatif; il deScend son binocle d'or' jusqu'à "

l'extrémité du nez' et parle avec. enthousiaSine de cer-

'.taines• ,‹ pièces ,»- qu'il.' Voudrait ,voir Chez. lui ("une • • ...gir.afe, un....tamanôir; • un, jeune -:hippopotame), dont il • n'a. pas besbin,' qiie•perSonne n'aChèterait,. Mais. dont' ...Pencombrenient.fetait 'bien- dans,. l'étalage -et.rehaus serait sa réputatiOnd'émpailleur expert.,-,.Cet hoinme„ • je vous le dis, ainie son •inétier et Pexerce én artiste.. s'il fait ehméine tèmps,denmer conp de 'vernis au • . phoque OU raCcéminbder 'un squelette' qui égrenait en chapelet de perlés. lés. Petitses de: ses. doigts-, il. est certain qu'il 'enCore' le Mét:.poiir -...Une fâfs; a.prbposé à monamie•de mettre le 'requin- - .- -Inarteam .corbeille• .de noces ;, a Pheure du' - cOurrier, lorsqu'elle •oublie- 'd'importantes lettres sur le • .• Comptoir ....il .ne• la •gourmande :point ;••• il se, cOntente d'nuvrir la porte 'derrière elle,..de,,Crier dans Ses-mains en abat-voix que MlleGeorgina pense-plus.aséS aniours. • q u"aui. 'affaire,S,:de là Maison,,. qu'elle n'a.ura,..pas •soii ...auginentation annuelle .de vingt franeS. Geor- • :gina. ajOute • même.... que', jovialenient tonjOurs,',. -se. : compromet. jii.Squ'a, lin parler-. • mariage, ., ce vieux.

salé,. et V fait spécialeMent. valoir qu'elle' trouv.e,rait •• • _d'avantage= dans la poSsession singe.- • .

Je l'avouerai à. ma honte, toutefois,. le bonhomme Çruxiolleà: in'excéde ; je .jugé seS plaisanteries d'un: . goût douteux; la boutique d'histoire naturelle tourne ail " cauchemar; elle me reinémoie, je ne sais trop pburquoii les dessins absurd.es d'un Flammarion cle deuX 'Sous , vulgarisant les chéses préhistoriques..Je revois, entre cent, une planche toute d'allégorieS délicates, où deà : aniina= impossibles e:ntourent un pauvre vieillard tardivement channe par la carese d'une guenon liere ; 'sur rochéroine vague bonne femme, debout, en robe longue, ayant dés ailés archangéliques et, sous le bras, un carton, s'époumone dans :une tuba romaine :« *La trompette de la ioologie a sonné* certifié : la légende, « *ils sont réssns<ités et le naturaliste lés*

Et ai beau me raisonner, me, dire que je juge mal, :que je regarde aVec les Yeux dii dénigrement, que c'ést ainsi quand un muséuin fournit aux études expérimen.,- tales des institutions réputées: l'impression désastreuse' "• persiste'. Je

sens faillir le respect que tinit homme : raisonnable doit aux aCcessoires de la Science. La:

Maison Cruxiolles, temple.de Cloacine, ménagerie dé • carnaval et caricature.de la mort, m'apparaît aussi fri. vole et moins pittoresque que l'obScur boyau des naturalistes. . romantiques, .aux vitres poussièreiises aveuglées dé taies eh papier. je regrette lé désordre des: bric-à-brac, les carcasses brahlantes,..lês tronçons de momies, les :bocaux ehassieuX, lés animaux dépilés par des générations de 'parasites, lés crocrodiles gâteux et les* serpents bOurrés de loin, pendus 'aux solives fumées. C'est 'à .peiné si le rictus des, squeletoes· me' reporte à des. idées de littératUre ois de' philosophie macabres. Mais je subis alors une plus aboxiiinable.hantise : — quand j'ai songé, trop, longtemps,. au prince. Hamlet de Danemark, lequel jouait aux boules aVec'• des crânes daxiS" le cimetière. d'Elseneur ; à Lord.' • Byron, qui' avait fait monter 'en , coupe le· crâne • .d'un aïeul et s'en servait à table ; à Han d'Islande,. qui. buvait l'eau des mers dans. les' Crânes des morts; — aux pieux cénobites 'des tableau_d'églises.(à'·peine visibles-tant le bitume dés couleurs a tourné .au cirage) • et 'qu'on représente à genoux près de l'évangile, déirant·· une croix de deux bâtons romplis..et• un, crâne 'plus jaune qu'un fromage. de Chester, la nuit, tout le magasin des Sciences naturelles mé -pèSe sur la pol, trine : — les foetus des bocaux montent l'escalier; l'écorché me tend les bras et danse la pavane; les tortues' font. claquer leUr couvercles 'avec des bruits. de • . mandibules; la cliairVe-souris ..Volète, sa planche bar. bouillée de céruse dans le dos ;. l'ornithorrique'pond ses oeufs sur l'oreiller; le kangourou diStribue.seS pro S pectus et répète à11aute et. intelligible voiX>leS cin

M --

• quante noms illustres tres des panrieaux; ..l'auttuche me jette du gravier; là baudroie me tourne sur le ventre lès squelettes s'avancent en titubant et me prodiguent les confitures de grenouillés et d'araignées,me lancent les bustes, les boîtes. de scarabées et dé papillons, les '... marteaux des géologues; les pages de l'herbier, les 'fragments du ptérodactyle; lé singe enfin,, d'Un ter-. rible effort, déracine son arbre,' et, .pousSant des da. meurs vengeresses, .brandissant cette Matraque airee. une joie 'de sauvage, à grands coups; — ,ran ! . ran !. assomme les 'perroquets let les aras, assomme le requin-marteau, assomme le phoque, puvérise les plâtres, casse les tibias et la mâchoire des squelettes, éparpille les,ceufs et les prospeCtus, crève les armoires, démolit toute la boiftique et le. père Cruxiolles lui-même,

qui •tombe parmi les débris, suffoqué d'inclination, la tête 'en deitx, les bras ouverts avec un geste de martyr....

VI

La Boutique d'histoire naturelle'suit les prOgrès de la Science;

CHARLES MERKI.

CONTES D'AU..DELA

LE RÊVE DE. LA .MORT

La consigne, très sévère, fut rigoureusement observée, et, malgré toutes leurs tentatives, journalistes, étudiants, curieux, ne purent foreer la porte de la salle d'autopsie. -

Aux quatre coins, quatre tables de pierre s'érigentallongeant leur sournoise masse grise rongée d'ulcères bruns, pareilles à d'antiques autels. Elles sont excessivement vieilles; aussi le mol frottement des cadavres qui s'y étendirent les a4-il vernies d'une patine, luisante comme celle qui distingue,au fond des cryptes, les dalles funéraires où l'on s'est trop agenouillé.Le milieu dela piège, dont les murs blanchis à la chaux ne reflètent qu'une louche clasté, traversant les barreaux des fenêtres, étroites et prenant :jour sur: un jar din, qui se pare au printemps d'une jonchée de pervenches semées de.roseS trémières, s'égaie du clapotis d'une fontaine s'égrenànt en cascatelle dans une vasque de métal brillant.

Seul le garçon d'amphithéâtre se trouvait avec moi, occupé activeinent, en fuinant une courte pipe, à trier une collection de· calculs variési qu'il avait sortis avec précaution d'une .boîte en ferblarc. C'était sa manie de collectionner ainsi ces petites pierres, qu'il recueillait; au :haSard des ventres, près des entrailles pelotonnées et grasses. ainsi qu'on ramasse les galets chatoyants; les coquillages nacrés, parmi l'enchevêtrement am bré, humide, des algues ou des 'fucus ; et, silen-·; cieusement, il les rangeait en expulsant, à inter

valle,s réguliers, des bouffées de fumée bleue dont l'âcre senteur corrigeait l'indéfinissable et •- fade odeur planant dans la demi-ténèbre.

Après avoir consulté ma montre, dont les aiguilles me désespéraient par leur lenteur à se déplacer, -je laissai échapper' une exclamation vive traduisant mon impatience .:ennuyée. Il daigna alors quitter: un moment son macabre travail pour me dire, après avoir inspecté le ciel, que couvraitJe manteau diaphane des brumes Matineuses.

« Il ne peut plus tarder. hien longtemps, mon sieur le docteur,-i/ doit être, au moulage et on va l'apporter dans quelques instants. »

Puis, secouant les .cendres du brûle-gueule, il se remit méthodiquement à l'Ouvrage.

Vraiment cette attente trop longue m'agaçait, et la contemplation des tables, de la fontaine du bonhomme, que je connaissais également de longue date, ne me distrayait que médiocrement Les Imaginaires, alors; me venant en aide, transfigurèrent l'espace morne et bassement réel : ne me trouvais-je pas dans quelque temple consacré à une farouche divinité, qui exigeait le tribut. quotidien d'hosties humaines, et l'heure n'allait-elle pas sonner du sacrifice,. que, grand-prêtre, j'accomplirais? Et, de fait, la Science, que je m'hoforais de servir en humble familier, figurait bien cette Idole, . auguste, mystérieuse, puissante puisqu'elle commande. ,à des milliers d'intelligences, •et non paS fictive, niais vivant de souffrances, delabeurs douloureux, de sang, de larmes chaque _jour-verséeS pour. elle, exigeante, ne livrant ses secrets qu'aux initiés 1 Combien d'êtres se prOsternèrent inutilement devant là Déesse au mutisme de sphynge et moururent, fervents martyrs,. pour j'avoir-connue... Et à me- sureque les générations, toutes éphémères, dis7 paraissaient, bues par le sable mol du Néant, elle s'exhaussait sur les féconds alluvions apportés par ces vagues de

peuples, avant de disparaître.

• Une légère ombre•de mélancoEe- comMençait-
. â m'envahir. J'é.prouvait donc un jnyetix soulage-..
. ment lorsque j'entendis, S'approcher: dés. pas.
lourds et dés coups é-branler la porte...Preeipi-
tarnment, j'ouvris.. • • . .

On *le.* jeta sans précaution sitr.. un ,des blo.cS
frusteS, où. il tomba rendant un. bruit mat; .:corn-.
parable à celui que.- produirait un fort coup • -de •
. battoir sur du linge-mouillé, .• • •
•• .// paraissait trèS court. ' LeS porteurs.. s'en
allaient: •

« Et la tète -'?.».deniandaià.-je, rie la tronvant pas.
« Elle .doit etre là,. monsieur réPonilit Fun
d'eux, qui dénèua le drap s.anglant-: •
• En effet; on la lui
avait2mise•sous.tin.bras. : -« Çomme •saint
Denis, après • la • décollatiéri,», • -fit en•souriant lé
garçon d'amphithéâtre, facétieux
-quelquefois., ...

Redevenant sérienx, ffretroussases•nianches.....
. .corps An guillotiné n'était pas encore 'Oc,
cupé par la rigidité cadaveri4ué.-Tied.:e, souple, •••
• robuste, les . muscles bôsselant. la -peau,- à peine. •
'• maculée par endroits d'une pourpre spumeuse qui.
en soulignait l'éclatante . carnation; il,' reposait •
dans une.. attitude .caIme et.Cônfiante, d'une belle
pureté de, lig-nes ; on eût dit un liitteur fatigné,. si
l'impression atroce cansée par l'absencede visage,.
et le • sillon écarlate qui sectionnait-le ',cou, n a-.•
valent rappelé à. la hideuSe évidence. Dé banaies,
• d'attristantes.
considérations la. fragilité . de. • .
- notre existence m'assaillirent malgré mes. relations '
antérieures et fréquentes•avec la mort. Il.est - vrai'
• que la plupart •des corps siir. lesquels -j'opérais
avaient succombé.' après l'affaiblissement • d'une.' • .
. lente maladie ou la survenue d'accidents les-mu-•
filant. D:autres, ceux dés vieillards., •se recroque-r
villaient. Maigres,. chétifs,:.- • débiles.,' déformés;
tous, enfin,. se 'présentaient Marbrés des-taches .
rousses, vertes, lie de vin,. de•la,putréfactiOn; ne
resseniblant ..déjà plus'à.aucune •forni-e humaine,
tandis que /*ui* datait d'une. heure....• et. une1rac- •

tion infinitésimale . de minute avait 'suffi pour mettre à néant sa vigoureuse santé, sa force d'athlète, souffler sa vie comme une flamme.'

Maintenant, la poitrine oéyerte, où je fouillais entre les poumons, d'un rose fané, pour atteindre le cceur, ne faisait plus songer, devant la carcasse entamée, les côtes. brisées en triangle, qu'à la dépouille de. quelque étrange animal de boucherie.

Pendant que mon aide décortiquait lentenient la moelle, opération difficile où il excellait,la sortant des vertèbres délicatement, de même qu'on extirpe la sicculente chair d'une patte de homard,' je pris la tête du supplicié.

Complètemen t exsangue; elle était horriblement pâle, les lèvresepaisses et sensuelles, violettes, et les yeuX ouverts, fixes, à l'iris pers, ternis par une frêle;buée qui en opalisait la transparence. Une soyeuse teinte bistre lés 'cerclait. Je la tenais à deux mains pour l'ex-aminer : les sinus fron- taux. énosmes; le nezôffrant une mince déviatidn en son milieu; lès mâchoires inférieureS extrêmernent déVeloppées, donnant à: la face une apparence bestiale que complétaient les pommettes saillantes, tous ces caractères formaient par leur réunion un type accompli de Criminel.

Je· saisis un couteau que me tendait le garçon, et me disposais à fendre le cuir cheveln,cle façon à mettre le crâne à nu avant d'en scier la boîte pour parvenir au cerveau, quand uri bruissement bizarre, composé de sons articulés, encore què très faiblement, un bourdement de paroles confiises,m'arréta.Surpris,je regardai autour de moi le: seul être animé. :m'accompagnant avait la bondie close, et du reste le timbre de cette voix me demeurait inconnu. Elle semblait impersonnelle, extra-humaine, énianant des.choseS mêmes qu'elle évoquait, elle 'était douce; et, dirai-je, parfumée de terreur cette expression rend presque môn sentiment..cralors, car il me parut que la voix nie caressait cr.une odeur sépulcrale,

mélange d'encens.-et de pourriture, haleine d'épouvante.

Je ne m'effraie pas fàcilement et n'ai jamais eu d'hallucinations ; cependant, là, il mevint à la fois le doute de moi-même, de ma lucidité d'esprit; et une crainte vague, qui fit battre•pluS fort mon pouls et me serra à la gorge, péniblement. Certes, je l'avoue, j'eus, peur, une peur folle avec des envies de fuir, et je faillis laisser rouler à terre le chef de l'assassin dans cé moment, de brusque terreur.

Néanmoins, je maîtrisai cette panique soudaine, et, la banche sèche, les tempes brûlantes, sentant mon coeur heiirter tumultueusement ma poitrine, j'écoutai la' vois.

D'abord; je ne distinguai rien de prééis. Les syllabes roulaient, étouffées, gutturales, sans prononCiation nette qui permît de leur attribuer un sens. Elles sé succédaient rapidement, rappelant le susurrement des sonrces vives;. que. Poil ren. contre parfois en forêt, disSimulées sous la mousse et les feuilles. En même temps, je pensais ironiquement qu'il était impossible, complètement impossible à une, tête, d'une: part séparée du larynx, d'autre. part privée du sang indispensable à sa fonction, d-exprimer des idées qu'elle ne devait plus avoir, et, je me raillais de me crédule ; attention à saisir quelque lambeau de phrasé, plus clair.

Ensuite... vous vous êteS certainement trouvé, parfois, au cours d'un cauchemar pesant, subitement figé, en quelque Sorte, par une paralysie brusque, horrible, entravant toute action, .et qui vous enlève, en présence d'un danger presSant, immédiat; vos moyens de défense? Il en résulte une angoisse haletante,imense,puisunplongeon dans le noir, et le réveil Poiir moi, la scène se passa exactement ainsi.

Le que je tenais entre mes doigts disparut, ou plutôt se fondit dans Ma conscience avec ma personnalité propre. J'eùs la notion, asSurément

imprécise, que jé pénétrais dans cette' âme étrangère, .déserte; m'annexant leS perceptions, les idées, les images abandonnées par l'antre, anquél je me substituais per cette sorte de prise de possession de son ancien habitat. Etais-je *Ini* ou *moi?* Peut-être les deux à la fois et non dedonbles-d'ail leurs, je fie posai 'pas le problème. Cette manière, d'être einbiguê, cet état d'esprit équivoque paraîtront; - sans doute,:- quelqueS-uns, : illusoires, mensongers, peu vraisemblables ::qu'il me suffise, de leur rappeler que je .ne fais ici que transcrire,' le plus fidèleinent .possible; mes impressions d'elors, sans analyse ni critiqué:

Bientôt, je pressentis un danger osbcur, latent, . qui menaçait; et auquel je .me eroberais pas. Mes prunelles se dilatèrent vainement à vouloir percer la nuit, à deViner le monstrueuxpéril aécroupi, au guet, protégé par cette opacité lugubre • qui m'environnait, et: mes poumons s'enflaient outre mesure, afin de sonlever le pOids d'ankiété les écrasant.

Un temps de transition, vidé, car ma mémoire ne retrouve rien.

Ce fut, apiès, l'inévitable-imminence du terme fatal: :Fens l'intuition que mille force lente; tutélaire, charitable, ne pouvait, sous-traire.

• Une place, bordée d'irbres effeuillés dont. les branches mettent un volant de dentelle ajourée; guipiire extrêmement fine, au bas de la traîne. Moirée du firmament, vêtu de. roses saignantes et de .jonquilles, s'étend, froide; sinistre, effleurée de la lumineùse caresse de l'aube pointant. Des nuages•corailvItiguent sueune mer *gris* perle, vers des archipels d'or, loin, très lom des :hautes maisons, lavées en grisaille, avec des toits d'ardoises mauves, que lèchent de Carmin apâli des rayons de l'astre a son lèVer. De l'antre côté de l'espace vide, une fOule agitée bruyante et fron- dense, se presse en grondant derrière des cavaliers en ligne, le sabre hailt, pailleté d'éclairs ; une

foule que je ne vois pas, mais la rurneiir qui , monte par delà cette barrière de gardés m'indique . assez sa présence. Pourquoi des formes, huniaines m'entrainent-elles? Je ne veux pas_ Non, et.. je ne parviens pas à me débattre des. liens étroits qui me garrottent. Ha! mes regards se heurtent à une . machine que je reconnais: deux poteau* 'encadrent tin triangle brillant. Dans le même tenips je bascule,préCipité en avant,et Sens autour de mon cou la gène d'un çollier rigide etglacé. Le contenu tarde bien, ou est-Ce-que ces secondes-là ccimp-tent double? Je voudrais me rectieillir, obtenir une dernière pensée lucide; solennelle, avant. l'instant fatal... tout est fientant, indécis, fl6u, danS ma tête, qui ya tomber.

Cepéndant, voici que passent, avec une rapi- . dite ineoncevable qui n'exclut pas- Une acheVée précision de détails, de naïves et candides images, mes actes de tout petit, menus épisodes datant mon enfance de leur insignifiance grandie et re-tenue, les jeunes figures, les paysages primitifs qui l'encadrèrent. Cette réviviscence de fort an-ciens souvenirs s'irradia comme une gerbe de fusées éclatantes; constellation vite éclipsée.'

Une indéfinisSable sensation de vide suit un choc violent sur la nuque : je m'aperçois nettement de Fabsence de mon corps, et l'étrangeté de cette constatation m'effray-e. Du nOir éclaboussé "de rouge et encore du Tenage strie de noir, sous mes paupières, palpitantes d'un irréprimabie tressaillement, un rappel de la- récente impression, le biseati du cduperet tranchant la moelle, en me. vrillant d'une douleur suraigné, siirvivent seuls à l'effondrement dernier.

Ici se place une période d inconscience absolue, complète, à la suite de laquelle, progresSivernent, je redescends en moi-même; Une dOuce.tiédeur, tin bien-être infini nie ranime, me pénètre, et je me retrouve dans mon laboratoire, versant de la liqueur orangée sur un cerveau placé en un cristallisoir.

I. Surpris, effaré, je regarde attentivement autour de moi : tout est en place et il n'y a pas de confusion'
onfusion possible. Ce microscope est le mien, je me servis hier de ces flacons.:. ComMent, alors, cette incursion dans une _âme étrangère, cette transfusion à laquelle je dois d'avoir parcouru à nouveau. les 'stades émouvants qui précédèrent sa mort, n'a-t-elle pas interrompu tous mes actes ? Que s'est-il passé?

J'ai interrogé mon aide. Il n'a absolument rien remarqué d'anormal chez moi. J'insiste : il maintient Sa réponse. Il m'a vu continuer la nécropsie, prendre leS'pieces anatomiques et, me rendre au bâtiment où je suis en ce moment, pciur. les mettre à durcir dans la solution d'usage.

C'est donc:vrai! Une partie de mon titre yaquait à ses occupations, tandis que l'autre revivait une terrifiante agonie. Eh.bien, oui !cette funèbre fantasmagorie, coexistant avec des travaux multiples, encore que ne nécessitant pas un concours intelligent, est possible, et, après réflexion, je ne devrais pas concevoir une surprise telle, moi qui sais des cas de ce genre, en ai observé, en connais le mécanisme. Pourtant, un étonnement inquiet me poursuit, je ressemble à un Tomme qui posSé:. deraitla géographie parfaite d'une contrée, en aurait lu d'exaetes descriptions topographiques, et se trouverait transpôrté sur les lieux mêmes je crois que, malgré ses notions antérieùres, il ne manquerait néanmoins pas d'être dépaysé. - j

Et je me surprends à douter de ce songe singulier, à chercher de craintives, et de supersiitieuses interprétaiions.

GASTON DANVILLE.

Je prendrai du broinuré, dès ce soir.,

PETITS APHORISMES

SUR LA SENSIBILITÉ

Le coeur est, un levier puisSant qtie doit mettre en oeuvre la raison.

Rien n'est si dangereux qu'un homme de coeur qui a des idées fausses.

Le coeur, c'est l'entho[3]

usiasine : c'est aussi le fanatisme..

Le coeur est un volcan, dangereux qu4nd il est en activité, laid quand il est éteint.

Le cour donne quelquefois de l'esprit ; l'esprit ne donne jamais.du cœur.

6

fi ne suffit pas que le coeur soit d'or il faut encore qu'il soit délicatement ouvré.

Trop de raison jette sur tous les sentiments une disgrâce:

8.

Les contradictions du coeur n'en'sont pas.

Notre coeur nous emporte au large ; notre. raison nous retient sur le rivage. De là tant de naufrages pour le cceur et tant de dépendances pour la raison.

L'égOïsme duccenr est le plus noble de tous les égoïsmes : mais c'est aussi le plus tyrannique.

clu dçeurest un vice,le coeur étant . fait pour ,être Crédule, comme l'esprit pour ne l'être pas.

La beauté d.'un sentiment nous illusionne souvent sur sa légitirrirte.

13

cceur est un organe essentiellement lâche, qu'il soit ouvert où qu'il soit fermé.

Une excessive sensibilité téméigne plus de nerg Malades que' de délicatesse de cceur. "

Les personnes. qui s'émeuvent facilement n'Ont pas phis de cçeur que les antres elles l'ont plus mou.

r 6

Il y a Sciuvent, chez les personnes- d'extérieur froid,une émotion intériéuré d'autant plus vio-rlente qu'elle est comprimée.

Celui qui s'émeut de tout ignore lès émotions.;

L'impassibilité ee. force,à condition qu'elle ne:se côrrinninique pas '; la sensibilité eri est iine autre, à conditiOn qu'elle, se ; 0011113111101q110.

. POur réussir, il faut parler aVec le çceur et agir sans lui:

20

Le degré d'émotion aupiel un hérame amène :une fOule' est en raison directe de son sang-froid.

L'évolution du sentiment chez le sage : égoïsme, amour de la famille, patrioti-snue, amour de la civilisation, amciiir de l'humanité, détaChement de là Civilisation, détachernentde La patrie, détachement de la famille, détachement de soi:Même.

22

L'indépendance du cceur est le triomphe de l'égoïsme.

Ce qu'on nomme indifférence n'est que l'acca-

parement de l'âme par un objet au détriment de tout le reste.

Le coeur a ses prodigiies et ses avares; il a aussi ses économistes qui le discutent comme un budget.

Quelques-uns font carrière par l'élégie,; ils savent pincer adroitement leur coeur, jusqu'à lui faire ousser des cris de douleur.

Les femmes sensibles se donnent faCileinent et se reprennent de mème.

Rien n'est moins digne de, sympathie qu'une sensibilité qui n'est pas doublée de charité'.

Les égoïstes de la sensibilité agacent plus qu'ils n'émeuvent.

Les larmes ne viennent jamais des couches pro- . fondes du coeur.

-0

Les détresses du coeur sont des faiblesses de •-

31

Pour né pas se perdre dans 'le labyrinthe du Cœur, il faut ce fil d'Ariane : le mépris.

2

Mépriser .les souffrances du coeur ne ..veut pas dire ne pas souffrir, mais garder son sang-froid dans là souffrance.

3

Les souffrances du coeur ne doivent faire crier qu'élégamment.

34

Ln coeur éprouvé se barde 'd'un triple airain mais souvent cet airain rie recouvre plus qu'Un.' cadavre.

Louis **DU MUR.**

L'ENFER FAMILIAL

A Georges Rochrg-roè-se,

Un habitacle de grincements-de-dents, voilà ce que j'étais en vérité.

Après mille sondes jetées dans mon hospitalité: bizarre, à cela j'avais singulièrement conclu grouillaient en moi des êtres fantastiques, desquels émanaient les grincements.

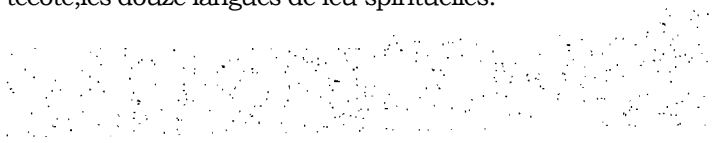
Certes," 'étais hanté comme un donjon par un mystère ayant des dents, y avait grincements. Cela grinçait d'un ton si tragique meure que m'incendiait parfois le vertige, de m'entrouvrir, pour, mon édification, avec cette épine d'aciér qui pousse dans les mains désespérées; la brèche eût été perpétrée, n'eussé-je teMps pensé que la mort éteindrait l'oeil et l'ouïe apparemment nécessaires.

Je ni'enquis alors d'un miroir fabuleux, le miroir qui fait voir en dedans::

A force de me creuser comme un sol rebelle avec acharnement, l'idée de Ce miroir germa. Bientôt le récôltai : le miroir qui fait voir en dedans, c'est leSon-de-Cloche!Effectivement . le Son-de-Cloche déracine la
fleur humaine, l'accapare et, s'exilant des apparences, la greffe sur un intime et foncier chmat au décor tissé par une essentielle araignée.

J'allais donc connaître.en quels hôtes crissaient les mâchoires occultes.

Un soir je gravis le clocher du village. Le si- lence recevait, parmi l'escalier en caragol, les cendres du dernier angélus. Accédant à la cage du phare sonore, je découvre, grâce **aux** vers luisants de quatre pipes, quatre énormes campanules dé métal. On allait dru glorifier, ce vêpre de Pen
tecôte,les douze langues de feu spirituelles.



Sur un signe du- cadran, .les gaillardes Cainpa-.
• nules s'émetivent pnis se meuvent-de par huit
.bras qui semblent de glacés coup&de- bise; chaque

cloche passe. du hanap impérial à la:-jupe popà-
laire, et le vacarme crucifie Mes oreilles'.
. "Le tympan' halluciné, je m'imagine deS appeaux .
invitant les étoiles 'ou-'que: tout ·un.Peuple de mi-,
sève • cogne à la porte du •.raradis. Station par
station, ma fièvre de savoir,:mûrissant-on .à son, •
aboutit finalement à -une île étrange et tri'yac7·
croche comme uri.naufragé, loin dé la falaise 1.0- .
gigue de- Ma- Vie, près sans - doute des.
• bales adéquats:. .••• .• • • •
Or cette ile .est le DedanS-de-n-ionétre..... • .
Bientôtrahominable théorie point et se divulgue .
progresSivement :..tas informe de airysancies,puis
• larves indécises ; cela:rampe; chenilles; vers ma .
. • compréhension et s'y révèle papilionS. ;Non 'certes..
des. papillons,. mais des formes... jadis huinaines •.
rongées-Tai- la -lèpre du malheur, Moignons fil-
mants, os calcinés; avec dfignobles imbroglios
.•• qui durent être ;chevelures et barbes. .
• ..J'allais interroger- ces-, indigènes du cauchemar- •
lbrSqué je perçus leurs .•.dents grineer; oh grincer .
terriblement — si. prôche ainsi que: grince-
raient les portes.de prisons qui ne eouvrentjarnais.
Pressentant-alors qU'ils-Souhaitent.m'enseigner;
je balbutie :. •
. . — Dites ! • • • •
..Ces hurlements' vinrent aussitôt me meurtrir
comme -si 'mes'. oreilles se· débattaient Siir 'dés

--Nous sommes,parmi.les Aïeux de tori. Sang,
ceux qui vécurent 'dans l'opprobre. L'Enfer de
l'homme étant le • Péché-de-sa-postérité, nous .
brûlons- à.traverS toi siir les aspics-rouges -de-tes
-virées noirs. De grâce; . pour que s'éteigne notre
châtiment, fais pénitence; ô•notre.-Eils I verse des':
larmes réparatrices jusqu'à -ce . que: ta conscience •
ait mérité de se mirer sains • honte en le 'sceau'.
des margelles, et - cette contrition sera la lavan-

diète aussi de notre désespoir, leurs fils améliorés pouvant seuls abolirla peinedes ancêtreS damnés. Pitié donc pour nous, car ta vertu nous' affranchi. rait, et pitié pour toi-même, car tu devrais subir l'inéluctable expiation dans-la malice de ta, des' cendance ! Nôtre passé de forfaits rendait nécessaire ,ton . futur de vices, de par ceci que Pignoniinie d'une.famille est: charriée, de l'aube au vê:-pre, par son fleuve générationnel; de la sorte nous sommes nos propres bourreaux. Mais, encore que prétendent les:Pages Saintes. Phumanisant im_piement, le Miséricordieux point ne désire un enfer sans fin, l'enfer il le commet aux soins amendeurs, de la postérité des réprouvés, enfer annihilable au gré de la race clémente.. Daigne le marbre dé ta mémoire' accueillir ce discours diabolique et ton âme le scander jusqu'à•sa neige rédemptrice I...

Je ne pus écouter davantage en le miroir de cloche dont le silence, à propos, -me ramena vers le riVage aimable des contigences.

Vivement je descendis la spirale de l'escalier, et de la place de l'église m'éperdre emmi là campagne-sous les linges frais dé la lune, avec ce souvenir de flamme sur les lèvres

Le père sonffre dans le fils!

M'étant reg-arclé dans là voix rose d'un rossignol nocturne, je me trouvai plus pâle que l'Amant de

Le matin me vit agenouillé devant:une niche où'languissait une madone.

Depuis je noue mes bras affolés autour de la Sagesse afin de n'ouïr pluS jamais les . dents infameS. Hélas I elles me: réveillent parfois, à l'heure oublieuse de là fautè. '

Il est si savoureux le fruit de l'arbre aux branches de serpentent!...

!...

SAINT-POL-Ronx.

LES' PREMIERS Sitf,ONS

Indépendants. — Rose. 7:- Croix. — RxpoSition de DIV" Jeanne Jacqueniin

« Dans le beau; la forme sensible
n'est sans riàée. »
Esthétique de IliGEL.

Incontesiablenient, le salon 'de la-.Rose troix; dû. dévoueme.nt de M.: 'de ta Kochefôucauld,pour . aura été, par ses '..tendanées,. la grande. manifestatiOn' de. l'année ; • si l'on. Jéint, en penSée, quelques-unes des. cimaises vues aux *Indépendants* et.presque toute . l'Exposition permanente dela rueLe Peletier,— cet. eri-. semble représentera. un. admirable effort vers. le nou-: • - veau, vers un art. Svntliétique; idéaliSte,' svinàtrique; vers Un art de, signification et de. volonté:Ce:Ji:louve-. ment a été secret, S'es't .élaboré • loin des ..éColes ..et des saltins autt-bris'és, et-son origine première eSt 'inoinspie-turale, peut-:être,- que littéraire. --C'est-à-dire que les poètes et les esthètes•-•rOn• influencé .daVantage :que :lès artistes eux-mémes,. fussent-ils les. ChasSérian ottles Gustave.: Moteau, leS Primitifs' ou les japônaiS. Non seulernent le public; toujours si'mal renseigné.et potir- • tant si docile, l'a« méconnu, mais .1a. critique, . à part des:jéunes gens, à- part. des audacieux co.mme Th. Du., ret ou Octa.ve Mirbeau,: n'v a rien_trouvé,.sinén , quoi rire. : on se . Souviedi des clamenrs,..des cris de canard qui saluèrent.rexposition. des çetivres. de Gatt-, guin: A cette heure satif •quelque revi-rement sé fait : même les journalistes, semblent. en . aVoir assez de la: Peintitre photographique deS sonier et.des JaCquet, 'des *Lambert et .des Bonnat • .peinture photographique,'.ou, -expresSion eluS. large,' *e'naturaliste* parce • qu'.elle1end à. l'imitation • de la >attire et non a son interprétation. 'Cette...Sorte • de peinture n'existe paur ainSifdire-pluSi. sinon. cornu:1' e quantité;' kilornétriquement,; comme la: littérature. :. académique ou :naturaliste; qui lui. fait pendant,' elle. .se meurt dans l'indifférence des générations nouVelleS,...

à peu prés Comme s'éteignit; aux teiiipS dti romanesme, l'art, de Dorat, de Ginguené, de 'Voltaire ou de Luce de Lancival, et l'art de Fragonard, de Greuze, de David mi de Guérin.

Deux écoles, néanmoins, restent *én. •présencé* : les IMpreSSiOnnistes et les Symbolistes; ceux qui iendent à transporter sur la toile, Vive et.- crue, r impression pure et simple,- toute objectiVe, qu'Un aspect.des choses a produite sur leur imagination sensorielle ; • ceux gni décomposent à cette inerne impression pour la recomposer loisir selon la volonté creiprimer en leur oeuvré, non pàs des fuyances, niais des permanences, des significations éternelles, des représentations voulues définitives. •

Ces deux arts valent par leur sincérité : pratiquement ils se joignent et se complètent, .= car il faut ait symboliste un . fond d'impressionnisme, et rimpres-Sionniste qui ne chercherait:qu'à emmener des nuances en

II

captivité serait le Phis vain des détroussenrs de

Ces notions admises; :voici cpielques annotations aux livrets.

Les Indépendants. - La plùpart :des peintres qui ekpcisent là sont plutôt, des indépendants *de fart* que des indépendants *en* art, mais toutes ces médiocreS toiles pendues ne sont pas pires que -celles que naus verrons aux ChampSElys-ées ou au Champs-de-Mars. De la foule se dégazent

Maurice Denis : crétrariges 'petites femmes nues, un peu japonaises, mais très originales et peintes avec im.e science merveilleuse; une autre femme en noir dans un 'paysage qui a des airs vieux, une ordédinance comme classique, et pourtant un :viaduc de chemin dè fer s'éCige dans le fond :'.devulgariser la natiu-e liseé *c'est* intéressant et *c'était* difficile ; trois antres fetames, très pôles, bustes qiii sortent d'un Panneau brique ; une autre femme avec fleurs et arbres : tout cela. pris dans la vie, mais recomposé, agencé en vue de signifier de nobles moments de loisir des repos ou l'on songe ;

Emile Bernard : mais'rien de comparable à 'soli beau

Porleinent de Croix; il s'exagère nialheureusement

dans le laid;
Bonnard : sortira t-il du japonisme ? Son japonisme,

du moins, est bien du Bonnard feSpère qu'il le per, sonnalisera encore; •Un paysage en trois ou quatre verts avec deS taches- orangé. est bien'turieux; oléine • sensation devant un. plus grand paysage une vieille . femme intéresse grandement; tout cela est. certaine ment du: très art . décératif, mais ••avec, 'çà et là; • une fâcheuse tendance au âotesque,'C'estra:dire à la déformation grimaçante ; .

• Ranson : d'amusants plats, étrusqueS (sur .toile)

Anquetin une femnie .rousse assise., avec un pres' que sourire d'une ironie cruelle, — égal én valeur significative à, l'autre rousse du noème, .qui se' peigne • . avec une férocité de -hyène; . • • •

GauSson : quelques cadavres.; . • .

. Guilloux : huit paysages de la plus henreusé coMpo-, sition, étranges et originaux, très harmoniques •, • • . . : tin assez bilarre coin' étroit de. jar- • •din l'éternel violet, du plein soleil terne.; .•

A. Osbert: des paysages d'un, vert pâle à fcifids • bleuâtres, très doux, très accheillantS; harMonisés par • la pâleur des cadres;

. Angrand : une ombre bleue dans • une ombre. neuse plus. pâle :cesont. ék.1Oup's.danS une brumeuse . nuit de lune ;.très. Spécial de facture; • .

G. d'Espagnol : paySages (à laPciussin);. •

Casas.: deus paysages assez engageants;

Ranft, son trio de femmes rouges ne serait pas' dé-. sagréable; mais quelle absence 'de style! . • ,

. D. deReg oyos : .une *Mater dolorosa;* plus espar :..gnole que peinte ;

•Ibels : amusant;

Toulouse-Lautrec intéresSant;

• Seurat i des 'toiles sont, des . merveilles d'harmo. nieuses tonalités ; en d'autres, il ne .régSsit qu'à rier des toupies — chi.'revienètra quelqiie jour sur l'oeuvre. dé' ce çhercheur.... • •• •

• '•: III'

Les *indépendants* ne détiennent nulleScUlpture bien • . notoire; au contraire, quelques-uns des meilleurs en vois aux **Rose T**, **Croijr.** sont des groupes, des bustes, - • des reliefs; à noter • . ••

• Le *Christ* de V. Vallgren, haut relief en Plâtre, d'une résignation un peu jésuitique; même; uné - cule *;Drac*

funéraire' en bronze (M. Roujon l'a achetée . polir le compte de V„Etat);

De •Léo.pold- Savinc, une belle . tété bronzée • et san .,guinnlente de Saint -jean4iaptiste:;-

De P.....Beurdelle, reS.quisse.. dune femme au pied,- de • . • la Croix, vraiment •prosternée vraiment fondue (et : • . même trop) d'amont; . " " • •

,Le- *Tore eni* , dC-Niedérhausern,• est fongueux et tour- • M ente comme il.sied, l'influence de Rodin• se fait sen- • tir ;-dii même, un intéressant buste de' Verlaine. • :

• Dampt:: statuettes en'haut,relief, des enfants . et des .., têtes- ailées d'un très...bon modelé ••• • • •

Pezieux Terre ,cuite,, peinte :dans•le iont florentin, *Vierge* • *l'alitant ;** ce: n'est pas banal, &race 'à pression de tristesse, la: Mère et de..Spile'jésub;,

Lés gr' ès' flanim és de G. A. jacquin -témeignent de peu d'iinagination, mais séduisent par lenrs amusantes • couleurs fausses. . . „ • • • .

Enfin, les fers forgés.' de' Servat nous sortent du ja-. poiiisine industriel et du truquage.hiéterique -c'est de • • , • . • •

En transition_ a. la. peinture, les, gravures •sur bois de Villoton. Ce'. sont'cringénienses caricatures, très vi- vantes, • très amusantes, . loin dé Ibutc.banalité-; ion • • Véflaine et sen: '13andelaire • intéresSent vivement rce • ii?est plus de la uaricature, et: pourtant ce Verlaine

.Les aquarelles de trachser sont des .1aVis plans-; . coupes et • êlévationa de palais mythiCo-chaldéens. de • , • • temples • en, forme de têtéS • humaines atchitectuées •

des lavis de. chimères, delarveS aqueuseS, le tout très orio-mal absolument unique Iceuvre d une belle iina, ginatio.n„ .sana peur. et qui la •suo-gère.—'Ôriginal,.... oui, et cela malgré la trèS Sensible influence : de Redon. . • Wagnerfait saillir en violet d'un fOnd crayonné . de noir .neceponVantable-»- tête ; .du même., • Un. plexe, mais trop '-vieillement- fantastique ',Ciel-Tèrre-•.- .•

• Les Khnopff sont fort curienx,..siirtout *Sphinge* qui Sein- 1)1e • peinte sur la glace 'd'Un miroir; les femmes se • • Voient dedans, la -fa:Ce» genoUx et,.. en .se 'dressant un pén,r. arrivent â fondre' l'imagé de. leur front avec là,. fuyante image du sexe delà Sphinge, :.repoSant ainsi,• par un naïf -inStinct;• leur pensée dans son véritable-

. '..-Matirice Chabas.: des. fant6meS

humains -;,dn Même.; une, fulgurante . ••

Les Schwabe sont • du .symbolisme bien • sage, et aussi

. les géon; dont *l'Ecueit* cependant frappe ; ..de.A.'• POint,•- : : une agréable femme: . • - .. .. .

L'A *urore,* de. Ch. Maurin, attire le. ibublic .par l'excentricité de ses teintes plates. 'Ayant deSsiné admirable-. ment une allég-orique compositiOn.; 1:auteur à cnuChé . dans 'chaque blanc, déliinité par' de.s lignes; une nuance .. -choisie au hasard ou d'après .une théorie que•j'ignore.. Abstraction faite de 'Ces. colotiageS.malheureux; le ta-. bleau signifie bien ce qu'il veut dire .: les diverS éveils,.. au -matin; d'une humanité ..laSse d'avance du. jour. .: .• qu'elle va vivre, qui voudrait fuir, .n:iaiS• qui retombe • .: . aux rêts.de..la besogne quotidienne., des plaisirS .quotP diens...

. . . . .

'L'Ange. cl e I.a Rose t Croix.,• par .A. de La: Rochefou- '.. . cauld. : c'est truculent,' violent,. bizarre, -barbare; ét ce-.:.• pendant, de tout le-salon, ç'est 'peut-être la Seule toile - . qui soit *peinte,* Si les cOuleurs étaient un peu. plus. fon-. • . - dues, si. cela criait un. péu plus disçrètenient, 'on s'y •• plairait satis doute davantag.e ; m'ais. -,qu'un. 'tableau témoigne d'audace, de .force, de• bru' talité même; 'cela. •-.- . ;Vaut. tout de .même mieux que -le douceâtre . lavis. ou.. que l'encre. de• chine teintée de bleu... M.-de la RoChe-.. • foncauld.,a un solide '. tempérament. d'artiste . :...aVec .. • • cela,. on peut être sin-de Soi.... • . - • . ' - .. ..: • . , - ' . lin grand deSsin de 'GeorgeS Minne est très beau. et • très incompréhensible;' mais;:comnié çlit .11égél (ét le • • 'simple bon sens) : «. Le' beau ne se peut.Comprendre.» . Des Cirnabué plus finis,plus poussés ;: l'âme des..r'ri- • mitifs, la foi d'un Angelico ; un- amour. pour les- Yeuk, . qui s'ont toutl'homme intelleetuellément sensible ; :des têtes; comme celles Clu *Christ* .. et. de. ses *Ang es;* .qui. s'in.Scrivent :pciur 'ténijourS tlans lés prunelles: comtne - . celle dé cette. *Vierge à•Tentant,* bretonne idé'aliséé en:.- . - ' un prodige. de naïve douèeur ; â côté,. une tête volon-..-. taire et perVerSe;. pins un-• enfant nu en prière„. ado- .- rable d'innocence ; un Saint . Jean-Baptiste, prêChaut,. ' de quelle-foi ! .une. *Vierge aux Anges,'* aux anges Si vo-•. . lontairenaent purs' , -,-..voilâ, avec • be coup d'incohé- . • . rences, quelques-unes des-impresSio s que donnent , . lés miniatures .de Filiger. C'est • un mystiqùe, hii, et ' non d'imitation., de tenripérament, U.n. -honime de .foi . et. de charité efi,mêmetemps.- qu'un artiste préciénx et saVant en:théories'. Lé *Christ .aux anges* est un chef7 d'ceuvre, et,' la Vierge bretonne la _plus digne *cl'41.oe*

• *-ilaria* depuis celles quepeignirentaiour leurs églises. • .. aimées; les' derniers idéalistes flamands. .. ..

Mme Jeanne Jacquemin.. -- Exilée de :la ;Rose t Croix, où les femmes ne furent admisès (quoique cela foisonne d'ceuvres peu viriles), Mme' Jacquemin. s'est réfugiée chez M. Le Barc de :Bouttéville, ou elle • expose qUelques pastels,. A preinièré (ou à secondé; vue,- on iinagine (plutôt que l'on ne découvre) en les œuvres singulières de cette jeune femme la double influence de Gustave Moreau et d'Odilon Redon; -7- " niais c'est du Moreau bien moins pa.cifique et du Redon 'bien plus hautement mystique : de sorte que, si l'originalité n'estpas_stricte„ reffet produit est cependant de, pleine et Pure nouveauté, d'un réel inattendu, -- tant il y a de rêve. dané_ees verdâtres luminosités — tant, il y a d'ingéniosité en ces, hardies symbolléations qui 'se résument toutes"" en une figure humaine, une

Mélange de eatholiciSmeet de perversité; son oeuvre semble, faite pour illustrer • Baudelaire et Barbey d'Aurevilly-, et j'y sens quelqrie chose dencore plus maladif , mie exquise putréfabtion qui va jusqu'à devenir somptueuse, une immoralité charmante qui .se préoccupe très peu *'de* préciser lés sexes et qui laisse le doute des andrOgynatS flotter comme une buée de désirs malsairis.et adbrable autour' des têtes infiniment lasses dè vivre- qu'elle pi-écise én des pastels dilué science technique très rare.chéi une femme.

On peut regretter un peu de ménotonie, mais il `s'agit (je crois) -d'un début, et nous verrons dé la même main, non plus uniquement des têtes, mais des êtres entiers, des groupes, des compositions : si ses doigts ne s'ornent pas encore de multiples jOailleries, Mais dune bague uniqué, c'est bien celle alléguée en
vers exquis par Charles Coran :

Je -n'ài pour bague au doigt qu'une couleuvre *eor,*

'Et cOuleavre aux yeni paiement et chimériquement

Les pastels «posés sont : *L'exil':* l'enfant glauque tombée sous les eaux glauques ; têtè de cadavre idéalisée par la douleur, penchée sous la pression des injustices; *Le Calice :* un calice, et en émerge.la tété sanglante de Jésus...

Salve; caput cruentatuin,
Toturn spinis cotonaturn,
Conquassatum, yulneratum,
Arundine verberatum,
Facie sputis

Tète si ravagée par souffrance que sa hideur .. devient extra-humaine, et divinement
La *Fin d'u.n.jour* une tête lumineusement triste aux yeux de bleu lapis 11); *L'Enfant prodiÉue,* qu'auréole l'ennui de tontes les joies, aux yeux morts à: tout la bouché . vituPératrice . de tont baiser ;. *Séraphitus Séraphita*1 *être* inquiétant; sans âge-ni sexe; laid, étrange, ala main line fleur irieonnue, signe de' Son impôssible amour, "Vêtu de violet pâle, les yeux. mélancoliques de ne paS vivre ; *-L'Ami:* derrière des barreaux, se meurt l'intangible ami aux. yeux 'clos par le désespoir ;. *Le Cantique,* une fernirie dent...toutela face et les lèvres chantent le chant de l'extaSe attristée vers l'au-delà... Ces pastels ont dit. Cela et bieri'd'aiitres . c h o s e s .

BOÈCE. AU. MOYEN-AG-E (2)

Le grec Hermas, chrétien et platonicien, et familier même davantage avec les dires de Diotiine qu'avec les paraboles évangéliques, "écrivit, aux temps dé saint Paul, un livre, le *Pasteur,* qui a servi de modèle a tout un cycle de livres. Lé début en est tout à fait pur et plein de grâce :

e Celui qui fut mon hôte à Rome me vendit une jeune fille. Beaucoup d'années après, je la revis, je la

(r) C'est d'après ce pastel de Mme Jeanne Jacquemin. que M. A.-M. Lauzet a gravé l'eau-foi-te aujourd'hui offerte par le ***Mercure de France*** à ses abonnés (V. feuille d'annonces en tète du présent numéro). -

(.2; ***Boethius, an essay,*** by I-lugh Fraser Stewart (1..ôndreg, Blackwiiod). — Cêt ouvrage est Un *manuel de* Boèce, un très bon travail d'érudition Où tout est dit avec méthode et s o b r i é t é .

reconnus et je nie miS „l'aimer. Cemine une scieur. . .Mais• • avant cela, un joui qu'elle S'apprêtait .a. Se bai, .gner aaS le Tibre, je tendiSla. main et la: nienai•:' vers le flenv.e;..Eri la- regardant, je me diSaià en Moi.. • • ecenr :je seraiSheureux de poss•éder nne telle fernme," si belle- et si . honnête. je pensais cela et Pas davan- _ tage. ...0r, Aue-igue .tenips• après, en nie .pronienant .avee ce.S. pensées,je rendis. hoinmage, à la. Créature dé. . Dieu, Songeant carriPien -elle :était magnifique et belle. Et m'étant. proniehé,„ je .m'endnrinis:. Êt• rEsprit nie .ravit et • in'enleVa...-Vers. la- droite,. en un lieu: où un .,•hernme..n'auraitpu mareher; Car c'était un lieu plein' - de.: reeliers• .alirupti et' inapraticable • a...cause • des • • eaux. -Qnand j'eus :fi-an:Chi • ce. lieu, j'ai-rivai dans une. • - plaine -et; :les .gencnix:flécliis; je. cdminençai dé prier le- Seigneur. ét. de; cônfeSser. nies péChés.. Cornme je le s'Otivrit;•et j'aperçus: cette femme .que . jaVais désirée,' ine, saltiarit du haut attelé). et disant.: .. Ilermas; saint. --et Moi; l'apercevant, je luis.. dis :.- • ,que. faites. -yens. là? - Et- elle ..me -rependit • ; • • S'ai été:reçue ici:peur .dëVoilertes iiéches-ap. Seigneur.' • .Maclame;•-deMandai7je,. les -clévoilerez-VouS Vraiment ? Non; dit-elle;l'lais 'écoute leS paroleS • •queje vais -te . dire. • Dieu.; • qui-habite danS leS cieux. et 'qui de. rien-a-.,: créé toutesehos es et Ies MultipliéeS' polir sa' sainte • •.• Eglise, Dieu •.est Contre -.toi .: :parce-que as.. envers.: inoi. -Répondant, je' lui icliS : :Madame, si • 'j'ai pêché :envers VouS, °ni'. en .qUel: lien. et en quer . temps vous ai-je damais:. adressé une..-parole. déShon--•;, ' - n'été? • Ne- vous ai-je pas tonjeurS-eStirnée comme :une • • . darne '.-Ne veus. ai-je .pas tonie:ars- rëVérée. coMme- une Sœur'? • Peurquei &Mc m'aecuseiLvpiiS d'aetionS • si .• abominables?. Alors, , :se Mettant. ..rire de Trioi,. -. dit -:- En•-ton.cceiir est. • Montée'. là cencupiscence du - • mal. •Et.ne, -te parait-il:pas .que c'eSt une :laide 'Chèse.. • peur l'homme juste: que laconciipiscence clu,rnal s'Oit .. • : • • montée • danS . •son coeur ?C'est-un -péché pour lui; un • . • très. grand péché.' L'homme • juste en effet-pense des-.chOses justeS. Et: C'est...en. pensant .cléS - chéses qui. sent' justes. et. 's'avançant- dans cette' droite qu.'il • : trouvera • .au un Seigrienr . propice canse.,. Mais :œux. • qui- pensent en • . leur cœur.. des:: -Cho.ses. • .défenclueS. assuinent la mort • et là CaptiVité :...Surtont. • cettx.qui aiment Ce siècle et qui Se' glOrifientdans leurSi- • - richesses, ;ceux ...qui- . pensent. pas .aux biens • lieurs leurs 'ames' sont Vidées de tont; Ainsi...font• • ..

déniteux qui n'ont pas d'espOir en . le • Seigneur et méprisent et. négligent sa vie:. ,Mais: toi, prie le Seigneur; et il guérira tes péchés et:ceux-de -toute ta Maison et ceux de.tous les saints. Quant elle eut prononcé ces paroles, les cieux se fermèrent y (s).

Voilà bien le prototype dé la *Vita nuova* de Dante ; mais Dante n'a sans doute connu Hermas qu'à .travers 'l'imitation qiiéri a faite Boèce dans. sa *Consola-* .. . *tion.* A vrai dite, le traité de Bcièce provient du *Banquet* encore plus .que du *Pasteur,* mais' tous ces vres et d'autreS ont des analogies de filiation. Diofinie: la *Doinina* d'Hermas, la Monique. évoquée danS la *Vie heureuse* de saint Augustin, la Philosophie, telle que la voit BOèce; Béatrice, — autant d'êtres de ' rêve ou d'idéalisation appartenant à: la mystérieuse : • famille.

• Avoir une place; même Mute petite, parmi-ces créa. teurs d'âmes, c'est la gloire.du sénateur Boèce, Maître . des Offices à la cour de Théodoric • et 'qui.. fut mis à . • mort sur des accusations assez. obscures pOrtéeS • contre lui par Cyprien, comte des Sacrées Largesses.

Sa' réputation durant tout le Moyen-âge et son in-. fluence sur le développernent de la philosophie seco.,' lastique proviennent évideMment d'une toute. autre • cause ; beaucoup plus pratiqués g-1*m ne le croit et .. • avides de savoir à un degré ignoré de notre siècle de lassitude, les gens dé ces temps (si pleinement neux pour qui n'a pas sur les yeux le•bonnet d'âne fa-, . briqué par la Renaissance) estimaient alidesstis de • tout lé livre qui leur apportait soit des argUinerits de raisonnement, soit des-faits, soit des notions ;:nouvelles • touchant les sérienX problèmes qu'ils ne se laSSèrent jamais d'étudier.. Or,..entre les deux grandes écoles se battaient,' sons des noms. différents, pour les éternelles causes 'qui sont l'idéalisme *(réalisme* .du moyen-âge) et le réalisme : *(nom inaiisme:'* chi . moyen-' âge); entre Platon et Aristote,. égalenient mal connus , par les traditions et par des bribes de texteS incorrects, . de traductions mitoyenimi- platonicien, mi-aristotélien,.apparut comme une. sorte de Juge, dont l'impartialité était sans:.ceSse cOnsultée...

Cette position de Boèce est nettement indiquée par Godefroi de Saint:Victor rassis entre. Platon .et Axis-

Wilernme vetusiissintitheologi &s'or; a là suitedeC1andiani
• ...Vantera De Statu Anime (Çygneae,

tote; étonné dé la controverse indéfinie, écoutant avec soin ce que disent l'un et rautre, il ne sait lequel des disputeurs favoriser, il n'ose clore définitiVement **le**

Assidet BOethius, stupens de, bac lite,
Audiens quid hic et hic asserat perite,
Et quid cui faveat non discernit rite,
Nec praesumit severe litem definite..

Done, . au tribunal du Maître des Offices, Platon disait : .Les universaux, existent dehors de toute connaissance subjective. Il y a dans lé monde; aucles'sus de nous,_ une idée, un archétype de chacune deS choses qui forment le monde ; et ces idéeS seules sont stables et permanentes ; elles sont, en somme, les seules réalités véritables et connaissables ; lés choses ne sênt que d'obscures copies de ces formes éternelles, et on ne peut les connaître que par leurres-semblance .avec lés immuables types. Aristote disait: Cette doctrine que rE$_{cu}$le résume, e Universalia extra et ante, rem s, Me semble radicalement irrationnelle. Moi, je ne monte, point au général pour redés-
, cendre au:particulier, Mais je pars du partiCulier pour atteindre le général; lé particulier seul existe• vrai. ment; l'individuel seul est, réel et runiversel est un de • s e s a t t r i b u t s (r).

Platon parlait comme un métaphysicien, Aristote _ comme un savant, et Boèce, simple philosciphe de bonne `volonté, n'osa jamais aller si loin ni [a] droite, ni à gauChe: Ayant traduit Aristote.`et Commenté Platon, il lui restait 'pour l'un et pour .rautre une timide tén7 dresse presque naive. Il. aurait.voulu les concilier: la conciliation est encore à faire; ,ce fut rceuVre tentée
par la philosophie scolastique mais Béèce ayant
refusé de dire le dernier nnot;iiiil ne le proféra : Pla-
ton ti'iompha avec le génie:de Scott Erigène.; 'Aristote,. avec le génie de Thomas d'Aqiiin..

(r:: Voir le •hapitre ' intitulé c ***Boefitiits and tic***

HERMÈS.

scholastic• proble!a: -77 Cf. **B**; Hauréaui- ***HiStoire de la philosophie scolast i q u e , t .*** • • • •

THEATRE D'ART

tee Noces de. eathin, pièce ésotérique en-un acte et tableaux, en. Vers, de Jetais Bots ; partie'-musicale •de **HICNKY, QVIITTAIRD;; dépars-.et** costumes artistiques de 'HIMRY

- •-•• Deux scènes tirées de **Verebigetorte** 'drame en vers d'E- **DOUA.» ScnvRn ;Tsâttic** muslcalede d'Qratimi -décor artistique de PAt•t Saar/asti. — **Le .PrettliOr chant de:01** Madel,•interprétation thé:braie en..4 tablesinx;'en vers, par Jetas Maftv et Viernt MstrierrX; partiesy.mphrinique de• GA- •
- **MI111..ÉAIMP** partie décorative établie par **CIIARLItS Git11.11,0UX.** • Tel prograntme de la Soirée puy-laquelle,. le 30 nuls dernier, M. Paul Port avait trouve très amusant de. réunir.., .8ect personnes dans une salle construite..Pour contenir an plus leo epectateurs. Dès '8 heures un s'écrasait aux portes ; fauteuils et chaises furent pris d'assaut par une nuée de biebaree,. • et la plupart des invités, • 'Lithine d'authentiques coupons dilment numérotés. cherchèrent vainement, comme toujours, les sièges qui leur étaient -dévolus. • - ••.

Aines avoir écouté debout, aplati .contré un .mur et serré entre de VitzOureuses épaules,. une- conférenCe M. Jules Bois, sous prétexte ees.pliquer aux profanes les Mystère* dTleusis,-dauba discrètement sur le -couipte de MM. •Leconte de Lisle, Renan et Paul Bourget, jç dus. quitter la place,et, en attendant un • enteacte propice puer_ réetipérer -le fauteuil.. a ttquel. j'avais droit, j'allai •rejoindré.les aines en•peiim qui depuis le lever du rideau asubulaient daus les galeries, heureugement très Vastes, du Theatre d'application, sousles regards narquois des pastels de Gyp. • •

• Ce fut de la que j'assistai, Si je puis m'exprimer:ainsi, aux *Notes. de' SALI,' et de Psyché.* - • •• -• •

... En ce poèmc, M. Jules Bois a commerité,.parait-il, le dognie ' ...de la Chute et de l'AscensiOn "achevant; dans le.mystère. de . la Rédemptimi:Sathan symbolise l'Humanité palpitante d'inquiétude et de révolte, l'Anarchie- contemporaine avec. sa foi brutale et son nihilisme de dillettaine. Peyché,..qui fut- autre= • foie la Perséphone sonniise'an va-er-vient fatal de la nuit:et • de le lumière, est aujourd'hui la Médiatrice de Dieu, •l'image affaiblie du. Paraclet: Elle descendra 'dans les bras de Satlian,, . et le Révolté vaincu et racheté par cet amour divin deyiendra le Messie qui sé lèvera dans les nuages du Péché .einiune. le soleit•sort, de là prison .eu _matinal crepuscule. • •

Bien entendu, je ne parle detoutceci 'que' d'après la glose '• • insérée dans le -programme. le ne doute .point que .M. jules •Bois n'ait déployé beaucoup de. talent -dans la;facture •de ce.

- . mystère; mais; n'ayant pas été a même d'en juger pour' la • raison que j'ai mentionnee plus avant, jé ne saurais en écrire davantage sans compromettre tua bonne foi.:

Les vers du ***Veriingitio· rix*** sont daine-lett lienné he .
crité..M. ***Saiutir:*** a d'ailleurs commis une faute on morcelant • son - drame car..é'estune 'graina erreur de croire qu'il suffie! de-représenter unescène-ou deux d'unerietvre quelconque peut. en faire apprécier ler ,qualités.: Ce proCédé • de marchand de .

• comestiblespeut avoirs ration d'Uri:daim ios.conservatoiseie nationaux et lés •soirées familiales", mais je- doute., qu'il • usa •. ,':gotité depublic.auquel i'adriesei M.-.Paul Fort.

• Avec le ***Premier chalet de. Plliede,.*** nous tombons dans le grotesque. Au coure d'un' article .que ;publia ***redore***

• lendemain de la. repréeentation;• Mi Méry seoir:eus*, liait • • ipirituelleinent›.du •reste₁-.d'avoir •pérta des mains 'profanes; '

• sur le chef-d'oniirre dés api antiques. :Cela me met è mors: aise, et,. puisque .M.' Méry ne ito fait aucune illusion sui ·1* Valeur do son adaptation, Je necreiepaele trop chagriner eu..

• &rivant- ici tout le mal que je .pense. du tripatoeillage homérique goal commit·de complicité evec. Yi.. Victor. Melnetti.••• • A vrai' dire,Ut•pour -être • impartial, :Mut n'est pas absolument "condamnable. dans .ce pensum qu'intigee, lé tyrannique Paul.Fort e deux -poètes .non dePourVtie de talent.: Quel-

q u e s

scèneesont bien, traitées" et'ori rencontre -do 'ci de là ▮ • plUsidurs vers 'de bonne qualita.:.mais;.• hélauils sont tille- • ment égaillée en Mut le • long • des. a tableaux; ils

• sont si bien perdus parmi les• plate alexandrins qui forment: • le gros de l'armée, •qu'il faut une oreille véritablement axer*, . •

•éée et une attention soutenue Peurleediscerner au:milites de ***cc*** clasiique fatras.. Le pire do cette interprétation c'est que;- . • par plus d'en- côté,•ellefait inVineiblentant songer aux le,

•-gubres 'farces «élaborèrent Offenbach· et sés acolytes pour.. lajoie' des 'crapuleux goujats du ,second empire.. La- Misé en. • scène d'ailleurs . n'était •pas· laite Pour' diselper ,cetté M inden

et il Mit être:surérogatoirement staff pour .s'en rapporter au programme, qui annonçairfallacieusement 'caca costumes.› .reconstitués d'après les .docemente authentiqiies ..». Le casque • d'Akkus

[illegible] resté, •certain journaliste a pedire, sans altérer la vérité,' que la sache • 'de Théâtre d'Art,.té isoir4à, ressemblait à • s'y me.

• prendre à un char,de ini,catèMe.• • . ••.••

Après avoir assisté au-partage du betin et avoir •• écouté- •.' paisiblement le récit dé la peste, le pUblic . commençait à'"

Homeider ' ferme; lorequ'IM:..monsieur correct; gagné sans' doute. par la colère du bouillant- Altillein, se. ruà sur tin iisoffensitjeune 'honnim·;·•son..voisin,i et le gine d'impermem Cela: fit. &Version,. Les spectateura .intéreisés se bissèrent•incentinent.-'ser les fauteuils,' et, suivant les • us et coutumes; des. cris .d'animeux. furent. Cet intermède• rasséréna tous les visages et;, :a :pet quelques lu-

• -mistes qui continuèrent •à . se soufflèter pour rire. dans une • loge • du TOnd, ori écoutejusqu'ae bout sans breuchét. • Dans •

• lin Olympe simulant de •reMarquable•façon la'façade de. la : Cour des• Comptes .(le

parapet du' quai.n'avait pas mémo été • oublié), on. assista aux agapes die dieek„puis la toile ¯tomba au milieu d'en tonnerre trapplandiesenients.felâtres• •• • -2 •

En .somme, on Se -demande quel.était le, but 'des auteurs en œuvrant semblable machine. Ce ne fut à. coup sùr une.tentâtire bissi méritoire: Toute la littérature grecque a Vécu d'Ho-. mère et 'les classiques...de .France et -des autres.pays .en ont fait leurs choux gras. A .quoi bon' y revenir. Les poetes'd'aujourd'hni ont Mieux à faire, j'imagine,' que de retourner. eii arrière. Laissons cela. aux précieux de PÉcole Romane;

• Méry,- croyez-moL.Noyons-nous plutôt dans' 'Magnificisme et la Théorie.des.Cinq Sehs,. cela.vaudra. mieux que.de vivre des dépouilles d'autrui. Ce sera .plus, noble, 'sans. compter plus intéressant. .. . . . .

Des comédiens, je ne peux dire grand' chose. Les:malheureux ! ils furent à la hauteur de la tâche qui leur. avait été .confiée ; c'est faire comprendre; n'est-ce. pas..? 'qu'ils furent franchement , abominables-.. Exceptons pourtant g... Favre-. Akilleus et surtout Mme Suianne Gay,sui, an..dire 'de plusieurs personnes peu suSceptibles. de partialité, déclame ad-: . mirablement'les vers d'Ennoïa, dans le anystère :de Jules . Bois..Ce n'est' pas la-première fois du reste:que' cette 'jeune' ' artiste se distingue sur la scène:du. Théâtre. d'Art; dont élle est dès à présent la seconde étoile.— MIle'Camée restantla - 'première. Je né mentionne point M.' Jules Méry ,qui jouait le--; rôle de Kalkhas. M. Méry est un- poète, il n'a 'donc micun mérite à s etre distingué entre les autres corn-

. . .

.. Tout coinpte fia, cette dixième représentation est désas-. treuse. Le Théâtre d'Art. va périclitant 'dé- Mois en. moiS,..et sa déchéance eSt proche. Déjà nombre d'artistes, et des' meil-leurs, se désintéressent de. cette entrepriSe..Si M.-Paul Fôrt n'y remédie au plus tôt en•changeant. de voie;..le chiffre defections ira'. s accroissant jusqu'au jour où, .complètement • abandonné des • intellectuelS,le Théâtre' d'Art ne sera plus, qu'une boite à chahut, un grotesque guignol; :volié. aux. sarcasmes et aux éclats de rire 'des seuls •philistbas. Ce qui.' se- ' rait une lamentable destinée. pOur'un théâtre qui deVait.être - * initialement, dans Tesprit.de son directeur, le Théâtre •des . P o è t e s . .

JEAN. COURT.

—"6-b-***47.4)(1)'".

LES LiVRES (i) •

Il neus revient de divers côtés, après publication. de chacune de nos livraisons, qu'il y a désaccord entre:certains auteurs et nous sur leurs mérites : malentendu déplorable et Où

ix) Aux prochaines livraisons : *Les Chanions naïves* (Paul Gérardy); *Dominical* (Max Elskamp); *Chères Amours* (A. Maffre* de Bauge); *Une , d'Elles,* (Paul dé Garros); *Songes creux* (Georges Moussoir); *Théâtre contempor;:in.*

. *(J.* Barbey d'Aurevilly); *La Conquête du pam* (Pierre Kropot-

il semble 'bien qu'ils aient mauvaise grâce, puisque • nous t3-. ehons précisément àleur dé.ceuvritcles qualités'. qu'ils . raient, ne les ayant. point •notées sur ces petits papiers .qu'ils .. rédigent pour .1a.' presse et. que; ,pour être. agréables a nos• confrères_ **et** par scrupule' aussi; Jamais • nous ...n insérons: Ce • serait même de : alors • que nulle part dans_ les. journaux 'on- ne. lit -gni. lés. que partoùt 'on escamoté là -. Moitié des. envois pour ne publier qu'un passage de la• o prière

- d'insérer); de ceux. qu'on retient,•nous .lisons en effet et noui....•' signalonS, tous (r) les' ouVrageS qui nous parviennent; et, notre .. -Recueil .étant une des Très rares .publications où il soit permis' . • de 'dire ce, Pense,les auteurs sont avec nous. à l'abri de 'ces bordées dé louanges. inconsidérées dont .on blesSe si Sou- . -.vent leur légitime orgueil; et ils ont l'aSsurante . épi, ...1. nion toujours 'sincère • sinon,.. hélaS 1. toujours juste...Au • • reste,, cette: liberté de tout, dire, un peu • 'notre , nous .avons la' conviction' de sen Jamais avoir mésusé,. par. comparaiSon_ 'surtout avec'- là parfaite muflerie • de notre exquise époque. Que• si; cependant des autenrs croient. avoir à ' se plaindre.denos Procedes,•11 leur est loliible : ou de >né . point nous 'envoyer leurilivres; 'auquel' cas, u;ayant point coutume dei les aller solliciter chez les éditeurs et ne:rendant . • -nous que: tout 'à fait•exceptiminellement d'un ouvrage que - -riéus n'avons .pas.reçù, ils peuvent 'tenir pour à peu près • cer-•• •
- tain qu'il ne sera' soufflé mot deleur vient de paraitre S° on de demander dès explicationS au fauteur de la bibliogra- • ..-phie • jugée malséante tous nés échos sont -signés crinitialeS; le Signe'" appartenant au SurpluS:. à nn seul rédacteur; et quant aux rares. notes qui; polir une raison quelconque, . . sont anonymes, le rédacteur, se dérobât-il •—•siipposition que rien jusqu ici n'autorise—,ou fut-ilnn mineur ou une, feinme, qu'on trouverait .sans doute encore avec qui: s'entendre.: ••.

Quand . 'vinions .sont partis,' par Enousxn: Dusus . {Bibliothèque Artistique et Litteraire).:--- Voir page r...

R6Se . et .14iinatte,Jfee;rrs *du-jour;'* par ..Al.PROXSE DAUDET; : avec un frontispice de 1.14.amo • (E. Flammarion. —'- .Collection • - Guillaume):-- L'intolérance, pour ne Pas- dire plus; 'des-très . jeunes: gens envers M. • •AlphénSe Daudet. a son exacte con-- trepartie dani''la flagornerie' uniVersellé de- la :«

- presse, et j'imagine.: que cette 'constance -des uns' .à tout -ésti;.

---

kine)• *Les Chansons d'en Ruste* (Auguste Gaud).; *l'Ironie du* sort,(Sutter Laumanii)_- Dais, (Max Waller)); *Regain d'amour* (Olivier du Chastel) ; *Uti,11éllandaiS à Paris en 1891- (W .* C. Byvanck)•;. *VersiculetS* (Alfred, Poussin) ; Cas *passionnels* (ffene Maizéroy); *Les sept Sages et la Jeunesse contemporaine* (Julien Leclercq); *Heures di Milancolte*•Grizez-Droz); *.Dames de Volupté* (Camille Lemonnier); *Tel in'ett songe* (Henri

(z) Il, ne s'agit ici que des Ouvrages reçus par le Recueil,et non'de ceux qu on adresse *seulement' tel ou:tel* rédaçteur.

un peu loqiiéit, et 14.; Alphonie ,Daudet, en maintenu t' ses personnages dan» la -vraisemblance et en inventait d'antres • evènenients," nous eût tout missi. bien Montré l'affection de 'Fagan pour ses filles, son abandon, sen isolement et sa. détresse de rieur. au milieu d'une -vie enviable *eapparence;* et le .roman eût;profité d'une intégrité qui :lui mange. •

Le Cuinutitier Win°, par Part. kartousnorrn" (Lecène et Ondin). — Dés nouvelles sentiMentales écrite» avec la' &Mn-Voiture c:run auteur de bonne compagnie, 'gui se sent un peu fourvoyé dan» le journalisme prétendu littéraire. La moins solide **est,** je Crois, le ***Cuirassier blanc:*** Une des meilleures, ***Près de la mort,*** contient deux ou trois touches savantes et fines dignes du peintre de *"nus* ***Quatre..*** *L'hua* ***COUsine Med, Grand Garçon,*** sont *eun* joli ten"de névrose'enfantine, . simples, claires,' pourtant angoissantes, Le stylé de Paul Margueritte' est .douit-;fieurant comme une fleur malade, mie belle fleur de 'couronne' mortuaire' qui évoque des Souvenirs • d'enfance troublée par de solennelles catastrophes et des • craintes "de revenant glorieux.: Ce qu'on peut dire de plus :juste sur cet état d'âme littéraire est ce • que l'auteur en dit lui-même dâns sà.première riourellé : ***pensais*** fœP'ai ***ces choses-là. 'Elles n'entouraient d'une atmosphère de ehmeseries biles Iejoior et: de eenges fièvrens***

Il est à souhaiter que l'auteur: pense Moins à Ces chose» : • nous' préférons letrudes franchises de ***Tous Quatre*** à certaines mélancolies qui sembleraient trop ,Mulués.

•

Légendes joideles,- Par rniag.ex.oui. (Bruxeuis, im-:prittierie de'M!'" Neuve Momiom.) -Les ***sept*** brèves histoires; plus des· poèmes que des rentes, rassemblée» ici .par M. P.-M. 01M forment une des plus exquises petites oeuvres Où se puiSSent distraire lés imaginations à la fois ingénues et perverses. Transposer dans l'âme de Coitples.'"enfantins, • pour qui tout le mystère' du' mende résidé dans le spectacle de là mer:et de la **fin,èt,**' **les le·enturés·** cenelles que le» jour réservent aux hornmei, les 'Montrerqui 'jouent avec les vagit«. et én meurent, comme plais tard ils joueraient avec là· douleur **et** en mourraientsimplenient, sans avoir même conscience que cette fantasmagorie est fort:pénible; 'en soi; c'est d'un artiste trèé inquiétant et très subtil, 'et j'en:sais peurei puissent' chiniier un plaisit aussi ambigu de résignation, de tendresie et d'irenié. M. Thée van Rysselbergbe a composé, pour illustrer **.ce** livret :d'une admirable exécution typogra: phique, sept frontispices *un "*charme égal à celui de r œuvre

Selon mon rève,'pàr ELtiAkD Ileum» (Savane).—Selon le rêve debLEiziard Rougier,tot prince russe Tait bâtir un théâtre à Miramare **e** engage tont un cérp.s. de ballet peur représen-.ter le chef-d*Muvre inconnu d'un jeune auteur, plein de génie. (Voilà, certes, un de ces rêvés irréalisables, ou je ne m'y • connais pas' Il y a la Sérapis, une danseuse de véhiptés,

• • Céleste Lepage, une danseuse dé PUretés...et toutes les deux tombent en les bras du pririce au premier faux pas, naturel- - leinent. rune est la maitresse, l'autre devient la femme, puis' .meurt bien tragiquement après un second mariage:in *extremis* avec l'auteur du 13allet•perfectionné. Autour de cette intrigue tourbillonnent à vous en'donnerle vertige les.jupés detulle, •,. et les chevelures folles,et les jolies jambes. roses! Le fond **de . la** mer est toujours bleu, le théâtre est toujours ruisselant de dorures,, de scupltures, de peintures superbes. On Mangetout le temps des bouchées à la *Mou* ·bref, à. la fin .du livre, ' • on a Une indigestion de belles choseS et. de belles filles comme si on avait mangé de la crème .à la vanille 'depuis huit jours !... C'est charmant !.,. ' •

Le Mouvement .néochrétien dans le LittératuÉe . contemporaine, par l'abbé FÉLDr -K.T.ErN (Perrin et ·0) •• Avec une sympathie assez narquoise, M.: l'abbé 'Félix 'Klein . se demande ce qu'il. faut penser**, Au «** motivernent néo-chrètien s. Il remarque ,que les apôtres d'une 'rénovation morale Sont **de** fois assez différentes et étudie, rapidement les idées (il ·vaudrait mieux dire les apparences d'idées de MM.. Rod; .• Desjardins, de Vogüé, Bérenger et .nième. G..Dtirtiy.. Il en: arrive à .reconnaitre ·que la plupart de ces 'messieurS sont cer-..' tainemènt ,iéo, mais qu'ils ne.furent mie *chrétiens,* puisqurils repoussent tout simplement' lé dogme et que quelques-uns même ne tiennent que fort péri, à l'existence de: Dieu. • . . 'S'il suffisait de :professer le- ,dégoût du '.'naturalisme et de· l'abjecte ,fibre,pensee orthodoxe • pour ,se croire chrétien, les' • 'neuf dixièmes des jeunes littérateurs actuels seraient...déjà

•convertis. **Mais** à .nombre d'entre eux la sottise manifeste des s chrétiens 'de lettres » inspire 'un dégoût 'égal ils se sont' apercuS que,à tout bien prendre, sous prétexte .d'évangile, leà neopliptes restauraient de leur mieux une sorte de 'morale bourgeoise, orléaniste, cousinienrie, jill'eSSimortiuque,.qui ne • • , saurait leur plaire. Et s'ils trouvent, par goût de Spéculation., métaphysique, un certain' plaiSir à l'examen de difficultés théologiques.le mystère de la .Trinité; par exemple, con-
cilie assez bien la vieille antinomie de l'un et du multiple- il leur manquerait encore : LA **FOI.' M.** eabbé Klein a laissé dc côté ce genre plus noble d'esprits qui s'intéressent au christianisme, • peut-être parce que ceux-là 'se manifeStent moins . bruyamment 'et' n'ornent pas leur tête de plûmes de pana: • liturgiques. Sa brochure n'en est' pas moins intéressante et-d'une critique sùbtile 'et avisée,: encore qu'il montre un peu. trop de révérence pour un littérateur aussi ..médiocre que

• M. Georges Duruy. , • . P.

Le faux 'et le vrai Positivisme,. par. Joitc.E ,LAGA.RitlGLiE (Paris, Apostolat positiviste). —Cette brqchiire:" porte en • sous-titres :. re *Le ·.Sopkiste Pierre Laffitte nommé professeur officiel an. Collige de Fr,incé.*-- a° *Progranttni d'un véritable ensetknentént positiviste.* Elle est datée : ***.104e** année de la Grande .Crise.* Nous souhaitons, de , bon coeur l'abolition du ' ' faux positivisnie et aussi celle du.. . ' ,*R.* G..

1..a Passion de Jésus, *drame en* vers,par Almonte Cneesnoux (Savine). — A rusagé des théâtres forains munis de marionnettes rudimentaires;

Scène XI.

SOLDATS, Coq.

Pefitfa,:Ca..umn, Fours

:,*Cricaraca* . :

PIERRE; pleurant, fuit - *Où donc cavher Ma . honte éternel 1 e-en -ce. lieu.' Dans mon aveuglement; tai renié Mon* **Pieu.**

. ... • . . . . . ;

• **Giovanni,pai** Airronv Auenr(Sayine>-1.7auteur aura très pro bablementintrOduit son drame.dans un roman d'action aprèsun reftis,:' non MotiVé.du reste, de la *Comédie Française.* Cela' se - 'passe à Naples,' sous la domination espagnole, et entre grands. peintres tels.,que le Dominiqiiin, Ribeira, Salvator Rosa; ét '• Giovanni; leliérés.Principal, .sernble persOnnifier le génie italien:dans ce qu *de.* pnr et ide tendrement einoureux. MaSaniello, le duc d'Arcos,Don Juan,représéntent,d'antre part, . les personnageSpolitiqués. Ni nioinS. ni plus intéressant .que Ces sertes. d'epbpees ou .le manteau *rabattu -sur le' .Visage* al- terne avec. le' coup de klague• porté a ritalienne,.c'est-à-dire '

• flans lé. dos. Quelquesjelis niorceaux descriptifS et des dialo-.. gués. furieusement mouvementés, où fout le monde parle la . tangué dite *styte soutenu. à,* l'Académie. En. semine, bien préférable .*à Par ,le glaive'* car ce n'est pas 'en vers.. '

: Tio-.13Telz; par A. Cronkunnr G. **%AULX** (Fischbacher).— .; MM. A. èt G...Brault.ont voulu, diSent-i1S,. refaire eri Vraislretons » le pèlerinage.aeS Sept-Saints; fort célèbre au : Moyen-Age. Ili avOuent .avée. beaucoup. ;d'ingénuité: un ....peu d.b.y.pocrisie religieuse siérait en cet age 'néo-christianisnie — qu'ils s'vdécidérent pour. -des assei profanes

• 'j'if désir d'artistes. de Vivrequelque.s semaines hors des villes . trop Modernes • et monotones; "et ae ' se distraire du monde banal:par 'des. ;spectacles. inattendiis., dés. moninnents et des . ,légendes...Pnis, le. ;pèlerinage acCompli. cornine les pélerins, parmi les hommes, appartenaient l'espèCe singullere 'dont l'habitUde . est,' d'écrire dés livres, ceuxci raContèrent, non sans talent et sans.-bOnne grâce, leS .4h-cries •choses irautre-fois et d'aujourd'hui gni: leur étaient apparues sur la routé. et rimpression qu'ils. en avaient gardée: .Le,danger . de pareils liVres Serait:de ,ressembler aux giiides joanne,si précieux à :leur manière; te n'est point le car. pour *Tro-Breii;* le souci de faire:honneur ajetir pensée: par. le prestige du..langage n'abaridenie jamais lés deMr-collaberateurs, et, soit 'qu'ils .

• ; Citent klirecternent-on ,qu'ils 'paraphrasent. la légende, la chro-. 'J'igue ou l'hiStoire, ilS prennent soin de l'hm:Merde *et cie* **la . cempositione** plaisir .cle les ,lire.èst fort grand', méme pour. .qui connaîtrait déjà Dona.Morice. et Dbm Lobineau, 'voire

MM. de **La. Villeznaiqué: et Luzel** ;érudits cOntradictoirès et

bats niants. Je dirais Volontiers, si réloge no risquait d'être. trop .strictement interprété et de devenir' maladroitement excessif, !Won. trouverait là un peu chi charme des plueanciens *Reisebrider* du *Voyag. dans les'. montagnes' du Hari,* par exemple: mais j'indique une analogie dans la façon de conter et ne prétende point taire dé comparaisons;

P.Q.

Les •Charnemi, .per Gro.soss (Laeomblez). --, maitriesse d'un homme,. une veuve, a une fille, et l'épouse de ce même homme à un fils. ,L'époux connaît la. trahison, dont- . elle garde le secret ; **mais** la fatalité veut que les deux. enfants, qui ne sont pourtant pas frères, se rencontrent un jour et s'aiment.. De là un drame... inévitable .Et c'est.justentent cet *inévilabk* drame voulu.qui gale un.peu la psychologie de l'oeuvre. Tout est bien écrit, correct, longuement expliqué, poignant, maierressemble à du bon Zola propre.' Or, on aime' rait- peut-être mieux do niatiVafs" belge, a il y en a, que du bon Zola, même première qualité.

Une Conscience d'artiste,Par Mouvatntr ·(Lemerre). Livre de nouvelles. Presque toutes les femmes .de· cet auteur sont des institutrices plus ou moins perverses. Jolie écriture' . alerte, pleine de-bavardages spirituel.. Fond malsain et. forme à la Droz. Pa% pour un liard de sens moral, littéraire ou non, et brualuement des. trous dans lesquels:sombrent à la fois le bon gout. et· l'esprit: Amusant parce que toqué.. Peut-être écrit par une institutrice *genre.Çharlotte!*

•• **'Un Pélerinage # Beyreuth,** par Fuite nE SAINT-A1311A11 **(SaVille'**..— De tous les livres qui.furent publiés sur Richard' Wagner,. celui-ci est le mieux fait pour éveiller *de désirables . réflexions chez les pauvres gens gui, an· mépris dé l'art, ont gardé d'absurdes griefs contre ce 'haut· musicien. d'est l'oeuvre d'un· éérivain d'une grande sensibilité, dont la compétence, jointe à **une** ardente admiration, est aussi profitable...à ceux qui 'possèdent le don malheureux d'ailniirer sans comjirendre. ' On reprocherait seulement à . M. de ..Saint-Auban; un . des plus fins avocats du barreau . PariS; laisser échapper quelquefois de. ces .phrases aux iMages connues qu'il .n'emploic jamais dans l'imprdviâltion d'un' plaidoyer: J'en cite aine, .non pas au .hasard; car je suis. Obligé de .la chercher : Voici M. • Vincent d'Indy, pour qui la• cloche' de. la Renommée sonna récemment rheure•de la tintoriété.• »

Les Arleqnbisiles, par RED« **SAINT-Kkuieicie** (temerre).— Des vers. à. la façon d-e jadis, c'est-à-dire bien bits, jolis; spirituels parfois, mais n apportant aucun friseon nouveau: Pierrot 'sous toutes ses formes, Pierrette sous tous les 'atours, et du tragique dans un Polichinelle assez ambitieuX pour lieu- loir synthétiser le mâle vis-à-Vis de... *Madame• Pedicenellè,* •• la femme: — En somme, un -livre honorable, très honorable même,'et 'dont l'auteur, devenu.notaire 'ou: préfet de . son dé- . portement, pourra se venter à juste titre. •

Lel· Bikedonde.CCMIltelitiltOple, par PAUL MI Réera. Messe et Stock). Préface curieuse où 'l'auteur nous recette· les ennuie d'un écrivain 'édité malgré lut En lisant ces pages toutes vibrantes: indignation . gel; pour être très perses.

n'en est pas moins fort intéressante, on se demande: mélancoliquementjusques k quand la librake.. sera faite en' Prince en dehors de toutes espèces de loiCcommercial0 et jouira d'une liberté qua n'ont saules épiciers; nt les teilleurs.› Il serait pourtant bien •imple :d'aisimiler prie bonne Cols le.. livre. .au cornet de: poivre on à la paire de pattaldits, qe.ae. vendent; et par, conséquent s'achètent, et «M'air simpleined comme voraur le marchand de livres qui fraude ou qui refit» -; 'de solder à l'échéance. Dans les *Bas-.fends de Centteuelitmpk*, des aneérfoteS Sur les ,mesura. et ..- politique assez bien

• •

*Lise Chante du »Ki:me, par Huseer:Nut (011esidorff). — D'après si préface,: je. me représente volontiers M.,. H. Nier comme en bon jeune homme studieux,. que les destins de l'int.- manité .Chagrinent et qui Cherche à sondSr les grands Pro- . blêmes de la' philuSephie. D le déclare sans ,nulle contrainte, sonvoleMe n'est pas un de ces .recueils que,..: un de. ro.... c.ueils gui; .. voulu construire -un minan-psychologique.en

yeti et, mies servir .. un petit plat dé *entiOlismesocial,* Li 'Mit' de Noël, tandis que 119111}' autres .profaneu Mangions- . le 'traditionnel boudin et l'Oie farcierde châtaignes, M. Net ré- . 1relléfonnaitifugalementdunepièceàlaMusetdedivers,élbes(dotcesMéridionaux)Ayantensuiteévoqué*Num sacrale* et la *Synthère humanitisire, il* se dit : — En chantant les douleurs. d'un ·.homme, séparé' de celle qu'il aimeijo pense . non seulement, aux douleurs. de chaque homme en face, de la fémine, mais aux doulenrs de chaque, individu 'en tale de la .• société' s.; *ergo,* • chantons les* &M'oies' et faisons un fenian psychologique en vers! — Il convoque là-deSius la mer et le ciel, et la terre,. et les Montagnes, et les, vallées fleuries; et la • Vénus d'Arles : "

'Venq,lcuPles, venef boire.:averotuptit
Ases eux seinsjumeaux-TamoUr et ta beauté...

et s'éprend d'une ·perite femme qu'il rinicentre.

•Le *soir; gurindfeUté couche* en lei *tiédeur des draps,* -
*jeiéles mon corps brûler, enveloppé de *fièvre,.*
.Ét j'agit, énervé mes j'ambre cimes

Il en, perd mente, le beiri 'et le·..Manger:et-récriture. Huit. • .jours durant,.11·s'aiSied devant' sa.

Sala pouvoir arrivera Miicir. *unepage.*•

Elle. s'appelle •.'Henriette ; il lui fait dee vers *savamment*. •• *ciselés. .isic);* chez lui, un jour d'hiver, 'et; Mus 'prétexte que .rietieentent , 'efraleur,'·an meilleur moment, il park.au vocatif • •

Je vair te divétir,4 tai qui te laPis

Ils se- marient 'enfin- et_ finit. deS 'enfants. La demoiselle a . obtenu *son brevet situ» aprésquatre échecs;* beattpère-est mercier. — Mais bientôt ils ne .s'enterident plus ; • lui est brun • et fume , pipe ; • aimait *grand' toron friser,, fils naturel el hlond* — Les époux" se battent, divorcent, etee' paiivre M. -Ner pleurniche -et déclatne dans: son coin. tout le . - -restant du voleme.

Comme on le voit on aurait tort de's'effrayet des Mots *; le • symbolisme -social n'est pas bien. terrible, et cette littérature a • . besoin de quelque indulgence.— Par bonheur; :on reneontre . le temps à entre une feuille blanche. •

LeAnéreiue fiiiiiraire *Les différentes .éèoles : leS Detea-dents, les Symbidistes. les Romans;:les rus:trUmenlistes,les • gigues, les Meguilieues, les Àuarehistes, les SiieielieteS.Çtc..,par* • AitArinat • 13mti (‘ Ce.prétentictix• opuseule n intérêt, ni valeur, ni signitication..C'est une vaine énuméra-tioà dc nums-,Classes..selon.un à peu près qui dénote une ter-rifiante ignorance de. tout. 'Quant:au style, il:. est. *nuancè'*

- 'Après toutes *ces. divisions*, 'l'anCién groUpe décadent se. trouva *non* point amoindri, mals-fort diminué. • •

JOURNAUX' ET REVUES

A la Suite de notre. dernier écho (tome: .IV, p.. 366) sur le **Nieuwe Gide, 24:** *Jan* Ten Brink nous -a :déclaré •qtre les deuic lettres reçues d'Arnsterdam et 'de -Leyde, et .dont nous citions de courts passages,. ncius-- venaient de personnes qui lui• ont « voué line haine littéraire des plus•déloyales.ii,.• qu'on l'avait déjà '« insulté .»• -dani. le *Nieuwe ..Gids;* „et- qn'on ne nous *avait* écrit que poàr « l'insulter encore- Nous-avons certifié à .111... Jan. Teu 13tink que les-lettres en' question, et . même une troisième (r)•reçiie d Utrecht depuis: la publication de notre dernier numéro,. gardaient -le Pin de la' pipi parfaite: • bienséance t que' nous y avions: vu, cettes, une divergence . d'opinions littéraires .entre lui et,le *Nieuwe- GlelS,* -niais nulle haine et pasla 'moindre parole « insultante ».; què, d'ailleurs abstraetion faite de Ses propres syMpathiti littéraires lé.' -• *Mirc-ure de France* inséterait impattialenient soit 'une réponse • • à. l'écho du. mois dernier.; soit partie de la. lettre qu'il' venait .• de recevoir.; M. Jan Ten Ittink. nous Prie de citer des passages.' ' de scs deux lettres, Les .voici presque in-ektensb,.- et nous espérons que leur puhlieation mettra fin-à l'incident ;

(i , Dont l'auteur serait bien aimable d'éCrite. plus-lisible- . Ment son.eêm : ninas hilavons 'répondu cetirricir par-courrier, .. mais notre lettre.. comme. telle. autre que. nous. lui avons . •..adreesée. il y a qUelques mois, pourrait bien s'être égarée: "

• • i:Leide, 3 avril
ees.

• «„A•Monsieur••Alfred Vallette,
• •. • .• , Rédacteur en chef' du *Mercserede France...*

• «.:
Permettez-moi• 4ç. vous-communiquer un petit renseigne-· «:
ment,. à propos de Ce.- qu'on a écrit: sous le titre :'Nie4tWe • *s:Gids (Journaux. • ét..ltétaes);* 66ₖ de 'votre 'livrais-on
d'aire 1892. • •. . • -• • •
. -« L'auteur .dit qu'il a reçu deuir lettres d'Amsterdam et,de
« critique célèbres dans votre livraison.de février.. Ces deux
'•• «, lettres vous viennent de personnes qui M'ont voué une haine. • .«
littéraire dei-phis déloyales. Cette. revue : *Niée« Gids;'ne*. • .
•"« :produit- •rien ' **Tout** 'est -de „l'imitation. de votre
•a M. Stéphane Mallarmé· et **de** l'école symboliste: • • . •
• s'y trouve quelque Chose- de -foncièrement hillatidais,
sce sont bien; des insultes grossières 1-l'adresse de ces écri .
• « vains ne, donnent • pas dans le .mallarmisine• du Yieitieé'.• .'•
« Corners je n'admire pas beauCeip syrnbolisine• 'et le.
• eialimatias-
littéraire • et comme je . l'ai dit- souvent; on m'a ci insulté-
dans 'le *Nieuwe •Già's.....* • •
«Quand votre *Mer-curé*- me • .reconnait critique-célèbre», *à*
cesméssièurs vous ont écrit:deux lettres. pour -m'insulter .
« e n c o r e " • . .
.a. Vous-nième, vous êtes hors de *cette, question;* je vous prie.
• -• 'a de -ne' pas -croire tout.à 'fait" ce, .que ees messieurs
[11] vous • écrivent.. • • • •

s Vous n'airez.· entendu 'que delà voix -très partiales : voue „
aimereivoir aussi le revers e
,de la médaill:

• ! Monsieur; etc. ,

Croyez
« TAN lits BRINK, w
«

Leide, le ro avril ea. •
.,u Monsieuil •
• .
u Mille fois Merci! Votre lettré me prouve qu'en Érance,du
s Moins; on n...a•pae•perdn la belle tradition .de • courtoisie,
Je Vous prie" de 'citer :tout ce, que vous trouverez d'utile-
. • é dans mes **deUx.** lettres. " .•; •
. •
u • S'il "n'existait ·qu'iine•Certainedivergence d'idées, entre le -• .
-u *Arieuwje Gide' et·miit,* • l'affaire se trouverait dani les • termes
les plus •corrects. Mais ces. jeunes: gens se distinguent· par
• s un ' esprit-de-corps: fort.
reniarquable,: et • ont la bouche «'pleine d'offenses pour
:ceux qui 'Oseraient leur aire' la -• a moindre critiqué. •-•••••••
.• . " • • • •
ils prétendent avoir :inventé ·la littérature néerlan—i. -
dalse:•J'at ·écrit souvent -centre cette, tendance .des esprits;
« jamais· je n'ai oublié les lois de la ;courtoisie. ' • -• • .
. • « Vous n'avez pas trouvé de• haine 'littéraire . dans_ les

u lettres de Leide .et' d'Amsterdam. West **qu'ils** voulaient me
• « "tete •eii France-auprès de votre publication,. et ils .avaient.;

te besoin de prendre les allures. de la correction. Dire que je • né suis ,.« paS. sérieui »,' ttcélèbre 'ciné dans, mes' propres: « yeux s, est certainement pour moi une offenie. • •

• « Vous 'connaissez M. Byvanclqui ùe m'aime paS du -«. tout; mais il est parfaitement honnête.

« e'est.la vérité ce 'que disent vos lettres dé Hollande.- Il « connait toute . ma carrière scientifique et littéraire Je· ne ' «..doute pas une minute qu'il méjùgera tout autrement,. quoi' « qu'il ait -à 'se plaindre·de mol au sujet.de sen dérider livre.

« En vous remerciant, etC.

-te Jsre.TEN **BelliK.** »

La Fortnightly 'Reviese (mars rfitry contient Une étude d'Athur Symoni sur ***J.-K. Huysinans:,*** en voici la traduction . partielle, le début et la fin·:

. « Les romans de M. liuy·smans,si on peutles•appeler romans, sent; en tout cas, la' sincère• et complète expression· dune, très.. • remarquable personualité.De ***Marthe à Là.43as,de*** chaque bis' toire de ,chaque volume, sé dégage la même atmosphère,Une atmosphère 'de novembre.' à Londres, Où l'eicistence seule suffit à >vous écraser les épaules; où. les petites misères de la· •. vie se transmuent 'dans, 'le brouillard .en un vague et formidable grotesque.' Il S'agit là, cas •are, d'un pessimisme dont - la philosophie rie s'élève pas au-dessus. de la sensation. . ('Après tout la sensation est une certitude én un monde bien ' . ou mal ordonné, en vue de caususdernlères, mais qui est' Silrement, pour chacun 'de. nous, tel que chacun . de nous . le sen0. A M. Huysmans 'le- mondé apparait profondément inconfortable,.'déplaiSant, ridicule; tel que peuvent. cependant . quelques formes de - l'art, et d'où' rois peut même . • s'échapper temporairement 'Une .partie de -ion oeuvre neus· . présente-mie peinture de la vie ordinaire comme il la' concoit,. ên son unifornie et trivialemisère;en une autre partie; il narre ,ses tentatives'de fuite vers des directions- qui ont semblé· lui promettre quelque adoucissement; en d'autres.encéré, , laissé aller à la joie de son personnel enthousiasme, Fent:hou-· siasme pour l'art Il serait lin-mente le premier, à lé recon-- naître et,en fait,il l'a reconnu— cette manière Originale dé voir la vie provient d'un tempéramment' particulier; dune cons- • • • titntion special°. : c'est une question dé nerfS.Les -Goncourt ùe se sont jamais lassés d'insister. surimir névrose,d'enmontrerr im-.. ... • Portance en ce:qui se rapporte-à la forme.et à la striictpre de - leur oeuvre, leur touche de style mètne: Eux, la- maladie • décadente les a délicatement atteints, comme de 'fines ,et languis-. • mantes femmes du Faubourg Saint,GerMain.; elle a -aiguisé • leurs sens jusqu'à la plus morbide.sensibilité; elle a donné, à • • leurs.iomans flue certaine, beauté fievreuSe·:—. ill.-Huysmans • "cette maladie **n'a** d on n é que l'horreur exagérée·.de-tout-ce.qui est laid et rnalplaisant, avec nii• fatal don de-découvrir; un- fatal besoin'de contempler chaque fêlure clueèe'inon ·de im-. parfait offre à ses Minutieuses inspections; 'C'est la tranSpo- . s'ilion de l'idéal: Là, les. valeurs relatives' diSparaissént; cest ledesagréable.seul qui est amis en lumière, et' le méntle,-'

• .selon l'étrange déiordrede cette •vision; assunie. un iipect qui
. -ne peut étté . comparé qu'a' .d'tine, goutte. d'eau sale •
examinée au titicroscope.». Leblamire ytie à travers un teirt-•.
• pérament .», — définition, dntout art par •M. rien ceir- •
• tainement ... peut être plus exact nia-phis •expressif s'il faut
définir l'art de M. Huysmans.
Pciuts.i.. faire une idée bien .adèquatn de K. HiaYsmans, '
ii est néCessaire, de connaltre
,S. m'a donerimpreisien d'un • chat, », écrit une .inter-
•
vizvrer;' est'courtois 'très poll,'presque; aiinable,Mais tout'
. nerfsanita Sortir' ses griffes cOntre le • Monde entier. *2 Et; de
• lait, il y a en' lui 'quelque chose . de so'n aninial favori. ta•-..
' figeré est terne,a vive.,ét fatiguénevec un regard dénia.; :
lice plutAt blenVeillante.A premièrevue,ellé. 'est conimune,les •
• •traits. sont Ordinaires,. tin -croit l'avoir. rencontrée' à la }fouine...
'ou au Stock. Exéhaitgé.: Mais. graditelleinent 'cette . étrange' et
• invariable' expression, cé. regard de bienveillante ; malice • Vous
• c
apte à mesure qtie i'étenct.sur youi l'influence dé l'hoittme . .
J'ai vu Huysmans. dans Son 'bureau (il est eniployé
au ministère de' rInterient• et nmployé'medèle); je• l'ai :trti 'au-
• café
., én ••cli'verses .maisons;. mais: je le :revois. Iciujonts tél. • qu'il
m'apparut 'chez la•bliarre;.• Mme • B., C*"". est à demi
étendu sur .tin sofa; .reulant unn.cigaretto . 'entre. ses• doigte .•
fins et expressifs; .ne. regardant ,personne,." ni-rien, pendant qtin
Madame B.- C..*** 'var et vient ,avec"..une vivacité sûre de soi au
niilieu de. scel extraérdinaire. ménagerie de •bibelots. . Les.
dépouillee du rriende entier sent. là, en:cet inéroyable-
nientpetit, salon : elles: sont Sous les pieds; ellen grimpent'
..:.aux murs; elle-S. s'accricllent aux écrans aux piedeuches. et .
. aux tableS; un' de.,Vôs ceudes .'menice un joujou japenais et •
l'antienne bergère: de..Sexe,;, .toutes les ,couleurs de l'arc-en- .•
ciel' éclatent eu • un liarbarediscord Et; dans le
de cette chainbre fantastique, Huystnans, se carre, indifférent
• sur le sofa, avec l'air de. quelqpeun g.parfaiternent résigné aux
• empiéternents de l'Hie.
Quelque chose est dit par 14 • dé mes, amis,
qui. doit .écrire dans' une revue en forniation, le• Minima*
FRANÇE; OÙ i Jeut ètee. par e. A. y.".,Ité jeune 'directeur:de
cette revue, ou peut-itre encOrn(sicelan7étaitpas impossible)
par taciturne• Anglais qui m'accompagne; — et Huysmans; .
sans • lever les yeux, sans prendre. peine de parler bien
' Televe. phrase, la transforme, ou -plutôt la'
transperce,' la retritiine.• fait -uns 'phrase. parfaite
. prompiu -soigneusement élaboré.• Enfr ette ne •s agit-il que
.livié stupide que quelqu'un • a Mentionné, .ou d'une
, Jernme stupide ;• et à .mesUrn, parlé >livre surgit. dans sa . •
minstrueuse Sottise; dévient. in. links:Clain« chef-d'oeuvre ' .
d'imbécillité ;•Timpertente petite 'femme 'devient devant vos' .
yeux une-. grandissante .horreur. :C'est • toujours lé déplaisant .
aspect des. chose.e..qu'il saisit; Mais rintensité de sà révolté..
..contre.èetté ..déplaisance met éteinte- une totichn.dé sublime .• •
• à l'intensité: .de son dégoitt Chaque phrase est une épigramine • . '• et
chaque épigranime oecide-uné réptitatien 'on une idée. .
•

parle avec un accent de•pénible surprise; un. regard ,amusé plein de mépris, d'un mépris M profond que cela en devient • presque. de la pitié pour I imbécillité humaine. • .

Oui, c'est bien là le vrai 'Huysmans d' *A.; Rebours,* et . dans le milieu qui fait, le mieux 'ressortir *sa* perionnalité. Avec ce mépris do cette haine de la Médiocrité, • cette passion pour une modernité un peu exotique, un 'artiste si exclusivement artiste était sùr, un ,jour ou l'autre,••de Prnduire. une oeuvre qui; — 'produite pour le :plaisir nuline.d• l'auteur et étant absolument représentative de. l'auteur, • en un certain sens, la quintessence de la 'Décadence contentporaine. Et c'est précisément un tel livre qu'a écrit -Huys- mans, dans son extravagant et étonnant ***A ·.reChOUP'S.*** 1·01.13 ses autres'. litres sont une sorte d'inconsciente .préparation à ce livre-là ou une sorte d'inévitable *suite, à.peine necessaire. L'cusemhlc .le $_{5}i_{m}$ $_{0}$.4tere apparait, selon un. développetnent . un peu erratique, procéder de Baudelaire. pour,• travers' Goncourt et au moyen de Zola,..abmitir è • une surprenante originalité, à une déconcertante déviation de l'ordre logique . des choses..,

Après ayide.' analysé le's .livres de .iluyiinhins,' rauteUr conclut.:

La place de 'lluvsmansclanR littérature•contemporaine -• West 'pas aisée à déterminer. y a -le danger treire -ou. trop attire on trop. repinisse•par ces qualités de singularité déli- • bérée :qui font de son reuvre • une sincère expression de sa propre personnalité. elle-mi:mie si artificielle et si recherchée. Avec des ca metéristiques aussi prononcees,aussi.exceptionnelles, il lui aurait été impossible 'd'écrire Un:roman objectif,. ni de • se ranger pOur longtemps •en aucune école. ou sous' ancun maître... Mais. commue noue l'avons vit, il a..subi diverses influences;. il a eu ses périodes.. Dés le commence:rient; il•pos-: sede un style singulièrement piquant, *nouveini et colore.- Teavaillant sur les fondations de -Flaubert et de• Goncourt, les . deux grands stylistes. modernei, il s'est créé int verbe h, l ii,• intenscment persomid, dans lequel le sens du rythme est entièrement dominé par le sens de la coulen. manipule le Français avec rote liberté quelquefois' barbare, s trainant•leS images par. les talons ,ou par les • cheveuX -(cette admirable : phrase est de M. Léot$_{t}$ Bloy)le long -de. l'escalicé;vertinoulu • • d$_{e}$. $_{l}$a syntaxe terrifiée' mais .atteignant certainement effets qU'il cherche. Il possédé au plue haut ,degré ce "style , tacheté et faisandé n qu il. attribue à `GoncOurt et.à Verlaine..' Et avec son audacieuse, et barbare profusion de- mots, choisis toujours pour lenr eouleur.et leur qualité de.vie,•-; •• il est capelé de décrire leS• aspects essentiellement Modernes des choses comme personne ne l'a fait avant lui.• Personne avant lui da jamais ainsi réalisé le charme pervers du sor-.. Bide, le charme pervers de l'artificiel. Toujours exceptionnel, c'est .plutôt•de cette exceptiontialité que des ordinaires qua- • lités du romancier qu'est faite sa valeur.' Ses. récits sont decnues d'inéidents - ils sont construits pour aller jusqu'au mement où il faut les artéter ; ils ne contiennent presque aucune '

analyse de caractères Sa psychologie ne va pas plus loin que les sensations et principalement les sensations Visuelles. Il ignore le monde moral ; $es émotions se résolvent d'elles-mèMes, pour la plupart;eti sordide ennui; parfois en une certaine rage de vie, te protagoniste de chacun.de ses livres est moins un caractère qu'un faisceau d'impressions et de sentis- • tions, vague dessin d'une conscience unique, la sienne. Mais 'c'est cette conscience unique qite nous:aimons dans ce rnerbide écrivain, car les romans de Huysmans, avec toute leur étrangeté,: leur charme, lotir répulsivité,' ont une assez • largo valeur représentative et sont certainement l'expression • d'une personnalité aussi remarquable que celle d'aucun autre • écriVain contemporain. «. ,

Lés **Entretiens Politiques et':,Littéraires** (avril des) sont partiCulièrement intéresaants, avec un sommaire compoSé:de MM. Remy do Gourtriont, Pierre Quillard, Edmond • Cousturier, Henri de Régnier, F. Vielé-Griffin et Bernard • Lazare. Tout serait à -citer •,•-• et une bonne partie à discuter de ce "ninnéro substantiel, qui contiee plus d'idées en lui seul gèle tel grand utidien: en l'année entière. Noirs en détachonscette *Autobioxerap.hie de Walt Whitman; que* rapporte M. Francis Vielé-Griffin i,.

« Je suis né, -le .r3 Mai 2819, dans là ferme de môn père, à West•Hilles; L. L'Etat-de New-York. Les gens de ma famille la plupart fermiers eu marins, fitrerit, du côté de mon père,'d'oriine anglaise, ducôté de ma: mère (Van Velsor), 'hollandaise,'d'origine ollandaise. 11. y eut d'abord; et' longtemps, une grande . famille d'enfants; j'étais le iecond. bleus einies à reoklyn,quani j'étais encore .en robe, et là, à Brooklyn, je grandis hors de Mes robes.;• puis .:comme garçonnet, ensuite Coininé garçon, «je fréquentai les ,écoles: publiques, : • d'abord, et pris du travail dans uné

« A seize où dix-sept ans seulement, et pour deux années, : j'allai enseigner dans les écoles rurales dans les comtes de Queens et Suffolk (Long-Islan4 et je v écus cà et là.

Puis, retournant a.• New-York, je travaillai comme imprimeur et -écrivain (avec parfois un écart u poétique »).

It 1848-49. Vers-cétte époque :je partis faire un voya_ge de loisir et de travail (avec mon frère Jeffe) à travers les Etats> du Centre et descendant l'Ohio :et le Mississipi.

«: Demeurai pour un temps. à la Nouvelle-Orléans, y travaillant (ai vécu pis mal' de temps dans les Etats du Sud).' Après un temps, retournai vers lu Nord, remontant le Misaissi i, le Missouri, etc. ;; et, par la ;voie des' grands liés Michigan, Huron, -Erie, aux chutes dù Niagara et le bas Canada, rentrant enfin à travers l'Etat de'New-York et des- . c e n d a n t l ' H u d s o n : : . •

" 181-54- — Occupé air travail du- bàtinient à Brooklyn (pour quelque temps, au début, m'étaii occupé à imprimer un journal quotidien et un hebdomadaire): •

« 1855.-...Perdis mon cher père. cette année:- Commentai à imprimer :K *Brins d'herbe »* pour de boa, après maints manas-

crits; fontes' et refontes. (J'eus grand'peirie à laisser de côté les « touches poétiques •». Mais j'y parvins, à la fin). • mois de décembre de. cette année, descendis vers le« théâtre de la guerre » en Mort frère • Georges porté' comme grièvement blessé à la bataille de: Fredericksburg (peur 1863 et x864, *voirSpecimen Deys).* Classé comme employé (jusque ,fin 73) au ministère , de la' Justice,.à 'Washington- (New-York et 1.3reo:• klyn semblent plus mon *chei- Moi :* j'y suis né et y l'Us élevé • et y vécus, enfant et homme, pour trente ans. Mais je vécits , • plusieurs années à Washington. et ai visité,'y Séjournant, la phiPart des Villes de l'Ouest et de l'Est.) •. • .

(•• 1873, — Cette année je perdis ma' chère,: chère 'mère, et, un peu avant, ma saur Martha (les deux ...meilleures et douces femmes que j'aie jamais_ vues et connues; 'que je. • c o m p t e j a m a i s . v o i r .) .

Ménie année, une prostration soudaine de paralysie, qui... 'couvait en moi depuis plusieurs année,' s'était manifestée temporairement dé_•,ià, mais avait étéVaincue.• Mais maintenant attaque sérieuse, M-rémédiable. Le ..docteur Drinkaid, mon • médecin de Washington (de premier ordre)•„dit que C'était le résultat de ma teriSion nerveuse à WaShington, et aux avant "• postes en r863-64-65. Je ne. crois pas qu'un homme. plus gail,• • lard, plus robuste et plus sain ait jamais: vécu,, 'que moi de • .18.jo à I87o. Ce qui m incita le phis à M'eu aller, de • gauche .et de droite .faire ce que, je pouvais pour les souffrants, les • Malades et. les .blessés, fut le 'sentiment' dé ma force :.et de ma santé (je•me considérais comme invulnérable). Tàban- donne le travail à' Washington et vais •m'installer à Camdeni, • - N.' **J.,** où j'ai vécu depuis, et' où (sept. x88) récris. ces lignes.'.

'Une longue époque de maladie. ou de demi-maladie, avec quelques répits. Durant quoi 'ai revisé et imprimé fous mes livres, = publié e *'Rameaux de-..Novembre »z* et, entre temps, des voyages aux Etats de la.Prairie, aux Montagnes 'Rocheuses-, au Canada, à New-York, au lieu- de nia naissance., à Long-Island et à Boston...Mais la faibleSse physique et la guerre — paralysie expliquée ci-dessus — .se sent appesan- ,• tics sur moi dé plus en plus ces dernières années.-»

M. 'F.: Vielé-Griffin rappelle que, des ' quelques pages de Walt. Whitman traduites en francais, la première, *Etoi e de France,* lé fut par Jules Laforgue et a été imprimée- danS • la . *'Vogue ;* et il note que,., il y a deux ans.: 'ayant . offert *polir sien* une tradUction de Whitman .à l'éditeur Savine.,.'il ltii fut • ' gracieusement répondu que l'anteàr de *Brins .d'herbe* était « trop peu connu :». • '

Revue Philosophique'. Sous' ce titre; *Les Processus Nerveux. dans l'Attention et la Vo- litién,* Charlton l'éminent nécrologiste anglais, étudie certains..problèmes fort . discutés en'ces derniers temps, et s'applique • surtout • .a' montrer que. les phénomènes. de volition ne- sont pas l'oeuvre-.. • d'une faculté speciale, d'une entité mystérieuse;, ils. ne sont pas accomplis dans des centres Moteurs,-ils.sont une- simple

transcription; actien de l'intellect; *ce* qu'avait déjà mule Spinoza, qui affirmait *Voluntas. et intellectus.. ununt: et* .'. A signaler aussi line. revue généiale, très :.intéressante,. rde M. Pierre Janet sur *Le Spirittsme centtemporain.* Après avéir •enurnére . les principaux • organes cleS' sociétés • spirites,' et . : • •resume leurs-doctrines iMpfirtanteS, l'auteur passe a, retnde •clu médium.; et à l'interprétation piyebolegique des phénomènes • qu'il. présenté. L,'éériture. aiatomatique, dont s'occupé sür-' •tout;.. a ..déjà fait robjet -d'un remarquable-travail du. Blocq (rï., où. les rnériieS..idéeS sont défendues, ï savoir qu'il s%git ••'là d'actes inc.oriscients de l'esprit, et.no.n•des eerits. •

•L'Art et-PI46,é tient :largenient. pro.messes de' son pro-, gramm,e. La livraison .de Mars. s'.ouvre. par un :excellent article de M.. Oétave ITianne sui • *Quelques .gtiSants- croquis. faits .en sa pinte Manière par maitre ...Félicien:•Raps,* article illustré de dix s'ept désdits oroquis .repredints en: facsirnile, et du..poi- •trait de Reps."En. tirage hors. *iexté,..l'ileneur régnant ..sorle* 'enentle;•Composition. inedite de• félicien.. Rops, reproduite en • • c hroniogravure taille-douce; *Quatre:pLInche,s ederiées,::par* Pierre. Vidal; . représentant: les principainr' marchandS d'es- •tampeS..du Soinmaire *L'Idéal .et* • *de-la RosetCroic>,* par Alphonse Germain; *Invitation'itla phy-. siologie de l'Iconephile ,et du 'Marchand d'iitampes,* 'par Henri. Nogressau. (14 illustrations A.e.Pierre *Vidal);•Maiteiee.Rollinat•* (Le *.0fiète d'antan; .silhonetté. Sotteeuir),* par Octave • avec ün •pôrtrait iné.dit. de Maurice Rollinat craprès un. desSin de' 'Gaston Bétliune.;..Reene • *bib/iogreiphique• dee nouveautés du . mois,* par Gausseron ; *.Revues• .et Idées noircelles, :par •* Pierre Valin etc. Vignettes et.lettrines nouvelles.de Séon, • S.oreite, Viletti, A. Lynch, etc. •• •

'Le' D'ou biÉtrzio, de >tapies; analyse,en, son numéro du' • avriL .conférenée ..donnée.par M. Vittorio .Pica dans: la • ••• salle du:. *Filologico.•* .Sujet 144.rt *aristoerittique. L.* V. Pieu. reconnaît. :un. art, de..,telle eSsence •s'oppose indéniable-ment à l'esprit- démocratique et demeure «ferme la foule.te splus grand .de ce,s aitiStes fut hier Wagner, aujourd'hui. il se. nomme Stépharte',Mallaiiné,-..ét,, 'sous :l'égide,' de• fun ou de_ •l'antre, à la suite auSsi de Baudelaire et de Verlaine, ont lui " ou linsent au 'Ciel :Invisible leS••noms de Villiers 'de ' Adam,. Laforgue „Rimbaud, Peictevin, Barrès, Piwis de Cha-j • . - vannes, Redon,.',Maeterlinck, C. lemennier, Huysm,aris, Hannon, Verhaeren; Rodenbach,. Rops; H.rle Groux, Minné, Holman Huht;Burn; joués, .Swinbitine, Morris,' Whistler.; les- ' • . peintres italienS.••Morelli, Saitorio . Previati ;. les écrivains •• Carlo Dose etd'Annenzie; Telstaï; Rod,• 'Goncourt, etc. •Les - éntimératic • sont. toujbürs incohérenteS ; 11. y à à retenir. de.

• (I). Dr Blocq :. *Le SpiritiSmé an point de..'• vite siiàti-* • *fique.—L'Ecriture tnédianimsqice:(Bbm..Ètni* Miimckt,r4 octobre 1889), • •

• . ce compte :rendu autre chose, l'idée dominante de la•confé-. rence: qu'il y a un art ((ésotérique » et qu'il est absolument' -. 'légitime.

A mentionner :dans la. **Gazzetta Letteraria s6** mars): • *L'Ottrelenahé,* par. A. Lenzoni; I *Preisitimenii,'per* 'dans la **.Cronaca d'Arte** (27' mars) : un intéressant article 'd'Alberto Sormani *Arte nuova;ct* sens ce titre *:Veneiia e nrlla,littrralnra franéese,* un imphrtant• extrait d'un volume de G. Molmenti : *:Niue c-Ricerche,* lequel va paraître itgurin • • chez L. Roux; dans la **Critica Sociale** (IP': *avril)..:•Letearesii'r: in* ***RIISSia" suc*** *ivre cause i• sue signijieale,* par Federico Engels, et *II Quinto State,* par.l. Gherardini.

Livres nouveaux annoncés par les revues italiennes: *Eva,.* poème d'Antonio Fogazzaro (Milan,' Chiesa et.: Guindani) ;. • I Paefi *holoenesi:' Carducci, Paniaceh i,Steàketti,* int ,Augesto Lenzeni (BO-Lowie, Trèves)• *La Patolegia gento,:in chiceet a praposito .4e1 case di ,Guy Maupassant,* par A.-G:.Bianchi Kantorowicz). • ••

M. E. Rolland, recueille pour **Mélusine** (Mars-Avril) les noms du Dtable dans les diverses langues. et dialectes du inondé; en voici qüelques-ens E L'Autre (Rabelais) ; ,Celui. qui n'a .pas de blanc dans Po2i1 (Noël du Fail) 1..e Traque-. nard de saint Michel (Leroux, *.Did. Comique); ;-.L* Le Bou- . langer (argot français);-4..e Hache (rgot de'Paris);Le Vilain,• le Peut,. le Malin; le Manié, le Gros (Mervint); —.Geerget, le Medan, le Mauvais, :Lui, Il-(centre ije la France);—rAtige éOrnu(Valenciennes); — la Grande Bête (Haut-Maine)• le Petit Capet (La Hague); — Griffon (Méntbéliard); —. Double (Guernesey).; • .Quel clic da." rambio a'i baleni, *Celui• qui 'fait trotter les. éclairs (Italie)'; — Ruffian (argot• anglais); -,- Mounanniounan: (créole matiricien); • Ita radjana, les autres genS (sanscrit). ••• . .

.Le **Bulletin de l'Afrique Française, sous** la direction de M. Harry Alis, est en même temps le recueil officiel centralisant toutes les nouvelles de 'l'Afrique 'et 'un journal thentiques. Voyages dans le continent noir, Il est publié par, un comité qui attend les souscriptionS de tons ceux quis intéressent ..à • l'Inconnu.

M. Romain Coolus, dans la **Revue _blanche** (Mars), fait " dialectiquer à la:manière de Platon quelques contemporains'. .sous des Dénis empruntés'auxDialegues;l1S'agit dela liberté ' de l'art : Socrate affirme les dreits..d'un Etat moralisateur:: les. disciples mettent l'artiSte au-dessus de ces &bits, et Socrate n a pas cette fois le dernier -met.' Straton, à la fin, allègue d'une, façon. bien 'délicate le poète ..de notre temps;.:. qui, comme Leucippe, dut u monnayer sen. âme én des péda-. Bogies puériles. Lisons M. Mallarmé, le maître estimé et aime entre tous. " •

Art 'et Critique vient de re-mourir ; le 'Mois de mars fut . son dernier . Mois de'xie. Bien que Cette; revue. eut, en

seconde sérié, dei tendancei un •peu;moins ktroites, elle n'en représentait pas:moins l'esprit, na tural iste,' le genre. Théâtre Libre; s'il y a encore des habitués peur cette.serte.d'art, il n'y a pins de néophytes possibles. Ce décès prouve qu'il ne suffit pas qu'une revue Soit ***bien. frite;*** if faut encore qu'elle réponde à un besoin nouveau de ce puhliç, trèS restreint, qui s'intéresse aux plus récetites évolutions littéraires. D'ailleurs, . sur les sept, principaux rédacteurs d'Art • ***ei Critique men-*** ' tipules' sur la couverture, einctiet petitètre tous expriment librement lenii idées dans la presse, queidienne ; alors, à quoi. bon ce groupement? . . •

Néanmoins, neus déplarons• cette disparition, car, après tout, c'est la liberté' qui perd 'un organe et elle n'en aura jamais

Du. **Figaro** (7.avril) cette au sujet de **M.** Vien!, ràcàdémicien nouveau, célèbre Peur avoir narré, son mariage:

Mariage de Loti) avec des larmes dans la voix t' Soyez sûr qu'aujourd'hui il ne tnariquera pas d'ornçr de sa dragonne d'or la peignée de nacre de, son costume à palmes vertes. s—Ne p:W croire que cette phrasé est 'extraite de l'article de M. A. Dayot sur le même Loti, publié le .même jour dans le mêMe journal: —Le discours de réception de cet officier de Marine (c'est ***eu eette*** qualité que M. Mézières fa reçu): ou, : comme 'a dit **l'Éelair,** de ***ce s*** Don Juan pour: négresses,'., **a** été trés méprisant pour bUZola. Nul n'avait moins de droit, pourtant, qu'un naturaliste ***inconscient, à*** déblatérer coutre le naturalisme venin et raisonné. De plus, M.:Zola, si reput, sïve qu'il soit pour nous son œuvre, compte dans le mouve- ment çontemporain,iet quant à M. Loti. sa littérature a tout juste la valeur d'une : olte sélie de lettres de femMes. •

La **Pluine** (xer avril).publie deux poésies t ***Sylve,*** et ***Antre Sylve,*** de jean Moréas.; une' poésiede Stuart Merrill ***uie:*** des extraits inédits d'un ,prochain livre de Camille. Le- mottai:el : La Fui ***du'Bentrgeeis;*** trois 'portraits, deux dans le texte et hors texte, de Léon giotor, dont M. Alphonse' Boubert signe danS la.même livraisen une biographie exacte et détaillée. Le fascicàle du. 15 avril est consacré à la ***Chanson populaire au Japon : M..le*** **Dr** Baret en donne de fort curieux: sPécintes, dont quelques-uns avec' musique: — Tirage hors texte •:. portrait en pied de' Willy.

Au Sommaire de'la **Revue Indépendante.:** Maurice Lleau botirg La ***Nuit de lueniére ;réelle;*** •Camille .Maulair : ***Notes*** • ***sur un essai, de dramartitrgie :synsboliine4.*** _Charles Saunier ***Lei Dons funestes S***drame féerique en 4 tableaux); Maurice Bazalgette : ***Joséphlw Péladrin;*** René ***Données évolu-tives : Sociocralie évolutive " la suite*** du roman de MM. Gaston et Jules -Couturat i ***Le Naufrage .etc.***

M. Albert Saint-Paul publie dans:l'Enktitage **(z5'** mars) une traduction:, avec texte én regard,. d'extraits de ***Pilger-fehrten,*** le nouveau livre du 'poète allemand.. Stefan George,

qui e traduit Baudelaire et subit, l'influeure des poètes·français Mats, fait observer M. Albert Saint-Nad dans une note, Influence no saurait dire imitation. Si M.- Genre, dans son esthétique, trahit la grande admiration qu'il .professo d l'égard du Baudelaire — dont il vient' de faire paraitiouno vraiment balle 'traduction-,.lu seule d'ailleurs.qui. existe '

en allemand, sas.. de 'Mallarmé ut -de Verlaine, on ne petit, s'empêcher de racorni:titre qu'il garde toujours l'originalité de Sa pensée, et eaiiisi il nous apparalt rumine- pote Le **jeune**curieux quit nous soit donde de connaitre de toute la jeune •géliéranott art hitre-Rhin n'aut$_{re}$ $_{part.}$ numéro intértnniunt avec des ii:htsies de MM. Henri de Itégnicv, Slaart Merrill, Ailtilphe René, fleuri Degron, Victor R.uniouchatups,• des proses 'de **hu$_{1}$t.** Jules nota, Yvanhtié. **Riniihn>sgin;** Pleree Valu- Rend Tardivaux et Henri- Maxel. livraison **b•'elleli:1** • par *ira Traie tasses .Jr thé,* poème en prose de J. Barbey, d'Aurevilly, extrait de *Rythmes .*

Le **(an mars) tienne** pieu... inédite du

Minn Dosbo·rdes.Valtin.nr; une Ode à *Pau!. à'una* .. facture un peu en retard; dont l'auteur, :M.Eninianiel.Si-• reine. a t'ait tirer à •pa.rt quelques exemplaires pour ses amis; des vers de Verlaine, (*.eine •Susanne et Gabriel- Vicaire, etc.

Dans le INOtayal'Iftshri Os avril), sous le titre ; *hf :titane à l'Académie Fre:mixe,* M. Alfred Duquel: tilt quelqUes vérités ' . • à M. Pierre Loti. Mais, a moins de considérer l'Académie • co à quoi inclinent ıttclques esprits: évidelitment grInchetix comme 'lu maison dè retraite de nos plus glorieux Poncifi (ne pas lire Positifes),"nous ne ,voyons pas bien "pourquoi la' ci vieille aveugle du peut des Arts é. aurait dû choisir' M. do • Borninr. . • •

Nouveaux ceSerères.i **Littérature et Critique tuteur ; .M.•Mmichi.** Guida», tao, boulevard SalutLGerniaiii)., Ifenthe 'de '**jeunes** (Ré.dneteer on .chef. lisnakiiest sovaQurr; ::LiON SANTA. **Tt$_{l}$Ut0e2e, u, nie** de ta Concorde).- **L'Idée Libre ..(Emuus** • Basane, Jutas Bois,: Gusrasunitstr, timuniu, Manieur, >Lavages Porminls,, 'Enovain Sonnai. = Adresser les -eomniunIcations au Serré.- .• taire de la Rédaction de *l'idée·Libre,* •sti, rue ales • — • *mensuel, Lititt raity.,*

Moro sin. (Rédacteur en chef ;'(..iistianas .Riatim.. Paris,' bou- . levard Hausernann,.4.1).

CHOSES • D'A2RT

Au Louvre, on fait cuire avec le •plus grand 'soin, dans l'étui·o des combles _un excellent:petit Cranach; à la pinacothèque de Brera, 'à Milan, ce travail est organisé en grand, et ion considère comme arrivés à un bon dqcré de cuisson et de craqiielturts une douzaine de tableanx pareil lesqiiels :

tme Madone ele jean Bellini ;.18.Ciniede Rubens; une 'grandit Barggnono; St.,• François ',do 'Nicolas. do :Foligno ; grand • de Rohorti; un triptyque de. Palnia Vecchba; un An-
• • tiré de Milan; la Seinte dia' Magali; la Madone de-. Signorelli ; .Leini; un.Bonvonato.Thil. . . • . Il per/arque femeux grenions du ,touvre.tonferment,
• •sous cadettes In Ji) *k so :M'op* ou. tableaux de•eorpo..... ratienit du.. XVII* "lette, enlevés .à Notre-Dame lors do, la • dernière reatauratien; , 'divers.. Léopard,' Rephael,' Titien, • . Véronèse, disparu.* : seralentrtle. pite•. roulés >ami" on

• •Le tableeu de 1-1,•de *Chris; sois Orstrages,* présenté an jury. ,du .titamp-dit-Mars, été renié sur les tas-' tances do *M,* Jean. Béraud, Dovent.•ropinien de co• peintre .(d'im génie incontesté), ertistes tels. est M. Puvia.de: .Chavannes (lequel COnnaisselt lo tableau et 'l'admirait tout. haut) ont dru tteVQI r•humbletnent'cipituler..L'ainbige Stevena n'a. dit. M'oui. ni' non, Rai:Mit' du reçue : rine. cette toile, troP originala:(sie),.compromentralt la bonne •tenito du Chaerip-de-
• .Mers. • Co• tableen et une grende Composition .quatro, fia-...neaux, du' mémo autour, sont exposés -à. t'Union libérale:. •- . '..el'Artistes français. 1):t.laitt eleit'• Arts • Libéraux., Champ-de-

. . . .

Musas Gtutier.—.A voir Ulle sinuvelle vitrine de miniature; chmolties. sur. feuilles du figuier seeré,qiii,dit Traditien,abrita.
Buddha. C'est nu.•.den ele• lé'. 'Rubens Ditval. elles "eut • f i n e s ' e t d a t e n t , #enà. d o n t n , O n • . y a j o i n t , cl'autres p., int ures ' et :des • dessins 'à Venera jdo Chine, naterel, .
• lement'„ qui rappellent la Manière de l'heure Japonaise .des
• Kano,- . .

. . . .

• M, Clémence:tu a offert.ail LoùVre. Mi portrait de la .

..cosse de Lainbelle,,croquie de Gabriel, prie A la hati au me-, mont de. l'appel der. condamnés, à la force.. . •I. . • Chat tx Ittac BOuXisvitta, douze cliefli-d'oeuvre de Ven. • • Gogh: — Affluence do nobles, %Opava" •:•Clet Bernard Isurtout - un ..méMorable *Ckriit _au Jardin* -.dee *Oliviers),* qui, la, *Rose* + Creiz,disparaissait, trop. dlicret do ton,..dens los excès • lumineux,de ses .:veiiins;• on .attenel Io. renfort dea *Inde/pote-"Isole; 1ns M..* Denis teont annoncée, .: "• • • • • . Le cunipte-rendu •du Salon du Cheinp-de7Mars eeraltit .et
• *eigaro* 'par Octave'Mirbeau, • • -

ExpOsitions en °Ours

EXéü317'.1011 nes 'Pettivais-Gx.avarnis,:..chez Unrend-Ruel , des Bracquenond, dos OdilonAtedon,
i.xs.Ants DR • 1.4%;.NaVinta,-ruti de.l'AbbaYe.. .
. Usant tiaiRÀ.iii Palali.des•Atts Lihé- -

raui(Chanip-deMars):,Cette.eirpositton organise un tition'de

lecture •et prépare int. série deYcotiférences et d'euditions
. tnusicales. Elle invite les •direCtours, 'de revuesjournaux
. • d'arniournanx illuatrés,'et lais libraires-éditeur' à lui envoyer,

en telle quantité qui leur plaira, des numéros de leurs «pério-' digues et des exemplaires de. leurs livres..Les compositeurs qui désireraient produire leurs. oeuvres et ceux de nos «'confrères qui voudraient faire des conférences doivent s'adresser au secreturiat de l'exposition. • . • • .

EXPOSITION L'oins **GAILLARD** (Galerie 'F.. Francfort, 6, rue . Le Peletier) : .Paysagerie.s. Aquarelles littéraires.. • .«

Expositions' prochaines : . •• , • . .

Exposmos INTERNATIONALE ruts BEAtx-AarS,

Exposition de la' Sumer/1 Bonùmx .Dis **BEAUX-ARTS**., à Prague (niai-juin). _ '• • •• R. G.

ÉCHOSE DIVERS ET' COMMUNICATIONS •

• Le Latin Mystique

Nous remercions de leur eitipressement.les personnes qui ont souscrit à cet ouvrage de notre collaborateur Remy.de . 'Gourmont,, et nous , prions celles qui désireraient das exem- . planes sin papier gié du souscripteur » de Vouloir,blen • ne. point trop' remettre à nous en avertir : il ne serait en effet pluslemps une fuis commencé, le.,-tirage..Entenain compte des difficultés à se procurer les •• papiers. requis. et 'même l'un de .ceux qu'offre l'annence, le papier .violet-éVèqne, dont la nuance exacte •né se trouve :pas -dans.le commerce et qui' • est fabriqué spécialement par la. maison E..Hujardin (ancienne. Maison J. Lahorde), sur un échantillon de vêtement épisCo-, pal = le volume, actuellement en préparatiOn chez Mazeyrie, imprimeur à Tulle,•paraitra d'ici deux mois Unviton. ' .Voici, par catégories d'exemplaires' et par ordre-de dates,. la liste des souscriptions qui nous sont parvenues : •

EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE. LUXE' 'AU GRÉ DU 'SOUSCRIPTEUR (à 40 fr.): 'Pierre:Quillard (whatman); Octave Mirbeau .(non. 'encore choisi); de Courtière. (papier vergé «des.Vosges la forme, .nuance grain de blé). • . . . ••

EXEMPLAIRES sure **PAPIER PIOLET-EVEQUE (à 30** •• Jules . Renard, DOcieur 3.4onnereati. (par Pigeon, libraire), Meilheurat des Pruraux; Francis Poictevin.

EXEMPLAIRES SUR rkruia DE IlOtt.enor **2ë/** fr..): «A.-Ferdinand Herold, Gaston Danville, Jean Richepin; Ernest Chausson, Per. Lamm. . .

EXEMPLAIRES SUR PAPIER FORT, TEINTE (à'so fr. .) t. Abbé Mn.: gniét.(s ex.), Saint-Pol-Roux. P.-N.,. Roinard, Georges.Landry, Alfred Vallette, Frederick Serrien, Jules Lernaltre,de La Rochefoucauld, Maurice'Maeterlinck„ Defrenne,'Courtin, Paul Mariéton,.Emile Blémont, Paul Lecleréq, Marcel Boulenger, G..de La Panouse, Théodorë Friebeli, Alphonse . Diepentrock **(s** ex.), Georges RochegroSse, Georges Bonnamour, Albert Savine, Le Baie de Bonneville, Joseph C. du •Parc, Louis • de Saint-Jacques, Antonio. de .Oliveira-Soares, . Lamertin,RaoulMinhar, Michelot, Antonii'Bunand, G. Mau- • revert, Ary . Prins„ A. Landry, Paul Poujand, André Fon-.

tainas, .Boissin; Pica, Edouard Duhus; L. Ponet, Raymond Benheur, P. H. G. Schetze, Hugues Rebell, • Olivier de .;Gourmont, Stuart Merrill, Jonathan Sturges, JeanGaulon (a. ex..par Vanier), Albert Sa- • main, Hugh Steveart. , .

(Voir aun annonces, en. tête** du présent **numéro, le détail des chapitres et les conditions cle:sonScriPtion'a

Les Entretiens Politiques et Littéraires; dont notre confrère Camille de Sainte-Croix avait, sur certains bruits, annoncé la disparition ne se sont jamais si biewportés (voir présent nu-

On a mené grand bruit, le moiS dernier, an sujet du Concours • de rAgrégation dé Médecine. :Nous ne rappéllerens pas ici polerniquei.auxquelles il a prété et nous nous borriefons à envisager cet incident .'à un .point de vue. 'plus général, quant aux cuises: qui l'ont d.et.et-miné, à la morale qu'il . nous semble légitime'. d'en. **tiret:-11.** est certain que, de-•-'puis longtemps, léPr:C...jouait dans les concours le rôle 'de grand-électeur, dont dépossédé, lors du concours actuel, le .Pr B.,: Or il est patent, d'une part, que ce dernier doit sa . Situation au P!: C.,„ son ancien maitre, qui a ainsi ***réchauffé un' serpent, dans Son sein ;*** que; d'autre' part,: le nouveau Sou;., verain. n'a incontçstableMent pas la valeur scientifique qui faisait la puiisance de,,son prédécesseur. Enfin, alors que d

• ceiui-ci à toujours porté ses 'obi en se, fondant sur les titres des candidats, M. B.,. s'est fâcheusement laissé infinencer par des considérations d'ordre étranger. a la science. Conclusion qu'on se hâte de suppriiner ces concours, inutiles et nuisibles ; inutiles, 'on ,a vu pourqnoi. Du reste, fùssént-ils rhème·réguliers, ils ne serviraient juger- la valeur des : épieuVes; non -celle des candidats. Nuisibles parce qu'ils paralysent les chercheurs fécondS au profit des erudits stériles.

L'Enclehors a ouvert une souscription.« pour les enfants des compagnons détenus n. Releyé dans la première liste quan‘ tite de noms deries confrères.

L'éditeur Paul 011endorff vient dé recevoir un roman de M. En gène Bosdeveix ***LUngoisse,*** **étude cérébrale où le héros,**

• -Don Ouichotte- de l'Analyse intérieure,..raCente ses luttes avec les idées-fantômes **qui t'assaillirent en sa route au pays de • l'Absolu;** et comment il devint leprisonnier de l'Angoisse.

Le ***Théâtre*** *d'Art·Social* ouvrira avec un prologue de Jean Richepin : ***l'Art social, et:*** une pièce de P.-N. Roinard :La ***Lé-: ende rônge,*** synthèse révolutionnaire en 5 actes et en vers.

Alfred Poussin vient de faire paraitre,à Genève et à Paris,une

nouvelle éditiOn des ***Versiculets,*** augmentée, avec portrait de l'auteur par M. van Muyden. M. Henri Corbel va publier un livre de poésies :'***Rimes de Mai,*** pcnir lequel Gabriel 1/sicairea. écrit .une préfacé.

Le i3 avril; il y. avait â la Mergue 57 Cadavres de suicidés.— a va bien, la joie de vivre! Peut-êtré aussi que c'est parce

- qui « Ile » -trouvent' la vie•troehelle, — contrite le chien à qui ori tend. un plein sucrier et qui .recule •Modestemont?... Cette dernière optnicn serait,. nous assure un'de nos confrères de la. presse » hoimète et dévouée' .»,: celle de MM.' Zola •ct . - H. Fouquior; - : • . . - •

'Les *Jeux Poi-aux,* si :doucettement' siirannés,. décernent' leurs annueli prix de sagesse. On:se' croirait à•,,l'Académie • •Française ; ce: n'est pas plus bénin : t° ***Le..Chant du*** Coq-,-ode, -a obtenu' une.violette; **In *'eAnÂielris de Jeanne,.*** pente : un : • ... ' souci-réservé ;• r ***Les >parts,*** élégie, lesouci, -prix du genre et de l'année ;. -4° ***La, Vieille • Filk,*** élégie: un oeillet; 4°LicS • ***Vendanges,*** sonnets idylliques : Un -oeillet,- .•fienr -Offerte par . M. Stephen Liégeard,. maitre ès-jettx-florau.;c;.6"LeFauclieur, sonnet libre.: un oeillet ;•7". ***les droits de la science •en face des •.*** • ***droits:de Li 'n'orale el de Li- société' humaine,*** discours en 'prose : un oeillet.

•• Le cathelicisme, tel.que protégé par .Mgr d'Hulst, fatt Une. - sérieuse ***,concurrenee à*** ..Robett-goudin. (Dickson sitecesseur) : - — An' ***Cirque*** catholique des -Etudiants : •s Meciedi . sa-int, .' ' ' ta -avril, à y heures, 14.▮"" Chevé.' fera une 'conférence. sur « Jéritsalein et la voie - douleureu.Se. », avec- projection à la .1u- : . miére oxhydrique.» ' . - . .

• Eloqitenee de la chaire -en(sitite). •

• Toujours Mgr. -d'Hulst, prélati'professeur, député èt repré-

• • sentant 'du « protestantisme » catholique • t, Pourquoi norme-vit-Hen société? Parce qiie ri,olernent le tuerait » — • A rapprocher du. fantetix Otez-- l'h'ornme- de la .société, .vons l'isolez. 7- Ce ***MOnsignor*** est.le nième qui 'disait a•un lecteur. d'Axe*/ : Voits lisez fa? Vous n'avez donc pas fait vos humanités?» .

Nous sommies- obligés de remettre à 1 prochaine livraison .

Enquitri et Cnriosités.. • -

• *PETIT Le. TRIDUNE DES COLLECTiGiNNEUR (1).*

ACHIETEHAIT

Maurice Barrès : 'UNE. **HEURE** cula M. Runsu. — Ed.. br..

Henri Becque: **NAVETTE: • LES IIDNNETES FEMILIES.**

OR. br.

Anatole rance : **NDCES .CORINTIIIENNES, POÈMES DDRES.**

Grasset : LES QUATRE FOS AYMOND.

Edniond Haraucourt : LA. **LEGENDE DES SEkES.**

• ***Ernest Hello : Lliounda.***

Maindron: Les **IrFICHES 11.1.13STEEES.**

StitpAnne Maildrmé: **POESIES.—** Ed. autogr. av. front. de ***Rops.***

(t)Aii MERCVER **DE** nuites; ***mardi,de*** -3 à ***6.heures, on par ., correspondance. — En sus dee,prix marqués, frais d'eipédition .et,: s'il y a lien, de reeonvreinent.*** •

Rait/ride Monsuruitpai,iNouvgmitit, avec préf. *Hons«.1*
iaye·(x88o). •.• •.
Henri de Réirnier: ·:Artaamonvr.. LAS Lasiuthamis.
POÈMES-ANCIENS ET ROMAEESQ11i..... Ed. or. br. •
Siret :• °crave PIRAsz, as •Vni Ex. sas, OEUVRES.
•
Jules Tellier : Nos Potins. .. • ' .
Paul Verlaine : POESIES .gwitiamunti.—Roxandue·SANS PAROLES.
SAG/un.. LA Bei» Cuimemt.
• Faims-- DinicAc.-.- ts..,Ed. or. br. • 'I • .• • -
Villiers de; *Mcmiux.E.* *Tara,.* Painuians .
NonviAu-Monna, Ed. or, br.•
REVUS :IxmiiminAwra• (Sér. Dujardinj'.....Ed. des Fohdateurs- '
• Patrons, no 1, même saus,la dôùble suite d'études de Whie.
.tler.
• • LA VOGUE : T. IV, t""s et ·5...
• — • â_partir du.nuin. 5, tome
II. •
Maacvits ini"Faitace•: ·A ex.: il° ix .ex. n°. x3, 1•ex, le LI.' ENTRETIENS
POLITIQUES ar 'Lrrria.Autzs.:: n° a, numéros séparés . de la
première année, première.année cemplète: • •
ON: VENDRAIT: . '
Jean Morias : Las .Sriras, 1118.5. tiré a rag ex., .
r a r e • • . . r 5 f r . •
Edmond et Jules· de Goncourt.: PORTRAITS .INTIMES
• nu xvm° siiietz.•Dentu, I857, 2 vol. tir: .a 'to6.. ex. sur pap.
vergé. Très rare • •••... .sa. fr.
..' Citu *lie Mendès':* LA ROMAN n'yens:Noir, avec eau4
de *T. Rops..* Ed ép •
DESCRIPTION DES .ENVIRONS. DE LA Foxiii Noute,• etc.
• • . Traduction très libre deTariglaia. enten-
•..deur salut.....A Boittentativos, chez les veuves
sulainites, aux petits appartements de Saloinon. • L'an du monde
zoo,8o0,000,500. In-io holl- .....5 fr. .
BULLE DE CLEMENT XII contre les :Frânc:Maçons• :I '
«'Condcmuatio societ...seu conventicularuni *de . Liheri*
Muratori aut:de *Francs Massons* aub.poena
exconimunicationia iPso. facto,. etc. Romoe,,
ex. typ. Revereadan Cameine•Apoitolicae, r738. .
Un placard in-folio Ex., origan. 'du. .plus anc.
docum, ecclés. ourla fr. maçonnerie...:.: .. .. •roo fr.
BULLE DE BENOIT XIV ·côpfirrnant la précédente,. •"
suivie d'un .mandernent de 'Guyon de Créchans,
archevêque . d'Avignon!, mir . le Male sujet, .
sa pages Avignon, • • 6o fr.
Les deux pièces ensemble • . '..... r5o
Laurent Tailhadé : Ài.7" PAYS Epuisé,... ro fr.,
Charles • Morice : . LA •LrrigitAxinus • DIS • TOUT ' A
..enrinta ..... • .... 3 fr. 59
Lion Bloy :: LE nisâsrisali. Soirat, 3 fr. 5o
Remy· de. Gourmont:: Suinta. Ed. or. br. ..... • V fr. •
Giooanmaria L'EsAireamix DELLA .CEOCE
• • CON I snorninnimini, etc. Recitata iâ Firenze da'
Ginvani•della Comp. di S. Giovanni Vangelista, • .
etc — In: Firenze app. Mich, dl Barf.• Serina-

telli, 2592, in-16. Marque de Sermat. au titre et à la fin) ..... ro fr.

Gio:Batt. Gelli : Carrucci Dm. **BOTTAI°** etc. -- Venetia, press() 'Marco degli Alberti, i6o5, • r fr. -50 •

Antonio V:gnali LA Fume, comedia dell' Arak,- cio Intronato. —•ln' Fiorenza, presse) i Givati, 2567, in-16 (Marque des Giunti•au titre et à la fin) • ..... 5 ft.

Émile Zola : **EDOUARD** " Kierr Portr. par *Bra€- quemond..* Eau-f... *d'Ed. Manet* d'op. *Olympia.* — ' In-80, 2867, Dentu. Très rare' " • ..... ro fr.

Emile Zola : **LA** BITE **HUMAINE. M.** or, br ".....• ..:3

Stéphane Mallarmé': **VILLIERS DE** L'Isnu.,-ADAM;con • . • ferencé. — In-8°-holl. tiré à 5o. ex..... ro fi.

Paul Bourget : **MENSONGES. COU.** Guillaume • • .3 fr. 25

Lautréamont : **LES CHANTS DE** MarmoRoa • • ..... 3 .fr.. 56-

Lissagaray **LES HUIT** j'acarr4s riz **MAI, L VOL,** Rare • 5. fr. *Bilant :* **DICTIONNAIRE DES CONTEMPORAINS.**.G.r.i;••31.• 3. fr: **TRESOR DES VIEUX:POÈTES FRANÇ-AIS J.** *de'* **la** *'Taille;* 4 vol.; Guy *de Tours.:* **a VOL ;** *Amadis Jeintyn'* **, VOL ;** *J. A. de Baïf,* Mimas; *'2 vol:;Pierre Fai- feu : s* vol.; **NOELZ ET CHANSONS : I VOL GESTE** •..... **DE LA GUERRE 'ip 'ETAMPES I VOL; LES ELEGIES . DELA BELLE FILLE : I VOL** ensemble 24 vol. in-ra." • " Valeur 73 fr 3o fr. •

LA Toouu r tome 1V- (r889)..... ." r

' **LE FIFRE** (Forain) ; coll. comp., 1.5., n°' • .....- .6 fr."

LA REVUE WAGNERIENNE COB. comp., .3 vol ..... , **.C:? 'fr.**

MERCPRE DE FRANCE : . (série Mod.) comp, en numéros (a8 forni. 4 groS volumes). Rare ..... : 35 fr. • •..... • **LE SYMBOLISTE** : les .4 u°'.....

EXTRAORDINAIRE du 25 aoust 1662 • (n° supp. à la • *Gafettide France).* A Paris,dti BUreau ;d'Adresses.. In-4°. de r2 pages _____.___r f r . 5 o

. Ciésingir : **BUSTE** D'ALEXANDRE Duxus père..Mailare• , • 'original ..... roofr:

Odilon Redon : Sosà,Es.(6 pl) • ..... " 35

Jules Chéret : ro Couvert. de livres en couleur ..... 5 fr.,;' **LES PETITS JAPONAIS,** alb. jap., av. couv. en.coul •• • o 59'

Grasset: L'affiche de.la. Librairie-RomantiqUe avant • la,lettre ..... — **DOUZE MOIS. Fant.** décor en coür..... fr

citiédy : **DICTIONNAIRE, DES PEINTREc INCINS ET MO. »ERRES,** 'av. les pr. de' vente de leurs eipi. et

nouai). monogr., publié à ro fr ..... • "6 'fr.."'
.MERÇVRE.,

Le Gérant : A. VALLETTE.

Paris. — Typ. A. DAVY, 5a, nxe-Maciame.L-T4.iraose.

SUR LE RESPECT

Quand un-pédagogue, familial ou mercenaire, veut donner aux enfants dont il doit guider la ' jeune intelligence cette éducation convention-. pelle geéralement qualifiée de *berne*, il leur inculqué d'abord ce principe : K Soyez respeCtueux», ét, pour leur en démontrer l'éternelle excellence, il les accable de punitions sitôt que, à son égard, ilà manquentde s'y conformtr. Et les enfants grandissent, persuadés qu'il est nécessaire• d'être res-

Si, par Êasard, il en est qui résistent, et qui, plus tard, se permettent de ne pas admirer *ce* qu'il est reçu d'admirer, :ou de penser que les iristitutiOns sur lesquelles• est fondée là société ac-

[illegible]

liorer par des révolutions ou simplement des ré formes le sort des malheureux, aussitôt ils s'entendent crier : e Vous n'êtes pas respectueux », et la • foule à qui, hélas, le .mot de respect impose, se détontne d'eux, et les voilà classés parrni les hommes dangereux, et qu'il faut fuir.

Est-ce donc un sentiment si noble, si digne de régir la pensée et Paction humaines, que le sentiment du respect ? Il nous apparaît, au contraire de ce que pense la • 'égarent trop facilement les sophist et conservateurs,

IMPRIMÉS

--11 ze.

comme un sentiment dangereux, le plus dangereux peut-être de tous.

Il importe d'abord de définir exactement, ce qu'est le *respect* : car ceux qui jugèrent utiles pour soi de se faire respecter abusèrent étrangement. du mot et s'en servirent pour désigner des senti, ments — certains- tnême fort louables — tont autres que le respect; ils créèrent' ainsi des ambiguïtés qui leur profitèrent singulièreMent, et , grâce .à qui de bons esprits, peu respectueux dans • la réalité, croient pourtant le Maintien•du respect: nécessaire.

Respect, qui vient du latin *re-spectits,* veut dire proprement *regard en arrière : c'ëst* une sorte de mouvement qui nous détourne. la tête de ce qui est devant nous, et par qui nos Yeux s'attardent à contempler *ce* qui est derrière nous, ce qui vient d'être, Ie passé.Nos regards restent fascinés par ce spectacle, nous tombons dans un état hypnotique où notre corps, devenu inerte, perd la faCulté d'agir, et où notre intelligence, rendue impuiSsante,oublie la pensée. Le respectueux ne songe ' pas qu'autre peut ètre ce qui sera que ce qui a été ; ne voyant jamais devant lui, il ne vit 'que pour les choses anciennes; il les juge bônnes ppar· cela Seul qu'elles sont anciennes, et il ne souffre pas qu'on y modifie si peu qUe ce soit. I1 ne _ sortira de sa torpeur que pour gémir contre les insolents « rêveurs », contre les malfaisants «utopistes a, contre les « fauteurs de désordre » qui disent des paroles« malsaines »et s'efforcent vers le nouveau.

Une telle manière d'être ne peut procéder que d'un sentiment,d'essence,conserVateur et ennemi de toute pensée libre et de toute action féconde; et tel est le respect. Et les faits, d'ailleurs, prouvent sa nature : car c'est . au nom de çe respect saint et sacré que, dans la politique comme dans la science et dans l'art, on a souvent empêché, et retardé toujours, le triômphe des idées neuves et

h a i d i e s . •

-Il fert bien Se garder.•-de Confondre le respect avec le -sentiment .qui.,; nous- Ponsse.à défendre là . glOire des bremine.s qui décOuvrirent les grandes : lois scientifiques, qui édifièrent • dlarmonieuses • phildsopliies on. qui . çiréèrent -de• belles œuvres. • d'art. Pi:Mi.- de telS.hômines, ***ce*** quelle. us ressen-tons eStde l'admiration et- dela sympathie. Aussi, quand tiouS• les...entendons ...attaqUer, none souf-frons, -tandià -qu'Un respectueux n'est qu'ennuyé, .. agaçé plus; quand on, conteste •l'excellence de

• ce qu respecté...'. • - • ,• •... .

:.• La; preuve qUe Ce. West .pas..le-respect qui at-.•

. tache auX sava.nts .anx artistes passé, est en. e• fait -que ro•nprOdnit, après- eine; et. surtout que..::..• - l'On cherche produire autrement • qu'eux: Res--.- ,pectueni;• l'on •se dirait :...rIls."ont. trouvé toutes . •-leslorineS, déConvert tontes les. », et • - resterait • inactif; ou bien Ton imiterait ser,-• • - 'vilement les devanciers, le ligre eSsor. s'arrêterait • de la- penSée-•créatrice ; l'idée et lé' style s'étiole- • . raient daiiS >lien des- formulés, -et l'ceui?re ceSSe-,

• .• .. rait d'être. vivace. Les exemples nemaneent pas, • soi-cilsaufartistes. qui furent respec- ,lueux : senlittératiire, • Crébillon, Voltaire Ie tra- giqtie et. toiiS leurà contemporains.quand ils ver.... . . %fièrent; les" Universitaires,. le- vaudevillistes . --et • MM•.•• dé HM-nier • ët en_peinture, BolOnais. Bringuereau,,, . Bonnat . et Gervek'; '-'—enniusique; .Aubert, • Do- • • . . . . •

MM: Ambroise Thpuias et Massenet,— . • :Ont.- :montré ;On montre.nt. encore ce. que vaut le respect.. • • ; . • •

Il y à une iiréduCtible antineinie entrele respect- • -et le g,énie Créateur., et,. par.la-,.•-raison même. . •• 'chercha ---. et trOuva. — nouveau, nul -philo-;Sophe,. nul- savant, , mil artiste :admirable -ne fUt.•:,. • ••.- respectueUx:. De. là • les lutte, que tous eurent . d'abérd. - _soutenir : -est-41-,besom, dé rappeler' quelles' railleries" 'et quelles :buées' accueillirent • : • , "Hugo. ,,et .Baudelaire,•::DelacrOix et...Manet, *Bei._* thoven.et Wagner.? . •

De même chaque fois qu'un 'homme; ou un groupe d'ho ormes, songe à améliorer le sort des misérables, à leur donner la part de bien-êtreque les lois de la justice, très différentes des lois juridiques, accordent à tout homme, et, pour cela, à détruire quelques institutions oppressives,"le respect est là, qui le fait honnir, car ce sont les institutions sociales, surtout, qu'une sage éducation apprend à. respecter: Des aphorismes rhythmés et émineminent respectueux -7 tels que :

Il, y aura toujours des pauvres et des' riOhes,

OU :

Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille?

Ou,:

Mourir pour la patrie
Est le sort le plus beau, le plus digne d'envie,

et beaucoup d'autreS dont un gros livre, rédigé en un français déplorable et q-iii:honore pen la littérature du premier Empire *(LesCodesFrançais),* réunit une copieuse anthologie, — sont,' dès le bas âge, enseignés aux citoyens futurs; on veillé à ce qu'ils les sachent. par Cœur, et cette utile précaution perpétue le respect des institutions; et les gouvernements, gui ont pour mission de veiller au maintien des iniquités créées par elles, les peuvent espérer immuables.

Et pourtant, par les siècles, il s'est levé dés irrespectileux grâce à qui nous commençons ,à. sortir de la primitive sauvagerie';. Si ceux-là n'avaient pas paru, sans doute, nous habiterions encore au fond des cavenies, nous défendant, à coups de pierres contre la faim des fauves et celle de nos pareils, avec; pour seule idée politique et sociale : H Haïssons-nous les uns' les autres. » L'irrespect dé certains a, depuis lors, légèrement amélioré notre vie; mais on n'en taille et on n'en. persécuté pas moins ceux qui Iteulent. aller ericbre vers le mieux, et renverser ce qui est toujours debout des vieilles institutions. .

De ,ces institutions, il n'en est pas une qui ne

soit oppressive, . qui ne protège les riches, les fortset les intrigants contre les pauvres; les faibles et leS 'sincères. De plus, toutes maintiennent, comme principe fondamental des sociétés, le principe d'autOrité; et lés légigations des États ont multiplié les cas ôû un homme, parce que la fortune, la. platitude rusée, ou le hasard, de la: naissance, lni Ont pertuis d'orner ses manches de galims, a lé droit de commander. — et sans réplique --- à d!autres hommes.-,'Quant à la justiee, les usurpateurs du pouvoir et du bien-être ont partout oublié, .son existence; ét même, par un raffinement d'hypocrisie,. et saris, doute avec. l'espoir qu'ils la rendraient haïssable aux opprimés, ils ont-emprunté son nom pour le donner à la Jurisprudence et 'allant plus loin, à là magistrature; et quelquefois à la pOlice. -

D'ailleurs, On a si souvent démontré le mal de nos institutions sociales- et politiques qu'il serait oiseux, et un peu ridicue; d entreprendre une fois de plus cette clénionstration. Il n'est pas d'esprit un peu libre, un peu réfléchi; qiii„ aujourd'hui; n'ait condamné PaCtuelle Constitution. sociale. BeatiCoup. même, Plus Passifs, sentent que le mal est:maître dans le monde, mais, dominés par l'hé, redite d'habitudes séculaires, :croient qu'On .le guérira:avec des larmes. Lé respect leS empêche de, réfléchir, ét, bien que parfois ils :ne soient pas méchants,: ils :applaudissent:' à Poppression, et continuent à opprimer eux-mêmes:

Panai les hommes à qui le:respect défend: toute • action, il y en a qui, •vraiment, sont-d'un ridicule suprême: Ce sont ceux qui assument la tâche de prêcher à leurs pareils la vie et l'action. Vainement, bien des fois, leur. a-t-on demandé : «Vous nous, criez d'agir : mais vers quel but entendez-vous que se dirige :notre action ?» cette indiscrète question jamais nul d'entre eux n'a répondu : ils omettentde définir ce qu'ils comprennent par les mots vie et *àction.* Et, dé cela, il ne faut pas trop leur en vouloir : il leur était impossible de

fixer un but à 'leur action,parce qu'ils ne peuvent ••• • pas agir. Dei semblants d'idées qu'ili.manifèstent dans IeUrslivies il se. conclut qu'ils ne voient rien hors ce qui est ou a été. Et leur désir d'action sera toujours vain et ilhisoire :•ils auront beau crier : «Agissons!!» ils n'agiront pas; et ils rappellent ces • choeurs des opéras meyetbeeresqu·es qui_chantent • pendant. des .quarts d'heure›:- «Marchons! Cou-- tons !» ou : «Volons à son secours ! » et restent en • scène, immobiles. • ••, Certes, actuellement, nous croyons qu'71.1.. y a • .lieu d'agir.—Et incidemment il sied de répéter une • fois de plus que l'homme q'ui écrirait des poèmes aussi beauX.que les *Fleurs du m41..ou* un roman comparable à la- *Tentation deSaint AIdoine,'* que celui qui créerait un diaMe musical égal *à-,Tristan* ou une symphonie luttant avec là neuvième, au rait accompli une •action· meilleure Mt

,conde que.•d'aller tirer des coups, de fusil,côntre. • les. nègres de l'Afrique.77 Mais,pOur ne parler que .:. • d'action sociale, il no.us.semble qu'aujourd'hui- on ne peut guère songer à édifier. Qui ne traité= rait ide • fou l'architecte qui yr:Incitait. 'bâtir une • maison boulevard des Italiens sans d'abord en démolir une.? Dans la société, toutes lés inStitu- . • tions se tiennent, ne laissant entre- . • pace pour en glisser de nouvelles, et,' aVant d'y édifier, il faut *y* détruire: Et, pour. début, j'y faut détruire le respect,grâCe à qui, le restesù bsiste.en- core ; il faut qu'il ne se trouVepluS personne pour. opposer aux propagateurs, d'idées nouvelles 'cette... • absolue tin de non recevoir': « Vous manquez. de • respect! » Il faut que, sans • voir se ..hausser les . épaules, on puisse développer les idéei dites edab-• . versives » par cëux qui spéculent sur la naïveté,,. des. foules: Lé rôle' des actifs est donc de tuer le .. respect le respect mort, nous verrons tomber . d'ellesmèrries les institutiônsqui nous oppriment ...• .

encore, la propriété, • les églises,- la famille et la •
• p a t r i e .
. **À. -FERDINAND**
,HEROLD..

LES CHANTS D'ÖFEG (1)

POÈMES EN PROSE

I

Lorsque lé vin commença à me sembler aigre ét qu'Ève eut perdu une de ses dernières dents de devant, je fus saisi par le désir de déchiffrer l'énigme de la vie.

Pendant cinq ans je disséquai les pattes d'une monche, car j'avais entendu dire qu'Il faut chercher le grand dans le petit et que toute la naultiplicité de la créatioirétait recelée dans un brin d'herbe. AprèS cinq ans, je fis une sieste, et, quand je rouvris les yeux, je compris que j'étais resté assis au fond d'un trou et 9ue j'y avais perdu de vue ie monde entier. À:peine pouvaisje apercevoir un coin du ciel en:rejetant la tête en arrière. Aldrs je laissai la patte de la—petite mouche et Sortis de mon antre. Mais la luniière du jour m'éblouit et je ine sentis sous le soleil, aveugle comme un hibou. en face de la nature bariolée.

La sixième année je rencontrai uri Vieux sage qui mè dit que ce _que j'avais pris pour les fiants de l'arbre. de la science n'était que des pommes anbéres. Lé vieux sage m'expliqua aussi que,pour élever. un édifice, il suffit de connaître les points et les lignes mathématiques de Li pensée. Et je

---

(x) 01a7Nansserti -né le .r..2 et:membre 186o à Skine, est, avec , . Àuguste Strindberg, le représentant le plus typicpie do 1.1 jeune Suède.; -1..es poèmes en prose dont nous donnons ici.. la - traduction, d'après le texte. suédois,. fent partie d'un volume non encore publie., Q_uelques-ngs, connus et tradnits en*Alle-magne, y - paraissent une expression lytique des doctrines philosophiques anarchisteeet du perSounalisrue autoritaire

charpentaisaiernent; C'était_ comme 'une danse, sans bruit. Mais un jour une brise s7éleye,et toute cette magnificence- s'envola, 'et-je la vis voltiger dans l'air comme une toile d'araignée.• -

Alors' je tirai le vieillard par sa barbe. :blanche et lui dis de fabriquer-son
avec, ses points ét ses lignes mathematiqueS:- . -

Et je fermai les yeUx en-. grande -drmleur. Et la.' nuit vint, et soudain • jè •sentis.•ma • douleur se: roinpre, comme .récorce • autour -d'un noyau,' et quelque. chose en • moi . grandir, enfonçant ses racines dans mon coeur, poussant sa se-ire à tra- • vets'rnes veines, ---ét..des-feuilles:; deS•boUrgeons• éClataient, et-ils avaient des couleurs ét des mes:mais non pas'de.ce mdride,et lorsque,le.jour vint:je-vis' dans raUbe de mot âme ,le bourgeon, • Mi-ouvert d'une. étrange fleur. ' •' .•

Et il n'est qu'Une seule fleur cette .espèce.; c'est à mon' sang. que ses •radiries- s'alimentent; ,et sa tige croît en moi, invisible pour tous ékdepté, pour noi.Mais.je sais que lejour oh le, bOurgeon aura éclaté-, alorS,tout au fond. dè .mon edenr,3e.la trouverai, la *Grande jiaeomnrre*. .

II

J'avais quitté les baies planes et les e sunds » étroits', car j'étais las des idylles.à fumées sortant des cabanes, et las de regarder le soleil, :en son inébranlable imbécillité, éclairer le juste et l'in-

Après avoir passé ma jeunesse et pareotru bien des mers sur mon- yaCht élancé, un matin-, comme je montais sur le pont, s'offrit à mes yeux la grande, la belle vue à laquelle j'aspirais depuis de longues années dans l'ombre des jours sombres et à la clarté des nuits. D'Un horizon. à l'autre, sur toute la voûte.-céleste, s7étendait un portique én fOrme de croissant de lune, et sur cet arc gigantesque, en lettres d'or, brillaient les ,mots :

« Voici l'Entrée du Royaume de la Véritel » -

- Lorsque le soir descendit sur la, Mer, mon bateau franchit en glissant le portique, aux sons d'une musique telle qu'on Wei ouit pas sur la terré..

Je passai quinze mois dans ce pays nouveau. Ün jour étendu sur le pont de mon yacht,fixement je regardais au large, mon âme en une jciyeuse quiétude. Le Ciel était rouge, rouge -comme lés roses .et le vin, rouge comme l'amour et le sang, et l'océan étaitronge comme le ciel: Et surlè ciel rouge se leva le soleil noir, noir ainsi que le charbon et la grande souffrance, et son ombre s'enfonça dans • la rouge profondeur ainsi qu'une colonne colossale couleur de grenade noircissante. Très loin à l'horizon,une éclatante bordure d'or frangeait le rouge tapis : -- *c'étaient* les îles que j'avais découvertes et dans lesquelles j'avais vécu, Adam• d'un nouveau pa-. radis, homme nouveau en un nouveau monde. Car là était- droit tout ce qui est dè travers dans l'ancien monde, et ce que mon ancien moi avait coutume de' voir en zig-iag s'y arrondissait en cercle; là les vertus anciennes: allaient boitant sur des béquilles comme des. vieillards près de mourir, tandis que les anciens péchés florissaient; et les fruits qui croissaient sur ces arbres étranges m'offraient une _nourriture, d'une rare saveur; quoiqu'ils fussent pareils à ceux .auxquels notre mère Eve avait- mordu, tandis que je trouvais dans le coeur des fruits de l'ancien monde choisis entre.les meilleurs de l'année, des vers.

Fétais étendu' sur le pont de mon yacht et je regardais à l'hôrizon la frange d'or, mon âme en unejoyeuse quiétude. Et les belles pensées se détachant doucement du voile blanc, léger; des sensations, l'écartèrent· et, se penchant sur mon âme, s'y reflétèrent. Et leurs visages étaient la paix, et leurs yeux souriaient, et leurs lèvres remuaient, et — l'entendis parler ma propre voix

--1-ieureux,heureux, heureux celui qui a trouvé une grande vérité et qui-peut se reposer sur ses

prairies. Car que lui s'ont-ils, à lui,ses ennemis ? Que lui est la mort? La vie, c'est sa propre et son àrne est le palais Où, sôlitaire il célèbre des fètes silencieuses. Trois fois heureux telui qui peut se reposer sur les prairies et entendre ruisseler les sources de réternelle Write 1

Un sustirrement traversa rair,des cris d'oiseaux . devinrent perceptibles, et, lorsque je levai les yeux, je vis les rouges espaces emplis d'oiseaux noirs — nbirs comme le soleil, — d'oiseaux ma- . rins, avec ces ailes longues et effdées qui les sup-portent durant leS grands voyages. Lorsqu'ils :planèrent au-dessus de mon bateau, l'un d'eux ' descendit, se percha sur la pointe du mât et dit, d'une voix humaine .

— Celui qui jette l'ancre est bientôt à.récart. Hier le pays béni où coule le lait, le miel, au-jourd'hui le désert ou aucune fleur ne fleurit. Ton Eldorado sera demain un désert de sable. Nous passons au-dessus de: toi tandis qiie tu te reposes et rêves dans ton fier bien-être; et que tu oublies que, toi aussi, tu f es envolé par deSsus des pays anciens où les hommes dormaient. Der-rière tes ilés surgissent des mondeS nouveaux, s'allunient des aurores futures.

Et l'oiseau noir solileva ses ailes longueS et effi-lées qui le supportent durant les grands voyages, il s'étendit à l'horizon et disparut derrièrela frange d'« que mes iles tissaient autour du rouge tapis tIe la mer. Et le noir soleil flamboya,et; les voiles déployées, mon yacht élancé traversa et devança l'ouraga n qui s'élevait derrière le •vol d'oiSeaux, lui-mCine un oiseau, un oiseau burin, un oiseau. de l'ouragan...

II

Il y avait une fois un. être hranain qui• erra . • toutela nuit à travers la forêt, où; dans robscu-. rité; brillaient des yers luisants. Quand 'vint le

matin, il se trouva à. la. lisière de la forêt et vit le soleil se lever sur la mer:

L'homme s'assit au rivage et pleura. Lorsqu'il leva les yeux, il vit le grand Dieu de la Mer se reposant sur les eaux, étendu de toute sa longueur, le bras replié, la tête dans la' main. Son soyeux vêtement vert,en écharpe légère autour du corps, à chaque mouvement chatoyait d'humidité lustrée, sa chevelure éployée sur la surface de la mer scintillait comme un large .rais de soleil, et ses yeux verts regardaient fixement l'homme assis sur le rivage et qui pleurait.

— Pourquoi pleùres,tu ? demanda-t-

--: Je Me suis égaré, répondit l'être humain. J'ai erré pendant toute la nuit et je suis. las. Je veux dimnir,mais je nele pins: je veux rentrer chez moi, mais je:hais ma . demeure. Je suis las de la•

— il te reste la mort, dit le Dieu de la Mer. -,-Je ne puis mourir, rependit l'homme. Et il frissonna, Car la vie était st belle, et je suis st

Va auprès de mon frère Pan,dit le pieu de la

A ces niots,l'hoMme se mit -à rire amèrement.:

Pan m'offrait deS lieurs, mais lorsque je voulais les cueillir elles se changeaient en papillons,et lorsqiie j'étais parvenu à prendre un de ces papillons je trouvais dans ma main un ver. Ton frère Pan est un fourbe.

-- Viens auprèS de moi, dit le Dieu de la. Mer.

--Que me donneras-tif?

Je tedonnerai la brise de la mer, les rayons du soleil, et l'étendue sans limites.

-- Tu es si grand.' Tu me fais petir.

Alors le Dieu de la Mer prit une coquille :

Et pourtant Je puis tenir dans un si étroit espace.

Mais tu sembles si grave —imposant comme

Alors le Dieu de la 'Mer rit, à son tour,et son

riré, comme un rayon de soleil, effleura la mer,:: et il leva la main, et la profondeur s'entikruvrit; et rhorrime regarda dans la profondeur et vit, entouré, de plantes grinipantes_yert-clair, :un palais en coraux érubescents; aux murs de mosaïque et de perles.

—.Mais je suis enchaîné ! s'écria,fil en grande détresse de coeur. Délivre-moi, — car- j'aime une

Le Dieu de la. Mer rit de plus belle en regardant l'homme.

— Enfant, dit-il, tti appelles mon. frère. Pan un fOurbe, et pourtant tu n as pas découvert sa pire oeuvré mensonge.

Et il plongea son petit doigt çlans la mer et de : l'eau s'éleva un tourbillon d'Où' jaillirent des gouttes pareilles à dés perles yertes,et:de l'écunie se déploya un voile argenté,:auk rayons dg soleil, et à travers 'le voile apparut un visage de femme plus beau que l'homme n'en avait jamais vu encore.' Et le Dieu de la Mer sônffia, et le visage de femme disparut comme aine. vapeur se dissout en néant. :

Alors l'homme se leva, èt :sous ses pas le sol glissa, recula et s'enroula sons l'horizOn, et rêtre humain se vit lui-même un petit point noir sur . la nier infinie sous l'infinité du ciel, et un tel lence se fit que toute vie semblait morte; et .que le soleil brillait seul dans l'espace.

L'homme se, jeta au sein de la grande scai7 tilde, rempli d'un sentiment d.'indicible confiance.

• IV

J'étais là contemplant l'univers et j:admiraià .sa beauté. Etalé devant moi, il semblait une précieuse parure d'or sur un coussin de velours aziir. Soudain une ombre tomba sur toutes choses. Croyant que c'était l'heure de midi, je pensai quun nuage voilait le soleil; mais, regardant alentour, je reconnus que c'était le crépuscule du soir

• desCenclant sur le sièclê'.Un Silenee'aVant-cOttreur
• •d"orage pesait Stirtoutes•Choses et j'entendis
des • ..voix qu•assOurdissaient auparaYant leS :bruits
dû ••• . L'Un. e:Cl'ellêSse::. fit •••entendre d'abord
cointité
cle trèS lOin; de l'antre bOut der . •
, . . . • ..
. • riere lhormin :•., • •
;•---PcnirquoileSlibinmessont-ils pleins de soucis? •
• Alorà,, _de l'Est, dé l'Ouest,:".1a niêtne réponse
•;.elle sôuffla du: Sud- elle niugit:dti Nérd.: •••
=Ce. sontdeS•enfants:épeurésrdelartuit ôù'éCla-2.
• teraToragel .:• • •
• • :Et Une
Voix.etic.6re, nkté .voix• solitaire:très prèS • .de moi,
Me fitnieretourner •'• • ...- .. •
Pourquoi • ont+ils joie • • •
Je.yOulte-repondre.;maiS une réponSe;une même -
• rép
onse, vint. de: l'Est- ét l'Ouest;:elle souffla _du •••: •
• ..Sud,- elle tonria;clu Nord. .. • -.• •
•LeS honimes .n'ont• pas lelôisir d'être joyeuxr: •
•:..Lorsque le • .bruit• se: fut. calmé, j'entendis .une: •
.voix triste Murrniirer •tout•las à Mon Oreille.; • •
• - Dis, dis,nons•,,•p outquoi
hOrumes

V

Sont Pas. joyeux.? • • • • •• • • •
• Mon ...
dis-Je.,2. parce que,• •nO>us•eSt
'offert; le ••grand:bonhenr . nous-fait reculer ;_parCe.
• que• nou-s ne .poityonsle _regarder en -fade:,
sans •
• queles griffes de• l'angoisse étreignent nOtre•ânie.
La lutte était terminée, :le but atteint. J'aVaiS
• servi mes sept ans

pôùr Rachel, les douze travaux: • • étaient aCcOmplis.„Je regardai tout" ç'e que j'avais fait et je le trouyai bon; Alors je SariCtifiai le • Septiènie jour et le con.sacrai jour dé rep6s. ka-: chel, était as-siseà mes pieds,et,autour de mcd: mon :royaunte,. s4711 sèleil de midi reptsait.:

Les trciis sages entrèrent et 'déposèrent à mes pieds de rôt; de l'encens et 'de Fa" Myrrhe. Uri

- antre. apporta des dents d'éléphant, un troiSième

la peau de l'ours blanc, et dans ma demeure. des houris arabes dansaient.

Mais, devant l'entrée, j'aperçus une longue file d'hommes vêtus d'amples vêtements blancs, aux visages pleins de _silence; et chacun d'eux, sous son bras gauche, portait un coffret d'argent: Et tous se ressemblaient autant qu'un 'chéven blanc à un autre; et les coffrets paraissaient tous le même coffret, multiples facettes d'un prisme.

-- Qui êtes-voùs ? demandai-je à celui des hommes vêtus de blanc qui se tenait au seuil.

—Nous sommes les jours à venir jusqu'à la fin de ta vie,. qui attendons pour entrer l'un iprès - l'autre dans ton palais,répondit-il se prosternant.

Sur quoi, tous ceux quise tenaient derrière lui jusqu'à l'horïzon se prosternèrent '*de* même, comme mus par un fil invisible.

Et qu'enfermez-vous en vos coffrets? de-Mandai-je encore.

C'est l'hymne que tes esprits *serviteurs chanteront tous les matins en ton honneur, répondit l'homme vêtu de blanc. Et de• nouveau il se prosterna, et tous les autres hommes blancs l'imitèrent.

Alors, je fus pris d'un bâilkment si long et Si puissant que les hommes blancs frissonnèrent-comme Ie brouillard au souffle du vent, et les murs de ma demeure oscillèrent comme des décors de théâtre. Et je sursautai de mon trône, pris Mon bâton de voyage, ma longue vue et mon sac et m'éveillât dé mon rêve.

VI

Je descendis la longue routé qui encercle la terre; Les fenêtres des maisons étaient fermées et derrière les vitres ternies dardaieni des yeux per- - çants, étincelants. Le soleil baignait môn front,' le pavé brûlait mes pieds et l'air s'épaississait au-tour de moi comme du feutre. _

En descendant plus loin je vis des maisons in-

habité es. Au-dessiis de chaque porte pendait un bonnet de nuit et des entraves pour les pieds, et des gardiens se tenaient au seuil Je m'arrêtai devant un perron, saluai un de ces hommes et dis :

Je désire une maison, car le soleil de midi est ardent, je suis las ; trius mes amis sont assis entre leur femme et leurs fils. Pourquoi ne pourrais-le pak, moi auàsi, .avoir ma maison ?

Alors l'homme,. qui se tenait devant la porte, rit d'un rire que je ne compris pas et dit :

Tu às raison : pourquoi ne pourrais-tu pasi toi aussi, avoir ta Maison 1 Tu prendras celle-cL Mais d'abord va sur la grande place et assiste au Service divin avec le peuple. - -

Je m'en allai sur la grande place où je trouvai une foule assemblée, le nez dans la poussière,- adorant une parhélie qui, terne, apparaissait au ciel. Lorsque je regagnai la longue route qui encercle la terre; vis de loin l'homme rire à mon approche, rire du même rire que je ne pus expli-

, -;7- Maintenant, te :voilà libre d'entrer dans là maison, de la considérer comme ta propriété; mais **d'abord laisse-moi mettre les entraves à** tes pieds et le bonnet de **nuit sur ta tête.**

Et il eesclaffa encore, et soudain je vis clair dans Son rire : **je tenais le ver qui se tordait au fond. J'en** connais trop bien l'espèce, il appartenait à la grande famille de la joie maligne. .

J'arrachai de ses niaineles entraves et le bonnet de nuit et les lui jetai à la figure; et je me détournai de la.longue route qui encercle la terre; - et qui se **déroulait devant** mes yeux comme un blanc ténia gigantesque détaché de **l'ordure d'un monstre.**

VII

Je vois ces yeux, partout où je vais, partout où je m'arrête, en toute chose, et en toue. Aù-

dedans des villes populeuses et en dehors,

danS le. vide du désert, au berceau du nOuVeau-né, : et •an cercueil qu',On,-enfouit sous la terre, 'quand:: les heureux rient et quand pleurent les malheu • reux, je vois ces yeuX partout et toujonrs.. •

Dans la •feinme que je voudrais pouvoir •aimer et dans mon meilleur ami, dans.le bourreau et dans la • victime, dans le grandet dans lé Petit,. sous • la toque de soie et sous le largecha-peau•deleutre • - je vois ces yeux, toujours ces mêmes yeux.

Ils 'tournoient autour.de moi la' Unit et lejOur ; . lé matin. quand je m'éveille .ils se:tiennent près de mon lit, et le soir lorsque j'ai fermé-les miens • ils 'me regardent à •travers Pobsctirité. Et ce • ne. sont.pas deux yeux .seulement comme .dans une face, .humaine ; par -myriades ils jaillissent, 'd'un' • inépuisable écrin, innombrables. yeui d'un fan tastique polype géant étreignant la .terre tout entière de ses bras. Ils me pont-suivent comme • le sort, ils, se sont enfoncés dans Mon-Orne. comme • des dents en de la •chair...Merrie • Si je :Me • dé- • tourne, je les vois, . je les- aspire avec l'air, je les: . inhale avec les rayons du sôleil, je les reçois avec les paroles des hommes et les pensées des livrés—

Avec le regard tout à la' fois d'un chien. Mal- • • . traité, et d'un ennemi traitre comme un pqi- gnard dégainé çaché sous le „manteau., et des pas assotirdiS dans l'ombre, ,comme •des pensées 'qui jamais n'ont trouvé de paroles, qui toujours sont . restées un murmure 'rauque, doulciutenk• et astucieux,menaçants et haineuk, iis plongent dans mes yeux,yeux de malades,. de faibles,. d'infirmes, .• yeux d'esclaves Voyant surgir le manteau azure du Seigneur à l'horizon-d'Or del'Avenir. . ". •

VIII

. line nuit d'été, par la pleine, lune, j'allai dans , la foret. Parmi les aulnes dela clairière,,. aperçuS le Dieu dti Temps se reposant sous les rayons de. la lune.

— Que cherches-tu dans la f₀rêt, à. cette heure . •

tardive? demandà-t-il. Tù sembles plein de pen-, se.es, et la peur regarde par tes yeux.

Je cherche la guérison pour les hommes. Cette race est sans vOlonté, sans actions, sans

Elle et insoucieuse,mais paf inddence, sans peur,mais par fatalisme,' forte,mais par résignation. Je cherche la racine magique qui pour. rait rendre à l'homme la joie de vivre. Seule la joie de vivre fait le pied léger, le "coeur joyeux et suscite, les grands rêvés, les grandes actions. Je cherche la moelle de l'humanité, qu'elle a perdue !

Le Dieu était dalme," les yeux fixés sur l'infini qui Se déroulait devant lui, mystérieux.

Il semblait sourire, mais soudain je le vis froncer les sourcils : ;bruit tumultueux, venant de loin,•troubla la forêt, et Pobscurité se fit. Et la grande clameur approchait, et l'obscurité s'aggra-: vait, et là où elle paraissait le plus épaisse s'agitaient des ombres aux yeux rôuges, étincelants. -- Tout à coup les clameurs se firent. aboiements, et je vis déboucher une meute de centaines de chiens qui 's'élancèrent vers moi. Involontairement je me redressai et saisis le couteau à ma ceinture:

Alors'entendis près de moi: un rire

les àbois dei chiens cessèrent, et l'obscurité. se'dissipa, et, la forêt, autour de moi, &étendait calme d.ans là nuit d'été éclairée par la pleine lune, et parmi les aulnes,' dans> la clairière, le Dieu..du Temps reposait toujours, et il riait:

Lorsque. Pheure sera venue, dit-il, et que l'humanité Se mettra à chercher la racine magique, et à la demander comme toi, alors je précipiterai le *Grand Danger*. Et alors l'hunianité, comme toi, saisira le couteau à sa ceinture et "se redressera. Et alors elle sentira qu'elle :a reconquis sa moelle perdue !

OLA I4ANSSON.

(Traduction de Jim; nni■Tiilrr.)

LES 'HÉROÏNES

Peiur Hin;1 de Régàcr:

LYs de splendeur et de mensonges
Eclos au seuil des-vieux palais
Au son des harpes, clans les :Songes
Des mystiques chanteurs.de lais,

Dés femmes, reines enivrantes,
Princesses aux yeux ingénùs, A
l'éclat des tresses errantes
Mélant l'éclat de leurs seinS nus,

Les Héroïnes, fleurs divines,•
Au bruit savant des rythmes d'or,
Scius la pourpre et les perles fines
Consentent à renaître encor. •

Moulant dans d'étroites siinarres
A fantasqües et lourds dessins •
Leurs bras Surchargés d'anneaui rares
Et: la souplesse de leurs SeinS,

:Dans rombre des Broceliande
Pleines d'embûches et d'effrois,
Léur troup. e magique érig-uirlande
Lés preux et leurS blancs palefrois.

Leurs yeux troublants d'aigue-marine
Ont le languide attrait des fléts.
Les lys en feu de leur poitrine .
Sément la guerre et les sanglées.

Leur lèvre est rouge.et.leui front ,pale;.

Leurs cheVeuxioui. où rit l'Opale.
. Rondissent en flots: d'hydroMel. • •
Leï Héreines sont faionchesi •.•
Il faut 'des meurtres et des •morts .
Pgur atteindre au-miel de leurs bouches.
Leurs lente rbaiseri sont des
Les batailles, les épops
'Les trahisons, les faux
..serments, Mieuxiqu'au•clair fracas
des épées • .
Revivent dans leurs noms charmants •
Mélusine, YsenIte, Genèvre. :Triste
comme un appel de cor,
Leur noie baise et meurtrit la
lèvre .....
Qui l'a dit le redit encôr:

Et s'animant dans l'onabre noire,
Où leur coeur est enseveli • Les
Héroïnes dans leur gloire
Jaillissent du féroce oubli.

La thnique enteouverte aux hanches,
L'or des cheveux *en* fusion,
Ives sveltes reines aux mains
blanches Surgissentlente
vision.

La clarté du songe les baigne,
Allumant en humide éclair
Les perles rondes de, leur peigne Et
lestons. nacrés de leur chair;

Et dans les feuilles trllàbées -
Des chardons bleui et des lys d'or,
Des reines
au Temps

dérobées
Le clair essaim triomphe encor.

JEAN Louumar.

•CÔCOTES EN PAPIER

JEAN-JA C9 UES

ACQ_UES

Au moins, dors-tu bien ?

JEAN

011i, si j'ai le soin, au bord du sOmmeil, de me prendre à la gorge, des deux mains. Je me tiens fortement. Je suis sûr de ne pas me laisset échapper, et je passe une nmit tranquille.

JACQuÉs

As-tu, coinme nioi, le goût des oreillers durS ?: je n'en trouve point d'assez durs. Je voudrais un oreiller de bois, dont la taie Serait une' écorde, et je m'éVeillerais les oreilles saignantes.

JEAN

Nous sommes de pauvres misérables qui des-. cendons vers le singe.

JACQ_UES

Vers le jouet mécanique aux pattes alternantes. Notre vie, c'est une roué qui fait crrr.. crrr... Quand je pense que, chaque matin, je m'exerce à enfiler mon pantalon sa,ns y toucher !J'arrondis, sur le modèle d'un Cylindre, ma culotte droite. Celle de gauche ne m'intéresse pas. Je lève la jambe, et ffft ! il faut qu'elle fuse comme une hirondelle dans un, couloir ; sinon, je recomrnence.

JEAN

Réussis-tu souvent ?

JACQUE

A la fin, je triche, et, las de danser sur un pied, je nne contente d'un. à peu près. Mais j'y arriverai, dussé-je rester une journée en clietnise.

Je me lève plus calme. Mes serviettes seules me:préôccupent.. J'en ai sept ou huit en train. Dès que Pune d'elles est mouillée, je la rejette. Je ne leur tolère qu'Une corne humide: La première m'essuie le front, la seçonde le nek, la troisième nne joue, et ma tête n'est pas sèche que j'ai mis toutes mes serviettes hors de service.

JACQUES

Est-ce que tu yerses de l'huilé sur tés cheveux ?

Ils sont naturellement gras.

JACQUES

• Tu as de la chance. Je me bats contre me mèches. Une, entre autres, se révolte. Je la ratisse etl'écrase à me Penfonéer dans le crâne. Elle se redressè pleine de vie, enfer. Je m'imagine qu'elle va soulever mon chapeau, et je n'oserai plus sa-liner, par crainte de montrer une horreur.

Faisqa* scier.

'JACQUES

Ainsi que tes Moustaches. Enseigne ton procédé.

JEAN

jéles ronge moi-Même, avec mes propres dents.

JACQUES

L'aspect de ta lèvre déconcerte. On y remarque un vague pointiVé noir, les restes d'une Moustache incendiée, la fumée, l'ombre, le regret d'une

Je ne Pense que si je mdrdille si j'ai comme un laborieux. Mulôt dans la, bouche. Enfin suppose ta Mèche domptée.

JACQUES

Je veux sortir. Je descends les escaliers, et sur chaque marche je m'arrêtè.Mes souliers se frottent par lé bout, .se caressent du nez. Je piétiné jusqu'à ce qû ils Soient .satisfaits, et souvent je re-.

monte.

JEAN

Dehors, n'as-tu pas fréquemment l'envié d'aller d'un trottoir à l'autre ? On est pressé. y a un embarras de voiture : tant pis.:I1 faut traverser la rue tout de suite, se•diriger par le plus .pourt chemin vers ce point qui attire, éclate sur le mur d'en face.

inco.0 ES

Je préfère viser, un passant et le devancer en . l'effleurant du coude. Oh 1 je ne tiens ni aux bossus, ni aux jolies femmes. j'ai le bras lourd,: et il m'est nécessaire que toute son électricité s'écoùlé dans le bras d'un autre.

JEAN

Sans doute, une bonne - nouvelle inattendue t'attriste?

JAcouEs

Je ne la méritais pas et je me défie. j.e regardé au delà, et, devant mes :yeux, : se: matérialise la nouvelle qui suivra. Elle a une forine rectangulaire et deux centimètres dlépaiSseur. Rugueuse, d'un rouge sombre, elle tombe, tombe ; c'est la

Mais qu'on m'annonce le malheur des autres ; j'ai de la peine à contenir dans nia bouche hermétique le rire qui cherche une issue. Ne meurs pas le premier de nous deùx, ce seraittrop gai.. Si le malheur m'atteint, je sautille d'aise, et, dispos, j'irais me faire photographier. Qu'est-ce que

JEAN

Rien. Mon petit doigt s'amuse. Il s'abaisse et se relève, à l'exercice. Le voici en haut, le voici en bas. C'est pour sa santé. Une, deux, trois, quatre Ne compte pas : tu t'embrotiillerais. Marque Simplement la cadence : une, deux, une, deux...

JAPZerES

Curieux. On paierait cher sa place.

JEAN

Talent dintithité ltll me distrait, quand j'écris, entre deux phrases: On dirait un gestede pompe

qui aspire ét foule:: L'encre monte. Ma main - s7emplif de vie, et quand mon petit doigt cesse, elle court, légère, intelligente.

:Autrefois, je piquais avec une aignille nia feuille de: papier. 3é la couvrais de points, nombreux • « comme les étoiles du ciel »:

Tiqué, pique, ma bourrique : Veux-etti gager que j'en af huit!.

. J'ai perdu cette .rnauvaiSe habitude assoupis Sante. Celle-Ci nie plaît à canse de sa simplicité et de son. iSoChrônisine parfait. Une, deux, une, deux...:Elle eXige **Moins** d'accessoires. On n'a **pas** toujOurg dés aiguilles- sur soi. Au ,café, à la proinenade **même, mon** Petit doigt Prend Son élan et part. Qiiôi de plus pratiqe ? Un petit doigt d'enfant en ferait autant. Mais tu changes. de visage.

JACQUES

Je t'en prie; n'insiste pas.

JEAN

Tu souffres; tu rougis, et tes yeux, comme des .pavOts sous la pluje, débordent d'eau. Sois con1.-fiani. Ne l'ai-je PaE été ? Avoue pour te soulager et mé conSoler.

: JACQUES .

Tu ne peux paS savoir. C'est. ma grande folie invincible. Ma fernine à tenté l'inipossible pcbur , me guérir. Mes enfants m'ont supplié. Un médecin : .▮.,% Plus voti. les arracherez, plus ils repousseront: En outré, votre nez enflera.>;:Ni les 'propos rnenaçants du. doctenr, ni les tendres re-: niiontrances d'une famille aimante ne m'Ont ému, et cette fois encore, j'en tiens un.

Uri 4:Éloi? LaisÉe dpnc Lon nez,

JACQUES

.. Tu me crois peut-être' à p!aindre. Tu ne me comprendrasiamais. Sache au contraire que j'é.-prouve des impressions compliquées, connues des seuls initiés. La douleur et la jouissance se confondent. J'ai une narine en feu et de la glace

dans l'autre. Je ne compte pas les éternuements

joyeux,, qûi• sont tout bénéfiée ! Jê tire dOUCernenti doucement. Il me semble. que ce p6ii..eSt planté, au profond de ma chair et .que ma cervelle vient; avec. J'arrive au sommet de .raigU.. Aïe 1. que j'ai mal l Oh ! que je suis 'heureux ! Je gradueles •Se- • cousses. C'est une seierice..Oufl Ah ! le voilà ! • •

. •, •. *SEAN

Je. né distingué pas. -. •

.• • . JACQUES

Approche-toi:: . . .

•• JEAN „

Oui,: j'aperçois· quelque chOse. Mets-le devant ,la fenêtre, en plein soleil.

Comme• ceci ? • .IAOQuis•

•J E A N

Là:Itien. Ne bouge plus. Je vois maintenant k poil dans son intégrité !. Ità la flexion d'un . arc d'or: Il est transparent et blond, aveç une.' gros- • seiir à Tune de ses extrémités.' On jurerait sa. tête.

JACQUES

Ce sont plutôt ses racines, Jeannot.

J E A N •

Reçois, mon Jacquot,., sympathiquescom-pliments : il est, Superbe • ;• •

JULES RENARD .

• JI:IIN, t892 rit

LES POÈTES -HÉTÉROCLITES (1): •

PRÉFACE.

< Une étude ·cliaturaUte et-curieuse; c'est réttide des • poètes du_-Second ordre d'abord, comnie ils' sont moins connus et .moins fréquentés; on y fait plus de .-trouvailleS; et puis l'on n'a pour Chaque mot sali.:

• lant .uu jugement. tout fait.;."On est-délivré des extases '• corkVénues.,. et l'au-ii'est pas obligé de se'r4.mer et dé trépigner d"aïse ·4 de. certains endroits; comme cela ; est. indispensable pour les poètes devenus _classiques

• La . lecture .:de ces petits. poètes` est. iriContesta--" • 'blement Pifs. rééréatiVe que celle des .Célèbritésles. phis reconnues; car: 'c'est dans les piètes .du second or-

jé croiSPOUvOir' l'aVancer sans Paradoxe,, que se·. trouve le plus originalité et d'exeentricité.C'est même

(x)S'étis ce titre,on se propose d'étudier les oeuvres de quelques • . poètes inconnus oti·méconnos,- principalement des XVI. et • . - XVIIe 'siècles;: **mais sans** assignation-, de, limites ptéciseS • aii- •

delà Ou en deça»L'extrait de Théophile •Gautier,:qui- se dresse . en portique. a: cette gal·ètie - future, dispense de préventifs •_•.-.. commentaires: **on ajoutera** salement que la poésie lyrique:. étant trèS . rare dans les..poètes français illustres., elle est peut-, être Moins rare dans- les . Obscurs';'-d'ailleurs noms cherchons Moins le lyrisme que :1' originalite,,-- • Même dans **la** bizarrerie; il y...a -,Iongtemps que lé- » bon sens » de. Molière.'.nous• dé., goûte profondement,..Mais;..bélas; qu'il •Y a peu de fous!' - . ' I ' Successivement -paraîtront dans le ***Mercure ': Gabriel Bou- ' nyil (XVIes.),*** **par** OE4.Autier; ***Tristan Lhee mite*** (XVII« s.),par . • • Pierre Quillard ;-.*Clauiii* ***GarniergYle s·.), Phili»e Habert . .(RV11:e s.),' jean de.La Fontaine 011 7é s:),*** par Remy de.GOur... mont; .ensuite ***Berthelot,' Sigognes; :Bertrand Desmarins.• de • 'Masan,' Charles de la ' Hueterse4 Guillaume du'Sable, etc.,*** du ... X:STP' s. ***;.jacques' et- Mariede Rennieu jean. 70gier de. Gont •bauld;*** le ***P. -Lemerne, Glande de Lisloille, etc., du.*** XVII e.,, -- et d'autres.'--. **R.** G. '. - .:••• ' •• :,' — . • ' : ' -.' .. 2). Boileau. Se ' tepentit • d'avoir:- été trop dur et avoua son' injustice pour • lès » poètes du second. Ordre. » Ses _derniers·

• . sentiments' â'cét égard sont·généralement ignorés - voici quel- ques • passages de la ***Preace à*** J'édition de. ses *CEitores*, de . 1695; qui. Montrent que le vieux Rhadamante Misait alors '

comme Théophile. Gantier **et. comme nous:.« ....** f *„cme* ***conte*, ' ferai de-'!'.avertir, d.'une'.ehose 'dont i est bon qu'on . • soit instruit.::C'eSt qri en'attaquant. dans mes Satires les défauts -***

à cause de cela• qu'ils sont des, poètes du second ordre:Pfiür être grand poète, du moins danS tion .oti l'on prend ce nibt,••il faut s'adresser aux et agir sur. elles ; il n'y a giière, que des idées générales qui puissent impressionner la foule; chacun' aime :1 retrouver Sa• pensée. dans l'hymne du . c'est ce qui explique pourquoi la scène se montre...si. 'rebelle aux curiosités de la fantaisie. 'Les morceaux • les plus vantés des poètes . snrit ,ordinairement dits • lieux communs...,•

4/Dans les, ptiètes du second ordre. vous .retrouverez tout. ce, que les. aristocrates de l'art ont dédaigné de Mettre en oeuvre le. grotesque, le fantasque, le trivial, l'ignoble, **là saillie** hasardeuse, 'le' mot forgé, le proverbe populaire,. lamétaphore 'hydropique, enfin tout le .niauvais goût avec ses bonnes frirtunes, avec .

• son:clinquant, qui peut étre de l'or, avec ses grains de verre, .qui risquent d'être des diamants.... • ••

ie Je trouve **un** singulier'plaisir â' déterrer Mi "beau vers dans Un poète méconnu; il me semble que sa

• pauyre ombre doit are consolée 'et se' réjouit 'de voir swpensée enfin comprise; c'est une réhabilitation que Je fais c'est une jUstieectile je- rends; et si: quelquefois . mes éloges pour quelques poètes obscurs 'peuvent pa= • raître exagérés à certains de mes' lecteurs; qu'us se • , • souviennent que je les loue pour tous,ceuic qui les. ont injuriés._ outre mesure, et. que . les mépris.. immérités .• •• provoquent et justifient les panégyriques excessifs.

Tu kOPIIILE **GAUTIER..**

(Les Grotesques.)

CLAUDE D'ESTERNQD •

toUS les, poètes satiriques, érotiques,, burlesques et ün peu grotesques (tels des mascarons mimant par' la déformation de leur face l'éternelle. moquerie dont leur àme est boursouflée). que fit éclore la verdeur. 'du siècle dix-Septieine, le sieur d'Esternod, seigneur de. •

***de qtiantité d'écrivains de :nôtre 'siècle, je p■is prétendu pour gela ôter à ces Ecrivains le mérite et les bonnes qualit4 qu'ils peinent *noir d'ailleurs... je veux' bien 'aussi· avoiierqu'il* y, *a du génie dans les écrits •de Saint itiosand;. Brebeuf,* de *.Sonder t et de plusieurs autres que j'ai.ceftique(.* •**

• R . G

Franchére et

gouverneur d'Ornans, est l'un des plus inconnus, des plus étranges, des plus excentriques, des plus hétéroclites, des phis musée-secret: .Il était né à Salins en isoo, et, dès qu'il eut Tàge de raison, un cheval et quelques pistoles,. il trotta vers Paris, où ratteridaient comme tin•frère tous lei timetus ébontei du *Parnasse satyrique,* les Berthelot; les Morin, les Sigognes, les Sale-Amant,pe Mathurin. Ré- gnier, a.rezemple duquel il blasonnna ses oontempe-. raton, en un, volume appelé *l'Espadon satyrique (t):* C'est tout *ce* qùe l'on sait de Claude *cresternod* et on né peut le connaltre qu'en feuilletant ses 'élucubrations : elles disent un poète *d'une* singulière virilité et d'une souplesse rare-; elles le prciclament un autre Régnier, moins soutenu, sans doute, 'mais 'moins mo7 notone, parfois aussi solide, et doué d'un Certain lyr i s m e g r i m a ç a n t . .

Plus que chez Mathurin Régnier la rime est chez d'Estérnod inattendue.; elle vient dé loin souvent, *ce* qui fait les belles rimés

Ceste'Médée enchante, pipe
Père, Filial et zé.lotype.

Sa langue est plus osée, plus pittoresque, pleine de mots parlants, d'assemblages baroques,d'images contradictoires ; a propos 'des courtisans :

Ils font les Rodomonts,:les les Bravaches,
Ils arboriseront "(2) quatre ou Cinq cens emiaclies
Au feste sorcilleux d'Un chappeau de cocu
Et n'ont pas dans là poche un demy quart d'escu.

Et il les montre

Gringottans (3) leur satin comme asnes leurs cinibales (4);
Piolez (5); volez (6), fraisez,. satinisez, ;
Veloutez, damassez et armoisinisez PP.

(z) : Lyon, Jean. L'Autret. 1619. -- Rouen, i6t9. — Lyon, Jean l'Autret,t6ezet 16i6. Ronen,Daytd Fezzazid,i6a6 „ et s.d. — Cologne, jean d'EsCrimerie; i680. — Ansiterdatit; A. hic* jens,. mi. .-- Paris; 063. —L'édition dé Cologne est en réalité, hollandaise; celle, d'Amsterdam, imprimée à Paris ; -. Celle de Pans n'a été Vendlie qii'à cent soascripteira.

; (2) Arborer. ; • .

(j Faire sonner; claquer.

O

5) Diapré, Paré ; Baïf : *fleurs*

Le nombre on ne dit point, au renouveau, des Qui les prei piolet= bigarrent de couleurs.

•

,(6) 'Bigarré. -

(7) De *armoisiu,* sorte dé taffetas.

Il est" capable • d'une grandiloquenCe 'toute • castillane :

Itloy (Pli bride les .vens, nui charme' esclairs,
Qui donne, là lueur aux espaces des airs,
Qui commande 'aux frimâts, enchante les tonnerres, .
Et ccignois la vertn-des herbes et des pierres '
.Qui fais palir chacun de craintes et d'effrois,
Moy qui suis.le inignon des seigneurs et 'des rois;

Moi; continue-t-il (itiàigpé des :préténtiOns de telle vieille-fille sui sa personne},Sirais .épouser. cette « infâme Méduse .» ? Description truculente" et bouffonne . des:hideurs. de la pauvre amoureuse:: . • • • •.

Tout ainsi que l'on' voit. dessus le pontait Change
La montre de l'Orfevre, owtantoSt un.coral •
-Rougir contre vos yeux; et tantost un cristal.
Donner de son brillant dedans. votre prunelle,
Icy du diamant pétille retincelle,...
'Icy reluit l'opale, et du sàphir le ptiS,
Deça un hyacinthe,'un agate, un. rubis,
De là la calamite (1), icy les perles' fines, ,
Deça' un beau carcan (ai de riches'eornalines.
Ainsi, siir l'abregé d'un si rare menton .
Vous y Voyez tantost dorloter (3) un bouton, .
Quelquesoutellé icy de verole le signe,
Deça quelque malandre..(4) et.de là quelque tigne(5).:.
'Donc, .
Retranche top , Gorgone,au ténébreux manoir
•Et n'espère soulas 'en l'amour qùile ronge ;
Si les Incubes vains ne .te causent Songe
.Qui telera penser. qua j'amortis teS feux:—

.Itcinie que reprendra François Maynard;en un propos annlogue, congédiant line vieille : • - • •

Et si l'on ne baise oui Enfers
N.'esperez plus d'are baisée.

(1) Pierre précieuse inipossible à.' identifier. —.Il ne. peut ' . s'agit ici du *styrax. calainite ou :sibrax;* lequel est uit .baorne . résinenx ; il y a peut-etre confusion avec *la' calamine 0,11, ,Ctiti-*
;mie, concrétion pierreuse jaune, giisjaune blanc. ou. brim rouge; ou avec le *calamus indiens,* .sorte d'astroïte, ou le *to-Minus aromisticies,:qrad* est un coralloïde: '•' •

, (i) Collier ; le P. de Saint-Louis, dans la *Madeleine :* .
.Essences.; eamayerix, poudree; poinoMs, clsuluants, Roses, plumes, atours, 'cônes, née:as:et carcans__

(3) Se dorloter.

(4) Crevasse% ou pustule' (Lat.': *Malandria;)* .

(5) Sa.ns doute *teigne.* .

D'Esternod lui-même, et Cette Ibis en vers exquis, a redoublé cette idée :

salemendre nue m'agrée ;
Je ne boy point en.eau.treublée
Cômme un charneau; dans ka brasieis
',Je ne vy point eii-pyralide (s)-;
Mais j'imite la cantharide
Qui n'ayme que lei beaux rosiers.

Sa cOnceptien dé l'amour eSt simple. Tout maté-riel, il a réparti les feninieS en deux clans, les belles et les jeunes, lee vieilles et les laides • et toute sa di-plomatie amoureuse s'occupe à caeter les unes, à évincer les autres: Les belles, *ce* sont les- bien en „point, les bonnes viva,ntei, celles qui proinettent de larges satisfactions, des déduits où on se prélaise : le seul chagrin qu'une lemme puisse lui causer 'C'est de faire la sourde oreille à seS propos — riserve qu'il ne comprend pas : pour lui, les cavakers et les jolies filles n'ont qu'un deVoir sérieuii étre aimables au poisible, ne se refuser rien, . et sans autre préam. bule se joindre.. Il déverse alors les métaphores les pitié déSobligeantés pour l'amour, ies plus grossières, les plus obscèneS:Acceptables seulement celles qui ne sont que pittoresques ainsi; lorsqu'II Magde-: lainé à aceueillii les chairs qui se 'meurent pùur élle, â leur faire une bout-se de son anamir et .à les enclore là, occis de joie, '

Ainsi qu'on void nne panteine (3)
Des beCasSés serrer les cous...

Ou bien lorsqu'il murniure câlinentent

Voire. nec est de fine bure... Votre nec est doublé d'herMine, On en feroit une hongrelbie

Veici quelqUes strophes du *Parimiitiplte de la vieille qui fit un' Bou éfficeil:chante* sur le mnde ironique :

1,x) Salamandre.

(2) Sotte dé papillon de nuit.

(3) Filet à prendre les oiseaux, Mot tout à fait différent de *pantine :*

Li orks estoit de pontifie, ço est une beste mariste.
(tas Bises I4scossse.)

(4) Hoffireline, manteau de guerre et aussi vêtement de temme.

les 'adresses • d'une .Stueette'sjui, liai avait'prrieuré **.une** . belle fille : • .

•Tu m'a. pipé par ton adresse',
Vieille *Onk. une déesse
- C./ire l'honore plivi que met yeux„'. .

•Il n'est pan ingrat ; il dira bien haut les bruangen dé.

• 1;t lunule entrem•-tteuse et imiu la nature les répéterà;· lr ***nom*** de. la vieille amie sera crié, xlanti len rues, 'pro' féré par len animaux

• Toute cette *one canaille . .
• • (eut ***va*** criant s
. Cari:mies, la mort aux• souris;
Met beaui navots,nia grosse'guigne,
• N
o chanteront, A niers. digne, ,
Que tes vertus dedans Park, ' •
• Pies,
e:9rttua•tix, hiboux, corneille*,
Viendmut nicher dant 'nos oreille*, •
.Ne **r.fià.uolard. (Mt** tes vertus, .
Ninis •asseurans par loir râtelage
que'tu >as' fait pur tan lantpige •
iront molle homme* lirecquereecornits (1).
.Na. pigeons, mit rios caries, .
Nos ancres, nos clreVarix•et nos atnes
N'entonneront autre, chtnions;
Les aveugles sur,leur .
Ne chanteront autre 'M'ivette'
'En mendiant ilans rios risaisOns.
/elle far,,eurs et mille masques, ..
Sur kter' petits larel.mirs lin basrpms,
'To chante ..... t en. leurs planplarit ;
le fritte ilenoi lichetrites •
Et le glouglou de nos marmites
En botullerotit plus de .mille *ans;'*
Regnieri Berthelnt,et %n'igue (s)
' Et dedantill'hostel de liourgongne

Vautrct, Valerant et Gastèaiii
jean Farine, Crautier Garguilte

Et-f;ringalet et Bruseanthille: (y):
En rimeront un air nouveau.. . •

Souris en leurS tendres
•Pitoi*, martes; foYncer '
• Et les ':chats en lotir miaou,
•• Ln. *orbeastei.* en leur tirelire, •
.Nous cuti:mirer** chanteret.bfliire
Tes proiksses sur le filon;

(t) Sans **doute** *rocks:* • • •
(i)Volr **plus loin les •IiUtes**
'(j) Acteur'., pitres .ou rhenteurs

Tu ee plu, *fine,* vieille drugée,'. '•
Qui bleregard,.eet.astiologun.
Qui fit·jadts usa .rey es *Laie,*

Tu eii·•plibs Me quo la Brous.. .
kr 'abat· çOine art eualenr.,

tiento. vern,et,et **111,ipaelnn. tout entier, mentie --- et** mirerait — **quand' limage dévient lapanaresque,. .** • tif/MW lin 1:1! **plus amusant** 'cliquetis **dé** Motu **catirais bizarres...1)mi. et** genre,. il faut **citer encore**·la·.

• **prosraPrapi'w. dir juif errant -:**

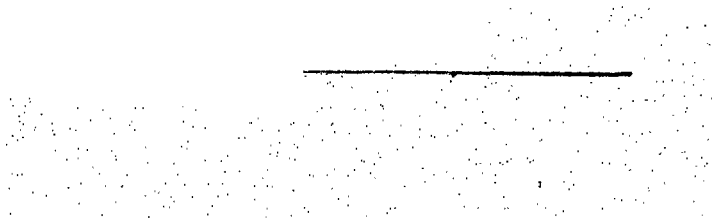
• • Je me notnine le ,Juif.Eirent
Je vais deea de la courant,.• • • •
Uni . aà·baut du monda
• **Tasserait jo** suti én' Trehientule.
• Et puis soudain *chez* le.
Valim. •
744 testa aut.si tiret pas dé pletn; •
.Car .je suis u.é.ileisinis la lune.· •
• Je , vie.au M,ir . le-ruy..de
Thune 1:'t aitinurithuy le
preetreqae..., •
Je suis. un l.mninb de tnutis hetire,
"Orée nntivealit, ancien,' •
• .• . Ma Pettif est ett je stols htrra.'
.étrangeté **partnis tourne. à la liauffôniterie ;** •
• ainsi lé régit **de la • consultation** qu'il 'a 411
requ&lr •
• .t1:titi 'tnédeein
. • •• Esearehe 14 langue latine
4';',in e' un' bouchai rail. **un'minits;n.**
()ti watt **gmére indiquer** gille' le passage oh·il
• b;iquenée #·•**eoupable** •.• •
•
• **9,01.a•** donné plus 'de ravales
Que l'oe4an • te:a de sah1.ons..
leethines, bu **filles, • liourgeolies Au tlemnisellew, lés.'** • ;tinte trintén et les-
theprise Unités, et voici
•.'air lort.belle • '• •

• Arnoué, tes plue
doucies- parblei -tés intenim I t) sont lei, pistoles.
. Sr Loin 'rine: ce·44)Icti reluit,
trembler•..les pucelakee,
• Cantine pendant lies grande- orages...
• • Lee attire* tr.enhleterjeur et nuit.
est .X.Une ·féceniiit4.eare•éh images • **bitures. Sir ,**

• l'aeco4tremen,t •crunc• **vieille femme : •**

C'est une. missi ait sans cotte,
Quo le .4-amas. *votre cotte*

'Ou Sans doute *.haailboie..*



Et'ces feuillages engraissez ..Me
ressemblent de 'nes grands pères Les
térmbeattai •dont les'caractètes
' NouS ne pouvons> lire effaCei. •
• .Elle 'est., cette cotte,' Crottée.,
:Pleine de pinie et tempeStée,
,Comme crapaud• dans un maret,
-Elle a été. incarnadine
Mais elle a pris. d'ans
.Une Couleur.d'harencsèret.

ue LeS lemmes préfèrent le's actes aux mots :• •
• Car au .regard '
.Les paroles ce. sont femelles ' ,
les effeets homnies d'Etat •
.

Ehtêtement•des femmes.; elles disent :
Et quand bien nous aurions.dn Iait dans les. mamelleS,.
Nous prouverons. encor que lieus. sommes pucelles. '

11. nous 'montre une dévote
. Qui. porie mi habit fait. d'hymnes' et clSraisons... •
Son pnil entremeslé, co.mine le griSouris,
. Est 1 habitation deS bieriheurenx esprits.

d'Esternod avait voulu .brider sà. phantaisie ;: et • s'.appliquer au langage à la.mode, il .eût, tout cOninie les autres -poètes. de. son temps, -estimés.des• professeurs de-littératiire, ordonné de' placide-s odes aniou-
• reuses,témoin . ces quelques vers d'un. *Fraude* açlressè . Caliste : • .• • • •• •
• •

'Toutes les fables sont MuetteS
Et les contes du temps.jadis
Né m'ont fait croire au -paradis
. • Sur la cime où vont, les po,etes...

Je n'ai bu jamais à la piste
D'Apollon, ny de 'ses. netif soeurs ;
•Et si j'ai gousté deS douéeurs,:. •
C'est surin bondie de Caliste.

Le nectar. que j'ai pour remède Et
pour amorce: à mes 'fureurs'
Passe l'eau. de cès discoureurs .
. Et la boisson de Ganimède.... •

Il reste d'intéresSant à noter dans l'oeuvre du sei- • gneur de FranClière. la *Satire du temps 'ri Théop4ile.* . Attribuée souvent à un pOète. nomnié COurval•ou à un. .
• sieur Nicolas Bézançon, elle -est bien phis probable-. 'ment de l'auteur de *l'Espadon,* Mais d'un .d'ESterriod „vieilli et assagi,. qui ne retrouve :un peu de 'Verve que• • pour défendre ses amis littéraires: ELle • eSt •curieuse en .
.

ce qu'elle .rapporte Opinions qui couraient dans les cénacles-.de « jeunes » vcis -16i9.. Après avoir loué le grand Théophile, :

Esprit hermaphrodite, esprit qui se fait voir
Dans ses doctes eserits vray dernon de-sçavoir,

il commence le :chapelet des critiques que profèrent. contre les maîtres tous • ces. « rimasseurs: »,

Champignons avortés des humeurs d'une

Tous ces imberbes sots '

Coinme de jeunes. Ours, sont conduitsPar le nez.

Voilà ce que &Salent les 4: jeunes ours :

Ils disent que Malherbe emperle trop son stile,
Supplément coustumier 'd'une veine fertile,
Et pi'ayant travaillé deux mois pour un sonnet
Il en demande quatre à le remettre au net';
Que ses vers ne sont pleins pie de paroles- vaines
Et de la vanité qui bout dedans"ses
Ils blasment, desgoutez; l'Iris de Delingendes (x),
Disent qu'il estoit bon pour faire des légendes,
Et que,.trop familier, vnlgaire et complaisant, -
Pour se rendre plus dur'ii parle en paysant.:.
Disent que' Saint-Aniant ressemble le tonnerre,
Tanstot voisin du ciel et tanstat de la terre';
Que. lés vers de Hardy (3) n'ont point d'égalité,
Que le nOmbre.lify plaist plus que la qùalité,
Qu'il est capricieux en diable, et que lEstoilé (4),
Prend 'un peu trop de vent qui enfle.trop sa voile;
Qu'il se hasarde trop et que; mauvais nocher,
Il ne cegneeit en:mer n'y coste n'y'rocher. '
Ils disent, quant :à mey(5) ' que je n'ay point d'estude
Que tantost je suis'doux et tantost je suis rude ;
Que Ronsard est pedant, et que tous-les auteurs'
Qui fureM de son temps n'estoient qu'imitateurs ;
Qu'ils ont tout desrébe d'Homère et de. Virgile,
Ils n'ont pas seulement esparné l'Evangile.
'N'Usine ils disent de top (6) que ton esprit Malsain

(1) Né à:Moulins, Mort en x616:. II s'agit ici des *Change-mens de la bergère Iris;* poèrtie en cinq livres,,tout en strophes de vers de huit syllabes, dédié à la prinCesse de Conty.

(s) Cf. *Les Grotesques:*

(3) Alexandre Haicly; Parisien (z56ox63o.

(4) Claude de Lestoile, sieur, de Saussey, mort en 1652. On trouve ses vers dans : *Recueildes plus beaux vers de Malherbe, Racan; etc, (16a7) ; Nouvelles Muses des sieurs Godeau, Chape- lain*ª etc. (1633); *Muses illustres de Malherbe, Théophile,* etc.

(5) D'Esternod.
(6) Théophile.

S'extra vagne seuvent au cours dé . son dessein; • - • •
- Que Garnier (i) sentie grain.rechis, et que Porchère, (a)
Mercenère au prefit, met sa• inuseâ l'enchère ; • •
• Que.
Cygoignes 3), Regnier(4) et l'abbé dé T.yron.(). Firent
a.leurtrespas comme le bon larron':
; Ils se sont repentis; ne pouVa:ns plus mal faire...
.Disent que .1`.,lalleville .(6). avecque sa ClYtie,
metamorphose•une'rose hortie; • •
Jappent après 'Racan, envient sonl-enoin, ,
'Trouvent son vers barbare autant comme* sonnom ;
Que, Gombault (7), embrassant la faç,on. d'Italie, •'
• Par-
son Endimion a'délaissé Thalie•' • • • • •
:Que Nasse. (8) est •un censeur et.qu'il n'est. satisfait;
• 'Tarit il est
plein de 'vent, que de a, fait:—
RierimeviteleUrS cOups. disent que Bartas (9)-
• La terre avec le ciel ernmoncélle en un tas;
• Q
u'il veut. parler de tout et,que.sa•poësie • .
Est aujourd'huy, saris phis, toute-rance-ét
Et pour clore. l'énumératién, .d'Esteniod•fait Sa pro-:.
• fession de foi,.dévoile ses. gouts de poète r.•

Chaque sorte de vers demande stile à part,
Selon la gravité qu'un sujet despart.
Sot le musicien dont la note est pareille, •
Puisqu'ur[son 'varié contente mieux l'oreille..

(r) •Iori pas sans doute 'Robert .Gamier, mort depuis de trenté.ans, Mais Claude 'Garnier, se.ntillaonime ami de Desportes et de Vatiqiielin des:YvetauX; '.anteur de *.Les Royales . Couches* ;i6o4); *Tiimour victOrieux (x6o9); La.' . Muse zufortunée* (1624), etc.. 11 .ftt de beatur.-vers d'une admi- • .rable concision • .

Fléchirois-je aux. corbenux aeoué par 'les cygneS..?,•' •

(a) Non. Porchère d'Arbaud,•• mais ,Liugier 'de Porchère,. mort nonagénaire ,en r653; ses vers sè trouvenicianS *.dénziedes modernes François (15«;Le•Teinple d'Apollon (16xx)-; .Cabizzet des Misses (1619), etc.* • ••, •

.(3) Sigegnes,. poète licencieui dont on trouve les vers dans: *Cabznet satyrique ; Délices satyriques (16co).; Parnasse.' ,- sarique,* etc. Mort en. rés', gouvernenz dè Dieppe.. • "

(4) MathUrin Régnier_
(5) Desportes, abbé de -Ty-ron..

(6) Claude- de Malleville, Parisien, mort en 1647. Ses Poe- - sies parurent en i649, chez Courbé. • • : • •

(7) Jean Ogier. de Gombauld,. poète' huguenot,. Mort très-âgé en .r666. Son Endymion,„•rornan, est, de 16a4. • .• ..- •

(8) Inconnu. Il y'eut un Rassedes Neux>, •médecin et biblio- phile,dont on sait quelpies

vers.burlesques.. . (9) Gnillaume Salluste du. Bartas..

Taùtost la Ouste est propre et tantost le haut-bois.
' " Le cerf du prender coup ne tend' pas les abois;
B
court, il" se repose. : ainsi la poësie'
Diverse eigaie mieux rhunmine phantaiie.

Tel est l'abrégé de ***1".E4padtt*** n ***satyrigue„—*** abrégé infidèle; 'car les traits obscènes ont di! t'êtreépargnés, Hypocrite lecteur; mon semblable, mon fière.

'D'Ersternod potirtant né veillait qù'être vrai et moral, et c'est peut-être mal que d'ombrer ainsi la moitié de sa face ; il avait de grandeS. prétentions : celle de tracer - de la peinte de Son ,espacion(r) '<- un épitaphe immor:tel »,;:' de rendre,. avec sa- généreuse 'flamberge,' le • monde :net d'Ordures comme Hercule là terre des • monstres .»:,Ainsi •eiprimé aVec un assez noble -• orgueil dans sa dédicacé à un inconnu,. Ces illusions, des, contemporainseneouragèrent : Nicolas- Faret, Jacques' Mauginelle, .Henry.Fagot, le sieur de Boissat prônèrent ***l' Eska on***. Boissat dit

'Espadon digue; dé menioire,...' -
Qui, -profitable•à son'ouvrier, •
Sers plus de bUrin pour sa. gloire Que
'd'inStrument pour son. mestier, Jamais
Mn atteinte n'est vaine;
;Mais" tu• frappes avec douceur, •
Puiscine ta rtremPe est
Hippocrène Et un poee ton
fourbissent: . . .

•... IYÉsternod..eut 'toute:licence de faire imprimer ses vers, car il vivait. dairsuntemps où les hommes étaient • libres de s'avouer hommes, oû chaeim écrivait sous la 'respenSabilité de sa conscience, disait franchement • sa . pensée en tels termes qifil• lui convenait; , l'autorité, >, après avoir lu des. satires ilentla: plus douce entrai- fierait aujourd'hui de rigOureuSés prisons et la flagel- • 13ton:hypocrite dés protestants, nos 'maîtres — que

r") Le frontispice du vohline représente un Satyre brandissant une lourde épée, ou ***espadon.*** II n'est, dit Henry Fagot;

• •.. 'Westpersonne qui n'admire
• • De j'ois' 'clipts la- rnain el'u?z saerè.-'
'L'Espadon comme ie l'v ee.
Et que l'antiquité le die,
s'esi,oeis.dedans ***l'Arcadti*** *•• •*
Vn ***satyre armé comme.•***

d'Esternod haïssait ferme, cette cédille au libraire: • •

. « —Ilest-permis au sieur JEAN l'Ainasr d'imprimer *ce* livre intituié *L'Erkzein satyrieue,* .ayec deffences • en tel cas .requisés. Fait l..youi ce 25' avril: 1619. .▪

DU PAITZET.; *lieutenant* »

Et cétait juste, car. il. s'ag-igSait d'un.,honime dé '• talent,. d'un poète quidpii dire de soi-même, ét nul ne l'en démentira :

Sans dérober d'autruy figure ny methode,
'Suivant mon sens commun je travaille à ma mode.

REMY DE GbURMONT.

Pdéte, Prends la. sombre scabieuse,
La bnirié échevelée au doux Parfum qui mord, Fleur
de deuil, fleur de vetive, fleur ombreuse, Sui ton
Éein profond corœne la Mer ou la Mort....

Dia-moi de quelles nostalgies-névroses,
Langueurs Satiétés, funéraires débris;
Parfunis perdus, ,effonclrement 'cle choses, -
est faite sa corolle aux replis assombrià ?

De quel tisk, dé quelle étrange trame
Est Sa robe'cle serge, de poUrPre êt de feu? .
De noirs lambea.ux arrachés à quelle âme—.
Ou d'un loup de velours:— taché de sang un peu ?

Quelle est 'l'haleine énervante, navrée, Lourdé
de lassitude et de subtils relents.
Comme un -vin vieux, qu'exhale, vulnérée, Sa
patiente ardeur-sdus -tes souffles bi-ûlants

Comine un grenat scin céeur sombre en lui poite (Rouge
tison convarit.un feu cruel)
Une larme où Siirvit -line tristesse morte,
Virtuelle lueur d'uit éclair étérnel.....

Toi .qui sais,. qui Vois, qui chantes,... Poète! Révèle
les vouloirs secreté de tette fleur VoluptiteuSe,
ténébreuse, si parfaite
Dans les emPourprements de sa ndirceur:

RAPSODIE DES LARMES..

Sang de l'âme blessée, ô l'armes, vaines larmes,
Amer et doux torrent; coulez du haut séjour
Où réside la source intime des alarines :
Les longs désirs des nuits, les longs regrets du jour
Tombez, abreuvez-nous, larmes, vivantes larmes,
Des mystiques douleurs de l'Amonr-.

Ce n'est pas dans mon corps que mon âme palpite—.
Elle est entre ses mains, sur ses lèVres, ses yeux...
Et mon cœur dans le sien bat plus fort et pluà vitt
Comme une roue ardente autour de ses essieux
Ma vie est entraînée ;et gravite!

Ah bien-aimé ! sans fin, amèrement aimé, La
chair doit endurer que l'âme la déchire; Jamais
ce que l'amour a vainement semé, Ne
moissonne l'Espoir sur les champs 'du délire.
Le bonheur est toujours affamé !.

Et' loin de toi ma vie est la déserte image,
Le simulacre obscur de ma mortalité :
Ce qui reste de moi n'est qu'une vide cage
D'où s'est enfui l'Oiseau par l'orage- emporté..:..
laisSant aux barreaux son; plumage..:.

Tels, tissés de soleil soyeux dans un coffret,
Contemple ces cheveux mérts d'une tête morte....
Semblance forinidable I... Ironie .....On dirait
Que Cette pauvre tresse est plus divine et forte
Que l'être que son flot d'or paraît 1

Tombez, abreuVez-nous, larmes,• ô claires larmes,
Pluie.... écumes.... rosée.... à l'envi; tour à tour ;
Dans votre sel brùlant:nous retrempons nos armes
Pour l'attente des nuits et les refus du jour,..
Pleurs de, glace ou de feu:... coulez, stériles larmes....
Faites-nous pardonner à l'Amour.

Téta. DoaTANr.

'PETÉi'S 4.PHORISMES

SUR LE RIEN

On s'aperçoit du mal à son actualité et du bien à sa virtualité.

Nous pensons au bien sans le faire; nous faisons le mal sans y penser.

Faire. le bien n'es-tpas tout! il faut le 'bien faire.

L'a:bîme sépare le bien et k trial est aisénient comble par l'intérêt..

5

Il n'y a aucun mérite. à faire le bien, lorsqu'on n'a pas d'intérêt à faire-le mal.

On. se repent d'une 'mauvaise action, lorsqu'elle a éte "

Ncius faisOn bien a-vec• grand. plaisir, kis-eSt dans...notre-intérêt de:le faire. •

• Le.bieri que:1'On •faitpar intérêt.ést-il inoiris • bien. quel'autre ....,.._ . • •

Ce prmuve que l'homme est bon, c'est qu'il. lui arrive de faire le bien sans qiie son intérêt ry pousse: jamais le mal.

-y a trois manières de faire le bien : avez intérêt, sans intérêt, contre l'intérêt. La première seule rend parfaitement heureux.

his On fait.le bien d'une façon déàntéreSsée; us on est sensible à- l'ingratitude.

12

La sympathie va auk faibles bien plus parce qu'ils sont impuiSsants qiie parce qu'ilà sont Malheureux.

Se dévouer pour son prochain est d'un noble coeur et d'un petit esprit.

i4

Là vertu est un gâteau un peu lourd pour les, estomacs modernes et dont on fait bien de ne: prendre qu'une tranche,

SUR LA CHARITÉ

La charité 'dépasse le-, jugenient.. Ce sentiment . est Si. beau., que, fût-il le plUs déraisonnable dé • tous, on•ne devrait, se lasser. de l:admirer - . •

Ne recherChézjarriais la part d'oStentation., d'in- térêt ou d'hypocrisie qui se glisse: dans la charité : • Ce serait ravager le champ de roses sous prétexte d'en reconnaître l'engrais. . .

Les charités diffèrent de laschárité comme. les - amours de -l'amour. -

4'

. ' L'amOur est une, passion.; la charité est une ., vertu. La charité n'est dont pointl'amotir de l'hu--: manité:- C'en serait plutôt *la* pitié; si l'Ontient compte toutefoiS.que la pitié..d'eat•que- .le', côté. . • : .negatif,de la charité.

Des. trois, vertus théOlogales Phu·inanité •future:. . • ne retiendra qu,'inie- -seule : elle laissera. la .foi aux '. f o u S et l'espérance aux sots.. ..

6

. :Oh arrivére'lpeut,êtie à sonder -le ci:eur. de l'homme :mais cène seralmsle coeur c17:unhom charitable.

1110

7

La dernière religion qui persistera sur le globe sera celle qui mit la charité le plus haut.

8

La charité éSt. triste. Quand la charité inonde le coeur crufie douce joie, elle cesse, à ce moment d'être charité, pour devenir amour.

SUR LA VENGEANCE

1

L'invective soulage: mais il n'y a que le trait d'esprit qui ge.

2

On se venge plus souvent pour les autres que pour. soi.

On ne conyie guère le public à sa Vengeance, lorsque l'insulte a trop bien pOrté.

Il n'y a pas de vengeance la où celui qui se venge souffre.

C'est à la manière de se venger qu'on reconnaît l'homme.

• Le sot se venge brntalement, l'homme d'esprit se "venge avec raffinement, le chrétien se venge en pardonnant, le philosophe ne se venge pas-

Il y a une certaine noLesse à se bien venger, lorsque la vengeance est difficile ; il y en a davantage à dédaigner la vengeance, lorsqu'elle est facile.

91

SUR LA SOUFFRANCE.

Les souffrances dè l'âme ennoblissent ; celles du corps dégradent. Affligé d'une colique, je me sens ravalé vers la brute; tourmenté 'd'une responSabilité, je me rends mieux compte de' ce qui m'en sépare. La douleur physique irrité tellement ma raison, que je préfère les plus énormes effondrements moraux à un simple mal de dents.

On peut se prémunir contre la douleur morale par, l'ablation du sens moral : contre là souffrance physique il n'y a pas d'ablation poSsible, sauf celle de la vie.

Il est terrible de penser que les seuls moyens découverts jusqu'à présent par l'hornMe pour apaiser la souffrance, le chloroformé, l'opium, la morphine, l'hypnotisme, neTsont, en réalité, que des approximatifs de la mort "

Louis DUMUR.

. HENRI'DE RÉGNIER.(1)

Vers les Sept Demeures de rOrabre, ai, Dg 31..

Parnne.journée.derride hiVer,- une journée de luMière.froideet blé:ne comme une lame d'épée, . Marchais.à.traverS • la canipagne rase, le. long - • riVière -•gelée-,-...captiver d'une eace tueuse et n'On' du Miroir calme on s'endort d'autres' .. foiS mémoire-dès U.ri paysage de deso-: lation. 'Tout ,à coup,. des ailes blancheS. s'ouvrirent à Vhbrizon...et, délaisSant 'le 'Nord -ponr.•leSpays •• soleil,"paSsèrent, .sa.netifiés par -une gloire,' ...de rayons majestneuX.ét .Surnaturels, des-cygnes sanvages. 'J'admirais les. nobleS IplumeS 'les cous. dinninatent-SpareilS à d'étranges lys- att TargepiStil et,-:surtont, la dédaignens.e certi-- . • I .tudé' d'un tel-Vol.. Un,Croquant, Ven.n . on ne sait - S'approeb.a. de 'moi et; aveC un. soniire de -.–fineSsematoiSe; dit-: Monsieur, ce sont-des. OieS » ; et lapai-oie...de-Ce drôle 'que-je.. ne pouVais. • pas ne'pas avoir...entendue souilla d'un souvenir : ridictile la beauté de. l'apparition:. Certes; si les .•-• • critiques .patentés -décidaient..- par -Caprice de-, 'rustres .,-à:proférer une opinion quelconque sur les pluS ..récents . poèmes d'Henri . de • Régriier -:: *Tel qu'én sone,il:* serait à Craindre qiie'leur voix Obs.-. zène ne troublât. •par destriotS. de.- niauvaise . gure fetede notre '-yensée.' devOns-nous . pent-être les reniercier de leur Silence. Un seul .• - 'd'entre euX est:vrai- qne c.elui-là fut-. et est .exquis, . dés plus subtils -écrivains de' • . 'notre aurait pU, sans -risque crerrenr, an-. - **lièncèr** à-là l'Onk; l'avènernent. de ce liVre Anatole France' -apporte ..à se dis.créditer pué -• SiSingulière:COquetterie y aurait injustice à: - à gêner, .p.ardes--•teproehes, danS son développe-: •

(rl propcis de *Tel qu'en,sônge* **(Librairie de riartIndépendant, lx.** rue de **la Charissée-d'Antini..**

ment normal, son âme de Célimene détestable et charmante. Qu'il devienne di:me de plus' en plus lui-même; et plaise aux dieu* qu'il nous donne longtemps encore le spectacle d.'un magicien qui, au contraire dé Mon interlocuteur fortuit, mue les oies en cygnes •et les plus Médiocres romans en chefs-d'oeuvre. Encore que les grâces m'aient été déniées dont les destins lui frirent prodigues, j'essaierai de dire ce qu'il. aurait dû dire, en avilissant lé moins possible par cette glose les nierveilles que j'ai cru voir.

Dans la :simple et brève dédicace iiicrite au seuil de' l'ouvrage, M. Henri de •Régnier a prià soin d'avertir que ces divers épisodes; d'une technique composite, concourent tous à une sorte d'apologie emblématique ·du Soi ». Ainsi devrait disparaître aussitôt tout prétexte à ne pas dé-. couvrir le sens caché des sjrnaboles, même pour lesgens heureux qui font métier de nepas comprendre. Et cependant, comme il faut tciujourScompter avec leur impudente sottise et leur mauvaise foi, ils pourraient bien feindre, sans autre lecture, une confusion fâcheuse entre le «Soi» de M. Henri • dé Régnier et le « Moi » qui appartient en exclusive propriété à M. Maurice Barres. Il vaut la peine de les détromper tout de suite. Loin que les différentes aventures humaines aient pour le poète le sens d'exercices pSychiques, qui servent d'entraînement à notre personnalité et contribuent à

• la rendre plus kit-te, c'est-à:dire phis consciente d'elle-même, voit au contraire qu'une dangereuse ét presque sacrilège mainmise des éve, nements accidentels sur tout ce qu'il y auràit de véritable et d'intime noblesse dans notre vie et dans notre pensée. Nulle tristesse, nulle, joie, nulle gloire, nulle défaite ne sauraient égaler en intensité' dé deuil ou de triomphe leS fictives et seules réelles épopées que l'âme s'imagine dàns le renoncement, le silençe ét la solitude

Fleurs à la chevelure ou' serpent ci,ui laronge, Que la tète sourie ou saigne sur recu

141

Ét dresse tel que toi, façonné de ton songe,
L'intérieur Destin que tu n'as pas vécu.

Tout effort de se mêler aux autres hommes est doffloureux à qui'e tente, par sa vanité d'abord et plus encore par ce qu'il entraîne nécessairement de .larmes et• de souffrances pour autrui. Et cette inipuiSsance dé Vivre une vie qui ne soit point misérable et mauvaise oblige quiconque a dé-
' rioné le masque de l'Illusion et vu la face hideuse à se retraire en soi-même et à ne plus contempler les choses que selon son rêve.

Voilà l'idée directrice qui, latente ou parfois presque formellement dévoilée, impose à *ce* re. cneil de poèmes l'indispensable unité. Ainsi M. Henri de Régnier ne eest point soustrait à l'essentielle loyauté de qui veut être plus qu'un futile assembleur de paroles : avoirquelque chose à dire et exprimer une Conception déterminée de la vie. Mais gomme il est un poète et non un philosophe et un romancier, au lieu de manifester son emotion particulière en, présence du monde par une série de théorèmes et de raisonnements, ou de menues et fragmentaires analyses, il essaie de là communiquer auxintelligences consentantes en de larges compositions légendaires interrompues par des odelettes où, sans _lien apparent, est racontée encore la même histoire d'âme. Ainsi, con:me les dieux (et il .y a en elle d'ailleurs quel-. . que chose de rabsolu et del'éternel), l'idée première s'incarne sous des formes multiples de plus en plus complexes, au poini même de lui devenir en apparence étrangères.

Trois grands récits épiques : *L'Alérion, La Gardienne La Demeure,* et deux séries de courtes pieces qui reprennent isolément les principaux motifs ailleurs, entrelacés : *Quelqu'un songe de Soir. et- d'espoir* et *Quelqu'un songe d'heures et d'années,* plus un prologue : *rArrivée* et *1 Exergue* final, constituent roi-dormance du livre. Les figures

successives qu'emprunte la secrète Souveraine de Ce royaume taciturne sont assez différentes les

unes des autres pour qu'il y ait ,intérêt à en esquisser l'iconographie. De tons ces poèmes *L'AMnion* est à la fois lé plus énigmatique par ce qu'il Signifie ...réellement et le pluS accessible pour *qui s'arrêterait à la simple affabulation. Par la prairie où les filles du vieux seigneur cueillent des fleurs·, plus lciin que la fontaine où les filles du vieux fermier lavent des pièces de toile et que la·lande où lés filles du vieux pâtre paissent les 'agneaux, l'.Adolescent hautain est passé et il est entré dans la forèt pour y mourir victorieusement, aprèsnne: lutte avec un ennemi_ qui n'est pas désigné ; comme il allait aussi vers l'ombre des arbres; l'0iseau debout au cimierdè son casque s'est éveillé brusquement, sans qu'il daigne s en apercevoir, sauf pour sourire à cette révolte

les chènes hauts ont vu la lutte et le trépas
Et leur silence seul a su *le* sort étrange
De l'Adolescent mort en son armure blanéhe,
Parmi les fleurs où son *sang* clair s'épand en flaque
Funéraire et qui eagrandit autour du casque
Où radieux, battant des ailés, aspergeant .
De ses gouttes les fleurs et Parmure d'argent
Dont les roses baisai nt le métal. empoùrpré,
S'éployait, victorieux et transfiguré
D'informe qu'il était d'ombre et de songeries,
Un grand Oiseau d'azur, d'or et de pierreries. .

Ni les filles du fermier ni les filles du pâtre ne voient dans le crépuscule l'esSor dé l'Alérion, et celles du seigneur ne l'apercevraient pas non plus s'il ne secouait sur elles la rosée sanglante qui dégoutte de ses plumes.

N'est7ce pas là un bel emblème de la Pensée qui ne peut devenir libre et S'éplOyer qu'après avoir;par la mort de tout l'antique mensonge, définitivenient vaincu là tyrannie des actions inutiles ou funestes ? Et le vol en est tellement sublime qu'il ne se révèle à personne ·qu'aux rares élus prédestinés dès :

Dans *La Gardienne* et dans *La Demmire* la néceSsité du renoncement est symbolisée d'une manière tout autre que dans *Alérion*. Aulieu pur mythe, où les.gestes et les silhouettes des

,personnages sont dessinés avec une certaine raidenr hiératique et héraldique, l'idée a revêtu une forme d'humanité plus vivante, moins lointaine, plus sentimentale. Ces deux poèmes sont unis par d'étroites analogies: le sujet en est presque le même ; mais le développement est plus ample dans La *Gisrdieniie,* et des figures accessoires et complémentaires ;ajoutent encore au relief des protagonistes..

Le Maître du- château revient à la demeure abandonnée autrefois., pour les mêlées furieuses, à la demeure où il laissa jadis l'Adolescente bien a i m é e d e g u i -

- Les mains enchantaientraurore autour. d'elle.

11 congédié ses frères d'armés et 'leur remet son glaive; tandis que ses compagnons s'éloignent, tout le passé revit en sa Mémoire, aube d'amour,. batailles détestées maintenant,gloire stupide ; et il invoque l'amie d'autrefois:

Si tes lèvres ne m'ont pas maudit de tout le reproche de leur plieur,
Si tes tristesses.m'ont pardonné de toute la bOnté de leur douleuri
Si ta beuehe ne fut pas aride de m'avoir appelé en vain, ,
Si tes yeux ne furent l'Oint implacables d'avoir pleuré,
- Si ton souvenir me fut doux
De tonte la peine endurée,
Si l'éinbre du sépulcre (peut-être) garde ta face calme,
Si ceux qui t'ont ensevelie (peut-etre) ont dit : Qu'elle est belle et douce-dans la. Mort
Et pardonnant dans la mort,
Oh ! laisse-moi rentrer dans la vieille demeure,
le Suis celui Ani prie et pleure.

II heurte à la. Porte; à demi dans l'ombre et voilée, la gardienne l'accueille et, pitoyable, lui ouvre le-château de songe et de sagesse.

Viens, je t'ouvre la porte et si ton ;line est vieille De tant de soins perdus à son *ê„e* folie,
Ne reproche qu'a toi le peu' qu'a notre trials Vendangeront:ta faute et ta mélancolie;
Que mon silence enfin soit ma seule réponse : Si ma table-de hêtre est frugale.en festin,
Ma demeure s'accorde à celui qui renonce
Et qui remet sa main aux mains de son destin.

Le frère de ce héros lassé, lui-même peut-être, dans une apostrôphe à *La Demeuré* prononce des paroles presque identiques: la Chimère du foyer est morte,l'horloge s'est tue; au dehorsles pierres s'écroulent une à une, et, songeant aut Passantes de l'Ombre,Violence, Amour, tous les désirs qui l'arrachèrent jadis à sa vraie destinée; il les maudit encore dans le souvenir et invoque avec angoisse la paix morne de la maison vide :

Que *tes* pierres hélas! s'écremlent.une à une,
De soirs en soirs, •
Et que la Nuit séjourne à jamais taciturne,
Muette et potir toujours on deuil du passé noir,
Sans qu'a tout son silenee encore ne déroge •
Aucun sursaut de là Chimère et dé l'Horloge
Et sans que. puisse rien, du repos qu'il se songe,
Distraire mon destin d'avoir l'âge de l'onibre.

L'analyse ne donne qu'une impression très atté7 nuée de tels poèmes, savamment construits et d'une, prodigieuse richesse symphonique. Quant aux morceaux de moindre haleine, il est tout à fait impossible d'en dire le charme, qui résidé tout en- -; tier dans les détails d'arrangement, dans les rappels d'images et de sons qui se, jouent à travers le liVre. Cependant, dés uns et des autres, il faut retenir cette qualité que je crois' primordiale : ils réunissent la plus grande simplicité datià la fable à l'extréfile complexité 'de l'eXpression et du. rhythme, Dès longtemps, la langue de M. Henri ,de Régnier Qu était connue pour somptueuse entre toutes.' elques-uns même prétendirent ne voir en lui qu'un orfèvre et un lapidaire et on lui reprocha comme un crime une affection assez vive pour Poe et pour la pourpre. Désireux sans doute d'éviter cette piètre querelle, le poète, cette fois; s'est 'attaché à susciter en nous les mêmes splendeurs,. tout en n'employant pas les mots suspeCts. Mais eq quel barras ne mettra-t-il pas ceux qui lui appliquaient ce critérium d'un emploi si facile aux Critiques niédic cres ou involontairement nuisibles? Il a montré; en même temps, que chez lui l'imour desru.étaux précieux et des couleurs éclatantes n'excluait pas la faculté de choisir et de rendre les images de tons

..'plUshumbles:Anisi,dans.L'Alérion,à côté des évocations béiOïqUes- apparaissent des scènes rustiques 'et pastorales infinie douceur; et Un peu.partout:On peUt.liredesi vers comme ceux-ci t_

- Et·lei **grands linges purs sèchent déjà.sur ·rherbe**

  Elle était tellciaeut en moi * •• / . .

  -• Que je la chcrchals•dane.le silence, .

  Que je la.cherchais.'en. fermant les- yeui;

  Et les hâleurs conrbés• qui-.chantaient en hâlant: Pas à pais chtoyaient,•.dans l'eu, Ieur.ombre noire. •

., Les combinaisons rhytbmiques sont égalenient fort `Uombréusess.·et fort·Variées alexandrins tradition·. nels, verS, aSsOnancéS, vers libres, clausules . de
- . strophes qui ne .riment ni ..n''assOnnent. Trouverai-je que ce, detUier_ effet-est, parfois un peu tàl et d'un:art à mon gré trop primitif, parce qu'il Oblige. à :subir directement la surprise d'Un pur procé.de.matériel?.AiniilorsqUe,à deux reprises,La ***Gardieiziw*** profère le MonosYllabe : . •

Entré I •

...le jeu de'rillusion perd, beaucoup **de •son: Mystère**" et n'est pas aussi _discret qu'on: pourrait le re-·--·. quérir Ait cOntraire,.. il y a plaisir à retrouver ici .. la grande période pciétiqueen alexandrins **4 rimes** • plates; délaissée depuis Hugo. et LecOtite de Lisle, • pour- cauSe.peut,·être· d'iMpüiésance a..·én dérouler: la .vaste et' iriueiise draperie; etil ne semble guère . . qu'on·puisseexigerpltis que cetadinirable.coupiet: •

- **, Et je vous - pennons,' pour oette·.allégorie :**

  Que :secouait - le • vent du Soir, ample en" vos pans ...l'Unie 'où s'accroche Tongle'dee griffons rampants, Et votre, saut cabré, lidornes. pommeléei •

  Dént·Teinblémé emportait ,à• travers les mêlées Ceux dont l'irae pareille .aux bêtes du. blason LeS.,regardait surgir au ciel 'de' l'horizon '

  • Où leurs griffes luisaient dans .le vol ·de leurs ailest • Armures que 'le' troti des blessures ·Mcirtelles •

  Heist·unfiaeaudfchesCdé·Tlistappatitvainemphachuis,

  -Soleil !.comme au. miroir des cuirasses saillies • •du lourd manteau: noir de nos. mélancolies -Dont le lambeau' demeure aux branches,

du passé

Le long de la. forêt où nous aveins passé, -
.Taciturne et songeant qu'à traveri le bois
sombre. Mon àrne, me suivait peut-être comtne•une, Ombre;
douceur reniée ét mêlant Fidèle à la-
Des larmes au:cri dur du-combat turbulent, -
'Avec ces douces mains peur les chairs' entamées -•
. , Qu'ont. les femmeS en pleurs. qui suiventles armées..

'C'est une' langue nerveuse' et- forte; sans miè:- >. .vrerie, aux. phrases solides qui ne. craignentpoint de se charger d'incises. Il y a là .une fière désin-voiture, 'à la' giiise. de. Saint-Simon' que M.' de: Régnier beaucoup: fréquenter; il adVient même, parfois, que la volonté. de prOduire: Une impression' énergique et immédiate; coûte: que, :'• conte, rindiiit à des faeons de:dire OÙ la ..ÉjntaXe . • n'est guère respectée:. : • • : .. •

Avec de si doux yeux à nul ne leur mentir.;

J'ai songé mon destin. mourir devOnt-la gleire..- •

Qu.elque. liberté qu'il.,cOnvienne d'accOrder l'écrivain dans le choix des moyens qui'. bai sem- • blent le plus aptes à rendre sa. pensée,. lé béné •• fice qu'il retire à emplOYer de:pareilles tourniires• :semble bien minime.'

Mais ces petites •rugosités,- très rares au.reste,- rie -Seryent peut-être qu'a donner .par contraste- .- plus de prix.encore à l'enSemble. ciel:oeuvre ef en attestent. mieux l'audacieuse et franchevenué, unSeul jet de bronze., d'argent et d'or,' et la statue.. se dresse,Sans retoriche, sônintégrité de vierge: • ' Rien désormaiS- ne demeure qui trahisse le pro- cé dé, la .manière, la .mode " d'écrire.' VOilà, bien: un • livre de poète:ayant adOptela .seule: attitude qui . sie.d.: né Se livrer à:1:i foule que.'par lé •Chant • ét. soils le voile de triples écharpes et,: mépriser les• mabifestes quels qu'ilssoien. t,:çornine mieux. ap-.: . propriés. aux :tréteau*, où des bateleiirs indélicats pi- Omettent de montrer APhrodite Anadyoniène,- • alors que leur pauvre baraque renfermé, pour '• toût trésbr, le simulacre. d'Un phoque Mort-né. :

PIERRE Quiumiii:

L'ARAIGNÉE DÉ CRISTAL

A Jules. Rénard.

Un grand salon 'dont une *des* :trois fenêtres s'ouvre Sur une terrasse remplie de chèvrefeuille. Nuit d'été très claire. La lune illumine toute la *partie* où se trouvent les personnages. „Le fond reste sombre: On entrevoit des meubles de formes lourdes et anciennes. Au centre de cette demi-obscurité, une haute glade psyché de style empire, maintenue de chaque côté par de Icings cols de cygnes à becs de cuivre: Un aaggtitte reflet de lainière sur la glace, **mais, "v-n de.la terrasse^écliirée, ce reflet ne semble. pas venir de la lune, il parait sortir de la psyché même comme une len:dere qui lui serait propre.**

La minus 45 **ans, des yelix vifs, une bouche tendre; c'est une figure jeune sous des cheveux gris' Elle porte une élégante robe d'intérieur noire et use • manele de dentelles blanches. Voix sensuelle.**

L'Éliouvairrà : 2o ans. Il est maigre, com e flottant dans son négligé de coutil blanc pur. Sa face *est* terreuse, ses yeux sont fixes. Ses cheveux noirs plats luisent sur son front. Il a les traits réguliers rappelant la beauté de sa mère, à peu près comme un homme mort peut ressembler à son portrait. Voix sourde et lente.-

Les deux. personnages Sont assis devant la porte ouverte,

LA. MÈRE ::Voyons, petit fils, à quoi penses-tu ?

L'ÉPOUVANYÉ : à'rien, mère.

LA min ***(s'allongeant dans son fauteuil):*** Quel - parfuni, ce. chèvrefeuille I.Sens-iii ? Ça vous grise. On dirait une: de ces fines liqueurs dé dame...(Elle ***fait claquer sa langue).***

L'ePouv :. Une- liqueur; ce chèvrefeuille ? Ah ouï. Mère.

LA MÈRE : Tu n'as pas froid, respère,de ce temps-là ? Et tit n'as pas la migraine

t.'flicarearrrÉ: Non, merci, mère.

LA MÈRE : Merci quoi? ***(Elle se penche et le regarde attentivement.)*** Mon pauvre petit Sy-lvius ! Avime-le donc, ce n'est pas gai de tenir coMpa-

.gnie à 'une vieille femme.• *(Huinant la brise)* • Quelle douce nuit! C'estinutile-de deruander les. • lampei„ n'est:ce pas? j'ai dit à François.d'aller se • promener,et je parie qii'il•court le guilledou avec les bonnes. Nous resterons •ici. jusqu'au ItiOntertt où la lune tournera,..; *(Moment de silénce;-Elle. reprend gravement)* Sylvitts„ tu. as• beau.t'en *dé*-.fendre, tu as un chagrin- d'amour, flu.s tu. Vas, plus tti maigris.....- .• • . • .. .

L'ÉPOUVANTÉ: Je volts ai ,déjà.dédaré, inère.;• que . je n'aimais. p.ersànne. que voits • . • •

T.A MÉRE *'(attendriei :* ••Cette bêtise t'• VoyorW, si c'est une fille de princesse, houS pourrions-nous l'offrir. tout- de même.. Et si ç'eSt une naariforne,. pourvu que tu ne réponses ..• .

L'ÉPOUVANTÉ Mère; vos taquinerieS m'enfonCent -• des aiguilles dans le,tymPan. ... • .

LA MÈRE -Et • si. c'est- -la dette, la srOsse..dette,. hein ?...Tu -sais que- je puis la .payer...• • ' •••

'L'ÉPOUVANTÉ: :Encore là •dette I- Mais , j'ai, plus• - . 'd'argent que..jelae 'peux en dépenser,.

• LÀ >ÈRE *(baissant le Mn etrapproChant son fait-Iéna):* -Alors tu, ne • Vas pas te:fâcher,' SylyiuS?'

• •Demé I Vous- autres hoinmes,:VOus avez des secrets• • . plus .honteux. qUe.-dés.MauvaiseS pa.ssions et . deS • dettes... J'ai résolu de. mé -mêler ••de tout.... tu . -

• M'entends? Si -delui qui est ma prâpre Chairétait .malade.,. eh bien *(finement)* nonS • riens__

L'ÉPOUVANTÉ (CIVC.C' It/i; *geste .cle clégoiit)*

êtes folle, nlà mère. -.• • .

LA regs *(avec .eniportement).:* Oui, je commence. , • "en effet à croire que je'perds,.la tête -rien qie4 te • • regarder.(Elle.se *lève.);Èst,-ce* que tti ne t'aperçois. • pas que-tu me'fais-peur •

(tréssaillant),: Peur I . •

LA MÈRE' *(revenant etse penchant si& lui,' eine):* Je .n'ai pas- iroulu ..te peiner,' monSylViusI *(Un • temps, puis. elle se releVei et,- avec .véhémence)* ph. ! qu.611e. est la•• gueuse' qui mo:n Sylvius ? • Car il y une gu.ense, .c'est çertain..:

i'ÉpouvAwrê *(haussant les épaules) :* Mettons-en plusieurs, si cela vous convient; ma mère.

LA MÈRE *(demeurant debout et semblant se parler 4 elfe-lame):* Où bien un vice effroyable, un de ces vices dont nous ne nous doutons même pas, nous, leS femmes honnêtes. *(Elk S'adresse d lui.)* Depuis que tu es ainai, je lis des romans pour essayer de te deviner, et je n'ai rien découvert encore que je ne sache déjà.

L'ÉPOUVANTÉ : Oh'! je m'en doute:

LA, MÈRE:. C'est décidé 1 Demain nous inviterons des femmes, des jeunes filles. Tu reverras Sylvia, ta cousine. Tu la suivais .jadis comme toutou, et elle est devenue charmante ; un brin coquette, par exemple, mais si curieuse avec ses imitations de toutes lés cantatrices en vogue 1... Oh ! mon chéri,la femme,ce doit être la seule préoccupation de l'homme. Puis l'amour vous fait beau 1 *(Elle lui caresse le menton:)* Tu pourras redemander la glace de tôn cabinet de toilette !...

_ L'ÉPOUVANTÉ (*se dresSant avec un geste d'effroi):* La glace de mon cabinet de toilette ... Mon Dieu! des femmeS, des jeunes filles, des créatures qui ont toutes au fond des yeux des reflets de miroirs.. Ma mère I Ma mère 1 Vous voulez me

.LA MÈRE *(étonnée):* Quoi ! Encore des idées à propos des miroirs 1. C'est donc sérieux, cette manie ? Ma parole, il a fini par s'imaginer qu'il était laid. *(Elle rit.)*

e4pouvANTÉ *(jetant,un regard furtif derrière lui, du cillé de la Psyché que la lune éclaire lointainement:* Maman, je vous en prié, abandonnons cette discuSsion: Non, mon physique n'est pas en jeu...Il y a des causes morales...on Dieu f Vous voyez bien que j'étouffe I.. Est-ce que vous comprendriez 1.. Oh ! depuis huit jours c'est une persécution incessante I Vous m'accablez I Non, je ne suis pas souffrant!... J'ai besoin de solitude, voilà tout. Invitez tous les miroirs .qu'il vous plaira; et accrochez au mur toutes les femmes de

la terre,mais ne 'me chatouillez pas pour me faire rire... Ah ! c'est trop, c'est trop!, *(Il retombe sur son fauteuil.)*

LA MÈRE *(l'entourant de ses bras):* Tu étouffes, Sylvius, à qui le dis-tu ? Moi, je meurs de chagrin de te Voir cette mine taciturne I Un bon mouvement, je suis capable de te comprendre, va..; puisque je fadore !.. *(Elle l'embrasse.)* -

L'ÉPOUVANTÈ (*avec explosion):*. Eh bien.' oui, là, j'ai peur des miroirs, faites-moi enfeirrier si vous voulez *f(Monzent de silence.)*

LA MÈRE *(avec douceur):* Nous • enfermerons les miroirs, Sylvius.

L'ÉpouvAx-ri. *(lui tendant les mirins):* Pardonnez-moi, mère, je suis brutal. Sans doute, j'aurais dû parler plus têt, mais c'est un supplice que de songer qu'on va se moquer de vous. Et cela ne peutguère se dire én deux mots... *(Il passe les mains sur son front.)* Mère, que voyez-vous quand vous vous regardez ? *(Il respire avec effort.)*

LA MÈRE : Je me vois, mon Sylvius *(Elle se rassied tristement et hoche la tête),* je vois une vieille femme! Hélas I..

(lui jetant un regard de commisération): Ah 1 VouS n'avezjamais vu *là-dedans* que vous-même ? Je vous plains! *(S'animant.)* Et moi, il me semble que l'inventeur dû premier miroir dut devenir fou (repoli·vante en présence de son oeuvre! Donc, pour vous, femme intelligente il n'y a dans un miroir que des choses simples? Dans cette atmosphère d'incOnnu, Vous n'avez pas vu se lever soudainement l'armée des fantômes? Sur le seuil de ces. portés du rêve, vous n'avez pas démêlé le sortilège de Pinfixii qui vous guettait? Mais c'est telleinent effrayant:, un miroir, 'que je suis ahuri, chaque matin, de vous savoir vivantes, vous, les femmes et les jeunes filles qui vous mirei sans cesse I., Mère, écoutez-moi, c'est toute une histoire, et il :faut remonter loin pour découvrir la causé de ma haine contre les glaçes, car je suis un pré-

destiné, j'ai été *averti* dès mon enfance..:. 'J'avais - dix anS, j'étais là-bas, dans le :pavillon de notre ' parc, tout Seul, et:, én présence d'un grand grand miroir' qui n'y 'est plus depuis longtemps, je - feuilletais- mies cahiers d'écolier, j'avais nn pen-. sum à .écrire. La chantbre close, anx rideaux tirés, inelaisait refferd'une demeure de pauvres; elle se meublait de Chaises de jardin toutes rongées d'humidité, d'une: table couverte d'un tapis Sale et trotté'. Le plafond suintait, on entendait la pluie 911i claquait sur un toit de zinc à moité démoli. La seule idée de luxe était. éveillée Par cette . grande. glace,, oh si. grande, haute comme une peraônne ! Machinalement, je me regardais.-Sous la limpidité de son verre, elle avait dés taches lugubres. On eût dit, s'arrôndissant à fleur d'une eau. immobile, des nénuphars, et phislélin, dans un recul:dé ténèbres, se dressaient des formes indéCises qui ressenibiaient à des spectres se mouvant à traverS le ruissellement deleur chevelure vaSense. Jé raPpelle que j'eus, en me mirant, la senSation bizarre.d'entrer pisquau cou dans -cette. glace comme dans un lac hmoneuX.-

m.'a-Vait enfermé à clé; j'étais en pénitence et il me fallait. ainsi, bon gré mai gré, rester dans cette eau niorte. A force de fixer mes yeux sur les yeux cie.inon image,.. je distinguai un point brill.ant au milieu de ces brumes, et en même temps jé perçus Uri léger bruit d'insecte' venant dé l'endroit où ie Voyais -le Point. Très' insensi-blement .ce point s'irradia én étoile. Il pétillait cérame une fulguration vivante au sein de cette :atmosphère de sOmmeil, il bruissait pareil à-une mouche contré unè vitre. Mère I je -voyais:et _j'entendais celai Je. ne rêvais pas le moins du monde. Pas d'explication possible pour un gamin de dix ans, pas plus que pour ttn hOmme, je yousaSsure I Je Savais qu'an pavillon attenait un hang-ar *où: l'On serrait les outils de jardinage - mais il n'était pas habité. Je me disais que, probableMent, quelque ai-aignée d'nne

espèce inconnue allait me sauter 'à' la face, et, stupide, je demeurais là, les bras figés le long du. corps. L'araignée blanche avançait toujours; elle devenait un jeune crabe à carapace d'argent, sa tête se constellait d'arêtes éblouissantes, toujonrs ses pattes s'allongeaient sur ma tête réfléchie, elle envahissait mon• front; me fendait les tempes, me dévorait lés prunelles, effaçait peu à peu mon image; me décapitait. 'Un Moment je me vis debout, les bras torduS d'horreur, portant sur mes épaules une bête monstrueuse qui avait l'aspect sinistre d'une arrive dans tous les cauchernars,je ne le pouvais pas. Je me sentais désormais:à la merci de raraignée de cristal, qui me "suçait là cervelle ! Et elle continuait à bruire, d'un bourdonnement de bête qui a ridée d'enfinir uné bonne fois avec un ennemi.... Tout à coup, la grande glacé éclata Sous la presSionformidable des tentacules du monstre, et toute cette fiction s'écroula en miettes étincelantes ,dont l'une me bleSsa légèrement à la main. Je poussai dés cris déchirants et je m'évanouis... Quand je fus .en état 'de Comprendre, notre jardinier, qui avait Pénétré dans ma prison pour me, rassurer, me montra le vilebrequin dont il se •servait, *de l'autre côté de la muraille, à* seule fin . de, planter un énorme clou! Le mur percé, :il aVaitégalement , percé la glace, ne se doutant de rien, pourSuivant son travail qu'accompagnait le grincement de l'outil. Ma blessure n'était pas grave,.. Le brave homme·craignait deS scènes.:. et je promis de me taire... A partir de ce jour,les miroirs m'ont singulièrement préoccupé, malgré l'aversion netyeuse que j'éprouvais pour eux. Ma courte existence est toute moirée de leurssataniqties reflets. Et après, le premier heurt physique, j'ai reçu bien d'autres chocs spirituels... Ici, c'est le 'souvenir grostesque de la tête que j'avais sons les lauriers du collège. Là, c'est là transparente photographie de mes péchés de . II *y* a un myStère

dans cette poursuite du miroir, dans cette chasse à l'homme coupable dirigée contre moi seul !

rêve un moment, pris: reprend,s' animant de plus en plus) Contre moi seul?... Mais non ! Croyez-le mère, ceux qui voient *bien* sont aussi épouvanté; que moi. En soMme, sait-on pourquoi ce Morceau de verre qu'on étame prend subitement des profondeurs de gonffre... et double le m'Onde ? Le miroir, c'est le prceblème de la vie perpétuellement opposé à l'hornine ! Sait-on au juste Ce que Narcisse a vu, dans la fontaine et de quoi il est mort?...

LA MÈRE (*frissonlialit):* Oh! Sylvius! Tu m'effrayes; maintenant. Ce ne sont donc pas des contes à dormir deboilt que tu me fais ? Est-ce que... sincèrement, tu penses à ces choses?

r:ÉrouyANTA : Mère, oseriez-vous, à cette heure, vous aller regarder dans une, glace ?

LA MÈRE *(se retournant vers le fond du salon et très tràiiblée):* Non ! *Non I Je: n'oserais pas... Si nous allumions une lanape...

L'ÉPouvArrê *(la forçant d se rasseoir et ricanant)* Là... jé savais• bien. que, vous aussi, vous auriez peur I Tout ù l'heure vous y verrez très clair. 1 Pourquoi vous obstinez-vous, femme, à peupler • nos appartements de ces cyniques erreurs qui font que je ne puis jaines, *Jamais* être seul.? Pourquoi me lancez-vous à la tète cet homme-eSpion qui a l'habileté de pleurer mes larmes.? J'ai vu, un soir que je vous mettais une pelisse de fourrure. sur les épaules en sortant d'un bal, j'ai vu dans un miroir sourire voluptueusement une dame qui Vous ressemblait, ma mère I... Un matin que j'attendais ma cousine Sylvia, me morfondant derrière sa porte,un bouquet d'orchidées à la main,, j'ai cette porte s'entrebâiller sur une glace immense où se reflétait une belle fille nue à ta provocante pvocante I... Les glacés, nia mère, sent des abinies on sombrent à la fois et la vertu des femnies et la tranquillité des= hommes.

LA MÈRE : Tais-toi 1 je ne veux plus t'écouter.

L'ÉpouvArrri: (lui saisissant le bras.a•se levant): • Mère, *avez-vous: rencontré les .slaces. , raccto-cheuses qui vOuSliappent aù paisagedansle.srnes.' des grandes villes ?.`Celles qui visuetombefit.dëesùs brusquement comme deS ilouChee• Les glaces des·devantutes entourées de. cadres odieusement faux, comme de fards ét_de stras les•.créatures à: Vendre ?.LeS avez-vous vues vous offrir . leurs flancs rayonnants Ions les passante •se sont successivement conciliés ?:Les .infernauic mi-. iOirs 1 Mais ils nous harcèlent _de ions- les Cétés Ils surgissent 'des océans, deS fleuves; - des 'rais' seaux!· En buvant dans mon erre,. je. constate • mes hideurs. Le voisin qui croit' ri'avéir qu'un ùlçéré en'a toujours deux !... Les miroirs, c'est la • délation - ·.personnifiée , 'et. 'ils transforment un' .simple • désagrément en un déSespoir•infini. Ils :sont dans la goutte dorosée pour•Saire cœur • de .fleur iin coeur gonffé-de·.sanglots. Tour à tour' pleins de menteuses prOmesSesde joie ou remplis de secrets honteux (et stériles comme des prosti- • tuées), ilS ne gardent.ni' une empreinte,..ni, une couleur. Si devant le miroir. que:je .contemple *ellé* a glissé aux • bras .d'-un *autre,* C'est toujours • moi lue je vois à la .place•de *l'autre* 1 *(Furieux.)*• Ils sont les tortureurs scandaleuxdémentent impassibles, et cependant: doués de qùi, puisSance. de Satan;. sils voyaientDieu; ma mère, ils seraient . -.•semblablés à lui. !....;

., **LA MÈRE** *(d'un tan .suppliant).: Sylvius:!' la lune* est à l'angle du· mur. Va. chercher une :je

L'Oou.v.s.trté *(d'une voix redevenue. sourde)..:* Oh • je vous dis ces choses parce que vous m'y fo/ici l Je'.. n'ai vraiment aucune qualité POur devenir le réVélatenr funeste, mais il ·.est.• bon •.que les femmes aveugles -.apprécient, par haSard,répou- • vantahle situation qu'elles font•aux hOmMes qui • voient, .inéme· 'dans. les **ténèbres.** \roui installez • •somptueusement chez nous: ces geôliers toyables, il nous •faut les supporter. pour l'aiiiour

de vous. Et en échange de notre patience ils nous sôufflêtent de notre iinage, de nos vilenies, de nosgestes absurdes. Ah 1 qu'ils soient maudits au moins une fois, vos doubles! Qu'ils soient maudits, nos rivaux! Il y. a entre eux et vous un Ftacte diabolique. *(D'un accent désolé.)* As-tu remarqué, par quelqiie matin:Cl'hiver neigeux,ces oiseaux tournoyants au-dessus: du piège qui scintille et leur fait croire à un iniraculeùx monceau d'avoine d'argent ou de blé d'or ? Les as tu-Vus, comme ils tombent, tombent, un à un, du haut des cieux, les ailes meurtries, le bée sanglant, les yeux pourtant encore éblouis par les splendeurs de leur chimère! Il y a le miroir aux alouettes et il y. a le miroir surhommes, celui qui est à l'affût au détour dangereux de leur existence obscure,' celui qui les verra mourir le front colle au-cristal glacé de son énigMe..:.

LA MÈRE: *(se cramponnant d lui):* Non! Assez 1 je souffre tropl Ta voix me tue! L'angoisse rue serre la'gorge. Tu n'as donc pas pitié *de ta* mère, Sylvius ? J'ai voulu savoir, j'ai eu. toit. Pardon 1 Va chercher les lampei,je t'en supplie! *(Elle se met d. geneuic,joint les* mains) le suis connue paralysée...

L'EPonvArgrE *(chancelant)* ::Je. crains, inoi, le miroir coché &us l'ombre, votre grande psyché, ma mère...

LA MÈRE *(exaspérée) :* Lèche! Est-ce que je n'ai pas encore plus peur que toi M'obéiras-tu,à la fin!

L'ÉPOUVANTÉ *(seredressant, hors de lui):* Eh bien' soit!' je vais vous chercher la lumière 1

(Il s'élance avec rage, dans la direction dela psyChé, derrière laquelle se trouve la porte 4u salon. • Un instant, il court au milieu d'une nuit profonde.... Tout à coup, f bousculade terrible d'un meuble énorme, le bruit sonore d'un cristal qui se brise et le hurleMent lamentable d'un homme égorgé...)

RACHILDE.

AUTOUR DE LA CONFÉRENCE

DE CAMILLE MAÙÇLAIR

SUR MA *URICE* MA *E TER L1NCK*

. Lé théâtre magnifiqueest le, domaine
, des Idées incaniées.
(LEs Iscamtaximis., .
Préfdee inédite de i887. ..).

Magnifique 'vaillant; Camille Mauclair est un esprit,- rare et déjà féécond. de la génération...benjamine: il n'a paS vingt ans, et l'on sait des maîtres qui le consi.- &rent et des valets qui renvieni Serait oiseux de 'prévisager l'oeuvre à. venir des Chértibin,.. il suffit de reconnaître que Mauclair;.:::.çomme aussi, les meilleurs.. . de ses . pairs en âge, ont . gagné,' dés _leurs .primeS ariries, une grandiOse plaçe dansl'estime des aînés.

Sera it ce une génération. d'Enfants Süblimes . .Mais- attendons ,qu'ils aient quitté la Chimérie tapissée -d'illusions et d'hypothèses. pote entrer dans . l'expérien ce aux pluies- et rayonS' nécessaires : la vie,.. n'est-ce paS l'hôtel-de-la-monnoye où, frappé Mi sceau de la personnalité, le lingot du. 'rève 'obtient cOurs.. dans Vespace et le teMps imrxiéertels ...Quoi qu'il-advienne, on peut d'ores et déjà tenir ladite généra-lb:in polir aéquise à cette religien, de la: flanime divine â l'usage' de l'hornrae,:.dorit 'les résolus -.poéte.s. Se disposent à 'l'action' spontanée' de., rœuVre par: l'œuvre.. Prévenus' contre l'extrenne MystiqUe de Videa- lisme et contre. 17 extrême athée. du réalisme, ,ceà jeunes esp i-its viennent délibérément à Vidéoréalisme, préL, somptif . étincelant et. sal utaite deS deux confessions ennemies.

Le pasitivisMe fut : ausSi moindre, .écrivOns relatif, en entiers sucées. -d'art-que.> rataphySiciSme : deux 'domaines trop abstrait cnïtrop imparfait .dans chacun -des-quels l'Oisif égoïste et tacitur. ne a pu ..se plaire, mais où le créateur élopient et généretuc Per- dait sinon la somme-de sa: vigueur du moins. une part

ele cette somme. L'oeuvre issue..soit dur,: matérialisine

soit d'un idéalisine excluSif, je dis exclusif; est d'Ordinaire, à franc juger, une oeuvre incomplète, si voulue Soit-elleome moitié d'cetivre.Cest pourquoi la synthétique foule se- montre' insuffisamment convaincue par les coups *krailé* de Patin:nos et par:les coups de pioche dé Médan • peut-être cela tient-il à ce que son esprit se sent exilé devant. l'céuvre de matière brute comme. Ses sens se trouvent proscrits devant rieuvre de trans-.. , cendance :pure l'une et l'autre ceuvres, pour être homogène chacune en sol n'apparaissentpas moins à cet amas de corps et 'dattes, la foule, amputées et

Il serait, je le conçois, facile de me lapider avec deS chefs-d'oeuvrè empruntés d'une part, auxréaliSteà et de l'autre auridéalistes; pourtant, Sur le point de rendre le souffle sous tant de meryeilles, je râlerais quand mênae que 'les' chefs-d'ceuvre engendrés par un génie conciliant à la fois la Vision des apparences et la notion dés idées.séront chefs-d'oeuvre davantage.

Est-ce péché de souscrire au mieux ?

Ce mieux, rIcléciréalisme le proinet ; il doit tenir

D'aucuns pourraient.m'objecter tels 'drames glo-, 'lieux. Ces drames, volontiers 3e les reconnais idéoréa-. listes ; néanmoins cét, idéoréalisme de préçurSion n'est qu'un idéoréalisme, si je puis dire, *eavantla* lettre ; il dans, mapensée, .d'un idéoréalisme autrement définitif et saisissable, bref *s'agit* d'autre chose que nous ekposernns un jour.

Qu'on. ne s'y méprenne point, ridéoréalisme n'est pas une citadelle de faiblesse, un système de concessions à ceci, à cela, un indigne c Juste-milieu i où n'aurait qUe -faire un poète fier, 'certes non, c'est le refUge légitime du génie, la patrie de l'audace, voire de la ternérité, praticable aux seuls Prométhées il. Y s'agit de l'au-delà descendu et de l'iciAaas relevé.,

Entre régnistne dé range et l'égoisme de la bête, l'idéoréalisme apparaît.sous un aspect double de charité; entre la bassé-cour et la féerie, ridéoréalisme exprime la villégiature de la Beauté chez l'homme rédimé:

Voeuvre espérée, môn inébranlable conviction est qu'elle jaillira du. creuset où l'idéalisme et le réalisme auront été jetés au nom de la perfection (1).

(z) Le subjectif dans : -art parfait où, par rin-voi--' sillage étrange, semble presque Se spiritualiser la matière et se matérialiser ridée.

Unité faite de tant de choses, telle une symphonie - grande comme l'Univers laquelle tiendrait dans la main d'un fantOine, rart-de deinain sera peutétre indéfulls sable universitairenient. Qu'est-ce vérité, sinon de couler.du verbe en les tuyaux du Silence ? de ga.ver de chair les baudruches éparses de l'Absence ? de traire l'énorme mamelle du Mystère et d'en nourrir les Vivants, ces bébés de la Mort ? Qu'est-eé, sinon* les Idées Pures arrachées au temple d'éternité par Poète au Cours de Sa révolte ou de son héroïsme et moulées, durant leur étra.nge çaptivité, danS notre argile profane, qui; dès lors meyennant une siiprême métamorphose; suscitera des adorateurS et ne COnnaitra plus le trépas dés chOses périssableS?:qu'eSt-ce,"" l'art de demain, sinon Dieu pris comme Otage et rançonné, sinon la réVélation de la Permanente Vélite qui, par cela même, sera la Beauté. retrouvée ? (1)

Voici que nous touchons a. la-grande loi des Magnifiques : l'Incarnation"! . ."

I.oi toute de joie artistique et, conséquernment, de vertu sociale. "

Incarnation : sculpture d'éternité, medelé de l'abstrait, plastique de l'abs61u, architecture de l'infini '1... là est le secret ;clu théâtre in:niveau dont la pensée , fleurit depuis longtemps ma solitude et dont je crois ne devoir livrer la théérie sereine qu'aprèsles dangers de l'aventine. "

D'ailleurs le Verbe, hors même du théâtre, le Verbe priS en soi appareille aussi pour la sculptinalité : la forme apparente, une sorte de lapidification; sera son triomphe futur. PoéSie (création), la significatién de ce terme n'est pas un mythe; il est manifeste Épie sa créature sera sensible dans un avenn— léintain; il est vrai. **La** Parole est appelée à s'objectiver. L'ceuvre progresse vers. un état de ' fruit, fruit réel chu de' l'arbre de Pensée. Mais des temps et Ides temps sOnt nécessaires. Les mOts prononcés depuis._ les oriiines par les:générations d'hommes sont une " seule et continue évocation, 'agnelle d'âge en' âge amasSe .des forces virtuelles, si :bien qieun jonr, le pouvoir magiqu.e étant à son paroxysme, êtres et choSes évoquées preri-",

(1) Le rôle clu ÉOète consiste én ceci: rélisér Dieri.

dront Corps, d'abord à peine, puis davantage, et ce Corps finalement apparaîtra massif. La forme racontestablement naîtra de l'idée. Utopie, non pas ! C'est dans l'évolution universelle. Les reliefs de l'oeuvre jusqu'ici latente s'affirment de plus en plus, ils se dégagent de rincubation. Les trois périodes de notre art subjectif sont la période de ***brise*** la périOde ***d'onde*** , la période de ***glace.*** Une visibilité s'accusant de siècles en siècleà: Nos.maînres vérairent la période de ***brise*** nous sommes au bord de la période ***d'onde,*** nos dij ciples très lointains connaîtront la période de ***glace,*** "c'est-à-dire de tangibilité, la période sculpturale. Cette sculpture, qui plus tard Sera réelle, n'est actuellement, par l'effort, que dans notre désir mous nous consolons devant la' sculpture illusoirement préludive du Théâtre (1).

Par çe tempà de canailleries confraternelles et d'enthousiasme apeuré, on: ne saurait assez rendre grâces au poète qui parle bellement d'un poète : tel Camille Mauclai;.de Maurice Maeterlinck.

Ayant ses ***Notes éParseS sur le: Barrésisme*** **çt** son ***Essai de dramaturgie symbolique,*** pages d'une pénétrance forte; Mauclair avait publié sur. Maeterlinck une étude qui charma les amis du poète de Gand.

Au Théâtre d'Art, au cours de sa conférence, Mauclair nous offrit, avec une intense judiciosité, r analyse et l'infinie :raison de ***laPrinceSse Maleine,*** de ***rIntruse,***

(x) dive Beauté, !pie leà mortelà n'ont *encore* **Vue qu'avec les braires yeux de l'ephénière 'foi' dans le temple abstrait dé la chimère, ,les Magnifiques l'inViteront ici-bas le plus notablenient possible. Ils. veulent que, par, la fée Poésie, la Beauté descende. s'asseoir parmi les homes, ainsi que Jésus s'asseyait parmi lés 'Pécheurs de la Galilée: Béja.** *ces* **poètes regrettent le vieil avenir : éloigné Chanaan où. les ceuvres d'art seront: des Idées sensifiées ayant l'existante vertu d'une source, d'un. amour; .d'un triomphe,: d'une colline ou d'xin océan,** Chaman **où les OdeS se raireront'dans 'les fontaines, les Elégies déperleiont stir les colonnesabattueS, les Passions s'agiteront sur la scène des vallons. Oui • je prédis une** époque lointaine où. le **.A.bsoln descendra Chez la Matière, pour, àla longue,** s'y **-substituer; de Par l'effort accumulé des poètes** des siècles: Oui, **is'épanimira cette heure miraculeuse où, .ayant. été sollicitées ,chaque• jour 'davantage par la génération des .... élus, mesdemoiselles les, Idées voyageront réellement en •notre monde.**

des *Aveugles* et des *Sept Priniesses.* :Rappelons le sens ' subtil que le conférencier prête aux *Sept Princesses :*

a Schopenhauer a écrit qiielqiie part que le monde dei: Idées est semblable à une forteressè sans pertes autour de la: quelle un guerrier tournerait en Vain.Mais, ajoute-t-ii, il y a un-souterrain par lequel on petit entrer . :au coeur même de la place. J'imagine que .cc symbole va, rions éclaircir. bien des choses. La salle' es PrincesSes voilà 'bien' notre. monde idéal; 'l'autre .côté du mur de cristal; voilà bien le monde réel ; et *ce* souterrain, 'quel est-il ? Il, y faut passer par les tombes des ancètres. C est donc la mort:Ce jeune prince qui, dé-, barqué, voit le navire s'en aller, voit en mémé temps s'elcagner .l'Action, il n'est plus ici que peur retrouver sa fiancée, ou,. si vous le préférez, l'Idée qu'il rêve ; et voici qu'il n-e peut passer que par la Mort pour l'atteindre..Mais comme sa forme matérielle ne s'est pas dissonte en, . ce trajet, 'comme 11 est resté un lomine, dès qu'il touche son Idée, elle meurt, et les hommes restés 'de l'autre. côté, dans le monde réel, assistent

â.cette mort sans' pouvoir l'empêcher. »

Plus loin, parlant du théâtre :

Certes, l'homme y conservera son théine individuel Sur l'orchestration de la nature, mais l'homme ne-sera Pluà étudié seulement dans sa manifestation, humaine et dans une époque. précise. Il deviendra l'Incarnation; l'expression agissante et parlante d'une Idée; par là, ..réalisant un type éternel, il . grandira. sous l'effort intérieur de cette force. qifil 'incarnera.'

Puis : . .

« Voici qu'un Art est *créé,* en .qui la peinture, la musique, 'la plastique, le rhyttune et' la parôle se sy.mphonisent indissolublement, et tout le monde est appelé:au théâtre. Cejourlà, ce n'est plus à des 'consciences solitaires' et méditant sur un livre que le, Poète s'adresse, C'est à cette Aine de la Poule qu'il: adresse 'la Parole. 'Et .ce joue-là, il: n'est plus tenipi d'étudier, d'analyser ou de livrer au spectateur des vérités . partielles et des certitudes fragiles: Ce qu'il faut lui. montrer, . c'est une Vérité universelle, en qui chacun de nous pourra.se . : reconnaître . et..prendre conscience .de liii-même; c'est une Vérité en qui chacun pourra s'abreuver et vers (Pli. tous pourront aller, comme les organismes an' grand Soleil. »

Le sympathiqüe .conférencier n'a pu nous entretenir . nettement de.Pidéoréalisme.,. sentant sans doute que . hante . Maeterlinek,pour tout enclin qu'il y soit, hanté *encore,*.. à Vrai dire et malgré telles scènes' d'exception,' la spé7. . culation prOpre.. .

. Dès que 1 idéoréaliSme l'atira pénétré, Maeterlinck, alors. grand drainaturge dans tout le marbre de Pex-:

pression, épousera , l'imniertalité; 'Pour:, nous :avoir montre,' lés, causes:.: par-letirS' seul-s- effets à , Verà .un ait délicieusement: -iubtil où: l'Idée :rôde, „occulte, Maeterlinck nous Offrit juSqu'ici que les-fêtes- galantes- du Tragique' et ne-lieus fit sav.ourer . . ...que lé:menuet de. la-Nfort. Son, génie :est tôut.de sug-.gestivité, .génie.'qui indique' ne 'voulant réaliser.; -de • la . sorte,' il Obtient d':étrangés .nifan.Ces dont le secret lui a4partient; .inaié;', faute:4'nm' corps à eorp.s. résolu, une terre.ur rose plutôt. qu'une teri-eur noire persisfe. en. son-• spectateur on., -p.eut '..faire des .:.bouquets avec les fleurs de' ses-divinSeinictières„ eharinede plus; :charme inattendu.--.. • -
. Maeterlinck.-e.st un. inusicaL •

Le théâtre se peut définit' le gymnase des idées, et . l'on Compaiera raisénnablenient la scène à une placé d'Athènes dont leS statues seiaient vivantes.

Point né suffit au dramaturge d'insinuer les cOups-d'aile des' aigles invisibles; avant de raisembler la :foule, il doit avoir, au préalable s'entend, Capttiré ces aigles', et nous devons lei contempler-dans la cage du décor, quelqit'il soit. La fatalité ne saurait reiter dans lés frises so.W rôle eit d'anibulér sur les planches banales. 'Le théâtre n'est pas un art' cèncaVe; mais conVexe ; il est encore Part du raccourci des distances. Le gland en pnissance y cleVient le chène én . acte. Que le dramaturge se déveile donc entièrement, tel un SlaVé qui se confesie, et que son oeuvre seit une synthèse massive. offerte sous toutes ses faces et dans ses multiples variations. :Montrer les phéno-mènes; c'est bien; montrer 'eut; substratum, c'est mieux encere. tin drame est une série de. pugilats entreile transitoire et le perinanent.: ieléoralisme ! Au théâtre, il sied que cela se passe ici; non là-bas il faut ,y être rEridence 'Même, et la foule est à bon droit fille de saint Thoma.S. Le pur métaphysicien ressemblé au tin:bit de Goethe qui, sciuleyant lerideau, passé dérriere et né revient plus; le dramaturge Par-fait; c'est un man qui rerient : soin génie Constste à mourir à 'condition de ressusCifer.

Repienant ce Mot

d'évidenee; je:déclare qu'il fané transformer la scène en

alcôve de Son Altesse la Nudité ; il déit y avoir de la nuit de noces dans une salle de spectacle..

Ces règles essentielleS,Macterlinek les pressent plus et mieux que personne. N'ayant l'Oint voulu, par une pudeur bizarre, nous divulguer encore cette Nudité, d nous a, grâce à un "subterfuge Merveilleux,•longés dans la nuit et nous a dit: Voyez 'avec les yeux de l'âme! Cette Nudité, il la soumettra demain aux yeux de nos sens, et le soleil éclairera son oeuvre.

Si j'exprimais toute l'affectiOn dont ;j'enirirtinne l'auteur des *Sept Princesses,* 'je rie tarirats certes pas. '**Je** l'aime pour sa force, et pour sa. prabité. Joue-t-il pas glorieusement de la flûte d'ébène en notre Vallée de Larmes, ce noble berger qui regarde avec la prunelle naïve de ses agneaux et pour qui tout est loup ici-bas? Ses phrases sont-ellespas cointes et jolies comme des, bêlements ?

Un tel ami nous console d'une époque où beaticoup d'ignorants blasphèment et souillent cet art sacerdotal ' et premier, le Théâtre.

Camille Mauclair écrivait un jour dans lés *Essaisd';irt libre :*

> Saluons, en Mactcrlinek, l'indéniable génie d'un dé ces artistes titie Saint-Pol-Roux, par sine divination du Futur, a dénommés du seul nom qui conviendra t'Oeuf épanouiSse7 ment sur les aies à venir : les Magnifiques! x

Qu'on.me pardonne cette citation!. Je la devais perspicacité dé Mauclair quis'autorise si bien de cette lucide phrase de Taine.: .

---,Les principes qui doivent régner s& les esprits â une certaine époque possèdent une force.latente, et, â l'instant fixé pour leur éclosion, suscitent des hommes pour les incarner, les exalter et. ;préparer leur triomphe.

SAINTFOL-Rorsx.

SUR .

HOLLANDAIS A PARIS EN .x 89-i »(=}

Ce' livre; . dont nous-avons publié (2). un fragment alors inédit en notrelangue„ aparu â.Leyde quelques semaines. avant de **nous être donné én:France, .et-les·**

(s) r vol. par W. G. C. **Byvanck, avec une' préface crAriatole France (Perrin et.Cieh**

(a) ***Poésie Romane*** **(t. IV,** p. 289).

compatriotes,. de l'auteur l'ont:déjà jugé et con-

, La crititpie offioielle; r par plume. M. jan".7Tem Brink, slest.égayée que ,.M..Byvanek .ait ens Jpauci dei tant :de .,gens obecurs, .grands ,.horussas darce-..inconnus (Eugène Carrière, Auguste Rodin,..Ctilaille ,Mendès, Sté,phane:Mallermé,., Faul Veriaine,e Matirlee ,Barrès,lean,Richeein, Rosny, etc.),' et.itetamment ,de ce -Marcel Schveob. serti. **comme Ittl.diekle** de sa balte et qu'an a ; fair. d'.esSimer pi, **fort.** Riis., il l'avoua. naguère (1) aè ce qu'il; n'aime,ipeint M. Stéphane Mallarmé, • M. Jan .ten. Btilikadsrisnistre

:.a'étonnant que M: Byvanck ait manqué d'omet d'a • lpropes jusqu'à ne point jeter son bock..au.visagede . Moréas à. rexpesé .dé ses théories. ee ,dernier détail, affligeant Surtout, in ce qu'il.abolitues illusions sur la proverbiale placidité .des moeurs hollandaises, a suggéré à l'un de nosamis cetteréflexion que •M...Ten Brink, comme notre cher maitre M. Francisque Sarney, .disctiriedii.premier coupla ecimea

jeune: critique hollandaise, celle de la ***revue; De NiatiOetaids,*** n'est pas non plus :avec le ***Hellandais Paiis,*** qu'elle éreinte aussi et plus violemment peut-etre „mais, si elle a ·.d'autres raisons, ses arginuents ne sont pas. meilleurs: • U. L. van Deyssel• (2), insiste principalement sur deux peints : M. Byvancit n'a pas plus réellement vu •es gene dont il parle qu'entendu les discours qu'il rapporte ; .a pris ses matériaux dans • :divers articles et ouvrages, par. exemple ***VEnesiete,de*** M. JUleS Huret et lei ***Confessions*** de Qeorgt Moore. De -·.telles affirmations, faciles à contrôler, sont. pour, le :moins imprudentes **nul n'ignore** ici que.M.Byvanck à . parfaitement vu et.entendu les personnes ,qu'il cite'; et, comme maint fait relaté par lui-fut accompli :depuis .1eS·Cosfeisions,' dé;à anciennes, depuis ***l'Eryjate,,plus*** récente, et encore depuis certains.-articles du. ***»amuie eids,*** l'imputation tonabed'elle-nième.! En conscience, on ne saurait-inférer. la nullité .de Vouvrage de ***ce*** que Vauteur, après Vérification, confirme tel naracteris; tiquedé.tail noté ailleurs', ou se sert «en mot typique employé par M. Iules Lemaitre ou M. F.enan..

Il y avait sans doute autre chose à dire du livre de M..Byvanck, mime à S'en tenir a la critique de fait,

(i) ***Aleiyure de-Frince (t. V pp.8z).***

,(2) Dt

NiitlitoJe GidS (avril 1892, pp. 76 et suiv.).

• la Plus. dépltirable: de. toutes, avec :laqùelle' 'oh ...le.

cOmbat.. M. van Deyssel. part, de çe grief,: que' jé 'résume :. « Quand M. Byyanck . écrit &objets .-qui. me • snnt c.hers, il me...Ies'an.loindrit ». Parbleul L'.i_dée.que "L— :-Cle loin ---' on se forme d'objets qui vous 'sont chers.... . est à là vulgaire. exactittide counne l'illusion egt à là réalité. tangible. Achevons.- le syllogisme : conune ii --. eSt certtin..que l'.objet ri'a point•de réalité propre,' et ' que la seule vérité réside çlans l'idée qu'oh: s'en forme, .. il cst tout à fait légitime d'excomMunier :quicônque . atra, sous. prétexte• de vc.lrité .'•-• vérité de. sens côni-: mun, vérité..de vision. du pluS .grand n'ombre', fausse . vérité en un mot- —, adultéré' 'amoindri,. avili,ou dé- - . truit notre foi...•1\1.. van.Dey.s.sei a gardé. la Sienne,. mais il s'est.dispersé .en Ces 'maladroites insignifiances :..“.--' @Il' n'est pas Vrai que • les • .discouré.: rapportés par ' M... Byvanclr aient' été:tenus soit devant lui,. soit dans ' 'son :entourage ; qu'il est ridicule.de prétendre qu'un - prosateur de premier 'ordre. cOmine ;Jules .Renard sé . soit épanché en Sa. présence ;.qu'il.voudrait biehlaire . croire qu'il à invité .Verlaine à 'dîner •-,- au lieu de,. simplement 'et conséquemment • à ses Prémisses, Pi-ci-. nonéer l'anathème. çontre le livre. en blé:oc., coinnie res- • . • sortiSSant à uri ordre d'onviages 'd'autant phis éon-;• daninables qu'ils. sont. plus • sincere.s é .plus ékacts,

hoinmes et chOses ayant toirt aperdre 4 tte régal'. dés ' de trop près... j'eusse . alors .été, .pciur • a part;.:avéb .M van .DeySsel contre ,M. Byvanck, dé niénne que • ', contre touS . ceuk qui montrent des écriVains et-des 'artistes dans. lenr • -ordinaire • hurnanité. Ne. le' vois-. je pas, l'écriVain,..-à traVers sei cenvrés ?.Et je" suiS faché .d'apprendie qu'il est bossu, ou.épileptiqué ..ou - beau comme un •garçon Coiffeur.p.Our darnes, oulon citoyen et de laLiguepoui le relèvement dé la.Mérale publiqUe --, et cependant pédéraste. Ah] l'éréaimable .• d'interviews et. .dé .. photographies, • de..clichages; de ' bustes et destatues, qui•escamote en prestige' aux ar-

tistes ce .qu'elle leur prodigue .en réclarne, gloir«dé-,..

Mocratisée absolument dign.e de:•Ce....ternps nivelenr. crhénuries, laurier. 'banal, Vénal sOuventi dont. fitrent. . ' conrnnnés•tant de.frorits •stupideS qu'il çommence ' •à • produire l'effet oppOsé au seul résultat qui le.jiistifie-rait-: non. seulement l'acheteur n'y .croit.pluS,.mais ii. ' ?tri -méfie.. Et', trompé sur- ln. marchandise,: le.. publie' • . ' n'eSt pas renseigné plus .exactement surrhomme : lés . photographies sont retouchées, les. ç4liages vieiinént

malle bustes ne ressemblent janiais,les statues posent en des attitudeS dont rougiraient les malheurénx qu'elles :restituent '»:„ "Quant aux interviews, maint sujet de de- M. Huret, si scrupuleux pourtant dans son *Enquete,* ressentit à lire le chapitre: qu'il avait é parlé le renre plaisir; ou, selon l'humeur, Ieremedepitqu'on éprouverait à reconnaitre un esprit orienté à peu près corme le:vôtre, avec , qtri Von aurait mème quelques coraniunès habitudes de pensée'; et le mois dernier Jean Moréas crie':confiait que l'Anglais Moore était un garçon tent •à fait charmant, qui avaiten

- cependant: le toit de l'accoMmeder .d'étrange sorte dans ses *Confessions.;*

Mais Si l'on admet·le genre d'ouvrages auquel ap- • pnrtient le *Hollandais:à Paris.*, quoi lui reprocher? Outre les noms e obscurS ::b cités «déjà, on y voit . figurer MM. Georges de Porto-Riche, Ernest Raynaud, AlphonÉe: Allais, Matirice Donnay, AriÉtide Bruant, Claude Mi:met, Lécin Calpin de la confusion, sans doute; mais un voluine sons-titré *Sensations de Litté- rature et d'Art* n'est pas un livre de critique raisonnée ou de discussionmethodique; et, si l'on peut regretter que tel portrait Manque·à la galerie, M. Byvanck est fondé à répondre qu'il le regrette tout le premier,

- mais que son unique souci fût de rassembler les sou- Venirs et les; imPressiorts que liii laissèrent creux, lorS de seS, promenades dans PariS; cenx• que lés circonstances avaient placés sur :sen chemin, sans qu'il lés cherchât. QiÉon ne le soupçonné peint, au surplus, d'avoir décànvert Baruch. Lenguernent, à plusieurs reprises, il nous entretient d'un .des esprits les plus intéressantS de notre 'époque, et qui à jusqu'à présent négligé de faire parler de lin autrement qu'a. propés d'uii livre de qualité rare, *Ceeur double:* j'ai nommé ce Marcel Sch'Yob:si mal avec les nerfs de M. jan Ten Brink. -Le *Hollandais à paris* nous rapporte l'appréCiation„peu connue, de M. Maurice Barrès sur le théâtre contémpOrain,et sa. Conception d'Un théâtre à venir. Il riens révèle leS études historiques de M. Léon Cahun. Il nous initie â :qiiantité de détailÉ inédits sur ; l'art, lés idées et rintimite: de jeunes • gens à qui la Célébrité viendra peut-étre &Main. Et M. ByVarick, dit M. :AnatolelFranee, doué de ce sens héréditaire du vrai qui anime tout l'art hollandais, déeouyre et dépeint avec l'exactitude d'un :Teniers les ceins littéraires de là capitale, cafés, traSSéries, et; la maisonnette rus-

tique du 'chansonnier etlegrenfer'dà'saVant Fiête-1*. J'ajouterai qu'il a traduit lui-même sonlivre eutimettent • • français, et que,par endroits, .télle-.tournure dephrasè inattendue oti comme une-naïveté -d'expression sont un ragoût pour le lecteur • blasé: En somme, .si • lès' gens. de lettres rixignoraientpa.s -absolirment la plueart xles . choses que fauteur - à - notées,- le public ne les-sait • guère et trouvera de l'intérêt :à leS lire. •

Ai.PREIY-ViLLETtE:'

• . . . •

AUTRES ET DERNIERS SMONS-: i.)

S. . . .

Champs-Élysées: Gharnp=chars --3
Arts Libéraux:— 4: Deuxietuelexpositiouliiipres eionuiste et SymboliatelLeltitre. derebuttéNille)-. .

Le salon officiel, le salon-reeyal,...-date dé Il s'exhibait aù Louvre. •' *ses -Refitsé,* lesquelà exposaient, sous- la protéction de l'antique:Académie. - de Saint-Luc, nie du. Ha,ut-Mouliti, dans:la. Cité::; 51• avait ses *Indépendants* et, traditionnellernent;.:1e-jOur de la Fête-Dieu, place Dauphine, en. plein chés aux murs tendus de tapisseries, ..surgissaient :les - oeuvres - des e Jeunes »..eest là que; dècourag4'Par lés • maitres du jour, .se réVélèrent•Chardin' et-Laxicret.

Rien donc ne change, surtout aux.:Champs-E1ÿ sées, ois la même médiocrité impunie ièt rouSséeter- nellement sa chemiSe sur la -même correcte-anatomie: En peinture, rien; en • gravure, . quelques:- planches-iii:-. téressant.es et Même fort. belles, ..entreautres dès . Baude; en sculpture, la polychroine *.13èiMere* Gérôme est une 'tentative. ratée; lé *Saiiit.-jftome;* bois. • • de: Savine, estune ceuyre;.la *Donntiese-* de Boucher; une habileté.- .

Habiles, ilsle sent presque tous, èes,•richés.setilp; teurs • qui empêchent de voir.., dans le jardin;._ les agréables plantes vertes que diSposérent ele-bonS-lax . diniers ; habiles, • car, -pour. • la .pliipart, Use: g:ari- • dent :bien dé . faire eux. mentes leurs •staties; . crois: les confidences:: d'un pratiCierr-fOrt- cOnnU:daris le-monde dé-là glaise-et-du-marbre4... • • • ••

• • Vous voulez, -sachant dedèssin etde- Mocielage-ce

(r) V. Livraison de mai, page 6o : *L'es- Premicr.iSielons..*

qu'un en. apprend. céllège, étonuer:vos axais par-un Apollon. ràclasat. de la: Lyre,. voici la, recette,

Sur le, vu d'un vazue, « dessin,. un, serrurier spécial fahriqUe Une, armature,: monte. là. carcasse:de votre: dieu; ceci fait,: voue appelei . un. praticie,n qui établit le Squelett.e avec des: cotres,- des t,reWis en fit >•.'

• de. fer ; le &eu unie, heros• eSt. à. cheval, on, fourre
• 'un rom:mari riàrts: le futur. ventre du, • la.montu.re; c'est eciabonaique et çaporte très bien. la glaise.: •

Votresqiielette ayarxt, prie une: convenable forme, un antre praticien, accumule Sur les corxets, la glaiSe faç,onne modèle; et Si :vous. craignez de Vér.rs sali; les doigts„ véus bornez à donner au maître. ou-- .• Vriér queIqueS petits conseils, qu'il reçoit avec «un' raépriedéferent -

: Modèle. eSt. moulé et te Moule est envoyé au bronze, .

&agit. d'Orner de, votre, bonbon:rine la grand'place d'Une :souspréfectare ; si vous visez le musée de- ChiCagO„ vous aVe±..reCOurs au. Metteur au point, al:Italien an.onyme qui fait les point.e sur le modèle, puiS le. reproduit en. marbre. • ' •

' 7 Ce ro.arbre, • rartiste, parfeis, fait . seurbian,t. de le retoucher,: siirtorit s'ag-,it: d'un buste,--d'un por-
' • trait devant la è Madame gratté de. la, poussière; • niais peu., -se in,éfiant dé. son incorapétence, connaissaut:le prii du:ln:arbre et le. prix dès praticiens.

Enfm,i1 signe --- l'oeuvre. qull a'a pas faite.

Un. bon Mette-lir au:point Se pàied.e avine francs par jour ; Leonard touche: jusqu'à-trente... francs, et. il faut retenii- dës :années d'avance. .Avoir sa collabo-ration, d7eSteaSsuierlaréputation d'un bon artiste,c'est peuvoirrviser,• sans 'ridicule, à là. troisieme ,
.. • c'eS-t faire enrager confrères • trop pa-uvres. pour payer leur gl.edre huit cents francs par mois- .

Lel:Mara (que les sculpteurs amateurs et gens du monde eo-nriaisSent bien) evpose paut son prolixe Compté, ,--naaià on rie remarque ses- ceuVres que signée9 Min nom, célèbre.. "'

CeySevoi,: DaVid d'Angers, Rude, aésirrger faisaientletirs ma.rbres„ taillaient dans la .. dure Matière les foriues ebauChées déjà de leurs pro-, pres mains ; qUel Sculpteur aujOurd7hui eix est. capa- _

. '11 eklaeàucoup de ,scUlpture aux.. Charaps-Élysées ;
,e y en ,Peu. Chairq›-de-Mars, mais ce Sout des

ceuVres lodizi„. Baffier; •Bartliolnuié, Char-

pentier. Non moins intéressants -. (et peut-être plus) •. sont les bois sculptés de •R4pert-Caràbin,'une table et,. mi coffre; où' s'affirme la volonté de créer une déeora-tion•originale quine doive•rien aux modeles du. passé, . aux meubles et objets dits, de *style,* mais dont le·.Style • fuit s'ils sont imités. Egalernent marqués dumêmé • du.. neuf et du spécial les•meubles• en .marqtietterie de Montesquiou et•Ga..11.é; les étains de Des- • •-bois, de 13affiet et dé Charpentier, lés ;émaux'. de Thesmar, et 'enfin les adinirablés . grés émaillèS. de Carrés, ses cires et ses bronzes patinés (ceci én col-laboratiOn avec M. Bingen, le fondeui•à cire perduel, • qui sont la joie' et là gloire du salon du •Chainp-de-Mars. • . •

'C'est beaucoup dire, peut-étre; car 'dé PuviS de Chavannes, *VOceiin* de •Whistler . *kateeeite* • de Caréière, trois .Chefs-crcTeuvre dont il suffit de cons-: . tater l'existence. •

Ensuite, si l'on met également hors de pair les Mer-· . veineux *Intérieurs de .cathédrales* reste noter une épiantitë d'oeu.vree intéressantes ou seule-ment honorables, des:Sisley, des Sargent, des Cazin,, •,. des· Blanche, des Labié, des .Boldini, 'etc. •• • • •• •

La curiosité des badauds va 'au *ouvrier de* : M. Beraud cela s'appelle., exactement le *Christ .21' Montmartre* et cela.'represente Une. deScente de croix • . ..(Acheté par ,M.• dé Mun poùr les .cercles ouvriers).

• Parmi les gravures, des. eaux-fortes -de Whistler ; des pOintes sèches de Norbert-Gcéuneutte et Hellen ; des bois de Valoton, etc.

Dans le 'voisinage, 'M. BUrn JorieS,'expose de très Veaux deSsin.• • • : ..•

Comme nous ,rayons ariminc.é déjà, le *Christ ade outrages,* dé Henry..de GrouX; refusé Par 'le 'jury du • • Champ-de-Mars, ,trouva un asile (en' bien manvaiee-compagnie) dans 'les' salles du Palais des Arts Libé- •• ,raux: A ce tableaudéjà célèbre,.,au moins 'par son odyssée, M. de, Groux a joint les cartons d'une vaste • • compOsition (un triptyque en quatre panneaux.; aurait dit AlbertWolf) représentant une *Processién en:FlaUdre..* C'est une vaste scène d'un large réaliSme, où l'on ad-'. mire surtout une science. rare dé la composition, beau.- •• • ç'oup -de hardiesse et de • vérité dans le' groupement • 'des personnages. . L'éeuvre • définitive .est en. Bel-. • •

• •• Avec M. de Groux. nous voici revenus à l'art nou-•

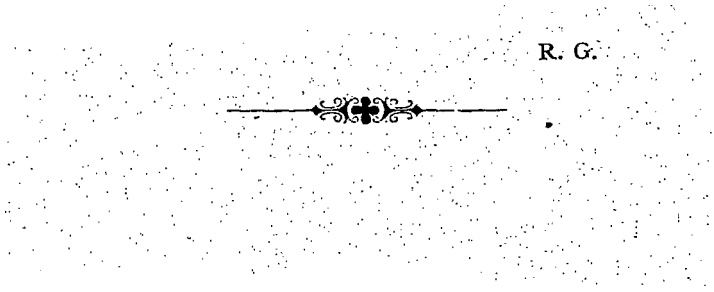
veani à, la 'recherche. de l'impreSsion; originale. La . .. • demnenie expositiOn impressionniste et syMboliSte or7 • ganiéée chez M Le•Bare de•,BOutteville nous confirme •_ en cette créance qu'il faut elier cher l'art véritable en . • dehorS 'des •écOleset .des groupements. officiels; :Ce petit:sa:16n de la rue: Le Peletier; -.4•que joigne. les., "Rose.: et les ›Indépendants; voilà les vialeS.EXpositions•de l'année, les seules dont nous • eusSiOnS:dû• parler,- . si nous n'avionS.:. craint de : .: :paraître .trõpmalheureusement,.leS... tableanr.nétaient pas.'encére accrochés 'quand il nous • a. été. perinis- de les 'passer :en revue '(ils 'ne l'ont été • • que le i8 mai) et..nouS ne pOuVons guère donner aujenir • • d'hui. qu'une :rapide .nomenclature :. • • De Filiger, des paysages,. un:Christ enfant, esquisse • • :adOrable, une Payiannebrétonne; . • • . . : • . De Mme leanne Jacquemin, *Lés •Visionnaiies ż Salu-*

. ;*Des* IbélS; des· Dezatinay, • dès gra deS_Anquetin, des 'Bonnard; des. :Duval-POzlan; 'des' Gitan--; • • Max,, des .Moret›;.Besnard'· eipOse .le: *jet•„creau,•,* page déCorative; Petitjean; .des *ledignessis* qui se bai- . giient dans•de la lumière Luce; une scène nocturne ;,;. ••••. • ..Ranson,•le *Serpent* . et autres excitantes fantaisies, • • • 'oliefs.7d'cenyre non depeinture, mais de :décoration ; Séruzier, •nn. Paysage uni:couleurs accueillantes; très • • vives, "et très liarmôniqueS Maurice T)enis;. dei femnies.. • dans un jardin, vues • ai:Cc:Indépendants • ;. Signac,' une mariné ;.: Roy, *'le'* ;• Vogler,.. dés paysages, un -

• *BasSin "des ·ncileriesi'* nettes ,et Sincères :•imprèssiOrs • 'd'art; Giiillou.x;.des paysages toujOurs• très. personnels, que ne Valent 'pas • ses: vues. de' Paris'";: Mantra,- des marines ; Hênri-Edniond Cross, enfin, 'une série. de. niarineS. ou de ·paysages:. matititnés: dont l'un; là mer vue souS . :rideau :. de mélèzes, est iine·.pure . ner, veillé:

. 'D'autres ;envois·..ion+. •annOncés. : . en leS signalera •

- süppréntentairement le' mois prochain,



THÉATRE LIBRE

Sibione, pièce- en 3- actes, an. firoSe M.on.Ts.DR GRAMONT, *musique. de* M. XAVIER. tEROTiX•.* — *tas.* Maris- de leurs _____ en-j, *aates "en. prose, de* • . IL, PIERRE 'WOLFE. , .

Dans une lettre- artreSsee : 'Roques·. diL -recteur du *Courrier Français,* .. (pif • lui'· •emandait quelques renseig-nementssursabouvelleceuvre,IVELOniS de Gramont • déclare' ceci :-â • je pense• que-Pillée pre- • mière de cette•piêce m'est Venue-de ta • rectiked'œr- vrages ·de- médecine relatif-S. ait. mariage, a. la: vie. e Conjugale,notammerrt-d'un pet t voliune bien conmr *e: Le Bréviaire de l'amour expérimental; dn* Drlides e Guyot. Il m'a paru que le seeret de bien des alcôves;,- • e -la souffrance- de, bien. dès femnieS, de. bien e des adulteres•étaitjuSteinentla méemmaiSsance;. par. e certains maris des sages pré-cep-tes:de-ce T- Manuel. *e-*. je crois qu'irentre dans l'amour 'plias • çk Physiblo- e gie que- depsychologïe;..0n. en fait mi peu:trop-une- '.• question de sentiment:: n'est-ce- paS,. c début, une affaire de sensation ?-1Vf. de La •Palisse C lui-même dirait qiie; quand un-liOmine.Se sent à:L·1i'- ré-ve;s une femme,. celaVient.de- ce- qUvelle-appar+: *c.* tient à un sexe différent du sien.-Quand un- homme e ' aime et • désire. une- femnie,. cela ne. Veut -pas Aire • e qu'elle lui paraisse jolie, ni qu'II la croie bonne- ou' fidèle-: celave.utdiresiraplementqu'il Suppose.qu'elie e et lui•doiVent vibrerafùnissorr.-'Lorsque, cet unisson • e n'existe pas- dans les: vibrations conjugales, ii y-. a • e (réception,. malaise,. drame.. Il m'a. semblé qu'ii.pcni- • • .rait être -intéressant .détudier cette situation. rai e cherché le drame·.qui pouvait en. décoider, et,- quand· e j'ai cru l'avoir : trouvé,-je- -me:.suiS• mis • à écrire-*Si-* . C· *-ozone.* .

• VOilà de quoi :effarer les. personnes SentiMentales.'

• D'ailleurs, thèse contestable- dans sa première partie,

• car. si l'on a évidemment tort en faisant de. l'aniour • c un peu trop Une:question·de sentinient. »).,• il semble • bien qu!on n'ait pas raison d'y voir, uniqUement; *eà,u•* moinsau début,-. une affaire de sensation .: c'est au contraire au débilt- surtout que l'amourest divers,

Ion le tempérament, l'éducation et. lés circonstances,.

et i1 le:rédiiii-e;é. ertstinet potir rem l'UffrimatiOn: trouve- son application. exacte.- : .Maia, 13à.nsqà.:piéce;- ir ne leagif ;point dé ce que Gourmont a7Si y:Œil:fel:ft:, appelé le c•jeu des-sensations-élé-inentaiiess-k-.; Stampes tel-mari-1 — da: du_:. reste pas: eu deprolég.omènes-; l'expérience a commen-c&tquand le rideau se-lève; et-lapropositiOnpliysiolog,iquerie-l'auteur est • alôrs-. de certitude alise-, • lorsque:-.1• ennissou.r. n'existé-pas. dans:les,-viEira'-' tiOns-conjugales; if décéPtiOn-, malaisé; drame ›.- • Cfrç c'est llibronte;- instruit-d'avancé; sui:devra: recher=-eber si: sa feinme •-est- capable ---ptrisqu'iL est patent • quee"auctuies- ne- le - sont point:: vibration, . pitiélédegrépossibIedivibratioà-d:esou tempérament,. • quitte -;a:: ferame, une fois Soir intelligence ouverte .aarprobléine, â: tendre vers là-concordance. Kt.iF$_{V}$ incompatibïlité d'humeur hélas, par: la. loi -7 Si leS facultés vibratoires des conjOiuts sont_ par-trop inégales;: ou si;. ce :qui est la mine-chose,- le in-ari-i'ee#ent ter suriprejirgéassei-;sot et.maigrélérir ineffièacité:arcrrapports-r-classiqu-es-, alors que-la= sittratitarioemanderait.: -- car • lé but :est sacré,' - moyens. C'est-ce, que-le Thigast; • de la: .famille 41e. Starapes; essaie -dé faire entendiê-a-Pièire; -qui n'a-sa-. dOtin-er:a SiMone gûzrne:déplérablê idée: d-wrirariége:1>lôn- pair. s%bstieline, -au:serfs ai re, vufg d'être-:son-:muri-; -mais: il a sur la dignité dés-relatioris-›-conjirgales;'mène-les phis- intimes, de st; lidés.princip_es:t'on ne dpit'poini_traiter si -fetame,:en :Ir Se lâchef'presque aux - docteur; d'jr.-reVenir; Mais voilà qu'une amie- de- Sirainiè, R-Ose; retourdé-- son-voyake - de noces- lui raconte :Sur là vie ›cOnjuelèdeS choses - extraôr.dinaires et 'peu.de:teinpeaprès-,le-mari de Rose, le;:compositeur:Miuryas - -révèle. a. ; Simone,:peu-dant:un'. yoyagexieT_ièrre, ..lesléliceS-séttpçonnées.re: reste:de-la pièce ne ...sert crir-terniiner.l'actiim._:•.nou› vellè.:ditreteer *clépièrrè, surI.Une:....-pressante.: lettre.de.. parentè.:-tiop:rélée2eqUi_vent-sauVer_SünOne-; Luciezt_de-senfiair:avecsartiaiiresse.- Phis;-• .comme niari- .:ar.résoluenfin•kle...suivre.les.,conseils dit docteur, Sitnone,,aceablée_dej4v•Par..ce.qulelle-jiige_ime:1..1.Clieté,' de son amant, ne:supporté pbintr5dée-iilere_ei Piérici, et elle.....eemPéisoime... • -.

M. de Gramont a mené *cette situation périlleuse vec

beaucoup:de talent et de tact ; il s'est souvenu,

i'avotte"le la *l'hysiedregie A.9.à riage, balzai',,.1 il n en a* pas moins écrit une ertivre 'intéressante et neuve. je •ne lui reprocherai.' que le personnage•de Pierre.. Alors que tous 1.;14 atitreS• sont siniplement •- . mains, celui-ri, qui n'est j'Oint le sujet, sonnue,'. semble ;woir été potutsé la..Syntliése pmin. Ct feule dang`erettx ici; car ce mari vit bois; indifférent,. • Intital malgré ses airs.tle galant hoMine, *4evait* subir su Mi-savent tire ;- tandis qu'en !tutti& tnontrant tin mari plus tendre, moires-rustautl, et.. répugnant -seuletneitt ;tux rouseils Élu docteur, *M.* de..6raitiont se int phis strktement es:informé à son plan :.le mari n'était voeu /tai-ermite, ayant cinq ou six Aérants dont (111 4(111 y, sofliSait, il devait l'étre. •eti •tOute. justice • avec:'• •-ti importe qu'elle femme, tuais' il .1'étatt• pour 'n'a- voir pas compris Épie I;i # l'unisson n'existe Pas••_ ...Élans les vibrations .eonjugales, il•y. a déception, nut•-:• taise, draine •1;i1,terprmation fut exr.ellente., 11 ser.:tit difficile de mieux jotier que Mine Ilenriot le personnage tle•.Si- . tnott.e,.clue latnoindre• fausse. intonation pouvait Si botiVrtit, ridiculiser; j'en-sais Énti n'eussent point:man-. Épié de prendre des attitudes de. pensionnaire igno- rante ondé choir Élans la naïveté feinte, ce gui etit tout . teetié. M. Crand, toujotIfs. les bien; ' n'eSt-irpas ee- pendant ti.njours un peu trop le meule dans,toutés.. les pieees ? Les.. transformations Éle.M. liémier, cette. • fois un doeteu•r,• sont :bien étonnantes, -et• si .. c..,e1a- peut lui *,f•tie agréable' — je* lui d'irai la stupéfaction . pltisieurs 'personnes. en apprenant •ctue I.e;canton-: nier *(1 ;-...filant-liette* était, un. jeune hOmme. Les'aittres rôles étaient bien tentts Par M. Lt'•on • :mari !,) MM mes Tlieven, Hamy ZapolsIca.,• ete.. • 1 t pi éce Éle M. Pierre Wolff,Les *kfqrisile nueitié* Vaudeville, quart .contédil, "qtta.rt. bouffonnerie, n'est .pas dont on •aitne'd s!occuPer . en ce Recueil.- Elle est d'ailleuri Sort *bien faite, amUSante, • avec une science parfnite 'de ce, (Won appelle, # Le Theettre »; et c'est précisément et:cause. de. ces ctuit7 lités —e.'t Prie l'auteur de'ne voirla.aurune ironie•-- que sa glace serait ati .boulevard et nim•au l'Itéfitre Libre. Bonne interpretation,.et •M. Antoine- a eu 'un. rz-,tres beau 'Moment.

A LER nu- VALLp.rn;

LES LIVRES (1)

Triellqu'erisonge, par Ileum un Reno« (Librairie de l'Art Indépendant., —.V- présente livraison, page 139, . .

Pilât en 1891i *SimMiions de Lililralare el 'd'Art,* **per W. G. C.13vvoisunt;•** *Préface* **d'Anales.* Ilassicat.(Porrin 'et Ciel. V. présente' livraison, Étage 'tbs..:.**

Daniel de Volupté, par'Castitut Lutoentisn(Savititt). — A.- *Valdo:de* **Subtiles-essences mêlées de caustiques violents, çairane .** si **des épingles 'rougies eu lu cherchaient • fixer'** *sur vôtre peau* **441. rares partuins; le style 'de Camille** Lemonnier vous **supplicie,délicieusement ; Mals coinbien ther,-cette fois, est 10 : tourment 'gagné A •develir ces** *ilames 'de* **• *Volupté* de leurs. hutrils vétements gemmés .pour..trouver, sous Somptutnix 'artifice-,dos parures huatitines de carnations fraicheicemme le marbre et muid itittestructihles, qite lui Quel 'ravissement tranSpert•le• lecteur qui • arrive à pénétrer dans les** *.arcanes* **sonthres et troublants de cet indomptable *inclut -de la plirn·**

helge-française !Ah! qu'il serait mal. *venu* **celui qat, après cette lecture captivatite entre toutes, reprocherait an . maitre ses orféereriea,.presque puériles, tantles Montre: intioucleitsement. L'auteur· de** *Panes le* **VolispriftieMble avale pris 'pour devisele** *toafoart plut laie des* **penseurs infer, nana mordus -par kt glorieuse** *Chinera de' l'Absoire.11,* **veut la pierregrarematimi-phtlesophalei rit, et, rien ne me paraîtrait plus ridicule· guette. lui :contenter le .drait ar., mot - précieux, 'au ,mut qui est l'opale changeant avec· l'heure :Mt Çe serait un peu. le hotirgeeis reproChant au 8entilhomme. da ne pas 'S'appeler. s** *Purand,* **• • • •**

11-faut lire attentivement **le morceau intitulé s 4M/firme - qui clôture le nouveau livre, pour saisit' rautear.penChé ,sur.**

• *seri.* **creuset «** *: de· mon .• esprit . une • necton. dont Le*

, t i Aux prochaines livraisons : *:Charles et Chats Raoul* **;(iisieste);** *Libri e Teeiieo* **(Liiigi Capttatta);** *Cbansonepoikinles* **(Akenter de Draina et Saint-Jean);** *L'Amour quiers (Alexandre Boutique),;. Brunettes (Jacques Madeleine;; LI Bohème diplomatique (comte Proaur; Les Veriers . illusoires*

1

(André Fontaines • *Soleil' d'Aimes* {Jean de Villettri)j._' Pdor· *traits d'écrivains (* **ené Daumier.;** *L'Esclandre* **(ltlada),;** *Nobles et Noblesse (de Iiimal);' Expiation* **etty de Charnue);** *L'Année fantaisiste (Willy); Le R yiksou pottilitu (Robert* **de Saura);** ***La Faon enchantée* (Lattis Dachau Le** *Vie Sang lutte* **(Jean Junica);** *Do branche en branche* **(Ael· tille Grisard);** *L'Angoisse* **(Rtigkne.Boodeveht);** *La Paix* ***pois. Io*** Via. (E. **Saint. Tanne et Henri Net); Bruges-ta-MortelOoorgies Rden ᵇach);** ***MoniSnaOire i.J.Zsmillt* Chsigneatir;** ***La Fin des Boxe:cois (Canitie'* Leinnartier);** *Les Amis noires* **(Georgea.Pottlet);** *Pillées* et *maiexide* **(Maurice**

Maeterlinck); *:Bakac sociafi#tr* : **(Robert Bernier).**

fenêtres s'ouvrent sur des eauchants depourPreset .de métaux; dont les fenêtre.s s'ouvrent aussisurdemols clatrs- de lune . « je suis cher moi partout où s'éveille une sensation d'inionnu,, partout où me réclame un peu de mystère, » Il faut lire lès *Trois Rois* pour se bien: convaincre que._trop.. ment un obstacle à ringén.ultei à: la grâce des PriMitifs, et enfin il faut &extasier devant l'audace_ du *Bonheurdansk désir,* afin de posséder la vision entière:dé ce- cerveau .princier Ani • ne recule pas à tenter la.folie,: si ceite, outrance•-psychologique, lui donne et peut .coMmuniquer à:..d'antres la sensation «au- • . delà. qu'il -veut obtenir- à tout - Le.monnier;·sans •"doute, est dur. au pauvre monde:des lecteurs- prudes et *gdrenks·* qui prennent le roman feuilleton- pour-un livre ; en revanche, il saura toujours nourrir les jeunes r écrivains affamés •de -la- moelle 'des lions Mais sa plus pure .gloire est ':encore, kanes humbles yeux,. craveir brisé victorieusement. les chaînes: de. . fer du redoutable naturaliste, et.d'avoir affranchi à jamais -sa • plume aventureuse du grossier terre à terre. , ·.·„„„ ,•

"Les*Chansons naias, par7 Parle 7G4a.sanv (dés: presses de *Floréal).* . . · *t* • ′ • •

• *A la façon'de Henri-:Mine* '• • •

Je dis desekarzsons tristes etfdOuces ;•

et M. Paul .Gérardy- he s'est pas mépris sur:: soi nléme., La confidence .qui: lui échappé-aux. prernieres, lignes·de son livre est précieuse. à-retenir : rien.-.ne vaut raiito-critique Sincère... • Le caractère .directeinent.germanique:cle. son talent lui al.W- nerait, je le crains, les sympathies deSlYriques romans zrcaiS•' les,- simples poètes ne , pourront ..peint ne 'T-paS l'aimer, fissent4ls même quelques réserves. :par exemple : . l'unité d'impression produite par ces cènes .•poèmes ne- va pas sans un peu de monotonie, et fart total serait . de sembler . simple avec beaucoup de complexité ; ain.si,danSileine_méMe, nous préférerons toujours . *l'Internzerro auk"juerge.. Leiden.* où . l'ironie ne s'ajoute pas· encore aux poignantes douleMsl Maïs pour devenir tout à fait rexcellent. poète - qui s'annonce dans . *Les Chansons naïves;* M. Paul 'Gérardy n'aura qu'à éeniter le • 'ben conseil qu'il. donne. en ces vers de. :délicate mélancolie:

Si vous connaissez les douleurs
_ Enfermer les- douleurs encor,
Et dans votre saur. triste àniort
tout seul la joiedes pleurs. •
River vos-rêves doucement • •
Et laissei, les- dièses , .
'Et laisser vos larmes- couler • •
Pour être-heureux 'infiniment. . .

Dominical; par Max Er-sua:4v 'Anvers-, Buschmaiin).:-T1 a, dans les vers de 'M. Elskamp; .un.louable effort Vers le. simple et le subtil, à la, fois .;• mais il- nous- semble.- que l'an- teur n'est pas maitre de son talent, • et trop, souvent nous:: ne " voyons dans Ses poèmes que dés intentions: TeutefoiSi untel livre n'est pas sans 'promesses, et ·ir.ne nous étonnerait pas

: de •ircdr..M. Elskamp deyenir un 'agréable :rytiurieur de lieder • ' mélarrcoliques.i.. •• ... ' "-*

1..efsSinit.Bag' ett.tyt jeu-nesse. 'conteinposaiite, -par LECLERCkl (A-. Charles).-7-- L'influence Ldemalfaiteurs publïcS Comme.31. =Dites 'Simon et quelques Mitres compa.- gnons. du.Devoir -..S'eXcercedéjà,..à.leur_Msn:pentixe, ser.dei Jeunes' igensi.--Ane leurs 'actes ',antérieurs - ne :semblaient pas réServerann-_ausSi triste '_destin. Voici,:par exeMple, M. Julien . .Lèclereq qui .promettait d'être' un 'tendre poète,:mélancolique et •sentimenM1, .et -prêche:à. _-son sapetite -croisade particulièrel-: .dis...sa -c-rmSaile ***et'*** non la croisarle; -parce :que -. • chacun •dei.::apôtres ..nouvemix-prétend _à' iule-entière imlépen, 7' -dance et .eXeomnannie ;Volontiers les Edèles *e* 1:église. -mi-. • • ,sine.- BineSt Renan„ -.Hippolyte • Taine; - Gustave -Flaubert, * I.eéonte de lisle; CharleS. Baudelaire,' Stezdhal, Edmond: de Goncettrt 'ont, *eu* .sui- génération• née7de 186o à x87o.la . phis . détestable inibrence: .zscnat,.. par antiphrase, leS sept • .qui • rions, .-euSeigné la* megatiou, _le :scepticisme, . .de .1à 'Ide; par leur fauté, • les.... jeunès littérateurs • inatiquen-t•généialement•ide -.délicatesse , et de .lovautézt com- • posent un :assez-triste Leclerc.q.. affi.iine • .au ..cOntraire.s.iie a-nous:ne -devon.S ayofi d'autre phi- losophie- qire celle:que -porte.•en Initbuthorameen_naissant »,' ' -Sa Part,. il. né veut pas. dire 'de choses. Originales; pms il y : -Aimons ! et _fait auSsi Temarqu.er. qu'il '. *•• . fvantmiettx bandit; un -prox.enète, nn louche :%larrt ao. résultat d.e r_ette .reertération . 'aiirconce; _faut ••attend-re • 'Nenis. _dénions à ..quickmque,-.. - - -écrit-il, .le droit :Lie nonsjuger.. a-vant cinq nu, six mas.; :ea-r nonS ..écrroptrinS :refaire -une jennesSeTvi'Vante Encore . minne ...-_ pareille dé-fée:Se .pitisse..enrbariasserla. critique qui ne -se •croft * point lexion.,de prophétiejeiferafobserverà-Y1. Julieu-I.eclercq '- que la corrélation •entre seS deuX theses.n'est-Pas .tont-à :fait certai3ie, et• que 'la:chanson- de Gayroc-he.: • ▪ '

..est • tontbépaf ti-rre,' • .
.:C7e:st .1a:ftzeie à Voltizre!
draie le-.ruis.s-eau,
''C'eit fazite: '-a• Zjitsséaii!

-.indiquerait 'assez. plaisarriment *Lé .Vieimparalogisine Où: ils'eSt laissé :_entrainer. • moins -faudrait41.que. ces....thèses fussent •'solide:Ment:établies :Tune _celle...qui a trait à rintense• .de nias. conteniporains,:est..le res*ultatdel'observa-.. tion; maisTje crains .cpiel.a.uteur _tt'ait..gé-néraliSé un.•peu vement_et je .cennaiS,licoribre',de -galants homines parmi .plus'.fércertes négatems-,..tandis que„..pour ehoisir des exemples : illustres,- MnsSet,:non- content. d'être un assez mauvais Poète,. secondtiisitLonmine un. fort yilain et .le •doux Brizeux; . , SelOn ries. souvenirs antorisés,. battait. sa .rrière 'plusieurs _fois

par. semaine: :Il•y biealeçaS de..M..Maurice Barrès,_qui est • traité-
lel aree .une . sauvage :dureté pour des peccadilles éleé-

- tOrdleS...(ençOre., y' avait4.1.•... quelque' élégance 'à faire passer

l'Homme libre .et Sous rail des barbares:pour des' romans patriotiques, et ce mensonge était-il heancOup Plus •véniel que **les neuf** dixièmes des professionS de foi signees pard'n honnêtes 'gens ») et aussi. parce qu'il a- eu le courage 'et .1'humilité vouer ce que d'autres cachent obstinément : à savoir, qn'eff sa ,. qualité d'homme, il n'était point parfait. Cette sincérité mieux que l'insupportable arrogance de la vertu. On ne saurait faire d'ailleurs que M,.Barrès n'ait beaucoup de talent, et.. nous ne pouvons rien -demander de plus à un ecrivain. C'est • la dernière des qualités dont .se soucie M. jidien Leclercq, pour les autres s entend ; car il expose on .sans .verve des idéesmalheureusement assez peu nouvel=les,...familières à toue les théoriciens du sens commun (qu'il' ne faut pas confondre avec le bon sens) et à toutes les âmes bourgeoises qui demandent. avant tout aux poètes cl' .“ avoir, du. coeur *p:* c'est l'esthétique si heureusement résumée par M. Scribe dans- Uff vers, célèbre.:

Le vin (bis), • *l'amour el le tabac!*

Il n'est. pas probable que lés méCréants, dont-je suis; se convertissent sur l'heure ; ils, demeureront plutôt avec les • négateurs d'hier et de tous les temps et; s'outrecuidant peut **être sur** leur propre mérite, penseront ainsi communier davan-• . tage avec la .souffrance humaine que 's'ils • admiraient, -en optimiStes, l'oeuvre peu satisfaisante des six-journées,. . • P. Q.

Arta aristocraties, par Virroxio' Pic.. -(Naples., Luigi Pietro.) Nous avons déjà, d'après le *Don 1ifirrizo,* analysé cette conférence que 'donna M. Pica, le 1 avril dernier, au • • **Cercle** Philologique de Naples. Elle nous revient aujoer. d'hui,. en une typographie merveilleusement nette.•et en lé format étrange d'un étroit agenda de ,peche. Ces trop brèveS pages sont un complet et fort juste résumé de 'Factuelle histoire littéraire, cpii nous fera ,prendiepatience jusqu'à 1'apparition des *Modernes' ByTantins.*• . R. G.

Chéret; ismotimpar ACHILLE M.**FRE **-DE** B.ktroÉ iSaVine).— • Ecrit dans un. style de .sport;. de cape •et d'-épée,' fort élégant et très tolérable en dépit de l'heure actuelle, . cé livre. est un. incendie de coeur bien-extraordinaire. extraordinaire. L'auteur, que je me're**présente la plume au feutre et le manteau .drapeà•la** castillane, se déclare .le fervent de tontes les. névroses **de l'éternel • féminin : caprice. ou trahison; friperie du•temps de Ponson du • Terrail et vices, à la • Beurget, . Mut hi 'parait Matière à ef-• . •• feuiller des roses. Il**' y a un moment béni durant-lequel Un prêtre tient le héros du drame suspendue (avec le lecteur) au: dessus d'un précipice et à la lueur des éclairs-. et puie c'est. très bien.. Decidément une place est à. prendre. entre le. naturalisme et le symbolisme,- celle du .héros .suSpendia bera-t-il? ne tombera-t-il pas ? qui ..est-ce qui nous' prouve qU'Aleicandre Dumas n'est pas le premier des idéalistes mystiqueS? Votons . une plume d honneur frisée au 'second, M. Achille Maffre de .Bauge. .•

ThtStitrii CtiiitempOrain(1879-i84), par .J. JIMMY D'AUER titt,t T (Tresse _étStock).::- Urie trentaine d articlesyamassés dans -• les hebdomadaires dit y a vingt ans cela pue la vieille .• cabcitine,-. Je feuilleton- bliclé, la copie 'et le tirage à la • ligne; eteet·tmijOurs la marne Plaisanterie des oeuvres pos- . • thumea.,• exhumant.de la peuseiére,.pour le:petit négoce-d'un • . éditeur, des choses . écrites au jour le jour et·que T'auteur vi--. vant n'eût point tirées *:de·* ses cartons. -+-• Il y a cependant i• 'quelqu'es pages .oïl l'on retrouve le terrible batailleur et l'as- •.• • sontrileur de démeçrates'qii'était Barbey d'AureVilly : de magnifiquès coups de.bâton'.stir le nei.*des* Claretie, des Paille mn, des Dumas fils; des. Sardou .et antres menus fauteurs de • • pi èces qui sont nos .graades:gloires tïiéàtràlés,-Barbey d'Aurevilly voyait clair, et bien de ses.paradoxes Waters sont les • ritészeuianies, les.ideee quotidiennement émises en littérature aujourd'hui, —Il faut lire ses feuilletons sur cette imbécillité • • de *Gaiibaldii$ur· Nana et* le naturalisme,.sur le naufrage de •• *Luir?ce Borgia,* le feuilleton sn r l'histrionisme et la décrépitude '• de Tari. dramatique., En parcourant ce recueil,..deux..faite, • d'ailleurs., incontestablement se.dégagent: on·rencontrait encore des, pièce,a à discuter,· des, pièces méritant vingt lignes • •• • de çritïqueconacienCieuse;. on .avait ensuite le respect dé soi- • • mênie quand on tartinait un compte-tendil. — Il y a --de quoi. - *faire* réfléchir, on. 'écrivait. en *.franeais* jusqu'k:des artieles, de jnurnartl...."

La tinui±uête du pain, par 'Pintai Kuoporiliiii (Tresse et • Stock). Le .genre. humain, dit ·Kropotkine' au début de son livré; a, accumulé des .trésoiss•inouïs W- mais un certain. • nombre de :capitalistes ont >accaparé ces riaiesaes, et ils . • ploitent encore lés. pauvres pour les. augmenter .sans, meures,' :se donner mienne peine. 1;ceuvre.de la. révolution sociale., inévitable,. imminente, sera' de • tendre à la ' • ' vite. ce qui".•.est„ dû à la collectivité : car nul ne peut . se vanter de :produire quoi que- *ce* soit sans la lilysté- ,•• rieuse et constante collaboration •des antres. Ledroit que de-. vrà faire triompher • .le 'révolution -ne aéra pas' le. *droit au . tratiaï1;.* qui amènerait les travailleurs à un·.nouvel esclavage•.- et créerait· nouvelle • •sorte c'est le. *droit . l'aisance :* tout homme en .effet a droit; par Ie. fait seul • vit,;. à. un • logement salubre, à une nourriture, saine et sisffi-., - • saute à des vetements chauds; bref à raisance -nécessaire à la vie. Aussi, la révolution' s'imposera: l'expropriation :la commune prendra 'Possession des maisons, des denrées; dei • • vèt emeitte; et les citoyens' se les 'distribueront selon:leurs be-. ' "Soins. Pour ces distributions, comme pour; après larévelution, assurer la vie et: le -travail; la *libre. entente* sera nécessaire. C'est lé principe de, la libre entente doitêtre labase 'de la ' ., société nouvelle. Des' associations libres se forment pour pro duire ce .qui est·nécessaire a la ide; et méme ce en fait le •• luxe 'et la joie; .car a ThOinine n'est, patelin. *être 'qui* puisse "vivre excluaivement pour, manger, boire et se .procurer un., • gîte s.

Mais,. toits prenant part au iraVail matériel, laquante é

dee heures· cOnsacréée.à ce. travail .diminuera beauconp peut chacun·; dès lors, chacun aussi'aura du temps pâtir se, livrer aux jouissances de la hante -culture Scientifique, artistique, et • • littéraire • n'y aura plus cette odieuse flivisioir•en deux • • classes·: rune qui peine sans jouir 'l'autre. qui.. jouit sans peiner: D'ailleurs, les-conditions du >travail Matériel, même au- .. • jourdhulei les usines appartiennent . à des' capitalistes k•qui le bien-être- de leurs ouvriers.-importe peu, s'améliorent tous:' les jours; et, grâce•aux -progrès "industriels, on-peut prévoir le tempe. ois ce travail, très rapide, sera devenu un travail • agreable .Et, dans les·derniers. chapitres du livre, Kropotkine s attache à réfuter les objections diverses • qu'on:lui pourrait • faire,· et là doctrine du salariat; telle que rouf modifiée les - collectivistes étatietes, bien différents •des communistes anarchistes : seule, rabolition de l'état et -la libre entente :peuvent .créer une société juste, où lehaéun sera-donné suivant ses be seins. Le dernier chapitre;, où Tauteus. étudie les dévehippements possibles de l'agriculture; mieux pratiquée qu'aujour- • d'hul, démontre, combien On •est loin encore d'obtenir de la • terre tout, • ***ce*** qu'elle.. peut . produire; Et • il. conclut_ ainsi: « Pouvant désormais 'concevoir la. solidarité, 'cette puissance • immense qui centuplé l'énergie et , les forces créatrices ' de l'homme, — la société nouvelle, marchera a la conquête de l'avenir avec toute la. vigueur,de la jeunesse:. . • • .

«• Cessant de. produire pour des acheteurs inconniie, et cherchant dans son sein même des beseins.et des -goûts à satisfaire, la société assurera largeMent la.vie et l'aisance, à cha-• cnn dé ses membres én menie temps la, satisfaction morale rine donne, le travail librement choisi et librement-accompli • et la joie de pouvoir vivre sans empiéter sur la vie des antres.fne.-pires d'une nouvelle audace, nourrie ,par' le sentiment, de solidarité, tous • marcheront. ensemble a la conquête des hintee jouissances du savoir et de la 'création artistique. • • .

« Une société·ainsi inspirée n'aura ·à craindre ni. les disien-. sions à' l'intérieur,. ni les ennemis du. dehors.•Aui coalitions • ***'du*** passé ellé opposera son .amour pour l'ordre .nouveau, • l'initiative audacieuse de. chacun- et•de tous, sa force -devenue - herculéenne par le réveil de sen-génie. •

« Devant cette force irrésistible, les .« rois conjurés.» ne 'pour-· • • mixt rien. Ils n'auront qu'a s'incliner devant elle; s'atteler au . char 'de l'humanité, roulant vers- les horizons. nouveaux; tfouverts parla: Révolution sociale. n • . - ' .

Tel est, dans ses. grandes lignes,. ce -livre, ,oppostun entre': . tous : car il démontre que, parmiles anarchistes,. à. côté des . compagnons énergiques prêts à détriiire, par toue les moyens, . • ' la société actuelle,. il est des théoriCiens réfléchis prêts à édi" fier la société nouvelle.

• • •

• **LliOnié 'du. Soit;** par Surres.-Licateux •(Savine):— Sutter- • Laumann vient de mourir. Ce dernier ·roman est..triste comme • . une agonie littéraire. D'une jolie donnée : deux vieillards '• • 'aimant· d'amour au . fond d'un hospice, le livre estinallieu-;·• • seusement plein ***de .*** pètites défaillances. de' style; mais l'au-

teur ne dit-il:Pas : «*.11 suffit qu'un roman plaise: un Pen, dis traction· dune,. heure pour .une aimable désœuvrée, 'car et n'est grigri plus plus .inee la femme qui lise-*. Et à ce seul point, de vue modeste, malgré le souvenir des. *AinoureuZ'ilé Sainte-Pfrine,*. écrivaià à realisé son rêve.'

Daine, par MAX WiLLER (Brukelles, Lacomblez). — Ce petit roman, oeuvre d'un. esprit resté très jetine, analigré une apparente maturité . littéraire,.. n'eSt· aucunement, sans intérêt. Au moins "une page sur. trois (dans les descriptions et les. évocation's. de reves)·; le : style en. est. -d'une bonne venue,: consolidé par un tas de petites hardiesses qui rendent indu'-. ientpour d'autres étais et ornements trop connus. L'histoire n'est pas bien neuve, mais le caractère' du grand· peintre Turner parait 'juste; Daisy, est charmante, et lei moeurs anglaises,:: familièresâ 'l au sont rendues avec vérité.

Cas • Prissibillielà; par RZNi Mzrzsgov (Paul 011ènderff). Ii y a un grand 'charmé pour 'les honnêtes .petites genà qui:. . travaillent; Végètent pénibleMent, jouissent peu, à lire • dei hiStoires de, s, viveurs n Tout leùr en plaît, les noms : ND& de *Rosarieulles, Bob· Idarisson, edrehenotr, de Minereeix, d'Andéol ;* les petits noms *;.Roger',Urbain,' Arikiba Id.;* l'insouciance. de ces beaux .mondains qui paient, sans' escompte, chaque • • nouveau coeur,. d'un :billet cent mille franeede rentes, au • .

m'Oins:* l'élégance 'qu'Ils ont ensuite à s se faire sauter le'eaisSen. "zDes femmes. •et des hommes préoccupés seulement. . • d'amOur xe :doivent "s'aimer • qu'avec science. et on pourrait . extraire. de *Car Passionnels'* leur Méthode .."34 Maizeroy. est un de:ceux qui possèdent le mieux lelangage des amants:Il connaît '4'S termes précieux, plus troublants, que la chose' Même:. Je•ne sais pas s'il crée le mot « enchaleuré mais •il l'emploie à propos, quand un autre mot exprimerait mal • l'état de dmix :corps.'s Veulent en finir, » Non Till' aille . jamais jusqu'au, tableau cru: il se, contente d'ypréparer, d'allumer, la- page q'n ort tourne vite avec le 'desir que la page qui, • . suit' soit. en· ça brûle souvent, afin ,que la lectrice fièvreuse - rMigiise d'une flamme .pirrifiante, et que le lectetir.... ;viril encore ferme **étraiterikent**: sa robe de„chainbie. Je me demande si je: sue fais bien: émriprendre.

Est-il besoin, de citer -quelques. lignes prises çà et là, au hasard,...détgehées· de *..LaBoutre, Leeon,.. Crime 'Passionnel, La. Canne;, L'Entr`aae?Daus•,* **presque tous** .ses contes, M. Mai-Zeroy ·.-recherche..paisitinnernent;. sanS peur en cette , gyranae, tique périlleuse; la difficulté de trouver, pour ses couples qui s'enlacent, ' des baisers • neufs, des cris, des rugissements Men-. tendus A.près, quand ilà' so sont aimés très fort,' ses amants. - n'ont que le mélantolique, regret de ne pas s'être assez aimés. - La solitude . lei 'épouvante. Jacques Mortagne délaissé.v ne • peut '.s'éndormir, s'étire se tourne, se retourne, bAille....' Le petit jotir 'blêmie, louche, qui filtre entré leS lamelles. des persiennes, le surprend, 'les yeux-où:rens, le; coeur battant, les lèvres: gercées' de fièvre, 'mais. tout .heureux que cette nuit

mauvaise seit enfin p.assée, tout impatient de s'habiller, de rejoindre sa• maitresse, de, la.. supplier.aVeC des litanies fervénte.s et humbles, d'accepter tout ce.qu'elle lui cirdennera. » • Et cette page,• parmi tant d'autres, explique -que Maizeroy réserve toujours, lui viennent-ils de cette revue méme, • une plaçe d'honneui aux poètes de ramoor. .

• . J.

Regain d'airneur, par .Ouviss 'ou. .Cawsrst. ,(Perrin).

Roman .gaiment philosophiqUe:Vieilles coquettes punies, '. jeunes filles faisant, la charité récomperiSées par l'atm:Mi. du prince Charmant, rien n'y manque'; il y 'a mème une sorcière qui prédit' l'avenir aux aimables amoureux. Mais cé qu'il y a de plus remarcpiable, c'est -un. certaiti .ehat nomtné Jobelin, que loti treuve en début du. livre-ayant déjà des ,habitu.des *d'hummefirit,* et que l'on retrou ve à la fin derhistoire encore très ingambe,,cest:4-dire-bondissant Sur un rnur à l'âge delrente ans... Yen Suis désolée. pour la morale ...de *cette'* oeuvre-, -hélas, lés chats ne vivent pas ttente ans!.

Les grands :dee:seins:Ch *à teaubriand,* par M. Mt L;scurtz (Hachette).' L'auteuide •cette étude.étaitqlialifié pouricrire. . une biographie'de Chateaubriand plutôt que pour motiver un • . jugement littéraire s-ur le .plus grand des romantiques fun- . çais. Delà, en c.e -Volume, •deux partiés d'inégale valeur : la. première, où il .s'agit-de grouper.des dOcuments, 'est parfaite; la seconde; où il-fallait apprécierrceuvre,• est moins satisfai- . .sante. En_sonime, très beau travaild'historien et Plein d'amusantes et de :caractéristiques anecddites.. • -, •

Heures de Mélancolie, par: Jutes GrusEz-Ditoz (Montdidier. Léon Carpe,ntier).>- Des Vers, mais non.- si l'on peut dire - des vers de a professionnel ». M. Grisez-Droz.appan: tient, .déclare Charles' Bourget dans. la préface du livre,

à•la race 'des poètes ouvriers, et il partage..avec Louis Mér- • cier, l'horloger décoré récernmant -des palmes. académiques", avec Verdéli çe 'Bruant .d'Avanne - •cordonnier fin cle_siècle - l'honneur de représenter, par son titre. d'ouvrierserrurier, la Muse du Travail,. de. la Paix ei de la Liberté.». Les. pièces

• qui .compesent le volume, .éCrites au hasard des. circonstances; .
• n'Ont d'autre lie.n entre elles que eette. mélancolie »'•dont le titre nous avertit. Je n'aime pas. beauconp' celles par .quOi le poète gémit de sa sialitude de coeur; ét qai seraient tout.à
' fait insupportables ..sans. la .très.' réelle naïveté

Je :le préfère ailleurs, clarts des coins dé .paysages, - des 'souvenits de la.FrancheLConité son payS dés impressions .d'il y a très longtemps et 'qu'il "fixe 'en d'es strophes .sinaples. et .• doucement attendrie. • .

Les Chansons d'xin Riietre,par Alictssis Qs.Co (Savine)..-

Quelques douzaines devers ni mativaiS ni bons.; 'des sonnets .parnassiens ; les beautés de la nature et.des choses dela:cana-. • • pagne suivant la 'poétique reçue ; parfois flne petite larine

dattendrisseMent ; 'US 'champs, les bois, les oiseaux, let . insectes, envoi france, affirme-le «..prière ».:.

.21 l'enlaçait, pluS fort el· ses ardeits braiser le désir en ses. sens embrasés...

Ainsi soit-ill •.'.

C. lest .longes ires=, *Moeurs Coutensporaitses,pàr* Gnosies. Mons .:sors (Savine)..— Quelques. fanfeches, par. trop' conventionnels.' cominele Vie nt.Beau, représenté: naturellement par un--ancien officier,. Ie· Mari:arrivé par sefemine, le Princesse exotique, la Dévote médisante, etc.; s'agitent autour eine pure jeune fille fort sympathique, et que tourmente la constante antino' mie du *rêne* et de la réalité: L'évolution de 'cette âme 'Vers le bonheur, _an coure'· 'd'un mariage n'a pas·désiré, se. . retarde en 'raison de. sa délicatesse de. sentiment,..touthatit parfois- à .urie snsc.eptibilité,.dirai-je, maladive. Cependant elle :, . s accomplit, - après quelques. oscillations .• et trois cent Vingt • pageS, ecrites • sans prétention;' fort lisibles du.' reste.- . Une d'Elles', par Peur: on GAEROE (Savine.).. Il s'agitd'urie femme adultère; Le mari, vers • là fin dé livre; surprend. son - meilleur ami'. en conversation criminelle· avec Madame : a Sani irritation, Pierre (le mari) lui posa la main. sur' bras' e l'arrêta (la. femme) : • •'• • •..• „ . • ..Restez, lui -dit4l, beioiri de vous parle r 1 ». C'est .encore plus joli que, Ie· célèbre : Relevez-vous,

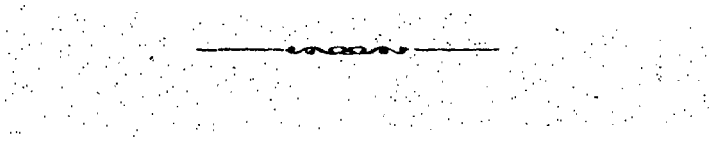
In morte di;Virginie. Valentini-Zatutrdelli da Iltaoe rata, *Trecenio Son.eiti di* Trro Zenssiew (Bruxelles, J. Morel). Deuxiime série de trente-trois sonnets (V. *Mercurede France, t.* IV; p. 365).

RÉÉDITIONS :: L'era.ngéliete *roman..p4risien_s*, par' ALPHONSE DAUDET; *illustrations de.* MAROLD *et* MâNTEGUT (Dente.. Collection Geillaume).

:MUSIQUE.: L'Orgue, Par, GABRIEL FABRE .{Làmoine et fils): — Le jeune compositeur vient d'enrichir d'une guirlande recitetive la ballade de Charles !Cros· : l'Orgue.Musique. très personnelle où se révèle une forte vertu draiiiatique. Fabre parachèVe"en' ce moment upé syniphonie de fière venue : la Mer. Notre ami s'achemine vers l'Idée Pure et d'ores et déjà se range au nombre ceux par qui ,seront à jamais égorgées les oies de Pesaro. Poètes, nous ne saurions trop cherir ces vaillants qui suivent une voie parallèle ela nôtre verste Mieux. Illustrations *-de* Paul Signac,' lé si curieux impressionniste, illestretions d'un tragique simple: et suggestif. *L'Orgue* fut

créé par.
S--P--R.

1 : l a n ç o n , d e l ' O p é r a :



JOURNAUX ÉT RÉVTIES

Revue Philosophique, dirigée par Th: RibOt. .Paulhan- termine. là une étude. de la *respànsabiiité,* commennée* • • *dans :le n° précédent,..on il. examinait suceessivement *res-* • *ponabilite du moi,* celle des *'élénzents psychiques.;* la *responsa-'* • • • *bilité dins les états' .morbides' et .anisrmaim'.;* pnis, passant' de -• l'individu.ala société, il-envisage-cette fois la *'res_pmisabilité* et *l'état' social:,* Il conclut, - en touchant, :S'ans. s'y arrêter ,.-aux • difficiles Problèmes cnnnexes du' libre-arbitre et' de la sano- • ton-, en se servant des interprétations.fournies: par lès théo- ries déterministes. et. criticistes. que responsabilité.,- liberté,: .. existenée, pour un. être. organisé; sont des. termes qui : quent l'autre; et l'idée -.de responSabilité :parait bien 'comprise da.ns celle d'organisation, de finaliteinterne.. • , • Peut-être reproCherons-tious à -l'auteur; to.ut • en lui .accor.. dant le mérite attaché a un travail aussi intéressant; dé s'être seulement tMp complu. à. tenter de réduire. lés diveri et tant. • ' ondoyants mobiles de nos 'actes, les :rapports' variés . de- leurs séquences dans le cadre rigouteuX et froid de lois: à apparences . mathématiques, telle la 'formulé suivante : «- La responsabilité :des' éléments' psychiqueS est en raison inverse de la respon- • sabilité de l'ensemble, elle est. inversement proportiennelle à . là solidarité de chacun des 'éléments. avec 1 ensemble des

-• • • •

Génevois- (26 avril) contient. Sur les *Lassitudes,* de . •Louis Dumur,•un article de M. Louis Duéhosal, qui; toute question dé talent écartée,. Se • déclare ••contre :la prosodie de . notre collabotateur. «. L'antetir : des ' *Lassitudes* continué. :la- " • tentative de Van liaSselt• et d'Amiel, et eSsaié d'introdnire . dans notre- langue :poétique'. les- -règles de •la- •-versification . • antique. M. Idonard•Ta.Van traYaille au même, Projet et nons • ayons déjà dit cé que nous en pensions.. L'intentinn de nos amis est :parfaitement inutile. » Soit. MaiS encore faut-il.dis- tinguer entre la -versification. deS anciens et •une•versifieation. • basée sur *raccent•lonique, une.* tonique n'étant pas néces- . sairement. Une longue, et une..brêve reétant pas fatalement une atone. . •• • •. • .

. Le RaWement (Angers)-rePtoduit,-nous leS *Petits* . *Aphorismes* de •Dumur..Voilà qui ést aimable Mais, si ce ' qu'on ROUS rapperte- est exact, nous engageons. notre collabo- rateur à emiquerir auPrès d'un bon jurisconsulte dn délit que commet un jéurnal qui,$nns citer d'où. il le tiré; sans-indiquer le nom de l'auteur, reprodnitun'.ouvrage sous:un titré inVenté.: Les *Petits Aphorismes* paraîtraient à Angers, sans .signature; . sous le. titre de *Notes. d'cilbum.* • -• • . • •.•

'Dans le **Figaro** (1-6 Mai); lin bien joli... Portrait de notre confrère M." Jules de'. Glouvet par M. Franeis Chevassu, et .d'une langue dont les. quetidienS n'ont guète l'aCcoutumée:

.33e Niemie Gide (avril) s'ouvre par une page magistrale de M. Ary Prias, ei raconte, dans une prose savante et riche, la mort du roi *Harold-,* Critique théldrale, *Yen hel Tooneel;* par MsC. F. van, der Horst ; — M. J. van *Lam signe Bridge,* impression à'une *promenade' dans la vi-eie ville flamande; — M. Ch. M. van Deventer a écrit d'un style agréable *Anaxagorits of over de Smart,* dialogue philosophique dans la Manière dePlaton;:— *De Duitsche Socialiste* sa de Ocirkg;* 'par M. F. van dit. Goés, dont on trouve un antre • artiCle peu plus loin.: *Socialistiielie Aestliitieh;*— M. L. van Deyssel critique durement le livré de M. Byvancki *Un Hollandais à Paris* en agi; une fantaisie de M. :Frani Ereits Sur *le Vendeur de Soleil,* de Rachilde ; — *Arnieniorr,* par M; P.: L. Talc; enfin deux poèmes en prose de M. Delang *:1Torst-Zonnen et Zonne-Begin.*

Les Essais d'Art libre; rune dei dix revues intéressantes sur les demi ou.trois cents qui se publient en France, donnent (avril)' un beau ci:vingtain » de P.-N. Roinaird : *Sous la Haire.* Avec *ce* ,fitre *Le dédain d'être mauvais,* M. Camille Mauclair fait 'une glose de la dernière plaquette de M. Barrès. Série dé sonnets de 34: Théodore Maurer : *Lei femmes de Shakespeare.* Nouvelle ,de' M. Ednuind Coutances: *Conversion.* "'Leen. Balzagette : *Le Salon de* la *Ratel-Croix.*

• • . A. V.

Dans la Revue de l'Evotation, un très beau dialogue inédit de Villiers de l'Isle-Adam : E*ntre et* k *Mon-. veau.* C'est une des rares piges, en tout cas la plus longue, où Villiers de lIsle-Adam se .soit exclusivement occupé de politique. Même numéro, une remarquable étlide *sur jules Renard;* signée A. Itoguenaut.

A lire dans la livraison da 15 mai *Schimehoun,* légende biblique, 'par Georges d'Esparbès ; *London,* impressions rapides,, par Rodolphe Dariens.

Z.

Le quatrième fascicule du Phoenix *seuNunt lus Latinus* vient de paraître, popisnivant scin intéressànte campagne en faveur du latin comme possible* langue universelle. Il contient, entré autres articles, une 'étude sui *Thomas De Quines:,* signée':.e *Aristarchus Batavia »:*

. En supplément, le *Phcenix* nous donne un assez curieux reellen: intitulé : Posr *Paisunini &datiez, ai consueindinem letint loqiiendi colendam studiuntrie* romanas *lingues midis et durants fui:indium reeidendiimi proposita.* C'est nue aorte de *Punch nu* de *Pink* où lés vignettes sdnt expliquées pax des légendes" latines. Il est évident qu'Un enfant, une femme, os mem* un homme *pressé, d'apprendre, se mettrait plus. facilement du latin dans mémoire 'par la lecture de ce *Post prandiuin* que par la lecture de Cornelius Nepos; En voici nn extrait. Deux vieilles gens considèrent un tramway électriquet

: *Birgittei:* « Quœso, Patriti,nuiB quia cursus ille sine equis

Patritius: o Sic aiunt. . .

Birgitta : Judaeus Salomon, min egos' Oh, . si omnes angulos et, recondita•rinhi faeultatem investigandi • daretur, cquum val mulum .sive ·saltent a.sinum sana inveni- r e m r »

Autre, intitulé *C'asus conseientiaa et* où.. le latin -se prête très bien *au* jeu de mots:-Une bonne•ouvie ·la: porte' à un visueur:

Birgitta: «. Piget dominulam rileam non dorni. »..,

• *'Cl!uditts* : n Cur; Birgitta, pie? .

Birgilta : 0 Mendacium dicere_piget.,»

Claudius : ...Bene, valet(); (L'ad.) , •

Autre':' conversation galante; ans une. deMi-obscurité : ,

Domina ***.1'Meum*** •tibi .amerère manifestare. non- •• posns•

Dominas ealidus t « Cur •

Déminas Frigida.: 0. Quia amorem non. L'héla »

Les annonces sont amusantes:

Vinolianum saponeni, •" •

Vinolianam palveeem, .

Vin.alionam

• •

•• **V1INDERT** B.... **ET** socu, Losonm,'Niao-Enorts.eo, **PARISIIS.**

. .Purissima, tutissima,, optima sunt. Pro balneo, pro tons- . trissa, 'pro ctibiculé; — FloScula balsamica, médicinalis, sna. viter et delitiose àddribus delibuta,, collapsibilibus tubie ex- primitur.

• **UTERE** .smsztz **UTERE SEMPER.•**

Solu.sodor sparsi spirainen aromatis efflat. ••

Une autre, réclame pour un poli-cuivre, • est ainsi libellée,: . en vers rimés, au-dessous d'une Mme représentant un singe, louant de la mandoline, et assis- sur le croissant de la lnne.:

Luna et ego amies sunnts': • • .

Plain 'Pures d me -Furetés •

Ilahent .odio magne. • •

Ontnia ferme perlustramus,

• *Saunes t' ami'', laeainus* •

Quamris tinctos Stagno, •

•

R..G.. •

Le **Magasin Littéraire •(Gand:avril)** de.M.•lu-. gués Vagandy, une étude sur *La Nouvelle aux Mats-Unis:*

La **-Jeune Belgique** (mars) est presque entièrement con- • sacrée -à la littérature étrangère. Après deux poésies *Épi- logue,* **de M.** André 'Pentainas-;lettatmra,. deM. twan Gilkin, • et deux courtes preses: *Fragment,* **de M.** Henri 'Maubél; et *La Parabole des Viergcs,-de M.* **Eugène Deniolder**· voici des *Poésies de -TIlicherv* (.L. \Vanner. *seines . d'Ibsen* .(Georges EcIthaild trad..); *Trois Poèmes..de- Keats* (0.-G. Destree trad.) . .

Bon numéro **de Chimère** (irai),. avec des proses, poèmes; • fantaisies de'.1..éon Durocher,. Jules Bàis, Remy de Gourmont, ,Henri Mazel, Paul. Redonnel, Jules Renard, -René. Caillié; Fer:-

naMi Masada, Pierre de Labaume, Joseph -Deegendte, •Itdois Dequillebéeq, etc. Puis *Ziiit,* dé Gabriel **Dante** texte et 'traduction..

. Nouveaui çonfrères :Revue **Imite (lx,** rue Monsieur-le-Prince. Meniuelle, Dir. Manama Prio; Réd. **.ched** TON Dsiténtwas):: entre autres choses un **bon** article **de** M. Mauriée .Pujo. **La Jeune. Irraiiee,** *Journal et „eolitique, Organe des Etudianis «4,* rue du Cardinal-te. moine. Hebdomadaire):

A. V.

CilOSES D'ART

,NouS• avons parlé, dans le dernier. numéro, dés Màyr de: • ' Nôtre-Dame, ou tableaux que; de'r63o a z7or, la-corporation • des: Ortévres•offrit anirneRement au Chapitré. En: 186»., Viol-/et4e-Duc lés fit transporter mi Louvre ;' depuis, quelques-Mis • ftirent • donnés à des églisés,; à des musées dé province ; mais là Plupart.sont toujours roulés, al. la poussière et à Ilitunidité, dans un grand magasin situé exactement ions le clôrne central du palais (1). Il eet possible que leur Valeur soff-inédiocre; il.est possible:aussi que telle de ces toiles unit fort intéressante ; l'incompétence de radniintstration d ur Louvre. • . est notoire; elle a un. faible connu-pour la nui:mise peinture; Sion né Peut le rendre responsable. de Teffiavantequantité de Guido Reni etde Carrache. qui:mec:milite le Muiée, é'est pourtant sa faute 'si on les voit if bién lei expose meilleurei.places et relègued- six mètres de liant dés toiles ' que Je nontdu peintre seul qualifie de curieuses, — mais . nul ne les verra:panais: .J1 faut bien -rnçonnaitre aussi - que . le Louvre estpeut-être, de tons:lés palais de runivers, 'celui qui convenaitle Moins po.ur. un Musée elé.péintire; les .gale-• riés. sent en -hauteur.; elles :devraient être en longueur, afin qtié tous les' :tableaux fussent également à pertie 'de reeil..Tel qu'on .1"a organiié, leleuvre n'est pas •une expoii. tien de tableaux, ce sont des murs ornés *de* tableatti. Dans ce: genre, la•grande 'Sade des portraits 'éit stutfiante: en . diraitene cellectien timbres-p.oste collés sur s mars pat . un maniatiee du-dernier degré: '' . •

En 'l'actuel état des choses là Démocratie **.heurgetiise** • . . ne. livrant, ïon• bon. at'genique .poiii. faire des canons ou déérrier dei-prix aùx jokeys de l'Institut et atik itcadénii-:.ciéns du Turf',--: Ou pourrait.'né.anmoins erganiser au Louvre uta vrai. miiiée, en; ouvrant une -salle nouvelle eù seraient '• etpeSées,.à tour de rôle, toutes lés toiles Maintenant invisibles,'qU'elles:s'oient mal placées ou pas :plaéées du tont. Mais çe serait trop .simple, et sans douté *pas* assez adtninistratif...

(1). **On** dit que la salle des Etats, libérée des bureaux, **Va** être censacree à l'exhibition de *ce* « tends des Greniers »..

'Voici Li liste des ***Mays, — ces*** refusés éternels, réduite' au nom • *du* peintre et à la date dé lé'ur entrée à...Notre-Dante; les sujets :Mut généralement tirés de le Vie des apôtres

1634: Blanchard. — 1631 La Ilyre: 164a; 644 •Micliel Corneille. 1648.: • Louis .Boulogne, z65o Nïcolas Loir. Testelin. — 1681: • Paillet. — Coypel .père (attribué à Corneille Père); • 1662': Daniel .11alle.. — 5663; 'Blanchet. t67O; Jacques • Blanchard. ---Michel Corneille. — 1674: Clatide $A_u dra_n$. — 1675: Hunasse, — 5678 Boit Boulogne. 1671;' J.-B. Corneille. z48o Antoine .CoypeL —7, z686: Louis • • 'Bottlogite.—r6/17 • Claude -11allé.-116-'-- Vernansal,—:69,(:Cliéron.—r694 JosepliParrocel.—z696::Chris• • tophe, 16,18; Vivien. 1689:1%4-vernier(**Silvestre.'** **— 1704 :** Claude 1705t Galloche.-- 1706.: Caiei; ,Quatre *'gays* seulement sont exp,u(és- dans les galeries ..Louvre : ceux des années : rhys ***:SaiitiPiérre gerissant les malades par*** ...sen' ***amhre,*** par La Hire; 564.3.r.i'le•••Cruei- ***froment de.'saint Pierre,*** par Bourdon; 1649': Saint ***Paul faisant .hrider la hibliqi»qns d'Ephèsi,.*** par Eustache Lesueur : Le ***Martyre de saint Mienne,*** par Le Brun. • •

Expositionsrétrospeetives; A l'Ecou vus Biikult4iiiirrs,. (et:Ivres de Th. Ribot, la peinture réaliste, dure et forte,que • l' on conniit, la' série dei ***Cuisiniers,*** la ***Grand'inère,*** ***Ravale-.-• -'dense,*** le ***Marchand d'images, A la cavi,..la Petite laititre,*** • le ***Saint.SAa.s·lien;*** par -Mi s'inaugure le Ribot noir, hoir, qui. tranchait si impérieusement sur les clairs salons de ..ces derinèseg **aimées.** La Curiosité de cette exposition, assez centpiète comme- ensemble, était ·1à ***Pasiérale;*** tableau de sert migre manière, où le peintre n'ingéniait, un:.peu létirdement, • •-à imiter Watteau.

A la **Gala:RIP. Parir,** oeuvres dé Raffet. Cc 'sont :de curieuses • ill ustrations :3 l'histoire militaire de la Révolution et :,de l'Empire. Alignées sans légende, sans 'titre explicatif, elles per;- dent singulièrement de. leur valeur.. Néanmoins, tructif on voit le troupeau 'humain • aussi stupide que toux, satisfait ds' la gloriole, Mémé sans pain et voué à· se • faire éternellement massacrer pour plaire à **un** maitre qui le' flatte' et qui, lé bat; 'Comme le Napoléon de Raffet comprend , bien, **et** quel souverain mépris dans ses yeux pour la :brute qu'il envoie à la, mort! Ils sont héroïques, Oui, les, patiirres bougres, mais ce qu'ili sont bac''! • .

Réceminent, en a vendu à l'Hôtel' Drouot,, 6.xoo Iraricts,•un **marbre** de Clésinger, le ***Triomphe d'Ariane. „- ,*** •

is)Mercure de Fronce; t. III., p. "icij.

Paul Séruzier abandonne le ***tableau*** pour la *.décoration..* Il est décidé à .couvrir de fresqueS tous les' iourte' qu'on • lui confiera. • • " • - - •

Chez 'Dpizeno Ruai. exposition dé tableaux de Renoir. **Noirs** renvoyous'au redent article' z) d'Albert Anrier sur Renoir.: •

A voix
so, rueLaffitte, des Corot.
Chez Boesion aT Vatattou, des Whistler, des Gauguin, dee Forain, -etc. ,

Un très riChe américain fit vceu, si sa fille, fort malade, gré-'lisait, de doitner un Detaille au Luxembourg. Il fut exaucé ((lez qui ?).— ét ladite galerie des Horreurs va « s'enrichir « 4 un mauvais tableau de plus, ***Sortiedelagarnism de firmitsgue*** (w soit ai)), paye une centaine de mille fraisai.

R. G.

ENQUÊTES ET CURIOSITÉS

Marée: D'après ***le Nouveau Guide. des chemina du royauthe de France, Conteitant toutes ses router; tant générales que particulières; par. le sieur DaUdet .de• 1Vismes, inghtioser dlagraphe :di Sa leafoll*** la Paris, chez 'Etienne Geint•ina, •rue Saint-Jacques, fontaine Saint, Severin),.ort corbr. • . tait en moyenne ciuquaitte-cinq heures. de poste de Paris.- • . anx différents ports du Nord-Ouest(Paris à Calais, 66 lieues ; , à Boulogne,•.55, lieues .•à Dieppe, 4r lieues; au· Havre de Grâce, 47 licites •1/1;..aHartleur, 45; et a Honfleur, 46 lieues; • - a IsSigity,...64 lieues)•; avec des relais nombreux et toutes" •

les ..ressources de l'ancienne. Poste, admirablement . organisée, c'était, du Haine à Paris, sept ou huit heures, neuf • • ,heures an .plue. de trajet, moins (une unit ; actuellement, los' trains otemilms 'mettent sept. et huit heures. Il •fatit noter ' . encore que la distance était calculée de l'église du Havre désirez, — Je vous enverrai .prochainement,. si vous le . • deSirez; des renseignentents 4flui précis..•

thur "Rimbaud.: L'explicatioi demandée de certains vers d'Arthur Rimbaud 'est bien simple. Je ferai suivie chacun dés deux textes de sa.paraphrase : les mots qui it:ytrouveront.• . en 'italiques 'tiont•ceux,•-là· mentes "ou' les. analogues à ceux 'employés:par, Rimbaud. • •

ze! zzare:- • •

Et dés lors je me suie baigné dans le poème
De la mer...
:Oh, teignant tout h' coup les bkstités, délirei:
rythmes lents taus les rislikments du Jour,
Plus fortes •gue' *relcool, plus* ***vastes que vos Tyrtirsi*** , •
Ferinentent Tes rousseurs•antetres de. raitour; •
Et dès lori je me 'suis' baigné dam le Poésie de: la mer ; •***111,*** • ***teignant :fout*** *'h,* ***coup les*** vagues ***bleue*, dm*** taches. ***rousses*** se montrent; et sur le viril Océan, qui semble en :rut, elles flottent comme un ***ferment amer d'amour : dirait*** un liquide séminal jailli de ses flancs inonstivonx, • Rutilantes sous les feux dn ***four,*** tantbt ces ***rousseurs*** parais-',sent tourbillonner en ***délires,*** tan* elles ondtilent en ***etinnos*** •

.:;*lapcs,* que me fait•votte *alcool ?* jamais ii ne me donnera une . ivresse aussi *forte* que celle qu'elles nie côm- . inuniquent. Et vous,poétés, combien vos *lyres* sont mesquines . comparées à celles•que ces *immenses* tramées.. rousses. des-' sinent sur la mer, et que le*thant de,. vos initruments• est peu' de chose devant la *vaste* mélodie de ces lyies'imaginaires que:. mes yeux aperçoivent sur. les-flots ! • ' •

Ces rousseurs auxquelles Rimbaud- fait allusion ne sont autres que les amas cl algues gigantesques et brunes que les navigateurs rencontrent en traversant l'océan: .

s[m]e TRXTR : . •

Est-ce .en ces nuits sans fond que tu dors et t'exiles,
Million d'oiseaux d'or; 6' future' •vigueur, • ' ••

PARAPHRASE: Retrouverai-je sous ces .climats nouveaux une *nouvelle vigueur'? Dort-ollé,* ma force *fcturi,'en ces nuits* -• *. infinies,* dans ces contrées inconnues oie peut-être, comme une *troupe d'oiseaux précieux* émigre, elle s'est *exilée?* •

Arthur Rimbaud étant, comme le dit excellemment• Ver-laine, le poète de la Ferté splendide, il n'est pas étonnant •qu il la compare non pas à un, mais .à un Million d'oiseaux d'or. Cos deux vers: sont un >cri de' laisitude Confirmé par . •la fin du poème. Tout'cela n'tist-ll pas clair • -

Louis **Da SAINT-JACQUES.**

• Curiosités: •

La Lignede la Croix-Blanche. Certaines pièces 'imprimées .du seizième siècle excitent maintenant la curiosité des aina-tturs et se vendent plus que leur poids. d'or. Celle dontyoki la description est sans' doute déjà, rare et sûrement. très. curieuse.

C'est une brochure de /6 pages timbrée sur 'la cou- . voiture d'un écuSson qui se lit : de. gneulés ,à la croix d'ar-. gent. Le casque, sans grille et tourné à senestre; est celui qui signifie les nouveaux anoblis, et le *volet porte* en légende :, *T i e n s f e r m e .* ' •

On ouvre et on lit : • . • •

Lierne Française de la Croix-Blanche, fondée. le ro mars 18891 ñ existe en Angleterre, en 'Suisse, en Allemagne et ailleurs, des Sociétés de jeunes gens dont les • membres •' s'engagent à observer rigoureusement les lois de la pureté. Les jeunes gens qui font partie de ces,Sociétés ont fait l'ex-périence que cet engagement d'honneur> était une force . • considérable pour ceux qui veulent résister à rentrainernent . de la eassion. .

Instruits par cette expérience et désireux de.fortifier en eux-mêmes èt chez les autres le sentiment et la Pratiqùé de la pureté, des 'jeunes gens français ont constitué .une associa-tion semblable-sous le' nom de Ligue Française. de là- Blanche..

s' Ils s'adressent done à tous les jeunes, gens. qui habitent la France,. sans diitinétion de religion ni de nationalité, et ils • leur disent : entrez dans notre Ligue. Aidez-nous, nous

• vous aiderons et nous combattrons ensemble* le difficile et: glorieux comtat de l'esprit contre` la .chair..»

. Extrait des .*StafUls.: u..Articlé* s. La Ligue se coMpfne. 'fie. • membres actifs,de membres honoMires et de membres 01*, rents. *Arr*.. 3... Les. jeunei gens **„gni** veulent dertusair, t.'rnembr'er actifs **e,** quelle qn'aireté leur conduits. **antéeeKrz;** doivent: ro' n'•être pas ;nattés; so étre âgés do moine , trentékinq. ans ; signer l'engagement. snisant Cousiddregt- que l'homme résisté à _ses passions. est phis noble 41P's

• c

elui qui rie laisse aiser.vir pair 'Ires 4,que,,etc. 4 que ,

. qui contribite il• ravilissement.'.d'une feeme est r de là' dégradation ,de eelle-ci ; rine .le. jetine *homme doit luk..;. meme se conserver pur en songeant ..à calé • qui sera sa femme, etc,;.que riMpureté petit nuire à ncitre Santé et â celle de nos' des,cendanes- que, etc: ; qu'elle est pour la patries. une. cause certaine . d'affaiblissement et de décadenée, etc. : je' "déclare, ete., °tic:, promets sur rlitinneur de ne commettre, avec. raide. de Dieu,. aucun acte côniraire à la pureté.' -- . • *A.ri: 4.*, Le - membre actif qui'. aurait eu la faiblesse et le mal-. heur dé manquer à si parole: est invité, sansyétrei contraint, . à rayée- Sa' signatnre sur sa carte de membre et à la renvoyer ''.au 'bureau ' la. Direction • centrale, .etc.. —; Art. 5.. 'Sont **t,** membres hon.oraires »les Membres .aétifs lorsqu'ils **mima**-rient ou qu"ils atteignent l'âge de trentecinq arts. . •

• Suivent les listes-des mernbreS .des comités de Pariet et des, départements. et diverses. forinules d'adhésion.. ••

.Tiess femne! **t.t** " • .

.A. 2.

ÉCHOS **D.1.7ERS ErCOMMUNICATIONS**

. Le Latta Yystiqtie.

La souscription **aiti** exemplaires sur papier Muleur violet éVéquéi•eat close. Pour donner satisfaction à quelques biblio- . philés, il sera. ,exemplaires sur papier **couleur pourpré*.** cardinalice, Souserire au prix dé 35 francs,

Lisle des souicsipions (suite; y. notre dernière livraison) :

EXEMPLAIRE SUR PAPIER POURPRE CARDIRALICE (E 3> fr) . M14. jules Renard,' François. Coulom

EXEMPLAIRES SUR PAPiER viourr-itelons (à 5o. fr) :.MM. Alfred T. SVrann, julei Marcel' Boule:igen, Librairie Plasimut-

EEREpLA7RES SUR PAPIER FORT, musli (à. fr): DUC Edmrond• Bigatid-1(aire, Demare," Gabriel Vicaire, j.-Camille.Chaignemr, Paul Desjardins, Mai:rico **Barrès, joseph** Declarenil, Witéen **(a- ex.),** jean Casier, Geerges jaigy, R. Gémi-,te,. Pierre-M. Olin, Para Gérardy, Laurent Tailhade, Prançois L. P. de Ilrinn'Giubast. •'

• ***(V. "reneeignentents aux annonces, en Mie ,prgseil uumfro.)***

• Paris, ce- 8 niai i8qa. •

Mon cher ami, • •

J'ai dans nies carhans,•terMiné depuis quelqUe temps· déjà, .. un petit travail' qui s'appellera, si· yods le voulez hien, ***La mer-veilleuse' Doxologie du Lapidatré.*** *'Je* m'y suis essaye à déga-: ger des .pierres précieuses • de• leurs vertus .légendaires, de . leurs couleurs, etc., un certain symbolisme qui m'est,.je 'crois; • . à .peu près personnel. Il n'y a donc, sans aucun doute, rien . ' de commun entre cela_ et le chapitre': ***garbode' et la symbo- . ligue des pierres précieuses.*** du' ***Lalin..myStigiie¡*** de :Remy de Gourmont. Teutefois .pOur prendre date —• le ***:Figeo*** vient-· ' il pas, dans -son supplément dit ,7 mai,-de publier, un article' . sur ces somptueux joujoux? —.• je vous siuralgré de publier - cette lettre et d'annoncer comme à paraltre,(???). la' ***oxologie*** • en question. , ... 7 .

Amitiés· à Gourmont, et à vous, ...

.•• . .:- LOGIS DEVISÉ.

...Mon cher Valléttе, . ''.:: . .• .. . . . . Ce mois, je comptais analyser la. ***;Vie dn'Poète,*** syrnphenie- 'drame de Gustave Charpentier, le Gluck- des. Magnifiques, ' Par malheur, lors de sa lumineuse . audition. au Conservatoire, j'étais en train, Jonas en pantalon 'Muge, d'étre digéré par une de ces haleines dé .pierre. parquées à travers. la Patrie, que clairement•ron• nomme des casernés·. Certei,, j'eusse désiré parler crabord del'idée en musique —• r. le violon est un crarre et "l'archet un scalpel, musiciens, - contez-nous.·lercerveait ▪v, — puis, de l'orientation de cet art-vers une Sculpturalité singulière, mais Déroulède ne ra.pas• . • voulu.: . - ... .

L'occasion m'était· pourtant heureuse, envisageant la .mu-.•sique•anx points 4C vue, abstrait. dt Coneret, 'à traiter de son n avenir idéOréaliste, car, ne cessons•.de le constater, l'équilibre ,où se dirigent tous les arts . jusqu'ici boiteux, , t'est l'idéoréalisme, je Veux dire le magnificismé. .• ' ' • ..• , . . En, peinture, tenez,- cet avènement est-il pas saisissablement . réparé par l'impressionnisme (réalistes.) et par le mysticisme· idéalistes) 'i Le peintre magnifique· combinera; leS parfaisant, .. ' vertu de ceuxci avec l'effort ••de ceuxL1à; -dès lors nous - ... tomberons a genoui devant ses manifestatiens· tomme nous. tombons· à genoux devant une vierge, sortie des hommes .qui' •• par sa beauté descend dé Dieu. Cet espéré peintre nous per-mettra d'habiter ses. toiles .eu bien d'en détacher les reliefs . • héroiques peur nous refaire une nature, une famille. ·Et nous . ' serons.erifin salivés de t rit ' dé lèpres accrochées aux niu-railles l... • . . , ... - . En attendant le jour où: je -pourrai développer ces' points; ,que Charpentier et.que. ceux, qui 'me lisent•trouvent ici mes e x c u s e s • l . • . .

• Cordialeinent,

• Sentr-Poi-Roe·x.'

. Il nous revient eaPres avoir ete brUtalement arretes, don-duits .à Matas et gardés au secret préventiveMenti **penclànt**

plusieurs semaines,les cempagnons Grave, dela *Révolté,* *no-d'Axa, de *rettithors,* sent menacés de peursuites, sons d'avoli contrevenu, Par la voie de la pressé, aux artir clei 265 et 'suivants- du cocle•pénal, que voici :

265, Toute association de malfaiteurs envers les personnes ou les propriétés est un crime contre la paix. publique.

266. Ce 'crime existe par le : seul fait d'organisatien do bandes eu de correspondance entré elles" et. leurs • chefs ou cenamakdantso ou de conventions tendant à rendre compte ou à faire diStribution ou partage du produit des méfaits.

267. Quand. le crime n'aura .pas été accompagne ni suivi d'aucun autre, lés auteurs, directeurs de rasSociation, et los commandants' en chef .en en sousordre de ces bandes, seront punis. des travaux forées à temps..

268. Seront punis de la réclusion tous autres individus chargés d'Un service quelconque dans ces bandei et ceux qui att, ront sciemment et volontairement fourni aux bandes ou à leurs divisions des : armes, munitions, instruments de crime, lo gement:, retraite **ou** heu *de* réunion. "

Il est inutile nième de protester et de s'indigner : une fan. taisie aussi grandiose ne peut avoir été imaginée que pour désopiler. la -rate de la bourgeoisie, Litheusement obstinée -depuis les derniers incidents. • • P, Q. •

On annonce, de Gabriel Randon, un roman-pamphlet, *Un.-porteur,* destiné, croyons-nous,, à faire quelque bruit. L'auteur suppose la réincarnation, "ou et plus théologiquement (Jésus-Christ étant 'monté charnellement 'au ciel) la *rv.rentte* dejésus sur la terré — croyance ou rêve:sue professent encore quelques Millénaires. ***Christ est ressuscité,*** ***il se*** promette à travers nôtre époqiié parmi des • aventures 'identiques, des personnages identiques aux aventures et aux personnages évangéliques. Les temps sont les mêmes,' les persécutions: .. sont les mêmes, mais plus âpres et plus:Stupides,: on applique le ***codé ,pépal*** à sa seconde tentative de .rétlovation, on le poursuit pour. ses prétendues violations présentes de la loi, et aussi Cela; c'est, une trouvaille - pour•ses' agissements ***de'*** jadis: .Que ne :fera-t-on pas contre Jésus? Sur,la proposition de-M:.Quesnay de Beaurepaire, la prescription est abolie en ce ·.qui le Concerne, et, par exemple, avoir ressuscité Lazare, c'est, lui clame l'insigne procureur, s'etre rendu coupable de violation de sépulture.! ".

La peine de mort, abolie de. fait (en: lés temps proches que, devance *l'itit porteur),* ést rétablie. spécialement L riutentiou de ce gèneur, et e est le erticifiment. La Croix se dresse sur les hauteurs de Montmartre : pour là seconde, t'Ois Jésus expie le crime d'avoir aimé les' homMes:

la ***Bataille*** et le *Mot: d'Ordre-* ont fusionné en la *Mat-oeil-laisè.* N·:ms avons: Constaté.' avec: plaisir que.M. Camille *de* . Sainte-Croix eitntinne ses « Lundis littéraires » au nouveau journal. . "

Notre. confrère. Jules Méry va passer en' cour d'assises sous l'inculpation de jè ne sais quel crime d'anarchie, sans doute

puise avoir, de 'Com.plieité avec M. Meltiotte; transporté le vigil Himère *chez M.* Paul Porta Poésie,, littérature, titéitre,', • ecupations d'art; le plus sagace .ministère jubile . aura- • du mal A trouver autre chose chez M. Méry,.et don acquittement n'est pas douteux.'..

rifeho de Paris commence dansson supplément littéraire la .Publication de *rEeornillettr;* de:Jules Renard. Notons.sui palmant que la censure de Russie arrêta- au passage ce ronian.·. &a·:notre collaborateur. Vive l'Alliance franco-russe foui *de nette !...*

M. Henri Mazel fait tirer à 55oexemplaires (5noisur beau ,• papier, à 3 fr:, et so sur papier-de Hollande, à 5 fr.) *La des Dieux,* drame en prOse qu'il publia naguère *àl'Ermilage.* Chaque exemPlaire contient un dessin. d'Aleiandre Séon. —• Adresser les souscriptions à la revue•l'ermitaiti, rue de Va- • rennes, 26.

Une intéressante affaire'a été réCemment jugée on police' correctionnelle. M. »gant', dit Léo Taxil, a poursuivi pour abus de confiance. ses éditeurs, les sieurs. Leteuxey et Ané, les accusant d'avoir fait. tirer des•éditions Subreptices. de sieurs de ses ouvrages_ -et. de 'ravoir, frustré d'environ., 4o,000 francs. Le tribunal, tout en reconnaissant les faits, a conclu qu'aucun texte du .code.pénal • n'était applicable en . l'espeeé,.et, renvoyant les préventis,a condamné le plaignant aux dépens.. . . . .

Ce jugement est assei grave pour·les gens de lettres,, puis qu'ilannulc,si l'éditeur est de mauvaise. foi, tout traite fixant: les honoraires dus à l'auteur selOn lé Chiffre du tirage. est permis * un éditeur," qui vous ·accuse un titage· de 1.2oo,.." . de faire en secret un tirage de_ zo..000 et de le vendre sans vous donner un sou. Cela ne constitue, A. proféré M. de Bide;

« ni le délit -.d'abus 'de confiance, ni celui de contrefaçon. »-En d'autres-termes, malgré tout les traités, les miem-. plaines d'un én.vrage tirés par les ,soins et aux frais d'en édileur. appartiennent auilirédíteur.Ces.niessieura.neuà paient par' pure bonté d'âme; la loi les autorise, à 'rions envoyer pro-- . m e n e r . . . • L'auteur au moins un· recoure-au et à quel . .

Sur ses' **vieux jours**·, **Zen! Adam** devient spirite,. occultiste, magiste, astrologiste, et comique: Elle ·veut voir la lune, *et, pante* généreuse, a versé ·post teille francs .atut·mains des successeurs- désintéressés *dtz* „Cornélius Agrippa; Titre de'.la revue qui émerge inceisaMment; re.: cutil spirite bien .connu paraissant depuis:plusieurs années sotte ce mime vocable, il est Probable' que' le'? Adam ne s'entétera pas à faire enfin flamboyer. oe mot (qu'elle met de... puis vingt ans sous le boisseau) ::La *lumière.*

Littérature des journaux. De M. Michel Delines *(Paris,* 3. mai): « -Non, la peur.u!a jamais été et ne serajamais. uni :blé- ment de progrès social. »

Le Gérant: A. Vaturrne.

Parts. — Typ. A. DAVY, sa, rue Madame.— TtLienous.

:LA.

——*ÈÉT'E* 1VA *TION'ALE*

.« **La tête roula; et ce qu'il y avait là s'enfuit avec le sang.** »

A, DB **Vin**[illegible]**err,** ***Stella.***

La Démocratie .mitOyenne (entre le marécage - et lé. carnage, entre Panama et Fourmies) s'enquiert d'une définitive date où se-commémorer soi-même, d'Ain numéro du calendrier qui syn—thétise là joviale bassesse de ses asptrations. Ayant pris le fouet, la Bourgeoisie cherche, en des sciuvenirs 'pseudo-historiques, la légitimation . de son despotiSme aVare ; elle cherche et se demande sile 2 t Septembre (où l'on tua dés Prus-siens) ne serait pas. sa raison suffisante; ou le ro Août (où Pori fila aés Suisses), ou n'impoite

Il y a bién le 14 juillet, qui célèbre la destruc-'fion d'un chef-d'ceuvre d'architecture, mais il est Convenu- que c'est peur le peuple, — qui d'ailleurs s'en moque et troquerait volontiers. cette annuelle réjôuissance obligatoire centre un peu de jusfice sociale. ,

J'ai donç résolu, qui:bique -ces 'questions ine pas. sionnent modérément, — etpar dévouement pur

à la restauration de la gloire obScurcie de ma, patrie, de venir en aide à la faible imagination des Pupazzi du pont dé la Concorde, en leur soumettant très humblement le prOjei
dant voici le sornmaire.

La Fête N.ationale est transférée du 1.4 am 25 juillet. Elle solennise par des réjouissances publiques l'assassinat d'André Chénier, c'est-à-dire, syMboliquement, dela Poésie, e

Je le sais, André Chénier ne fut pas un grand ' poète, mais saint Etienne, juin plus,,sunple diaçre de Jérnsalern, ne fut ni une haute intelligence ni un saint d'une ekcessiVe élévation; et pourtant son martyre l'a splendidement auréolé.

Donc, je répète : , •

... et, symboliquement, de la Poésie. »

En un certain sens, la Poésie est l'art même ; elle est l'âme de l'ait ; fêter l'assasinat de la Poésie; c'est bien fêter l'assassinat de l'art, assassinat rationnel et de principe, destruction prém-éditéé de la plus redoutable Hydre qui "ait jainais fait trembler pour sa médiocrité essentielle une société démocratique.: Une telle Fête ne pourrait done soulever que des objections rares, :car ses avantages seraient immenses.: elle -rappellerait " inc.essamment à la Eourgeciisie niitoyenne son dé- , voir, qui-estla destruction de tou.t idéal, la persécution (et au besoin la` suppression) de tout représentant de cette foi surannée, de toute aristocratie mentale, *de* tinte supériOrité intellec-

Cette F.ête; je la voudrais savoureuse ; je la voudrais surtout piquante ; que le souvenir en restât planté comme une aiguille: dans répiderme, ou Mieux encore telle qu'un fotmidable cictu.enfoncé par un gigante:sque marteau dans dur crâne de la Foule. J'ai remarqué en effet gerunt Quatorze-Juillet.S que je véCuS, le *clou* manquait (comme disent les journalistes): on célébrait la démolition d'un assemblage de pierres,- ruais selon une peu. réconfortantemétaPhore; onne démolis' -

sait nulle réelle Bastille; on S'utilisait la Jâie du Peuple à raser ni le Sénat, nila Chambre, ni les divers Ministères, ni les différentei bâtisses officielles où les honorables Mandrins de la démo• cratie entretiennent leurs pierreuses avec' l'argent du Pauvre : force perdne, fête manquée.

1.1 s'agit donc 'de trouver un réel *clou,* d'offrir au Peuple.autre chose que deS drapeaux (phis, hurlants que' les phrases patriotiques de. M. Deschainnesl, que des -lampions (phis -ternes que les idées de Lepellefier), que des feux d'artifices (plus ratés que M. Henry Fouquier) Or, le

Tous les ans, le 25 juillet, On guillotinerait un

Décapiter les écrivains de talent, 'annihiler, les aristocrates de la pensée, la joie est profonde et *sa* profondeur est -doublé morte la bête, mort le venin ; en tuant l'homme on tue Pceuvre 'a Encore un qui 'n'écrira plus de chefs-d'oetivrel On suppose que vingt ans et moins) de ce système purgerait entièrement:1a France de tons ces êtres 'dangereux etinutiliSables quIrôdentavec des yeux doux: *et ›de* menaçantes paroles autour :de la table dés NoCes de Cana. Le premier ban épuisé, on aviserait, et qui sait ? les poètes sont si vaniteux:; ils se feraient donner dn génie parleurs amis, pour la gloire d'une consécration sanglante, polir l'honneur d'une mémorable dé. capitation 1-- Et puis,. les têtes; -- ça repousse. .

Ahl Si Villiers vivait encorel Qttel heureux début pour cette nouvelle e machine à gloire »I. La Démocratie dut se borner à le condamner au supplice dela faim. C'est lent et sans foies — que finales. On ne peut pas toujo épier une victime-- mêmeitationale 'supplice dela faim implique la' iberté de coucher dehors et de -ail:11-Sb- l'hôpital où l'on vans autopsiera restomac. 'POur Villiers, certaines journalistes (messagers dela Bourgeolile) ee contentaient, quand il descendait

sur le boulevard, de ilire, en méditant leurinenn-...

« Ce cher Villiers, crêVe-t-il asséi de faim I >,-Mais il fallait aller dîner soimême, et l'On passait.

Le système que je préconise est plus sérieux., plus logiq.ue et-plus pratique, -- puisque les victimes désignées (par le Suffrage universel) sont iminédiatement appréhendées (par la 'Force pliblique), — et exécutées. La Victime à longue :-échéance (des gens indélicats ont mis:des quarante et des cinquante ans à mourir de faim), la: . Viçtime en liberté n'est souVent qu'une Victime illusoire : elle peut faire un héritage, elle peut se suicider, elle peut émigrer vers des pays civilisés, — et l'on est frustré de l'indispensable spasme, de l'indispensable enfin.

Lorsque Villiers mourait, un cormoran alla pendant huit jours, trois fois par jonr, s'informer « si c'était fini » : plaisir solitaire, plaisir.de cormoran - et auquel la majorité he participe que par l'article n é c r o l o g i q u e . -

Non, la réjouiSsanze doit être publique et elle doit être complète. Il faut que là foule sdit ; il faut que les Tribunes soient pleines; il-faut que la Pelouse soit pleine ; il faut que toutes ces nobles âmes vibrent à l'unisSon, -- au moment même où la Pensée « S'enfuit avec le sang >>:.

Ce *chu,* je le reconnais,. demandera à être-pré7 paré.; faut, 'selon l'esthétique d'Edgar Poe, pour que *l'effet* acquière toute son importance, tout son *inomentum, qu'il* soit logiquernent amené et apparaisse' bien la nécessaire cOnclusion d'une suite de déductions précises : *Conférenee par-un écrivain aimé du Publie -- La Fête;* Tif *et C-rimes de A la Jeunese*

A la décapitation de Villiers dé l'Isle-Adam, M. H. Fouquier eût prêté l'autorité de sa parôle ; il eût montré l'influence mauvaise de ce triste bohême sur la morale si pure et si distinguée deS modernes Bourgeois, dont il a corrompu les.

A là Fête de là Foule s'adjoignnit ainsi la Fête des Lettrés délicats : n'y pensons plus, et dési-

gnons quelques victimes bien vivantes et aucunement chimériques:

M. Mallarmé (Tout indiqué pourrinauguration); conférencier : M. Hector Pessard. -

M. :Verlaine ; — conférencier : M. Hugues le

M. Maeterlinck ;:·=,Conférencier : M. Sarcey.

M. Tailhade ; conférericière : Mme Adam.

M. de Régnier;— conférencier: M. A. Delpit.

. . . . . .

Donc,- neus ne chômerons pas, — et ce sera Vraiment réconfortant (c'est le mot de voir choir ces têtes, blémir ces lèvres, tourner ces yeux qùi n eurent que du dédain pour la médiocrité heureuse, de la.troisième République r.

Je ne, prévois pas, ai-je dit, de bien graves objections à l'établissement de cette fête d'Iule si haute moralité démocratique. Néanmoins, il est possible que des esprits chagrins allèguent son apparente: incompatibilité avec nos pacifiques - moeurs. L'argument.serait spécieuX, —.car, lorssu'à Fourmies des soldats, se défendant contre rémeute, tuèrent des petites filles de huit ans-et deS enfants à la mamelle, ce massacre ne fut-il pas hautement approuvé par les honorables ministres émanationde la majorité de nos concitoyens ? Et lorsque M. le Procureur général assiste au raccourcissement de 'quelques pas-dechanCe, le spectacle, relevé d'ailleurspar une présence aussi insigne, a-t-il jamais été taxé d'immoral ou de contraire à notre exquise sensibilité ? Eh bien, l'abolition. d'un aristocrate de l'art sera bien moins immorale encore, puisqu'elle supprimera une tête trop haute et plus scandaleuse, certes, que -le grelot vide d'un médiocre chourineur.

RF.MY DE GOURMONT.

L'INFANTE

Mon finie est une: infante' en robé de pai-ade,
Dont l'exil se reflète,. éternel et royal; • • •
•.Aux grands miroirs déserts duti vieil Escurial,
Ainsi qu'une galère .oubliée en la rade: . •
Aux pieds de son fauteuil,allongés noblement,
Deux lévriers d'Ecosse aux•yeux mélancoliques
Chassent, quand il lui plaît,. les. Utes symboliques
• Dans la foret du Rève-et de l'Enchanternent. .• .
Son page favori, qui se nommé Naguère,
. Lui lit d'ensorcelantS poèMes à mi-voix,
. Cependant qu'immobile,une tulipe aux doigts,
Elle écoute mourir en elle leur mystère.. .• •
Le parc alentour:d'elle étend ses fVondaisone,•
• Sés marbres, ses bassins, ses rampes à balustres„,
:Et, grave, elle s'enivre à ces. songes illustres
Que recèlent pour nous les nobles. horizons.

Elle est là, résiguée, et dou.çè, et, sans. surprise,
Sachant trop pour lutter comme tout est.fatal;
Et se sentant, malgré quelque dédain natal,
Sensible à la pitié, comme fonde à la brise. .

Elle est Ià, résignée, et: onCe en ses sanglots,
Phis sondie seulement quand elle évoque en songe ,.
Quelque Armada sombrée à l'éternel mensonge . . •
Et tant de beaux espoirs erideirmiSSouS les flots I •

Des soirs trop lourds,de pourpre, où sa fierté soupire,
Les portraits deVanDyckauxhea.uxdoigts longetpurs,
Pâles en velours noir sur I'« vieilli des murs,
En leurs grands airs défunts la font rêver d'empire.

tes euic mirages d'or ont dissipé son deuil ;
Et dans les visions, :où son ennui s'échappe,
Soudain -- gloire ou — un rayon qui la frappe
Allume en elle touà leS rubis de l'orgueil I

Mais d'un sourire triste elle apaise ces fièvres ;
Et, redoutant la foule aux tumultes de fer,
Elle' écoute la vie — au lnin -- comme la mer....
Et le sem-et:se fait. plus profond sur Ses lèvres.

n'érneut d'un frisson l'eau pàle dé ses yeux,
Où S'est asks l'Esprit voilé des vines mortes;
Et par les salleS,. où sans bruit tournent les .Portes,
Elle va s'enchantant de Mots mystérieux.

L'eau Vaine des jets d'eau, Lt-lias; tombe en cascade;
Et pâle :11a croisée,. une tulipe auX doigts,
Elle est là, reflétée aux miroirs d'autrefois,
cite-une galère oubliée lara.de...

Mon âme est une infante en robé de paiaé.
ALBERT SAMAIN,

PÀGES QÙIÈTES

L'EMPRISE

Depuis son retour de Palestine, le bon chevalier ne trouvait plus aucune saveur aux dames . die Gaule, et la belle Hermelinde, pour laquelle il brisa autrefois tant dè lances et se fit à grands coups de masse d'armeS une insigne renommée dans le monde chrétien, lui était apparue si vieille et si ridée; Si mère de nombreux enfants; qu'il avait offert son amdur en sacrifice à la Chapelle de saint Frumence et s'ennuyait fort, ayant perdu tout but et toute envie.

Il se' résolut à faire une emprise telle qu'aux anciens temps il n'en fut jamais parlé, telle qu'aux -temps à venir il en serait toujours parlé, à la fois pour se distraire et clôturer dignement sa carrière de bon chevalier. Puis, après avoir distribué son bien aux pauvres, il s'ensevelirait dans un inoûtier - et attendrait la mort, le crucifix au poing, comme' il avait jadis attendu les Sarrasins, l'épée, clar mante.

Au soleil, levant, .il se rendit aux gorges 4'01- Houles, fit un trait sur le sol et y posa le pièd gauche, se jurant de ne pas lé .bouger jusqu'à la troisième aube, restant fixé trois jours à la terre en l'honneur de la Très Sainte Trinité:

Deux fois vingt-quatre heures, il' dérneura im$_r$ Mobile dans œ désert ; sa gorge se desSéchait et ses entrailles hurlaient la faim et la soif ; il était fertile en son emprise, fier de lui-même et de Son o b s t i n a t i o n . •

A l'orée dela seconde. nuit, un berger passa.sur

une colline avoisinante. Le vaillant sire' le héla pour lui demander du pain, mais l'enfant prit peur en apercevant .cet homme tout en fer et s'en fut, tournant de loin en loin Sa tête à la face étonnée. Le bon chevalier éprouva l'amertume de la solitude ; sa bouche était amère; des crampes avaient envahi. son mollet gauche ; il était pris d'une étrange souffrance accrue d.'un indicible ennui.

Un maheutre insolent passa et voulut le déran-ger par bravade ; le preux ne bougeant, ni ne daignant lui répondre, il s'approcha et raccabla d'injures. Un furieux coup de taille lui fit sauter lè chef,-. et, de sa ..poigne rude, le sire jeta le ca-davre au delà d'un rocher ; mais la tête était hors - de portée, et sous la Visière baissée frissonnait un regard hostile.

La troisième jàurnée dura pluS que les autres, interminable: -

Le vaillant était fort incomniodé parla chaleur, et, bien que son extrême courageeût rendu insensible aux menus tourments de la vie, il était exacerbé,par les piqûreS des poux et des mouches, se frayant un chemin dans ses narines desséchées et le faisant éternuer sans cesse. Il éprouvait une violente envie de dormir et n'osait la satisfaire, craigiaant de remuer le tiied sans le vouloir. Des visions s'échauffaient dans son cerveau ; ses pensées s'entrechoquaient avec fracas, comme des . guerriers à la bataille.

Le soleil s'inclina sur l'horizon et les ombres du crépuscule se glissèrent dans les intervalles des mentagnes violettes.. Le bon seigneur poussa un priofond soupir de soulagement, jugeant que la fin de son emprise approchait. La nuit vint, très noire et sans lune ; les ténèbres pesèrent lourdement. Lés dents serrées pour se tenir éveillé, lui s'exaspérait de ne rien ViDir, comptant les moments écoulés aux battements de ses artères.

Uné lumière sulfureuse brilla dans un coin. Il trut que la tête du mort était revenue à la vie ; cela arrive aux corps des impies décédés sans pé-

- nitence. La lueur nugmenta, laissant voir, sdt4n;
debout et impératif. De la 'pointe de. 9citi:épée,. le '• bOn chevalier fit un signe de croix, recimarn· anda • son arne aux bons soins de Saint Frumence- et se' mit en garde, 'pour défendreSon **voeu** contre ren-, nemi du genre humain.* .-: • • •

Le. diable ricanait sans rien dire, étendant ses ailes et les repliant avec. un bruit de .clapets...-Sou· dain il se dressa et, avec un_ 'souffle. empesté, e s s o r a d a n s : l a d i r e c t i c i n d u .
• ne pas être suffoqué. par .l'odeur,' béucha le. nez·
d'une main et, de l'autre fit totirriôyer sa lamé avec aine telle, Vitesse': que. lé .démOn ne trouvait 'pas jour pour rapprocher.• Mais ·le.bras. musctileue, ,
• epuisé par les privatiOns,:. cotrimeriçait,a faiblir';' une dizaine 'de fois ' encore la pointe de' Panne. décrivit avec peine une circonférenCe;. le dévoué fut à la .merci de l'adversairé et croisa: lés bras e .
s'abandonnant à la volonté de Dieu.

Une odelir exquise remplaça la puanteUrdiabo- .
• lique comme soufflée, la-hienr sulfureuse-dis-pal
• rut. Des lèvres.Chaudes et humides dénoncèrent
félonie dà Satan, qui-avait appelé à'Son.' secours Lilith la démolie 'aux cheireux:roux.cie& plaines d'Ascalon...Un:Corps 'tendre' et, souple. se pàmait.sur la cotte de mailles, avec .une #ess.iian, lente et continue ; bon sire avait peine : à: con-s e r v e r s o n ,é q u i l i b r e e t l e p i e d g u i c h e
Des sonpirs· doux et suaves: se fondaient ·comme des fraises sur les papilles de sa langue,: et, .à sa • honte, il sentait ses désirs.S'ériiouvoir, ainsi qu'au
. temps ·trèS passé ils s"éni.ônvaient devant.la. .belle' Hermelinde. • . •, .

Par un dernier .éliOrt, il Cullaiitale,succnbe.: Et • quand il releva sa. grande ·taillé; la ·ConSciencelui vint de la grandeur de son erriprise,...que le-.Tenta-
' teur lui-même:essayait de faire échouer. L'orgueil.
- • . de sa lutte ignQrée dans.la solitude fitbOuillonner •
• son sang-intrepide, :ét., d'iine main forte-, il bran _
dit à nouveau son épée, sans Crainte. de mollira

sans peur . ét sans reproche. La diableSse avait . •

fui et le démon né ricanait plus ; il sanglotait de rage dans l'obscurité.

Iti Une faible teinte bIeuâtre s'aviva les hauteurs. les objets devinrent **distincts** et lès alouettes chantèient à l'aurore. Un rayon de soleil perça les airs, et la partk supérieure de l'astre apparut. Le bon chevalier le regarda monter dans T'espace, et, quand le globe entier lui fut visible, il. remercia 'courtoisement saint Frumence de l'heureux succès de son emprise, et, sans· se hâter leva le **piéd** gauche.

RAOUL MnmAx.

. *RONDE.*

Elle gardait ses blancs méeutons
Dans la. prairie au clair de lune,
(J'aime la blonde,aiiSsi la brune)
Elle gardait ses blancs moufons,
La bergerette aux blancs têtons.

Le fils du roi vint àpasser
• Qui par les bois faisait sa ronde; (J'aime la brune,aussi la bIonde) Le filS du roi vint à passer
Qui lui demandé à. l'embrasser.

— « Ah ! fils du pOurquoi toujours
Aller au bois chercher fortune ?
d'aime la blondé,aussi la brune)
Ah ! fils du roi, pourquoi toujours
Au moindre vent changer d'amours?»

— 4: Qu'y faire? L'amour est Changeant
Comme le ciel,-la terre etl'onde.
(j'aime la brune,aussi la blonde) Qu'y faire? L'amour est changeant. Rien ne vaut l'or Sinon l'argent.

— e Mais nous pleurons, nous, pauvres. cœurs,
Sans espérance ni rançnne,
(J'aime la bloncle'aussi là brune)
Mais nous pleurons,nous,pauyres cceurs,
Dé l'abandon de nos vainqueurs. »
— yaime la blôncle et je fais bien,
Puisque-c'est le tréSor du monde.

1.1

('aime la brune', anssi la blonde)
'aimé la blonde et je faiS bien,
'aime la brune et ii y peux rien.

dABRIEL VicAniE:

. Il s'agit de 'MeSSieurs les Musiciens et de Messieurs • les Librettistes. La récente exhibition,. sur. scène de l'Opéra, d'une • grande machine· lyrique, extraite non. . sans douleur; et-Sans tintamarre de réclame du prodi-. gieux livre où • Flaubert évoqua la .Cartliagei montre -Une. fois dé pluS l'impudence de leurs empiè-. temente et • de. leurs • déprédatiOns. • Des compères, amis,. nombre d'imbéCiles naturellement, -ont applaudi. ***Sidamilibe***- version Reyer-Du Locle est à lés .en croire:un triomphe,. pour la musique, frap- . •. Caise ; les •auteurs et les interprétés défaillent sous lé- ' poids des couronnes et l'unanimité des félicitations ; ..Ia direction jubile. et...de' .fortes recettes se trouvent asSnréeS ;:la. partitiow est . étonnante, l'orchestre et les choeurs . sont mirifiques, les '.costumes somptueux ; les • • :•. décors', mis au concours Ont Même le mérite de • :eiactitude le: ballet nous danSe .:quelque chose avec dés • ribaudes (1j. et des 'mercenaires: 1-7. Voilà qui est' • .alléehant, et noue exCusoneles sOireux d'avoir glapi • '.Sur tons a les .tons :et. dans' tontes les. langues qu'on n'avait jamais' rien vu: de pareil. — Leur .satisfaction "et la Pie naïve des mélomanes ne neempêcherit nullè- .- Ment,.toutefois; de retenir la morale dé • l'aventure :. • on.a.:enCoté .gâché, sali; abîmé; massacré une oeuvre • haute suivant; lés habitudes ***des*** musiciens et, des .librettistes, on 'en. a fait un •guignol, un carnaval, une

• • Mais il serait trop facile d'aCcabler M.' Du Locle; littérature n'existe point •, la pièce • qu'il a tirée de . .Flaubert est ail-dessous' de toute discussion ; on .n'y ..,..coudoie qne la bêtise. et l'absurde ; je ne peùsé pas qu'où puisse eri lire: dix -Vers sans pouffer ; des . adnu- rateurs de Peùtreprise déplorèrent ses trie> .tages ; et sans lés: blâmer,. constatant simplement • que,pour•la besogne une certaine dose de candeur

(i) à riaüer, ***Echo de PeWis, 16• mai.***

voire d'inconscience artistique étaient nécessaires;• j'estimerai surtout indécent qti'on .se permette dè remanier le livre d'autrui, de coupailler, d'amputer, de repétrir a. sa guise un poème qui n'est pas le sien, d'en tirer du théâtre bouffon, de sets livrets pour les opéras.

• II •

. Certes, je né saurais me croire appelé- .â :parier ici • au nom de la•Littérature'et.dé l'Art; :cesgrandsMots ont bien traîné et me semblent devenus puérils. Je • veux dire mon sentiment personnel sUr un fait qui Me choque, sûr un' usage que par'un'esprit:de contradiC tion sans doute, jé juge.humiliant; sur au procédé quels coutume approuve et qui mé paraît indélicat. • .J'ajoute 'que je ne mfillusionne.pOint sur la • Portée *ces'* revendications ; que je dénonce, par• plaisir • tout uniment, les inconvénients d'une .trop" longue tolé- • • 'rance, et.le blâmé que peut-être m'infligera la ga- • lerie ne me chagrinera guère. .. • . •

.

On ne .nous dit.pdint en " somme que Flaubert- ait . • permis â M. Du Locle de confectionner sa .miniiSciile • . ••: histoire d'amour, ait vu ce piteux livret de Sa-. *laminba,* approuvé,= cette • supposition déjà. • ne fait-elle pas .sotitire-? .= Pourtant, la question. dé•• passe la •petite plaisanterie de. M. Du Locle. Il n'est •• . pas•plus coupable que tel: arrangeur de ShIcespeare :et "de •.Gcethe ;11 l'est autant et d'aussi triste façon..

De 'ce qifun- autèur•présent ce fut hier le 'cas. de • M. de Goncourt —• laisse: retaper -ses livress"amuSe • dé les voir se profiler:en scénarios surales planches de .• : l'Odéon et. dù. Théâtre Libre, il ne résulte paS absolu- ment qu'il. soit licite d'opérer quand il tourne le .de .lé supposer toujours bénissant. •du • chef.• 'mieux, —.et il est cruel d'insister sur •une chose aussi " évidente, — l'idée ·.d'une· autorisation 'sollicitée im,-« plique là. possibilité d'un refuà ; l'auteur seul..a ponvoir de livrer, ati public d'Un Gymnase ou.dluii Opéra- Comique, • de lui-même OU. par. •des •mainS •tierceé, rceuvre qu'il a enfantée . Il disparaît, *et* persénne„:—" pas même ses parents, ses •héntiers, si -senvent dés. • cuistres, — à moins d'une clause testamentaire• forL • male; n'a le droit de s'entremettre au • profit deS vagues combinaisons 'de la boutiqUe théâtrale-la Sunsprudence.·accorde aux légataires le bénéfice •crar-•

...gent, des 'rentes • Chirant Une • péi-iode. cOnnue, par le • prestige epuvrages"qags Ont presque tonjours méprisés. ••. .thr -vivant de leur producteur • •anaquels 7-• on peut le hardiménт-- neuf, fois sûr dix ne 'comprennent. .. . gontte,et.il est bien juste qu'ils lés conservent intarte,., • •Quiconque.,rnaintenant abusé :de -leur .de . letir futilité', • de leur. insouciance sauvegarder . la. mé-• • • . • • moiré dé:cela. qui les• a enrichis à ses_depens,• • . Conque:..•:faVorise. 'leur désir. malhonnête d'augmenter ..• les cantnes •quileur Sont allouks : Par dés .tripotages• • • a u goût du•jour, par des- inutilations et • des.transfor-.•• -mations .niaises de' romans en...cornédies,•-de poèmes - en cepéras,.— qificonque les- aide battre•mOnnaiè en dénaturant ceuvres: 'dont ils.. Sont.--Pour si. peu de . :.•:•teinps--.-les.dépos•itaires,commet uneaCtion répréhen-: • • pible. •:-7 .Et, bien. qiie là. loi éonnaisSe pas. • de ce. ge:nre • de:délit . a 'tarit • d'ô.ecupations — nous devons adniettre -•qiie lis librettistes,- le • plus '.souvent• • . se- •conduisênt; par cela,' •comme . des nialfai-,

'Pour en finir aveCla, inisérablepièce: incriminée, jc.-.• - sais.. bien que -des •conitnérages 'nouS transmirent • le . • bref récit de ciuelques 'conférences -entre Flaubert • et- .• • - • • M. Re/er.;..leui, entente, affirme-tLon, était parfaite.; ilsaspiraient autant run. !lue rautre• •à• Voir Salanimb&•• évolner devant eux; dégiusée 'en .cantatriCe_.Théophile . • Gantier • donifiit priée la milSe; au labeur Profane -.• rada_ptâtion„ pnis 'M. 'Mendès :se .•.récnSèrent. 14. Du. • n"iest que le.r.pis. aller, le Scribe quelcOnque„ le , premier 'librettiste Venu; .parce: fallait qüel- bienl • c'est.,conven.u.'Que • la faute- -lui sait. • légèi-e..;16•code d'hOuneur dela .confrérie a. • dii rab- • sandre: par: 'avance:. et •pbur sa.. satisfaCtion, je: le recOnnaitral publiquenient, *,--'Hcar,* 'après tout,. je *xte* . veux -point m'attirer -d'histoires, — Persuadé qn'g. s'est mis ,en réglé; .qu'il garde en poche tons. les • -.. • . consenteinents:)Usqu'ia •.éxiges 'par- l'opinion.. S'il 'y • .tierit.niétne, tant -il est loin-de mapensée de lui cher,. • .• 'cher •qiierelle.J. je .4 ,àallterai le plus galant homme •:de• • . • 'la ferté; son...seiil tort fut.-nne••clonee prêsoinption.,par •-qnoi g -demeuré jUsticiable de. la • critiqUe. — Cette • déclaration.; je la . fais ..d'a-utant.•.plus -volontiers du: •.• ré:d:é:que je. •nilattaque atur procédéS qucitidiens 'des

istes : :et -des ,cOmpositenrs, -non . leurs •per, nneé.; etje.cleMeurerai persuadé.•Cle en dépit de ..

totit -informe/On:* *Sal.atnnWd* n'avu. la 'rampe qUe

parce que Flaubert est mort. Vivant, il eût arrété les frais, le démarquage ; il eût reculé devant la .carica- ture de son livre, le tapage ridicule et malsain l'au- réale de carton, le faux nez et les trompettes fausseS d'un triomphe de mardi-gras.

III

Les plus grands sont dupes de Ce grossier mirage de la *scène.* Mais après avoir songé de consécration tardive, de gloire enfin conquise et vengeresSe; comment Flaubert n'eût-il pas compris que la, gloire irait à un autre et qu il dressait le piédestal où l'on érigerait en bronze la statue trente foii laurée de Son Altesse le MusiCien. Il faut la crier enfin, cette chose énorme. Les musiciens sont des spoliateurs de gloire. M. Reyer, si haut dans l'empyrée, d'une valeur musicale qu'aiissi bien je n'ai pas envie de con- tester, n'est aujourd'hui pour moi que l'interprète, seulement l'interprète d'iine 'oeuvre chint le public lui attribuera toute la paternité, vous entendez, toute. *Salammbb* sera de M. Reyer comme *Faust* est de M. Gounod, *Hamlet* de:M. Ambroise ThOmas. Ces escamotages s'accomplissent sous nés yeux tous les jours ; le musicien prend l'oeuvre qu'il lui plaît de prendre, se drape clans le manteau du prochain et s'en va radieux, sous les acClainations; là plupart croient que ce qu'il signe est à lui; mine, nous viVons dans des temps si goujats que ceux qui *savent* ne sourcillent point, trouvent lé fait:naturel; et comment la foule aurait-elle des doutes : un si grand. homme I -- Questionnez dans là rue, au hasard, tel inconnu que vous aviserez, n'est pas' indispensable de choisir un idiot, —:demandez-lui *ce* qu'est le *Faust;* il vous répondra :: Monsieur, c'est un opéra de Gounod; je rai vu représenter sur *notre* première scène lyrique! - Chez- lui, cette idée est enracinée solidement, et téllement que vous ne le détromperez point; vous ne lui ferez jamais entendre qu'un certain' Goethe, poète allemand, allemand,"quel Malheur l -écrivit le. *Faust* préalablement en langue allemande ; que ce qu'il prend pourrceuVre n'en est que le reflet, rombre tronquée, dérisoire et falote, la traduction incomplète et maladroite, l'abjecte parodie. Ainsi l'on découvrit tout à coup que le' *Barbier de Séville* appartenait à Rossini, *Roméo. et Juliette,Mireille 'au* •

susdit M. Gounod, *Carmen à Bizéi,Manon Lescaut et Werther à..* M. Massenet, *Jocelyn -4* M. B. Godard ; parmi les deux cents pièces à Musique qui firent la joie du Siècle, en cherchant bien, on n'en trouverait petit être pas trente qui ne soient tirées d'ceuvres littéraires antérieures. Walter Scott, Musset, Larnar7 tine Bernardin de. Saint-Pierre. l'abbé Prévost, et conibien,Ont été:pillés; surtout Shakespeare et Goethe.. Quelquefois. on "change le titre; de ***Wilhem Meister*** on, fait *Mignon;* du *Rot s'amuse* on, fait *Rigoletto;* de ***La Dame aux Camélias*** ion fait ***La Traviata; et*** l'On étonnerait infiniment les jeunes filles à qui l'on fait gazouiller les choeurs de ***Lalla Rouk*** dans les conservatoires départementaux, en leur citant le romantique. anglais dont hérita Félimen David.

De ces substitutions, aucun aveu ; tout le mo ndedoit saVoir; mais on, profite de Pheureuse et placide ignorance dés populations; le musicien gratte le nom du poète, écrit le sien à la place, en caractères d'affiche. Quant au librettiste qui prépara les chemins, crocheta les serrures, emporta le volume subtilisé dans la doublure de son paletét, on le mentionné à peine; en : lettreS microscopiques; maintes fois, — voyez les catalogues;•bn ne.le mentionne pas du tout. Il est: le chat qui tire les marrons ; que la pièce soit de lui •(ii en est qui inventent) ott ramassée dans les bibliothèques de 1r arrondissement, Sa Majesté le Musicien le considère comme un très humble., personnage. Il le relègue dans un coin, avec les décors .de M. Un Tel, les costumes dé la ilaison-Trois-Etoiles, tandis que sa célébrité rayonne, se prélasse sur les couvertures fiorituréees et, peintes des partitions.

Et n'est-ce pas, en fin de, compté, le côté.comique de ces exploitationS :hasardeuses, les compétitions, leS 'duperies de gens qui ont fait un mauvais coup et ne s'entendent point sui' le partage des dépouilles se rabaissent Mutnellement, a tour de rôle; sur la lirochiite et la réduction au piano, et cependant ne peuvent se passer l'un. de:l'autre : — le librettiste parce qû il ne sait, faire, le plus :souvent, cilié des livrets ; le musicien parce qu'il•né sait se servir de la littérature chipée telle qu'elle existe, = parce qu'il a besoiu d'un M. Jules Barbier, d un M. Scribe, qui taille, rogne, à sa petite mesure, cuisine le gâteau, découpe le pain en tartines, en fines lèches beurrées de lieux communs et de rimes centenaires.

En effet, l'irrévérence. dé ..qui me reste dire ne. va pas me réconcilier avec les mélomanes, le musicien n'a pas d'idées. On .s'est:parfois inquiété d'établir pour, quelles raisons il he·confectionimit pas ses pièces •(.1);:. pourquoi il s'esqnintait à ". traduire en flons-flonS les banalités et lés basses ,.settises qu'on. débite ordinairement suries -scènes, et ne. se magni-. fiait pOint dans, ses propres rêves. Il .est indubitable que dans la majorité' des cas. il ne peut rien par lui seul ; son' éducation artistiqne est très pauvre et l'éçln-cation littéraire' lui manque presque. çoniplèteinent. : 1)e ;très' nobles exceptionS,• Wagner, Berlioz, qui ;

• surent merveilleusement expriMer leurs doubles conceptions _d'art, semblent aux jeunes musiciens' des génies si inonstrueu±.qu'ils ne les évaluent point dans leur ensemble, Ils séparent ..le compositeur du poète et forcénnent n'imitent que 'ce qui pasSe.àleur. portée. •
• — Imaginer sa. • pièce -et, sa 'partition, c'est,. il 'est' vrai, beauéoup de travail; l'extrénie longtieur des études harmonignes.les absorbe et leur sert d'excuse:; .Mais surtout, ils '.ne.reconnaissent .paÉ, pour.•la phi-part, qu'ils doivent posséder mieux que·leur technique.
• J'en ai. condoyé quelques-unS·- de· ces jeunes gens
• • qui sont appelés à décrocher médailles et • diplômes;.• prix du .conservatoire • aujourd'hui, prix de .Rome demain, ils sont, au pôint de vue métier,. d'une force .
• extraOrdinaire ils savent_ tous :lesitrucs, toutes les ficelleS; ce qu'une orchestration Iseut offrir de beautés ne leur échappera point ; à. dix-sept ans ils s'extasient sur un accord, • sur une :marche de basses; dan's une.
• • mesure de Delibes • ils découvrent un monde; ,à neuf ans ils.ont fourni leur première polka; à vingt ans .• ils feront jouer des ouvertures, des caprices; à•vingt-, cinq et peut-être mon Dieu! les prodiges • sont fréquents, une cantate, un ballet, . une scène. lyrique, un bout .de 'symphonie ; .quelques années encore et foujonts ..bûchant,*.:.tœijours· perfectionnant leur algèbre, musicale, .--- s'ils ne chutent pas ,dans la .marnielade- de lopérette; ils entreprendront les •
• oeu vres énorMeS, opéras en cinq actes;' ils seront,

(r; Voyez ce due dit à ce sujet M. Saint-Sens *(riarmonie et Mélodie):* Il est juste de nommer Mme Holmès painai les rares qui esSayèrerit d'écrire sur de personnelles données; on parlé aussi fort élogiensernent de M. Gustave Charpentier.,

lés *Maîtres* et pourront gagner beaucoup d'argent; certains iront enseigner dans la ville de province qui subventionna leurs études, ou, plus roublards, profi, ieront d'Une vacance .:et de protections sérieuses pour. se faire bombarder professeurs dans l'imineuble-caserne • du faubourg Poissonnière. — Cependant, Presque tous auront omis de se créer une âme; ils auront Oublié de 'développer leurs idées et n'en auront point; ils n'auront cultivé que leur métrique,et — châtiment de leur "excessive mais étroite science — fércés crempiunter, la littérature du voiSin, ilS ne seront pas même capables de distinguer entre, la Mauvaise et la bonne ; ils confieront Flaubert à M.DuLocle et prendront Jules Barbier pour im poète (i)

Des poètes véritables, il est bon de le remarquer alissi, ne consentiraient pas fréquemment, à leur donner le tabouret. Etre libiettisteS tenir le seéénd rang, et • pour quelles piètres cérémonies, s'effacer; soupirer dans la langue de Baour-Lormian et de Casimir Delavigne afin que le compositeur soit mis en vedette et ses élucubrations — ne les tourmente guère:: Ce ne fut jamais qu'en expiation de grands crimes qu'on Vit d'authentiques littérateurs abdiquer pour Mi soir; renoncer à'-leur' personnalité, tourner - la manivelle à romances, faire à des amis musiciens:: Panmône d'une historiette dé leur goût. — M. Scribe, si longteMps le domestique' d'A.uber,- n'est pas le modèle se proposent; et-volontiers ils représenteraient aux quémandeurs que lé savetier-du coin,

:(r)rignorarice que je reprOche aux musiciens peut serribler une accusation excessive je citerai ce fait, Montrant bien leur inintelligefice; qu'ils n'ont pas encore appliqué dans la prosodie 'musicale la 'loi si simple de l'accent tonique -- indiquée dans toute grammiire un peu complète et autrement appréciable dans levers chanté que 'dans le vers déclamé. Chez eux, l'accent tonique (temps fort) tombe immanquablement, à la fin du vers. ou même au milieu, la ***dernieis*** syllabe desmnts à terininaiSon férdnine ; ils disent: /a *patries,* ***m'appél-leu, m'implo-reu;*** exemple encore, le début de ***ce*** morceau que Se disputèrentles Orgues ambulants : ***parka pas Rasiu jz ?en suppls-eu.*** -Pardonnable à des méridiOnaux, cette 'articulation inepte, faCile à obseiver dans n'importe quel opéra, suffit à faire, prendre en haine tontes les roucoulades . devant quoi sè Pâment les auditoires mondainS. Dans les concerts, j'ai même entendu de très jolies dames décolletées béler au féminin des phrases essentiellement masculines .: ***antofi-reu, peser, etc.. Mais on*** pourrait s'en prendre à l'interprétation,

écrivain Public à ses moments perdus, sait bien - mieux se plier au lyrisme deS situations.

Mais çes démêlés entre auteurs, et le choix de leurs serinettes, au demeurant importent trop peu pour qu'on s'y attarde. Je n'ai pas à faire le procès . du genre opéra; assommant s'il enfut, mesquin, borné, étroit, de vueS courtes et hi:médiates, sans dévelOpement artistique vraiseinblable et rabâchant perpétuel-
.. lement son unique- duo &amoureux, il disparaîtrait dans la huitaine qiie je n'en verserais .point de larmes. Il est au bout de c sa Carrière », ârsique chantent ses coryphées; il ne soi-tira point • du marécage où l'enlisa la sacro-sainte tradition. QuedeS inusiciens sans idées, des librettistes qui n'en ont .guère plu.S; s'accouplent dès lors darià l'ambition de perpétuer sa race, C'est tort indifférent; nous subirons -sans enthousiasme le ruisselleuiént mélodieux qui nous menace dans l'avenir. Beaucoup d'eau passera , sâus les ponts avant qu'on ne relègue dans les greniers du théâtre l'antiquaillelyrique avec Ses ténors dessus-

de-pendule et ses bedonnantes prirna-donna ; et prêcher les compositeurs actitelS, lenr montrer une forme meilleure et suseeptible d'évoluer, de se.rapprocher d'un idéal d'art, demanderait une abnégation dont je me sens incapable. — tés notes n'ont été crayonnées en somme que par charité chrétienne, pour les avertir, leur crier *cassecou.* S'ils ne veulent point se cànfirier, dans la musique symphonique, où. leurs aîné.s ftirent grands, qu'ils surveillent au moins leurs Simili-poètes ; que diablel il leur est faCile de se rappeler récipro, quement à la pudeur; la stricte observation clu septièmrfe commandement est évidemment gênante ; mais il est prouvé qu'on ne tiré jamais line bonne pièce d'un livre ; leur intérêt n'est pas non plui de pousser les Choses, çar les iriduStriels sont nombrelix • déjà, contre qui l'én réclame les inesures sanitaires; . et songez quel:ennui, par ces temps de réglementation à Outrance, dé criailleries autour. dé la propriété in-tellectuelle ; un législateur fraîcheinent dé l'oeuf pourrait avoir là. méchante penSée de se rendre Utile, de faire voter quelque formule vexatoire, pour les be-soins **de** bcause; — avec les musiciens, que de gens devraient porter là. pancarte infainante, dans la chère , • utopie d'une idéale justice : *loi punit les con-trefacteurs..*

CIllaitLES MEM.

PETITS APHORISMES

SUR LA JUSTICE

I.

Bien 'deschosès ne sont justes que dans la mesure où· nous le décrétons. Nous avons même créé un mot pour indiquer ces chdses qui sont justes sans l'être :. le mot légaL Il estlégal de posséder de l'argent sans l'avoir gagné ; il est légal que léà enfants d'une femme aient un père et que. ceux d'une autre n'en: aient pas. Il est illégal, par contre, de se refuser à prendre les armes: pour aller tuer son prochain de l'autre côté de la frôntière,

La propriété n'est plus le va.: il y a prescrip. fion.

Il y a deux sortes d'inégalités : Tes inégalités artificielles et les inégalités naturelles. L'égalité consiste à supprimer les inégalités artificielles au profit des inégalités naturelles.

Sous jugeons des autres par leurs actions, de nous-mêmes par nos intentions..

Nous nous jugeons sur nos qualités ; les autres nous jugent sur-nos défauts.

:Nous ne pouvonS nous juger du même oeil dont nous jugeons autrui : nous connaissons _trop la façon naturelle dont à'agencent tous nos actes.Nous nous comprenons, et, partant, nous nous par donnons.

Nous ne blâmerions jamais, si nous pouvions saisir chez les autres, comme en nous-mêmes, les moindres causes des actions.

On s'indigne bien souvent contre un acte qu'avec les circonstances on aurait commis soi-même.

L'indignation est toujours étagée sur l'ignorance.

Il n'y a de justice indubitable que celle que l'on exerce envers soi-même, et elle est toujours partiale.

On juge, les hommes beaucoup plus mal qu'ils ne méritent, quoique chacun d'eux ait fait beaucoup plus de mal qu'on ne pense:

Nos fautes sont des pavés qui retombent le plus souvent sur la .tête des autres:

Nous sommes plus portés à juger avec notre goût qu'avec notre raison.

Le premier devoir du moraliste,.c'est d'oublier qu'il y a une morale.

Pour juger sainement; il ne faut pas partir des' principes, mais des faits.

En morale comme partout, il ne s'agit pas de juger, mais d'expliquer.

L'explication d'un crime satisfait bien plus l'esprit que sa condamnation ne satisfait la conscience.

La justice dégénère vite en vengeance, aussitôt que l'on perd de vue sa seule, raison, la raison sociale.

Il est important de faire croire à la justice que de pins.

l'appliquer. .

SUR LA CONSCIENCE

1

Erostrate était-il si fou que cela, lui qui brillait le temple d'Ephèse pour laisser son nom à la postérité ? Et ne £ommes-tious pas bien plus fous que lui, nous qui, dotés par la nature d'une conscience qui devrait être impérissable, la sacrifions. si souvent à Yopinion commnne?

2

Nous côtitentons notre conscience plus facilement que notre amoür-propre..

n'y a pas de conscience plus ou moins calme: il n'y a que plus ou moins de conscience. .

Les satisfactions de la conscience n'ont d'autre valeur que celle de la conscience elle-même. La . conscience de, Robespierre dut être satisfaite le jour où il eut fait guillotiner Danton. '

Les inquiétudes' de la conscience sont. les aphiàdisiaques de rame.

Les plus -sensibles désillusions sont celles de l'aniour-propre ; les plus cruelles, celles de la conscience.

. Les genS qui ne transigent jamais avec leur conscience ont une Conscience bien proche parente de leur.intérêt. -

Chacun se fait une morale â son usage persOnnel pour pouvoir, la conscience à l'aise, se livrer à ses petiteS malhonnêtetés.

LOrsque l'on raisonne sur un cas de conscience, c'est un Mauvais cas.

La conscience-est un juge qui accorde toujours

descirconstaneesatténuant<4. L'opinion en est un autre qui n'en accorde jamais.... ••

Ceux qui sont achevai sur les principes savent très bien en 'descendre pour franchit...à pied les.. mauvais. pas.;

Conscience trop scrupuleuse empeche Parfois' tin .li(,nti etc. homme de -devenir un gred •

u.

honinie.

L'intégrité n'est la .suprerrie· habileté que quand on a l'habileté *de la faire valoir.: • "

Le, danger du.crime teinte d'héroïsmecertains . criminels.

5.

Risquer sa vie pour un peu d'or ne serejamais à la portée du premier venu:

. Le reinords. est.une' faiblesse qui perd certains • criminels, une habileté qui en •sauve.d'autres. •-.

Les' criminels à remords sont indignes du • crime.. •

Les .gens capables d'éprouVer du remords ne commettent généralement pas de crimes,

On •voit des gens d'affaires commettre des fait* pendant vingt ansét n'éprOuver de.remords que le jour où ils sont pris... ..

La minute où le.remérds est le plus vif est la minute de'la guillotine..

La pSychologie du' crime serait sans doute, téressante, si le criminel- n'était pasle plus souvent un être dénué de...t6ute

psychologie. •

SUR. L'HONNEUR

L'honnenr n'est autre Chose que le cas qu'on fait dé sa personne ; les fats en ont beaucoup, lés modestes fOrt peu:

y a un faux honneur. qui est **l'honneur, et** 'un véritable, qui est l'honnêteté.

L'hOnneur est Souvent entaché là où l'honnéteté ne l'est pas: le scontraire se voit aussi.

L'h onneurprocéde tellement de l'amour-propre, qu'On sedemande s'il ne doitpas être rangé parmi lés vices plutôt -que parmi lés vertus.

' On eSt d'autant plus. à cheval sur son honneur que l'on se tient plui

. L'honneur doit être -fait de reStime que les' .antres ont pour nous, et non de:celle en laquelle nous nous tenons nbus-mêmes;

L'honnenr est Comme le vêtement : il y en a Sur mestire et il y en. a doconfection.

Le. plupart des homMes ne tiennent à l'honneur :que pour en .couvrir leur malhonnêteté:

Le moment où l'on se targue le plus de son honneur est Celui où l'on inédite une coquinerie.

Pour -être un parfait homme d'honneur, il faut saVoir tout Sacrifier à son hOnneur, même l'honneur.

SUR LA 1,IBERTÉ

La liberté a ses tyrans : ce sont ceux qui empêchent **Martine d.'être battue.**

2

La liberté consiste à se soustraire à la tyrannie des hommes pour tomber sous celle des choses.

Tout eSt à la fois déterminant et déterminé. La liberté, c'est lé jeu régtilier des déterminations naturelles.

Il 4n'y pas liberté là où une cause étrangère, artificielle, non nécessaire, vient troubler lé jeu ,des•déterminations

L'humanité est déterminée par un nombre infini de causes. Le progrès dans la liberté Consiste à les supprimer les unes après les autrés, en commençant par les plus superficielles,. les.. causés sociales. .

6

Pratiquons le fatalisme dans tout ce quia rte dépend pas de nous et le libre arbitre dans tout ce qui en dépend.

Nous sommés maîtres de nés actions jusqu'au moment même de l'aCtion ; aussitôt exécutées, nous en devenons:les esclaves.

S

C'est être· esclave que d'être borné, par la liberté des autres.

On dit : esclave de son devoir, comme • on dit: esclave, de ses passions. Ces deux esclavages-là ne sont-ils pas les plus terribles de tous ?

ro

Les esclavages que: ron se crée sont plus ftt nestes que ceux que l'on subit : toute l'énergie disponible est employée .à briser ceux ci et à resserrer ceux-là.

I .

Point d'esclaves sans ritaîtres, semble-t-il. Or, devant Peselavage universel, on sé demande où sont les maîtres.

LOUIS DUMUR.

I

EU ,GÈNE BOSDEVEIX.

Quel drôle de nom 1 Passe pour Eugène. Mais BosdeVeix ! Comment le prononcer?

J'avoue qu'au début c'était dur. Mon doigt paresseux désignait le plancher. Je disais pudiquement : le vous présente Msieur Gêne », et n'importe quoi ensuite, des syllabes de pigeon. Ma. bouche n'avait plus de dents. Jesoufflaisdes bulles.

Maintenant ça va mieux. Je m'avance de trois pas sur le parquet ; j'arrondis mes mainsen cornet et je crie à voix haute et intelligible :

« *Voici Monsieur Eugène Boscieveix!*»

Aussitôt tous les traitsd esprit de France fusent vers, rnOi., de leur volière. C'est un 'triomphe. Je me Couvriraii d'une gloire moindre en récitant dei vers dans un salon—

Il fait de là littérature. Je m'y attendais. Il a un durillon au bout de l'index gauche, la lèvre supérieure sèche, stérile ou ravagée, et des cheveux droits' sur la peau bien tendue d'un crâne plein pàrtout. 'Mais le continu sourire de ses yenx lui donne rair. gosse.

Il l'est, car soudain on:le voit bondir, sauter des . chaises, franchir une table, enjamber despersonnes de taille élevée, monter ses quatre étages par la rampe, et Courir, les pieds en rair,, *d'une* main agile."

Il rêve une bibliothèque ou, d'un rayon à l'autre, il voltigerait Sur un trapèze. Il rêve un théâtre où s'agiteraient des bonshommes de vingt-

cinq mètres. Il réte, comme chambre à coucher, le Palais des Machines.

— « J'aurais, dit-il, un lit dans un coin, un petit lit de fer pliant; à. l'autre, coin diagonalement opposé, une table de nuit. Dès mon lever, je fumerais ma pipe et j'emplirais le Palais de fumée, ainsi qu'une bouteille. Ensuite, j'ouvrirais les innombrables petits carreaux afin d'aérer. En-- suite, j'organiserais des courses de puces qu'on 'suivrait au moyen de télescopes. Ensuite....

« Mais heureuses les lettres jetées à la poste ! Quand on leur colle un timbre rare sur le dos, elles se retrouvent à l'étranger, en pays lointain. »

Correct, discrètement mis, Bosdeveix ne montre de coquetterie que dans le choix de ses cravates. Il les exige découpées au milieu d'une pièce d'étoffe intacte larges comme dés tabliers, et si étonnamment coloriées qu'à les regarder une fois, on n'en peut plus.

Toujours gai, il a écrit *L'Angoisse,* un livre désespéré, dans l'accent du désespoir, comme l'autre. jeta. son anneau à lamer, pour dépister le bonheur acharné, et il chante toutes les chansons popuL laires de Bruant, plus une:

Sobre, il imite l'ivrogne avec la perfection des grands poètes.

Bosdeveix, allons-nous prendre un boek?»

— « Bravo, partons. »

Mais Paris tourne. Les cafés se succèdent. On ne prend jamais de bock.

«Si nous en prenions un second, dit pourtant Bosdeveix, encore un autre, un dernier?

Et il marche, plus baVard qu'une pie aveugle,. il Marche pour causer.

— «. Je suppose qu'un physicien .... Quand un chimiste combine Admettez qu'une âme- immortelle vous regarde avec les 'yeux de son esprit .»

L'imprudent qui lui répond ou l'écoute a bientôt là tète comme du sucre en poudre. L'habileté consiste à dire : « Oui, oui, évidemment, évidem-

ment »,. chaque fois qù'on rencontre un bec de •

Les plus infinies çauseries de Bosdeveix doiverit se ressentir de ses léctires. Il dédaigne les . livres modernes. il ainae cette sorte de vieux bouquins,' très. gros, si commodes, quand on n'a pas de chaise d'enfant, pour asseoir les bébés d'amis. Tandis qiie sùrla dieminée, grâce à un mécanisme de son inVention (1), un oiseati étrange, innommable, marqué l'heure silencieusement, en ou-. vrant le bec, une: fois -Pour une heure, deux fois pour deuX heures, et ainsi dè suite jusqu'à minuit. Eug,êné Bosdeveix lit Baruch de Spinosa, Spencer : et Bain.Ç'est de tels niaîtres qu'il apprend Part délicàt du rofnan: .

r D'où *L'Angàijje,* cette superbe brioche psychè-. philosophique, cuite dans un four de canipagne, pour uné noce de frois villages devant durer quinze jours. Cette vulgaire irréVérence à prcapos d'un préSenteinent, fait dire : ;e:Eh 1 Eh ! à des juges conSidérables *et* dé goût difficile et sûr; que l'auteur nie là:pardiannuparce que j'ai foi en

L'Ângoisse est son premier.manuscrit imprimé. Boscleveix n'à plus Seize ans mais il avait gardé Un genre de virginité que redoutent les éditeurs, et il ne sait que d'hier qu'il: faut laisser en blanc le verso d'une feuillé. Peut-être lui a-t-il manqué de passer par les révues de jeunes où la graine d'ori-.ginalité se déCortique au frottement des graines voisines. Il me Semble s'être encore peu servi de .ses qualités. Or il possède, en toute propriété, dévelcippé, le:Sens du grotesque. On ne le dirait pas, mais on le dira. S'il perd l'habitude de penier sr:ms l'oeil pur de Kant, les fagots S'écarteront d'eux-mêmes, et le Vrai I3osdeveix insoup-

(r). Depuis quelmie. temps Bosdeveix étudie l'neil du 'bon afin d'en fabriquei un senibIable qui: permettra de Voir Ia nuit.

• çon.tfé, apparaitra, m'et pour·,1a, caricature du monde. Déjà j'ai vu, ert.,, lettres infinies., un ..titre prometteur *Le Bouffon* "

Frottons-nouSles getion: et attendons:

Mais tout ce verbiage •ne••'!7',igni.fie. pas grandl. chose. Je nie permets.,. sur un' • ton, de, sUffisaiice r.la mode,. de.joner au conSeilleur et de prêvoir. . l'avenir gareon.• • • • •••

Je' ferais bien mieux 'Waller soigner • mon' stylç •

J'en çonviens.ét j'y cours;

JuLys'RtNA.RD.

«. Ma lampe ne s'éteignait que très lentement.

e Entre le moment où je commençai a m'apercevoir que sa lumiére diminuait *d'intensité* et celui où je • fus plongé dans les ténèbres, il se fit d'insensibles, d'inappréciables dégradations un laps de'temps s'écoula, que je ne saurais exactement calculer.. Tantôt mes souvenirs, fort vagues du reste sur *ce* point, me k représentent comme d'une certaine durée, d'autres fois il m'apparaît comme ayant été, fort court.

,< Bien qiie, ce soit en cet intervalle précisément que se déroula cette scène. extravagante, à laquelle: je ne pense plus sans terreur; je ne puis cependant me former une plus exacte notion là-dessus. l'on, en vérité, je ne puis pas.

e, Or, à la lueur mourante et chaude de la flamme, — elle vacillait avec des tremblements d'agonie, —je fixai, certainement au hasard, mais bien attentivement, le centre du tapis qui recouvrait ma table.: L'étoffe était verte, d'im vert assez fonCé il y courait quelques arabesques jaunes. En même. temps, je répétai à mi-voix —et par quelle fantasque inspiration étais-je mu ? = les syllabes de mon nain *Lou.... Bru.— ne... Lou.... Brui... na....*

• Soudain, il me parut qu'une partie de mon être, se composant plutôt de ma personnalité intime, de ce qui me semblait constituer en quelque sorte .l'essence propre de mon *moi,* et toute spirituelle,. appelons-la mon *lime, s'était* détachée du *corp.,* qui, lui, restait assis, la téta penchée, les yeux fixes, les lévres marmottant toujours *Lou...; ne.:.* Planant au-dessus de

lui.; je *me* regardais: ainsi, *d'un pâti- 'holut et d' droite.*

.« raVaiS bien une "felbe:_ conscience, de cet abandon, cependant cela,: ne, laissait.pas que de me surprendre. Sans 'y' parveriir,'• je '·cherchai à . • mieux me rendre .·compte. de ••de.singulier. état. '• Dès idées m'arrivaient, faibles, .cOnfuses, tels les: • rêves égarés d'un:Malade.. Je nie trouvais changé', • *autre .qu'auparavant* ; leS objets; • même_ accon

turnes., prenaient pôur mon nouveau, moi ..des: apparences ,insolites et .jé revoyais sans césse, avec •ufie croissante, une indicible anxiété, ma forme *motérielkqiii* conservait immbbile sa fixité. • . d'attitude.' • • • • . •

«. Ah! comme j'éprciuvaiS à la•conSidérer ainsi un'orgueiLvaste d'être libéré de .cette enveloppé: ;.• Vide de tout *esprit,* ne conservait elle pas de mbi que le 'ncim? 'Et je Ta Méprisais, 'heureux• de rue sentir transporté, dans une atinôsphère de' rêve,: dégagé de. toute réalité *Murde..* • .

« C'est, assurément cette sensation ,de légèreté, . d'éloignement du monde normal, jusque-là lé seul connu par moi, qui m'ale:plus frappé. Je me pris alors' à penser .que ce Changenient de inilieu-pouvait ne pas être nouveau, que 'cette lme.,irrédutible à l'espace,devait l'être autemps. Aussitôt,ce fut d'abOrd pen.préciS; quelque chose,.d'ahalogue . à.uri souvenir d'une pareille existence antérieure passa raPidemeet puis une conviction làdeSS tis .se forma. N'était-il pas vraisemblable: de me. supposer prisonnier d'incarnations successives; de louis •Brunel en étant là dernière, la seule ,qui répondît encore. à l'appel de la • conscience ?

«.Car. en vain' cherchais à gièrebémoter lis 1 détails dé mes preinières vie, je n'obtenais qù'une • • affirMation de leur réalité ; affirmation 'forte,. sans •:que .je connaisse plus sur quoi elle. reposait

« Où et .qiiand avais-:je précédemment vécu? ces questions. demeuraient sans réponse: Mais_ cette.. ignorance relative'n'ébranlait pas ma •Con- • . . Victiongénérale, .et, rapprochant de cette certitude

les .croyances morales, lès idées religieuses qui m'avaient 4té inculquées dans mon enfance, je reconnaissais dans le fait présent une confirmation,"tangible pour ainsi-dire, du dogme de Pim-' mortalité de l'âme. .

.«.Très heureux d'avoir reconquis une foi perdue depuis longtemps, un inexprimable contententent, une immense joie m'enyahissait. La, Mort, . la hideuse Mort ne pouvait donc rien sur nous : était-ce pas cette séparation que je constatais, n'entraînant rien. que de très agréable et ne justi.-; fiant pas cette épouvanie sotte de la plupart des hommes? Oui, je retrouvais la délivrance dont certains philosophes et quelques poètes ont parlé. Pourquoi.. s'effi-ayer des apparencei mensongères, de cette décomposition répugnante d'un corps, n'ayant, par cela seul gel se corrompt, plus nen de. commun avec l'âme, notre unique moi, notre esSence intitne, notre indiyidu même ?

« Donc, cette forme humaine que j'avais habitée, par qui j'avais v4cu, souffert, anné, s'allait anéantir,revenir se fondre au grand creuset, d'où elle éparpillerait ses atomes volatiles, dès lors sans cohésion. D'elle nereSterait, bientôt, même plus le souvenir; .puisqu'en elle était localisée ma memoire, coinnie le prouvait son silence sur une ' existence antérieure.

« Et j'allais .sans doute' apporter la vie et la conscience à un autre agrégat dé molécules : lesquelles ?... et Comment ?... et pourquoi ?:..

« Un. instant j'avais sOulevé le voile de l'Isis mystériense. et future, j.e croyais apercevoir déjà sa resplendissante divinité, connaître enfin la solution de ces problèmeS où l'inconnu se dérobe à nos interprétation5 tàujours insuffisantes, et voilà que retombait la pesante, rindéchiffrable

trame, piotectriee de rinaccessible, me laissant dé

cette chute errer à notiveau dans les ombres plus denses de l'incertitude et du doute vite revenus. Devant cette inaptitude à connaître plus que le présent, je fus étreint d'affres angoissantes.

«.Quel dieu .ou quelle fatalité poussait donO . ainsi les êtres en avengleS, sans leur permettre de .savoir et d'espérer 1 .Captifà d'éternelles erreUrS, • ignorants: dit but suprême de leurs efforts et si • leurs efforts ont lin but,.savent-i•ls si ce n'est. pas vainement' que; depuis des' myriades' de siècles; les .générations s'agitent 'dans un impénétrable ... Néant lés.entétirant de toutes Ohl. la • •gnante morsure d'impuissance gui, •plus,Cruelle,• -.• me déchirait .à cOntempler là silhouette rigide, • mat estompée par :la lueur déCroissente•et faible de la mèc•hé déjà fumeuse.: H . • ••• •• . • .

• C'était cela un être, ayant-Pensé; voulti,.dont - les yeux avaient plenré. de Stérilealarmes,Ont lès. lèvres avaient dessiné d'inutiles sourires !...• un hOmme, grain d'Une:poussière animée que le tènips semait sans cesse par les 'eSpaces ;déplo, . .rable et très ignare amas de contradictions, dont l'inconsciente, dont l'inexprimable fativité.s'en orgueillissait de savoir et,mesurait tout 'à ses infimes bornes 1:Quand Cette forme aurait été diaL_ soute, toutserait dit sur 'la créature qui l'occupait:

q.•Mais-• alors,..Rue deiiendraisje, •moi?•Cette dissociation queje constatais ente moment entré les' deux éléments 'de ce que considéré • une niênte personne, était-elle définitive ; et dans • ce cas •pourquoi m'attarder au SpectiCle• de mon • enveloppe. physique; mOrte:à COUp' sûr ?. ••

«: Ce. fut. à• l'instant exact, je posais cette • question que se passa je phénomèneinoe.dont ' l'obsessionnelle hantise me possède:depuis.. • •

«Une seconde à peine; la:chambre,irès•sémbré, eêclaira.Violemment. ,• . . . •

i Devant moi,.sur lé mur, se trouvait en. pleine • • ilurnière un.• de ces çalendrieis à effeuiller, ,assez communs du reste, et .'celui-là. ne présentait. rien • • de particulier:, il portait la date du joute • •

OCTOBRE
MERCREDI

en grosses lettres noires.

« Je vis alors fort distinctement *une main ar-racher briequement quelques feuillets,* jusqu'à ce qu'apparût :

23

NOVEMBRE

« A "-ce monient, la demie d'une heure sonnait à ma pendule:- La lampe s'éteignit et je ne **me** souviens phis.

.« Je ne me souviens plus de rien. »

17 ociobre.

« .... Ce matin, j'ai cherché soigneusenietit et partout lés feuilles disparues : je n'ai pu les découvrir..... »

« Tel est le récit que je trouvai, écrit par Louis Brunei, lOrs dè l'enquête à laquelle je dus procéder au sujet de sa mort violente. Par une étrange coïncidence, le *.43 novembre* un commencetnent.d'ineendie s'était déclaré dans sa chambre, occasionné sans nul doute par la chute d'une */ampe* placée auprès duJit.

«Le cadavre était à demi carbonisé, et cependant la tête, **Un** peu pliasrespectée par les flammes, ne montrait pas la. face grimaçante qu'il est d'habitude de rencontrer en pareil cas. Èlle conservait au (pntraire un air calme, **1M1** peu souriant, comme si la dOuleur n'avait pas été ressentie. La main droite, intacte, tenait dans ses doigts crispés des pages de calendrier 'du 15 octobre au jour même de raccident. •

,« La pendule s'était arrêtée sur la demie d'une heure. »

Feuilletant distraitementle manuscrit du mort, le docteur Nervis se tut, tandis que du regard il interrogeait Maurice de Hautval.

« A vrai dire; répondit le jeune **bombe, il** me semble que nous nous traînons, **comme ce** malheureux, dans un labyrinth e d'erreurs, de demi-Vérités. Il y fait line nuit que le **iracillant flambeau**

de Raison ne suffit pas à dissiper,
uhe nuit qui. devant nous s'étend, se refehne derrière, sans nul fil donné par une bienveillante Ariane. N'y iriar-eions-nous pas à tâtons, courbés; car la, voûte impénétrable de la. Réalité est trop basse pour nous permettre d'aller le front haut?' et nous nous.. y heurtons en étendant les bras.

«'Oui: Louis Brunél a raison ; votre science est . vaine, qui resté à jamais incomplète et faiiSse, - muette aux prières; et ne sait nous donner ni espoir ni confiance ! »

« Je n'hésite pas, mon cher MauriCe, à reconnaître avec toi que, souvent, derrière les phénomènes clairement visibles, se dresse la grande figure de l'Inéonnu, du Mystérieux, paree qù'encore inexpliqué;· deviné plutôt que, senti: Mais, si l'Hypothèse va très vite en chemin; si les linegi, 'mires ont rapidement fait de trouver une solution, satisfaisante en apparence et .suffisante en fait à beauCoup d'esprits simples ou trop pressés de Conclure, il n'en est .pas de même de la science, que tu sembles dédaigner:·

«:Elle commence par s'assurer d'inébranlables substructiOns avant credgier son œuvre, à laquelle des MillierS d'ouvriers travaillent Séparé- -ment. Par -la combinaison de aces efforts simultanés, combinaison lente, très lente assurément, mais consciente, forte, parce qu'elle n'avance qu'à Coup sûr et pas très liiiri, sur un terrain préparé, solide, elle exhausse peu à;peu l'édifice de la connaissance, l'agrandit sans crainte de lé voir crouler, sans la prétention aussi de l'achever d'un seul coup et de suite. D'ailleurS, dans le fait qui ricins occupe, tout peut, il·me semble, être ramené'.à dès lois connues : dès lors, plus rien de surnaturel, Encore faut-il les connaître, ces lois

« Et je ne parle pas pour toi, Maurice, en parti·. culies. Mais combien, s'autorisant de vagues notions, ne trouvant pas en elles,: et pour cause,. : solution de problèmes complexes, lés déclarent irréductiblesaux données scientifiqueS,lesrejetant

de ce fait même dans le domaine; pourtant vaste sans cela, de l'Inexplicable•1

e Or, Louis Brunei présentait, à ce que j'ai pu en juger lorsque je lui donnais des seins, des symptômes ressortissant à une névrose, qu'on croyait autrefois le privilège exclusif de la femme • et dont les reçherches de ces derniers temps ont montré la fréquence, plus grande peut-être, chez l'homme : l'hystérie. Entre autres, signes de cette affection, il offrait cette. complète insensibilité de tout un, côté, chez lui lè droit, qu'il est ordinaire de trouver dans ce genre de maladie; d'aùtre part, des crises 'sur la nature desquelles il n'y avait aucun doute.

Que se passe-t-il le 15 octobre ?

«Louis Brune] tombe la suite des circonstances qu'il a· lui-même indiquées, dans un de ses accès, qui, d'après, la description qu'il nous laisse, contient tous les caractères du *aigilambulisme rique.* Tu saiS, du reste, que cet état de dédoublement dé la personnalité, qui possède, avec le sommeil hypnotique, des analogies allant presque jusqu'à PéquiValence, est l'égal d'une attaque d ' h y s t é r i e :

« C'est pendant cet état second que de son membre anesthésique, dont il ne pouvait par conséquent percevoir les mouventents, il arrache les feuillets du calendrier. Il voit alors une main exé-, cuter cet acte et ne peut concevoir que cette main est sienne, puisqu'il n'en reçoit aucune sensation: aussi lui a-t-il semblé qu'il s'agissait d'un autre.

« Le lendemain, revenu à lui, il est extrêmement frappé de la lacune Présentéepar le calendrier, et, àla faveur de cette émotion, la scène qu'il a jouée la veille apparaît plus ou moins vaguement à sa Conscience. Remarque à *ce* propos l'abondance avec laquelle il s'étend sur les détails la précédant et sa brièveté relative au sujet de la partie princi: pale du récit.

« Pendant phis d'un mois la daté 23 novembre

reste devant ses yeux quoi d'étonnant qu'il se

produise, du 'fait:de cette obsession.. chez Un sujetainsi.prédisposé, une véritable autosuggestion d'où. résulte, au., jour. indiqUé, le retour d'un acces. sans doute 'analogue?

Au 'cours dé, cette nouvelle ..crise, 'les évène, ments qui ont eu 'lieu lors de la précédente viennent én précis sôuvenirs ce qui est de règle. Voilà expliquée sa faCilité 4..retrouver. lés pages détachées, ce dont. il. avait été incapable à l'état de veille.

L'attaque.. se termine,.comme. de coutume, . par quelques gestesconvulsifs auxqUels nous devons prebablement attribuerliecident final, chute, de la lampe, provoquant d6iit. il meurt.La sérénité d.u visage rapporte naturellement à l'hémi-anesthésie .du Côté .droit: Quant à 'l'heure précise:, le motif 4n—este:plus simple: encore : la chaleur développée au moment dé.la catastrophe et qui a arrêté la

GAstoN DANVIIIE.

LA MONTAGNE DU DOUTE

A Charles Morice.

. Sous
ses cheveux; pleurs d'un soleil occidental,
Sentant tourbillonner les ailes prophétiques Des
funèbres cOrbeaux aux plumes de métal
'Qui clamaient les gibets 'émergeant des portiques,

Jésus, désabusé de rive des faubourgs,
Fuyait, à, pas trainants, la muraille écarlate
'Où vibraient les tubas de bronze et les tambours
et. les bouclieri d'or des soldats de- Pilate.

Il allait, Soulevant les poudres du chemin,
Dardant ses bras en croix veri ra,zur implacable
. Où son ceil épelait ton forfait, ô demain;
Eclaboussant de sang la Table irrévocable...

Sous son front se di-essaient des hontes de banni
. Blême du geste noir des sinistres solives.
Lorsqu'il fut arrivé sur le Gethsémani,
Le jardin bienveillant où croissent les olives;

Ilse laissa tomber parmi les gazons roux,
EcraSe .sous: le :ploinb des lois théologales,
Et 'alésant essorer le menton aux genoux
Des -sanglots qui montaient dans le
chant des cigales.

II

4 Mon père pleurait-il, mon père, pitoyez !...
Vous avez fait de moi le poète sublime
Qui ne trébucha point aux fossés côtoyés,
Qui ne skig-na jamais aux Stupres de Solyme I

Venis avez fait de moi le rêveur soucieux :
VOus m'avez mis au cœur la barbare Chimère
Brûlant les murs de chair qui l'exilent des cieux 1...
Dédaignant les grelots de lajoie éphémère,

J'ai vécu dans l'aziir de mon oeuvre
lointain, Espérant conquérir la pOurpre des
mémoires Et laisser aux hivers du vieux,
monde latin
Le doux verbe d'aniour, torche des noirs griMoires I

Je me suis dit : Comme un vaisseaui, plein d'échansons,
Mon Cdur accostera les époques futures
Nos fils conserveront le vin de mes chansons
Au fond de respectueuses architectures I

Je serai l'amulette et le bon talisman
Que portera la Vierge au col de sa tristesse I •
le serai la maîtresse et je serai l'amant !
Sous tous les ciels, j'aurai la gloire comme hôtesse 1

— Mon père, j'ai jeté' tous les hochets huinains,
Eternels contempteurs des triomphes du Verbe,
Ne voulant eniployer.mes deux fragileS mains
Qu'à pétrir l'or têtu de mon oeuvre superbe I..

— Mais voilà qu'aujoiird'hui des frissons singuliers Se
hériSsent en moi,. comme un noeud de reptiles ?...
Qui donc a fait ainsi craquer les lourds piliers
Soutenant les pignons de mes hauts péristyles ?...

Mon palais qui, déjà' 'se découpait dans l'air M'a
paru chanceler; des :caves jusqu'aux dômes, Ainsi
que, dans les temps, au formidable éclair
De votre oeil, ont tremblé les toits d'or des Sodôrries I

Hélas Quel doigt mauvais courbe vers' le ravin
Le mur présomptueux et les tours de mon rêvé ?...
Des hiboux m'ont crié : — 4:Ton oeuvre sera vain 1
« Tes marbres deviendront le sable de la grève :l

« Tu connaîtras' la nuit 1.. »Et des corbéatuc m'ont dit
— « Sur ton palais détruit, la populace'abjecte
t Dressera le gibet du serf et du bandit
« Pour y clouer le corps du trop fier architecte..)

« Nous mangerons ta chair!.. » Des présages de mort
Surgissent sous mes pas en sifflantes vipères I... Arrachez
le serpent de l'angoisse qui mord
Mon cou, Dieu pitoyable, ô père de mes pères I...'

Seigneur,' -n'endeuillez point mes-roses lendemains I
Ne foudroyez; Seigneur, les' clochers de mon zele I » •
• Et Jésus enfouit son beau front dans ses mains •
Et se mit a, pleurerdes larmes de gazelle..: • •
• •
III 1 s-
. .
Dansles cheveux émeraudins des. oliviers, •
• Lee-cigales riaient. Au profônd des vallées, • Le -grelot- des taureaux et le chant 'des bouviers
Se mêlaient -aux. doux Cris* des, femnies 'cajolées...
. . . . .
1..:Alors, les poings tendàs vers jérusale.m
Jésus 'gémit • 'Oh! maudit: soit. mon.. destin eude!..•
Que ne:suis-je resté l'enfant de B'éthléenl, • - • '
-1L'adolescent joyeux,•couletir' de Multitude-
. -Sans-rêver lés JaurierS d'un foriim..courtiian. •
Ni • ce triomphe vain- que 'de vile bras opèrent
Que. ne..snis-:je resté lé -petit. artisan . ••
Qui .pOUSsait- én '-chantant le iahôt de son père?.::
Buveur d'azur; -*Chantent- de .Mots mélodieux, .
• Rêvant la bonne trêve Mix. haines • empirées,- .
'ai voulu leur. parler le langage des dieu*, 'ai voulu J'ai.leur • verser le lin des, • Et voila que leurs dents ingrates m'ont crié :
Non Phitôt, donne-nous ton- sang de pourpre à boire 1
Il nous faut. le. sang de ton. côrps-pilorié
PoUr telndre-le. Manteau de pourpre de ta gloire .
. .
Certes,• a ce jen: sombre, il existe un dupé, >•.:
Un gueux volé rêvant d'illusoires largesses,!
— Qnion- père J'ai peur L. Mé :serais-je trompé....
Tenaient-ils donc, ces fous, •les•réelles sagesses ?
. . .
lei:diseurs de vos bonnee:leçone ?
Vôtre souffle - azuré soufflait-il en leurs voiles
Était-ce le Poète, amoureux de chansons, :
• Avare seulement. de l'or de *vos* étoiles;
. -
• • Lé juste, qui chassait dU•temple•les- marchands;
Qui Versait .aux passants de.-ses. Paroles,:
• Était.ce.le glaneur de rêvés et de. chants, • Était-

ce..le semeur du blé des paraboles, , • .

Etah-ce moi, mon Dieu, qui faisais faux chemin ?. .
Ingénu:chadalan de louches utiwiés,
Ignare traducteur du royal parcheniin
Erigeant en vertu ses rares myopies, •.
.Etait-ce moi lé piteux fou, le dément vil; .•
Babilleur dé vers creux qu'On bafoue et •qieon. raille ?
Et ceux dont je pleurais le labeur :puéril,.. •
Ceux dont je proclamais la proche funéraillé;
. . • . .
. . ..
: .
Lévites;marchands;rdSpréteffdubon[illegible]Savaientsdonc[illegible]Motdont.Jésusdésespéré?..•
— Ah ! .que•ne suis je encor le petit artisan
Qui poussait .en chantant -.lé rabot de son père !... •
. . , 1.
— . je ! pourquoi, quémandeur:de socles idéaux;
Me suis retiré de la commune joute ?.
Pourquoi les lourds destins;rudes et inféaux,
M'ont-ils forcé de fuir la banale grand'route•?:
. . . . . ,. .
--- Loin des rhéteurs, et du forum, et du tambour,
Dans.lo fraîcheur des beaux painner de•Galilée, '•
l'aurais pu, comme,un autre; au fond. d'un petit bourg,.
Connaître les douceurs :d'une vie étoilée I...". • : - • •
Et b'd11onnant mon coeur, forçant mon être entier
A boire le désir de quelques minces sommes,
j'aurais pu demeurer l'hilare charpentier : .. . .
Qui sculpte le cercueil etle berceau des hommes...
. .. .—- - , • .. . . ..
De l'aube au soir,:courbé sur mon humble.établi.,.. •
J'aurOis goûté la joie ineffable qiie donnent. ••
. La fatigue des bras, l'ignèrance..mi l'oubli, • :.
L'outil que l'on reprend,..l'outil, qù'ôn abandonne...
Comme eux tous ,j'euSse aimé là femme aux douces mains
Qui•nitt, de ses baiSers, la maisonnée en fêtes... •
Oh! chers beaux yeux de fenameslastres de nos demOins!..
Oh! Genoux indulgents .pour reposer nos tètes !..
Oh ! SéinS roses l donneurs des plus rosés printemps !
Oh ! Caresses de soie I...ObScur :parfume: des. tresses !
Là·res qUi distillez les .doux orviétans I...."
Vous 'auriez éclairé la nuit de mes.détresscs.!...

Pourquoi m'avoir, Seigneur., signé de l'oint fatal I
— Ah I lé doux souvenir dés ciels de Galilée...
Que ne suià-je resté sOull le chaume. natal ?...
" Il y avait un puits au fond dé la vallée....

Dés chansons frissenn aient dan s les hauts Palmiers verts
Et la lune argentait les micas de l'allée.
Chaque soir, à. pas lents, des fenimes allient vers
Le charitable puits au fond de la vallée..

Les seaux d'airain .brillaient Confine des Nases d'or...
Elles allaient, sous le çiel bleu, semé d'étoiles, Tandis
que frémisSaient avec deS bruits d'eeiSor Leurs larges
pantalons de tabiei Ou dé toiles... .

J'allais parfois rn'asseieir au pied d'un vieux figuier Près
où teinple, aux coupoles blanches, peu hautaines. Lés
Chanips barioliés semblaient un échiquier...
Dés enfants fleurissaient les roseaux des fontaines.

Je parlaie+ marChands qui menaient les chameaux
Aux filleS qui dansaient dans le gaion Oh! l'une,
Je me souviens: Ses yeux Semblaient d'obscurs émaux,
Ses cheveux envolés étaient couleur de lune.....

J'eusse Miné M'endormit' en..la Paix de ses bras . Et
baigner mon. &Ont chaud parmi sa toison rousse, Et
causer *avec* elle à l'ombre des cédrats—.
„Elle était là pluà belle et: Semblait la 'phis douce...

Je nie Chantais-, la'nuit, les mots qu'elle. avaitdits,.
Son Souvenir parfumait d'ambre mes paresses... Noire
vie eût été. l'éternel paradis,
Le bleu jardin, fleun des exquises caresses..

Quel ddigt,.q.uel doigt haineuic, tortureùr et jaloux,
M'a donc Précipité, loin dé sa chère couche,
Dani la fosse. des ours, des tigres et des loups? ..
je .mangéais qUelqueféis des niuscats sa bouçhe.

Nètre vie eût étéréternel paradis. . „
- — Ah Soyez maudit I Vous que j'appelais mon pére,
Dieu, bourreau du poéte et gloire des bandits COmpliée
dù vautour; efampère des.vipères!

Toi, qui nous mets au coeur lori É4ves, ces cancers, .
Sois. maudit, eréatetir .des tortures insignes, . Barbare
potentat qui veux potir tes desserts .
Le sang de tes bouffons et lerâle des ..cygnes!...
. . . .
Sois maudit, ô vieillard égOïste
Etrangleur d'alcyons! Badin tortionnaire • Qui
plantas en. mon front tes griffes de métal -Et qui
mis en mon âme un peu.de ton tonnerre

Afin de té jouer du fantoche odieux • •
Qui, sentant en sa- chair la divine 'étincelle,
Prophétise et se dit•de la race des-dieux,
Et pense d'astres d'or emplir, sôn escarcelle!...

— Pour dorer d'un 'souris ta morne éternité,
Pour égayer ta vieille rate inassouvie,
Tu tis.de moi le Fou, banni de là cité,
Qui cueille les. chardons dans les -champs de la. vie! •

Tu m'as fait chevaucher k ,deceVarit:.'
• Qui; ;kin deS cheveux d'or dansant près des
fontairies, . Galopait, et traverSles 'foudres, et le vent,
. •
Vers l'illusoire tour dei.; chimères lointaines!...

Mais, aujourd'hui, le Réve est•mort,l'obseur cheval!
. Et je n'espère pluS«.k·triOmphal symptôme, -
Ayant sondé la pente éternelle du: val C•
.roule dans l'enfer, chevauchant tut fantôme

Je roule, loin des paix dé l'égoïste azitr,' Parmi
le déSespoir dès énigmes bien tues I je roulé
dans le gouffre infiniment obsCur
Où je ne verrai,point. surgir l'or. des 'statues L..

Mais, puisque j'ai perdue les idéauk Songés !
'Puisque je ne crois plus-aines chansOnS hautaines! •
Puisque je ne 'peui oh!. désirs naufragés .
Revoir les cheveux d'or dansant près des fontalnes!...
Puisque je suis ,le blanc martyr,. aux poingi liés; itipnt
craquèles os aux marteaux de la forge,.
flétrir les' édits. dépliés,

r.e me reste...pluS.4ueles. cris dé ma gorge,.

Je criérai verti ton trône et veni ton paradis
, Mes Malédictions et mes fous anathemes
Dieu rnéChant!Dieu bourreaulDieti noir! Je te:inaudisl
Et sur toi je yomis le fiel de znew blaaphemes F... a

IV

— Et Jésus haletant, verti le ciel bleu cracha I
Les cigales, alota, se turent dans chaque arbre,
Et l'astre agoniSant; tout:à coup,.se cacha
Derrière les grands monts d'émeraude et de ruarbre.:„

'Et raiur, deveriti terrible et frémissant,
Béa, conime trimé de quelque lance impie,
Et ce fut le deuil lourd d'un grand fleuve de sang
Roulazit vers l'horizon lointain

Mak,. éructant encor yers lé ciel irrité Le douloureux 'venin dé sal rage futile, Jésus S'en retournait déjà Vers la cité„ Ses deux léveeb saignant **du** blasphéme inutile ; .

Sous Bei cheveux, pleurs d'Un scdell occidental,
Toujciurs tourbillonnaient les aile, prophétiques
'Dés funébrés cUrbeaux aux plumes de métal
Qui Clamaient les gibets émergeant des portiques...

Ét bientôt, il pleura, ses *yeux* blasphémateurs . Au ciel,:réyant peut-étreencor.le bon dictame 1... — Mals l'Ange, messager des nicits consolateurs, Ne vint Point éclairer le tombeau de son âme.

Octobre 1889.

G.-Albert Aurier.

LE THÉATRE DE LA DOULEUR ET DE-'.L'AMOUR

"MARICiNIN:ETTE. SACRÉES

saeroque dat oscula•liguo • ,
Transfriosque pedes clavis.et pectus' apertum .
Sacraque profuso 'rigat ora,. suisque
Objicit hanc vitiis morteni,.nec ébire nricissim
Abnegat, ante novo 'malesafram. crirnine mentera
Quam sceleret tantosque Pei.frustretur amures :•
(JAcom VANIEHII e' sotietate Jesu sacerdotis, .
Praedirins rusticunt. Libro

Grâce à quelques Grandmougià .et à d'autres Jean Béraud, -se prétendant poètes peintres, qui avilirent la 'légendé diVine jusqu'à la rendre, pour les bourgéois..les: mOins :suspects - d'intelli- . gence,-presque.- aussi intéressante qu'un vaudevilleou un tableau de. genre, 'Notre Seigneur Jésus:- . Christ fait momentanérnerit,.. dans la .presse et. dans le •Monde, une assez bonne figure: Le hasard. m'a mis entre.les mains et la beauté dù titre m'a'. invité à lire un' curieux livre : *Theatrum .doloris et amorti,* écrit au début du•siècle dernier ' Jésuite Bavarois, lé Père-François Lang, qui a ar.z rangé, lui aussi, pour le théâtre lé récit de la Pas, siOn..Cette oeuvre- singulière pourrait bien être le 'dernier drame • liturgique, .eri pleine épcique'.. classiqUe, et la .première tragédie religieuse où l'on ait, avant le Petit: Théâtre de la • Galerie. Vivienne, remplacé les acteurs par de .simples Marionnettes. Voici plus exactement cômme elle se _présenté au public: • .

THEÀTRLIM DOLORIS' ET AMORIS *siVe. considerationes. .mysterioruin' •Christi.pdtientis.,• et Mariae matris dolorosae subcruce condolentis filin. puis.affectibus • conceptae, et in oratorio alMeie·sodalitatis niajoris·* ***B. V.*** *Mariae ab angelo ..salutataè chi; per verui jejunij Sabbathinos..dies.sub vesperum* ***D sodalibus pie*** *meditantibus ad lampades expositae. Nunc ad plurium ittilitatem in lucem publicam*

datac a. P. Francisco Lang *Soc. Jesu, cfusdcm sodalitatis t.prae,side,cuin Privilehrio Sac.Caesar. Majest, et'facultateSzipériorunt. Venales prostant apud Joannem Hiblcr Bibliopèlam Monaccnsenz; Monachij. TypiS Matliiac Rtedl, anno r77.*
IV + 452 pages (1). •

Quelle fut la vie du P. François Làng, on ne le sait pas trop; celle d'un Jésuite, comme il y en eut beaucoup,et qui n'a pas laiSsé dans 1 histoire de sa Compagnie: de souvenirs très éclatants. Il avait été reçu en 167r ; il mourut le 5 octobre mi, après avoir .été de 1692 à 17°6 directeur de la congrégation latine (2). C'est entre ces deux dates qu'il composa son *Theatrunz•doloris et amoris,* pour l'édification des membres de la congrégation. Il faut peutLêtre rappeler que les congrégations delà Sainte Vierge,imaginées vers 1569 par Jean' Léon, àlors régent' de cinquième en Italie, avaientd'abord simplement réuni pour les exercices pieux .les élèves d'un même collège:. Mais elles • s'étendirent bientôt et les anciens élèves, dispersés dans la vie civile, s'y retrouvèrent sous la direction d'un Pi:re Jésuite, auquel s'adjoignaient un préfet, deux assistants et .un secrétaire laïques: Les papes ne manquèrent pas d'approuver ee mode de persuasion insinuante et

---

NÔTE BIBLIQ&B.APeiQUE. Je'Sie,riale••aux 'curieux • qui. voie-. • draiént• déplui amples détails' deux: autres ouvrages analOgues do mémo auteur: . •• • • . • • -" . • . •

Theatrum solitudinis ascetirre • sivé .doctrinae morales· per *considerationes. meleklieas .art normam Sacrorant Exercitiorum. •* . *S. P. Ipmeij coMpoiiid et. in alMa'sodelitrite:B.".V. Maria* ***ab*** *. angélo salutaire ,..3fonriehif . per verni fefunif .dies dominicas, • home Poineridiantsiie Theatroexhibitee. Nene ad phirium utili-Satem,etc.Venales prostrint apis! joanneni Hibler,etc.Monachi f •* i7z7, in-4, .3s>. Pages.. • . • . "•• " F. *,Lant:Soc.jesit dissertatio.de artr'seeniea cunifixruris•ex-. plicantibus et de aile comiea Monachil* r727·,petit in-8 gravure. . •

(s): *Bibliothèque des 4erleainS•di la Compagnie de jésus,* par Augustin' de. Backer de 'la 'Compagnie de Jésus, '.aVet la. colla-..boration d'Al:ils de Backer et de Charles Somnieritogel de la. même coMpagnie. Tome II Liège-T.3.On. "i872 ; et Baader, *Lexieon verstorbenerbaierischer Schrifisteller.Angsboukg-Leip-* -. zig, 1825. • •

subtile. Grégoire X111, . en. 1584,..affilia' à Roine toutes-ces" congrégations, et Tiénoist XIV dans la bulle d'or *Gloriosae.Dqminat:'* de 1148 e.n fit le plus vif éloge-. (;'est â cette "assistance . de bonne . volonté, formée de gens • relativement instruits,- que le Père 'Lang offrit, . en .vingt-deux samedis .soirs, le spectacle. de la, Passion. Il aurait pu,,• . 'comme d'autrus•Pères,..s'illustrer par des .tragédies • •:profiinei,, des *4simachlis* et des *Brutus:,* ou-nié:Me •coMposer dés ballets et lés danser an .beSoiii(1).fl aima mieux reprendre, sans s'en•••douter,je le, crains, la tradition commencée •plusfde quinze •': cents ans auparavant .parle *Çhristos.paschdri.-:* • GraCes lui en soient rendues! •

tes niembres.de la congrégation se réunissaient le samedi soir .dans leur oratOire..'•Là; ainsi .qu'e' l'on fait • maintenant pour les matinées, des deauje interceptaient la hunière, naturelle et -des • flambeaux et (les laMpes éclairaient. • seuls le' théâtre dresse-dans le fond. Après une courte,. prière intérieure, la trille se leVait et.des:person- • nages figurés'sur des transparents-: *ee.* per 'cliartàs transparente4), ou eri bois, peint-et sciiipté„repré-• sentaient le Mystère sur lequet•çe soir-là., portait la méditation.' Après' une q.exposition» deSTrin- • .• cipaux motifs édifiants suggérés par la scène Evan7.. gélique, venait une *e.* 'considération i, silencieuse. '4'à peu •prês un gitan 'd'heure.; puis• on• Chantait. quelques strophes accoinpagriées' de miiSkine qui • exprimaient:ieS affeCtiohs» 'de • l'àtne, émue parun tel concours de la poésic,'de l'éloquence et ..:de l'art ,théâtral. Ensiiitele 4frectèur. passait :à un second, à un • troisième •;point,.avec ou sans changement de décor,etl'exercice,pour cette'fois, . était terminé. Ainsi que tout dramaturge un peu sérieux, e .Père' Lang, .s'inquiète- beaucoup des, • conditions matérielles dn spectacle, il essaie ".•

• • pliquer de .son • mieux commeiltinanceuvraiént •

(1) Cf. *Flirtait(religiense,pélitique et litfraire de la Compagnie de Jésus,* composée sur les documents inédits et autlien-

tiques, par J. Crétmeau JOly. Paris-Lyon, 1845-46•

ses Marionnettes, taillées autant que possible dans des planches plaies et cornme telles **plus** . faeiles 'à ficher dani- le pargnet du théâtre. Il atta-Che aussi une:importance •çapitale à bien exéçuter Its chartgernents à Vue pour. cela, y a .an par• guet gnatre rainures ; la première et troisieme portent Un:décor, les denx autresles persorinagei, *ce* qui permet. de Changer séparéinent les uns et les autres saris avoir besoin 'de baisser le rideau. Ou e/evine. à la :simplicité même avec laquelle l'in-Venteur parle de -.sa découVerte qii'il a un juste sentiment de sa valenr, et au 1'6nd:if est. aussi légitimement satisfait de lui que cet étrange Père Xircher, de la mé.me Compagnie. gni avait, lin démi-siècle plus tôt, frou vé la lanterne magique (i).

Peittêtre les persOn nes q ui n'éprouvent:au:cime indig-natiOn à voir les crèches de '.!.ioêle les tombeaux dit Ven.dredi-Saint et toutes les répugnantes poiyc h ronaiés dela rue Sai nt-S ulpice, s.'é ton neront-elles qu.'à Urie éPoqUe 4 foi religieuse encère vivace, mais peu naïve, on ait .toléré, • de semblables représéntatione.- Le Père Lang leur avait d'avance .répondu, en expliquant pourquoi il . avait adopté' cette méthode. «Ainii, dit-il,- ceux qui n'étaient point assez habiles 'à méditer, en voyant des figiire4 Matérielles,.se trouvaient obligés d'impoSet *à lent imagination des formés déterminées; puis le :cours naturel des idées leS for-.çait à plier aussi letir vblonté â l'obéissance: de la vertu,. ›, Et de fait le "fondateur de I Ordre 'l'aurait approuvé grandement dans les *Eetercices spfrituels* il recomiriande d'une Manière formelle « applicationS des sens ›, la vue d'abord, et ensuite roule, l'odorat, Ie gofitl et le toucher *"{CinquièMe exertfce de là première semaine).* semble même qu'IgnaCe . de Loyola ait suggéré . presque directement cette teritative.en apparence singulière. Isra-t-il pas *écrit: Le premier. prélude est une certaine dispoSition de lieu que l'on

(r) *e magma Lucie et Umbrae in:mande,* ltoniae, s645-46.

se• figure, pour laquelle comprendre . il faut .re, marquer qu'en toute méditation que l'on. fait •sur des matières corporelles· comme sur Jésus-Ch ri st·. on doit se représenter dans sonirnaginationun lieu· 'corporel; où se passe 'la 'chose que nous • devons conteMpler,' cornu-ie. • un temple .une maison en laquelle noms 'trouverons Jésus-Christ où la Vierge Marie et lé reste de ce qui appartient **au-sujet** dé notre contemplation·»..(. . •

Bien plus ; le plan de ces méditations scéniques' • du Père Laag est le morne que•celui des *Exercices spirituels* de la troisième:semaine. Chez Ignace de Loyola, « la première contemplation .de cette semaine est du. dernier souper de •Jésus·-Christ » ; le troisième point de la première exhibition est· ici la Cène, et c'est tout au plus sien manière de • prologue l'auteur a· ajouté le départ de Béthanie et le lavement des pieds. Mais à.part cette légère' divergence,. il n'a' fait:que mettre en action et' illustrer de Métaphores le. livre -dninaître, bien plutôt.que

L'oeuvre qui en est provenue· est . fôrt .surprenante et.d'unnagréable ambiguïté. On ne 'peut pas· qu'elle ne fasse penser aux• draines liturgiques ;'. cependant :l'inspitation.,en est- si ·differente, la langunsi 'peu appropriée au sujet, que. cette •sur-•viyance du moyen âge,dans un temps •de pompe et de régularité • classiques a qUelque, chose de de quasi monstrueux. En bon humaniste, familier avec les élégances dn•discourslatin',:le Père Lang étalé bravement toute la.friperie eicéronienne et inythOlogique. S'il.parle..de la colère divine; ce ne: sera pas sans l'appeler •*Nernests..,jamaisil ne* •dira- l'enfer, mais bien' *Orcus* ou *Tartares;. et* l'horreur de l'avarice ne, saurait,: à :son gré,. être mieux, exprimée ,qùe .par une alltision à

(1) **Les** *Exercices spirituels de Saint-Iiiiace de Loyola;* fondateur **de** la compagnie de Jésus traduits du Latin en Français par un père de la *même* compagnie. A Anvers chez Michel Buobbaert, à l'enseigne de Saint-Pierre, 2673 avec permission **des supérieurs.-**

sacra faines dé ,Virgilius Maro : k A qùoi ne pousses-tu pas les cceurs des niortels, faim inipie du rouge métalla Les flagejlateurs du Christ ne:sont autres que desCyclopes ;Judas se conduit à l'égard dti Fils de rHornme comine Brutus avec Jules César ; les stoïciens ont prêté leur *Susiine.; obstiné;* les graMmairiens grecs, la division de la. tragédie en protase, épitase et Cataitropliè; bref, aucune fleur surannée n'est absente et Voici même, dans tout son ridicule et sa hideur, Marçùs

Cicero, effigie antique d'A.dolphe Thiers,

qui apporte le fameux *Quousque tandem.*

Il est vrai qu'ici l'urbanité ne demandait pas Moins Jésus-Christ héSite à boire le calice ; l'Amour et la Douleur se conibattent en lui ; il faut que cette lùtte prenne fin, ét, pour s'adresser au Sauveur et l'inviter à « avoir du Courage », ainsi qu'on dit de nos jours à là Roqtiette, ce n'est pee trop d'une apostrophe aussi correcte.Ce coup d'ailé opportun relève ce qu'il y a ensuite d'un peu vule gaire dans le raisonnement du Père Jéstlite « MaiS, ô Jésustrès affligé, pemettez-nioi de Vous objeCter seulement ceci :.qu'adviendia-t-il de nous malheureux; si vous refusez de mourir ? - Buvez enfin lé calice de liPasSicint Le discours eSt involontairement comique et blasphématoire; et ce n'est rien: encore: nornbre de passages sont plus extraordinaires. J'en.citerai deux entre beaucoup. L'institution de l'Eucharistie ést doiinée Comme « le stupéfiant projet de l'Atnotti ingénieux. » D'une part; rordre de son Père obligeait le Christ quitter ce bas monde ; et d'autre ?art son amour pour les homittes lui comMandait d'y rester : cruelle alternative. «Faisattentitin, ô âme, et sois stupéfaite 1 il s'en ést allé: loin dé tes sens, mais il reste avec toi cependant Par la foi. Pour jouir de ton amour, il s'est caché sous lé voile de l'hostie, oà.on le voit avec les.yeuX de l'âine, ltdque les yeux du corps rie devaient Plus voir. a Mats la plus admirable peut-être de ces

imagmattons dépasse én fantaisie Charmante tout

ce que poun'ait inventer. Monsieur Jules SiMôn, en sa féconde cervelle de sacristain : Jésus-Christ dépouillé de ses vêtements inspire au Père Lang des réflexions on ne peut plus vertueuses: « Très divin Sauveur, comment avez-yous pu• astreindre votre pudeur à un si épouvantable supplice ? J'admets la perfidie du traître, j'adinets la fuite . des :disciples, j'admets vàs chaînes, les soufflets, les railleries, les crachats, les coups ; je n'admets pas votre nudité: La religion des anciens admire qu'une matrone soit morte pour n'àvoir pu supporter d'être mise à nu en public. ne vous soit- pas advenu la même chose, voilà ce dont s'étonne encore plus notre piété, et que -Vous ayez pu vivre après une telle honte 1 »

Hélas ! tout n'est pas d'un grotesque si inattendu : il est difficile que le génie se soutienne sans aucune défaillance. *Le Théâtre de la douleur et de l'amour* n'est remarquable le plus souvent que par la platitude et la niaiserie. tout élénien- taires. C'est pitié devoir coinme, dans les strbphés destinées à exprimer les« affections » de. Pâme, les beaux rhythmes d'autrefois sont déchus et maltraités. If n'est pas pour l'oreille de plus•grande fête que d'ouïr. une Prose latine de la bonne époque, avec ses altérnànces régulières de temps faibles et 'de temps fortS, ses rimes pleines, ses riches allitérations qui se répondent syinétriquement. Sans doute le Père Lang connaît, pour les avoir chantées au chcenr, les hymnes merveilleuses qui font 'la gloire du èatholicisme ; il ne craindra même pas dé les démarquer et d'écrire, après le Dies *irce*

Cura fulgebit dieà illa
Sorbens nuinduna infaviÛa

Mais ce pauvre homme n'a aucune idée des loiS rhythmiques qui assurèrent, mystérieusement une puissance dominatrice aux proses du moyen âge ; et c'est hasard qu'il ait pu écrire une strophe comme. celle-Ci :

Tu, mi JeSn; ;iulneraris,
Duro serto coronaris,
Perforaris vepribus. .
Heu! nos membra delicata;
Periragainur mundi prata,
Ut cingimur floribus. En

.général les accents tombent où ils peuvent; les rimes sont réduites à de misérables asso- _ nances étla pensée va de pair avec cette indigente harmonie. C'est donc hasard, ou peut-être plagiat: car tout le poème consacré à la Couronné d'épines est ainsi fort convenable de technique et d'expression, au point de faire tache dans l'oeuvre.

Mais en stricte équité, tout. le monde nespeut pas être Adam de.Saint-Victor, et .il faudrait tenir compte au Père Lang des circonstances où il écrivait Son auditoire était composé de gens honorables, occupant dans la société des situations qu'on estime, magistrats,: gros marchands, riches bourgeois prétendant àla. littérature, et qui se flattaient de leur science à reconnaître au passage des *centons* d'auteurs. latins. Il a donné à ces âmes vulgaireà la pâture qui leur convenait : et c'est en cela que la psychologie des Jésuites se Montré avisée. S'il est un peu étonnant que l'es prit subtil de M. Maurice Barrès se soit hissé piper patune oeuVreaussi médiocre, du côté de l'intellect,

que les *Exerdees* d'Ignace, on ne peut nier quepourie troupeau l'emploi de moyensgrossiers, matériels, presque mécaniques, ne soit d'une sûre . efficacité. Aussi dei livres tels que le *Theatrum doloris* Sont-ils réconfortants pour notre vanité d'hommes modernes : Ils laissent supposer quels stupidité ne. soit point lé privilège exclusif de ce siècle, ainsi qu'induirait à le croire d'abord l'universelle faveur que rencontrent chez leurs contemporains des scribes comme MM. Dubrujeaud - et Henri Fouquier, par exemple.

Piziotz **QUILLARD.**

MIMES

I.

LA PRINCESSE ÉLIACINE

Personnages.

LE PRINCE DAMASCENUS.
LA PRINCESSE ELIACISE.
- LA NOURRICE DE LA PRINCESSE ELIACIEE
SARDANAPALE.

Accoudés au balcon de' pierre, où deux paons versicolore s'embrasent d'un suprême rayon, Dainascenns distraite7-: ment regarde vers un invisible clocher que voilent des peupliers; Eliacine effeuille son bouquet de, marjolaines, et les fleurs iricroables tournoient et tombent sur l'eau verte qui , les berce. La Nourrice, assoupiet à laissé choir les laines qu'elle tricotait. Sardanapale s est couché à ses pieds.

LA PRINCESSE ELIACINE

Entendéz-VonS sonner les cloches ?... EntendezuS , sonner les cloches? Entendei vous sonner les cloches?

LE PRIeci .D.A.ASCENCS Vous

entendez sonner les cloches ? '

LA PRINCESSE ELIACIN•

J'entends sonner lés clochés.

LE PRINCE DANIASCENUS

Vous entendez sonner les cloches ?. •

. • • LA PRINCESSE ki..1/1;c1NE

J'entends sonner les cloches dans l'air soir et dans ma tête.

LE PRINCE DAMASCENTJS .

Les cloChes sonnent dans l'air du soir et dans sa • tête !,.. Volis entendez, sonner, les: clochés?

LA PRINCESSE. ÉLIACINE .

J'entends sonner les 'cloches dans l'air du:soir et dans mon cour... N"entendez-vOns paS sonner les cloches dans votre coeur, Damasceiius ? -

LE PRINCE 13.AIASCENUS .

Eliacine, étéS-vons bien sûré d'entendre sonner les ' cloçhes ? Le soleil n'est pas couché. Les;cloches n'ont pas ençore sonné l'Angélus.

LA PRINCESSE ELIACINE

Les cloches de l'Angélus ont Sonné danS ma Chair, et ma chair tremble comme la'robe des cléclies,eand les cloches ont sonné l'Angéltis:..N'entendezyous pas sonner les cloches;DarnaseenuS?Yentendez-yOus pas sonner lés cloches dans votre chair?

. • . NOURILICÉi *:rêvant* . .
.Marià d'avarice au. son :.deS cloclies.....; Les Cloches- leS dOches .'de Mariée...• Mon- baVolet s'en ,r. •est.allé aliecle'SOn des .cloches. .
.. • • 1..k piiii4CEs«SE ku4cnie '
• Elle.entend. sonnet les. dociles et. vous. ne les enten-
• , der pas.' Damascenu$?...: Maià- • répondez-4noi donc_
Entendez-vous sonner les clOches? . .
. . PRINCE. DAMASC. erli'S • • •
Pciutquoi voulei,vons. (pie J'entende' sonner- JeS, chiches? Ce West. pas. rheure o.0 entencrsonner les . cloches-Nraiment,-Éliaeine,vo-us 'entendez sOnner les . d o c h e s ? : - • , . • • •
• • LA'14aNcEss*S.Étmérsis ••
j'entends- s011ner "les- clOches • dans l'air .du Soir et. .danS-mot.1..ânie...•: Ah:1 baniasçenus; ne les entendez,- • vOus :pas sonner, les -croches ?• - •
• • • eitINeE DAMA. SCENITS_
• Personne -.n'entend:sonner les cloches:- Les 'gens n'entendent pas • sonner..leS *cloches:. Lës bêtés..n'en-' .tendentpa:s sonner les clocheS.. Sardanapale m'entend
• pas Sonner leS clOchles., Ce n'est pas, rlidire • où l'oit • entend sonner - leS .cloches., • . • • *
• • - :
SARDAN4p.,É.LE •
•
Otere•lesj
q.ueue'et signifie par un •
aboiement' diScre: qUe, lui.aussi, il entend sonneries ..
'elochesi•
. . .1.4*pRINCE.ffl• ÉLIACINE • •
Sardanapale' enten.d.- sonner les- cloches. La: -Nourrice •éritend. sOnner les. clocheS. Lés' bêteS-..éntendent :ner -lés. cloches. .Les .' gens • .entendènt sonner les .doches'. ilm'y - a -que:vous, Damascenus, qui n'enten-. pas .Sonner les. clOchéS !.... EntendekvouS .sonnet • lés cloches?... DataaScenus; leà cloches sonnent dans .
• .
l'air .41.É soir' et -dans ;l'eau 'verte:, lès, cloches sonnent daris.reati -verte -et' dans-Ma iéte,• les- clocheS- sonnent -. dans 'ina :tète daiis inon .Cœur, les clOChes sonnent :Clane.nion:cœur...et dans Ma chair, les cloches 'sonnent .'" dans ma-chair et dans- mon. âme... Les*: cloCheS nent.danSrea.0 verte Oh! je Veux aller dans . l'eau: --verte entendre.. Sonner. les ;cfoches Les' Cloches'
• -sonnent danSfeati vertel• Oh! ,coninie elleS sonnent,

les '• Cloches; danS: l'eau. Vérte,-.PaMascemis, çomme
• elles sonnent,. conime-elles sonnent, les cloches; dans.
• . reau verte ! Oh !.les- impérieuses' clocheS, • qui sonnent

dans l'eau verte pleine de marjolaines ! Damascenus, n'entendez-vous pas sonner les cloches ?

LA. NOCRRICE *revant*

La Morte s'avance au son des cloches...Les cloches, les cloches de la Morte... Mon bavolet s'en est allé avec le son des cloches. . '

Le soleil meurt, le brouillard tombe, rAn7 gélus sonne, Eliatin-e ferme les yeux, Damas-renus baise en peurant ses livres mortes.

FIN

APHORISMICULE

SUR LA CUISINE

Supprimer les petits pois; c'est priver le pigeon d'une des sauces auxquelles on le mange.

2

On peut dire d'une façon générale que lés oeufs durs s'obtiennent par une cuisson ***prolongée;*** toutefois, il est prudent de ne pas la ***prolonger*** Outre mesure : ***est modus in rebus.***

SUR LA VOIX DU SANG

I

Présentez un oeuf rouge à une poule:: elle méconnaitra le fruit de ses entrailles.

SUR L'HISTOIRE

Si Napoléon n'y était pas mort, file de Sainte-Hé; lène serait beaucoup moins connue qu'elle ne Test : à quoi tient la célébrité des Ces I

S
l
]

L

E COURAGE

La crainte, à. y. bien réfléChir, est une des formes de la peur.

SUR L'AMOUR

Les passions sont moins vives à trois ans qu'à trente.

Lérsque le poupon assiste aux noces de ses parents,

A soixante ans, une Française a perdu sa première fraicheur. Chose curieuse : il en est de même. en ;- Russie.

SUR L'HYMÉNÉE

l'observateur se dit : .t Voilà de la besogne faite..»

SUR LA FÉLICITÉ

Les hommes seraient plus heureux, s'ils (se compre- .

• /laient mieux les dàsaccords viennent presque toujours de inalentendus.

Soyez heureux : c'est là le virai

COMMENT ON NOUS JUGE EN ITALIE

bonheur.

QUASI.

L'autre mOis,paririi les livres que l'éditeur Gianotta de Catane prenait la peine 'de. m'envoyer, il s'en trouvait un ..de critique littéraire signé Luigi Capuana (i). Ce fut le premiçr ouvert; car un ouvrage de M..Cnpuana a grandes chances de n'être pas quelconque; par le temps qui court; ceux qui valent la peine d'être lus; se font rares, meure chez nous. Mail quel ne fut pas mon étonnement à voir qu'il y était question du Théâtre Libre, du Théâtre d'Art; et que ces sujets y étient traitéri avec une compétence, une politesse qui Béat des leçons:de prince à l'adresse de

(i) *Libri e Teairo.* Luigi Captuna. z Tut (Nierelo Giamotta, editore. Catane. 189s.l

plusieurs de nos critiques patentés rai **cru &me**

qu'il intéresserait lés lecteurs dti *Mercure;de' France.* de savoir ce que pense un des bons critiqUes. d'Italie des tentatives de ceux que l'On pourrait appeler en poursuivant la comparaison ébauchée au. *Figaro,* par M. euret, je crois, entre le *Mercure de• France* et' la *Revue des Dcux-Mônde*s—'vos: poètes ¯et vos auteurs' ordinaires:,-Et si, par la même ·oceaSion, j'indique aux ., curieux de littérature étrangère un auteur. très fort • comme on dit en style de.joUrnal -j'aurai vraiment atteint le but que je m'étais•propésé -7•im but tout fait *devoir présent,* d'aillen.rs; n'est-il' pas vrai?

Deux mots sur tauteur .: M. Luigi ..Capimpa est *avec* M. GioVanni Verga, dont il est, depuis dé longues années, l'ami 'très 'intime, le représentant_ le. plus en . vue du naturalisme italien ou; selon la Manière de dire de là-bas, du vérisme. T1 a publié .*Giacinia,* un roman brutal et.palpitant que l'on a étéjtisqii'a com- • coniparet à *Madame Bovary* et. qui eut bien quatre éditionS. Ce qui, en Italie,. indique un, grand "succès; car en librairie, comme ••en philosophie; .tout.- id-baS . est relatif. On lui doit, encore un-recueil • dé contes pour le& enfant& 'vraiment. délicieux, do, nt une traduc- • • tion :française. serait tout indiquée ; 'demi- ou , trois romans :• *Le Parfum, Frisson,* aucun n'atteignant la . maîtrise de' *Giacznta;·quelques*. volumes de nouvelles parfOis exquises, amais banales, et. `quatre volumes ..• de 'critique parmi lesquels Celui:que•fai'l'hOnneur de vous: présenter. M..Capua:na est. Catanais • •il.••aurait • • donc. dans ·ses: .veinés,.d'après '. •Reclus,'•clu sang . grec. plus .pur que celui des Athéniens d'Athèries;Vous comprendrez alérs pourquoi il est artiste •ati pOint • • qu'On l'appelle volontiers le . Paul BOurget.

(n'est-ce pas tout .dire ?) ét .pourquoi aussi il ne, se • - .départ guère, -en critique,'de 1·a- plus aiinablebienveil-: lance. 11 est des traditions de race comme n'est •des traditionS . de famille, elles Sont :Inoubliable& —.et' ceux de la..patrie dé • Théàçrite , ne seront jamais • des barbares. Il est possible qu'ils. en sachent coup de choses bien moins long •que nous, Car,là-bas; la nature est trop belle etpour:eux, le mot de Mé- phiStophélèà est, certes, plus· vrai que. polir nous . mais n importe,' vou&ne leur ferez. jamais prendre ·des lanternes pour des étoiles. Si peu qu'ils sachent, eest •:: assez pour nous, pénétrer. Ne sont-ils pas fils de race la plus intelligernment aitiste qui aitjamais été?'

. • • Ecoutez plutôt' M. Capuana,: sa *Critique,* genre .•

Lemaitre, pas ombre d'érudition, et Pourtant, quoiqu'elle parle d'étrangers qui fui sont presque: des inconnnus, elle eSt jiiste que. eest lin charme et jusque dans lés nuances des idées.; c·Armand de Pontmartin, dit:il, ne laisse rien qui puisse lui survivre. Avec lui, ses CauserieS sont mortes. De. son Vivant, cette espèce de Marquis dé la Seiglière dé la critique littéraire faisait plaisir. Egaré dans la seciété. nouvelle, il ne la comprenait, ni rie la voyait giière telle qu'elle était. Il la jugeait selôn les critères d'un autre siècle, **mais** sa parole facile, plaisante,. claire et élégante était une compensation. Il parkut: des faits de la journée et pour cela'. il intêressait.: — « Alphonse Daudet, écrit.ri1 dans un Mitre chapitre, est le. Sardou du. roman. PreSque Mus Ses travaux sont, pourrait-on dire, le diagnoStic dé qüelquè curiosité maladive du publiç parisien:Or Daudet sait que la moitié du public européen, grâce aux chroniques des.journaux, est pris, lui aussi eu moins profondément, de la même curiosité malsaine: Lé coup tiré sur Paris se répercute donc aussitôt .à des milliers de lieues loin dé Paris. Et Dmidet •ne s'eSt troinpé qieune fois, avec *l'Evangéliste. »* 11 faudrait traduire encore ·seS considérations sur Jules 'Sandeau, qu'iL appelle bien joliment, un écrivain *clair de lune ;* sur Imile Augier, dont il admire, les grandes, oeuvres en regrettant trop dé G·ei*brie/Te,* trop de *Paul Forestier;* sur M. Edouard Rod, auquel ffreproehe de faire, au détriment de l'art, la part trop belle a la psychophilesePhie ; sur M. Henry Becque enfin. Il admire comme-il convient *Les Corbeaux* et *Là Parisienne* et dit, avec raison, que la rePrésentatiori dé *ses* pièces seront plus tard c des dates Mémorables dans l'histeire de l'ait dramatique moderne Mais j'ai hâte d'arriver aux pages sur les oeuvres „et les auteurs dont je vous parlais en • corn-Mençant, Après avoir répété :l'intérét .et l'influence qu'eut en Italie le naturalisme français, M. Capuana se demande Si ·le spiritualisme, le symbolisme ou le décadentiSme car il hésite entre ces 'différentes appellations — semble promis à de si glorieuses destinées. Il en doute, mais ajoute en italien grécisant c D'ailleurs, s'il y a des rotes, :elles fleuriront. Et puis, ce n'est pas un niai de donner un coup d'mil à cé que roi.' va tentant antre part. L'expérience apprend. ». Alorà rapidement; d'après Charleà Morice ét *eautres* esthéticienS qu'il ne nomme pas, M. Capuana cherche

à résumer les, théories du Théâtre d'Art et du Théâtre' Libre.A propos de ce dernier,.il a.tort de nommer un arrangeur.de spectacles dont on rie doit parler 'que dans les compte-rendus des tribunaux, mais • il a. raison de signaler la Concordance entre les efforts des George Ancey, des Pierre .Wolf, dç Paris; et des Hauptmann· des Sunderrnann, de Berlin. :I1 y aurait,. sur ce point, toute une étude â faire ; je la signale à qui de droit, des'pièces comme *.1'llonneicr,* de Sundermann, méritant plus . que notre curiosité. Comme exemple du Théâtre d'Art, il nomme *Chérubin,* de. M.. Morice; « qu'il n'a pas· 1U et dont il·ne peut parfer.» ; la *Fille aux mains coupées,* de M. Pierre Quillard, « qui plait par l'étrangeté 'de la conception et l'excellence 'excellence de la forme »; et *Madame la Mort, de* Mm" Rachilde, .dont, au cours d'une analyse aimable; il traduit un fragment de la *,scène* du second acte, entre Paul Dartigny,. Lucie et la Femme voilée: • L'étude se termine par des considérations coupées *de* citations sur *l'Intruse* et les *Aveugles,* de M. Mauriée Maeterlinck. Voici la conclusion :·r A observer ces différents ouvrages, on remarque bien Clairement une Confusion entre la poésie lyrique et la poésiie 'dramatique, comme si l'on tentait 'd employer darni· un ait les moyens d'un autre. Les symbolistes Citent Es-.·chyle, Shakespeare, Molière parmi- leurs .prédécesseurs. Mme Rachilde avait, probablement en mémoire les fantôMes de Banco et du roi de 'Danemark ' lorsqu'elle imagina le personnag.e voilé de *Madame, la Mort.* Sans doute, Maeterlinck a cru faire du Shakes- . peare en notant les sensations d'où naît la terreur de· l'inconnu. Et les- caractères ? et les passions ? et le• choc qui produit les catastrophes vraiment tragiques? Eschyle, Shakespéare;.Molière s'en occupaient avant • tout. Lifantteine qui apparaît sur l'esplanade du château d'Elseneur n'est pas une hallucination objective,: mais c'est' pour ainsi dire un être de chair et d'os. Il veut que le crime dont. il a été victime soit prini, il vient demander vengeance..Harnlet.ne sachant rien ne. peut, par conséquent, se créer l'hallucination du-fantôme de son père,.. Quant â la terreur* de Win . connu, plus qu'une sensation, c'est un sentiment qui peut devenir, si l'on veut, un moment de l'action dramatique mais qui ne saurait, Comme Semble le ;pré..... tendre M. Maeterlinck, constituer toute l'action; tout. le - drame... Ah, avant de s'aventurer â la' recherche.

d'une lioUyelle fOrmule dramatique, ne ieruit-il pas . . plus..sensé, plus lippertun de -rechercher si en. débar- rassantl'ancienne:formule de toutes les intitiles- con-. .:.ventionsdentelle ést•encombree il *ne* serait pas pos. Sible d'en extraire de nouireaUx SucS ..vitauipour. l'art :. théâtral? A *ce•* point de vué,retourner enarrière,refaire.- att théatre. Une. tentative Oreille A celle des préraphaélite,s en- peinturey'peurra seUlement, et .si l'on veut, _divertir. un inStant,et intéresser un peu parce que .• l'habileté del'artiste est grande. *et* que le eût spec; tuteur est fatigué; . •.•- . Ces remarques sont .SéVères, 'mais ellei • sont cour-. •toiSes on. coinprendra né les disCute pàs. Je • • • :ne tenais,d'ailleurs,qti à vous indiquer comment le Paul - Botirget. .appreciàit la fantaisie bizarre de Mme • poéine d'art. dç Pierre QUillard,, l'étran-- :.geté riévresée dé 'M. Maurice. Maeterlinek. ou, l'esthé-. tique subtile de. M.• Charles Morice: • .. • • • 11.. y .avait aussi Aine .politesse 'faire elle est : faite. '

ERNEST.

...e?eFegfailtigeees .

ÉPITRE, CONFRADERNELLE

A PIERRE QpILLARE!

Je n'ai presque rien à dire au' !sujet de cette bro-chure deti m'a valu quelques sarcasmes dontvous dis-pesez.Je regrette que vous ne m'en ayez pasdedie de plus décisifs. Un peu de dureté isé m'aurait pas dé-plu, tant j'apprécie l'énergie du gette. Le sesta c'est le style. Le vôtre, semblé, est celui, d'un écri-vain de- mauvaise humeur : cette mauvaise humeur particulière aux gens d'éducation et qui se 'reconnait aux calembours sans gaité.

Les silencieuX sont deti juges. Parmi ceux que vous Uvez excommuniés,certains se sont tus : Charles Morice, pat exemple; yotre alité en tout. Mol, je ne me décerne pas le droit de vous juger,. je préfère vous rependre ainsi que le fit Jean Carrére, qui vous prou-

vait par le fait,..en vous tendant. la. main, qu'il entend - la charité chrétienne. Mais .soyez ..sans' crainte; ma riposte sera douce., car je . suis .vraiment « Un tendre poète mélancolique et sentimental et la douceur est .. de ma nature; et jen'ai point d'esprit•

Pourquoi. parler' des *Sept Sages et la Jeunesse* • *éonic.mporaine?.* Personne„ ...excepté vous-même, . ne, S'est niép ris, Le. titre de, la 'brochure et• .sa• :minceur ont temi 'parole.. j'ai surtout .voniti: faire œuvre d'es- • pciir,•. ayant' remarqué que 'depuis 'quelque temps un • mouvement de réactiOn contre le scepticismese signa7- lait dans, les générations. d'artistes dernières Venues; et cornme•je m'étais débarrassé moi-même 'de, nui- Bibles influences, je n'ai pas eu .d'autre.arnbition que celle, justifiable, de .propager un peu de cette con- -, ... fiance qui pour. être .quelquefois irréfléchie n'en est pas moins 1 indice d'une vaillance. féconde. rai parlé au, nom d'aniis inconnus, exprimant 'un désir encore . vague qui-se définira avec le teMpS; .:et'manifestant • .des.11 ines.communes, suffisamment eXplicites ponr en• déduire. les. conséquences.' Plus tard, sans doute,, quand je m'accorderai quelque autorité,; je ,. dirai tout ce que je-pense,. et alors vous vous convaincrez, vous qui lisei si:mai et qiii-aveztant lu! que, le sens que je' • donne au mot *.devoïr* n'est pas celui..que vous Sup-, ,poSez. Quant au mot *amour,* je suis sûr quelous n'en 'pénétrerez jamais lé sens, puisqùe vous, citez Scribe. , Et *vertu,* vous le savez, ne signifie. pas *.:perfeition,* mais *puissance; force, courage,* en un' mot : *vcdonté.* - • Jusqu'à présent les 'hommes n'ont peut-être.: pas 'fait.. un juste emploi, de cette :.familté diVine, .1a. **yolO-fité;** • et pourtant celui qui le. Saurait. faire Serait-un hoMme heureux. Il Y a bien daiitres roots sur lesquels i1. faudrait s'entendre: *dévéuement ét sacrifice* né sont pas synonymes. *Sacrifice* dit *douleur— 'dévouement* dit *:*

Ecetons tout ce qui est doUl'eur.- *Sensation,* et.' *rave* sont choses inférieures parce qu'elles appartiennent , au présent; *sentiment et pensée* sont choses supérieures' parce quelles appartiennent à l'éternité. Que vous •> avez tort de. toujours.. :confondre *romance avec senti' ment*

« La philesCephie que tout.hOmmeporte en Soila:sa • : naissance » est. là philosophie 'de ceux ne' vont pas chercher l'idée de bonhent dans la RaisOn, pure, 'où' elle n'est pas, 'car pour eux la recherche .du honheur dérive tout simpleinent de l'instinct de consérvatiOn..:

Il ne s'agit pas de nous transformer en automates. Nos seuls gestes permis sont :prévus depuis nombre de siècles.

Je crois,`avec' beaucoup . d'autres, qu'en- morale comme en esthétique il: est des ventés qui ne sont plus à déCinivrir, et nous avons 'autour de nous; épars et mêlés, tous les éléments d'une synthèse harmonieuse. L'Humanité est un violon qu'il faut accorder de :Siècle en siècle. Soyons bons accordeurs et rions des présomptuenx-qui veulent .construire un violon nouveau. Il 'estdes gens bien intentionnés, comme,. 'Ferdinand Herold, qui, d'un:gros trait noir, biffent le . passé 'airec une plaisante désinvOlture: Battons les cartes, n'est-ce pas ? il, y a Maldonne. Bons joueurs à l'éCarté petit-être, ,et c'est tout.

Voué vous souvenez du mot de Daudet ::,les normaliens d'en face ? On les rencontre a, Chaque pas les gens d'en face. Aujourd'hiii ils sont anarchistes ou anti-sémites, même quand ils sont israélites; témoin votre ami Bernard Lazare, ce. Gustave Planche res.r.

Charles Moriée, a' écrit un` livre d'une haute hicidité pour *rappeler à* ceux qui *l'avaient* oublié - de quelle essence sont les dons etles desiderata du poète. Mais d'autres viennent d'Athènes ou .de Marseille, sous l'armure de Mangin, ou laiobe du Christ... de Grandmougin, et nous *riOèlent* quelques-unes de, ces véritéS qifil était tout au plus bon de- nous *rappeler* modestement sans prétendre à. leur décOuverte.

faire des découvertes dans les trouvailles d'autrui! selcin le mot de Jean Dolent Et Paill Roinard me disait : Ce sont des poules qui viennent chanter sur des œufs qu'elles n'ont point pondus. »

En somme,vous ine reprochez de n'avoir point fait de ces découvertes-là. Que voulez-vous?; il y a des - ridicules qu'on .n'assume point.

j'en viens M. Jules Simon, que vous qualifiez un peu exagérément et qui fait la fortuné des chroniqueurs comme la *Valse des rosés* a fait celle des orgues de barbarie. Les mots grossis n'ont plus de sens. Allons, ne blaguez plus Dubriijeaud: Vous êtei pairs. Lés parvenus. ne respectent :pas. leS 'vieux serviteurs; M. Jules. Simon est un vieux serviteur:

Et yliisset? Un autre refrain! Amédée Pommier traitait Racine de polisson ; AMédée Quillard, qui

n'aime pas Amédée Brizeux; un poète évidemment **de**

. troisième ordre, est-:il excusàble --de plaiSanter Alfred de Musset, ce pauVre chercheur d'absolu désespéré de son humaine imperfection et qui se réfugie dans la souffrance en poète qui n'a point trOuvé réfugie.

ailleurs :

Quand j'ai connu la 'rerité, j'ai cru
que c'était une amie -
Quand je l'ai comprise et sentie.
j'en. étais déjà dégoûté;

Et poUrtant elle est éternelle,
Et ceux qui se sont passés d'elle
Ici-bas ont tout ignore I

Dieu pàrle, il faut, qu'on lui
réponde ; Lé seul.bien qU'il me reste ail monde Est d'avoir quelquefois pleuré. " .

M. est légitime d'admirer là sérénité, ne pas con- . fondre avec vacuité. Beauchup dé jeunes gens lettréS„ qui ont appris par coeur- des dàtes et -des norias de villes, possèdent ce que .l'on appelle une intelligence meublée.La Poésie n'habite. pas engarni.

Quelques derniers inèts-sur Maurice Barrès. j'estime- que parmi les sceptiques dé sa génération il est le seul , qui soit intéressant. Il est parvenu au. succès par-les moyens qu'iljugea les meilleurs, mais il est parvenu' au succès, et c'est la prenie que, lui,:.n'a reculé dei: vant rien. Donc, il n'est pas du nombre de ces négateurs « galants hommes », disons bons garçOns, d'au' tres diraient nigauds, dignes . rejetons :de 'Joseph Prudhomme, qui se proinènent dans le 'inonde avec des airs piteux. Je n'ai 'aucun ressentiment personnel contre M. Barrès; ma.haine vous semblera avouable. Mais je ne iné s'ois, pas mépris quand je lui dédiai plusieurs pages de ma brochure. Disant de lui tout ce que je pensais, sans. animosité, le Montrant tel qu'il est,..j'en ai fait un personnage historique effai travaillé à sa consécration." Apprenez que, d'ailleurs, il m'en garde de la reconnaissance;car,de maints côtéS, il m'est revenu qu'il s'en était trouvé très satisfait. Faites-en part aux personnesqUim'accusentde l'avoir voulu contrarier: Vous m'offrez- l'Occasion de m'en défendre, 'merci.

. Adieu, mon cher Quillarcl,et.à une autre fois, si bon vous Senible. . .

JULIEN LECLEACQ.

LE LIVRET DE L'IMAGIER

Femme couchée (1). Au loin un paysage fait dé masses d'ombre, fêrêts et monts; 'devant, entre des " balùstrades de basalte et de marbre blanc,une Femme couchée sur de l'herbe fleurie, qu'elle écrasemégligente. Elle est nue, d'apparence, én la chemise de linon col-. lée 4 sa peau ; du nombril au dessouÉ dés genoux Une draperie rouge abrite lés arcanes; les pieds nus se posent l'un sur l'antre; -de son bras droit elle se dresse a. demi, en faireur 'de la sOuplesse de son buste; du gauche elle enlaçe paressensement un- Amatir ; deux frères FaVori, ses.pieds, jouent, ceints de feuilles étoilées, avèç des fleurs .puisées en une corbeille, qui èst la corbeille d'abondance des grâces Surérogatoires lontle ca:priée de l'Unique se pare aux heures d'ennui d'être belle Éans rivales. -

ta Dame sourit, énigmatique et ironique dans, le cadre déÉ blonds serpents que déterminent ses cheveux ; l'air doucement et sûrement dominateur, Tair bien d'être la Reine — et, d'être la, parce qu'il lui plait de se faire voir, Vénus au repos et Vénus perverse, celle quel'on désire et celle que l'on craint, déité décevante et doulém.reuse, aussi une: sorte de NOtre-Dame qui garde de la tromperie des méchants cœurS et méchantes:

langue VenuS, princesse-graciOuSé,
Prosternez, vous prie humblement, Cette
serpènt malicieuse
Qui nous meurtrit visiblement (2).

Elle est encore Un peu. la Damé deS légendes; en les
. heures **da** nonchaloir,
celle gin se peut distraire à ***ne-***

(r)Scole de Botticelli. Au Louvre, galerie des .Primitifs italiens. N° du catalogue.

(2) ***Le Bousier .dee Dames, sive le Pelerin d'Amonm; nouvel-. ?entent composé par Messire Bertrand Desmarins de -Masan.*** (XY°

siècle),.

rien faire,: celle qui attend les•borrimages et ne les reçoit . qu'il son gré.: •

'A vous seigneurie et justice •.
Ressort à sonveraineté...."
Mesmes, qoant un:g amant
boutté

• Est en amours,
volis le scayez, Nous doit serment dé feaulte; •.
.Cartelz droiz ro:Ms .scint réservez ! (1)

•.Celle que l'on aime. à génÉvint : •

Eulx, à genoulx et. dos les yeulx, Promectent que,
jeunes et v.ienlx.,:
•Nous serviront-sans..contredire (2).

Celle qui Se 'vante dé ses aPtitudes. àl'amotir .

: Aussi voz cuisses •sont petites •
A les '.asséoir et tenir '; •
Mais les nostreS.sorit -pieç.àdiiictes
-Peur -les aymau•S „entretenir .
Qiie vous ne poUrriez soustenir.::(j).. •

• Et dans son regard de songe:se voit' peut:être aussi • ••• la terrible.' douceur ' gni -effrayait les >amoureux floren7 -tins de la *'Donna*

. . . Se viso iniô alla terra- s'inchini...
E di Vedervi non si rassicuia,
vi diço, madonna,•che.paiira' Lo
face, che di me- si fa .regina:

Perehè la leltà vostral)ellegrina Quaggiù
tra. soverchia tnia natura;
Tanto che .quando vién,.se.perventura'
Vi miro; tutta mia virtù •ruiria'(4).:

(SI mon visage àla terre s'incline. -.•Et, -Vous voyant, ne se rassure, —".Je vous 'le dis, 'Madame, c'est-la•peur' — Qui a. fait cela, la peur devenue,ma renie. --,C7eSt. • . pourque votre .-beauté- pérégrine, Ici-bas,.. parmi nous, gouverne. ma nature,' — Tant.que, quand elle. advient, si d'aventure — Je là:regarde; tonte ma force est ersruine.) - ' • . • • ' , • • .

Mais surtout elle est,et •elle est là Par la raison.' qUe la. beauté. a droit aux premiers plans, parce qUelle

---

(1) Le Débat de la Demoiseik *et diia entremis, noitoèlk-. **Mid** imprisil à Paris, très bon et joisuin* (XV° siècle),

(1 Ibid.

(3 Ibid.

(4 Cino da Pistoja. .

présente le droit au rêve, le droit pour de blonds cheveu* serpentins pour des yeux. clairs et noirs, pour une bouche déciaignéusement voluptueuse, pour des seins purs,'pour la sérénité des lignes sous le linon et la draperie pourpre, pour des pieds innocents de la chaussure, :pour de longs doigts d'oisive amoureuse, —'le droit de meurtrir les fleurs et les hommes : femme, Àphrodite et courtisane.

DEUX

Berthe Morisot.

EXPOSITIONS

Un discret printemps souriant, avec, apparues sous de claires feuillées,. des gracilités juvéniles et féminines que baigne unesingulière et charmante et Enzpide atmosphère, faite d'un lumineux poudroiement de délicat bleu-gris et de vert trop tendre.:.

La genèse de cette oeuvre, vrai dire, peut-être la Sait-on trop. Malgré soi, l'on, imagine une espiègle femmelette vêtant, jadis, en une pieuse et passionnée Mascarade, la défroque du grand maitre Manet, son Veston de velours . et son pantalon de nankin, sans compter.son feutre ni sa gambier, et ensuite — très ensuite — mettant longtemps, bien longtemps, à dépouiller, pièce à pièce, comme à regret, *raimé* et glorieux déguisement.

Et, én vérité, cette eiposition, n'est-ce point, tout simplement, l'histoire de *ce* lent, de ***ce*** pénible déshabillage, l'histoire de la ***veste*** de: velours faisant péniblement place au corselet de soie • du pantalon de nankin quitté, en rechignant; pour les bas à jour et les jupes de surah ; dufeutre mou, pour le chapeau I**de** bergère ; et de la. brôsse aux durs crins, pour, la houppette à veloutine •

Voyez :. la ***Femme en*** ***Femme à l'éventail,*** ***cette*** si intéressante ***Plaine' de Qénevilliers, ce Partrait de Ma• ***; cette Vue de Paris, cette eyant à la perruche,*** toutes ces toile, et toue Ces pasteb relativement anciens. . Madame Berthe Morisot, si j'ose ainsi dire, fumait encore la pipe, envi, en **buvant la bière dans le bock du *Bon***

Bock... Mina* bientôt c'est *leLac du Bois de Boulogne,
la Manges* de *pommes,*

l'heure oà, le carnaval fini; il faut quitter les mâles oripeaux du bal pour reprendre ses cotillons et Ses gestes de toujours. Etvoilà. que lamétamorpliose est . accomplie et que c'est une femme qui s'assied maintenant devant le chevalet pour peindre cette. ***Fillette assise,*** si exquisément poupée qu'on songe à telle au tre de Renoir, ce ***Déjeuner mir, l'herbe***,': ces . ces ***Faneuses,*** cette ***Bergère couchée,.*** cette * ***Fillette*** au ***"panier,.*** cettePetite ***fille à l'oiseau,*** ces ***Cygne,*** toutes ces . apriliennes apparitiens de gamines roses·, de .babies rieurs, :surgis en ***ce*** clair envolement de cendré bleue, de cendre verte, dans cet air si transparent et si tendre, surtout oh ! surtout :—• toutes ces délicates aquarelles; tous ces jolis croquis. Si légers' d'enfants, à peine rehaussés de cobalt 'et de éteints...

Ah ! vraiment, la pipé etles culottes sont kin 1 et loin I. :aussi les belles .qualités mâles,• un **insiant** apprises, du maitre d'autrefois, la précise et synthétique des formes et des couleurs, l'horreur du joli sentimental I. La houppette a• fàit son ..ceirvre et il a plu 'quelque poudre de.riz il faut bieirravoner, dans lé batemi des Canotiers •d'Ârgenteiiil. Mais pOurtant roeuvre reSte, malgré tout, intéressant, à·eause même de cette inat-. tendue interprétation du plus maSculin génie qui fût; à • cause male de, cette légitimé et savoureuse féminité; si loin de la redoutable féMinité . de .ces darnes dés.

FemméÈ peintres »

Deuxième Exposition des Peintres Impressionnistes ***et Symbolistes.***.

Je suis, en vérité, fort, embarrassé pour' dire, de' cette entreprise, excellemment artistique; tout le bien que j'en pense, l'ayant déjà, et hautement; proclamé dans la pré:facette du' catalogue qu'on nie fit l'honneur de me demander. Aussi me resoudS-je fi, simple- • ment recopier à l'usage des leCteurS du Mercure lés quelques lignes hier imprimées sur.ce-sûjet :

Le public parisiee de *cette* fin de siècle, qui ne rappelle que de fort.lOin, il faut bien l'avouer, le public .florentin du temps des Sforza, ou lés Hellènes du temps de Périclès, est i m e avoir suf.fiiamment sacrifié au culte de l'Art lOrsqu'ila: pris, par douze moisi quatre Ou six heures sur ses occupations de bourse, d'industrie, de négoce ou dé sport; polir aller faire quelques tours dans ces grands bazars nationaux qu'on. nomme les Salons. _Cela suffit à son appétit esthétique, mais' aussi, qu'on le concède; démontre son admirable sobriété et un

-senti vraiment admirable de la qualité. des victuailles ingur-

Je sais des commerants.ef-des banquiers d'aujourdhui qui, pour avoir :acheté. à ces étalages' tbrains que patronne- l'FAat, quelque. sucre de pomme ranci de, • M. ·Lobrichon ou quelque .poussiéreux pain d'épice à ranis de· M.·Louitauneau; sè comparent mentalement: à Mécène, e Lean X, où à Laurentle . •gnifique.•• ,•

• , Ces singulières jouissances suffisant an public de maintenant, ne le-turlupinons .donc point trop.— d'autant 'plus:que C*e* serait sans douté. très en vain par d'amères critiques sur sa··

• • ·cuisine •et ses pàtisseries d'élection. Bernciné-nous à constater, une lbié, de plus,, et. pour lés .'iares- curieux ·des choses intel-,

...lectuelles (si toutefois il 'en existe encore dans *.ce* siècle de . financiersi...déjOckeys•et dé droguistes); qné l'art coistempozain 'n'est ,. point 'dans. ces énorMes **deballagei** officiels Ott beaucoup sont tentés • dé le chercher „dans. Ces.. grotesques foirés,. moins' Coinues :dés :. Vrais artistes . que des. camelots en - quête d'écouler ;lenrs .pacotilleux rossignele et *des* saltim- . 'banques. Mendiant 'à coups dé grosse caisse lézardée des bravos et des sous, sans parler .des'; bestiaux phénomènes venus

• là pour leitnéclailles-L.:i • ••

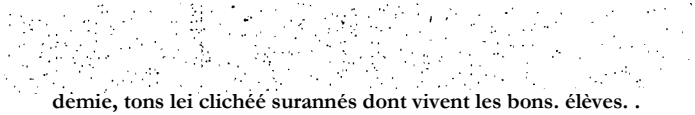
• Sans douté, je Sais qu'on:peut' objecter des .xionis glorieux égarés en ces .infamantes galères, Puvis de Chavannes, Roclin, Carrière, Whistler, 'Sisley,' .Henner, quelques autres.— Mais,.comptez-les Et puis., si .vous avez quelque lime-- •

• nation, songez â là·. formidable 'besogne qu'ara= le Christ :.ressuscité s'il lui fallait, Une seconde fois, chasser les mar-.,chands dultemple; lei autres, tous les antres un Christ quz Serait bien un: peu, n'est-ce pas, le cousin de 1l''1:lercule Chez.

Hélas leitniracles •sont rares, en ,cet **àge**'**de** houille, et nous ['n'avOns guère le droit de compter sur un nettoyage aussi fabilieux.' Le mieux, ..en attendant l'improbable fouet du Christ ou le balai.d"Rercule, c'est *d'aller* chercher ailleurs nos jouis-· , saucés artistiques.. Et, certes,' ces •jéuissance.s' ' artistiques, on ...peut les trouver ailleurS, qu'on le sache bien.. ' .

Loin deé:Salons, dont' ies jurys prudents les bannissent, ou dontSpontanément ils s'.éiilent eux-mènies, loin dei mercan-

... tiles. préoccnpations, loin des salopes .usines de ,pastichages et maquillages à la mécanique de leurs prétendus confrères, il - est, certes, des artistes :véritables qui aiment. .à. se· réclore en .. leurs beaux . rèveii :-travaillant glorieusement 'à des œuvres 'mépriséei, cherchant sans souci de la mode, de la fortune ni *de* ractuelle popnlarité; 'à-naïvement'fixer· dans la-glaise on Sur leurs toiles, les 'plus .'subtils. frissons de leurs. âmes de. poètes et préférant à tontes les médailles et à:tontes les croix la Seule approbation. ..cle.leur conscience.: Ils sontlà, dans ce tréfonds : perpétuellement fermentant, • qu'ignore lé public, mille jeunes lommei ardents,. convaincuset désintéressés. Ils ont bouleversé,· *avec* des :fougues belles d'enfants révolà.tionnaires, lei Vieilles forMules de l'école, lei Ouadi de l'Aca-



démie, tons lei clichéé surannés dont vivent les bons. élèves. .

lis ne sont:Sealtért, lots **Ultb,** fruit à la' joie der'sensatiOns,t1é-(ouvrant le* rkeiies oubliées, .dtt soleil., lett autres, tout it joie du l'idée Imre, proclamant les.incoMparables eplendetirs réve, tous broyant sur leurs palettes moIrts tic cOuleur que d'amour.'

Mailtettreusenient, le public., jusqu'à ce jottr,•au cuit impré-**halle où hi** désir ha fin venti connaltre ces rd:oit:tus alehl-inistes de *ce* qui sera peut,,étru le' Ctratici,Œuvre de 'demain, ent été *a'y,ez* empeché, les .atelierStieSontruartie &mit

- hauts et te Bottin discret. à **itter Mttja.**' Aujourd'hui, il'
- est plus•alnsi, CrAce à l'initiative tle.M.le Hare. clu. *Ifoutte*-ville, les couvres de* junces peintres noVateurs, leurs .'étedes ménies sont groupées et Offertes'à reittimen des'. 'Curieux, ciné de celles des maitre% dont ils Sc réclament:Certes, -1.'houtmu . du sentit et de boum.: volotitti, *àvls;sui* s'égarera en. cette. Exposition, n'y trouvera -.point que dès .'cliefs.ti'teuVre,' Il *y* remarquera bien des tàtonnetnentS 'd'écolier, hien des essaie **maladroit!**** des eflertsavortés,.ntaitt il ne>priurra.,je.crolet,:. s'empitcher de constater combien; .pourtaid., **CeN eeltntie** origi-naux et pernontiels, **111-étlIÇ** plus• inférieurs, sont:pleut ressauts et'pleis vraiment th: Van que les.hanales .tnerveilleef **Menti:ci* dem,** Salons. Quant aft *gros* public; nous-• n an 'don-tons point, 'rirai pour témoigner' de' sa 'parfaite- **ill<Milple-Imm.lon. 'Main** ainsi, mon cher Le nec, **tOUtCh 11;%g1011:c»;** colie. d'avoir xinné., découvert et- enecturagi ***Vrai%*** artistes, eelle.d'aeoir assumé -les 'railleries de vos content-porainiv, ut enfin celle dc pouvoircompter, je l'usée/é, Surla reconnaissance dela postérité, .

Yout,répétons-leiest, par u. n charmant en:. dehors de - toutacadémismei par un rare indi.eidualiSmeintranie- . geant,. par tin absolu passionnement d'art pur, interéi-

- riant dans *cette* exceptionnelle expcisition, et tout Citer. serait simple loyauté, n'étaient les riguetirs -de. nôtre cadre : —. et- les 1x:11e:4.e:tee mystiques et les Synthé-.

- tititttes spftj'srig'es de 'effigie,' ct les. fantadnagorani co-ruscantes crAngrand, 'et les études de. portrait»
- quetin, aujourd'hui amoureux des belles pAteis de . Manet, et lé *jet.d'eau,* naïvegient et si isomptûeuse.-ment conte-de-fée d'Emile. .13ernard, et les • ditiçiets mystères de Maurice Denis, et les a.leughintes ai,erse.S. de confetti multicolores 'de Dubois;rillet, de 'Signac, de Lucien Pissarro ou .de *Luce,* et les 'Mélancoliques 'Sources d'amertume- de Jeanne: Jacquentin, -et les • • extrème-orientaleS tératologies.de Ranison, et leS-clia-vanesques baig.neUseis de 'Petitjean,, et les merveil- . • Jensen tapisseries • de haute •litise. dé Séruiier,..et -les . fantaisies distinguées *de* Willetteei ,cell'en un 'peu crapuleuses de de.. Feure, .et tipres miévrenem::

de

Zandondenéghi ,

et Cet admirable

..'ereritail de

Gauguin, et ces lumineux _givres de Vogler, et ces' cruelleS réalités de Lautrec, *ot* cc* jolies ';arabesques de Bonnard, et ces particuliers (jais de Seine de Fournon,

et ces symphonies en bleu *eh* jaune et en rose **de.** Ilenry-Edmond Crosset ces Gauesion et ces Albert *et ces Guilloux et ces* Legrand et ces goret et ces Paillard et ces Roy et tout;tout, je vous dis, tout I...

G.-ALOMM AUXUIÀ.

T1eATRE LIBRÉ

La Fin du vieillit temps, Pièce *en 'fois actes, Or*

111.. PAUL AXTUEL14.

»minette Muselle et Marc Fauchureur s'aiment ; k giirçon demande la .fille en mariage ; le pére, Tome, volonti(liS consentirait, niais, nature timorée, "sans volontie aucune il a bien quarante ou quarante q cinq ans qu'il tremde. encore devant son pére ***comme*** **Un Moutards il renvoie l'amoureux** au vieux Muselle, qui décidera. Marc, luron solide, travailleur possesseur d'un bien ·équivalent, à celui dont Thermette héritera un jour, est un paysan nouvelles couches,qui expleité ses. terres selon les progrés acquis et y applique les plus récentes méthode». C'est pourquoi le vieux rolitinier de Muselle lui refuse Thermette. Tl décrété qu'elle épousera Balthazar Quinçon, un pur, celtd4a, qui ne mange pas de pain blanc, reste fidèle aux anciens ·lis et nè,changera rien, plus tard au *Muselliers,* Mais dans le temps que Balthazar, fait une vaine cour Thermette, les bites de la propriété sont atteintes de maladies riu meurent.Les paysans croient à tin mauvais sort. Alors Marc, qui n'a point .perdu tout espoir; reparalt; affirmant que les sorciers et les sertie sont des billéversées; se les bétes dépérissent, *eétit* qieun gredin s'y eMploiè, et il se charge de le découvrir. Le vieux Muselleacc*t. e qu'il se poste pour la nuit dans la grange, avec Toine et un autre ***conipagnon,*** Et **en** effet.arrive le mendiant Molen (solidoyé par quelqu'un de la famille) avec ses herbes maléfiques. Toine reçoit un coup de couteau **du** gueux qui s'échappe. Tout le. ***Musellion*** est sur pied: Toine va mourir, il supplie son pére, de donner Thermetté à *Marc.* lm vieux *eobstine* s'emporte, refuse — et Taine meurt. Désespoir de ltifuselle„qui,

Par crainte des visites nocturnes **du** fantôme de son

fils,. Se résigne enfin, au mariage' de .Th•ermette• avec Maré; mais il quittera la maison. litOnheUt, prospérité, naissance d'un enfant;'-.et cet enfant, Muselle • voudra le voir, l'aimeraiet réconciliera par lui avec. 'le jeune ménage:: le vieux temps est mort.

Histoire touchante, pas.. vrai ? :Le ..inendiant,'.. les; . sorts, les herbes de la SaintJean, la maladie des bêtes, l'avarice rurale,.-les àmours contrariées, la - thèse 'sur 'le -progrès, e coup de couteau, le poupon • c onciliateur: (etc.„ etc.,- etc:), ce sent là•.de ces .choses que le public accueille avec la, joie .de retrouver . de . vieilles connaissances. Une lacune, Pciurtant,. 'car, . enfin. si la vertu est récompensée, le Crime. n'est pas .suffeamment puni. POUr .une fois. -- que M. ;Fra.P7 . • cisque Sarcèy m'en absolve -j'indiquerai la scène à • faire. Au lieu de se silleider après avoir oceis Toine, le mendiant, disparu du pays; serait ramené par le remord4 au troisième. acte, dénoncerait là gueuse, qui le payait pour perpétrer ses.crimes., et on ,.les. arrête- rait tous les deux. On remarqUera cjue.;dti, même Coup, par ma combinaison' .: r. OU.punirait.. intégrale,- .. • ment le crime ; 2° on 'ajouterait deux élémentS d'émotion clônt tout le monde déplore l'absence; le remordi• et le gendarme; 3° on corserait lé troisième: acte,' en vérité trop simplet.• M. 'Anthelm pourrait alors comp-... • :ter sur un gros •succès à l'Ambigu, et "le répertoire • . garderait sa. pièce au même titre que *Bruno le Fileur*.'. ou *Marie-Jeanne la femme du peuplé*. . ' .•

11 .*y* a tout de *niênié* • longtemps'. que: l'âme de • Madame Sand ne fut à pareille fêtê.: op se serait .Cru . aux beaux jours *des Petite Fadett e..ét.*. deS *François le Chainpï* —• *à* cette différence prés que les paysanS 'de : George Sand étaient dés poètes, tandis -que ceux de - M. Anthelm ont de l'esprit comme' un journaliste .et- parlent comme des inaitres.:d'éCole. ,

M. Antoine 'a hauSsé le vieux :Muselle .jUsqu'àù. ..caractère.,. etje ri esais trop si unaütre eût été écouté" durant l'extraordinaire. troisième acte. M. 'janvier (Balthazar' Quipçon) est ,toujours tout à fait bien. Interprétation 'parfaite. d'ailleurs avec MW" LUce Colas, Barny, Méréane,- •Garniery MM:. Damoye, ' • Arquillière; PonS-Arles, Gémier Verse., • •

Louer 'la misé en scène du Théâtre Libre est devenu un cliché. Je noterai cependant pour son 'étonnante' précision celle du deuxième acte : la granke. • •

ALFRED

LES LIVRES (I)

Libri Tei.t2;04. par LUIGI •..CAPVAIU (Catane, Niccolo • Gianetta)'..— V. page 249... ". • — • ' • • ,•73rugeirle•Kortei par GE011GI$ 8onerraaca (Marpon et Flammarion Je l'avouerai d'abord', *ce,* qui mé choque dicidément dans.cè livre vient de l'illustration; tes similigravures de Bruge__,s qui. doivent collaborer aux péripéties » dans le roman crlingues Yang, me semblent plutôt se. développer part;,: elles- donnent lien tine impression de la ville: morte, " mais qUi se dresse à côté dans notre esprit, chemine parallèle.. 'ment ait .texte, n'y ajoute • rien, demeure différente. — Il faut . songer. eii..somme .que la peu see littéraire émane d'une oeuvre peur la refaire en nous qui la lisons, que l'oeuVre n'existe • pour ..,nonS, telle que l'auteur-17a 'réalisée, qu'au moment seul oh sa vision devient la nôtre, au; moment fugitif où nous somme. si imprégnés. dé lui. *fue nous avons sùn kme.*- La disposition: du jour; Faisociatien eveütnelle·.deeldéeS, retardent ou précipitent cette- commiinion dans ; on peut passer en' deçà,.au . • delà dû ..point•yrécis .eir. elle doit • s'accomplir ;. l'atmosphère • d'aventure, le jeu .des contingenCès. • suscitent • l'état d'esprit ... nécessaire on l'eMpéchent, et matis avons tous jugé insipides, •. un soir;. telles manifestations d'art un peu subtil qui d'habitude sous agréent, simplement parce'qUeles circonstances n'étaient peint. favorables..— Dè quel profit maintenant sera limage sur papier, si fidèle qu'on la suppose ? Elle est une inter-.... • prétation. de fait. une réalité brutale •qui s'interpose maladroitement, (One et violente lé rêvé, le limite, le circonscrit, le ramène ·à . de l'iminédiat • devant· la fluidité charmante des .siniulacres, le voilç flottanet mystérieux des apparences, elle • apporte. son eXtériorité; sa prétention. &fine existence effective ; elle *donne une idée quelconque; une reproduction quelconque • des choses ; elle ne 'donne *pas idée* qui plane au dessin) et au. . . delà des monuments et des petits bonshommes.-- • un livrç véritable; vivant de lui-même, S'affranchit- facilement. '.171é ce secours un peu pilera ; d ans· ces pages d e *Bruges-la-Morte.*[1]

Aux(prochaines livraisons : *Les Aubis mortesIho* Pile); . *'Empedock* (Marie Rapisardi) *Raggi e Ombre* (Allio &Muse); *Le PoliCier* (Oscar Méténier);. *Paraiso* **perdidO** (A. de Olt- .• 5reiralioares). *;..La "l'Oie Sacrée* (Jules ,'Méry).; *Confie Salon* • . *L'Athènes de* • la *Sprée* (Luc Gersak); *Les Illuminli .(jac* Ahrenherg et Fernande de *Lysle);Compede Phone* (Firmin Vanden Bosch) ; *Anarchistes* CJohe-Henry Mackay, trad. de • Louis de Messène, *;..Les Sphynx1Jeail* LàFargue); *Pour l'Amour· des-Vers* .(Cornelius .Pries); *Dans Ta Fournaise* (Théodore de Banville); *Tiradentes,* (Montenegro Cordeiro); *L'Amoureuse . Chanson* (Jean de Brion); *De Jérusalem a Constantinople* cien-Trotignonl; *Poésies ; Contes .de Fées· .(Mmc* Guai:Dan);

. *Contrastes et*
Charbons .verti (Dimokidès);

hier dans le *'Règne:du Silence,* n'avons-nous paS vu se lever ces villes défuntes des -Flandres;que chérit et raconte pieusement M..Rodenbach; ne savons-nous pas les vieilleS maisons se décalquant sur l'eau immobile dés canaux, les églises, les béguinages, lés banlieues désertes, agonisent dans le . •.brouillard d'hiver ; sentons-nous pas, peser l'ombre dés hauteS tours ; ne ..sommes-nous 'pas pénétrés:de ·l'immense tristesse des cloches, de l'ennui et dela solitude des dimanches; n'éprouvons-nous 'pas, comme son lingues Viane, une impression' poignante de mort; de deuil,.à vaguer sens la brume. le long· des quais aux .maisoris· jalousement, cloSes, 'par les. rues mélancoliques :et grises Où tous les. jours Ont l'air de la Tous:-. • saint» ?— M, Rodenbach a voulu cette fois indiquer l'influence qu'exerce une ville . de phySionemie aussi inquiétante sur les ares· qui acceptent ou subissent son 'afilictiOn réSignée, qui aimerit.sa tristesse, son délaisSement:. sa misérable detteSsede chose condamnée. Elleles façonne, dit-il, selon ses sites et ses clochés ; elle est presque. humaine; elle oriente laction;. elle conseille, dissuade, détermine les -actes;' les surveille en sa- dévotion jaleuse; elle obsèdeet Sa présence, comme un reproche, retient l'être ·dans•la voie douloureuse lorsqu'il . . tente de retourner: au' seleir.du dehors, .à. la vie . claire et' joyeuse. Hugues Viane, dans la vénération des félicités abolies;. y croit trouver la suent moribonde de son coeur moribond ; il 'se réfugie dans la ville de silence, de piété, de petites pra-· "tiques religieuses et de petits commérages ; .il y .dorlote ses souvenirs, s'y trouve non -.point console, mais ·méins seul, en. communauté de renoncement et de 'veuvage ; la ville apour· lui là charité du repos ; .. elle parle de Dieu ;elle prie ;. elle, ' dresse en témoignage de. sa croyance les bras de.pierrede ses:* clochérs ; elle sanglote· ses, carillons, ses_ glas désespôir ; elle pleure· avec 'lui lès joies si lointaines de sa, jeinieSse. Il. peut s'agenouiller devant dé chères reliques; près d'une •.. velure morte,. 'des "portraits, de petites dépouillés; et n'être.. point •ridiculz ; la ville' est '. misericordieuse. Mais·voici qu'il retrouvé l'idole, qu'il pense mériter: encore" de vivre, 'qu'il s'éprend: d'une" femme rencontrée, ressemblant si bien à • . 'la motte qu'on diràit la morte revenue. Elle a les mêmeS yedx, le 'même visage, la même chevelure d'or, jusqu'à là Même, . voix. Il l'aime pour ce miracle, veut la confondre avec l'ancienne; il la recherche et en' fait sa inaitresse.. — Cependant,: - la ville réprouve le· pieux· mensonge, qui l'illusionne; il croit " • convenir qu'il' s'est trompé·1 la nouvelle fenime· n'est l'autre que par des 'apparences; ses' .cheveuX d'or' sont 'teints; elle n'est, qu'une fille. Dans le naufrage de .cet amour qu'elle n'a. 'pas compris, Jane a encore l'imprudence du définitif sacrilège; elle ne tient lingues que par la chair, l'habitude de sen corps, . la crainte à présent de se retrouver seul en face de la cité douloureuse devenue hestile ; elle s'introduit.dans'sà maison; ose porter les mains 'sur les petites déponilles, les'-choses du pasSé, les 'portraits' gni:lui 'sont'pareils et la chevelure-

• de la morte, alors que le conseil de la ville se fait plus irripérieux triomphe dans le 'chant des .processions, le cliquetis

dee encensoirs, • tandis qU'ori Promené sous les fenêtres la • chàsse du Précieux-Sang etque:toutés lés cloches carillonnent " " l'incertitude de" le joie. Hugues l'étrangle, de la chevelure • q u'elle a -Saisie, de là chevelure Vindicative, tin'elle profane, qui lesert de jimét, parce ' qu'elle. n'a- pae deVirié le niystère,et que le respect de la motte était la condition de sa vie, parce qulelle4oême doit. s'identifier•à la morte et, dais •cette:.ville:de rêve, *devenir le réVe.*

J'ai tlû entrer'dans:quelqueS 'détails en .pailant ce: liVre, et je pense. que beauconp encore serait 'à dire. M. Rodenbach a mis dane *Brugis71a-Morte* nombre des jolies choses précieuses . 'et charmantes de ses poènies";maie oh noue .a tant rasés avec. " • Ies .syinboles rine je crois nieritoire *de* ne point insister. En • terminante:je lé feliciterai.+' sans' nialice -;- d'êvoir écrit en• •- bon français un livre très simple, très.beau, et pourtant si ' SUbtil que dee chroniqueurs ingénue avouèrent n'y, avoir rien . distingué (11. • • " C Mar • •

,Pilléas et Ifélisande,:pr 14.À.ValCg MAETÉRLINcx. (Bruxélles;• Paul Laconiblez): M. Maurice Maeterlinck•manque d'égards peur les critiques :-.il était convenu tacitement que son domaine propre était le royaume:de. la Mrreui et la mort-et qu'il.n'avait Pae le.,droit•d'en 'sortir ;"petit à petit les : plus obtuses brutes du joUrnalisme i'liabituaient à la topogra-. phie cette intelligence et .Von pouvait prévoit, : a une • se maine :prés, répoque où notre ineffable Maitre —J'ai .. nominé M. Francisque Sareey en antait pu' décrire toutes .lés 'allées et to.ueles"sombres parterrei.Et -Voici que tout d"un . ' coup, en ce nouveau draine,: l'indélicat Poète se. permet de troubler tolites les notions reçues.et •d'obliger ces _messieurs • à trouver d'aiitiee •phrases, d'autres épithètes, des sottises • encore inédites: Cependant, polir qui ne s'arrêterait •pas à • l'exterienti c'est bien.•encore la même idée directrice qui a. "ordonné:la création de *Pillées et Mélisailde* comme" celle de *; ici,* ayec und grande riChesse 'de détone; une variàté charmante' de gestes' ét d'attitudes," plùs près à la fois et plus ••loin de noue,, l'éternel Spectacle se dereule, et, selon la parole .- du vieil Arica : Il n'arrive petit-,:être . pas d'événements inutiles », apparait:Vidévitable neceesité des actes. huinains. , 1.1n soir; dans la :férêt, Golan& rencontre une petite ell, .épouVantée .qui pleure .prés d'une fontaine, où sa courOnne cet tembée, .couronne de princesse. inconnue. et, mystérieuse:

---

i».(r") On.lit en effet dalle" le *X/XeSiècli* du erittin : ii•Je voudraie pouvoir dire:du bien de cé toinan et je serais tout . disposé 4 .le "faire ei je Vayais compris... C'eet le cas de:dite 'que la,sance lait pais«. l'anguille. Les descriptions de la :ville. ().c Bruges sont peut.être fort poétiques mais 'elles sont si • un liornme :et .les béguinages:peur des . maisons 'de tolé-- . rance,» Soue la.signature de M. Théodore:Cahuiet ians • • coMmentaire. • • . • .

Encore qu'elle s'effraie un peu de ses cheveux gris, fait d'elle sa femme .et la ramène. au château héréditaire d'Aile-• monde, où habitent autour d'Arka: Vaieul, sa .nière' Gene-' Viève, son frère Pélléas et le petit Yniold, son fils' du premier lit. Dès la première rencontre, avant d'avoir'prononcé . une parole; pat l'élection des Puissances suprêmeS,.Pélléas et Mélisande s'aiment éperdùrnent.. Longtemps, .« ils. jouent en rêve • autour . des pièges des destinées » et quand ils . échangent leur baiser de noces adultères, &land tue Pél-• léas et blesse. légèrement- Mélisande, qui meurt peu après non de la blessure,. mais d'une, incurable nostalgie. • .

Telle est l'affabulation : on n'en pourrait imaginer de phis initiale. Mais comme chaque. scène conduit plus près de l'abîme ouvert poureux,.depnis l'origine des âgeS,les acteurs de *ce* drame! Ils.ont un pressentiment obscur des. choses qui • adviendront,et nul' contrasté n'est 'plus pôignant que celui de • ' leur amour ingénu et. delenr tristesse .secrète; ils deVinent qu'on n'échappe pas à sa destinée et qu'il y 'a une harmonie 'préétablie éntre les évènements et l'inconscient désir de notre volonté. Certes, ils.semblent étrangers à ce qui leur .arrive, et qui sait cependant si la Cause.réelle de tout cela n'est, pas en - • eux-mêmes. La scène du meurtre est. bien Caractéristique ; - ils viennent 'de' s'embusser ..biusquerrieitt;* ils ont .peur de • leur joie nouvelle et ils s'arrachent presque â leur destinée, . comme s'ils devaient se 'Mentir toujours'. Mais ils aperçoivent-• • ,Golaud qui les épie, aviné, prêt krégorgement, et alors leur âme . véritable se dévoile et c'est un débordeniént forcené de pas:- sion : •' .

PittÉs.s. Va-t'en! Va-t'ent il a tout vù 1 il nous- tuera!
Miusexnu. Tant mieux! tant.mieuxltant mieux!
— Il vient ! il vient ! ta bouche !.ta bouché!
MiLISANDE. — Oui ! Oui'! .
' *(Ils s'embrassent éperdueniènt)* . .
Pirriss. — Oh! Oh 1 tontes,les 'étoiles tombent !
MiLISASIDE. — Sur moi aussi!. sur moi aussi·.
Encore ! donne ! donne !.
MiLISANDE. — Toute toute ! toute • - . •

La venue, de Golaud semble seule les' jeter dans ,l.es bras . l'un de l'autre :. point; ils s'enlaçaient déjà ténébreusement • : d'autres 'soirs ; mais ils n'étaient pas, sincères, 'et il a fallu la • terrible lumière des heures éternelles pour qu'ils cessassent de ruser.avee le sort et avec Mix4ctèmes.

Mais le charme suprême,:. c'est que ce drame qui prête' ainsi à penser soit en apparence aussi simple qu un conte de fées; il en a les vives et charmantes couleurs; lagrâce, juvé- • nile, l'élégance romantique,ét c'est merveille que M. Maurice Maeterlinck sache ainsi prononcer lei. fraîches 'paroles de la , légendé et' pense én même temps avec la grave lucidité d'un contemplateur. • ' : • .

Les 'Vergers illusoires, par' Armai Pô:fumes (Librairie de l'Art Indépendant'. — En 1889, M. André FontainaS pu- ' bilait *Le Sang de Fleurs,* recueil 'de poésies éparses jusque- •

dans diverses revues qui ternoifçnaient d'un innble **effort**

vers mi art intègre et loyal; mais n avaient guère entre **elles** d'autre lien que ce souci même de bien faire. Maintenant, après le silence, le recueillement; l'ombre obstinément faite autour de soi, le dédain absolu des vaines luttes; le poète se .rappelle à nous; non plus par une collection un peu acte; • cielle de vers compôsés au hasard des heures, mais par un livre d'une belle unité: •

•Un jour, raine leurrée par des gloires et dès baisers chi, mériques,le Châtelain aventureux quitte les terrés de la vraie ,''joie; il apPareille,lisin dé là Princesse du' manoir, vers les havres aux fruits· d'or; que *recèle* pour sa folie,, ' dans. l'horteur. Conscilatrice et les. ténèbres », la brume merveilleuse des flots polaires.11, «des forrhes de mensonge lui apparaissent et ' s'évanouissent avant qui les ait saisies, juiqn"ati moment 'où; :comme :étranger,il revient vers la maison désertée.: DeS voix ôbscuies l'injurient; mais la Princesse en deuil **lui** rouvre la bonne demeure et « avec un geste lent d'oubli qui .. lui pardonne » recueille le Voyageur, las des' chemins, **des** vagues' et des grèveS: - :-

L'oeuvre n'a point dans son déVeloppement réel cette apparence. de 'conte logiquement conduit ; elle ne se suit pas avec autant de rigueur. Sinon ce ne serait qu'une fable sans autre . portée. Mais des Motifs secondaires s'y entrelacent et 'des correspondances . lointaines :s'établisSent pour le plaisir de rimagination: Il advient même â une où deux reprises que des poèmes .soient presqne.trop excentriques à ridée primôr- • diale et y semblent comme arbitrairement réunis ; ils diffèrent de ton et la technique en est moins souple que dans le reste du livre. Cela est surtotitisénsible dans la seconde • partie (Voir p. ..ex: ***Celui qui s'enibarquait,*** et, *0* ***loi,*** la fleur ***.ele. sang):*** Cependant l'harmonie générale. -n'est pas troublée par ces rares—etSi légers--disparates;et ***Les Vergers illusoires*** laissent en définitive - cette exquise impression d'iule allégorie qui hésite perpétuelleniéni, comme la vie elle-nième, entre I'.eniotion sentimentale et ranxieté intellectuelle, rune n'étant: peut-être après tout que le signe de rautre. Il faudrait citer quelques passages pour donner une idée plus exacte de cet art savant et volontaire, riche,de rhythmes et d'images. Mais il y Sin-ait «péril â isôler telle ou telle partie, et à- la 'dénaturer par consequent. Ne pourrait-on, pour une fois, croire **sur** parole le critique, ce juge qui, n'a pas plus que les *antres magistrats le' droit de juger et qui, honteuX en secret de jouer:un rôle. Si méprisable; est plus suspect, hélaS ! d'acrimonie que de bienveillance? " Pi Q,

Chatte:4. et .Chats, par :Reout Guragru,'Préfape dé. **PÀUi. .**

Amble (Flammarioà).: ci... Raoul Gineste, compatriote du doux Gallus aimé par Virgile, tient sans doute' de cette ori, • gihe le. besisiri dé précision et de clarté classiqUe; charme de • ses

vers, ainsi que rinquiétudé dn MYstérieux dont, au soleil couchant dés decaden.ceS troublaient les âmes; b -

Cette phrase' e la préface· de ,M. Paul *Arène* reSume, je crois,

toute la critiqiie à' faire e~ ce livre aimable..'Beaueoup-de pièces, assez .anciennes, -sont édifiées selon la technique 'du Parnasse; quelques:71ms; étaient fort • connues avant la ph-. blication en voluuie, par,exemple . *Les Vieux chats :* •

Comme ils sont tristes,. les ntalOus,
De n'être plus sur ks genoux
leur faisaient un /il si *doux....*

. .

Les bonnei vieilles, leurS maîtresses, sont- mortes, et elles ont emporté tout le vieux bonheur: cajoleries, gourmandises, . longues paresses , coin de l'atie pendant qu'elles trieo.' taient

• *En rêvant au bel housard bleu*
Qui reçut leur premier aveu,,

et'que

-• *Le ragoût qu'on allait manger*
Cuisait avec un 'bruit léger:'

Ils rôdent abandonnés, étiques et .funèbres, sur les toits,. guettant une nourriture, .' ' .

Et quand ils voient .passer eu bas .
Dés bonnes-femmes a cabas
Qui' trottent menu d'Un• las,-
Le bon goût des- crèmes sucrées .
0.4 trempaient les croûtes dorées,
• • *ReVicht a liurS . lèvres. sevrées,-* •

A' signaler encore *La Filéuse, Mazirtorphose,,Freya,la Bal..* • *Jade du coupeur de chat, l'hoi•nme* au- shako jaune merdeux» : . cette ballade 'lions laisse leregret que M. Raoul Gineste n'en ait point écrit d'autres: ' ." .

La Messa a Psiche, di Esista-(E. Viola Ferretti) (Città• di Castéllo, tipografia dello. stabilirnente S.-Lapi). Ce vo-" lume .nous est parvenn orné d'une dédicace bizarre dont voici la traduction: CA-U MERCURE na Faatica; *gni tente de galvaniser les symboles, un vieux rat de librairie matérialiste adi-esse ['ce • livre],par dilettantishie d'antithèse. Milan,* 18 *avriiejs.* i• Le vieui « Rat à, qui n'est sans doute ni l'éditeur, ni la si- gnorina Emma, a cru nous louer un bon (oit mauvais) tour; "- en nous obligeant à lire, cette. historiette; :et il ne s'est trompé " qu'à moitié: Dans ce conte fantastique assez Compliqiié qui commence au Ire siècle et finit aux xirrre, la PsyChé est . une statuette, jetée . dans un . puits . par le.dernier poète païen; un couvent Se bâtit autour. du puits; Psyché « re- • •vient », se promène, est vue par . un peintre, qui; croyant . faire une Vierge pour l'église du couvent; fait. une "PSyché.. • - .On dit la messe *devant* cette Psyché,- - ce. qui n'est pas • bien grave. Quant à l'expression. la messe à Psyché, elle est sinelièrement fausse, car on ne dit la messe ni à aucun per sonnage, ni à aucun saint, ni même. à -la Vierge: Le petit blas- phème-final est doncassez Maladroitement raté: Je supplie **le :** • vieux **« Re»** de ne plus ni'envoyei que des 'chefs- d'ceuvre.

K. G.

L.'Ambur ;inniqUe, par ALEXANDRE Bocinue (Dentu.;.

TOut rbien tonaidéré, Jules Simon a pu se permettre la lecture du dernier feuilleton de *rEcko de Paris,* car *rAmotor enjeu'* représente une. ceuvre Saine... étant donné que pont-ser e la roue de' la. reproduction de l'espèce est faire acte de :bon citeyen par le temps. qui court. Voici, dépouillée de la , niagie des phrases, l'intrigue toute nue de ce roman naturaliste : un hemnae excéptionêllement armé pour les luttei amoureuses rencontre deux fenunés (la meré et la fille), dont rune, la mère, • , est particulièiemblit ouverte aux aspirations sentimentales, ét l'autre, la fille, possède un entendement relativement fermé nux choses de la .passion. Cet hotnme a polir maitiesie la première et pour légitimé Compagne la seconde. Entre les • deux son Coeur éprouve dés oScillations terribles. Finalement, - la jeune mariée meurt -d'a-roir décrinvert que les idées d'un gendre s'adaptent. quelquefois merreilleusement au cerveau d'une belle-ruere..(Nous aurons sans doute mis tous les points Sur lea én ajoutant que le coeur du héros donne sept °stil-

en treisleures...) Il ne nous convient pas de chicaner Alexandre Boutique sur lé choix de son sujet:- le romancier qui désire l'oreille dù grand public n'a pas à reculer devant la violence du document humain, et en fait de roucoulement voluptueuX le plirs gros nide poitrine:oit encore la meilleure noté. Malgré certaines dissertations médicales placées de-ci de--là comme d'impatientants *preneiqtirde à la.peinture,* nous sommes allé jusquau' bout dit livre avec beaucoup de plaisir. T.In régal de chair fraîche, quoi I Et le savant garçon 'boucher qui dispese **relui** à droit a toile nos compliments.

Brunfitteii *on pktiis airs tendres,* par JacqUas **MnipïnxE** (L. Yanier). — Le titre est -charraant. C'est celui sous lequel Ballard recueillit, au commenCement du xvute siècle, tant d'anciennes chansons, galantes populaires: Où trouve • dans les *Brandies* de Ballard *La Belli dans la vigne:*

Ah I mon beau labou:reur I
Beau laboureur de vigne,
0 lire, lire
Beau laboUreur vign.e, *0*
lire, 6 la.:

lfeveus pas paiser
Margnerite ma, Mit? *0 lire,*
6 lire, Ma.rguerite ma
0 lire 6 la

Dessous un prunier
blanc La belle est
endormie,
0 lire, 6 lire,
La belle est endormiè, . *0*
lise, *6 la* .....

• On y trouve une des plus anciennes versions de 'Ala ***claire Fontaine et*** tout pltin de joliettes chèses

Dedans une plaine, " •
Pensant à l'amoqr : •
rencontray Climein',
• ' Me mis à ses genoux.. . .

Le livret de **M.** JacqueS.Madeleine est un assez.. agréable, assemblage dé versiculeti érotiques et évocateurs de tetrous-• sis, de blancheurs et de reseurs..,;.:..' le toutteinté d'un. sen-: timentdisme qui n'est ni naïf,' ni perverS. Petits airs tendres,. tendres, tendres.... • . . • • "• • • • • • •

L'Angoisse, par Etruèam Bosnmthri (Paul. 011éndorff). -L•-•• ' . L'épigraphe de ***'ce'*** liVre singulier, qui tient, du ***roman*** et ***"de..*** la dissertation philosophique, est stiffisammenesignificativeet résume bien. l'enseignement qu'il en' faudrait "tirer : ii .Quel . mal est, comparable â. la' pensée ? » La thèse , est celle-ci . ;quand un homme s'abandonne .à mie perpétuelle observation . 'de soi-même, ce qui: fut lé monde;les êtres ,"sa ,.propre per- sonnalité, tout s'évanouit en présence. de' l'Analyse maudite ; la vie n'est plus. pour lui qu une hallucination continué, • la. • folie consciente *eun* damne qui touche à l'infini dans un gouffre 'amorphe dn ténèbres, sans que-rien', heurt douloureux, lueur apparue, donnenn rhythme quelconque et un intérêt au 'mouvement uniforme de cette chute. L'effort n'est point banal

• . et henote grandement qui essaya d'intéreSser à un tel draine,'• si peu Semblable aux habituelles 'histoires. d'amour; • d'anibi- tion volte." de simple bavardage, mondain, où s'égaient phi- • part des écrivains, fran9ais, en ce.temps. Mais rceffvre n'est. pas égale toujours, à l'idée qu'on :s'en pourrait faire .et: erre"- -vaque dans Son ensemble une.critique fortgrave.. Ce" ne sont pas.les actes, mènies des_ personnages; mais, leurs. discours assez monotones, • des paroles empruntées aux manuels de psychologie, qui marquent les diffétentes stations du récit : à quoi bon alofs la• forme du' roman, 'sinon pour animer *œ'* qui, dans les. livres spéciaui,..est, précisément par. l'analyse,' mort, frâgmentaire et assez vain. Un épisode seul. satisfait, a - toutes les exigences 'esthétiques. Le pitoyable héros de cette. tragédie intellectuelle, Christian; s'est repris à vivre 'de la vie normale.,"instinctive par 'de 'hautains raisonnements • méta-. physiques. Ellen .dilinisdor lui a persnadés pour quelques jours, que la vél6rité était supérieure à, l'intelligence et cons-.tituâit la vraievie. Non sans se reprocher une sorte d'attentat à l'esprit pur, l'analyste se laisse lier peu à.peu,auk chaînés, heureuses du sentiment et de là sensualité ;• et les deux amants • • revivent les âges jeunes et beaux ..ii • où. le..péché . n'existait pas ». Mais tin jour, en pleine extase, sans raison, Christian, seearé de sa Maitresse*qui cueille des" fleurs; oublie la fenime •

• • qu elle est devenue et« recherche le mystère et.le prestige de • •ses 'yeux dé 'jadis », alors qu'elle .était -seulement l'éloquente . . prêtresse; à peine vivante. 12lès. lors 'Panalyse•le• ressaisit tout-entier et la chute est irrémédiable. -C'est une Scène très poi-

gnanti..:Maii partout ailleurs règne, dans. le livre, rabstrac-
• tien •fatigante. et inutile; . et • ron 'pense' malgré soi, cause Certaine , .gnucherze, que .toute...cette science, psycho-. logiqtie. et autre; n'est pas très bien assimilée. 'Le drame même s'en tep:nye ditriinué. ChriSinn. • ne serait-il .malheureux que ,..pcinr. avoir Mal, compris
. La : langue. nuSsz eit inégale,. diffuse 'et parfois inexacte.
. Elle rappelle en rigelques passages .les.. poncifs. romantiques:... •
• « S'll. est des. anZés,'. elles doivent etre toujours ainsi » ; et 'elle est anse surchargée de termestechniques on savants; non .. sans quelque inéprise.Ainsi il faut dire le « chérubin », comme tout le monde,• ou le « keroub »i cemme lés hébraïsants.' .
• niais peint le .«..kéroubin »„: qui -n'est ni du vocabulaire. cou- •
.. . rant; ni Votabnlaire des mens. Dememe, il serait abusif. de. s'iniaginer les.« aruspices:» comnie• des. 'personnages qui , fdétenaient: de graves secrets • herinétiqzies .; c'étaient de
• Pauvres. petits. sacrificateurs.. étrusques,' sans 'aucune valeur . sacerdotale, Ides, diseurs dé bonne. aventure ..peu,considérés.,. qu'on...expulsait . -de temps à. antre Rome,. à' la manière de :gens suspects èt interlOpes. Çritiques de. détail peztt-être . • *méticuleuses, il 'faut l'avouer, et qui. n'enlèvent que pen. de • son.très. haut intérêt à une œuvre 'de si rare'intention. .
, P. Q.

- La Vie 'sana lutte; par DILN »num (Bibliothèque Artis- • tique et' Littéraire). — Livre antérieur, j'imagine, au *Maître et à Le Mer;* au reste, nième simplicité de conception et : d'exéciition, inèrneS.qualitéà• d'observation menue, mais, ici, aveC des fugues romanesques plus fréquentes. La première ' ' des trois -neuvelleS qui le corapdsent, *La. Vie sans lutte,* re. - pése tont entière sur 'cette faUsse *idee* si répandue que la condition:sociale de l'ouvrier ést préférable à celle de rem- _ : Ployé. L'auteur ntnis "montre un rond,de-cuir appointé. à ' .2:zoo fr.' et qui, aVec des icritzires expédiées en dehors dn bureau, doit vivre sur le pied d'environ 3.0Oo fr. Certes ce 'n'est; pas riche: Mais 'prenons un oirvrier gagnant une journée . . mnyenne seit 7 fr.. : un ouvrier sérieux et qui ne se dérange 4zoint, de'bonne- santé, dont le inétier ne chônie jamais, ne travaille guère.= dimanches, fêtes *et* circonstances inévitables retranchés .. que jeu jours par an:: total ; 2.100 fr., juste , coniine "remPloyé. Mais il, faut obserVét que l'ouvrier a donné toute sa journée à Son patron, qu'il ne gagnera rien line fois sorti de l'usine, .e que, à moins .de s'etablir (cas eirceptiOnnel),: sa. condition ne s'ainéliorera *jazitaisl* — tandis 'que • remployé d'administration.,Parauginentatioits periodiques,
. e' ne ' dis. rien de là: retraite, qne l'empleye paie -de ses . propres -deniers: Quant à la «IrepréSentation » qui inCombe à run et dent l'autre est dispensé, ce n'est vrai qu'en pie-vin.ce; à, Paris l'employé vit comme il l'entend, demeure où il veut (celtide fe: jean Jullien habite une rue et une Mai- - son impcissibles) ; il peut:enfin, n'avoir . p:our vètenients que

Ceux porte tous lés jours, alors' que l'homme des ateliers . est obligé d'en avoir plusieurs. L'idée de • La ***Vie Sans "lutte est*** donc plus que contestable. Je -préfère ***En ,Seine,*** esqUisse - rapide ***de*** la vie ***des.*** mariniers de• jolis pay-Sages, et parfois . d'une notation très intense.Mais ***Premier amour,la*** plus longue des trois nouvelles, mé parait supérieure aux. deux autres; bien qu'elle ne soitsimple • historiette, sans autre prétention ':. toujours da jolis tableaux; eÿ, ce qui est plus - . rare aujourd'hui, un peu d'émotion sincère;' point romance. Pourquoi faut-il que le dénouement (pus. neuf par surcroît) vienne tout gâter? D'aillzurs, le romanesque . et le convenu abondent. surtout dans leà deux premières . nouvelles, .en. ce. livre qui. vise à l'exactitude : on le déplore 'd'autant. plus ***'que.*** le don, d'observation. est 'pour beaucoup dans le- talent de M. Jean jullien. •

V.

La l'azé:t enchantée, par LotaS Ducnos·a.r. (Genève? Gauchat et Eggimann).— M. Louis Duchosal est un poète d'imaginatiori 'tendre et délicate.. Sa langue, claire..et 'son ' vers, un. peu mou de ***fàctute,*** sés• images,-discrètes et un ***peu monotones, sont*** loin d'être sans charmes; et il y a dans la ***Forêt enchantée,*** surtout au second livré, quelques poèmes qui vous laissent un agréable souvenir, tels • ***Perdu dans· la For*, .• Epître:aux RoSes prochasines,,Passante, Sur 17épinette; Au pre. mur amour, Vivnine, et.***> une suite de lieder doux et mélanco- . ligues ét•des plus gracieux;' dont •celui,ci ..

De la· laine denton• amour
Je tresse lin poème ineffable
'Qu'une daMe, reine d'un jour,
Traverse .comme dans la l'able.'
Cette dame, d'un; geste doux,
Semble commander quelque empire,
Et mon rêve, papillon foU,
S'est laisié prendrek son sourire. '
Mon pauvre coeur est devenu
Une ly re.aux cordeS fragileS
.0h frissonne un air· inconnu
Qui n'est que pour ses doigts agiles.

Aussi regrettons-nous :que M. Duchosal ait, à. et là, omis d'effacer des taches ; certaines phraies sont • d'une' syntaxe douteusè, les images se -snivent parfois avec-quelque incohérence .;' et 'enfin, potirquoi, à côté des. frèles lieder que nous citions, imprimer cette 'lourde. ***•Odedé Genève,*** d'Un lyrisme •suranné, dune émotion trop locale,. ét qui ne s'karniouise pas avec le reste du•livre ? •

The Princess hialeine and the'• Int:rider,- ***Mciicrice Maeterlinck. With an Introdi4ction .by*** Ham. CaLunt. (Londres, Heinemann.) — Au jugement d'Arthur Symons, qui rédige, dans *l'Athemeum* (23 avril), une bonne notice sur Maeterlinck,

cette traduction :est une pure parodie; *l'hiti.use* 'est rin peu moins massacrée que, *la Princesse galeinei* Mais l'opérateur semble n'avoir compris ,le texte', français que par à peu près.

De Branche: nis..,Branehé,-par Acimmt Gatissen (sans - éclitenri. Des vers pleins de bonnes intentions, mais qui s'en tiennent là. Sous prétexte de morigéner les décadents:

SyMb9listes diverS, 4jciulents extatiques;
Rester dans vos brouillards et danS vos songes creux, l'auteur nous inflige toirte là séquelle des vienx, clichés : *pégase d'un seul bond escaladant les eierix..;*

L'amant farouche et fier de la Muse aux doigts, roses-.
.Vos fils Saliront Vaincre ou mourir en braves...
Out, je pleùre comme un enfant.-
Elle avait des yeux bleus, portait un nom de fleur-.
Les béis sont renies de frémisSéntents...
et le vieux "maître
Qui nous montra toujoiirs le chemin de .1· hOnneur...

Pans une' seule *Pièce,je remarque : leigrands bois, cueillir des-roies; des oiseau C blette; lointaines grève s joli printemps, coulcur du Temps, courir dans lés bois.; tes filles, les garrims; la terre étrangére, tes ronces des buissons,.. là forêt mystérieuse, les blancs mugue4,-,c'est toujours la même histoire, une:. autre patrie;* fat *Souffert, ftii. pleuré.; une idylle flétrie.* Vive la simplicité; Sans doute, mais vive la jeunesse : et, tout cela c'est bien Vieux. :Dans *ce* volume, une pièCe passable *Usine, abandonnée* à *une* pièce bien : *En•pleins bois* on se trouve' un joli eff e de erescendodiminuendn finissant sur un vers élégant agréablenient- amené.. Mais quand, dans tout lin volume, il n'y. a qu'une pièce, à citer... on ne la citeLas.

12Année.fintaisiste, par Vinit (Delagrave)..— M. Viliy, que les *Gaietés* de Grosclarideempêchent évidemment de dormir, nous régale d'unbouquin d'articles; il a visité. lui' Missi le Pays du'Mufle, et- de ses impressions au jour le jour cuisine' une Revue des retire Mois avec couplets,-calembours jeirx de mots en' plusieurs langues. Lecture facile, même en. omnibus, honnête-, et ne donnant point, là migraine; dessins d'Albert Guillaume (un amour de chien, page xo, qu'on vôndrait voir 'suspendu à de notables derrières).— J'observe d'ailleurs que. M. Villy ,ne se gêne nullement pour servir à ses lecteurs deux où trois fois la même blague, et en accueille dd bien VieilleS; l'histoire du dentiSte-assassin entre autres, . qui traîne' depuis combien de lustres dans lcAlrnanac› des 36.000 4:1rôleries.

.C. Mki.

Chansoni poilantes, par AT-CANTER ET SAINT-JEA/i ç111 *Nouvel Echo,* re, rue Cassette). Pour moi, je préfère in en pren4re à M.-Willy ;' discutailler avec dei chansonniers — littérairement les derniers' des êtres laisserait croire que nous-

sommes aussi bêtes qu'erra ; si l'Où M'écontait, ils

seraient ce • soir murés dans leurs beuglants, sous' un Mor tier de chaux vive. — Mais M. Willy, qui :est. conscient, qui certes ne s'illusionne guère sur la valeur des idioties prê, sentes,que 'nous veut-il avec sa: préface , boniment dé foire? Quoi l la chanson ? — Qtioil la chanson littéraire? Nous devons nous esclaffer devant ces niaiseries, ces rades, ces coq-à-rame ; .deVant une *Marche des Çalicota,* une *Comilainte deS Académtciens:*

Qui nous rase comme lapluie'?
C'est Victor Duruy ;'
Qui porte des bas de Zain'
C'est ce bon- m'sieur Tain'... cté.,

M. Willy, avouez-le; pour faire plaisir à des copains, vous nous en jouez une bien bonne.

L'Esclandre, par NADA (Savine). — L'auteur,. à eù juger par la gravure qui, sert de frontispice à rouvrage, nous a paru d'une beauté rêveuse, un peu mièvre, digne de tous les éloges. Nous avons le regret de ne pas pouvoir en dire autant de son oeuvre.

JOURNAtIX ET REVUES:

La **National•Review** de juin contient„uite intéressante . étude d'Arthur Symens sur' Paul *Verlaine;* en voici la écin- clu sion • . . •

• « ***Ce*** que Verlaine 'a ⁻fait ,de savie· nous intéresse'.' seulement en' tant que .sa. vie .a créé ou; modifié l'oeuvre de l'artiste,; et en lui vie et . art ne font qiftin,1 aussi. . sûrement ne font -qu'un en Villon.- Depuis les *Romances* • *sans. paroles·jtieaux Liturgies intimes,* chaque période dé cette « fièvre appelée la vie o,' il, l'a chroniqiiée et earacté-, risée en vers: Le, vers a changé comme la-vie a• changé; de-: • • meurant. fidèle à.. certaines caractéristiques fendimentales, 'comme l'homme; à travers • tout, est demeuré fidèle' à • son.... .'étrange et contradictoire tempérintent. Verlaine a. fait 'quel- . que chose de neuf du versfrançais; — quelque chose• de plus pliable, de plus exquisémen.t délicat et' sensitif ; la langue,

• avant lui,' vivait quelques qu'alités. de moins.. Il a inventé :cette . nouvelle sorte de- poésie impressionniste, « le ;laitance, la nuance• encore_ », . qui semble .corresperidre si 'subtileinent aux dernières tendances des autres arts : la peintUre.de Whistler, la musique de' : Wagner. Lui-mémé, créature de:. passions. • et de sensations,. ballet⁻tee. çà .et là -:par tous les vents, . il a donné une voix à tous. ..les' Vagues désirs .·à toutes les tumultueuses impressions' e cette faible .eé' frénétique créature, le moderne homme des villes.' II a mis, cela. én une musique

tsntôt exquiee,•qiiand.le anode est exquis, tantôt dissonante, :quand lé. mode en dissonant; musique toujours signe et mu- . sique tonjoers flottante, telle' qu'on n'en avait jamais mitan-. du.de pareille. Ainsi: bien nouVean :et tien ,typique eparalt ce -chantent qui n'a chanté que lui-rneme :.ses chagtins,ses . fantes, ses•detresses; ses heures de joie, les heures. où • il se

• .croyait heureux; les -heureaciù la chair triompha iet les heures de mystique cominunion. Svec l'esprit; les coulent', 'essaim qui, le déle.cterent, les' mains • baisa,: les pleurs , qu'il . .

essuya. »

Revue PhilOSOphij— lie,..dirigée par M. Th. Ribot Oninji. Sans Xe titre *Existence et dévelOppentent de la* leolotité,M.Pouillée "- entreprend une .ettide psychologique fort importante.Non Oen- . . lement il..tend à mantrer.la présence constante de Is volonté . dani 'tans nos ..actei psychiques, mais encore il s'attache à té-. •,-vélet rubicpiité.du 'vouloir. et du iéntir.: La philosophie' elle- rale,selen verte. dans' rénerginPhyieique l'expression exté- "'-. iiense.. de. l'énergie psychique, C'est-à-dire 'de la.volontà, qui .• est omniprésente -et. conititutive. de là. 'réalité même.. L'auteur s'inspire,.cimmite on • devait s'y attendre, de sa. théorie des. *'Ulis-forces* 'exposée... déjà •plusieurs 'lois. dans ses tta.; . vainc-antérieurs. M.' Fouillée nous fait- à *ce* propos l'honneur de 'inks.•Citer à plusieurs reprisesi.en nous reprochant, entre ,:.atitres,. une Contradiction à..propos de la. non-subordination - dés centres moteurs aux c,entres.:senioriels. Nous .ne pouVons .

• ict. entrer -dans' -Mites-les Considérations .qui • seraient 'fèces,. .• astres pont •nous,justifier,. aussi ferons-nous.' seulement ob-- server à rémin-ent professeur .que Seules les• interprétations . et non les. absei-.vations .auxquellei neus ayons fait allusion • ont prèté. à 'discussion— • ; ": • . •

Rapptochant dé M. :Spencer le' bàron' d'Ilolbach,'.et conipa- . - tint n:la *Morak Iloolultonnisle.* le *S.v.-dème de la Nagare, M.* A:. Lalande.montre .'ingénieusement la learenté d'esprit de ces . " deux auteurs,:qui Contraste avec lidifférence considérsble de . temps et.des milieux dans lesquels. ils vivent. . . •

• •. Les- (c. NinnéroS exceptiennels'» de. la : Plume 'sont ptesque • toujours i'ntéreseants, celui qui fut,en'mai,Consacré au *Jargon*. *maiStre François*. .*Villon* infirme gravement cette règle...Le •:•laborieui" disciple dn laborieux Vitu's'esédonné beaucoup de• mal .pour rien ; r « inteiprétation » de . M. jules de Mar- .. .thold,..éneffet, outré qu'elle. parait.. inexaCte, est encore un •• • .Peu pluS. obscure ,que roriginal. Ne padans pas des. bizarres prolégémènes où une éruditicin confuse étale des • naïvetés. . . de cetteloice u Belade, le inot. lui-même tient du Jargon • • én'ee qu'il eit d'importition-étrangete, 'venu de l'Inde, ati • les.:danseuseachantsnt itaient..appelées • Balladières (et non "Bayadetes) et par nous emptunté • à. rItalie-où. l'avaient in-.:- .1roduit les 'Zingari qui lé tenaient des..Arabes.-» 'ne..crois

.•pàéqueron. puisse Secuninler,. en. ai étroit espace,;plus d'in-. cohérenCes. Tout le monde, en effet, toiis.ceux, du moins,-qui.

possèdent quelques• notions de linguistique,., savent 'que le mot ***Ballade*** et ses congénères' viennent du bas laitier ***balla,. . balare, baller(, ·baliitor, billator balatio ballimathia, balisteum,etc.,ete.,et*** que la probable origine de. ces formes est le grec 5·41).co,1:tcaXiZto ; le provençal donné ***ballar;ritalien,hallare ;*** l'espagnol et le portugais,bailare; le wallon,baler l'an..7 • glais, ***bale ; ballen; .1" incien*** français, ***baule, baler. bauller, baloier,***

« Les langues de renseingne vont au vent baloiant. »

L'ancien- français dOnne encore- ***balestiaux·etbalefs, et*** le :français moderne ***balistique, baliste, ballast,' iallaster,*** etc:,' et . l'expression de langue verte ***balade, .balader, se balader:*** On; . 'voit la fécondité de cette famille. Quant au mot ***ballade'*** lei-même, le provençal donne ***ballada, et l'italien ballait,:*** chanson .à. danser ; et quant à *hayadèré,* c'est purement et simplement• le. portugais. ***bailadeira,.denseuse.***

Tout cela prouve que M. de Marthold, ignorant -les. plus élémentaires mécanismes- de . la linguistique, aurait mieux fait de s'abstenir d'une étude où cètte connaissance' est jadis-. pensable. • .

. Le numéro suivant dé la Même revue • (eF juin) s'enrichis•-: sait d'un ***Supplément poétique*** où je trouve. une pas .banale pièce; ***Evanescences*** ;les 'fuyants .vers de. M. Alfred disent les 'quatre 'initiations pour,lesquelles s'éclairent u les . . ogives »,

Où planent des luminaires' et les Saints en dérive. • • **La** communiante, « comme une -hymne'vérs Dieu passe...» : *C'est. la* ***première fois que 'le Rêve pérenne% •***

Communie 'genoux et a peur des souffrances
Dont palpite tout bas le:ncniveau de s'a chair,
dme sourde 'aux évanescences '
De l'encens et des prières !

Principales matières de **Mélusine** (Mai-Juin) ***Un An- • ,4étre du- quatrième Etat,*** par M.. Gai4ei, notice sur un: rieur placard ancien dont la revue donne en même. ternies, le .fac-simile ; • ***L4 Pernette,.*** par M. 'Van Duyse, texte d'Une sien du Ive siècle ; ***La Fille qui fait la• morte pour son han- . heur garder,*** par **M..** J. Ceuraye du. Parc; version normande" . 'de cette' jolie chanson populaire : . • -

Dessous les leqiriers _blancs,
La Belle se promène; •
Blanche iiimme. là 'neige,
. 'Fraîche. comme *le jour.*
. Triiisjeunes capitaine:g
Vont lui faire l'amour...

La Fascination (Suite). par. M. J. Tuchmann, etc..

R·G·

. Le Livre d'Art (Dir..P.a.tn. Forci; zà, avenue du Bac, Asnières) est une suite aux Programmes-Revues du- Théâtre • **d'Art** Son premier numéro, dont. le rédacteur en .chef est notre collaborateur Reiny•de Gourmont, a paru en mai, avec '

des poésies de P:-N. Roiriard, A.Ferdainand Herold; une traduction' par Rem Y de Gourmont de deux anciens Poèmes- • mystiques, un article du même : *Le Paraclet des Poètes ;* un poème en prose de Saint-Pol-Roux *Le Paon;* un conte de Rachilde : *Piété. mondaine;* et des ilessins de MM. Emile 'Bernard et Jean Nerlcade:

L'Art et l'Idée (Mai) donne un très intéressant article de M. Octave Unit= sUr le statuaire-décorateiir joseph Chéret, it une des physionomies les pluS modestes et lès plus originales de ce tempi Yi. M. Joseph Chéret: est le frère de Jules Chéret: « Les-deux frères ont, du reste, une grande parenté d'art ; chez élis, quOi. qu'ils fassent, ils apportent la vie; le Mouvement intense, jusqu'à la frénésie voluptueuse des corps -dessinés ou modelés-, ils conduisent sabbat charnel fou- gilet; entiaînant, diabolique, et ils rendent palpitant tout ce qu'ils créent....:. Les vases de: Chéret; par exemple,. les cratères, les coupes, les amphorés élégantes, les Jarres yentriies qu'il a décorées; eu, pour mieux dire; enguirlandées de femmes mythologiques; d'amotus folâtres et de babils exquis? Sont des 'productions-sans équivalent. Joseph Chéret a apporte dans *cette ma.e.i.eie* un frison nouvean...: ; reconnaît dans , l'arrangement de ces vases, dans rensenible de ces décorations charmantes, ce sentiment profond; inné, païen,- de la femme;' que lés artistes • du xvin* siècle portaient si bien· hors , crenx. », Reproductions dans le texte et hors texte de vases, fragments décoratifs; cheminées, médailles créés par M. Joseph , Chéret puis un portrait-croquis inédit de l'artiste par sou Jules. ules. Ait sommaire du même numéro : *Propos de . . table. de Vicivir Hugo is GUerneSey,* et *Les Étapes de la Réclame* curieuse et amusante histoire du' puffisme à travers les âges;

• Dans la litOci4té **Nouvelle;** de beanx poèmes d'Emile 'Verhaeren ; la suite du remarquable roman de William Mooris, reithète socialiste anglais *(Nouvelles de nulle parti ;* une étude de Charles Henry. sur la transformation de'rOrchestre. ,

Dans le **Banquet,** d'excellenti vers 'de Grégoiie Le Roy, 'mais point inédits, et une. étude biogiaphique un peu incomplète,sui ce bon poète, trop discret

Deux excellents • calenibours de M. René Ghil, dans les • **Écrits pour l'Art** : Péladan Uoseph.. „ fin de bcin sens). . -. . . . „ . . . . . « pour leS »*ébats,* (des bâts d'ânes.). . .: »

Gaazetta Letteravia : un bon article de Giuseppe Depanis sut Je dernier' **roman** de Gabriele d'Annunzio, *rinnocénte* : « :Corimie ceuvrn d'ait pure, c'est un des meilleure livres publiés en Italie; la **forme** est merveilleuse par la clarté des images, la ciselure du style, lâ franche saveur d'italianité *de* la langue 'quelques'chapitres eut un relief et une force de **Celciris extraordinaires... 7**

Cronaca d'Arte : de jolis :vers français d'Alberto Sor- . .

Comme une barque, perdues les rames, •
je ne vaux plus rien. Amour est mort.

Vite MOderna (Milan): une étude de Enrico Butti, sur *geux nouveaux romans français.* Ce jeune romancier avoue . un goût particulier (et bien dangereux) pour *La Sacrifiée* de '• M.Rod . et lé manuel d'anthropologie préhistoricpie que M.Rosny . publia (en collaboration avec Louis Figuier et Cainillé =arion) sous le titre de *VaMireh.* . . . •

La **Critias Sociale** réclamé, article de M. G. de Franceschi, la - liberté pour la femme: Mais -la femme, en Comparaison de nommé, est scandaleusenient libre danS la société actuelle! • Elle n'est soumise à aucune des obligations .'qui mangent la vie du mâle • Elle est libre comme le :Moineau, — et aussi paillarde, *ce* qui fait, que le mâle; ne proteste pas. contre ses privilèges.

R. G..

CHOSES trA13.T·

. Arf Lciuvan: aperçu, à travers les 'palissades, une 'nouvelle salle . de. sculpture cen formation : dés gargouilles; des'. , chapiteaux, des bustes,. des .grotesques; des anima:MC fantai- . • tiques, une grande mosaïque, etc. ' • . • •

Le legs •Leon Moreaux vient d'être exposé danS la' salle `des acquisitions nouvelles. De Jean :Weenix, des-gibiers; de lion- • decceter, des *Aigles s'abattant sur une bassecour* de Huysum, des *Fleurs dans un vase;* de David Teniers, le jeime, un *-Paysage , . avecfigure.>* -; d'Adam Pynacker, Un. *Paysage au soleil couchant;* de Ruysdael, *l'Entrle d'un bois.* — En somme, de quoi honoraT• . • blement orner les murs de:la .salle. manger d'un bourgeois de goût. .

Sua ras xtras t à côté des Chéret; toùjoiirs •le maître de 1- affiche • *Bruant dans son cabaret et Reine de joie,* par Lautrec.

D'Ibels,Meuisto, affiche pour l'HorlOge.; de ,Maurice Denis, une affiche pouf la *«Dépêche »* de Toulouse:

Expositions. • . • •

Chez . **GEORGES PETIT** t *Exposition des, cent chefs-d'œuvre .* •(à voir quelques- maîtres anglais -- si raies en FranCe — et.. quelques autres). • • • • • • -

Chez La Marc na Bourra-rusa,, 41, rue Le Peletier la *Deuxième Exposition des Peintres ImpresSionnistei et Sy-m-* • *boliites.* (Voir ,page a6o l'article • consacré à cette exposition.). •

Chez **BOUSSOD** et VALI:nom, **15,** Boulevard Montmartre: l'exposition de tableaux, .pastels et .dessins de Berthe Morisot (Voir page 259 l'article Consacré à ce peintre.) .

GIUMBIE Sanataannut Exposition Eugène jettel,

A Anvers, *Salon de l'Association pour l'Art* : Jules Chéret, •Camille et Lucien Pissarro, Signac, Georges Minne,-Van Rps-

selberghe, lenimen, Sènrat, Constantin - Vincent -ian Gogh., Lautrec, Hiroshige, W. Pinch, na Bock, -.7 Walter Crane, Toorop, Anquetin, Maguerite Holenian, le potier DelaherChe, Morren, Thornley, van de Velde, P. Bon;-naid, Mauriti etc. . .

Conriainca. — M Cli.Henry Hirsch à fait; le z3 mai, salle dn Select 'Theatre, une conférence intéressante sur • *Le ,nz-'Ultime et le Romantisme en peinture de Maurice Denss el gésir, Defrous.* Avoir, à ce propos,•parlé. de Puvis de Chavannee,, tas bien; mais de Monsieur Rochegrossé ?

Cnii LÉ& Emmenas. :

' Une'éxquise couverture Our *«Reinè de Joie»,* par Bon-,

Des .connerturès illnstrées de chansons de C4fe-Conéert (Ivlaquiei éditeur), par lbele: *Minet ; La Morgue ; La Chanson du Machabée ; Liz Chanson dis Rouet ; -Maternité ; Lettre d'Un Mari trompé; -L'Arxrent.*

De Paul Renouaid (Gillot; éditenr): *La Danse,* vingt dessins:transposés *en* harmonie..de cotileurs. (du Degis mièvre, joliet, parisien, iVec; -en moins, respnt, la philosephie, le . génie et la Maitrise de Degas): ,

Le dernier- mot de l'art est le *Panorama à vapeur* de M.Poilpot. Le « Psendo-Vengeur sombre !• sous t'admiration .du publit); pendant qu'un ingenieux rilecanigme agite, ronfle et .:tangage combinés, le plancher

G.-A. A.

réservé aux spectateurs ; y a dés baquets.

camerie

-1l41.1SIQUE•

• Lé int:a ia salle Pleyel, l'admirable. quatuor -Ysaye donné. 'quatre iéanées. de musique' de •.Chambre.-Elles: étaient :non:sacrées. à des œuvres de. compositenrs" fiançais , modernes'.

• .-Dans la premiere, ...nous' entendimeS lé' quatuor a :cordes de Castillon, oeuvre .,, int-parfaite,' où pourtant se' retrouve, . en 'Maints endroits,le haut. artiste qu'était Castillon,et où. il y a ini. morcean d'une: .forme• bien .curieuie: c'est celui où s'en-' chivétrent l'andante .et echeirio. De Castillon également l'on noua doruia le quatner avec •pianorlà,point d'imperfection ' rcéuvre est puissante ..et belle. A la même *séance* fut joui *le-Coneerj* pour piano,violen et quatuor à cordes,de, M. Ernest

• • Chausson; qui., peu aliparavant, avait. été exécuté pour la pre.;. • inière fois à la Société -Nationale. C'est. une oeuvre très heu-eéusement venue, tr.ès .delicate et très 'charmante, et dontla .. Sicilienne. est d'une incomparatile séduction. ... La:Secondé seanCe fût pour deg oeuvres de '• M. Vincent • . d'Indy.; -en y jnna son quatuor avec .piano; dont la Ballade est .si émouvantefet son .quatuor ii.cordes,:ceuvre superbe:et d'un .

•grancl'maitre. • • • • .

le: **Gabriel: Faure pour • Li '.troiaièmn. seine' e, que**

remplirent ses deux quatuors, si élégants;si légers ,si tendres.

Enfin,. pour clore cette' belle série le quatuor. Ysaye nous fit entendre deux chefs-d'oeuvre dù plus adMirable des maitres • . français; le quatuor et le quintette de César Franck:

En somme, ces.quatre séances furent'une joie . et, alers les critiques, en leur outrecuidance, prodamentM. Reyerchef de l'Ecole musicale française et que la feule 'applaudit sa lamentable ***Salummbé,*** nous avons pu, une• fois de plus,:y:constater qu'il y a chez nous de vrais musiciens et de purs,iar- . Listes.

A.-F. H. •

ENQUÊTES "ET CURIOSITÉS

Questions : •

Stendhal. — Pourquoi M. Stryenski, éditeur d'Un roman posthume de Stendhal, l'a-t-il publié sous le titre de ***Lamiel,*** alors que Stendhal lui-Même l'avait annoncé sous. celui de • ***Amiel?*** On lit; 'en. effet,.au verso du faux-titre de'***La Char-.***•

• ***treuse de Parme,*** par l'auteur de ***Rouge Noir,*** 1 édition,. -Paris, Ambroise 1Dupont, 1839, à; la 'suite' de la liste. des ***couvres*** parues dé l'auteur : *Sous presso, A rma,* **e** vol. in.-8°.

Barbey d'Aurevilly n'a-t-il pas collaboré; Vers 'e3ii à une petite revue qui paraissait à Caen, lé ***Mimus Normand ?*** On désirerait quelques détaili à ce sujet. . • •

Lucien D.

Itéponises

Marée. — ***Void*** quelques notes complémentaires à mes • • premiers renseignements. En 1819,11:se vendit à Paris pour plus de trois' millions de marée ,• les poilisons. les plus coin- • muns 'étaient le hareng, la raie, fa: plie, la Morue, le maque- • reau, la vive, le merlan, etc. , et d'autres, maintenant inconnus, tels- que le ***gournal,*** — et des oiseaux de . mer, non moins inconnus à cette heure, tels que • les ***alétei,.*** chère réputée maigre. Un des phis anciens et importants documents touchant 'la vente du poisson frais â Paris semble' être une ordonnance • du roi Jean, rendue en .1352; qui. instituait sine commission de quatre conseillers au Parlement- .ét d'Un juge. au Châtelet pour surveiller et .protéger le commerce:du poisson de mer: Une autre. ordonnance de Charles V -constate' encore, en 5569, l'existence d'une corporation de ***marayeurs*** (gens qui amenaient en grançl'hâte et nuitamment le poisson de la côte à Paris),à laquelle il accorde certains privilèges **et** garanties, car e ils estoient tellement grevez et endommagez, qu'ils délaissaient quasi Comme • du 'tout à envitailler la ville de Paris s. lei ennuis des marayeurs •vénaient du péage qu'on 'exigeait d'eux, en vertu' de droits féédaux ou royaux,' mir différents points

'de la 'route de"la mer à Parie.. L'orchinnanee les . relevait. de . • ..ces- impôts et organisait une compagnie de, gardes spéciaux. •• ehargés de. défendre· leurs intérets. Ces gardes rédigèrent une sorte de. ***code di 14 marée*** qui reste en, vigueur jusqu'en 1678,. où fut, créée àu .Parlement une ***Chamibre. de*** la marée ***peur eon-...*** • naître seule de tolites contestations dei 'mareyeurs avec les • 'agents .du flac Outre les' rearayeurs; il y•avaitlei _***urvierears'*** du, roi,-.toujours.. en ,.ehemin entre les ports >de la .1..anche et • Paris, chargés de recruter les meilleurs morceaux; néanmoins les mareyeurs avaient:le privilège d'icheter même avant les "..pourvoyeureroyank. Autre privilège : il était défendu' de.Saisir pourdettes leurs. voitures pu leurs chevaux.. Leur senle oblination. était de ne pas s'arrêter en route et de. ne vendre leur poisson. qu'a Paris ; il fallut une permission du roi. pour que, en i7.50, le, Parlement étant •eXilé:.à Pontoise, les voitures de marée fiSSentescale Parlement. • ' • .

C)n.pourrait -aller bien plus• hatit.que :le roi jean si 17on . voulait. donner sûr· ***ce*** sujet mieux •que ' des indieations • il serait facile,: par exeMple,. de . parler dia droit , de ***hallebie,*** • . établi à' Pans sur le 'poisson frais et supprimé -·en lm. par • -Charles le Bel cet -impôt datait du• XIII* .siècle. Mais ces. notions suffisent 'à prouver.qu'avant les' chenins de fer et . • • très anciennement, Paris était pourte de marée • elle y était • même abOndante, d'après le chiffre donné au début de cette note. Quant au 'poisson salé ou fumé, il a ..toujours abondé à • Paris et: dans • tonte la France : les Normands pêchaient le • hareng dès le XI° ***siècle,.*** comme nous -'.'apprend .1a chatte • de fondation dé . l'abbaye -clé . Sainte-Catherine-lezitouen,. qui • date de- xo3o. poisson de rivière était cominun· au ,point,:- que les :valets:de meuniers retenaient,en Normandie, de n'être, • nourris, dé saumon.que.troiS fois. par semaine. La législation • . sur la pèche fluviale; telle quelle est encore en 'vigueur, ré- monté•enlgrandepartie à

Curiosités

SkakeSpeare. — On bous écrit :

Paris, sir juin 0392..

Monsieur et cher confrère,

Je lis dans le n° dé mars du ***Merialie*** une fort intéressante noté' sur Shakespeare· de laquelle il semble résulter que le PluS ancien document français sur l'illustre dramaturge est dü au -ch'evalier Temple, Utrecht, x69,3, L'auteur de la note termine en disant. « Cette mention est bien antérieure à celle « què l'on doit à Clément, rédacteùr dans les premières années: .'ıdu XVIII° siècle ducatalcigue manuscritde la Bibliothèque

Or, il...est bon de rappeler ici que Nicolas Clément est l'antéur de deux catalogues méthodiqués:Le premier; commencé en 167, et achevé en tes, comprend entre antres un exem- plaire du. fihakespéare in-fol. de f632. Ce travail avait été préparé .à l'aide de fiches Manuscrites que la Bibliothèque

possède encore. Sur la feuille relative à Shakespeare, après avoir inscrit ce qu'il considère comme lés oeuvres dit maitre, Clément ajoute son opinion personnelle sur l'auteUr:

a *Will. Skakspeerre*
poela anglicus

.....

Ce poète anglois a l'imagination assés belle, a pense naturellement, il s'exprime avec 'finesse. ; mais ces belles qualitez sont obscurcies par les ordures qu'il mêle dans ses comédies.' » .

Ce qui permet à M: J.-j. Jussertind,à qui nous emprUntons les éléments de notre dire, de conclure ainsi :

.a **Quoi** qu'il. en soit, et en attendant quelque nouvelle découverte qui vienne le déposséder de cette qualité; le bibliothécaire-royal, Nicolas -Clément, doit être considéré Maintenant comme le' premier de' nos compatriotes qui ait forMulé son opinion sur Shakespeare.....-» *'Revue. Critiqué,* **1887, 2o.sem:**, p 362.

En effet, le passage cité 'plus haut a manifestement comme date extrême a684, c'est-à-dire qU'il est au moins de neuf ans antérieur aux lignes du chevalier Temple. Il est vrai., que, 'quoique conservé dans un . document ofEciel, il n'est pas imprimé. Et sur ce point M. IL. G. garde gain de cause. Votre éminent collaborateur nous fournit d'ailleurs trop rarement l'occasion de le rectifier pour qu'il ne nous pardonne pai ce petit complément d'information. ... .

Puisque nous en sommes sur la littérature anglaisé, je, prendrai la liberté de révéler 'à M. Vielé-Griffin, dont vous analysez dans votre n2 de mai une étude sur Walt Whitman . publiée dans les. *Entretiens,* que Jules Latorgue.reest pas proprement le , premier traducteur français. du poète américain. Bien 'auparavant,' à savoir dès z861, M. Louis tienne cours d'un travail important, quoique peu admiratif, sur Walt Whitman, poète, philosophe et révydy s; donnait. dans la *Revue Européenne* (1fr novembre) 'la traductiOn -de plaisieursa morceaux caractéristiques des *Leavés of grass.* Permettez-moi de remarquer .à *'ce* 'propos qUe lei- jeunes lettrés'négligent peut-être un peu trop dans leurs enquêtes toutes. ces anciennes . revues des deux premiers tiers du siècle. J'imaginé qu'en y . fouillant intelligerninent ils y .découVriraient plus d'un. précurseur. ..

Veuillez, etc

PAU]. Masson.

Un inédit de Baudelaire. — *M* M. Mignard,: Doyen _hono, raire'de là Faculté des Lettres de Lyon, qui fut.: en 145, interne au Lycéé de cette ville 'avec Baudelaire, dont il déméura toujours l'ami; i fait dernièrement, à: Cannes, .une''. conférence sur son ancien -condisciple, au-. cours de laquelle il a dit une poésie **datant de** la jeunesse du poète et qui, du . moins il croit pouvoir l'affirmer, n'avait jamais été imprimée - nulle part. — POtirtant, ajoute-t-il, je trouve dans. la biblio-

graphie très détaillée qu'on 'doit à l'éditent PincebOurdifire-••dicatien suivante: eRnctratuiniarr, *Revue Etirtipeluins,* ze one 1116i • Ls. *Boulevard,-2* janvier r1562 Celitte conviendrait •• la, pièce ci-dessous reproduite ; mais, comme Il se **nets** également à un. poème des *Fleurs du .Mal,,* on ne saurait rien certifier. L. de .S.-J. • • • • • .

Xllaa ***I gui n'a gémi. sur autrui,*** sur.. *r •*
• Et qui iira dit.à Dien à Pardonnet-moi, •Ssigiurni; Si personne ne m'aime et si .nul n'a ***mon mer I***
. Ils m'ont tous corrompu ; personne ne 'vous aime l
Alors; lassé du monde et de ses vains discours ; •• II
faut lever les yeux .aux voltes sans nuages
El ne plus s'adresser qu'aux muettes iniages,•
• • De ceux qui .n'aiment rien conzoianteiemonis. .• •
• Alors,. alois il
faut 's'entourer 'de mystère, •
• Se fermer: aux regarde,. et, sans morgue et sans fiel,
. Sans dire à vos voteins: «Je t'aime que le ciel s, •
Dire à Dieu i ii.Consolif mon bite de la terre!' n
• "rel,'ferme par eau prétre, un:pieux monument, •
sur nos *sombrer toits là nuit est descendue,
nem' la foule a laissé le pavé. de. la rue, •
Se remplit de silence et de .recqéillement.
: •

DIVERS' ET COMMUNICATIONS

Le Latin Mystique.

Liste des souscriptions (suite; v: nos deux précédentei livraisons) ::

fixiann-uaas sua rama ioniunuFc.o.anntauca (à 35 k.) : Librairie Fiamniarion.

EXpdPIAIRES sua venta rom-, niera. (à ro fr.) : MM. Louis Dumur, Remi Pamart, Gaston Lesaulk Maurice Le Blond, Auguste. Verineylen, l'abbé Le Foulon, P.-M. Armaing.

(V.: annonces; en tète du présent numéro.)

Conférence de M. Charles Morlee. — Sous les. anspites di Theatre d'Ait, le mercredi 15 juin, M: Charles Monce a fait, pour tin auditoire, de• poètes et d'artistes, une casserie charmante à propos du *mot Poésie* Causerie, et non conférence,- car bien que 'seul M. Charlei Morice ait pris formellement la parole,: il le fit avec un tel soin d'éviter • toute pédagogie qu une sorte de colloque. mental s'établit :entre lui et ses interlocuteurs muets, dans la salle, ceux-ci .• 'ne rompant le silence. que pour approuver la plupart de . -idées - qu'il exposait avec infiniment d'ingéniosité et de • délicatesse. Il a établi tout d'abord rantinomie cruelle qui

• fait la grandeur de la poésie (selle est l'expression humaine,

individuelle, de l'absolu » y.-et montré • tout ce quele. désac- . cord fatal entre Vexpressien déterneinée: et 1.2 pensée 'infinie. • conférait .de tragique à cette., lutte avec l'Ange. _«. Le mot propre que nous cherehens anxieuSetnenti qui. n'existe :pas. peut-être,.scrait Dieu : et • c'est p-ar un jeu de prestige' quasi surnattirel,- par Vaillance d'autres mots, -que.. -noua., donnons' • - quelquefois l'illusion 'de .celui-là: » En passant, .puisqn'il faut • encore- le redire, le causeur a nettement éearté toute..relaticin.: entre la poésie et. la morale ou l'étonoinie. Ontique, la mé- . prise venant, de, ee' que •pour rune et les autres. « Vilistru-' • ment, l'instrument . matériel, ***plumé*** -est inéme. »..Et- • n'est-il pas humiliant de penser qu iules -Simon. a lé .droit de • s'appeler « écrivain v p3u.t comme Htigo. ou. Baudelaire' ? ,. • Puis des considérations, très spécieuses du. -.moin.s, d'après . Edgar Poe,- sur rimpcissibilité de .créer• ci un. long poème » >gni> soit .vraiment organique. 'Dès que le poème dépasse' ro vers (Poe disait leo), .on n'en peut percevoir-1es rapports, les • , rappels,. ce qui constitue l'unité vivante; ét,•de fait, it nya plus d'unité. Peut-être cependant polirrait-on' donner> VimpresSion. d'un « préSent éternel » et nen d'une succesSion én dé longs • poenies,, en ramenant, à • temps,' dea motifs: prineipaux. Une • . rapide histoire de la poéSie,.dtudiée 'ses âges > extrèrees, l'epoque des épopées inde-européenneS et' . met de montrer l'invasion dc-l'esprit critiope. dans' le domaine même de la poésiel; de' là lés deux Seuls mythes- -créés-depuis. l'antiquité : Faust et Don juan. lie• là aussi, pour le poète conscient. de sa. responsabilité, une .angoisSe. terrible et les : Cris .de douleur que nous avoni entendus depuis cent'ans.-Et- cependant le Sète conserve le den d'enfance; être .hybride, . 'monstre pitoyable et sublime en' s.a: double. nature, et par des . symboles' (distingués très sagaeeinent de l'emblème et de l'allégorié), il commimique .à- autrui:son 'frisson intérieur . devant le • spegtacle du. monde, autant. du m'oins qu'on. peut. cotnniimiquer, quel que. cé • soit • à une .autre' pensée, les monades • n ayant point de fenêtres. Les hommes aus,si reprechent,.. tOrt, au . poète- d'être -différent de Eon -couvre il .n'est que. quand chante, Mais il ne faut .pas moins que la. mort • pont- le révéler- • • • ***Tel qu'en lui-name enfin l'ilernit change.***

selon l'admirable vers de Stéphane. Mallarmé,i.
Morice. et ses. auditeurs rendirent. un juste. et unanime- lion> mage.

Je crains que ces notes -iparseg la mémeire d'une. cau serie sinuetise n'est 'fidèle qu'ô. :demi — rendent mal le très. réel plaiiir., que nous gœettaxnes -.ce soir-là, et 'qui fut à..peine .•.. intei-rompu,par quelques objections tacites (p: ex., à tin mo-. • . ment donne, M. Charles Morice a.-paru admettre que Vidée du, progrès, 'fort >contestable •en. elle,ménte,, pût s'appliquer à -.• la poesie), et deux Ou -trois fois. par le. regret. d'ouïr des- mé. taphores qui 'n'étaient pas 'inédites.' Qu'on .considère cepwi;- dant.comme la faute est. légère ét combien >il est regrettable

de ne Potiyoir. pas répéter des images. excellentes, parce que...

d'antres, grâce EUR hasard dé la naisiance, turent les Miron.

ter avant nous, qui•les auricins bien trouvées tout seuls.

• • Liberté de la 'Pressé. Pour un article publié dans l'En*bihors;* les compagnons'. d'Axa et Matha ,ont été condamnés dernièrement a dix-huit mois de prison et 3000 fr.' d'amende • chacun.. M. Jtiles Mery, poursuivi en m4meetemps pour un ..autre article. du même Journal, en a été quitte pour trois mots de prison et 5ô, fr. *eaniende:* Il est vrai que ion avocat ravait•tout simplement représenté, assis qu'il était entre ses deux co-acceses, « comme le Christ entre les deux, larrons. s • Cette attitude _légendaire,' encore qu'elle lui ait été.: attribuée probableMent sans son aveu;lui a accinis d'une façon inespé-
•.réé la bienveillance dup jury: • •:

M.. Ibsen écrit en •ce moment ni drame intitulé : *La*

M..Edonard Diijardin a fait repréeenter, le 17 juin, dans , la salle du:Theatre Moderne, *le Chevalier du Passé,* tragédie moderne en 3 actes et en :vers libres (2° partie de la légende *d'Antonia'.* Nous' rendrons· compte de cette représentation dans notre prochaine liVraison.

PETITE TRIBUNE DES COLLECTIONNEURS (1)

ONACHÈTERAIT:

Malii•ice Barrée : Ulm Heure CREE M. RENAN, éd, or. br. *Darmesteter* t, Da.
LA POEMATIOR Acetrezz.E sas Uors sou VEAUX
Tristan' Corbière: Lus Axones pumas, éd, or. br.
Paul Verlaine : SAmessx; éd. tir. br. *Henri de Rdgnier:* Ap.usastxx•r:
EXTRETLENS POLITIQUES ET LiTTRRAIRES
ISEICVES DE FitAzfez (Sér. mocl.) : z et , i4.

ONVENDRAIT:

Henri Becque : LA NAVETTE (Tresse et Stock). Etat médiocre ..... 1 fr.
Jean Dolent : L'Ixsotatt2, *eau-f. d'Eug.* (C o u r n o l) . 4 fr.
Azur 'Verlaine : Levantes lenxes, av. portr .. (H commerce)..... 6 fr.
Hortensius Flamel: LE LIVRE D'OR. *Révélations dès destiedee humainesau moyen de ta chiromancie transcendante, la nécromancie. etc., et• toutes les*

(z) Au'rMaucVes Ds Fx.sic-s, *le mardi, de' 3* 2c *eheures,en epar • corresliondance. — En:* sus ·.*des pris Marqués, frais et,' s'ity. di Heti, de. recieuvrentent.*

Jules Tellier : **Nos Poissa (Dupret, - fr.**
H. de Beaunis: **La Soilusszaninssaiii atiovogtra ..... - 3' fr, 50 •**
Bossuet **MinrrAzzoas sua l'Evannu.a,oulrr. posth: . •**
(Paris, Pierre-jean Mariette, M. DCC. MI)..
Ed. or., 8 vol. in-as rel. rein fauve plein, haut.••.:
***3 m111.; b. état • . • • ..... • .zoo fr.**
'Bossuet.: **EHHVATIOSS A Drim sur** *tous* **les** *mystères* **-**
• de la religion chrétienne. **ouvr. posthearisjean . •**
Mariette, M. DCC. Ed. or., voLin-za. .2h, fr.
Lacordaire **Disdouas na RiCEPTP:52 .d. L'ACADEYIE**
PHAN **(i86z). Ed. br, ... - fr.**
Théodore Hannon : **• Ruas Mi Joue, éd. définit. aug- • •**
ment., *eau-f* **• . 2ê**
Catulle.eendès7RESPERUS **(Lib. des Biblioph.;1872.)**
• Publié à 5 fr.,- épuisé..
Rare • • • • • 5 fr..
Pradon : **Las CEuvaas na. M. PEADOS', ,en .2 tom., nouv. édit. (Paris, .Comp. des Libraires;-..z7·54).**
Rel. veau anc •. •
BitOre Caleolona **6, comédies reliées ensemble; " • •**
12, savoir L'UA-NIA VILLANte2pleS, 1,719); GLI• ."' •
DX5E70110711 CIE-110/1011ÂNO.....rryo3) ; • LA POILU
.....
• natts.
Fanarre z72o) ; ÇONSIGLIER DEL SUÔ
PROPRIO SUIE, ovvaao LA Rosium.i(N„ z69o);.Ciu • -
TalObird. *OV411110* **S„Casimiro .(N., x676)....**
Il Consigner a·4.g. **trous** *et* **de nombreux· rac-.• • .**
• commédage
s• .5., fr.
Gianmaria *Cecchi* **"Comédie, •: La Dors, LA nus, h Coinunce,• Le..STIA.VA., h ,Dolizizz.0, Gr:Ire. •**
• CANTESMI, Lo SPIRIT°. Berri. Giunti-.
x585ı in-8 (mOuillures)..... . .. . .5. fr.
ENTRETIENS POLITIQSES ET LITRAIRES7 les z3, I E
25. Le n° ..... 6o"..
Mancvita na Fi.a.ncn : no x6, **contenant le** *Joujou*
Patriotisme. Epnisé, tr.. **rare (sans couvert.)..•... 2. fr.**
LA. VOGUE (1886)79 no. tome I'(2.• 3.•4.. 6. 8.: 9, Io-,
zz 121, et le 71* I du tome .H. — Le tout..... 9 fr.
• Chaque n° .sépar.....z.....25: •
"Ravisa D AMOUR]) ,(t89o) : Les r4,no"-.. . ... ta .fr. •• .•
ART ET CRITIQUE (I890-1.892,:Ire et 2ne Sér.,);xes -. •
. 36· à 45, no.' *47* **à 95. En· tout 6o no' ..... so fr.**
Chaque n° sépare - • - • • • o 60
Posa Gauguin **(ro pl.) • • • • 8o - fr..**
OdilotiRedon c DES· **EsSinrras,- pl; lith. tirée à zoo ex.. ro. fi.**
E. Bernard: **Bzurroa·naanis (5 `pi; lith.), so•fr;**
AVIERdyRE., : •

Le Gérant : YeliETTE.

Paris. — Typ. A. DAVY, sairue Madame.— Tier.firnona.

LA TRADITION DU CRUCIFIEMENT

: EN ORIENT.

I

Lès fiçades des pylônes égyptiens; les péristyles deg temples grees, les cOlonnades dé Rome impé-riale,- efles Cortège"s, et les Théories, et les Triom-
. phes qui_ s'y déroulèrent, aVaient totir à tour surgi dans là grande liimière orientale. Lés pompes de la religion chrétienne se dorèrent, à Byzance,
. du même rayon ; et c"est pour cela que l'on y . voit si .peli profonde cette -pénombre où s'enfonçait,en OcCident,par-delà ces clartés éternelles, le monacal Moyen;-.Age. .

tes peuples Chrétiens d'Orient ne fréquentaient :point les, églises dans un distinct et unique but de prière. eur dévotion" était plutôt une manière d'être foncière, Végétale; inconsciente, comme celle multitildestheocratiques du monde païen. Étalée du portique du Narthex à l'escalier de la Porte-Sainte," sur les dalles, parmi Cette buée voluptuense, aftadiSsante, qui, des temples de l'antiquité, était passée dans les basiliques byzantines (déjà, et bien. auparavant, l'enipereur LiciniuS; au cours de -ses perséeutions, avait fait fermer leS églises., sous prétexte que l'ony respirait un. air trop étouffé), la plèbe 'était là- chez soi; elle s'y laissait couler à ses habitudes les iilus obscurément inv4térées. LeS Icônes étaient ses dietix lares; leur

protection semblait descendre, en rayons ver:-

- .rrteils, du. haut des-dômes, sur ses haillons-...Clapie• et'sombre partoUt ailleurs, là populaçe se' dilatait là; et, au reflet des auréOles, mieux qu'au soleil·· des carrefours; -elle prenait des entournures d'or.. • Là, le mendiant chrétien,...-- Comme autrefoisle·- Mendiant païen,' sous les .pOrtiques . où passait César, +vivaitr.jebvial., familier avec·yopidenee de Dieu, sorte de Benoît Labre scrutant s'a vermine à lueur des 'nimbes... La gloire 'de l'Empire et la splendeur du ,Paradis se co.nfondaient,'..à- ses yeux émerveillés, en un .mène champ d'or,. où; semblableS .à des ChristS, 's'érigeaient des BaSiléus.
- Et il restait accroupi au •bord clé cette flamboyante.
- Légendé" dorée, donfiarit,..cOrrinie sur les marches •
- ensoleillées d'un Palais hoSpitalien.

MaiS Voici que .des- soldats. investissent les. basiliques, traînant dans le silencedèS nefs. lumineuses·

- le fracas dés nies et la Poussière-cle l'Hippodrome...
- Des tOurbillonS s'él.èy.ent.et· laSrande. lueur d'or •
- dés mosaïques, épanouie en aurore, se, brouille comme le 'crépuscule d'un·. soir. 'orageii.x..' De toutes parts des' clartés tombent •« Au ›nom du .. Très-Saint -Empererir, soient,détruites leS Imagés I» . Et l'éclair bleu des haches fulgure 'par-dessusles.
- auréoles·. Là-bas, pourtant, parnii la poussière Venneilledes images croulantes, une haute *stature rouge demeure. fermé ;'et la multitude, éperdtie, supplie 'vers le grand Christ en.croix,tout debout,.
- .au fond du: choeur, daris la pourpre de' sa· fière dalmatique «.JSus.! vas-tu laisser s'accomplir ce-r,-;-.> Mais le. Christ ménie est renversé, et, piétinant l'auguste simuiaCie:rriutilé,iin soldat,. comme autrefois le centurionduolgotha, bran-

•dit haut salance. •• •

Trident fragileSur la fureur de la foirle.

Les Images étaient aux Basiliques 'ce que· le Boeuf Apis était aux. temples. de l'Égypte, Minerve • • au Parthénon, jupiter au Capitole. Le·.éri-qui..se• .• fût

élevé, à une ".profanation • analogue, dans les : sanctuaires de ces religions;, n'eût pas été' Plus. terrible.: Qu'allaient devenir. pauvreS gens,.

ainsi privés de leurs chères eiiluininures? Lè plaisir de ,les cotitempler leà Consolait -de leurs maux. Ne saVait-dre pas gue l'Image du Bon-Pasteur, dont s'ornait, scius le péristyle du Grand-PaIais; la' Porte-d'Alrain, avait guen une- femme hérno-' roïdesse, gui l'avait palpée de, la même foi **que** morori desse d el'Évaittgile attoncha le- manteau . d u C h r i s t : • ,

Mais. eétait ausSi et s-urtout conime la Majesté même de 'r Empire que l'impiété iconoclaste comprenait dans cet outrage aux pompés du culte.' Ce phris-G, gu'abattait la hache des soldats, Portai la rouge Stola 4.es Basileus, Intronisée, eu toute sa formidable largeur, au phis haut de l'empyrée flarnboyant des Coupoles, voici que l'Image suprême du ThéoS était:précipitée ; — mais, lorsqtre, selon.: le rite; l'empereur,e.n présenée d'ambassadeurs prosternés, s'enlèverait sur son trône, au rugissement dee lions d'airain qui Ie gardent, pourrait-ou rêver. d'un Éternel sur des nuages roulés du soriffle dés :trompettes archarigéliques. Et,la fastneirse ordOnnance des Conciles ne se proiongerà•iiÉtas:, dan &tes perspectives du Paradis-, en chceurs d'.apôtrès et de psalmistes:

Tandis que sè fanait cette apothéose,-une *au* _re rOileilr se, levait, barbare; au fond de: l'Èrrient. Ruisselantes cVyatagaris et d'étendards, les hordes de l'ISlam s'a-van9aient..• Les Khalifes, partout où ils passaient, anéantissaientle culte dont les empereursiconoclaStes avaient abOli déjà la représeutatioh.:Ils se:souvenaietit dela prophétie jadis

• faite à Xézid : au Khalife qui porterait les cotips les plus:profonds à la religion:du Christ, toute féiicit6 sur la terré, et phiS tont Ie rayonnement des s.ept cieux: diamant, éineraude; topaze, saphir, perle, Or, hyacinthe. Et les auteurs de cette pro–p#étie étaient ceux-là mêine qui,. Ragùère, eh

• Isaurie, prédireùt à Cônon la pourpre impériale, soits 14 condition qUe, devenu. Léon l'Isatrrien, il détruirait les Images: .

Ainsi la bai-barie 'asiatique envahissait la

sation néo-grecque, cette civilisation qui fut la première, tenant d'Athènes le génie plastique et de Rome le génie politique, :où 'le dogme évangélique se soit, de forme et d'action, identifié aux hommes, ait trouvé sa mise en oeuvre. Et l'on se reporte, parallèlement, à l'époque où l'Asie afflua pour la première fois vers l'EurOpe, lorsque la Grèce ancienne fut inondée par les Perses. 'L'examen de cette correspondance a son utilité. Ce fut, là aussi, le choc de deux mondes, de deux -croyances, Mithrâ contre Jupiter"; et,• de même qu'à tous les moments de l'histoire où deux races se sont heurtées, jamais, comme alors, les idées religieuses ne revêtirent, de part et d'autre, d'aussi nombreuses matérialités ; jamais le panthéisme grec ne multiplia pareillement: ses symboles, ses emblêmes, ses aspects, ses attributs ; jamais il n'y eût: telle profusion d'idoles, tant de cultes particilliers. La vie nationale, comme près de cesser., voulait se définir, pour qu'il restât d'elle une mémoire éternelle, en une gforieuse, en une impérissable ekpression. Chaciine de ses activités, pour ainsi dire divinisée et comme déjà en puissance au sein de l'infini, se manifesta hiératiquement. Et l'Hellénie en armes offrait comme le spectacle d'un camp d'Homère, où les ,dieux se mêlent aux hommes, et où la foudre de Jupiter et les javelots d'Achille sont noués en un même faisceau.

Qu'on nous permette, afin de mieux faire ressortir bientôt la désolation du monde oriental chrétien, bouleversé, dans sa religiosité, par la main des empereurs iconoclastes, et cela au moment' précis des invasions Musulmanes, qu'on nous permette de développer- ce tableau des religions aux prises, sous les couleurs de deux' antres époques analogues, et non moins caractéristiques, de l'histoire.

Ainsi, à .la bataille d'Andrinople; qui se livra entre Constantin et Licinius, où le monde païen et le monde chrétien se heurtèrent, et non par

métaphore, mais formellement, chacun dans la disposition de ses suprêmes ressources et dans la combinaison générale de ses attributs, ainsi toutes les effigies connues des Dieux du Paganisme, qu'étala par défi l'empereur païen Licinius, s'alignaient entre les rangs des cohortes, lés renforçant de leur royale multitude, qui roulait, formidable Olympe ému par de nouveaux Titans, dans la potissiere de l'armée. Du fond.de sa Corne d'abondance, le Panthéisme avait comme vidé là, résumées en une Complète série d'emblèmes, Ses myriades d'êtreS, de forces, de volontés, frémissant°, parmi la trépidation haletante des dernières légions Païennes, de sentir si imminente leur catastrophe;? Dans l'autre armée, l'égide dù Labarum se repliait, .en flottants plis de pourpré, sur les rangs' chrétiens. Les cieux, tout autour, pleins dond.ulations, semblaient comme le prolongement de cet étendard, qui refoula, de son .flamboyant gonflement, lés clartés flétries de l'Olympe écroulé. Mais du moins, au moment de périr, le monde ancien apparut-il tout entier résumé dans l'éclair de cette bataille.

Plus tard, à l'époque'des invasions normandes, ce fuf, au-devant xleS païens du Nord, le même déploiement suprême des majestés dé la religion chrétienne à son tour menacée. Des religieuses, plutôt que de déserter leur couvent et afin de déconcerterla lubricité des barbares, se'mutilèrent le visage. Les oriflammes, comme un déploiement d'archanges, . avançaient à l'encontre des rafales où tournoyaient les corbeaux des sinistres *étendards* danots. Translaté d'église en église, de monastère en monastère, tout un ossuaire de préservatrices reliques circulait parmi l'imploration des peuples. Ce fut l'époque des reliques. —De. toutes parts; deS procesSions se déroulaient, ruisselantes de châsses dorées. Là noirceur des hordes barbares s'arrêtait, indécise, suries bords de ces méandres resplendissants. Un jour, enfin, elle recula, le jour où

'Rollon, converti, s'agenouilla devant l'arche-

vèque de Rouen; lui demandant quelles étaient les. églises conSidérahles pOurrait le plus magnitiquernent doter.

Ainsi, à toutes les époques deThistoire, les cultes, quels que fussent ies attriButs de leur représentation., lés cultes jainais ne se déployèrent avec un. appareil plus somptueux, ne s'Organisèrent en rites aussi actifs. que lorsqu'ils furent le plus inenacés: Il ri7en fut pas: de même à 1357., zance, nous l'avons vu, aux jours dés plus foudroyantes incursions sarrasineS, lorsque les Khalifes campaient sous.les murs mêmes de la Ville-7-Impériale. , Il ne .fallut rien moins, alors, que l'effrénée tyrannie des empereurs icôrroclaStes, pour avoir raison de Ce jeune Orient chrétien, qui, aveenne nouvelle exubérance, avait apporté, dans ses conceptiOnsreligieuses,tou.tléfétichisme, toute la sensualité du vieil Orient païen. Utte soi-te de réaction du sombre .esprit biblique, si aristocratiquement abstrait, s'opérait, par,ces despoteS, de race asiatique d'ailleurs, contre le praticisme naïf et pop:ulaire du Nouveau-TeStament. Et, certes, cette réaction ;partait direCternent de la Bible, car il est facile déreconnaitre des façons de docteurs de ràce de ces scribes qu'anathématisa Jésus, et venus, Our surcroît de supercherie , après les charlatanismes de Sirnonge, Ma.-icien dans ces astrolOgues juifs qui prédirent, en Asie-Mineure, la pourpre à l'Isaurien, alorS enfant, scsus conditiOn qu'il abolirait le culte des Images. Et pOurtant, si les peuples chrétiens d'Orient -durent jamais être., par le langage des emblèmes, entretenus des mystères de leur religion, c'est' bien à- l'épogne où l'Islam linenaeait de tout absorber Quoi! le Saint-Sépulcre était au-pouvoir des Infidèles, et l'on cherchait, én -vain; dans les basiliques; rImage du Sauveur., cette limage que leS premiers Conciles, où régnait tin génie encore a.: démi païen, avaient conçue si jeune, si sereine, si triomphante. Telle elle s'était reflétée dans l'iniagination pépulaire., On ne se

représentait :le Christ que soirs l'apparence d'un éternel AdoleSeent, d'un nouvel Adonis, dont le bleuâtre soir de mystique angoisse, passé aujardin des OliViers; aurait à peine pàli et affiné la chaude .beauté. Les femmes de Byzance, lorsque , extasiées, -elles serraient cette Image sur leur sein, faisaient songer aux prétresseSdes sanctuaires de Byblos.

L'idée dn Supplice ombrait si peu cette vision, que ;sotil;'ent; dans les représentations du CruCiftement, là Croix était seule, et Jésus, au-devant, se tenait paiSiblement debout; grave et doux, cor·Unie:Lorsque, dans Béthanie; il donna la saintatiOn à 'Mari e-Madelèi *n* e.

Tel il rayonnait dans .tout l'Orient, où flottait, à peine d:hier, la blonde langtieur des vieilles religions ah Soleil. Et brusquement; voici que c'était la nuit; la huit dans les églises, où, ne resplendisSaient plus ses Icônes, le vide dans les villes, que 'ne peuplaient plus ses simulacres; déserts et ténèbres, comme aux LieuX-Saints rayagés par le glàïve d'Omar.

Alors le Moines' fomentèrent dans tout rem-
, pire gree une ·formidable agitation. SouS le nar-
' ·thex des basiliques; on les voyait déclamer, montrant au peuple le crépis jaune, boueux, qui recouvrait maintenant les murailles, hier tout enlurninées inosa'iques, gémissant 4ue le Diable ne craindrait phis d'entrer dans les sanctuaires dénués des Saintes-Images, qui. les avaient, jusqu'alors,.préservés. C'est que 1:Iconoclastie rui;• net, en Orient, l'influence 'des ordres monastiques. Peinture ou mosaïque, les Icônes étaient presque toujours l'ceuvre des Moineserrianifestation :de leur génie, ét la vénération publique allait autant à l'auteur. qu'à :l'Ouvrage. Cela leur avait çonféré,sous les empereurs orthodoxes, une autorité presque Sans bornes. C'est ainsi qu'ils régissaient même les armées, employées à bâtir des églises, armées où c'était, sous les étendards; plus d'auréoles que de :Casqlies, et qui gravis-

saient .vers des calvaires plus • SoUvent qu'elles . . n'escaladaient des Citadelles.. • ...

Tout.. cet empire , sous l'action gourde. des 'Moines, se penchait. comme vers Un Mirage chaud . et bleu de paradis crépusCula ire Lé mysticisme qui noyait alors toutes choses n'était, nous l'avons que la .parésse, à peine. plus • consçiente , des ar).; • ciennes religiOnS:.Qu'on imaginât toute la du Haut-Empiré Romain demi perdue dans la. prôfondeur de: .quelque cathédrale universelle; la- .clamenr du Cirque, des Caraps'•et dés Triomphes fondre parmi le silence d'une insondable abside ;., 'buccins mourants en gémissements d'orgue ;la pourpre. et les • trophées ;Irradiés à . travers un nuage d'encens ; une rayonnante après-midi d'été Voilée d'une ondée soudaine ; que l'on inît cétte. gaze de mélancolie sur ce flamboieinent. de jouissances,. -. et aurait, seinble-t-il, l'impression de la- crépuScidaire et chatoyante civilisation byzantine.

•• .,.Or l'Iconoélastie. chassàif cette bruine d'infini., . ce mysticisme sensuel qu'entretenait dans. les âniés la contemplation des Images. Elle ramenait les esprits sur la terre ;• à des objets 'Élus Précis... Le gouvernement passait aux laïques:.L'adminis tration romaine renaiSsait, 'ayant:, en plus, ce • qu'elle tenait de PéSprit .grec, ce je ne sais .quoi • d'ergoteur, qui caractérise; par exemple, te Code• de Justinien.:C'était..drinc la sécheresse de cette .administration,maiS sans gibiré;sans aucun retentissement de ses actes dans le monde. Le peuple, • qui n'est si idolâtre que par ce besoin. qU'il •a. de. prolonger sa jouissance,. en .1a reportant • sur les'. objets .représentatifs, dé l'éternité', 'le peuple né, voulut point se résoudre à une. existence discipli7; née, préCiSe.'Il se' sentait, avec impatience, rame- -• né à lui-même, et, par . de chose. :•çé fait.rEmpire Romain, cé qu'il ne.viDulait This être; en .cette brûlante et. mystiqiie atmosphère .de Byzance: Lés•Moines; invoqiiantJésus,l'eurent donc vite soulevé:

L'Ott sait quelle ;répression les empereurs -ico-: - •. nôçla.stes: 'exercèrent. Léon PISaurien: brûla la bi' - bliothèquede l'Octogone, véritable sanctuaire où la' Pensée nouvelle; - païenne encore par: ses .pro;- - cédés.spécUlatifs , "chrétien-ne:. déjà, quant à' son unique but:divin s'attestait dans les monuments leaphis•CoMpletadu-né ni. platonicise etles Con-: CeptiOns les ' pluS-.:_formelles des Conciles. Ainsi, . • apreales.linages, c'était, pour ainsi dire, le principe même de Ces Images qui se trouvait aboli. Eyêques on laïqUeS réfractaires fuient' d.éponillés • de leurs • biens, empriSOrines ; là- populace:massacrée. Une. • . Multitude de Moines périt par le glaive. Ceux qui • purent, iééliapper.: se -réfugièrent I en. Italie, :auprès. • du pape Grégoire.

Il

•Cette • dernière .circonstance . est: d'une • impor- tance considérable:En effet ;.• ces débris des ordres mOnastiqUes-del'Orient importèrent ainsi th dent la tradition de l'art dés Ictmes. Transplantée

• . danS Saint-Jean-de-Latran, la 'fulgurante floraison de Sainte-Sophie reprit, • séparée nouvelle. vigueur. A-, vrai dire, c'était rait cliré • • tien revenant à Son berceau latin , mais magnifique ment 'développé; Orné 'de. tout• ce. qne, lui avait ajouté' le - génie néO-greC et qui adoucissait sa- pri- ••• Mitivé -sévérité- romaine. 'Déjà, dès la fin du Ve • sieCle l'infinence bytantine:•aVait; .à ce point de - Vue, commencé.; d'agir sur l'Italie (règne, de Théo.+ , • -...doriC), et les .sjnholes; sortis des Catacornbes , dans la sirriplicite -de,•leur représentation primor-. diale, s'étaie nt; Cônim e à Constantinople, matéria, lisés avec: un faste triomphal. Les Croix . latines ;

..dà·mêrtie [illegible] d'Or, *arbcer deçora. etfulgida (i)..Lorsque* figure-

(i)'.11• y aura, au MiiyenAge, .une curieuse interprétation: . de *rarbor.decoi-a et fulgidà,xen.et.inee* **:siècles.** Là Croix sera un arbre eqiiarri., ou seuleinent ébrànché, ayant **encore**

. du Sa-uveur apparaît, remplaçant.T.Agnean, cette figure est, comme en 'Orient (telle-que la consacra Plus tard lé Coricile•QuiniseXte); impériale., vêtue.. . de long. , la :tête.nimb ée, les bras.ouVertS (mOSaïque • de. Saint-Etienne). du su. Pplice -est également atténuée, écartée même, pulscitie Cette mosaïque deSaint-Etienne,.avecd'autres moulin-lents • • du vic. repréSente. le Christ sans là-Croix': .

Cette .idée Supplite, il. faut. le 'dire en pas, .• sant& paraît cependant • exprimée dans tin•e an-•.cienne mosaïque dé .1a basilique dn Vatican. : Au . pied .d,'.une flamboyante. Croix gemmée., sur, un • tertre, un Agneau.; de son- côté Percé le sang jaillit dans un calice..7,..dn sang >coulé de ses pieds, et • se dérOule, .arrosant-la.terre de quatre •fleuves de pourPre. Mais cette. idée,. cette. sensation est d'o- . rigine toute , et elle est .antérieure au siècle. Dès lene siècle ,.-en effet , on, en. trouve la représentation dans les Catacômbes,.Sur.les sarco-.• phages des- *In-cmier's:* çhrétiens„.où la Croix est. • sculptée, àleur Cèntre,..entourée des mots -.. *Crzi.x.* • *adoifaida* , ou .de leurs sigles , et sortant . d.0 Vase: de la Cène, qui.reut -l'ineffable Sang. L'esprit du.. MoyenAge-dévelbppera;d"unefaçon.stiblime,cette... idée eucharistique, .dans Sa. 'légende du: Saint-Graal , i.n.terprétation. la plus belle *ijui* japuis uit été faite.du Crucifiement, rouis ciui eût. été préni.à• . turée, déclarnatOire„ .dans leS 'premiers siècles de . notre ère.,..tropproChes..cle la, sérénité antique pour concevoir la- Rédemption possible seulement an.. p rix' de la Divin e,Douleur. Imaginer une souffrance« . •inhérente à fa. nature des . Dieux n'était pas' • dans . l'esprit .du.monde• paï:en, et lorSque lé Christia-' nisme arriva, l'Onne.put 'Concevoir cle suite une . telle souffrance .(t).. Von a.vait, tant de souvenirs -à prOScrire 1- non, Ia douleur,. au-delà . de W.-terre,. .

---

la couleur verdâtre de récerce , avec des rincealix rappelant le feeillage. • • -

(x) Excepté' cependant durant la:brève époque dés Cata-coinbes. Mais il. s agissait, alors d'une secte ét non de ln vie

génrale.

n'existait point; les stoïciens avaient été comme les théoriciens de cette doctrine, et, plus· haut, les· poètes avaient montré la douloureuse hunianité des Héros.et des, Demi-Dieux qui méritèrent l'Olympe se dissolvant aussitôt dans l'harmonie des plus pures'subStances éternelles : Hercule sur le sein d'Ilebé, Adonis sur le sein de VénuS. SYmbole "strict, Sang., développeinent immédiat, sans correspondance danisl'ânie des peuples , l'Agneau• sanglant disparut; en effet, dès que l'Orient lui eut: suhstitué l'Image de Christ triom-: phant, eXaltée au 've siècle par le concile de Constantinople, type que *l'art* de la mosaïque by.- zantine fut si merveilleusement apte à .réaliser dans son rigide et impérieux resplendissement.

Il était malaisé d'assembler sous un dessin souple et mouvementé tous ces dés multicolores, tous , ces. */lassions.* dont se composent , champ ét motifs, les mosaïques byzantines : verre doré, lapis, grenat syrien, cyprme, ophite. La roideur :presque sculpturale du Christ grec., sorte de - "Jupiter anguleux.' et momifié, s'h.armoniait arec la sérénité de l'immobile Orient. Une telle image deVait etre:, après tout, de peu d'effet di·a-
. matique, et le sentiment pouvant-résulter de sa contemplation n'était poin t, Sem bl pour fa *ire date* dans l'âme de ces peuples 'qui n'auront jamais d'âge_Qu'on nous excuse d'alléguer quele sens do. cette figure né pouvait -être bien dramatique. En effet, si la largeur, le laisseraller an- -tique y est comme comprimé par les premières restrictions du Moyen-tige, si, là pompe des draperies, la splendeur des. auréoles, si toute cette écarlate, expansion est enférm ée'et comme cloîtrée dans l'inflexibilité d'incisifs coritours,"si ce n'est plus l'élianouisserrient païen; ce n'est pas encore le recueillement chrétien_ Entre cette effervescence orgueilleuse et cette suavité, humiliée , il est, une attitude terme d'impassibilité hiératique que l'art byzantin a fiXée.

Chassé de Constantinople; *cet* art, pàur re-

prendre racine, trouva donc en Italie un fonds longuement préparé. Il s'était Particulièrement développé à Ravenne; siège de l'exarchat de ce nom , et ciù l'influence grecque était plus directe que partout ailleurs. L'Adriatique flamboyait,Sous la basilique octogone de Saint-Vital, de reflets aussi vermeils que le BoSph.ore sous Sainte-Sophie.

Au vW siècle, là tradition de l'art des Icônes . passe de Ravenne à Ronie. Elle trouva là le décor; du Haut-Empire, toujours: debout dans sa sévérité latine, tout le sôlennel poème de marbre que le déferlement des inyasions n'avait pas effrité; car ce que leur flot emporta fut plutôt l'apparat, le faste éphé.inère,extérieur,des Néron et des Héliogabale, tout ce qui était somptuaire et n'était point scellé, dans l'austère granit de la Ville-Eternelle. Sur ces pageS de pierre ainsi dégagées,l'art pieux des Images s'inscrivit avec le plus pur :éclat. Les portiques, où roulaient les tournoyantes et fumeuseS bacchanales s'ouvrirent sur l'azur pide du Paradis. Là rolusteSse romaine spiritua-‘: lisée, &estompa dans la gloire: de la religion s'appuyait, temporellement, sur elle, 'comme le géant Saint-Christophe s'effaçait dans, le rayonnement ,de Jésus-Christ, quand il porta le Messie sur ses épaules pour lui faire passer un fleuve.

b'ailleurs, en ce v117 siècle, l'iconographie sacrée parvint à RoMe, non seulement par Ra-'venne ,mais d irecternent,de Constan tino ple niéme. En etlet,aVant de se réfugier auprès du. Pape, dans le siècle suivant, les Ordres monastiques de 1 Em7 pire Grec, les moines de la règle de Saint Basile, envoyaient déjà en Italie tous les tableaux'qu'ils peignaient du Crucifiement, tous ces dyptiques, à fond d'or, dont on peut lire la desCription dans Gori; et qui venaient orner lés murs des églises de Kome, ou servir à des imitations développées. Cette imitation est évidente dans le Crucifix en mosaïque de Saint-Etienne-le-Rond,kquel est du temps du pape. Théodore Ir; mort en 649. té

style de cet ouvrage est bien bxzantin. Le Christ, dont le buste orne la Croix, qui est gemmée, bénit' de la main droite, et,de la gauche, il tient une croix. Or les médailles du Bas-Empire, et, partieuliérement, celles de Crispus, fils de Constantin , sont frappées d'unbuste de Christ tout semblable (z), etc.

Nulle trace de douleur. Jusqu'au Vile siècle, l'idée du triomphe prévaut dans 'Interprétation de la.scène du. Crucifiement, idée païenne quant à ses résultats plastiques.

L'ombre des :Catacombes, cependant; recélait toujours la frugale semence des symbéles tumul tueusement dévetOppés, là-haut, sous le ciel sonore des cités : le Cheval en course, le Paon , la Colombe, le Pélican, le Calice, Orphée (2). Toutes ces formes-*vagues'* nageaient dans l'abondance des ténébres, initiales et indécises épreuves d'apparitions qui ne se révélaient aux hommes que par un lent dévoilement Les lampes, allumées depuis l'antique joué natal des martyrs, brûlaient encore, auprès de leurs tombeaux, de loin en loin espacées par des règnes d'ombre, lueurs muettes, fluides, éternelles, comme réconlement d'un sablier dans les limbes des temps infinis.

(i)'Sous passo·ns ici 'sous silence tint documentation. (asti-

•'- mythe orphique, en sa sublinie pureté, quel'on ne retrouve dans 'aucun des autres mythes du Paganisme, était bien 'cligne de vétir de son pittoresque la Foi nouvelle... Sous une expressien surannée, et, par ainsi, plus simple,plus" ingénue qu'nne expressi immédiate," militante, il en disait bien. mélangé d'espérance et de navrement, la mélancolique ferveur.'

L'Eglisei cherchant dans la Tradition païenne une forme • arehaique par elle pût 'préSenter ses premiéres affirmations aux hommes,sOus le bénéfice *de je ne* sais quel air doucernent légendaire; choiiii *excellemment cette* suave' figure de l'Aède, — de rAmi ·ciuè les sanglantes Bacchantes .diient sur Li Mentagne, "alors que du fond des ténébies d'oit . il avait tenté, comme le Christ, de dégager son idéal, iP rait, toujours solitaire, vers le néant resplendissant *des* çieux,

lamina sabactliani! •

Soudain une 'rumeur envahit les cryptes obituaires. Ce n'était plus le fracas de la Rome païenne. Du dehors, du grand Soleil, ne venait pas.le rugissement deS lions déchirant les maityrs, mais de doux cantiqueS, des hynines, de miséricorde et d'espoir.

L'époque était arrivée oisi les ,Catadombes allaient perdre leur my-stère, leur utilité tabernaculaire; et s'ouvrir à raCtivité des siècles nouveaux. Un pape, Adrien rc, les re-staura,les anima dé turgies et y fit entrer l'air fervent des Egiisés. chape papale rayOnna dans cette Même nuit où se glissaient Ies anciens confesseurs en leur tunique de fantôine. Ce fut connue un soleil revenant visiter l'om_bre qui le, couva_Mais dans cette ombre résidait, depuis les premiers chrétiens, le dogme, organique et pur. Ses .fastileuk développements mondains ,lorsqu'ils retournèrent Vers leur berceau, reprirent, par l'effet de cette confrontation, la séVérité de leur principe. L'éblonissant paradis "byzantin fut enclavé dans la grave architecture

Par rapport aux nations du LeVant, Rome était le seuil de ..l'Occident; elle était, au_ rxe siècle,. le - portique ouvert 'sur le Moyen-Age. La tradition du Crucifiement, parée à faux de tout l'héritage de -l'antiquité, reçu. dans Byzance, revenait se recueillir sous Ce natal 'portique, avant de pénétrer, par l'intermédiaire de Charlemagne, dans là nuit de T'Occident, où elle prit son Véritable caractère .m.ystigne,cluran_. t Ies douloureuses époques qui suivirent.

EDMOND BARTle-ilDITY.

POIL. DE CAROTTE

L'HAMEÇON

• Poil de. Carotte est en train d'écailler ses poissonS, -des goujons„des ablettes et même *dest* perches. filés gra$_{t}$te avec un couteau, leur fend le ventre, et fait éclater sousson talon les vessies doubles transparentes. Il réunit les vidures, pour lé that. Il travaille, se hâte, absorbé, penché:sur le :seau blanc d'écume, et prend garde dé se mouiller. .

Madame Lépic vient'donner un coup d'oeil.

A la bonne hetire, dit-elle, tu lions as pêché, une belle friture, aujourd'hui. Tu n'es pas maladroit, quand tu veux. y.,

Elle lui caresse .le cou et ks épaules,mais, Comme elle retire sa main, elle pousse des cris de douleur. . , : • .

Elle a un hameçon piqué: au bout du doigt.

Soeur Ernestine accourt. Grand Frère Félix la suit, et bientôt Monsieur Lépic luiLmême arrive.

— 2c Montre voir disent-ils.

Mais elle serre son doigt dans sa jupe, entre ses genoux, et l'hameçon s'enfonce.plus profondément.: Tandis que. Grand Frère Félix et Soetir Ernestine la soutiennent Monsieur Lepic saisit le bras, le lève en.l'air et thacun Peut voir. le doigt. L'hanieçon l'a traversé. Monsieur Lépic tente de

Oh non! pas .comme ça! dit Madame Lepic d'une voix aiguë.

En effet, l'hameçon est arrêté d'un côté par son dard et' de l'autre par sa: boucle. -

Monsieur Lepic met son lorgnon-

— « Diable, dit-il, il faut casser l'hameçon !

Comment le casser! An moindre effort de son mari, qui n'a pas de prise, Madame Lepic bondit et hurle. Onlui arrache jonc le coeur, la vie?

D'ailleurs l'hameçon est d'un acier de bonne trempe:

« Alors, ditMonsieur Lepic, il faut couperia chair.

Il affermit son lérgnon, sort son canif, et coinmence de passer sur le doigt une lame mal guisée, si faiblement qu'elle ne -pénètre pas. Il appuie; il sue. Du sang paraît.

— « Oh 1 là 1 oh 1 là! », crie Madame Lepic; ét tout le groupe tremble.

— « Plus vite, papa! dit Soeur Ernestine.

« Ne fais donc pas ta lourde comme ça ! » dit Grand Frère Félix à sa mère.

Monsieur Lepic'perd patience. Le canif déchire, scie au hasard, et Madame Lepic, après avoir miirmuré : « Boucher boucher 1 » se trouve mal, heureusement.

Monsieur Lepic en profite. Blanc, affolé, il Charcute, fouit la chair,: et le doigt n'est plus qu'une plaie sanglante d'où l'hameçon tombe.

Ouf 1

Pendant Cela,•Poil de Carotte n'a servi à rien. Au premier cri de sa mère; il s'estsauvé. AssiS sur l'escalier, la tété en ses mains, il s'explique l'aventure. Sans doute, une fois qu'il lançait sa ligne au loin, son hameçon lui est resté dans le dos.

« Je ne m'étonne plus que ça ne Mordait p l u s », d i t - i l .

Ilécoute les plainteSde sa mère, et d'abbrd n'est pas trop chagriné de les entendre.' Ne criera-t-il ' pas à son tour, tout à l'heure, plus fort qu'elle, aussi fort qu'il pourra, jusqu'à Pengouement, afin qu'elle se croie plus, tôt vengée et le laisse tranquille ? Des voisins attirés le questionnent:

— «Qu'est-ce qu'il y à donc, Poil de Carétte?»

Il ne répond pas; il bouché ses oreilles, et àa tête rousse disparaît. Les voisins se rangent au bas de l'escalier et attendent les nouvelles.

Enfin Madame;Lepic s'avance. Elle est pâle comme uné accouchée; et, fière d'avoir couru un grand danger, elle porte devant elle son doigt-

. avec soin. Elle sOUrit aux assistants, :les rassure .e.n4uelques Mots.:ét- dit.• doucement. à Poil.deCarotte..:' •••

• Tu nfaslait Mal va,/ mon .cher petit. Oh ! . je n.e. t'en Veiix:paS, Ce n'est pas de ta faute..».

elle,. .sur ce ton à Pciil de .Ca-.rOtte.. Surpris, illèveleircint. Il vciit le- doigt de. • .-sa mére..enveloppé-de linge.s et de ficelles, propre, 'grès. et'Carré,peeil..à Mie poupée.d'enfant pauvre. Ses.Yeux.sec,siWeinplissent de Urines: „

•.7vIadarne Lepic 4e.c.Oùrbe. Il fait le gestè habi, tuerde.eabriter. derrière' sein. coiule. Mais ,• généiense, -elle: l'embrasse deVant totit le monde: Il. .compienctplus: Il pleure'à

–Puisqù'on 'te:dit. que :c'est fini, -que je,.te. pardonne 1..Tti, &ois donc 'bien Médiante? »

Les. sanglot de Poil-de,Carotte redoublent. , «.Est-il bête ?. On jurerait qu'on régorge », dit -Madame'. Lepic aux voisins ,attenciris par • sa • • bonté. . . . .

.. Elle .. .osse l'h anieçOn qu'ils ..exarninent • .ctirietisernent.l.'iin d'eu affirme...que c'est du nu-.inéro 8..F.!eu â• pen elle ietrOnve salacilité de pa, role, et ..elle • McÔnte le. draine .au public,. d'une_ volnbile. • • ".

e•Ah.T, le. .morrie.nt,' je l'aurais tué , si je . ne 17•ainuais.. pas...tant. .Est,ce malin, ce 'petit outil d'harneçon1 faterit 4ifil m'enlevait. ciel. » Smur :ErneStine. propose .47allet Penctotter

• aù bout.dejardin, dans:un ti-Ou, 'et de piétiner la

1 Mais nontait, drand frère Félix., Moi je le garde....Je. Veux pécher-avec". Bigre un haine-.. çôn• trenipé • dans le -sang à • Mantaii,, c,'est ça qui sera boni:Ce. que je Vais les '.sortir,' les 'poissons !' Malheur 1. des gros. comme..la.cUissel

• Et ii se•coiie Poil de ÇariDtte,..qui; toujàuis :pefait • d'a:Yi:4r échappé . au .châtiment, exagère' . encore son repentir,' rend: par la. gôrge des' '.:Seinents raUques 'et laye. à grande.. eau. les• taches • „de.sôn salaide figure; à gilles:: •:•

LE TOITON

Ce petit toit où, four à tour, ont vécu.des poules, des lapins, des cochons„ vide maintenant, appartient en toute Propriété à Poil deCarotte. Il l'habite le soit, après la classe, Il y entre cornino-dément, car le toiton n'a plus de porte. Quelques grêles orties en parent le seuil, et si Poil de Carotte les regarde à plat ventre, elles lui semblent une forêt. Une poussière fine recouvre le sol. Les pierres des-murs luisent' d'humidité. Poil 'de. Carotte frôle le plafond de ses cheveuX. Il est 'là chez lui et s'y divertit, .clédaigneux des jouets encombrants, aux frais de son imagination.

Son principal amusenient consiste à creuser quatre nids avec ses fesses, un pour chaque coin du toiton. Il ramène de sa main, comme d'une truelle , des bourrelets de poussière et se cale ainsi le derrière. :

Le dos au mur liSse , les jambes pliées, les mains croisées sur ses genoux; gîté, il se trouve bien-Vraiment il ne peut pas tenir moins de place. Il oublie le monde,'ne le Craint. plus. Senl un bori Coup dé tbimerre lé troublerait.

L'eau de vaisselle qui coule non loin de là, par le trou de l'évier, tantôt à torrents , tantôt goutte à goutte, lui envoie des bouffées fraîches.

Brusquement, une alerte.

Des: appels approchent; 'des pas.

-L-« Poil de. Carotte ? Poil de Carotte ? »

Une tête se baisse et Poil de Carotte, réduit en boulette, se -poussant dans la terre et le mur, le souffle mort, la, bouche grande, le regard même immobilisé· sent que des yeux l'Ombre.

— « Poil de Carotte; .es--tu là ?»

Les tampes bosSelées, il souffre et jouit. Il va crier d'angoisse.

Il n'y est pas; le petit animal. Où diable s'est-il fourré ?»

On s'éloigne, et le corps de Poil de Carotte se dilaté un petï, reprend de l'aise.

Sa pensée parcourt encore de longues routes de silence:

Mais un vacarme emplit ses Oreilles. Au plafond, un moucheron *s'est-* pris dans une toile d'araignéé, vibre et se débat. Et l'araignée glisse le longd'un fil. Son ventre a la blancheur d'une mie de pain. Elle reste un instant'

nstant suspendue, inquiète, pelotonnée.

POU de Carotte, sur la pointe .des fesses, la guette, aspire au dénonement, et quand l'araignée tragique fonce, ferme l'étoile de ses pattes, étreint la. proie à manger, il se dresse debout, passionné, comme s'il voulait sa, part.

Rien de plus:

L'araignée remonte, Poil de Carotte se rassied, retourne en lui, en son aune de lièvre où il fait noir.

Bientôt, comint un

JULES RENARD.

filet: d'eau alourdie par le sable; sa rêvasserie; faute'de pente.; s'arrête, forme flaque et croupit. •

LA DÉLIVRÉE

La Princesse est captive en la pâle prison.

« O Princesse captive én la .pâle: prison
Et qui ne Vois le sourire paisible des fleurs,.
Baumes vivaces qui charment l'horizon,
O Princeßse captive én la pâle prion, J'éveillerai
peur toi l'aube des jours meilleurs.

Je marcherai vers la prison
Et vers les "bêtes farouches aux dents sanglantes
Qui la gardent,
Vers les tigres, les dragons et les hYdres ;
Et de mon épée à la lame limpide
Où se jouent des lueùrs viõlentes Je tuerai les botes
hagardes.

Et alors, O Princesse libre de
la pâle
prison,
Tu fuiras vers les belles
chansens¡ La Chevelure claire d'une auréole d'ér.

Et le Chevalier est allé vers la prison.

Les bêtes rudes, coutumières de victoires,
Tigres monstrueux dont leS:quadruples mâchoires
Ont déchiré des combattants inimaculés Dragons
aux yeux de flammes aiguêS, ailés
De rubis où l'éclat de la nuit se reflète, Hydres qui
ont des éclairs fauves pour aigrette Et dont la tête
se hérisse de vipères, Tremblantes, ont cherché
d'inutiles repaires, Et le glaive du Chevalier, joyeux
et pur,
S'est dressé,humide de sang-noir, vers raki...

Le Chevalier est allé vers la porte
Et le pommeau de son glaive a brisé la porte.

- e 0 Chevalier, je quitte la pale prison ;
je pars vers les détours des' sentieri
Il y a long-temps oubliés,
Je pars vers les solitudes et vers les villes
Et vers le lia.sa.rd des saisons.

e vivrai des heures...
e verrai *des* princes briller en des cortéges,
e verrai Ies homnies qui, rient et ceux qui pleurent:

Quelles branches et quelles floraisons
Cueillerai-je?
0 Libérateur,
Je m'en vais pourjamais de la pâle prison :
Puissé-je m'abriter sous de-calmes voûtes,
Et puissé-je parrni les routes,
Trouver la douce qui conduit vers le bônheur. »

Et la Princesse .s en est allée, .Par les champs et par les allées,
Sien:tût. lointaine et réveuse en la lumière blonde,
Vers les aventurés du monde.

-TERDINAND HEROLD.

POEMES

VÉé1:5•.(x)•

'I•

RÉ IVE

Fantaisie

. vu en réVe une'. rongeur de soir, — rouge comme du sang ondoyant bouillonnant) très . f o n c é e : • •

Yatitrée,•large, elle s'étalait floconneuse, fluetuante à'llorizon ride, longue traînée. • .

Lourdement elle Pesait botrbeluniinense

Etait-Ce lesOleilquidisParaissait 14-bas?:

Il me' seinbla, et je le crus-en ni•on•reve, je le crus.avec..urt rire cénvulsif, .qu'un: géant 'céleste, l'Un des voyageurs.d là-haut qui •de lambeanx nuages entourent, leurs reins ,••précipitait dans la mer une 'Orange sanguine pourrie qui, fétidement, éclata. • • ¯ .

. Bravı, rustaud .

• .Mais maintenant? • •

Uri .remous d'or sillonné la' sotigenr, effiloChe la inasse•Illàconneuseen clarté, en lueur phoSpbOrescente , . en . scintillement 'nacré ; en lumières fuyantes,.danSantes, aigties.•

Oh! Ciel.! le sOleil ıie soleil! Lé soleil, pris de folie, crache. ses entrailleS. d'éfoiles⁻ dans la nuit:::

(r) Titre du- volume - d'où·, sont tirés' les cinq poèmes en . prose dont' nous publions la traduction inédite, et qui vient, de paraître (mai 189z) à Berlin. Fon auteur, M: Otto-Jules Bierbaum; est né le **24 juin r865Griineber.g,** en:Ba Sse-Silésie.' Outre *Pàèirres 'vécus,* il a pithlie un ouvrage 'sur rexplasitirjà

annuelle des Beancr-Xrts .a Munich (189o), une Monographie de Detlev- de Liliencron, et le texte pour l'édition in-folio des gravures d'après Bcécklin, l'artiste 'avec lequel il a une

- très grande affinité visuelle..Il est connu aussi comme, l'un dés fondateurs de la « Société pour la Vie moderne* à Munich.

'La'-traduction littérale n'a Malheureusement pas. permis de rendre le rythme special de chacun de ces cinq poemes, et qui en fait d'exquises oeuvres d'art. . • .

Un poing gigantesque menace, étend ses doigts noueux vers la 'boule qui trépide encore...

Soudain l'obscurité se. faitet , semblables à des poissons d'argent, des millions d'astres flottent traversla mer nocturne.

II

LE SOIR

Les ailes grises du vautour de la nuit bruissent au-dessus du lac. Dans ses griffes d'airain,l'oiseau géant tientle cadavre d u jour.Des tracesde sa *ngd* erri ère lui ondoient vers l'Ouest. Les yeux noirs de la forêt lèvent leurs.cils; les pins, et d'un regard fixe, muets, •suivent la fuite du meurtrier accompagné d'une trOupe d'orribres moroses. Du haut.du ciel, un:sent glacé souffle une unique Pensée: sur de noires ailes toute vie &envole silencieuse vers

la vallée de la mort.

In • VAMPIRE

Dans la claire forêt d'aiitomne, sur des feuilles bariolées, nous étions tels que deux enLints, et nous nous embrassions en un tiède amour;.

Fille-garçon, fille-garçon ! Comme tes yeux riaient, tes yeux limpides, tes .yeux bruns, combien légèrement ta chère petite tête reposait sur les feuilles, légèrement aussi mes lèvres reposaient sur les tiennes.

Mais la nuit approchait à pas de chat, la noire, l'enveloppante, la •silencieuse nuit, et il faisait

bu dans la chambre La jaune lmage de la lampe tombait en haut, s'appesantissant

comme un brouillard lumineux , humide, et tes yeux Craintifs dans la jaune pénombre questionnaient

Yeux bruns, pensifs, fatals! En eux tourbillonnait, tout au fond, au fond, l'écume bouillonnante, empoisonnée.

O toi, toi, toi !

Ét sur toi me jeta la rage de l'amour:

Et nos lèvres pesaient les unes sur les autres comme, lés douloureux, les languissants péchés de dmix étoiles qui, se rencontrant dans l'inces-: sant mouvement de l'espace avec des cris plaintifs; s'étreignent: •

O toi, toi, toi 1

Et mesyeux s'enfonçaient dansles tiens, et mes bras serraient ton corps comme des griffes de fauves, et ta, poitrine haletait, et tes yeuX, colOmbeS égarées, erraient '

Ils cherchaient la claire forêt d'automne et l'enfance de notre amour sur les feuilles bariolées.

Et ne la retrouvant plus, figés de terreur, ardents de tous les désirs de l'enfer, ils perçaient mon coeur comniele bec noir des aigles.

0 toit

0 toi 1

Lasse, ma tête retomba sur ton sein. Tu treS-saillis..

Puis tu balbutiais tout bas des mots confus ef tzt pleurais.

Et tes yeux à nouveau serassérénèrent..•

Sais-tu bien ce qui' S'est passé entre nous ?' -

La haine nous a accouplés en un sauvage ccimbat : la haine entre l'homme et la femme, la femme et l'homme:, la soif aidente de sucer le. coeur étranger, et chaqiie goutte de son sang, chacune de ses aspirations. .

Mon coeur et ton coeur se sont entreregardés en: ce combat , et , combattant, se: pénétrant' l'un l'autre, ils se sont confondus.

Tu es moi maintenant, mon lm e s'est dédoublée. J'ai reconnu la femme.

• *LE POURPRE*

'Comme tin molluSque, paresseux, lent, ranpe 'le bonheur.

Le Cceue en' attente, palpitant, 'l'homme en angoisse et 'en détresse lève ses bras vers le ciel et crié : 0 viens,- viens enfin, délivre-moi, déliyre-moi des chaines et des liens! --- un sou.-rire :du bonheur, un seul , réchaufferait mon &me d'une rieuse lueur , comme le soleil .de mai réchauffe la terre engourdie api.ès la froidure de 1"hiver1...

Il attend et supplie, longuement, longuement, peinentsous le harnais de la vie, il halète, halète, retenu flagellé ; votilant s'élancer : en haut 1 en, haut 1 où rayonné et sourit le beaùyle paisible, le pue, le tôujours désiré behnheur,....

Mais le boxihee n'est pas un ange aux ailèS tapidei, hélas, non plus une femme se donnant, pleine' de charité , le bonheur, mollusque de poitrpre, n'avance-que péniblement, en lomeues étapes, pas à paS...: ét ses: tentacules rétraCtiles; paresSeux , palpent, froids, un. cadavre rigide ét sans yeux, dans le toinbeau: • ,

:Mollusque maudit, ô trop lent bonheur I tandis que 2tu. rampes ton chemin ghiant en silence ,. bruit', mugit, se précipite avec dei huilemélits , .envahissante ainst que l'ouragan , de toutes parts,: la troupe des furies sur le rualheureuX. Les femmes , décharnées1 Les feMmes décharnées! Toutiriente de sorcières poussant des cris de joie férOce...

De leùrs fduets elles le cinglent, ayec leurs ieipents ellesl'épouva avec leurs reerd s pu-tréflés elles le pourchassent â travers lés affres du désespoir, les ténèbres dela folié, dans la mort-.

Bête forcée, crevée, il gît clanS la tombe , aPaisé enfin: Dans le néant, dans le paisible, l'ina-'Muté néant le bonheur l'approche...

Le molluSque de pourpre, rouge foncé,

rampe Sui sa tombe, sans bruit...

LE- G OLGO *THA* •

Un tapis de neige à perte de vue_ Le griS brouillard au-dessus de lui comme un fardeau dé haine sourde.

Est-'ce lé jour ? Est-ce le soir ? Je ne vois nul aStre.

Le soleil vit-ii encore ?

A travers la plaine glacée se traîne mon pas f*-tigué.Ce m'est comme si le brouillard empoisonné suçait de «tons mes pores la vie, m'entraînant dans un lent mourir. . •

Ses doigts sont humides, flasques, froids.

O doigts rosés, ensoleillés, des matins deprin-tenips, qui ranimez à la vie, où êtes-vous ?

Et une brise balançante ,de souvenirs traverse mon coeur,. — une dansé gracieuse pleine de froissements de soie:

Soudain mie voix derrière moi, stridente ainsi que la glace qui éClate:·

Ecoute !

Comme rivé an, sol, je m'arrête, effrayé. Pourqubi t'effraies-tu?Je ne suis pas là Mort! Je ne suis pas la Mort... hélas !

Un nuage étreint mes sens: 'Vers dé froids sé-·pulcres s'enfuit Mon âme. Puis elle 'émerge dans une intense clarté; et, aux côtés d'un vieillard, je chemine dans un pays torride.

Des rochers blanc cru et le jaune desséché de la maturité mourante à droite et à gauche.

— Lève la tète! regardé ! c'est le Golgotha : Le Christ !

Sons l'incendie du soleil ardent; en croix,. la tète penchée, je vois dans sa blonde chevelure la couronne d'épinés, l'auréole de la souffrance. Son corps est décharné et ruisselant de sang:

0 Christ!

— Viens 1

Laisse-moi prier devant, lè saint bois martyre ! Laisse-moi apprendre à prier ici !

---- Viens voir quels hommes y prient.

Il m'entraîna. Et à nouveau mon âme s'envole. A travers l'ouragan déchaîné, le cliquetis ,des :armes, l'incendie ét les gémissements des mou.: raies, elle va I Et dans une lumière indécise elle

Sur de l'asphalte luisant nous traversons, une grande ville.

— Lève la tête! regarde 1 c'est le Golgotha 1

Dieu! Dieu !':Horreur 1 Ici ! Dans la hâte confuse' dé la ville, au centre de la grande place, au Milieu des théâtres, des églises et des parlements: la Croix! Le Christ y est cloué, 'sanguinolent, la tête penchée; -et nul n'a garde de lui ! La musique des régiinents, le roulement des **Toitures** , cles équipages, la vie torrentielle, des rires et des Cris 1 Le Christ! Le Christ.! Sauveur sanguinolent!Le Christ 1 Il lèVè la tête , ouvre les lèvres : « J'ai soif! » Nul n'à garde de lui. Sa tète s'affaisse.

— Viens 1

Et le silence se fait.- J'entends dés .chants d'oiseaux. L'air est tiède. Le grincement des faucilles dans les blés. Paix! Paix!

Un champ interminable ,:mer lourde de bénédictions 'l'épis dorés bercés par le vent. Millelaboureurs fauchent en mesure.

Lève la -tète ! regarde ! c'est le Golgotha !

Aü sonirnet d.e la montagne de gerbes d'or : la Croix! Un homme sombre, 1111 fouet à la main, s'y appuie. Son regard surveille les dos ployés des

Et au-dessus de lui le corps torturé de l'Amour.. O Christ I

Alors je vis son oeil fixe de douleur; brun foncé, grand ouvert,vide d'espoir. Et ses lèvres s'ouvrent. Du sangnoir jaillit de sa bàuche et une seule parole : la haine !

— Veux-tu encore prier?

A nouveau la neige crie sous mespas, età non- veau le bripuillard suce ma vie_

— encore- . prier ? Tu as.. vu bien déS prosternés ! • • • 2
es-tu, ;vieillard

Et, s'éloignant • lentement, ces mots assonrdis . Parle brouillard m'atteignent, portés ,par la. bise

« A mon seuil, il s'affaissa. sous la Croix: Je ne l'ai- pas relevé. Qui relèVe dès criminels? Je réndiS:.. grâce de œ que mon ânié n'efit•pasl'imPudence de là sienne. Alors-en son .ccenr la'vérité s'éleva ":.la haine. dé l'homme pôtir C'est-ainsi sull mou-· rut.. Mais dans son amère compréhension -il m'a maudit, me condamnant à être.,son•béritier,.à·re-cOnna ître le Golgotha partout et à entendre sans fin . les çonps de·marteau sur la Croix! Sa mort est irré-vocable, son :aniour.. est • mort ! • En vivant, •j'ap-prendS à '.haïr !.»

,. Le Golgotha partout, et sans fin. les coups de marteau sur la Croix.....

. • BIEÀBAU.e: •

(Tràdziction de Jaex na NiTEri.)

Lg.s ***POÉTES HÉTÉROCLITES (1)***

• FRANÇOIS TRISTAN' L'HERMITTE le SOLLERS

Tristan qui chante conime un ange.
• • . P. Sc.iunou-

Voici, lecteur, un poète. pou.r tri la vie fut rude , riche en douleurs et en humiliations, et la pcistérité cruellenient oublieuse après des heures triom,phales . et beaucoup de gloire sans lendemain. Né de bonne race, .ou qui se voulait telle, il eut une jeunesse pleine d'a-ventures et de tunaultes; puis, dès ses vingt ans, ne connut plus guère, que la pénible existence du gentilhomme pauvre , attaché à la maison • de plus .grands que ltu, presque ignoré de ses maîtres à. qui ses vers assuraient de se survivre. Mais il S'était ga- - gné l'estime des poètes et des honnêtes gens et il lui advint même, à sès débuts, d'entendre la fouie acclamer son nom, quartd, ***en*** 1636, l'année du ***Cid, La Mariamne*** fut représentée..

. Sa biographie , ,asSez difficile à établir pour rège Mûr, est, au contraire, aisément restituée jusqu'à, dix-neuf ou vingt ans, à l'aide d'un curieux roman, ***Le Page disgrâci é (2), où lui-même a*** raconté, sans trop de mensonges, semble$41, ses premières années et son adoles- • cence. Le livré Mérite qu'on s'y arrête, par sa valeur: ',propre qui est très grande et ausSi à cause de l'ha.rmo-. nie qu'il y a entre ces histoix-es toutes de chimère et de lyristne, aussi' bien dans les pleurs' que dans le rire, et l'oeuvre ffe Tristan, grandiloquente, passionnée, burlesque mélancolique, affétée et délicate.

TrisZan naquit, vers. 16ot , de Pierre L'Hermitte , chevalier , seigneur de Sollers et. d'Elisabeth Miron , au château de Soliers dans 'la, Marche. Sa famille

---

' x),Yoir. *ldercuri* ***diFi'ance,*** **juin,**

1 9.) ***Le ' Page diSge;adsé, ou l'on Sund de vtfs caractères dr ommes de tous tem;péradnents et de toutes professions,*** **par DL Tristan 1...liermitte. — Paris, i643. —. Une. autre édition, parue, deux ans après la mort de rauteui, en 16,z, chez An-**

:dré liontonné , contient des rémarques fort precienses, qui donnent la clé du rcrman. . : •.-
’

• prétendait remonter â Pierre L'Hermitte- et â, ce Tris- . tan qui fut conipère:delouis XI (x). Le pluS...certain, . c'est que les seigneurs de SolierS n'étaient pas. -très. • lourds d'argent, ni leur chatemitres somptueux. Tris7. fan eut dèS l'enfance, sous lès' yeux, le .spectacle de la • gène domestique, ét ces- iMpressions moroses furent aggravées sans. doute. par la tristesse • habituelle du. • p aysage, 'décrivait ainsi, plus tard a 1VIOnsieur de Criaudebonne- : .

.. • SouS des monts tels 'que ceux de Thrace
Oille froid >est presque tousionrs,
•-• On descouure de vieilles tours •
Où ie puis cacher ma•disgracé.: . .
Tous les ans. *près* dé .ce•ohateau, Le
dos, d'un assez, grand coteau
D'une blonde javelle éclate, . Et
si l'air' n'est bien. en. fureur Cette
terre.n'eSt guère ingrate
. A la peine du. laboureur. • .
(Le lyre.) •

. .

Puis •.l fut pris -par- sa-gr· anctmère maternelle. et . • emmené .à Chartres, on son grand-père était haillli.Là' il. se montra ria assez mauvais écolier : Papptenbis; dit-il, 'pour ce que ie • craignois les *verges.* » Mais en:, même tenips,.il avait l'esprit en éveil, lisait tous les.. ,.. romans qui lui...venaient sous- la main et :n'était. paS loin • dé. -dObter qU'il y 'eût. des ténebres en.. enfer à... • cause des flammes. . • " .

Comme il avait une di7nine d'annéeS, itfirt preserite. • Henri IV et nommé • 'gentilhomme.. d'hon,neur à. la • suite de. Henri de Bourbon,. marquis de Verneuil, fils. du roi et dEenriette-4f.Eritragues, qui avait à peu. près Ie. mérite • *age.* Letir précepteur commun, .était un homme; de lettres .« :point 'pédant • et.' fort poly

(r) Il faut'zin pense méfier dé cette généalogie.. Elle pourrait bien avoir été inventée 'par le frère cadet du poète,jean-... Baptiste L'Hermitte, qui: fût un assez pauvre diable, lui • aussi, mais un généalogiste vénal. A'propos livre'de *ce* J.B. L'Ilerinitte *TosèaneFraneese et la Ligurie: Frein-. Foise;* Arles, 1658), uiclienon écrivait a Antoine de ltuffi • auteur de l'histoire de .Marseille et des comtés de Provence.: I.,'Herinitte de Soliers, dont la plume est vénale s'il en fut jamais Dans une République bien ordonnée, on, devroit cleFendre d'écrire. â des gens faits comme Cela..>. Cf... Paul Allect. .*Reckerches sur la lue et sur •les œutreS du.. P.. Claude . Fr. Menestrier;* pp..31-.32 (note). .

ëlaucie du· Pont, Mais • Celui-ci' *négligea* un peu le petit hobereau, . qui ne fut -pas. 16ngtemps dans cette . cour,. sans•.y voir dès pcistiquenes • (1) et sans y:prendre la teinture. de: quelques . petits. libertinages. » acquit- . • surtout, entraîné par 'un autre page; un goût. furieux poiu-' les dés et lés cartes, qui ne le quitta plus. • déé ' lors et l'aida à se .rendre Malheureux.- Cependant, il • • • lisait.. Hômére; Ovide,. E.sépe ;, Peau d'Aue , *et''* son amour polir les 'oeuvres d'imagination • lui...valut plus • d'Une, fois ..d'éViter. les, Verges. Il charmait . tellement, par ses. contes Henri. dé Bourbon, enfant. "un peu·• • . mièvre . et maladif,. que celuiki intervenait le pluS.- souvent .quand le.p'dagogue aiurait vOulu. sévir.. Pen- • dant:une fièvre tierce du jeune. prince, Tristan, intendant de *ses*. plaisirs, lui 'acheta. fort cher une véritable ménagetie cailles dressées au- combat; coqs -et poules . • de .Barbarie, singes, petits -ours privés: Il gagnait là- dessus quelque -pistole -« qui, avoue-t-il ingénuemént, ne.. couthoit pas souvent aVec.inoi ». Mal lui- en prit de ce -trafic-f;un'jour perdu l'argent .destine • à l'aChat.-d'une linotte savante et substitué 'à. celle-ci un 'Md:Un-eau 'des plus. "ignares , fut -convaincu de ce . crinie.et séVèrement fouetté. Dès lors, il renonça pour toujours ,à cette manière incorrecte de subvenir à ses besoins; de jeu. MaiS .il demeurait indocile et fantasque ' et se. plaisait 4ingUlièreinent dans la .Compagnie des-·. • coinedienS' ét•- de • leur poète: Ordinaire • qui "suivaient •scni maitre:11- était batailleur à . •rextiéme. Une pre•- . . mière• fois, il avait blessé grièVement un Cuisinier. qui lui avait joué un mauvais tour un autre jour, il tua" • • • • presque Un. garde qui l'avait heurté- dans -un· céuloir., fou de peur, s'enfuit dé. Fontainebleau ·à Rouen. Tristan· avait .alors treize 'ans...JI...Rouen, il •reneontra . une': sorte: •dal•chimiste , s'en..enthousiasina,.. et Passa en..ingleterre -sur la..promesse. .que Pautre lui fit de r 4.k.r.rejnindre et rie. tint janiais. Seul a.Loridies, il'avait..-pris >logement chez un marchand. La. il 'eut mie première aventureaMoureuse, qu'il •narre,.sans. être fier; mais avec beaucoup de verve burlesque- .. 1:a.femmç de •son • liOte s'éprit de et 'Un soir que -. son 'mari -et. elle. étaient Confortablement ivres, elle voulut qiiaSi.asSaillir le 'vertueux jeune homme 'Ma ~~Bacchante comme "transportée de le Scay quelle~~ fureur. Me mit leS' deux. mains. clans les cheueux et

(1) **Gamineries.**

m'approchant la teste de son visage me fit un hoequet au nez qui ne me fut point agréable: Je m'efforçay de m'en dépestrer ; mais elle , me tenoit si fort qu'il ne fust pas possible et là-dessus il luy prit un certain mal de coeur qui déshonora toute ma teste ; tout le vin qu'elle auoit ben lui sortit tout à coup -de la boùche et j'eus les cheveux tout trempés de cet o r a g e : i

Pour éviter le retour d'incidents aussi contraires à. la saine morale, Tristan abandonna bientôt ce couple d'ivrognes et pendant plusieurs mois 'vécut dans un rêve enchanté. Il devint professeur de français auprès d'une jeune fille de haute lignée; non point cuistre adolesCent, mais plutôt élégant page qui se souvenait d'être . gentilhomme , prince en exil servant une reine belle comme celle des contes féeriques. E$_t$ ce fut bien en effet une féerie dans le décor, dans leur chair et dans . leur âme. Les deux enfants s'aimèrent avec toutes sortes de grâces et la passion aussi s'en mêla-. Le joli page disait avec tant de tendresse l'histoire de Psyché que niille.personne un peu sensible n'y' aurait pu résister. Il ne -se savait point encore aimé que déjà on voulait lui faire comprendre combien il était aiinable; et par mille détours subtils ,. pour ne point froisser sa fierté, la jeune fille, quille désirait vêtir ainsi qu'un vrai prince, lui donnait de riches étoffes, 'des bijoux, des boites de laque parfumées d'essencerare. Elle lui fit accepter une bague sans qu'il la pût· réfiiser, tant elle y apporta d'astuce charmante : c En tirant son Band, ***elle*** laissa tomber la bàgué à terre en un temps où il n'y auoit quie moi auprès d'elle, et lorsque ie l'eus, ramassée et que ie lui pensai présenter, elle me dit que : cet anneau ne pouvoit estre en meilleures mains et qu'elle vouloit que ie le-gardasse pour l'amour d'elle.> Ils quittèrent alors Londres pour la campagne, peu= dant l'été; 'et cette première maîtresse,nui fut une exquiSe et merveilleuse créature, inventa pour leurs baisers un retrait d'esthètes avant William Morris et . Oscar Wilde. Elle fit porter son lit dans une grotte assez spacieuse, Ombragée par de grands arbres ; contre la roche, des tapisseries étaient suspendues nù couraient en guirlande les niyrthes et les roses ; des personnages taillés dans la pierre répandaient perpé*- tuellemént l'eau des sources en de larges coquilles de •
- marbre; et cachés aux regards de tous, mémé de la suivante complice, les deux·amants -voyaient frisson-

ner les arbres ét-trembler Ia. silhouette des collines â travers la chantante nappe d'eau qui les séparait du monde. Ils.vivaient ainSi danS une mutuelle-fête qu'ils dissimulaient jalousement, et persônne ne pouvait s'approcher de leur ni3istérieuse --joie sans qu'ils essayassent de la cacher. La suivante qui leur était si faVorable faillit, une fois, surprendre Tristan qui , pleurait pour quelque futile raison ; mais ausaitôt resPiègle jeune fi.11e cfeignit dé se ioner à. luijetter de reari' ati insage ; :et c'estoit potir *empêcher* que sa confidente ne s'apperceust pas que i'euSse pleuré ». Las I l'enchantement fut:court, et pour échapper aux . vengeances de la famille, Tristan dut s'enfuir encore, n'ayant pas le droit d'être heureuir longtemps..

Il passa d'abord én *Norvège,* y acheta des fourrures,. puis revint en Àngleterre et presque aussitôt en France.Après diverses rencontres de fattz Polonais qui le, trichent .à.ùx cartes, d'un avare libéral qui lui donné quelque argent vite perdu, de bons 'moines qui l'hébergent de leur inieuk, d'un de ses Parents qui raccùeillit assez mal, il vint à Paris, y joua, perdit,. séduisit la fille de son hôte, et, pour ne pas l'épouser, reprit sa routé: Comme il voulait aller en Espagne pour se présenter à Jean de Vénasque, connétable de Castille, son parent, il earrêta prés de Poitiers, chez, un'neveu de Scévole dé Sainte-Marthe,et ensùite chez SCévole lui7mêine, 'dont il devint lé lecteur. Le poète avait alors plus de *cent* ans charmé par la gentillesse . dé Tristan, lui ouvrit sa Vaste bibliothèque, et le page - disgràcié.,:y put lire à son gré les Latins et les ,Italiens;,sans compter Du Laurens et Ambroise Paré ' qui lui' enseignèrent l'anatomie. Par éinulation et pour 'Miter les fils" de Scévole, il Commença à écrire des vers. Sa reconnaiSsançe fut vive, et plus tard, quand le docte vieillard mournr, TriStan paya sa dette en un sonnet

:0 'clstins enuiéux du bien de l'Univers
N'auriez+voui point détruit avecgue ce grand hémme
Les nexif divinitez qui fént faire des vers..
(La

Auparavant il avait Cédé à seS instincts de vagabondage et aVait quitté Séévole. n devint secrétaire d'Emmanuel Philbert des. Pi-és , mai-quis de Villars, . personnage considérable, fut chargé d'importantes négociations en Italie: C'était là une étrange maison,

et le grave a.mbassadeur. se divertissait,

sans 'aucune . • prüderie..La dame de Villars étaitpluS séVère etmême • u n peu acariâtre; elle aVait pour favori un nain italien fort mecbant₁qui•fut. le bénis de diverSeS aventures .•' . où Tristan put concevoir assez bien-ridée dn burlesque. Le' nain, appelé' Anselme, était rennemi particulier d'un coq d'inde . qui ne laissait, point passer•·son adver-.saire dans la hasse-COur sans le maltraiter et le larder de. coups. de bec. Pour en.• finir, Anselme, .aPrès un • duel au couteau, tua la pauvre bête; ét en marutori-'riant e ***Ah ! traditore, sapeaci•benche•saraf . . Mato*** l'entraîna danS Sa··chambre et s'en >régala: ·e li • en aVait•usé•comme les Topinambouset leS•Margaiats, qui font bonne. chéne•de leurs ennemis: » De pareils ...drames excitaient'le rire du marquis: de. Villars mais sa plus grande joie était devoir. représenter 'des·farces où • TriStan mettait :à profit Strapar'ole,' Pogge et Bou. é-heti ses lectures d'alors. Qttand, dans ***La Farce de Vactôutlzèa,.*** un • jardinier, râblé .et velu, sortait 'de • dessous les jupes d'un page jouant le rôle de la femnie •en couches, le bon • seigneur • s'esclaffait. à entendre dire. par les 'assistants .émerveillés e Voyla Un• fort -• beau ··.6·arçon ; ira desia du poil au, derrière.·:» Ces*: plaisanteries nesont point trè fin es ;niais, outre qu'elles . valent .mieux Ciné les' grivoiseries d'iin Marot; elles .-aident ;à comprendre le théâtre comique dà dix-·Septième siècle; j'entends celui qui n'est .pas classique, celui de.. Tristan et. de Scarr.on.par exemple.

Le page disgrâCié·:pasSa énSuite au service de .1-lenri de Lorraine, duc de' Mayenne; frère Utérin de Philbert des Prés. Sur ces entrefaites, Louis -XIII vint à deaux; un gentilhomme' reconnut Tristan, qui avait • •. adressé des vers -au roi; ·et poète; _reprenant son* • nom et ses .qualiteS; fut mis à la suite de .GastOn: Le romani s'arrête en 1621, avec' la vie errante ·du Sire de Sollers. L'auteur avait promis de poursuiVre bette biographie „qu'il né termina jamais. « 'le .vaiS, dit-il .en finissant, -vous rendre raison du 'dégoust .une .fay . Pour- toutes .les professions du monde, et ce qui m'a • fait prendre en hainebeaucciup dediVerseS:societez..›;

Dès lors, les renseignements préCis-sur son existence • font presque entièrement défaut • Il bit. jilsqu'ért 1.646

gentilhomme de Gaston, qui le, 'négligea fôrt. Tristan .

essayait en vain d'attirer sur . lui rattentinn. de :son - maître et den obtenir .quelque secours '

Grand homme, ou verra ton histoire Parmy
le recueil. de mes vers ;
Ils font résonner de ta gloire Les
quatre coins de l'Univers;
Mais **quoy,'la France est estonnée Que .d"une**
âme, grande et bien née, Ma lyre ne recolue rien;
A **quelque bas prix qu'on la mette**
Possible mérite-le bien
Les apointements d'un trompette.
(Bpigramme insérée dans les *Mmes illustres*, **de François Colletet.)**

hitt tontes les arnerturneà du poète courtisan, pour quoi il n'était pas : il n'avait aucune inclination au inaquerellage, office ordinaire de cette espèce de gens, et ne pouvait être

> Flatteur, espion ni traître, Ni débiteur de poulets.'
> *{Vers 4éroïques.)*

A-vec cela, il était malade. La phtbisie dont il **mourut** après Seize ani de "fièvre, .de toux et de consomption, l'avait atteint dès t639.ainsi qu'il dit dans la **préface** de sa *Pantkée.* • En 1646; il entra dans la Maison **de** Henri de Guise duc de Lorraine, qui parait avoir été Our un maitre plus libéral. En même temps, le comte dé Saint-Aig-nani kla gloire des Mécènes y selon Colletet le, fils; s'intéressait à lui. Il est probable aussi :que les les de Fliptel de Rambouillet le tinrent en considération : Monsieur de Chaudebonne, Madanie de Sayntot, Madame de Longueville , la -duchesse d'Aiguillon, Condé, Marie-Louise de Gon-- zague, reine de Pologne; en un mot la plupart des Correspondants de Voiture sont de ceux i qui il dédie le plus volontiers ses vers. Parmi les gens de lettres, il fréqUerita Scarron, et surtout Saint-7Amant et Faret, que Saint7Evrerannt lad donne poirr interlocuteurs dans la comédie "des *Acadéntistes.* •

Sa réputation était grande celle d'un **dramaturge** presque illustre, ana tragédies de qui La Calprenède inventait **use** suite, *La. Mort des enfànts d'Hérode* (1639), et qui avait publié plusieurs pièceS :: *Là* ***31'c*** *riamne, ,Pantkée.* (1639), *La Folie du Sage, La Mort dé* • *Sénèque; La Mort de Crispe* (16451, et d'un bon poète lyrique auteur dé nombreux livrets épars et de **trois** recueil; iinpértants : *Les Amours (1638 ;, La Lyre* **(1641),** *Les Vers héroïques* (i648). Mais il était néanmoins **plu-**

tôt mis-érable, et qUarid il fut choisi, en 1648. COmme successeurde Monsieurde eoinby à l'Académie; il put.' dire mélançoliquernentà ses 'collègues, dans son -com- • pliment trèsibref- : c Ie voUs..remércie. donc ttés hurnble- • ment, Messièurs...: .Et vo'us.proteste que ie .me trouve aujcnird'hui Vénge'par • les. propres' mains de ln Vertu.. de tous.les• mauvais traitements. de la' Forttme...(i). . mourut Clarihrionique •» • eri 1655, • à- VhÔtel de • • Grüse, • soigné par Quinault, qu'il ...instruisait' à. l'a poésie,.. • comine. Seévole • de• Sainte. Marthe: in.struit .. mênie. Ses dernièréé années avaient" -été assoinbries • • encOre: par la perte d'Urie ferimiequ7itaiinait beauCoup.., et d'Un fils égalérnent.très • cher.- Cependant, il 'avait ;•., jusqu'à la"fin fidèle ad* lettres, Publié encore *Le Parasité'* (coniédie, ;1654), *Osman* .(tragédie, 1655)." et *Les-. .HeureS dédiées. à ta Sainte-Vierge* (1653). Malgré le dé- • bit de ces livres' c'était ia pauvreté.de job, à croire les-- . • *Ménagiana* Quinault. était valet •de M. Tristan: M.• de MontauSier disoit qu'en 'mourant il lui aVoit • lafsSé son esprit dé poète; qu'il aurait bien voulu lui • • laisser auSsi• son, -manteau,. niais • qu'il -n'en avoit. • point (a), Il est douteux s'il.possédait même.où se faire enterrer :le duc de Giiisé y pourvut. . .

Mais. de Cette existence tourmentée- ét hasardeuSe, c'est peine •siréétivré .écrite,,Satif.Le.Pagédisgrecié, permet de • deViner ..to-ut•es.lés.,angoisseS. et• toutes leS. . hinniliations secrètes. A peine quelques épigrammes,. quelques. paSsages. d'.épitres •le mystère •de ces douleurs-hénteu.Ses ; et une. seule fOis . • peut-être, da.ns les:stances. sur *La.* ran- cceur et le .dégoût transparaissent •:

• • •Iroisje 'voir•en barbOgrise.
:*.*TouS,ceux, qu'il fanorise;*
Epier•leur.réveil et troubler leur repas?
Iroisje. m'abaisier en raille et mille:sortes
. Et mettre le-2iège"à vingt pcirtes • •
Pour arracher du pain qu'on: *ne •me* tex:droit, pas.?
. (Vers héroïques.)

(i) Recueil 'des harangua _prononcées par Messieurs de l'Ace: démit franFaise dans leurs réce.plions, et en d'autres occasions' , différentes clepuis Pesiahlissement de fAcadémiejusqu'à présent. 12aris; x692.

(2) Cf. .pciur la secende partie ..cle la vie de Tristan.: . Pellissen, *Histoire de' l'Académie franroïst.*— D'Olivet, *Histoire de l'Acadéinie franroise.* — Les frères .Parfaict, *Histoire générale doi Théeitre franFois.* — L'abbé Goujet, *Bibliothique franfoise.* -7. Bayle;

DietiOnnaire Historique."

C'eSt qu'il fut vraiment Un poète qui dédaigna de pleurer et d'apitoyer sur soi-même. ét quand il crut l'heure venue de 'endormir définitivement, il **accepta** sanS se plaindre l'inévitable loi :

C'est fait de: mes DestinS ; je **commence à sentir Les ineemmoditez que là vieillesse apporte.**
Déjà la pâle Mort, polir me faire partir,
D'un pied sec *et tremblant* vient frapper à, ma porte:

Ainsi que le soleil sur la fin dé son cours
Paroit pliitost tomber que descendre dans l'Onde; 'Lorsque rhomme **a passé les plais beaux de SeS jours, D'une course rapide il passe en l'autre Monde.**

Il faut éteindre en nous tous frivoles désirS,
Il faut lieus détacher des- terrestres plaisirs
Oà sans discrétion notre appétit nous plonge.
Sortons de ces erreurs par un sage Conseil ; Et ceSsànà, d'embiasser **lés images d'un songe Pensons à nous çoucher pour le dernier sommeil.**

(Vers héroïques-)':

Ce sont là de. paves ét fières paroles, dignes d'un *sage* antique.. Comment m ne pas s'étonner que le même poète soit aussi le Plus galant et le plus précieux du mondé, et qta l'ait été toute .sa vie. Les titres seuls **de** certains poèrnes des ***Amours*** annoncent un esprit compliqué,, qui: deirait beauc6up Mix Italiens (encore qu'il se défende d'aimer les pointes dans la préface de ***Mariamne)*** et serait le précurseùr de. Marivaux Ou de tel de nos contemporains : ***•Las vaines imprécatiéns, VeXcuSnble eireur,, La néeligence avantageuse, Les secrettes ionsolations. Les facheux obstacles.*** Écoutez- -le dire ceinbiew il souffrit pour d'être baigné dans la Même eau qiie ROselie

Je tienne dans ce bain mille pointes de fer, Et Ce qui fût naguère:un *ciel* pour Rosélie Dès 'que j'y suis entré *n'est* plus rien qu'un enfer.

• ***(Les Amours.)***

Celà, est à peine ridicnie, tant rimaginatiOn est jolie, et on :ne saurait non phis lui tenir Zig·lieur quand il veut écarter d'une belle personne les ***Médecins témé-***

Il vous *est bien* permis d'apprécher de sa couche, Mais non pas de **tenir plus d'un instant vos Mains**
En des lient mi *des* rois voudraient mettre la bouche.

\- " ' **(Les *Amours.)***

Et ce ne sont paS senlement des élégances ;de jeu-

nesse :. Tristan deniew'era. semblable -a hii-Mérne j.us- • qu'en ses liVrés..d'édification, et il pourra bien louer sainte Geneviève avee.a.utant d'afféterie qu'Elise'.• ou bien Astree: . •

Votre enfance sage et modeste'
e.Dorinoit .ioye à la cour céleste' Des deuoirs que vous' lui reirdiez, ft. prenoist'si peu. de licence • Que les' moutons que vous gardiez Auoient beaucoup. 'moins d'innocence'.
• • *(Heurea de la Sainte-Vierge.).*

. -Mais il lui arrivera en Cherchant l'inattendu. et le Surprenant de rèn contrer la beauté; ét il n'est le second de .personrie quand, par la force de..rimage. et rarian-gement des mOts, il lait surgir: dans .le sonnet. de *Là Guette,* upe admirable apparition de luthière ,et • de• splendeur juvénile z. •.

0 que d'upas en Ce viSage •
jetniesse,et de heauté,
Qul semblent trahir s.on langage
.•Et démentir sa. paunieté.1- . •
Ce rare b.onneur des. Ciphelines•
. Couuert de 'eus mauuais .liabits,
Nous découtire des perles. fines '..
Dans. Une boEste de rubis. •.
Ses >yeux sMit aes.saphirS qui. brillent
Et ses..cheuetix qui s éparpillent '

• font::montre d'un riehe tresor :
A quoi bon sa triste -requeste,
Si .pniir faire.pleminir de l'.or•• .
Fïle n'a qu?à, baisser .1a teste. .
. *(Versiterroïques.)* •

Les Sots s'aviSeront n'• a: en tont gela rien de • ce :qu'ils noniment :arme ou. sentinient il -est yrai-suffit d?aimer, eilS.jargonnent, po.ur• CompoSe;
des pciernes 'sans, pareils. Tristan, je pense, ;n'aurait • eu • en:ré' dé leur opinion, lui. ciui:écrivait • d'un offider'
• qui se.
crut poète. parce qu'il •était ameureuk Pos-• Sible ouy .dire •qu','Ambur ést un Maistre.. en-' toutes scienceS qui. fait •Même yciler les plus pesants animaux. *»:(Le Page .dis,gracié).* 'Mais 'coran:Le, .malgré-l'abus Cin'on_a fait cle ces mets. depuiS quelque. temps,
• ils. ne 'CorreSpondent pas nécessairement à la :niaiserie • -. 'êlégiaquê, rexemple, à ....mon .gré, est excellent :pour montrer .•que • rien n'empêche,: .en unpoéte••• .d'airoir du •çceti.r.. ponxvu qifil continue à être un poke

et ne devienne pas un shnple imbécile., parlant on ne sait quel idiome barbare et. fangeux_ Personne ne lui refuserait une âme toute frémissante de tendresse, n'eût-il trouvé que ce·touciant adieu d'Eurydice à Orphéé

• Tu n'aurois point failly, si j'estois Moins aimée.

Mais en outre , comme Théophile comme Saint-imattt quelquefois, sut, bien avant Lamartine et Hugo, intéresser le **mo**nde extérieur à la mélancolie des hommes, et le bruissement des feuilles, l'éclat du ciel, la voix . dés eaux se, mêlent· dans seS vers.-aux plaintes et aux désirs des ânies en peine. ***L'illustre Pasteur*** vient répéter a.ux arbres son, amour. dédaigné ; il ne Sait jiour quel crime il est puni; lui qui n'a violé jamais e 1 horreur sacrée. et vénérable y des forèts, ni profané l'eau

Le che&d'çetiVré, petit- 'etre, c'est ***Li PrQuzin«r,*** *des dérix* pure des sources : ***atnalis: il.*** ne serait pas impossible que.

'Ai-ie troublé vos eaux avec l'eau de mes latines tan
Et percé de mes cris votre Bois innocent ? .s7y-

l'Out cependant lui est hostile et rombre même'lui refuse lé sommeil:. • •

Ne dois-ie, plus gouSter après cette' aliantute
Ny la douceur des jours njr le repos des nuyis?,

fût.souyenti de ses rares amours eAngleteiTéri et la Clyinène accompagne :vers le lac Silencieux

et tranquille n'est autre saris doute qUe sa: petite

• .....12nrab de. cette •fteût....-Yétuié.ille. •

• Et•ceIle. de ces joncs pendans
Paroissent ètre là-dedans Léssonges del'ean qui sommeillé.

maîtresse d'autrefois • _

• •

Croy 'chère Climène;
'Peut .laisser arriver le soir,:.• .
• Ie te. prie ,: allons· nous-.asseeir •
Sur le 'lord de .cette. fontaine. • -•
Ie tremble ***en 'voyarit*** ton 'Visage' .

Flotter air ecqUe mes .désirs.

• • - • • *(.4es* ***Aston: J.***

n'neas mieux exprimé; **ni parde O an4ogies** plu à SaiSissantes,•la. fraglité de• toute joie,,
Comprendre • . la .nature, n'estée• Point teconnaître.son **propre**

rêve, transposé dans lek êtres vivants 'et fraternels ? Le sentiment du pittoresque n'est plus alois le signe d'une âme vaine, mais, d'une, noble sympathie qui recherche éperduement travers' le monde, &mune une Isis en larmes, les élémeritâ de la beauté. Il y a de la passion en lui quand Tristan parle dé. *La Mer;* il Pa contemplée à toutes les, heures du .jour, il én a saisi le mystère, la force et là douceur, il l'a.aimée; a marée basse : •

L'eau qui s'est duraUt son refus·
Insensiblement éuadée,
Aux lieux qu'elle ne couure plus
A laissé l'a, vase ridée.
C'est comme un .grand champ labouré
Nos soldats d'un pas assuré
Y marchent sans courir fortune ;
Et s'auançant bien loin du bord
S'en vont jusqu'au lict de Neptun e Considérer le dieu qui dort.

Il a admiré lés jeux variés de la lumière- et de l'ombre :

Souuent de la pointe où ie suis, Lorsque la, lumière décline,. l'aperçois dés fours et des 'nuits' En même endroit dé là Marine. C'est lorsqu'enfermé de brëüillard Cet astre lance des regards
Dans un usagé épais et sombre Qùi, réfléchissans à costé
Nous font voir des montagnes d'ombre
Avec des sources de clarté.

Il' a entendu aussi hurler les tempêtes nocturnes et imaginé l'effroi dù pilote entraîné vers la mort par les chevaux farouches du vent : '

• Il se perd dans l'obscurité
Et si quelque foible clarté
Lui paroist parmy les ténèbres;
, Dans le ciel tout tendu de deuil
Il croit voir des flambeaux funèbrês
Allumés dessus son cercueil.

(Vers héroïques,)

L'image de la mort rie lui est point étrangère :: il se la représente parfois avec l'horreur chrétienne du Moyen Age, et cette Méditation sur le *MeMento homo* • rappelle, au milieu du dix-septième siècle, la grinia, çante et terrible peinture dé François Villon

Sounien-toy de l'lieuré-dernière
Et, de l'horreur du monument Où
ta dépouille prisonnière
Ne sera plus rien que poussière
Et n'aura plus 'de sentiment.
Là ce corps qui si difficile
Dèmanilœt tant dé mets diuers,
Descharné, relant (1), immobile,
N'est rien qu'une charogne, vile
: Qui repaist et loge les vers.

(Heures de la Vierge.)

jusqu'ici, contrairement aux promesses formelles de, la biographie,. Tristan:ne se montre guère comme un poète burlesque. Il .eut cependant le rire lyrique, désordonné et grandiose, si différent de l'esprit et si suPérieui a resprit Mais *ce* rire éclate peu dans leà poésies proptement diteé ; clin en soit tout à fait absent, ainsi, que le prouve *cette* véhémente apostrophe 4 *une gounernante inqàrtune*

VieuX Singe au visage fronCé
De.qui tous les pages se rient, .Et dont le seul nom prononce
Fait' taire les enfante qui crient!
Tes Membres saisis d'un frisson
Tremblent ae3a.méme.façon
Que font les:feuilles en automne
•, Tu ne fais .,plus rien que cracher
Et toute la terre s'étonne
De, te voir encore marcher.
(Là *Amoàrs.)*

Le morceau certes ne manque point de saveur. Mais c'est surtout au théâtre que la verve de Tristan se _ donna carrière. Dans *Le Parasite,* les personnages traditionnels. du Glouton et du Matamore se démènent et gesticulent avec une extraordinaire ampleur dé fantaisie. L'intrigue est presque nulle ; mais quelle n'est point la grandeur bouffonne de ce Fripesauces qui renierait son maitre pmir une côtelette ou un verte de vin, et qui se fait gloire dé sà· voracité :

:0 l ie croy que *ma* faim reeust ramais de pareille ! Ie sens dans mes boyaux plus *de* deux mitions De chiche, de chats, de •rats, de loups et de lions,
Qui présentent leurs dents,quileurs griffeS estendent Et grondans à toute heure à manger me demandent.

(z) C'est le substintif *relent* pris adjectivement.

"Lay beau dedans *ce* jgouffre entaStter joui et nuit,'...
Pour astiounir • lila, rdltil .ie trauaille sans .fruit.•
Un grand iarret do veau nageant. sur un potage,
en. gigot dc mouton, tin cochou,de bag age's
Une..langue ilt.!'bienf, deux ou trois saucissons, •
Dans *eu* crultig estomac; :Mutiez,' sont d.es chaiisonit.
Un tlaeon.d'un grand' vin..plein :d'un rubis liquide,
• Si tost' qu'il est. pasSé. laisse,langue.aride;
le la tiré au dehors, polmOn tout pressé
Cotin-ie.:1es aduns cougans ivres qu'ils Sint Chiteé,
Çrla **>grondé** m: g.onfle, abeie. Et quels poignants.: .
regrets quand iel faitt:Sit• s'Ali:tris-de la bonne chéri: : •
- • .1tlicu, bœuf -de: podrisiu ct. éimier agréable, ' •
Adieu bergil iniinton gra's gonst si délectable,.
Adieui.coctions remis, adieu chapOns hardez,
.Adien. petits iliialon•. tant bardez que% lardez; • .
, leurcaux,' Perdrix et. pigeonneaux en paste;
• Dont un diatile incarrié.-tie'..veut plus que je tàste ; .
Adieu tarte à la crémer adieu poullain sucré t
PniSsiez-v.ons-,étrangler ceux qui tieen•out sevré.
• Le Capitan- n'est pas moins adniirable (Oc
lerific-• . s'auces ; il, veut Iiien.se battre à Coups de'
bornbe•
mais- la,inoinilre• trique lui fait peur. Triturent, s'en .
va-t-il cpfaprés les plus. trUeulente.S ro omentades•.
Quaniton lui refiese- la main de Lucindc, il 'prétend'
mettre le reit à la maison et .; . .
l'irai' ..011'k Ce% eébri.% 110.1.1r .1vs smiller au vent, .
.1.,es. cendres il'AlcittUr iront en. 'Tartane, •
I:t celles de Maiiille inint-en BarbarieL
Les cendres•de laicintic aux fiVet du *Moer*
'Et cellFs• de Lysandre an 'royaume -d'Ortor.
CAtiCARILT (vnie.1 ***du Capitau.)***•
Celles de Fripesauce ?
• · LE (armai
. la Magellanique.
. choc/Lou
Et-célles de'Phénice 71, • ..
• ur CAMTAit
c4te d'Afrique.
CA-lef»l7OLT• • •
Du chien?
•
CWPITAW •
Versle détroit nomméBehelmandel.
CAZCAltitT
Et les .cendres chat ? •
LE • CAPIYAlf.
.S'en iront au,bordel.
esscsturr. ' •
C'est pour. faire à Parie tin meiveilleux 'esclandre;
Mille fils-de pitains naistreient de cette cendre:

LimaginatiOn di Tristan est capable cependant de fantaisiestriviales et plus relevées la tragi- *Folie do Sage* en'témoigue. En une Sardaigne aussichimérique quelaBobémedeSbakespeare, le roi s'amourache d une mette 'fille d'un sage camail. scient que Vidée dti déshonneur iionsesticrie rend quitai : fon. Dans .sa déraison, le vieil Arise est plus semé que jamais; il parle avee nie éloquence bizarre, serrai-

• baroque seMi-sublime, au médecin qui le rient

..... Qui le 'suis "e m'eu vais te l'appteadre,
Utt sujet merucitieux fait eue dote et d'un carpe,
Unpotirceau par dedans, un singe par di/boni: Un
chef-d'œuvre de terre, un miracle visible.
Un animal parlant raisonnable et risible.
Un, petit Uniuers en, qui les elements
Apportent mille Mener et mille changements; •
u belle, opperhe et.fretle architecture
Uni doyt son ordonnance aux mains de la Nature,
Où *deit* tenant:plece e de pierre et de bois
Forment, tels fondements; le fenteet le parois;
Un mixte composé de•lumiere et de fae
Oit s'attachent sans fin le Fiesta« et la losange,
Un vaisseau plain d'esprits et plain de nmetiemeista
lie:teste de tendres·, *dé* serfs, .de ligaments, •
De Mer, de chair, de sang, 'de 'truelle et de graisse :Qui rie mine à.
toute beure· et se demandt sans *œsse, Oit* 'Ume *se* retire et fait ses
fonctions, - S'imprime lei vertus'ou trompe aux passions,
• 'A qui tousiourk lek sens ses messagers volages
Des objets recognits.raportedt *les* imagea.
• scetatà« . Mals seigneur,,,

Unjobet de la mort et de
temps Du froidode ebàletti, dn fendre et
des autans Et sur qui la Fortuite eitablit
son empire, Tendis qu'il peut >souder
jusqu'à *cc* qu'il expire.

Led Mérites personne» qui *se* varient de respecter les vaudeiiiiks; «el:Cil *de notre* littérature, poarr-àient • reprocher a:Fautenir de tels . vers sin) •• ignorance des lins scèniques : simgei qu'il ne redeute point de Corn-,plaire à mon *•énie a;* comme l'en accuse M, F; Brase. • tiere (t) .de e faire briller sa virtuosité Triiitan fut cependant un dramaturge original :et puissant, Méline au, sens restreint où l'on enipleie ordinairement ce . mot. Dans *La Marieinme,* il:avait voulu presque négli-

(z) Cf. F. Branetiere_ *Caefisweres ag l'Odéon.*

• ger le détiil et ne faire inipression que par la vigueur des caractérés et l'intensité tragiee•cle la crise où. se débattent Mariai-nue et Hérode. Les deux persônnages principaux,, l'épouse contrainte au lit de celui, qui a été le bourreau de, ses parents et le roi sanglant, jaloux et tendre, qui la fait mourir pour la pleurer, ont pendant trois quarts de siècle, jusqu'en i7o4-, émerveillé le peuple de France par leur :noblesse et • leur fOlie. Ils, valaient les Rodrigue et les Chimène, qui eurent un Meilleur destin, et aucune femme de Corneille ne fut plus superbe que•ariamnerepoussaut les caresses de l'ennemi héréditaire:

Si mon corps est captif; mon Arne ne l'est pàs :
Ielaisse la contrainte aux seruiles perSbnnes:
le sors de trop d'ayeuls qui portoient dés couronnes
Pour auoir la pensee et le front différents . "
Et devenir esclave en faueùr des tyrans;
Qu'Hérode in'importurie ou d'amour ou de haine;
On: me verra toujours viure et mourir en Reine.

Et par moments le frénétique Hérode se laisse aller â des faiblesses que jean. Racine eût rendues célèbreS.. Il croit que Mariamne eXcite à le tuer, mais il est dé-. sarme métne contre la perfidie la pfus noire :

Et sa bouche pourtant auec un seul baiser
Quand elle auroit tout dit pourroit tout apaiier.

Pyrrhus ne parlerait pas autrement; et Phèdre doit ., beaucoup à :Fauste de. *La Mort:de Crispe.; c* innécénte et coupable », autant que Camille n.ux imprécations • d'Hérôde contre les juifs (i). •

Il y avait pluS en Tristan qu'un précurseur de la tragédie classique *Lci Mort de Sénèque, où* il adapte atithatré le quinzième livre des *ÂnnaleS* de Tacite, dee pas inférieur aux drames historiques de Shakes- . péare: le Néron hagard qui interroge les conjurés lui-ménie, en présence de ses affranchis et de Poppée, Epicharis arrogante et virile, Sabine Poripée acharnée et affolée, oublient, pour dévenir les fauves que 'recèle toute- chair humaine les convenances de' la tragédie

Elle (ta ***terre)*** peut sans horreur porter Epicharis,
Puisqu'elle porte bien la femme aux trois maris.

(1) M. Brunetière indiqué rapidementquelpies-uns des emprunts faits à Tristan par • Corneille et RaCine.

Ta menai.

langue pour ce mot sera bien test conppée.»

Que deuroit-on coupper à Sabine Poppée ?

La réplique, brutale et pOpulacière, eût écorché les lèvres dês poètes qui vinrent par la suite : mais nulle périphrase non plus n'aurait mieux signifié le caprice de ventre qui ruait Néron Vers Poppée.

Ainsi le sire de Sollers saisit .impérieusement, cônune Ilugo et comme • Orphée, toute la lyre. Mais il. ne chantait pointe à l'usage de tout le monde ». Et il avertissait le lecteur que, e' s'il y a ici de mauvais Vers, ils ne sont pas toutefois de la Iuridiction des esprits vulgaires a. Il fut• puni vivant par la misère; et mort par le mépris, d'une aussi insupportable témérité ; on lInjuria par delà la tombe pour avoir proclamé la suprématie du Verbe, et seul, par un hasard inouï, M. de La Mesnardière, qui lui succéda

rAcadémie, trouva, sans avoir prononcé son nom, l'unique lotiange qui pût flatter sa mémoire : « Les lauriers et autres arbres qui jouissent comme eux d'une verdure perpétuelle sont infructueux et stériles, et les livrées.qu'ils portent de l'Immortalité sont la noble raison qui les privé de la fécondité des autres plantes.»

PIERRE QUILLARD.

DERNIÈRES PAGES (i).

LE. 'CONTE ET LE POÈME (2)..

Selon moi, le :conte est évidemment lé plus beau champ .le qui= puisse s'offrir-au ta-' lent, dans' les vastes 'domaines de la prose puie. Mais si j'avais à dire en quel mode le génie trouve à déployer le plus heureusement sa puissance, je n'hésitérais pas à lui conseiller la composition d'un poème en vers rimés, n'excédant pas en lohgueur ce que comporte une heure dé lecture suivie .(3), — Car ce n'est que resserrée dans ces limites que la poésie la plus haute et la plus vraie peut réellement s'affirmer. Qu'il suffise de noter, à ce propos, que, en tous les genres de composition, l'unité d'effet ou d'impression est un point de la plus grande importance, — et il est que cette unité, né peut pas être absolument sauvegardée dans les productions dont la lecture demande plus d'Une séance.*Nous pouvons soutenir la lecture d'une composition en prose.— cela tient à la nature mêMe de la prose —; beaucoup phis longtemps que nous ne pourrions le faire, même avec toute sorte de bonne Volonté, quand il s'agit

(i) Traduction inédite.--:. V. *Mercure de France,* Na' 23,24, 26 *et 28.*

(s) Ces pages, introduction à une étude sur les *Co/itd* de Hawthorne, ne sont guère qu'une variante dès idées exprimées dans le début de la *Genèse d'un poème;* mais de là un intérêt qui, pour dette pas celui de la nouveauté, n'en est pas moins évident.

(3; Dans la *Genèse,* il, ffite la longueur du poème admiàsible à cent vers environ.

d'un poème. Le poème, s'il comble rigoureusement les exigences du sentiment poétique, induit l'âme en une exaltation Où elle ne saurait long-. temps Se soutenir. Les excitations violentes sont nécessairement brèves. Un long poème est donc un paradoxe. Sans l'unité d'impression, les effets Tes mieux calculés ratent. Les poèmes épiques furent les fruits d'un sens incomplet de l'Art, et leur règne est aboli. pn pOême ***trop*** bref peut produire une impression:vive, mais jamais intense ou durable; sans une certaine continuité d'effort (I),

sans la durée, sans la répétition des coups, l'âme n'est jamais profondément émue. Il faut la goutte d'eau qui tombe sur la pierre. Béranger a écrit des choses brillantes, — piquantes et spirituelles, —. mais comme tous les ccirps instables, elles manquent de ***momattum, et*** ainsi n'arrivent pas à satisfaire le Sentiment Poétique. Ce sont des étincelles dont l'incontinuité ne peut pas profondément impressionner. L'extrême brièveté dégénère en epigrammisme• mais le péché d'extrême longueur est encore plus impardonnable.

Si j étais. appelé à désigner le genre de éomposition qui, après le poème tel que je l'ai suggéré, répond le mieux aux exigences d'un haut talent., — lui offre le plus avantageux champ d'exercice., — je parlerais sans hésitation des contes en prose (2), pareils à Ceux dont M. Hawthorne nous a donné des exemples. rallègrie la, **courte** nouvelle qui se lit en nne demi-heure, en une ou deux heures' au plus. L'ordinaire roman est inadmissible. à cause de sa longueur, pour ,les mêmes raisons que j'ai déjà exposées en substance. Comme il ne peut etre lu d'une traite, il est privé· par conséquent, de l'immense force qui résulte de la

---

(il Genèse « **Une certaine quantité de.durée est absolument indispensabie pour .1a production d'an effet quelconque. a: (Trad. C. B.)**

• **-.(a) Il applique an *conte* ses principes touchant le poème cette partie est plus: inattendue_**

tdialité .Des :intérêts • étrangerS... interVierinent •. 'durant leS pauSes de la lecture,. qui- inOdifient; annulent'Ou contredisent, plus ou .moini, les.im-preSsions données 'par le livre. *Male la sirriplUces-...• sation de la.lecture. Serait •suffisa.nté,..à elle' seüle,' poik.détruâe .véritablé •.unité. • .Dans 'le' conte :court, •au Contraire,. l'auteur. peut iniposer. la pie!' -..nittitle 'de. son. intention. Pendant" rhetire de. la -lecture • l'Aine . du lecteur. est:à la:Merci de vain.. d n'y a plus: ni ektérieures extrinsèquea.: •. influences — réSultarit 'de, la fatigtie Ou de'. l'inter-rup_tion. . •"..• -• . .••;• • . habile artistelittéraire a cônstrait..un Conte.: S'il est sage, iI n'a .:PaS-approprié seS pensées,à la: • '• . convenance... des incidents ; niais. ayant ériciiit: un- soin précis; tin 'certain *effet (.2)* cpfilveutenchàsser.; il invente alors telsincide-nts„. il coinhinealoïstels événements leS phis aptes' à- inêttre eti.valeur.s.orieffet.préConçu:. Phrase.. • initiale ne. tend pü ..à la saillie -dé 'cet effet, il a . bronché dès le preniier-pas. Dans toute. la coin"-. poSition; paS un Mot ne d:oit 'être. 'écrit dont la.. tendanee, directe': Ou indirecte, ne se:rapporte . à. • un.desseiri prémédité .(j). C'est par de. tels moyens, ' c'est gràçe à ce. souci -et, à cette •adresSe;. • ',tableau se.trouVe enfin 'achev,é-.qui laise sur res-.prit de celui qui Ie Contemple avec' sympathie..uhe imPressioude plein.e. satisfaction: L'idée du coute , . • apparaît puie parne.qne rien •ne. l'a' tro.tiblée, , . -qu'un robage ne peut pas atteindre. une brièreté::• • 'excessiire serait une:objection, CoMme .dans.le..• :

• ***(i).Genise:*** « Car, si .deuir séandes. Sont nécessaires, :les af•--faires. du Monde s'interposent, et tout ee que nous appelons ***: fensensble.*** totalité, se-trouve détruit• du. coup. »•• (Trad. C.. 'B.) • ...(2) *Cf:Genèse.* ***d'un poènie :*** POur moi la première de brutes les considérations, c7est celle. d'un ***effet*** 'a prodrire. (3) Cf; ***Genèie,*** préambule de•Baudelaire: » Un de sesarricimei favoris. était encore : Tout dans un poème cornine • .dans un roman, dans un Sônnet comme "•clanS une • nouvelle, doit 'concourir au dénônement. Un bon auteur ***a*** déjà -sedet—• • niête ligne en. ***vlie.*** quant il écrit la • ***première.***

poème ;: mais Feiccessive longueur serait encore phis répréhensible.

Nous avons dit que le conte à une supériorité même sur le poème. En fait, si, dans le poème, le *rythme* intervient comme un secours essentiel pour le développement de la plus haute idée poétique, — l'idée du Beau, --Partificialité du rythme est cependant un infranchissable Obstacle au développement complet de la pensée ou de l'expression, lesquelles ont pour base *la-Vérité.* Mais la Vérité est solivent, et dans une trèS large mesure, le but d'un conte. Quelques-uns des plus beaux contes sont des contes fondés sur le raisonnement Dànc, le champ .de çes sortes de compositions, s'il ne s'étend pas dans des régions aussi élevées de la' montagne de l'Esprit, apparaît, du moins, teI . qu'un platean bien plus étendu que le domai ne du pur poème. Ses produits ne sont jamais aussi riches, mais ils sont plus nombreux et plus appréciables•de la foule. Bref, le conteur en prose peut plier à son thème une' vaste variété de modes ou inflexinns de pensée et d'expression (t) -- (le mode déductif,.par exemple, le sarcastique, l'humoristique), lesquels sont non seulement contra- • dictoires à là nature du poème, mais absolument défendus par le rythme; qui est son spécial et •ndispensable-adjutoire. On peut ajouter ici, par parenthèse, que: l'auteur qui Vise- au seau pur dans un conte 'en prose se met dans une situation fort désayantageuse, — car le Beau est beaucoilp plus facile à atteindre dans un poème. Il n'en est pas de même si l'on veut la terreur, ou • - la passion, ou, l'horreur; ou une multitude d'autres impressiOns. C'est donc du préjugé qu'est née l'ordinaire animadversion que l'on _manifeste

(r) *Genèse:«* Or, l'Objet Vérité, ou satisfaction de l'intellect, et robjet Passion, ou excitant du coeur, sont, quoiqu'ils soient aussi, dada une certaine mesuré, la portée de la poésie, -- biancoup plus faciles à atteindre par le moyen de la prose..' (Trad. C. B.)

contre ces *conteseffet*, dont on trouve plus d'un beau spécimen dans les premiers numéros: du *Blackwood*. Les iMpressions produites se développaient dans leur légitime sphère d'action et.constituaient un intérét également légitime, quoique parfois exagéré. Ils furent goûtés par tous les hommes de talent, même par ceux qui les condamnèrent, d'ailleurs sans:justes :motifs. Le vrai critiqué ne demande qu'une chose : que le but visé soit atteint,' et atteint en plein, par les moyens les plus avantageux et les plus pratiques (z). :

ÉDGAR

(z) *Goths* : **ta,** fin doit ètre atteinte par, les moyens qui peuvent le mien% y conduire. » Cria& de G. liourey.) ,

LE SOLEIL S'EST COUCHÉ

Çe soir, tes yeux en peine ont la pâleur des fleurs
Que je cueillis avec des soins Mélanicoliques <
PoUr sécher d'un parfum tes cils inouillés de pleurs,
Et ton cœur ne'sait plus de joyeuses musiques,

Tu Souriais .naguére, b blonde saur d'exil l
Mais tout gémit, ce soir, et **le printemps** cétonne
De: vnir rété parattreau seuil **de cet avril**
En ténébreux déguisement couleur *d'automne.*

Le soleil exidOrmi rève dans l'océan..;
Né livre Pas .aux vents du large ta pensée;
Ce soir; **le ciel sans lune est un gouffre béant**
ta main frOidé.est ra.iren que ton âme est glacée:

:Pour asile à tés yeux, *ce* soir, j'ouvre les miens Leurs
.clartés sont, ma soeur 1 des souvenirs d'étoiles... 414I si
l'Espoir au loin met en péril tes biens, **Puissent les vents prendre en pitié ses blanches rodes'**

JULIEN Lscr,Eac.o.

SUR LA SOCIÉTÉ

Les conventions sociales sont des compromis entre là justice et l'intérêt.

société n'a pas morale : elle n'a qu.(..• dés moeurs.

La société fait Ics lois suivant ses instincts, et les viole suivant ses besoins.

On prend lei hommes pour ce qu'ils se donnent ; on en a pour ce qu'ils sont; on les juge-pour ce qu'ils devraient être.

Tout ce que nous valonscomme hommes, nous le déprécions comme individus sociaux.

Plus une société est fortement constituée,. plus lesindividus qui la composent le. sont faiblement.

Le travail dégradePhomme plus qu'il nelienno-

Les animaux que l'homme a associés à son travailsemblent accablés &même poids qui oppresse leur tyran.

n'y a di vraiment digne que le travail libre celui que l'homme entreprend pousi4 par son seuil instinct d'activité, sans y être contraint par la nécesiité de gagner sa vie.

to

Le travail forcé a cette conséquence néfasIte de dégoûter l'homme du travail.

1

Le monde moderne périra pour avoir à la fois trop.travaillé et mal travaillé.

La moitié au mAns de l'effort moderne est dissipé à la construction:de tours de Babel inutiles.

Les pyramides sont k lis vénérable monument de la sottise humaine.

Tout travail qui n"a pas pour but' exclusif la satisfaction des besoins physiques ou intellectuels de l'homme n'est pas autre chose que le rocher de Sisyphe.

S'il n'y avait aucune vertu, dit Vauvenargues, nous aurions pour toujours la paix. »

Le contraire est, au moins, aussi vrai : n'y avait aucun vice, nousn'aurions jamais la guerre. Ce qu'il faut dire, c'est que c'est un mélange de vices et de vertus qui fomente la guerre. le me méfie illéniC un peu de ces vertus guerriéres. On les tient encore pour telles dans notre état de civilisation, Mais chacun sent déjà qu'elles sont illogigues et barbares.

16

La force ne prime pas le droit, le droit étant lui-mérne une force: mais le droit des forts prime le droit des faibles.

La concurrence est I Mile de la vie sociale, mais c'en est l'Aine damnée..

18

Il y a des gens qui rendent service comme on prête a usure.

On se défie de sol; on se méfie des autres.

&lier les inconvénients de la franchise sans tomber dans les complaisances de la flatterie est un des plusdé.licats problèmes de la morale sociale.

21

La v·érité est toujours bonne à; dire, lorsqu'elle flatte ; mais c'est geriéralenient alors. qu'on -ne la • dit pas. On préfère flatter-par le mensonge.

ekt très facile de se, taire, mais il est très difficils de savoir se taire.

La politesse est l'hypocrisie de la bienveillance.

A défaut de l'Originalité de l'esprit, on arbore celle des moetirs.

25

" L'excentricité est la faussemonnaie dé rorigina-

Un imbécile en quête d'originalité est pire que' le dernier mouton de Panurge.

Ceux qui viiree seuls sont desdélicats de mais des grOssiers du eceur.

28

Un solitaire a deS manies , il n'a pas de passions.

Si tu vis seul, la calomnie s'acharnera sur toi : mais si tu ne vis pas seul, ce sera bien pis.

ri 3°

Celui qui "enuie seul avec lui-même doit, bien penser qu'il ennuie. aussi les autres.

3 1

Etre avide de distractionS, c'est avouer qu'on n'en trouve pas en soi-même.

Rien n'est pire que la solitude pour les sots, rien n'est pire aussi pour ,l'hOrnme d'esprit-: il n'y.a que les sages qui la goCitent.

3)

Aimez-Vous l'humanité : lisez l'histoire, vous la haïrez. Haïssez-vous l'hiumanité : lisez l'histoire , vous l'aimerez.

SUR LA POLITIQUE

La politique est l'art de se servir des hommes en leur faisant croire qu'on les sert.

SUR LA SOTTISE

L'h-omit te d'esprit garde lé souvenir de ses sottises, le sottelui de celles des autres.

s
LesolidaritCe des sots est la 'pierre angulaire de t o p i n i O n .

La nature fut clémente pOur. les Sots en **les** dotant aussï.de fatuité.

4
La sincéritc· n'est point de miie avec les sots ils li crOient toujours dictée par I envie.

Il y a des abîmes de sottise, comme il y a dés puits dé Science ; quand on se penche, au-dessus d'eux pour:les sonder, on reste effrayé de la pro. fondeur de l'être humain.

6
La prospérité des sots est plus une injure pour notre bon sens que celle des méchants pàurnotre conscience.

Modérer ses appétits, surtout ses appétits spirituels, est la première condition d'une bonne

8
Maintiens-toi »ujOurs la., tête libre,' comme le .• ventre.,:..

9
intellectuelle exige que l'on ne son-. mette point sôn,Cerveaur 'à des efforts trop violents': autrement On·.tisque les hernies, ',lès protubé.7-...

les iriffammaticins,..les engorgements, les

lésions, anomalies que ron déguise.
sousles eu-phémismes d'originalité, de talent, de génie, mais qui n'en sont que plus justem.ent b.onnies des tous les gens sensés.

Les dérangements cérébrauX sOnt lés plus dangereux : ils font école.

Certaines personnes déploient . une habileté prodigieuse à se tirer des mauvais pas que la plus vulgaire prudence leur aurait éVités..

Les hommes déchaînent souvent de grands maux pour la défense de petits intérêts..

L'homn-ie fait plus vite son deuil des désillusions qu'il ne se corrige des illuSions.

Nous ne voulonS comprendre que ce que nous sentons; èt ce que nous né sentons pas, nous le réprOuvons, comme si rions n'avions pas une raison pour suppléer à l'insuffisance de nos senS.

On est banal-chaque féiS qu'on accepte les.opinions d'antrui sans, au moins se les être «faites à nouveau.

Contentez-vous de peu, on vous plaindra ; ne vous contentez de rien, on vous enviera.

Il ést très facile de tromper lé peuple, même `par des paroles, et trèsdifficile de le détromper, même par des actions.

18

L'imbécillité conterhpbraine détôurne du présent les esprits délicats; ils se réfukient dans le passé, où la plèbe révoltante des sots, emportée par l'oubli, n'offusque plus leur tegard, et où : subsiste seule la compagnie des hommes intelligents et Valables.:

Louis DumuR.

« L'ART· IMPRESSIONNISTE

A mon ami Gustave Geffroy .> : -cette simple dédicace inscrite au seuil de l'Art *Impressionniste* marque la place de Georges LecOmte dans la famille dès écrivains d'art:

Tout` jeune — 24 ans à peine Georges Lecomte à déjà affinné son• tempérament personnel, très net, dans des productions très diverses.

Auteur dramatique, il à donné *LaMeule,* cette pièce d'une hante portée sociales dominée par mot philosophie doulOureuse et apitoyée, toute frissonnante d'émotion bien humaine, si éloquente en son agencement logique, qui obtint un vif succès, malgré quelqueS 'excessivités de misé en écène; imprévues par l'auteur et nullement nécessaires, du reste, àla signification de ; la pièce ; cette -année,. il dota le Théâtre Libre de *Mirages,* drame en cinq actes dont la hauteur de pensée et l'intensité scénique produisirent une impres: sken très grande le jour de la lecture, et que M. Antoine s'est vu, à:regret, dans la nécessité de reculer dé mois en mois, puis enfin de remettre â. la saison prochaine, tant Cette pièce irnportante exjge de seins, d'études et de' forces.

Des nou·vellés parues cà et là, d'une vision émue, discrètement ironiques et toujours riches en au-delà, de rythmes très variés, gemmées de beaUx vocables et d'images•expresSives, nous ont plu infiniment.

Les études d'art; tant à *La Cravache* dont il fut rédacteur eri chef qu'a *Art et Critique; à L'Art Moderne* de 13ruxellés, aux *Entretiens Politiques et Littéraires, à L'Art dans· les Deux-Mondes,* où il fit l'année dernière des campagnes appréciées, révélaient :un an:Latent pàssionné et compétent du Beau un éru- : dit en matière d'art et un homme de goiit. Dès l'année 1887, il se manifestait défenseur de la' peinture claire, .décorativé :et caractéristique; ses pages colorées, vibrantes souplement évocatrices de -belles lignes et de tons faShteux, s'adaptaient autempérament

spécial de chaque Peintre et à la ..nature de'rceuvre. " Georges Lecomte était idoric tout déSigné pour écrire une étùde générale dumouvernent impressionniste, et' • • son livre·. n'est qu'une• syrithèSe, très logiquement • ordonnée, de ses opinions. . : • .. .

Ceux qui, comme nous, ont lu·ses .rééentes études. ' • • sur l'Art·contemporain parues:dans:la *Revue de' l'.É:vo. lution* et.la *Revue Indépendante,* la 'Conférence qu'il.: fit en mars, au Cèrcle *dés. XX,.à* Bruxelles, qui ont. pù• • apprécier la largeur de vues avec laquelle il: s'élèVe des manifestations particulières aux mouvements d'en- .semble;·pour en dégager les dominantes, ne 'Seront point étonnés de là valeur artistique de« ce veluiroe.

C'est c d'après la. collection privée de M. burand- '12uel », d'après. les- ·échantillons significatifé réunis • :par • un affable 'et fin connaisseur .(il. fallait bien . une base à cette. étude; et l'écrivain .eût ;aimé que Ce. fût 'le Luxembourg), que l'enthousiaste Georges Lecomte, bien .secondé:par les. illustrations de Lauzét, a défini cet art naïf et complexe, qui.-.rencontre aujourd'hui la gloire et deé. acheteurs, . après vingt-cinq_ ans de luttés, parmi les dédains et les fous

L'ImpreSsionnisme se.plaindrait injustement- di la' destinée, car il 'a trouvé sur sa routé deSainis.qui sentdès talents·: leur sincère éloquence: a beaucoup ; fait pour son triomphe. . - • •. • ..

Comme Gustave :Geffro.y, l'analyste de la *Série' de,* • *meules* de - Claude .• Monet, comme J.- K. nians, Théodore Duret, 'Octave . Mirbeau, critiques. d'avant-gardé, .Georges Le.cenate. 'apparaît dans sen . plaidoyer somptueux un avocat passionné, incisif, ardent, coloriste et convaincu. . • . - •

Le livre s'ouvre par un morceau d'ensemble sur *l'impréssionni·sm.G.eorges* Lecomte yréSurnenette- trient la nouvelle méthode picturale, reffort nouveau vers le plein: air d'un art épris de modernité, les pa- . tientes et successives recherches _de- trente ans,, les

influences visibles de quelqiies précurseurs aVères: • Et, atout seigneur: . . D'aberdvoiei Man et,•qu%ttend .• bientôt c la consécration-·officielle 'du Louvre puis son groupe, Degas-.et kenoir, traducteurs dela . • vie contemporaine, le doyen·-Camille Eiàéarro, Sisley, Claude Monet., Cézanne, Miss Mary .Cassatt,. Ma dame Berthe Morisot, peintres de l'ambianee lumi- neuse et-du milieu exact.•

. Après de pittoresques descriptions dès 'oeuvres qui

font dû. home d'un
ainateuf ini glorieux Teuiple de.

GeorgeS Leeomté, préocceupé: par les ten-dances néuvelles de la dernière heure, conclu.t ainsi :

'Une mystérieuse peinture de rêve succédera mo- - mentauément à ces" splendides évocations de nature dont la plupart dépassent déjà, par lenrs s-ynthèses sa-' V-anteS, l'immédiate et fausse réalité. Telle Aurore de • 'VI.' PiSsarro, telle Marine de M. Claude Monet nous. semblent, en. effet, aussi suggestives que représenta, thresiDeleurs chaudesharmonies se dégage laPensée ; le:rêve s'en essore.te grand mystère de la Nature est par elles rendu: . - ' •

Ce setil fragment netts renSeigne. sur le style de Geérges Lecomte, "qui reisenible à la maniéré même deS *Peintres* qù'il préConise, comme elle plus pitto-resque que" philosophique, avant tout descriptif, et cependant inspiratmir _de. réflexions originalei. Ce ; style .a. la force, une-forée claire et Sonore, savante et jeune, où e la beauté des. verbes qui détaillent et, qui résuMent, ce style d'artiste littéraire rend aussi bien la. rébustesse rtirale d'un Camille Pissarro que la subtilité féminine d'un Renoir. Il y a là des pages qui évoquent dés tollés; Peut-être pourrait-On souhaiter, scins cette éloquence. généralisatriée, un peu - nlus de préci.sion. -technique et critique dans le détail. Mais, -tel qu'il esti cet éloquent et somptueux liVre vient à. 'point," l'année' même où IL Durauid-Ruel révèle " an_

HENRY GAUTHIER-VILLARS.

PHILOSOPHIE DE LA CENSURE

pu,blic Ies initiateu_rs .Renoir et Camille Pissarro. .

Ce n'est pas un recueil sans intrèt, ce volume Tê-cenuitent paru où sont donnés différents rapports des censeurs dramatiques sOus le ',second. Empire (i.). On peutniême négliger l'inénarrable sottise de la. Censure elle,même,

(t) _La Çrniuri sans. Napoléon IH, par Rapports inédits. et in-extenso (185-à t8M). Préface de "*" et interview- de 14: Edmond de Goncourt Savinej.

bien mente ait Une certaine saveur de

'Courtisanerie peureuse et bigote Mélangée d'un bizarre . fumet de vanité professorale.: ---: la .lâcheté des au.,.. . teurs dramatiques; tel est plutût, inaperçu· du 'compi-. lateur, inaperçu de tops les journaliStes. . qui•ont•chro-niqué'.Sur ces documents, le . Vrai sujet du livre • de M. ». . ,. . . . . .

• Que la Censure· demande quelques suppressions de'. mots qui paraissent >salés ou trop durs et 'que l'aUtedr '. consente à ces suppiessionS , qui n'amputent que-,de verrues, souvent, l'intégralité de-Son oeuvre, il n'ya pas . . à lui en vouloir; ainsi M. :de' Goncourt dût laisser. quelques bribes de la peau *de:Germinie LacertéuatnÉ* ongles de la.médiocre Harpie. • Mais, d'ordinaire, - cela va pluS loin : là Censure • dicte: et l'auteur cor- , rige.

•

Alfred de Musset' fut,' après. M. Dumas fils, l'im des premiers ' à capituler. Deuxième rapport sur *Anelré•-- del Sarto : e...* Aux'.:théorieS trop exaltées et. para:, ., doxales, . qui . d'ailleurs ont parfois été affaiblies dans

• 1 eur expression, l'auteur 'a• opposé forme de correctifs qui en atténuent ;des répliques ; 4 1. 1 sti • :portée; deé ' , tails trop vifs. ont été supprimés ou. adoucis:.. s *Diane : de Lys,* par M. Dumas fils ; deuxième rapport : c 1.7aii.-•• • teur ayant remanié son oeuvre a demandé un 'nouVeI ,. examen. Les modifications :ont. été CapitaleS; elles ont •: porté sur' les principales situations qui nous .avaient ..• paru rendre la pièce inadmissible... s Ce rapport est ' tout â fait-typique; si. *Diané• (le Lys* ne porte pas. au. faux-titre •cette . mention : en· collaboration . avec .la Censure, ce· ne' peut. être que par oubli-ou ingra-..

• titude. • - - . . . .

Le Verrou dé 7a Reine, par Dumas, père': e Cette . . . pièce est la réductien. en .froi„:.actes·de la cômédie *La· • « Jeunesse de Louis ..eyV..;..,* refusée' sur notre rapport du - 9 novembre 1853'5. '. . .- '. . . . , . . .

Deuxième rapport sur *Le; Xfariagé d'Olympe,* par Emilè Augier: «••12auteur du. *Mariage 4' Olympe,* auquel nous avons communiqué nos •réservés... a fait . droitecelles qui-concerrient le dénouement et les .dei. tails'du• dialogue indiqués sur les ' manuscrits...›.

Souvent le .directeur se fait le complice dé 1a. CenL sure.: A, propos d'un draine historique en vingt-Cinq. .... tableaux, *Paris : el_:é.* directeur est entré pleinement dans nos vues, mais il s'est' trouvé en présence des • résistances de l'auteur. Il .a paSsé outre ....» . .

M.. Paul FoUcher est. ien plus conciliant:. Il consent,

dans sa *Notre-Damc de Paris,* drame tiré du roman de ViCtor Hugo, à « séculariser » Claude Frollo ; l'archidiacre devientun imagier, et Fauteur s'engage à lui enlever « tent caractèi•e eCclésiastique ». •

Pourla *Tireuse de cartes;* ViCtor Séjour autorise la Censure à modifier elle-Mème tout ce qui lui avait déplu dans le drame ; elle le bouleverse entièrement et rauteùr approuVe.

Je sais bien que l'indocilité des dramaturges n'eût servi derien. La Censure estplus entêtée qu'une mule ; elle ne céder jamais, mais cela, parée qu'elle sait que la, majorité des auteurs préfère l'argent àla dignité, la recette l'indépendance. Si'jamais aucune concession n'avait été faite à la Censure, son rôle. serait :devenu si odiettx-4u'une impopularité certaine la balayait. Il est encore temps, pour ceux que cela intéresse, de prendre ce parti.

R. G.

THÉATRES

THÉATRE MOljERNE

Le Chevalier du Passé, *tragédie moderne en 3 actes et én vers libres, de* M. Epou.tan Déplume ',deuxième partie de:la *Légende d'Antonia) (1); Décor de* MAUsucs Dmns:.

L'argument *Chevalier du PaiSé* est aussi simple que celui *d'Antonio,* sinon davantage. Antonià, est deveruie,,après la:mort de l'Amant, une courtisane :

j'ai• &inné aux passants que ni'amenait le sort
Cé qu'ils 'roulaient, rextase, la joie, la Mort.

(i) La première partie, Anteni.S, fat représentée sur la scène duThéâtre d'Application le ao avril 189i (V. *Mercure de France,* **t. 2,** p.362).

funte en elle ;.au plus calme des heureq nocturnes, la 'prostituée s'absente de l'actuel ignoble pour revivre l'autrefois, et, loin du présent, échappée an souvenir dès réalités qucitidiennes, seule enfin avec la Chimére fidèle qui la guide et la garde, elle évoque l'Amant, et voici qu'uae fois il apparait, le Chevalier du Passé'.

Je suis celui qui n'étais plus.
Du fond des temps révolus,
Du plus loin ,des souvenirs lesplùs anciens,
Je viens.

Le rêve d'Antonià, le' constant et Unique rêve qui gît au plus secret de son coeur, ? La vie e se rouvre pour elle*, l'ancien bonheur va, renaître.. Mais l'aube point, la clarté du jour c où toute vérité se reconnaît et qui abolit le cher songe où s'exaltait' la pauvre âme déchue : car l'Amant. s'éloigne d'elle, qui n'est plus que la forme, la semblanbe dé celle qu'il aima

Wes plus
Celle 'que. tu fus— . •

Le jour revient, la. vie ieviene
Adieu] Le cours •des clioses: indissolublement te tient.
Le passé est détruit,. ton âme. ' •
D'autrefois: est morte, tu es', une autre femme ;
L'Amante avec l'Amant a connu le trépas.
.0 douloureuseeréature; cherche ettli trouveras
'Le chemin,, le,dur et divin' chemin '
Par où tà vie aura son lendemain..
Au milieu du Sort-qui t'envoùte,
Cherche ! et. tu trouveras la Toute;
.Ellè peut refleurir un jour, ton

Antonia obéit à ces graveS suggestiOns de sa cons-:' cience: elle' • quitte'le lieu de .•inensonge et • d'aviliS- ' semeirt où elle védut, et s'en va, vers de nouvelles destinéeS. .•

Cette seconde partie la• *Légende d'Antonla.est* • de conception moins large que la première: L'Amante • ne pouvait, *jadis,* en face du Tentateur, n'être. point l'Eve curieuse et faible dévolue ·a.u.péché : elleêtait alors la femme ; la mort de l'Amant, elle *choisit* . la prostitution : la conséquence' n'était..point fatale, peut-être même moins logique que telleou >telle autre, et Cet acte libre de sa volonté individualise ..Antonià, • qui n'est plus qu'une femme. • . ". • . • • -

'De même, il n'y a' plus • ici l'ombré 'd'un symbole, 'et à peine les•personnages abstraits: qu'on nous montre sont-ils synthétiques. • .

" *Le Chevalier du • Passé* • se réduirait donc â uneas. • • • . sentimental...traité par la... simplification : " procédé exCellent en soi, mais dangereux. Tout ce **qui4** *en* effet, constitue l'intérét immédiat dune action dramatique, • le geste individuel. 7étant écarté il est' dé nééessité"

absolue de le remplacer pas antre chose; une conception spéciale de la vie, ime philépophie un Peu neuve, ' une vision tre.- lucide des . arc,anes' de l'âme, puis une • langue nombreuSe eri 4mages, riche; •évoCatoire.. Or, faut bien reconnaître queM:Dnjardin perçoit d'une .facOn assez•orain•aire l'éternel conflit sentimental ; que : • sa philoSophie, sans noiiveauté, est encore incertaine, sorte. de fatalisnie tout à-coup infirrnépar un mot • .• chrétien Elle-peut:refleurir un jour . ton âme ab•-• soute ; et qu'enfin sa langué th:lente et'inharmonique . Manque. de suggestivité », •

L'cetivre-ést néaiunoins•' intéressante en tant que , signe ; la • voie e•st ouverte à .ceuit qui détiennent en ténte. puissance des qUaiitéS:rudinientaires on fiustèS chei Dujediti,: et le Mérite restera d'avoir été leprécurseur'non dans • la. voie **dan** théâtre Symboligue le syniboliSinede ***là...Légende d'Antonio*** étant- . d'ailleurs.plus que contestable Mais dans Celle d'une c simplification an Moyen de quof les inoder- • nes Se rapprocheraient ***dés,*** classiques, sans -Mutefois • lés recOinmencer. . • '• •

est inutile; je crois, de revenir. si.ur cette évidence que M.. Ttujardin ferait mieux de ne pas écrire en yers - H si Ses vers sOntdes Vers et 'que, à la juger. opportune,:tassonance . réitérée serait tout 'aussi sensible • dans ,une belle prose. Je ne reparlerai.point— rayant . dit déjarannée dernière H- du Comique irrésistible d'abstractiOni ise moùyant en redingotes, avec deS cravates dé .:lantaisie; -dans un décor çle ***l'éve*** pourL .quOi pas . des: parapluies 1 La Parole .-d'éternilé ; que prononcételpérsonnage laiSSant- dépasser de sa poche, .- • selon:nu mau.yais eut de petit gommeux, corne de • -son niOuchoiii, perd mi peu ***dé*** sa valeur. Cette ques-:' -fion die costume 'mâle est un point difficile du.théâtre de M. Enijardin; mais il eeincontestabl%,,qUe des deux • oii trois sOlutions pOssibles il a élu la: ee.• ,• gué Mellot, en progrès, s'est beaucoup donnée, *et* • . elle a •hôncirablement tenu • Son rôle. M. Lugné-Poé • maiiqùe• décidément de Souplesse 'dans la voix; et puiS; je sais bien que l'Amant de là ***Légende d'Antonin . est*** un crtiCifié et quéles bras en croix sont Ici ccimme • ' un Symbolé,-gtais • invinciblement je- le reVoyais en • . évèque, **-.dans *Ti:iodât, où*** lés bras en croix n'étaient • . peut-ètre. paS. dé tolite ragnenr.... Quant aux FlOramyes,-

elleS furent déplorables.-

THÉÂTRE LIBRE 1•

Melle, *pièce en un acte, en prose;d'après la nouvelle de* M. JEAN REIBRACII, Par M. GEORGES DOCQUOIS; Les Fenétres, *pièce en trois scènes, en prose, par MM. JULES PERiuri et,* CLAUDE. CdOTURIER:; **—Péché d'amour,** *pièce en un acte,, en* .pro.se,pa-MM. MIÇREL C.8.13-RÉ *et* GEORGES LOISEAU.

Mdie est une piécette réaliste. raiment réaliste — sans .cependant être tout à. fait exempte du convenu naturaliste. Elle est d'ailleurs mal equilibrée,, d'une désespérante longueur d'exposition. Fallait-il tant jaspiner_à parler comme dans là Pièce — pour présenter cette fille du peuple qui va se marier ? Mais elles sont toutes ainsi : elles ont .'eu. ou ont encore une amie; ancienne camarade d'atelier, qui fait la nOce, et, si elles sont non pas jolies, fraîches seulement, elles n'ignorent point qu'il leur suffirait de vouloir pour avoir aussi de beaux atours, ne plus' 'travailler, et ée dérober à la vie malheurense que, huit fiiis sur dix, leur réserve le mariage. Tout le long début dé la ' ' pièce, si peu nouveau,' eût donc, pu être réduit à douze répliques, et, le drainé ne commence réellement que lorsque le fiancé, pendant le repas en- famille, la veille du mariage, lit Ce fait-divers lamentable : une femme affolée de misère tuant ses cinq enfants avant de se suicider. Toute la famille, fiance compris, el-17 digne contre la R. mère dénaturée w, d'où une belle *scène* de colère révoltée chez là fille du peuplé qu'on va marier demain • elle approuve l'acte ,de là pauvre femme; et, pour ne. se jamais trouver dans, sen cas, plante là famille et futur et court rejoindre son amie la noceuse. La pièce vaut surtout par là vérité du détail et la précision de la langue.' Il est en effet très rare que l'auteur *ne* force point la Mite et ne détonne _ pas lorsqn'il emploie l'argot.

Mlle Nau. eutun beau raouvementde révolte, M. Gémier a délicieusement ânonné le fait-divers, ét M. Jan-: vier a su ne pas charger un rôle *de* pochard : M. Janvier est d'ailleurs toujours d'une surprenante exactitude.

Si Maurice Maeterlinck n'exsitait paS, on se serait dit, en écoutant *Les FenareS..: c* Il y 'a là un· effort vers quelque chose de neuf >. Mais M. Maeterlinck • ekiste; 'il donne, beaucoup plus intense, ce même « frisson à qu'on tâche aProvoquer ici; de plus, chez lui,

.et de façon trés.apparentedansL'Intriisé,Lelàeugles,. *Pêlidas nt. MéZisaride:* il -n'est pas un geste, pas un. • fait, pas unheir, qui né. .soit significatif ..et la repré- • sentation matérielle de, la psychique de rceuvre; l'ac- • tiOn .extérieure est concomitante à raetionucculte,--et • de la correspondance continue et indéfectible du con- • :cret et:de taliStrait le draine...acquiert une extraordi paire piriSsance. MM. Jules .Perrin 'et -Claude- Coutt.F. • rier;.en somme, ont .assek mal imité leur maître. Ils lui.MiteMPrunté ses 'procédés .r attente, ' le silence., l'obsctirite,larep.'étition nridtit la phrase a dotibe sené-; quelqUes.:uns me-irne de.: sesaccessoires la lampe` . • ' qui s'éteint, le rideau qui flotte; la porte qui s'ouvre; • mais *.ils- n'oritpas'atteint à sen 'air-4, qu'ils 'ont comme • - lvidgariS6 pour le réduire à ..r entendement du public. Il ,est. certain, que Si la pièce avait êessé oü le drame s'achève réellement, quand l'architecte Laurier, • Sé •cl'un crime .et .acquitté.d7hier,..est priS, alors qu'un • • courant d'air éteint sa lampe, d'une frayeurqui prouve • . sa -culpabilité, là moitié des:: 'spectateurs. de là répé- . tition générale, composés de *gens* de lettres et dé jour- ualistes, n"eût déjà'xieli compris; 'et il est supposable . 'qineies..neuf dixièmes du vrai pUblie eussent été dans le .Même cas. • AtisSi.le& auteurs ont-ilS • accumulé les . , ••preuveS., jusqu'a la. maladresse;, :jusqu'à. ce geste :qui:: . est un aveu:loi·ri:tel de. Laurier à. sa. femme. Ces moyens sont par-trop gros:: les fenêtreS,-'c'est-à-dire là série d7acteS inconscients .par lesquels Laurier livre son âme aux regards de safeninie Sont une .Siiite déportes • • • 'cochères, et, pour comble, il Iiii.mèrné derL': nière toute:,krrande.. • . • . , 1\infities. Nancy Vernet et .Barry ontUn peu manqué de • sitnPlieit6;'. If. • Antoine fut bien l'homme possédé d'une idée ..fixe, ...a.h.sent.des'.eheses immédiates : mais Cette attitude même 'ne.nous.dit-elle. pas que Latirier • est coupable COMbien cet asSaSsin'el.le.eté. plus in:, • . teressant en. jouant l'insouciance. la liberté 'd'esprit, la parfaite innocence' d'âme. — • alors que par l'entre- bâillement des fenêtres à on t'eût reconnu 'criminel! • MM. Janvier et Gémier furent 'excellentS chaetin dans bout de -rôle, .

Péch.à d'amour un jeune prêtre; qui...ainrant sa soeur . adeptive.et lui ayant fait un "enfant, abandonne les • • • ordres Our l'époUser, est un acte cor • kilt en mélodrame et qui .fut joué en ; mélodrame

par

MMmes Marie Laure, Jeannè .DulaC, MM. Laroehe et Verse.

LFRÉD VALIzrit.

LES LIVRES ii)

L'Art Impressionniste, *d'après.* **la** *collection'privée* de *M. Durand-Risel,'* par **GEÔRGES LECOM,Ti.** *Trente-six eaux-fortes; peintes-sèches et. illustrations dans le texte* ***de*** **•(Typ.** Chainerot et Rénonard).• V.' page 345-

Le Chevalier dix Passé; *tragédie. 'moderne en. 3 actes, sine partie de la ·Légende ,d',Antonza,* par 'Enércatin DuJearmi• (Vanier). *page 3-49.*•• • •

La Fin des- BourgeOis, par C.i.24117.E (Dentu).' •

En ce temps assez,peu génial, avoir du •ietempérament »' est le don suprême : passer pour· en' .avoir:' est. identique,. et ' .prouver en avoir, aux yeux dela majorité de la·c.ritique et 'des snobs, s'obtient 'en :écrivant' des 'cliéses• toujours a• peu près • les mêmeS,: sur 'le même plan et dans la même langue:Simple ,• • . affaire.. de procédé, à. la portée du .dernier. càncre de lettres.• • Conime tel -industriel s'approprie la trouvaille 'de l'inventeur . en la modifiant un rien-, il suffit à l'éCriVain de s'assimiler la manière de quelqu'un.en•Padultérant vaguement. Or, si le . constant souci de faire « cêuvre • .4:l'artiste, trop apparent. pour qu'on le lui dénie; défend M.'.; Lemonnierdu reproche d'êtré fécond — car on le lui reprocherait volontiers' '.;:n se rat,' .. trape sur sa *eldiv'ersitb* s, laquelle dénoncerait fois'Uné. . faihlesSe de s tempérament » et un penchant.à Raisonnement-dé.- sophiste...L'accusation s'applique merVeil. leusement, à nombre de contemporains; qui ne sont divers . que parce que, manquant en effet de tempérament, ils subissent toutes les influences. C'est tout . juste le 'contraire' • qu'affirme la variété dans Pceuvre de M. LeMonnier : la pro-

(r) Auiprochaines livraisOns: *Baisers d'Enoieniis* (lingues Rebell); *La.'_ Dragée haute* (Féline de. Comberousse)•..Les *Vi-, brationi* (Amédée Maorie) ; *Dicta et Symbolea* (Gaston Le Poil) ; *Vers iEtoile* Vitta) *k L'Adosceitt confidentiel* (Michel Féline): *L'invisibie* CL de T'allenay).; *Une Transformation de l'Orchestre* (Charles Henry) ;,, *....JeuneSse de ;demain* (F.; VandenBoSch).; *Les Dontsfunestei* (Charles Saunier).;Printemps *sombre* (Charles Cudell); ***Lie*** • *Passante* ,(Adrien Remacle) ; • *Tt-Otique dei* ***Châtelaines*** (Tristan Klingsor); *Contes chrétiens.; Le Baptême de Jésus,'ou les quatre degrés du' scepticisme:* (7: de Wyzewa); *7?imes·de,* Ma: (Henri Corbel); ***La .Bataille de Tirettes-Grègues (Maxime*** Oget); *Deux* ***Gloires*** (F. de..Julliot); ***Les Grands Enterrements*** **(Bazouge) ;** ***La Fin, des Dieux*** Henri•MaZel); .et 'les' livres' .annonces.déjà.. •

• .pèsition•doit être- retournée. qùaut à lui, éhei la' diversité nait :richesse. du. fends. 'Mais dans un..ceuvre .aussi
• timffu que le:sien, qui va dé la pInS minutieuse analyse aux 'phis hanteU. généraliSations, 'il est des ..rencontre.s..fatales avec 'ceux que kur.défaut de. souplesse cantonne"' àjamais
• .daits .un-genre, ou les habiles:qui savent- ***aiviver*** plus: vite • et sans fatigue..mi se. spécialisaiit dans.télle fabrication brevetée
• S. **d:** D..G.- Il sie 'faut pas eublie:r que.M. 'Lemonnier écriVait : ***Happe;-ChUir*** en même temps lue M. Zola. ***Germinal; et il eit*** aSs.ez pe.0 surPreitant que, dans -Là ***Fin dés Bourgeois,.ceetaines .***
•-des affairés brassées .parleS Rassenfosse rappellent les- opéra- «fions de Saccard, :dans ***Lit Curée*** le bourgeois et-les
• - du. bourgeois. sont ks. Mêmes.. Partme. aucunei
• CoMparaison possible, 'sinon, et,rien .que par:-.•Place, dans la . 'technique, 'soit la moins impôrtante partie d'une teuvre. 11 né • . j'agit plus ici d'un-épiséde, duri-momerit de la vie du bour-'-.. .geois, mais d'une. 4v:0111..60n natale, de la révcilution de la depuis •sa • iiaiSsance juSqu'a sa dissolution... • „mentre"..cette 'famille des Rassenfosse; d'une .• ..àdiiche de Sublimes 'brutes, conquérant la . richesse et •la puis- •sance le travail. oPiniatre, puis n'ayant plus qu'un **seul**
• _**Souci;** s'enrichir toujours mais'. par les: affaires .— .et - Ils .speculent, agiotent, tragqiient, combinentde'saleimachi- . ',nations; sans. s'occuper **le S** misères dupetiple d'où ils sortent, •qù'ils..preisurent et qui; les hait ; maïs le -vice lés- sape,. la . jou iisance Matérielle, leiir bonheur de .gaVés -les corrompt phr
• :siquement autant:que. moralement ils. s'amoindrissent, .de- - **.chcilent,** se desagregentiséteikrient..en une lignée dé dégénérés : c'est 4. fiù des et 's'il .reste au. monde un Peu du sang de-Cette famille' boù.rgeoise, C'est, qu'uue dé • ses Ghis- - laine, Élus saine qiie les autres, a Couché -avec .un-demestique - 'dont elle Uun.fils ,bienportant et robUste,
' haute. signification .sociale, forte, bien équilibrée, écrite... la.langue ;riche 'qu'on sait. Des épliodes grandioseS, et " quelques-uns . d'un superbe).Yrisme. Jealf...C.h.rétien .et ' aieule Barbé. sont d'inetibliables -figurés, .de nième. 'que- -ces • types de d:égénérés la, petite:.hyStérique Simone,' Régnier le . gossu„.le glouton àÉ6plectique "Antoine .(:?..ùàcbra:nt. • • ... • •

••Darts la Frniraiaisé,..par. Tjriionoun. Ilarreitzu (Chai- •pentier). Coréune les Iterok.•Érecs• que les dieux•frappnient.• de ilèches bienVeillantes, Théodore deSanirille .fut emporté, l'ail dernier 'subitement sans. "que l'a Maladie, eût en le temps • • .. d'altérer cette pelisée 'unique en•.notre..age; dé fièi-e jeie, de . fantaisie' -et:.cle lyrisme. Il Mina .1a j'Oie:parce qu'elle était • pouilui "synonyme de **litmière et , de beaUté; niais si•vo-• loninizement -•il , exclut** de son ceiivre tout cé .qui. en aurait ....troublé. la 'glorieuse. splendeur, il-. détait p-oint sans ressentir autant. queki -pesiimistes .déclarés les .misères ***de*** notre cint--. Quélques7uns se:SOnt.obstinés à- tort à .ne voir. en lui. • : 'que..le poète des ***10dee funimbidesques,, eit*** laisÉant. de côté,. je ne sais poùrqUoi,-rauteur *des:Exilés* ***-et de-cette*** admissible

Plorise. qu'il faudra . bien qu'on joue quelqUe jour. Cette oeuvre posthume, *'Dans la Fournaise, mettra-t-elle fin. à.* leur erreur têtue? Je l'espère et n'ose'. le croire. La Fournaise, c'est Paris ridicule et tragique où grimacent; se rifent et panrelent les bêtes **pitoyables, les hommes hagards** et féroces 'les dieux qui Meurent.

H ne sied pas d'apprécier sommairement une suite 'de poèmes qui résuine.toute une vie d'art sincère et désintéressé: • mais, avec la douleur ravivée 'qu'une 'telle bouché se' soit tue; je trauscrirai.ici une. page de Ce suprême livre :

SOLEIL corcuasr

.Dans le ciel qui se' fia 'un jm d'associer •
La, douce rose avec des crudités d'acier;•
'Dans le ciel éélalant de sang; d'or et de Soufre
Se lord de désespoir tout un peuple qui souffre ; •
Ce s'ont les Dieux, les rois, les 'guerriers, les vainqueurs;•
Ceux qui donnent pour nous tout le sang de leurs. eceurS.

Des animaux, chevaux, grands' lions; aigles roux
Brillent dans un• d'orage et de courroux;
Et devant tous les 'rois apparue, la première, .
Une ligure blanche et faste de, luMièré,' • Dont
le visage clair et•pénetré de jour ' • Epand
une clarté de douceur'eteamour;
'Et les Dieux dans le ciel bridant qui s'irradie
'Se tordent, frémissants, mordus Par-:T'incendie.
Sentant s'ouvrir pour eux lé gouffre incandeStent,
I/s exhalent enfin leur plainte, et s'adressant
A rhomtne qui n'aplus d'espoir. ni de bravoure,.
Cependant que la·jlamme atroce les entoure • Et
'dévOre leurs fronts -vermeils' et leurs cheveui, . Ils
discrit : Nous mourons Parce que tu' le veux!.

P. Q.

Montmartre, par· C. Criarownau. (Comptoir d'Edition). L'histoire simple de. M. Chaigneau . fera la joie des bonnes femmes spirites; on y parle• de couples. androgyniques,•de force radiante ;.la maman d'un jeune homme qui semblé à. première vue raisonnable revient de•'autre·monde pour· die- • ter un • message cryptographique et le. faire •Mserer à la.. ..4c page d'un journal; enfin il y a des apparitions, du bruit sous les .MeubleS., de la, télépsychie, des. déclamations sur Farne et l'avenir de' l'humanite. - Victor Charme est venu à Paris pour..étudier la médecine; un' jour, il escalade la butte. par la rue Foyatier et s'extasie ; après plusieurs' pèlerinages.; il s'appuie contre la rampe, retire son chapeau, et d'une voix claire appelle l'amour et la•sceur idéale (il est so heures du matin, le moment est précis); ét voilà que du bout de Saint-Jacques la soeur idéale se met.à'courir;·élle grimpe les • escaliers, se précipite, la 'Petite folle, tant le inagnétisme•a' de • puissance ; — comme êlle. est honnête; cependant, l'honnête

• jeune hoMme•Ùépouse,..et »Ut porte à croire' qu'ils _feront • : ' .beancoup d'enfants. •• •-.•. • • -." •. .M. - Chaignean, Pardonnez-Moi de me moquer r; le .grand tort de votre histoire, voyez-yrinsi.créet sans doute ·d'être mo¡derne let occultiStes -ont beau tioni récréer avec des tourbil. Ions de radiances et le monde des harmonies éternelles; nous •. n'oublions point -prêchent en redingote et en bite de soie nous -les trouvons .ridicules mi peu à·la manière des • pasteurs proteStatits. Ce'qui fait le prestige des petitei prie- •• cesSes•de la légende; c'est jUstement l'incertitude de leur vie; -

• • -nous 'les éVoquons. au lointain des. siècles, parmi deà décors • . irréels et 'charmants •elles sont dés figures de rêve; les vagues et délicieuses' apparitions d'un clair de lune mystique. Devant •

• . elles, une • j éunè . institutrice ·•ilièrlie peintre de fleurs et. son- -

• geant dé, grand •art(1,,mémeille d'un capitaine de cuirassiers *tué Betschnffen,* est •un .être bien Matériel; d'une idéaliiation bien relative. Si ', voua.: ne'. le saviez éomme moi·; je vous dirais encore que lé:'prince'Charinant n'allait point à la -di*

• 'nique.. de ,Lariboisière, n'écrivait point de thèse sur les . • Rétinites :symptomatiques .;'malgré :votre éVidenidésii de. • nous intéresser au .synibole de *ce'couplè-dteen,j'ai* • peur. que .' • vous -n'ayez manifésté trop de· lyrique-enthousiasmé/fans la - • phraséologie nébuleuse de ,l'hermétisme. Vous";avez trouble , dhàigneau; je ne vous rappelle pas à l'évidence . pour vous etes desagréable, 1:tufs examinez donc maintenant: ' votre lanterne; -j suis sür que- voue· :allez y reconnaître .la' traditionnelle vessie:: •.' • . • . .

leAthenen. de la• Sprée; par:Luc Gaussa. (Saviné). -+ .

s'agit d'une de'. de Berlin. Sujet délicat entre .tous par . . ces temps ',de chauvinisme.' Vauteur,·, e tin caractère .aima. bleineut ,bonhomme,.semble-t-il„s'est tiré â merveille dé ce mauvais pas: il w vécu longtemps dans lès lieux qu'il déerit, a pénétré prefondément.ce -monde- toujours factice d'une • .capitale encore neuve; et il .parle· après mûres réflexions.Uné .pointe d'esprit gaulois (du bon);, de la diplomatie et' . une grande science du •cletail lui permettent de. none: montrer le Berlinois ' justement triomphant •que nous puissions noué • fâcher,. et de nous le faire apercevoir ensuite sous ses nian- vair jours 'sans qifil s'en fâche (esPérons-le)..Théodere. Sande`gent' le *Mercure a* eublié"dernièrement- remarquable article): a fourni aux 'ettnies -de *'Luc Gersal* dés notes 'complémentaires. Sur - le socialisme en Allemagne très. curieuses-En- • • Somme, *Croquis' berlinois* fôrtnent une série de tableaux d'intérieur .ConscienCiensement peints, e•• tous ceux que-. le

• *Déroulédisnte,* ria.viugle.pas'pourront. faire leur. .préfitsle ·cette . oeuvre écrite *en.'bnit français*— sons tous les rapports.- .

—.Contes &la Reine,.pnr Rosarr-·-oa -Séesniass (011endorfl).' —-M. de Bennieres•-, 'qui aime les sous-titrés autant ·qiip ta . «MS-entendus,: pourrait écrire un conte appelé : s *Le Bali.-* • *graphe;* ou *Qu'il est utile quelquefois dé lire* nù livre *jusqu'an..*

bout devant que d'en juger, ou encore *Qieil ne faut point se* fier *avec trop de bonhomie à la devise de TenseigneAl.a* ins. crit au seuil de son livre deux vers de mauvais augure *Héros légers dont lés Ailes légèrei*

Ne doivent rien aux Musés étrangères.

Quelle âme hardie ne doit pas être l'âme du' lecteur qu, passe outre néanmoins, au risque xraffrontér tout à l'heure un monstre ancien et peut-être immortel, J'esprit français. Mais 'quelle. surprise aussi de -ne pas rencontrer là vilaine bête, en. gardant tout le long de la route .la délicieùse terreur qu'elle ne vienne à apparaitre et à faire fuir 'aussitôt tont .charme toute poésie:il suffit qu'on la devine prêté à.ragression pour . à elle et 'se .réjouir -ainsi qu'.elle soit absente, on du moins hoùteuse d'elle-même et comme terrée. N'ayez crainte: . vous n'entendrez point'ici le rire matois de Marot et dè saugiers , que d'aucuns préfèrent à là hautabie tristesse 'de 'Vigny, le patriotisme intellectuel consistant; comme l'antre à: . ériger en Mérité supérieur les plus médiocres,' qualités et les . . plus haïssables défaillances de la race. Vous eprouverez au . contraire, én fréquentant ce recueil de poèmes, un plaisir de nouveau et .d'inédit ét Même d'exotisme; mais *d'exotisme* chronologique; langue que parle M. de Bannières nous .est devenue presque aussi étrangère que l'islandais où- le tamoul: . qulori imagine un contempOrain de:La:Bruyère qui n'eÜt. pas trop Oublie le parler de Ronsard et' qui, sans.archaïsrnebrute, .choisirait seulement dans le vocabulaire du passé les' mots qui nous sont encore usuels, et dans la syntaxe, lés tournures les plus aisées, les plus logiqUes et les plus significatives, et nous raconterait des histoires vieilles et nouVelles,. les belles légendes qui, depuiS l'origine des âges, enchantent les enfants et les hommes, et que chaque génération àdapte à sa mode. J'admets que ce soit Perrault qui conte *Mulot et MUlotte* ou ***Le*** *Follet :* c'est la même sobriété d'images et de couleur. Mais déjà la sonorité des vers avertirait que le piète est dune autre époque.•De jadis il a retenu l'élégance, la finesse. et là pureté de diction ; cela et rien de plus. Encore qu'avec rai- 'son il se refuse à l'émotion: banale et au désespoir facile, il n'affecte point cette méprisable désinvolture gauloise qui raille toute délicatesse de coeur' et admire. la vie avec stupidité. Quand, Sauge-Fleurie, la petite •fée, se donne au Prince, • sachant qu'elle mourra pour avoir aimé un homme, toute à la hâte de goûter la joie unique ét Meurtrière; elle refuse la couronne, les bijoux et les merveilleux habitS en un simple • 'et touchant discours : •'

Est-il poté mot besoin dé tant d'apprêt.?

N'aimer-vous point la belle solitude... .

Lazare ressuscité, désormais .

Certain du néant qni rassure,

boit, mange; fornique et se plonge dans là• ;crapule ; cependant passe saint Pierre qu'on mène: pendre,lianquille et ravi, malgré le supplice prochaïn et les. injures' de la foule, et

' celui qui 'sait la tombe vide songe que ,l'autre fut le plus

a' Qu'importe que lei leort, kurre
Puisqu'iltiek saura jantaii,.•
Et que,ntort dani _taie immense
• Qu'ait ne trouve qu'entre tes bras;
Panais in ne reineillere, • •
0 Diett d'atnour et de camence ! »

Mulot et Mukitc, bien.qu'ils aient aceepté la vie avec résieation et n'aient point trop pâti d'elle, refuSent• à la' *fée'4e* . tenter la chance d'une Uouvelle jeunesse: Ils:seutent obscu-« réinent' l'angéisse • d'être des honnues , .et . réponse . est aussi poignante • qU'un aphorisme-de' :Scliopenhauer: Mais la «. plus exquiSe pièce 'de Ce livre, la Seule ,où le plaisir ne vit •point inquiet et précaire par l'appréhension monstre,' c'est *d'itne Conrtisane. Qa à* -gravé .sur La :stèle un Peigne, un Miroir;• un Collier et ••des vers «,où il est dit• Coni7 bien Vénus futdure à celle. qiii semineille . ,

«•. *Aussi plus qite le rude glaive;*
Les lourds paniers, les socs:tranchants,
•Ces menai-objets s'ont touchant:y •
• Sur ee niOnument qu'On élève,
Et plus ,què
• La ratite votive ou la Pârque.
• Ce- collier iiea.nOué Parque, ' 0
Vaine, e faible ea; meplaît ;
Car.ce Collier, que.,l'on t'envie, .
*Ce Miroir, ce Peigne *ont été, Phis*
.qu'eux et comme la. Beauté, •
' • . Instruments d'une dure.vie ! • '

• Ne dirait-on, peur la grâce,. un fraginent de l'..énthologié greCque, et peut=on ne pas gotiter, Sans.. se reçOnnaître balourd, . •• • cette pitié presque ironique et ,point déclamatoire ?

Lé, Policièr, par ()kilt Mixiannt (Charpentier). 7- Les ceuvrés de Méténier s'adressent au, grand public. •Ce iie sont pas exclusiverrient des lectures d'amateurs comme celleS de Rbsny ou de Lemônnier, telleS que l'auteur leS à -voulues nous "devons les „juger, sans parti pris, c'est-a-dire en nous plaçant au point de vue da grand „public, lequel existe isuis • qu'il achète. Or, le *Policier* n'est pas seulement quie oeuvre intéressante Comme lectüre... de lecteur, Ce livre nous dé-couvre un Oscar Mkéniér ziouVean; un Méténier *anarchiste!* En s'aidant de la candeur dé quelqueS vieifx clichés, en fai-sant, à quelques dàux prinCipes roniantiques éf romanesques certaines petitesconcessions,l'auteur du *Policiès* vous flanque " ni plus ni moins là société bourgeoise. la tête en *bas.:.* èt le-triomphe; c'est qu'élle né s'en aperçoit pas en le lisant. C'eSt **fini** du clan pleurnichard •et imbécile des héros *de* Ilichebourg, dé Montépin, de Bouvief, etc. Le beau ténébreuX est rem-

• placé par le marloi4, la jeune Elle Vertuense mais persécutée

• se• trouve' heureusement rafraichie par là noceuse du *Moulin Rouge,* et quant au :père. noble, il ri·apparaît que pour- servir.. . de prétexte à l'apologie de l'assassinat.. Je ne sais • pas si c'est prémédité chez Méténier, en tous les cas One totale.- absence de moralité du fond est hien, faite pour nous ravir si la trop grande crânerie de la ferme nonsdéconcerteparfois. A' retenir du *Policier* un abattage, meristre dela préfecture, et la manière délicieuse dont. l'auteur dit : ce ■■¯bravegarron·» en parlant d'un souteneur de Montmartre.. .

La Chanson de la Bretagne,. ,par AiiATOLÉ Le ,Brcaz 'Rennes: — M. A. Le raz est un .poète breton, et il a voulu, .dans son By•re, nous &miner la 'sensation de.son pays, àpre *et* doux, farouche et mélancolique à la fois. Souvent il ·a réussi : dans la *Chanson 'de la -Bretagne* il. y, a maints, beaux vers descriptifs, qui noùs évoquent de graves, et aussi de gracieux paysages où passent deS hommes énergiques et .• vigoureux cri même temps •que 'naja et tendres. Mais les meilleurs poèmes de M.. Le' Braz sont, nous semble-t-il, ceux qu'il a écrits • Sur des thèmes populaires: on sait Combien la Bretagne est riche en légendes: et de ces. légendes est venue • une' inépuisable littérature de contes et de chansOns. De quel_ ques:-unes de ces, chansons, M. Le Bras a fait des poèmes pleins d'un· charMe un peu mystérieui,.et aux thèmes dont•il s est servi il a su donner une forme -délicate,' tout en leur gardant leur fraicheur et leur simplicité. La légende de' la . *"Lépreuse,.* celles du *Jeanne Larvor,.de Jeanne LeFeur, de Jean PArc'hantec,* plusieurs *Sênés,* sont. la plus agréable partie de ce livre dont nous aimerions 'à voir disparaître quelques • •tacheS: où, par exemple, l'auteur no as répète ·trop souvent .. qu'il est' Celte, où il y a çà et là .des. Métaphores. excessives • •et des iMages·.peu exactes, et • où certaines stropheS, d'une langue lâche, ressemblent trop à des strophes.. improvisées. Neusne doMens pas que M. Le .Braz ne puisse se Corriger de • telles fautes.

. ' A.-F. 11.

Portraits d'Écrivains, par REiii •Doinec(lFaulDelaplane). — Les écrivains • étudiés sont : Aleiandre Dumas filS, Emile Augier, Victorien. Sardou, Octave Feuillet, Edniond 'et· Jules . •de Goncourt;..Emile Zola, Alphonse Daudet, J.-J. WeiSS. L'au teur, trèS .consciénCieux, doué de l'objectivité qui faille -vrai . - critique, analyse arec. impartialité et" perspicacité le. caractère des ecrivains *et* juge libéralement la valeur de' leurs oeuvres.. : Cela suffit à *le* faire estimer. L'estime devient deradmiration . lorsque jeSonge qu'il a eu le courage de lire tout Dumas. fils, tout Augier. tout Sardou... — del'admiratioU, et de répéuvante • à l'idée qu'une tache semblable, vu le :Malheur' des temps, ' *aurait pu _m'incomber. j'aime encore mieux lire M. Doumic,.• bien que nous .n'ayons peut-être pas une commune idée es- • thétique. Le chapitre V excepté, je ne ferais.peurtant 'que peu.

d'objections.à.son très subtil dépeçage des Goncourt. •

• R. G.

La .Bohémediploniatique,Pàs :le comte Paozott.eerriti).

cnnite•Prozor, qui, par de conscièncieuses traductions • les premières faites en'notre langue, Contribua fért aprapager. parmi nous .les:cetivres•.41bSen, nous donné aujourd'hui un roman où sontdesinées de manièré assez vive etassez amusante . quelques silhouettes•e ceS:iniportants nomades, bohèmes niis, . tocrates, qu'on nomme diplomates, et où *nous,* aimons a..lire,- attribué à l'un deux; itulel aven: « Esice queleà'âmbasSa. • "deurs 'savent', seulement *ce-* quise négocie par-dessins leurs te- • tes A moins qu'ils ne l'apprennent par tin joUrnal... Rouage- • • inutile,. TI011 bon 'ami, rouage inutile.... ■■. ' .

Ze •

•

Rythme Poétique; par .1.tosiirr DE ScyczA:..(Perrin ét. Cie). — Dans le marais poetique pu. „chacun. coasse selon la ' :forcé de ses -poumons et le caprice de " son génie; il est ,de mode •depuis quelques 'années dé discuter les q.uestions de métriqùe; de parler nombre, . rhythme, , assonance, • allitération, hiatus, - apocope, quelqizefois.à. tort et à travers; .maisieujours chacun • • de. ceux qui parlent est rongé Par le désir secret et légitime •d'impoSer à autrui comme une règle...absolue sa méthode par-. , • . ticulière de .chant. Lé reste des .homnies.passe *'le* long des • berges et .ne comptée rien à tout. cela ; pour lui toutes ces • bêtes *bruyantes* sont .deS grenonilles; de sirnPles. grenouilles, • • et à moins d'are .soirnème grenouille on, ne .peut distinguer,. nettement 'une rainette dune grenouille-taureau. AuContraire de la plupart d'entre •nous, M. de Souza connait la valeur des:. • Mots .techniqiies qu'il emploie,. 'et son livré est forternent • sou-. tenu par denonnes lectuteeti de sagaces réllexicine persan- ' .itelles. J'avouerai cependant qu'il interesse 'plus' comme une tentative ,désintéressee que comme une oeuvre d'utilité pra-. tique et immédiate. Qu'un- philologim considère révolution_ du 'vers francais, :depuis- son origine jusqu'à. nos' jours, qu'il • ' constate".rapparition, la; mort ou la survivance de telle ou • t e l l e , rd' forme' sans aVoiautie souci que de dire *comment* les, ,choses se Sont passées soit, le :chercheur- et le savant profi- ' teront à lelire,.s'il,est consciencieux et- bien infornié QU'un esthétestirvienne. qui essaie *irinteiKéter.* les faits recueillis par le ..p bilolegge et Montre:que. ces aceinents ne sont .acci-r dents qu'en apparence, et ,que; les 'formés. abandonnées ont .péri soit par vice.congenitalnu • bien parce rine ceux., les' employèrent manquaient, de. talent, qu il prétende décou-* vtir *le.pourquoi,* consens encore-. Mais ce qui me semble' .• aventureux' et Vain,. c'est ,d,'édi#er par avancé; Même' en par,' tant de ;1'éVolittion antérieure; la théorie d'un vers futur. . Jamais leS .arguments, les phis spécieui, les plus- logiques, ne . • détermineront la naissanced.'nne cenvre: rin poème est une création *organictie* et Vivante; 'et nul ne peut 'dire ce qu'il ' sera avant qu'il -ne soit;.pas .phis qu'on ne céunaitexactement l'art de .faire des enfants mâles en femelles. • .

Nous nous.'heurtons d'abord.-à' deux lois.. contradictoires, toutes deux rigoureusement exactes -« Le rhytluue n'est pela

(pie par la répétition' a,et e Tout rhythme trop souvent .repeté

deVient .une habitude et n'est plui. perçu en tant- que vhythme. » .Selon que" rune des .deux lois s'irapeSe. -plus ,vivement au pOète, l'ordonnanee sévère la. liberté' l'eniporte, et, . pour néus. restreindre à. ce siècle, nous avons successivement le verS monoténedu preinier empire,- le. Vers • parfois désartieulé outre. Mesure ,dès • romantiques,. puis le retotir du Parnasse 'à plus de régularité, et enfin les' velléités • actuelles d'émancipation. M. de Souia, tant interprète' les :faits anciens • ou presents,- est en général un observatetir avisé et un esthète délicat (encore pourrait-on•lui chercher. parfois; p. ex. le vers de Racine est peutlêtre, contrairement à ce qu'il pense, d'une variété .plus réelle que celui de La • Fontaine Maià dès. qu'il en vient à formuler une loi positive, cette loi est insuffiSante diScutable. Selon .lui : ***Cen'ist . que le jeu des*** acœnts..forts ***et déi accents. .faibles• qua.peut ackever' d'animer le mouvement sythinique.»*** Par accent, hl.• d_e . Souza entend l'accent oratoire et non le simple accèntSto- nique : ne pas'qu'ainsi, il. songe Seulement à l'élément_ pathétique du vers, ***ce*** par quoi cesserait d'aie' une trams-_ position de la vie pour devenir la.vie • elle-même, et _qu'eni 'acceptant cette loi unique on ,.artiverait à la négation.même de l'art, tandis que certaines déclaniations du vers rendimi obligatoires' non parla passion ou la. logique, Mais ..par une • nécessité musicale voulue du poète,. créent vraiment Un 'autre monde par une audadeusetransfiguration de la;vié.? • '

• **Balzac «Miellats (** Extrait dé là ft ***Repue. séCialiste »),*** par , •Rourr **B,ERNIER** (Sevin. — Il y .a quelques. annéeSom fetiffle-. tait les auteurs célèbres , enciens et .modernes, pour trouver . en leurs œuvres des:traces. de la manie a.lors .dominante, l'anti-cléricalisme; *et* on en trouVait jusque .dans Pascal, jusque. dans Bossuet 1 Aujourd'hni *que la..mode est au . cialisme, il sied que ce.s -mentes anteurs noué soient-affirmés tels que des socialistes,— au rnoinS inconscients: Dirais-je"de ee..genre 'd'étude qu'il me semble particulièrement- inutile? Si je voulais prouver Balzac monarchiste' ou théocratique, ca- .,tholique ou athée, anarchate ou 'républicain, —: :par un ha+ bile choix de phrases j'en. viendrais à brait facilement, et je •• .convairicrais les gens faciles à' conVaiiiere. D'aillenrs , comme tous les hommes 'd'une . très vaSte.intelligence, Balzac de- . vait avoit, non ..pas une, mais cinéL eu six cents oPiniOns 'que lé socialisme se trouvât dans. cette' collection, cela est fort admissible, 'et,. en son' ingénieuse' et... paradoxale • étude, M. Bemier a raison'. . •-•

. Nobles et Noblesse; par 1/1 Nixar:(SaVine)..... Recueil de faits et _surtout d'anecdotes touchant l'ancienne. noblesse • française. et la nouvelle..Dei appendices intéressants:lem:3:r- coup de renseignements curieux ; encore plus de scandaleux 'racontars. t'auteur. n'a• pas emiipris ced : une société aristo- cratique est à peu. près mi-dessus des lois; elle n'a que des ***usages et*** Vit dans une relative .anarchie .:* c'est pourquoi le.s:

vices et les passions (aussi bien quel'héroïsme et le libre esprit d'initiative) s y développent' que, heureusement, — loin des vertus moyennes et des vices moyens également.

Eirpiation, par• Guy **Dl Cxauirecs.** (Savine). ***Ce*** roman est de la, plus riclicele banalité ; Pour preuve de nôtre dire,' nous en citerons le premier alinéa : « Les hommes de ma génération se souviennent encore du drame_ lugubre mi sombra la carrière d'un des jeunes diplômates lés plus distingués du règne de Louis Philippe. Le cercueil d'une jeune femme, ,::admirablement , belle; mariée: in: ***extremis,*** et celui d'uà enfant nouveau-né, .se dirigeaient en soir, à la lumière dei torchés, vers le cimetière d'en village italien. Un homnie accablé par la douleur ***ét*** par le remords suivait, seul ,• le funèbre convoi. A là même heure; une autre femme, soeur de cette morte, victime; elle aussi, de cette triste Situation qui fit si grand bruit 'en x8.., tombait presque sans vie .dans la dernière scène. •

• •

psr. Wiirr, dessins :dé ClinisTopoit ***(Léon*** Vanier). — 'A Gauthiér la providence aajoutéVil-art, et ***c'est*** par un.'sentiment de respect excessif' ***pour*** un illustre poète qui se nommait tout simplement Gantier que Eauteur • de *Cense...Sa/on* signe.Willy des oeuvres peu recommandables. Dans la sCiétice "du calembour "M. **Willy** est d'une érudition peifonde, et il n'est Pas une page de lui où l'on ne constate qu'il ait beaucoup lu et retenu; malheureusement, il ne sait pas faire un choix, ét c'est, Surtont, aux auteurs anciens des: phis mauvais almanachs qu'il emprunte. Il doit à son savoir - le bon accueil _que lei fit la presse quotidienne; mais il nous étonne que, doué euh **talétit aussi piodectif, il** cadressé *'avec* un déSintéresseinent inopportun à certaines ***revues*** sans rubriques pour son emploi. C'est la une erreur dont il reviendra. M. Willy, dans ses écrits, ménage Ses lecteurs. ***Comie Salon,*** par - exemple, engendre plutôt cette"inélanColie qui est de la tristesse indifférente que le rire qui distrait et détourne des • travaux gravesi Ce genre de leetures estutile surtout à çeux qui écrivent et einspirent les toutes "petites vanités de ***ce*** monde., parfois que l'on se trompe sur la: **valeur des** stylés, et je é dois 1 M. Willy de \reconnaître aujourd'hui combien le me suis Mépris vers mes douze ans sur r importance d'une pnblicatikm périodique, la ***Lanierne de Bognillon,*** que je lisais assidûment cause d'opinions républicaines et anti-cléricalei que j'affichais au lendemain de ma première communion. Je parlerais volontiers des dessins _de M. Christophe; mais mon ami Albert Antier fait ici la critique, d'art et je ne veut pas, empiéter :sur son domaine.- •

Les Lliunines, par Jie Anaismintа et Piramtunz Lsrstz (H. SinionierEnipis). Scènes de la vie des Hihulites, dit le. SouS-titre ; et peut-être le seul «intérêt de des, roman est-il

de nous réN;éler rexistence• d'une secte de saletistes,• de méthodistes aux prédicationS ambulantes,' dans les Villages .pertitis . et les neiges dè la Finlande L'histoire', qui' pourri t ' étre•curieuse, est parfaitement insignifiante, écrite'pour les jeunes tilles. de six ans, et d'une moralité: 'incontestable ;• Paysans, maquignons; pasteur ivrogne; amourette contrariée, vieux serviteur,déhitant des proVerbes et coup de fusil Foie . le dénouement. — M'e Fernande de :LYsle,.dent je. me' • garderai de médire, toujours peur de m'attaquer à une' jolie femme, —. présentera sans doute sapetite. affaire à là • commission des livres de prix ; je ne crains point Peur· elle, mais, si j'étais l'éditeur, quand inertie, j'ajouterais des images.

Ç.

Soleil **d'Afrique,** par JEta DE **VILLEURS** (Lemerre). Le • colonel dç P... est,. aû dire de M. 'François Coppée, dani la' . Préface deee. livre; un ▮. superbe colonel s... Peut-"être comme poète, il n'a aucun talent, et il devrait, bien s'ab stériir de montrcrau public les niaiseries que, sous 'le psendonyniè. de Jean de Villeurs, il écrit entre deux commandements.

A.'•F'.' H.

Les -Aletes:.noires,•par GeonâS'Poin.ar'(Lemetre). — -Si' :l'auteur de ce livre v montrait quelque part les dangereuses qualités d'artiste et 'de' poète, il serait• infailliblement poursuit i, sous le chef d'Outrages.aux bonnes moeurs, et s'en irait . pour de longues années dans les geôles **de notre** libre République. Mais• des vers tels que .

Car là- semence Âumaine est la mime eà tous.

Sachons donc arrêter le travail gui s opéré
Dan•.les flancs fécondes par: un- amour ardent.
Qui nous retient la main?...

(Pins) •

cette apostrophe à Pasiphaé :

Etreins de .tes cuisses vermeilles .
Les flancs de ton beau lévrier.:.

• (PAssuag)

l'apologie du vampirisme:

J'aime les vierges refroidies
Que la Mort jalouse a roidies.:.

(VA.xPinE)

le .proxénétisme maternel offrant à un jeune cavalier 'une gamine' de 'quirite ans : , •

S'abandonnant sans les .comprendre •
A les baisers lei plus saVants.,.
.....
Si tu la veux, Je te là vends.' •

(Courers.oa)

toutes 7ces petites drôleries trouverciat la magistrature indulgente et tacitement Synipathique; 'à cause dê leur louable et obstinée platitude. Dieu est grand I s'écrierait Raoul **Ponchos.**

P. Q,

REEDITIONS>.,. •

Veralettlétit, paf Atinim Poussizz, *Préfaceds* Jale Rirent- . Put, *N:otice d'ALP,,n4in..,Y.f.firfrn,'* *POrtriiits* de.
• tem' (dans .5o 'exemplaire..de• luxe, uri. • seul dans. les eiens.
• plaires ordinaires), .par EvERV VAN itlirrmax (Genève : •
zherie' Centrale GenevaiSe, Parii Léon; Vanier).
ize sais pas délivre qui reflète mieni son inteurque ées, *Ver-*
'sicnlets -dont voici une . troisième.' éditidn; .ét.c est mo
toire tragicémique que la leur : la racontent eix-mènies.
Chaque fois .qu'illes.réimprime, Poussin-4s élague ety-ajOnte; •
• ainSi'Ont disparu de la Secondé • édition,' quelques. pièces •aiseg, •
factices ..qu'on lit dans la 'première, et il est exact •de dire.qeé •.
. la tioisieme, •enCtire-. etpurgée,...n'est plus. faite.que•Ile tao- .
•
mentà d'une, vie.' déjà, longue; ri •point jusciu'anir con- •
- tinuelles modificatieris' des dédicaces qui • soient .signifi-
catives -de quelque Mcident , aceident seralt..plus .Juste •••-• de •
•,• " cette, vie.a 'la fois-bohème et' tres. ',O•rdonnédi Et:. le livre offre •
un:Mélange •de izaïVeté, :de pessioniime Sans aznértunie, 'de .
fierté parfois. défaillante, d'amour de.l'art,*de détestation,, •dul.
l'enflé, de mélancolie peint 'pleurnichirdé d'esPrit. *ca* et 'Li.
.• Poussin eût 'excellé' dans iin..genré secorul'airé bien: 'délaissé • .
• aujourd'hui,.
l'épigramme. En Voici deux : • '••.•."•••• • • •

• •• • Sizaiticat n'on •, •,

je voui.dentanclais; EZeellence,
Un "lOttii'sur vôtre- tresor;
snikant "bien'. que le sgenee'est d'or, •
• *Vous jfigeqi•don.d. .garder le silenee.*

• •A 'un '.Gitxc Zan Le. Pfichinmas

je -ris bien> torsque'iu fldigelles .
i,dfusset, admire- pa.rtotit
, Ses vers *tnspiréS .ont des Wiles,- ,*
Et les liens az ont que des ffeelleS .
Et 'des pieds à dormir dedout. ••

La, prosOdie 'd'Alfred Ponssini Mnt " fait simple,:•ne rekve•:. •.•
de_ persenne, ét s'il a' des Vers Malheureux, .par• exernple ce- '

• *.j'embraSSiti ;tout' enfant le ctilte d'Afiffilon,*

il en a qui déntitent sinon- la' Science; du inoinS lé senti-.-- ment
du rythme!, hialS. les", *Versiculé:s* valent surtone en :tant .•
• 9ue confessien : :chacune de leurs ceurtes pièces •est 'nue
. echappée sur un'e vie. absolunaent tinique .sen -notre ère boue.;
• •

geoise [illegible]

Si,' nia cone-kik. est étran,qe Ct.:permet
A...quelques-:uns de in .trouber blâmable,
Jeur riponds ;Pour couper court e net :
.-.; je ne. sniSpas cotre seffetadk ,

• . . . . . .

L'itnanit.e) ilans •ifkoolaitiori•.soCiisiiiiite.2,...Epprit •
.:.dè Révoltes, 'par Prennx KIMPormite(bnreati de .1a *Ré,*

volte, 14ti, rue Mouffetard). — Deux brochures de **propa**. garnie montrant la nécessité et l'imminence :d'une révolution '.

n o u v e l l e . .

JOURNAUX ET REVUES

'.De notre collaborateur LaurentTailhade, dans **L'Initiation, (juin)**

En ce temps de banquisme, de niaiserie et de stupéfiante• . . : ignorance;'en ce temps où le' groin du -publie s'oriente vers les boniments.péladasinesquee,. **la peinture**' d.lieniti de Groux . . et la musique' d'Achille çie Bussy; où le félibrige interna- tional conduit sous un même pennon Belges, Sineses' et Levantins, heureux de saltier:ehez Moréas le parfait virtuose en logomachie • que Ronsard ait enfante, c est une '**vive** .joie pour • les esprits curieux.des' choses littéraires que . l'apparition d'un poète exempt de inanginisme d'un poète.- qui ne se proclame roman, syinboliste, renéginlien, dont les humanités •s'effectuèrent ailleurs qu'à la bibliothèque en de brèves séances, et•qui, premier que de composer des'vers, se donna le soin d'apprendre la.granunaire: Tel est M. Edouard. Dubus,•chmt 'le recent volume enrichit d'un frêle et fin . joyau la bibliothèque de. *La Plume,* où les *'DA/ide·ces'* de Paul Verlaine "et cette merveille de Retté : *Thulé des· Brumes,* J'avaient glorieusement précédé *:..Quand' les violons • sont partis....* Le titre;. d'élégance légère,a.vec un. ressouvenir de fête galante et ce qu'il faut d'accent cavalier en un. Jeune poète, évoque d'emblée le milieu quintessencié, les parcs lu- *naiite intertnew,* **les mirages** ' • . *ConseilleurS de fol:. sprojele un peu• hardis .* où se développent les quarante _poèmes •d'Edouard Dubus, poèmes si varies de facture, mais reliée entre *eux par* une • '• Même et robuste' inspiration. . . • • • .'de la ce printeMps, de la • 'femme tantôt perfide comme là ..iiiké:dliefrrir Heine; buvant de sa lèvre morte le.rouge sang deS'éCénis 'et berçant de chan:- . sons insidieuses le sommeil dès pêcheurs engloutisi tantôt fardée et peinte comme une vierge byzantine - *Droite en son vêtement d'Impssikiet."* • . parmi les jardins cornscants des verrières et routremer.ingé- - 'nu des lettres onciales; tantôt fugitive et doucement. pleurée • sur les modes .sangloteurs de Paul. Verlaine, le maître iinmé diat.de M. Dubus. C'est la femme tout entière avec son . consciente nocuité, ses grâces' animales ettOut ce 'que sa parure,;sa laideur, sa bêtise et ea•méchanceté versent •d'affole- ment aux plue nobles cerveaux. - . , . «. La tristesse des couchants « 'pavoisés *de* , pourpre »; .rosé du Matin .« où la bougie agonise.», les brises'. des.« sair

ions »,• les lis « pareils à de vivantes opales' »,- tout ce • • décor d'apothéose et de' . 'féerie >auquel M. Charles Mo ; • rice reproche' avec quelque dureté, mais non: sans raison peut- •être,•d'avoir longuement servi •atur'artifices parnassiens, tout ce décor eùluminé de pOurpres ..hiératiques, ce décor .fleuri, •cempesite et chantourne encadre un seul-drame- de jeunesse,'.. •. • :le ***:plancha*** éternel du désirincensolé: • • . •

• 'a' 'Quel succès'. prédire âu .recueil .•trEd•ouàrd· Dùbus ? PàrMi les abominables' gentillesses des. imbéciles rimeurs . • contemporains, cette voix. pure,: .fraiche.et.déjà promise aux magnificences lyriques ***os mdfitir sonaturunti-*** se fera-telle•'·.. -entendre par:delà les «..Itrékékékex.» des -greuciilles-rornanes: • et le renâclement dès bourriques ·symbolistes-? Il serait au-. dacieux de· l'espérer.. D'ailleurs la chOse semble de minime. ...iniportance, les 'vers. de .notre Dubue . étant de ceux qui peu+• vent attendre les'

es 'cOnsécratiOns fiitures•.et: la-justice

D.eNietrare **nids** ***vraagstuk vanrden'Krans;*** .. par Ch. M. van. Deventer; i—".La *Conquête* ***du Pain,*** 'critique • du livre de. KroPetkinei· par F. **j,** .van *Uildriks ***Neder-•*** • ***l andsehe 'Politiek,*** par, P. L. Tak, • un des défenseurs· du cadi. - Calisnie, en Hollande ;-,*'Kccdieffe..;* ***Zie·le..bémocen,*** **par Delang ; ,•** **,Dragamosiis·(première** .partie); par. •Ary.Pnns,-récit histotique .preSque entièrement descriptif et qui témoigne' d'une grande puissance -:de visiOn • Une .particularité là verbe,.. sri • lieu d'être'à l'imparfait, est souventà ; d'ailleurs,. " ...style un. peu ,fatigant 'et' Où Ton sent. trop l'effort; — deux . poèmes en.. prose r ***flet Idiootje éteoudiarig,*** par Prans Erens; • ***Een Socsaai Wee»lad,*** par F. van der ·G•oei;.qui fait aussi . [illegible] *Ginteigschje,* ;•représenté· avec ' un 'gros ...suCcès -pendant .'·1a " dernière saison. ' • '• '• . . . . .

Dans' **Les HOmmes crAujouze'hui••(W·** • . ***lies:reg,*** dessin :de, F.-.3„. CaralS; biographie par Paul •' Verlaine.. « Quelle formé magistrale drapant quelle-. grandesse, fasineuse **et** généreuse !,Une clarté, une sonorité,. un éclat de' cristal I·- Des couleurs, des fciimes,• des attitudes ' dû plus pur 'Antique,. du Plus. fier· xve: siècle, castillan, de la plus raffinée, er. capricieuse .Renaissance «aient vues :ces- . • plendir,..ehatoyer, reeer, les. bords du Loir et de -l'Arno Et ces parfums; des Des et ces merveilleux paysages Volcaniques ..•. aux fleurs **violentes,** 'aux pampres d'émeraude,. de topaze et • . d'or ! Tous les .Oiseaux- prestigieuZ.. toutes. leS-..mers **enchan;** • . tereis·és T.•-Extecire,.l'aine loyale .et dure des vieux RiCoShontbres .dans la haute .• aisance du gentilhermite, non., sans," parfoij, telle grâce, brève du gentleman! » •• • .

..LesEntee" tiens Politiques et Littoritfret› (juin) s'ouvrent . par un. article de M. Stéphane Mallarmé, ***Vers et Musique en*** • • ***France;*** criginairernent publié en français dans. *le. National* • ***•ObServer,-*** et:; COntiennént • un· curieux. inédit de -Laforgue, ***Pierrot': fumiste.''***— En, tète de Aivraisende..

M. Francis Viclé-Griffin donne cette avertissement.: « Nons élargissons le cadre de ce périodique en en respectant les . leS proportions premières : et, si, d'une part, la Theorie socio-politique y doit trouver une 'plus large place, l'Art, dans son expression absolue — le Poème — y manifestera, nous pérons, dignement. » Et, pour commencer, voici tin poème de M. Emile Verhaeren : *La Mort,* et une lettre d.Elisée Reclus « Aux compagnons rédacteurs des *Entretiens.* » '

Amusant numéro de **La Plume (** 15 juin), consacré, sous la rédaction en chef de F.-A. Cazals, aux *Soirées de-là Plume et* contenant. avec des poésies et des chansons, 99 portraits inédits. — Dans la livraison du I" juillet, fragment d'un • livre de Paul Verlaine 'qui paraitra prochainement chez Léon Vanier : *Mes Prisons ;•des Notes sur le Poète anglais Owen Sil/ah,* et un portrait d'Owen Shrck par Louise Abberna ; poésie de Stuart Merrilr: A */a fepnite d'Antonzne;* un poème en prose écrit en .français'par ·un étranger, M. Harold Swan, articles d'Adolphe René, Emile Watyn, Charles Bonnier; William Ritter, ce dernier sur Louis Dtichosal à propos de son livre récent :L,i *fora enchantée.*— Le numéro dt• i juil-. let est consacré à la Magie, sous la direction de M. Papus.

L'Ermitage (juin) publie la traduction, par M. Henry Bérenger, d'une étude sur• Walt Whitman due à un jeune ecri va in anglais, M:Havelock El' is. Nous avons cité (numéro de mai, p. 85) *l'Autobiographie de Wall.Whitman* insérée par • **M.** Vielé-Griffin dans les *Entretiens Po· iitiques et Littéraires.* Nous extrairons de l'étude de M. Haveltick Ellis ee•portrait physique du poète américain :

« hitman était arrivé à Washington, jeune, dans la. per.-fection de la force physique (« Voici un *homme »,* disait de tuile sagace Lincoln, a qui Whitman était inconnu, et qui le vit par hasard passer devant sa fenêtre); il en. répartit vieux et affaibli, ayant atteint le sommet de sa vie, pour redeséendre ensuite le chemin qui décline. Sa puissance physique resta pourtant imposante, alors et toujolrs. Il est décrit après cette époque comme ayant six pieds de haât et,pou. vint porter des poids d'environ deux cents livres; avec dés sourcils fortement arqués ;'les yeux d'un bleu clair, plutôt •• petits, émoussés et mornes ce trait' est assez curieux, car on assoéie généralement les grandes imaginationscréatriceS avec les larges yeux brillants)'; la bouche largenient coiipée, avec de larges oreilles aussi et des sens exceptionnellement affinés. Le teint particulier de sa face, tel que l'a dépeint son principal biographe,Bucke, était d'un Marron brun brillant; la couleur de son corps était « d'un rose délicat mais bien.acceiFtuê comme le teint britannique, ou 'germain; sa démarche, *était* d'un éléphant. Aucune description, disent ses biographes **le Dr** Bucke 'et après lui M. Kennedy, ne peut donner une idée de l'extraordinaire puissance de séduction physique de cet homme,, même sur ceux qui ne fârent en contact avec lui que pour un moment.... » •

Pousiér **rhonnéteté biographique jusqu'à_ noter la ,couleur du corps d'un poète est d un assez . joli ragoût; mais les biographes eussent petit-être mieux fait de négliger ce détail, et de révéler par quel mystère une personne qui a les yen* «plutôt petits, émoussés et mornes de larges oreilles et la démarche d'un éléphant, est douée de puissance de séduction** *p h y s i q u e .* "

La Révolte (a, jiiin) publie un intéressant fragment inédit de Michel'Bakounine, *La chaîne dès* **Temps• Le résultat de la Révolution française à été` tout** *négatif ;* **elle a cependant rendu un service immense; en enlevant pour ravisait' tolite : possibilité de gouvernement : « Elle a tué en principe, sinon, - encore dans le fait, le cauchemar des siècles, le maudit** *prin cipe d'autorité. »*

P..-(1•

La troisièMe • livraison de L'Idée Libre contient de, poésies et des proses de MM _Édouard SchereAlbee' »mule» . • Utile Besnus, jules Bois, Maurice Pottechet,B. Gainaient, *et* **de; très entéressantes** *Notes littéraires* **sur** *rAgenedrie moderne, ler* **M. ' L'Allemagie iiiiesii— jourd'hui.senlement de « la torpeur -intellectuelle .ott . gèrent ses victoires ». Ce sont des étrangersqiii reconstituent sa littérature « en. debacle.»...« Sous la triple influence de Zola, Tolstoï et Ibsen, ces trois piendo-naturalisteslidéalistes . abstraits, les a nommés M. de }Littitiann), on a repris: con- • rage, et les premiers signés d'un renouveau littera:lie ont apparu...- Mais les louables efforts de MM. Coarad·et 131elbtren pour créer 'en leur revue,** *Die. Gcsellschicft, cin· ziennye-: ment de* **réalisme national, n'ont encore aboutiqu'à des Mweru grossières et inutiles. Le 'comte Tolstoï n'est guète populaire. que depuis la** *&Mate à grog:fer.* **S'il n'a pas fait école directement, son évangélisme, violemment . intenté, a ramené • " l'attention sur des qnestions.d'éthique; grosses trteuvres noa- 'Eh sa patrie d'adeptiai, lientik** *Ibsen·' fut plus* **• intimement compris: Ses drames seCiauxehabffeasent"mis. en lumière par. quelques admirateurs, MM. Otto Brelans Paul Schlenther (pour ne .citer qu'eux), représentés d'abord-sut dos scènes Spéciales:, sont maintenant du doinaine public.; En 'somme, là-bas, comme ici, « esthéticiens j9acassent et lia ..kpothèses s'entrechoquent .». M. K.urt suit M. Huret avec une** *Enquête Sur. revenir,liteuire (aria für Litteratur);* **Id...Hermann Bahr étudie « les"formes d'art' . qui -naîtront in-delà- du natnralisnie » ; M. Ois Hautain.' • essaie de fixer la, future esthétique, mais il s'arrête à ceci; . . « La' sensibilité moderne est encore dans son .devenir .»,** M. Henri-Albert **Jiang donne- un aperea des récentes prodictions et présente -successivement Beaux Toyota, triple- • ment influencé par Guy de Maupassant, Alphonse Daudet 'et • Paul Bourget.; M. Gérard Hauptmann,, un drairialaut .marcha sur 'les traces d'Ibsen .et a conquis une o ilité**

. - complète ; — Sudermann ; — MM. Arno Holz' et J. Schlaf,' .' •

- • •de qui le ***Papa H-anglet*** dont ***la-Renne Blanche*** vient de jpublier . une traduction : « Volontiers, chez iléus, •on les taxerait .de--fumistes... 'Mais M. Holz. est encore sn esthéticien' et :Même . un poète intéressant... Avec MM. Liliencron, Jules Hart, Karl Henkell, Maurice de Stern .Bierbaum (dont nOuS 'in-sérons cinq poèmes en prose &miels. Présente livraison, p..3 ro), il tâtonne très efficaCement sur la voie d'un, lyrisine mn> veau ». — L'orientation nouvelle de M. Ola Hansson, de. qui
- • •itous avons également publié. naguère huit poèmes (no 3.o,- p. • • zo3 : ***Lés 'Chants d'Ofee,*** parait être--cle,“ Rechercher J'âme' • dans le domaine ine,xplore de l'InconsCient ». ; 'Nietzsche . • • ét Lombroso ont été ses édueateurà.,— M.:Hermann .Bahr est.
- un enthousiaste de M. Barrès :promet ni roman de psy-.chologie nouvelle, « d'une psych,ologie qui analysera les plus . seerètes impulsions- de' l'âme, .1ra cueillir ridée au seuil Meme* de l'inconscient, pour la poursuivre. pas à pas , à travers un... labyrinthe d'influences' diVerses, jusqU'à sa maturité .com-piète ». — M. Henry-Albert Haug etticlie enfin, .dans'le's revues, les préoccupations' de Tépoque : on abandonne assez. - généralement le positiyisme, et si—toujours. coriame ici —on - ne saurait définir exactement où l'on va, leS ,tendanCes .sout• -. cependant et sans aucun doute •iclealiStes, • • •

La **Cronaca d'Arta** cesse -de, paraltre.;. ses services sont,

. dès ce jour assurés par la **Vita hltoderna.** Nous feronS 'bon '• accueil à fa seconde -.dé ces reVuei (dont nouS. ayons déjà, *. parlé), tout- en • regrettant la. première.' . • .• . • • ' .

M. Ludovic Malquin est un des philosophes et des théori+ • riens dé rAnarChie les plus remarqués..-S'it..n'à ,pas *encore. bea.ucoup d'autorité, cela viendra :, son peit article. de. **L'En-, • Dehors** du 26. jitin.„ intitulé- ***Notee Avenir,.*** était excellent.-

.

- **1.a. Re-çrue de' l'Évolutioli (i" juillét)** donné une.tradttc-

' • tion,' par M. 'Alexandre Cohen; de ***l'Histoire .de. Saïdjahl it,Adindak,*** du hollandais Multatuli ; des notes. et itnpressiOns ,

Duc-Quercy •sur la Hollande. socialiite Elle tiouS a,pparait si hiératique, si •parfaitement immuable . dans' ses ferrites, que la pensée ne vient pas: d'Un. poisible rajeunisSe- • tnent.. Eh bien, notre ignorance • ou notre optique' nous ....trorupent. Dans..ces Villes oubliées, 'dont les .ntaisonS closes

- Suent l'Or amassé au temps deS splendeurs, un sOuffle nouveau , ; :de très modernes batailles s'y livrent cle littérature. eart, et par-delà les-cités, au. cceur dés provincés,:en ces.
- chanipsiinmensément platS oit frissonne là moire' des- canaux, teutun:.peuple de terriens s'agite saisi de fièvre, et lui aussi' 'entiainé,.'selon le . Mot de Taine, dans « grand versel •

branle uni- « On Croit le moment bon Ponr lé dire avec. Sincérité et **avecnaïVeté à cette heure il y a deux ClasséS d'écrivains,** ceux qui ont du talent, les SYmbolistes ; cettx qui n'en

ont pes,-- les Antres. s Joli et brillant moine en paradoxe. *ce* motpair lequel Remy de Gourmont ormunence an attide sur *Le .9mbolisme, dans* la Revu› itlennelse (juin). La masse revue a publié dans ses deux derniers numéros la bucimqese, incohérente' et très poignante histoire de Pale *Hasuld;* traduite de l'allemand par Jean de Néthy. MM. Arne Hals et »bannes Schlaf la firent paraître à Leipsig en 1889, comme traduite du. norvégien de M. Bjarne liolmien, *avec* une introduction par le De Bruno Fran:sam. La fumisterie réussit, et le *Temps* du as mars z881; « rendant justice ela saisissante originalite de cette nouvelle, *qui* a *fait esse; grand·bruit en , Norvére, ,* ajoute aux fragments qu'il en cite des passages em-

- pruntès à la biographie_ imaginaire de son auteur ». La nen- 'relie vient d'être traduite' mi. norvégien par M. Harald

a Le mois littéraire 'appartient à' Remy Gourmont n, dit la n Revue des Revues » de la *Revue de l'Evolution.* eu effet, 'dans les Essais :d'Art libre (juin); encore` un article de notre collaborateur : *L'Art libre etl'Esthltique individuelle:* L'Art est antérieur à. l'Esthétique. L'Esthétique, doit étrenne explication et non une théorie de' l'Art.. L'Art est

. libre de toutela-.liberté de la conseienne:;;i1 est son propre juge et son "propre esthète ; il est personnel et individuel, comineCoinine l'esprit : et, râme libérée de tonte obligation qui n'est pas morale, l'esprit libéré de toute obligation qui n'est pas intellectuelle, l'Art est libéré de toute obligation qui n'est pas esthétiqne Mais, l'Art étant a: anormal, illogigue et incompréhensible », on _peut tolérer :que des gens très, intelligents et de l'effort rrobjectivité en éclairent un peu — oh E très peu les obscurités, et dévrilient au public distrait Ies secrets rie la magique Lanterne.. » — bans la même livraison, une nouvelle de M. Hngues· Rebell *La Divine expérience,* un article de M. Ilènri Mare': *L'Anarchisme ;* deS .vers dé Roinard : *La Voyante, etc.*

:Signalons encore : Revtie Indépendante .(juid) *Le Parnasse et les Parnassiens: Notes en& témoin,* par M. L. XaVier de : Ricard tradisetioia d'un conte de 1.1 . Holger. Drachmartn. *Elle nsOierrit et' on 'enterra;* de M. Camille Mauclair,Za *Baigneuse aux Cygnes; de M.* Boni:Lamour *Préface d'un livre inédit.* — Chimère (juin): un article de 1..1,. Paul Redonnel siir *le Socialisme Intégral ;*• de Benoit Malun ; des poésies de MM. Pierre Féline, Raoul Gineste, Joseph Loubet, — Revite Jeune (juillet)-: de M.: Pierre Loti, une *Lettre* six - *Jeunes;* et de M. *Maurice* Pujo sine *Réponse à 14".* Pierre. *Loti.·* Magasin Littéraire *(Crandjuin)::Biillades Russes; de* le: Hector Hoornaert. Saint-Graal ijuirt-juillet;:. *Le BoisCOnieit,'* de Léon Bloy; des vers de MM.. Emmautrel Signoret, Paul Verlaine, Retté, Henri Degron, Gabillard, dei poèmes en prose de- MM. GiiStave Robert, Henri Mare, Joachim Gasquet. Revue du Siècle. (Lyon-juin) : *De la Rimé pour les yeuX dans la vers français;* par M. Puitspelti ;

Le Portrait de la Marquise,- de M. Camille Roy. — **Chat-Huant** (Bordeaux-xo juillet): un dessin de M: Henri Gouné illustrant une poésie signée J. **L., Le** *Trompette.*-- **Nouvel Echo,** des poésies de M. Claude Couturier.— **L'Art social,** un excellent article de **P.** *N.* Roinard : *De la sincérité en -Art.*- **La Syrinx** (juin): traduction d'une poésie de M. Eu-.genio de Castro, des poésies de MM. Paul Souchon, Henri* Michel, Joachim Gasquet, Léon Leclère, René Seyssaud, Marius André, et de M. Camille Rousset une page de prose un peu-mièvre : *La Reine au Bois réaant.*

A. V.

CHOSES D'ART

Trocadéro. 7-- Le musée de sculpture comparée s'est enrichi, en ces derniers mois, de plusieurs moulages : le portail. de l'église d'Aulnay, extraordinaire avec ses théories de monstres et de saints (XII' siècle) ; le portail de Carennac et le por-: Mil de Charlieu, l'un très simple et très pur, le second, une merveilleuse dentelle (art roman); les portes de la cathédrale d'Aix :(fin. de l'ogival); .une clôture de chapelle de. la cathédrale d'Evreux (Renaissance ou presque).; la' clôture du choeur de Rodez (Renaissance); la cheminée de l'hôtel de ville d'Orléans; enfin la cheminée .dir palais de justice de Bruges, antérieurement.• an Louvre. • R. G.

« Cher Monsieur,

« Après avoir remercié le *Meraire* de la petite note parue dans le dernier numéro, sur ma conférence, — souffrez-que je m'explique au sujet de cette ligne : «.Parler de Puvis de Chavannes, c'est 'bien I mais de Monsieur Rochegrosse ? » Ce reproche m'a été fait assez généralement. Je suis lapidé de « Rochegrosse ». 'Cette grosse roche m'écrase....

« Mon intention = j'ai dix n'être pas clair ? —.était d'op-. poser au vigoureux et expressif romantisme de Henri de Groux celui de lafoule des peintres qui exposent aux Champs-Elysées et au Champs-de-Mars. Et parmi ceux-ci, j'ai choisi M. Rochegrosse parce que la « grande » presse la toujours. très complaisamment loué.. - .

« Ses oeuvres montrent qu'il *a* compris les « contrastes harmoniques » de Delacroix, — et n'a pas la science utile pour . les appliquer. Ils existent Chez M. Rochegrosse, mais au lieu de se'« rencontrer » franchement (comme dans *L'Entrée des Croisés à Constantinople),* ils sont neutralisés par un empâtement de tons' ntermediaires traités en gammes ; *les éléments*

d'harmonie existent, sans produire l'harmonie. Cela fait que *La Fin de Babylone* par exemple, m'apparaît dans son ensemble corn.me une 'toile spacieuse, pléthorique et chaotique; et que j'y Vois pourtant,s4 et là, d'ingénieuses recherches de couleurs qui, affranchies dé leurs liaisons-encombrantes, résulteraient en quelque harmonie.

« C'est ce que j'ai voulu dire.

« Croyez-moi, etc.

- • « Caam..xs-Hstrar Hinscri..»

« 6 juillet z89.2, »

• ENQUÊTES ET, CURIOSTiti

. Questions ;

-là — Quel est l'autenr d'un' opus.cule, sorti :

• . vraisemblablement des presses de Garnier, d'e Troyes, tulé *V'ie de la clui.hesie" d'e La Vaiiere.* Premiers mofs:::▪;':ble:;' demoiselle dé la Valiére étdit de la provimce *de* Toirrain& Sa "" qualité .est fort contestée._ » Derniers ct.... Mêler mal-à-, • :propos les choseS. saintes avec la galanterie. -» ,-

• Réponses

Barbey d'Anrev. Le *Momus Nornzand.ést* un petit recueil de littérature que publia,. à Caen, le frère du romancier', Léon d'Aurevilly ; forme en tOut 128 pages in4°, *im*--primées au cenis de l'année r832. Nons n'en connaissons que trois numéros, les seuls qiie possède la Bibliothèque Nationale ; *c'est* de la fort médiocre littérature, mais peut-etre: pourrait-on attribuer à Barbey d'Aurevilly une nouvelle (signée : *Le vicomte de T.)* assez curieuse, :le *Moine de Saire, chronique normande,* Il y est questiondes Ravalet, cette tragique famille' q.ui hantait M.deAurevilly et sur Jaquelle il écrivit *Une page*

R. G.

Stendhal. — Je copie nn passage de ma préface de *Lamiel* pour répondre à la question du *Mercure: «* Quand Beyle publia _en 1839, la *Chartreuse- de Parme,* il annonça, comme étant soue presse, un roman *en* deux volumes intitulé :

Et en note. — « Beyle changea plusieurs fois le titre de son roman; tout d'abord,ce devait être: *Un Village dé Nor-mandie* (voir appendice IX), puis *Amiel, L'Amiel,* et enfin il - s'arrêta à *Lamzel. »*

C'est le titre que porte le manuscrit, comme on peut **le**

voir dans *Stendhal* et *ses amis,* de Henri Cordier, et dans le *Catalogue officiel de la Bibliothèque de Grenoble,* publié par le ministère de l'Instruction publique.

Casisaa SELYIERSIEL

- Çuriositda

Barbey — Encore, mais seulement pour préciser un petit détail biographique ;. — petit, mais qui influa fâcheusement Sur la vie du grand ccrivain. On sait qu'il n'avait pas toujours été pauvre, mais il ne se ruina pas : on k ruina. Sa fortune. placee en actions d'ulie' société industrielle, disparut dans une faillite. J'ai trouvé :'un des prospectus dé cette société ; en voici le titré : *Compagnie des Granits de Normandie, sous la raison sociale.- constituée le 26 mai 1838, 'à Paris, quai de Jeninzapes,38. Assemblée générale du =janvier 1841, etc.* A cette date, la Compagnie .paraissait assez prospère, mais, grave symptôme, elle émettait ses dernières actions ; est-ce à *ce* moment on avant que Barbey d'Aurevilly souscrivit? En tout cas, sa ruine est postérieure à 1841: la date se retrouverait facilement.

Luclim D.

Périphrase.

La mode encor sourit aux coupables beautés,
Qui d'un lien permis fuyant les voluptés,
Traitant l'amour de rêve et de folle imposture,
Dans ses plus saintes lois outragent la Nature ;
D'un stratagème affreux empruntent le secours,
A leurs sens déréglés donnent un nouveau cours,
Transforment en hymen leur monstrueux. veuvage
Et sur leur propre sexe exercent leurs ravages.

(Les Satiriques des xvme et saxe *siècles:* Ille Satire _de j. Despaze; Paris, 184o.)

ÉCHOS DIVERS ET COMMUNICATIONS

Le Latin kystique.

Liste des souscriptions (suite ; V. nos trois précédentes livraisons) ;

EXEMPLAIRES EER PAPIER POERPRE-csannGuicz Cà 35 fr.) : Librairie Flammarion; M. Henry Hornbostet

EREMPLAIRES SUS PAPIER DE HOLLANDE 20 fr.): 11".* IL. de Bonnières.

- exvum_eums sua PAnne.. **FORT,** (à ro fr.) : MM. Eugène Rouart, Henry Gauthier-Villars, Dr Ch. Andry, Jules Destrée, José Tible Machado, Louis Denise, Ernest Tissot, Edouard Aude, A. Valdivia, Léon Parson, J. Roumanille.

(V. annonces, en téte du présent numéro.).

Nîmes, le 3ojuin /892,

« Mon cher Vallette,

« En réponse ***à quelques*** mots me concernant,dans un article de Monsieur Julien Leclercq, voudriez-vous dire dans le ***Mercure de France*** que si j'ai. été et si je suis encore ***anti-juif,*** je n'ai jamais été ***anti-sémite*** parce que je suis israélite.

« Croyez, etc.

e BEEIN.L.13.1) Lezans. »

Nous avons dit,dans nos ***Échos*** de juin,que Gabriel Randon

- travaille à un roman-pamphlet, *l'imposteur*, où il suppose Jésus' • Christ ressuscité, se promenant à travers notre époque parmi. • des aventures et des personnages identiques aux aventures et ana personnages évangéliques. +-Il parait que notre confrère M.Stuart Merrill a dès longtemps entrepris semblable tâche . II .voudra bien nous excuser de citer, _relativement à cette question,:uri passage — d'ailleurs éharmant de la lettre qu'il

nous`adresse d'Amérique, où il réside actuellement :

« J'apprends que M. Gabriel Randon va publier un roman sur, le Christ—un Christ ressuscitant dans notre vie moderne. Si yens le rayeZ, auriez-vous l'obligeance de l'informer que de- - puis longtemps j'ai:commencé un pareil roman, sous le• titre: *1.7•7i* ***Messie?*** j'en ai souvent parie à Mockel; à Retté et à d'autres. Ceci pour. prévenir ·tont malentendu, non entré

- M. Randon et moi, mais entre les' critiques. L'idée flotte en Fair en ce moment, et nous l'avons tous deux saisie. Du reste, j'imag,ine que nos deux romans diffèrent beaucoup. En tout cas, M. Randon, avec son beau talent que je connais, ne peut manqùer de nous donner une grande oeuvre, petit-être rin chef-d'ceuvre. Pour' ma part,' je lui souhaite le succès qu'il mérite. Je devrai malheureusement me condamner à ne pas - lire Son livre avant l'achèvement du mien. »

D'oùnous concluons que cette même ***idée,*** ne pouvant germer que différemment danS deux esprits originaux, pro- duira deux belles oeuvres au lieu d'une.

La- olie collection de la Bibliothèque Artistique et Littéraire Compte un volume de plus ***La Passante,*** d'Adrien Remacle, _avec un frontispice inédit par"

Odilon Redon. = Tirage 2o es. sur, japon impérial, à **20** fr., et goo ex.' snr simili-Hollande,• à 3 fr.

M. Ch. A . à Lyon. — Qu'entendez-vous exactement par « emboîtage »'?

De M. l'avocat général Cruppi (Tribunaux, *Figaro* du 13 juillet) :

(t Aujourd'hui, le cadavre de M.,' Lassimonne est une chose morte ; l'accusée est devant **VOUS e** belle, charmante, avec une attaque de nerfs. »

MERCVRE.

ERRATA

(TOME V.),

P. 18. — **L'OFFRANDE** Find7 Auer **EXMNIS,** vers ao, lire :.. *les mâts du port...*

P. 99.— St-a **LE RESPECT', 1. 29,** lire : *Auber.*

P. ait,. — **EUGÈNE BOSDEVEIX,** 1. ao, lire : .. *désespéré, sans l'accent du de'sespoir...*

P. **221.** ••▬•• **IBID. , 1. 12,** lire *jusqu'à minuit, Eugène Bosdeveix...*

P. 268.— **LES** Lrva.Es, 1. 26, lire :... *Golaud qui les epie, armé...*

P. a7a.— IBID., 1. **22,** lire :... *qui tombe à l'infini...*

Le Gérant : A. VALLETTE.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — TÉLÉPHONE.